UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00291586 6

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/mmoiresverhandel06acad

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

MÉMOIRES

cience
A

des Sciences, des
et des Beaux-arts

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques

MÉMOIRES

COLLECTION IN-4°

DEUXIÈME SÉRIE

TOME VI

163692
13/8/21

BRUXELLES
HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE

1914-1919

AS
242
B324
t.6

TABLE

DES

MÉMOIRES CONTENUS DANS LE TOME VI

DEUXIÈME SÉRIE

1. Les phases de l'histoire des prix depuis 1850 et la corrélation des phénomènes économiques (67 pages et 16 diagrammes); par H. Denis.

2. Bouddhisme. Études et matériaux. Cosmologie : Le monde des êtres et le monde-réceptacle. — Vasubandhu et Yaçomitra. Troisième chapitre de l'Abhidharmakoça Kārikā, Bhāṣya et Vyākhyā. Avec une analyse de la Lokaprajñāpti et de la Kāraṇa-prajñāpti de Maudgalyāyana. — Versions et textes établis d'après les sources sanscrites et tibétaines (xix **27**-369 pages); par L. de la Vallée Poussin.

LES PHASES

DE

L'HISTOIRE DES PRIX DEPUIS 1850

ET LA

CORRÉLATION DES PHÉNOMÈNES ÉCONOMIQUES

PAR

H. DENIS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Présenté à la Classe des lettres et des sciences morales et politiques le 3 février 1913.

LES PHASES

DE

L'HISTOIRE DES PRIX DEPUIS 1850

ET LA

CORRÉLATION DES PHÉNOMÈNES ÉCONOMIQUES

L'histoire des prix des marchandises, interrogée depuis le début de la seconde moitié du XIX^e^ siècle dans les *index numbers* généraux tels que ceux de Sauerbeck pour l'Angleterre, ou ceux que j'ai établis moi-même pour la Belgique, révèle trois phases nettement marquées aujourd'hui : de 1850 à 1873, la tendance est, à travers des fluctuations, à la hausse des prix; de 1874 à 1896 la baisse est sensiblement continue; à partir de 1897, une nouvelle tendance à la hausse se manifeste. Je n'entreprends pas en ce moment de mettre en lumière les causes de ces variations des prix : ce que je veux simplement, c'est montrer la corrélation de ces phénomènes de hausse et de baisse des prix avec un ensemble d'autres phénomènes économiques. Il me semble que rien ne marque mieux le caractère organique non seulement d'une économie nationale, comme la nôtre, mais de l'économie mondiale elle-même. Et d'abord le mouvement des capitaux : à la hausse des prix correspond une expansion énergique de l'esprit d'entreprise; avec la baisse des prix on voit l'esprit d'entreprise, plus ou moins cruellement éprouvé, fléchir, se déprimer. Nous pouvons juger de ces fluctuations par l'histoire des émissions des valeurs mobilières, enregistrées

d'année en année, depuis 1870 jusqu'aujourd'hui. Deux diagrammes leur sont consacrés : l'un s'applique à la Belgique, l'autre à l'ensemble du monde civilisé. Les constructions graphiques ne partent malheureusement que de la fin de la première phase de hausse des prix. Ils n'embrassent d'une manière complète que la période de baisse des prix (1874-1896) et la période postérieure de relèvement des prix. Considérez l'importance des émissions d'actions et d'obligations d'entreprises industrielles et commerciales, de chemins de fer, d'institutions de crédit. Quel contraste ne verrez-vous pas en Belgique, par exemple, entre la période de la baisse des prix et celle de leur relèvement? De 1873 à 1896, ces placements industriels de capitaux ne dépassent pas 40 millions par an; après 1895, au contraire, ils s'élèvent rapidement jusqu'à dépasser 400 millions en un an. Les capitaux recherchent ainsi ardemment dans cette phase les placements à *revenu variable*, et cela est manifeste non seulement pour la Belgique dans cette période, mais pour l'ensemble du monde où ces émissions industrielles en viennent à dépasser 10 milliards en une année.

Les placements à *revenu fixe* ont des destinées tout opposées, il semble que le capital y vienne panser ses blessures. C'est pendant la baisse des prix que les fonds d'État sont les plus recherchés et que leurs cours tendent à la hausse; ils sont désertés par la demande pendant les phases de hausse des prix, et leurs cours s'abaissent même profondément. J'ai reproduit sur une même planche les cours des consolidés anglais et des rentes belge et française 3 °/₀ : j'y ai retracé la courbe des *index numbers* généraux et le rapprochement est saisissant.

La triple division de l'histoire des prix se réfléchit très nettement dans le mouvement commercial de la Belgique, surtout si l'on détermine le montant des importations et des exportations par habitant et que l'on en calcule les *index numbers*. La corrélation des variations se dégage par cette méthode qui fait abstraction des grandeurs absolues et de leur nature même, pour ne mettre en lumière que leurs variations et les rapports de ces variations ramenées à des bases communes et abstraites. La lenteur du mouvement commercial d'année à année pendant la baisse des prix est frappante, même en dégageant des variations des prix l'expression purement quantitative du

commerce. L'allure s'accélère prodigieusement dans les dernières années de la nouvelle période de hausse; on observe aussi un écart grandissant entre le chiffre des importations et celui des exportations de marchandises. Cette balance commerciale doit contribuer fondamentalement à expliquer la persistance d'un change défavorable; je crois qu'un facteur d'une grande importance dans la balance de nos créances et de nos dettes à l'égard des autres nations, agit simultanément; c'est la participation des capitaux belges à la formation d'entreprises étrangères et les opérations de crédit qui la réalisent, spécialement les remises sur des places étrangères comme Paris.

Les variations de taux de l'intérêt du capital sont en corrélation naturelle avec les changements profonds qui se sont produits dans l'offre et la demande des capitaux. J'ai établi par le calcul, quand les matériaux ne m'étaient pas fournis par des statistiques, le taux d'intérêt réel qui correspond au cours des fonds des États dont les finances présentent le plus de solidité : c'est là qu'il faut à une époque donnée rechercher ce qui se rapproche le plus de l'intérêt net du capital. Vous retrouverez dans les courbes qui reproduisent ces variations de l'intérêt, exactement les deux dernières phases de l'histoire des prix : les calculs ont été établis pour la rente française, la rente belge et la rente anglaise. Après un long fléchissement, une phase de relèvement. Le taux de l'intérêt présente de grandes fluctuations historiques plutôt qu'une tendance constante et invariable à l'abaissement.

Les variations du taux et l'escompte sont affectées puissamment par la politique de l'escompte : et à cet égard au moins à certaines époques la pratique des banques peut différer profondément : comparez par exemple la politique d'escompte de la Banque de France à celle de la Banque d'Angleterre; il n'en est pas moins vrai que pendant la phase d'abaissement des prix le taux de l'escompte a non seulement fléchi très notablement, mais présenté des variations d'une amplitude beaucoup plus faible qu'aux phases de hausse des prix : et ici une différence est marquée aussi entre la phase de 1850-1873 et la phase actuelle de relèvement des prix. L'amplitude des variations du taux d'escompte est plus considérable dans la première, les variations plus fréquentes et plus convulsives que dans la seconde,

et là encore le progrès se traduit par ces oscillations d'amplitude décroissante. Le mouvement historique du montant des effets escomptés par la Banque Nationale présente des phases correspondantes à celles de l'histoire des prix et du taux de l'escompte, et pendant que l'encaisse métallique de la Banque reste sensiblement stationnaire même au delà de la période de baisse des prix, on voit le montant de l'émission s'accélérer, et les billets de 20 francs se multiplier plus rapidement encore que l'ensemble de la circulation fiduciaire, et suppléer à l'insuffisance de la monnaie métallique.

L'un des aspects les plus intéressants de cette étude comparative, ce sont les manifestations de la loi de productivité décroissante du sol, *law of diminishing returns*, dans les phases de hausse et de baisse des prix agricoles. L'histoire des prix du froment et celle des prix de la viande de bœuf et du beurre servent à l'illustration de cette loi, formulée par Turgot et par West et à laquelle David Ricardo a attaché tout son froid pessimisme. La première planche reproduit, juxtaposés, les *index numbers* des prix du froment et de la viande, et permet de constater d'un seul coup d'œil que si l'un et l'autre de ces prix ont subi une baisse après 1873, baisse qui s'est pour l'un et l'autre accentuée après 1880, le prix de la viande à la fois par des causes naturelles, par une législation protectionniste et par des mesures administratives, a été soustrait à des fléchissements aussi profonds que celui du froment, et a pris après 1898 une allure rapidement progressive.

Un diagramme très étendu reconstitue toute l'histoire des prix du froment, de la législation douanière, de l'extension de la culture et du rendement moyen de cette céréale par hectare. C'est là que nous pouvons surprendre la loi qui porte le nom de Ricardo. Aussi longtemps que la production nationale fut soustraite à la concurrence de régions lointaines comme le Far-West américain et l'Inde, bien plus par la charge de transport et les avantages de situation que par la législation douanière, la culture obéissant aux besoins de la population s'est etendue, le prix du marché s'adaptait au coût de production des terres les moins fertiles dont la culture était nécessaire aux besoins de la population. De 233,000 hectares en 1846, elle s'était étendue à 283,000 et 276,000 en 1866 et 1880, le rendement

moyen restait bas en dépit des progrès de la culture. Quand la chute des prix, sous la pression cette fois de la concurrence mondiale à laquelle la législation ne faisait plus obstacle, fut décisive après 1880, le domaine frumentaire se resserra rapidement, il ne fut plus que de 180,000 hectares en 1895, et en 1908 il était réduit à 152,000 hectares. Le rendement moyen s'éleva progressivement à 24.70, 30, 34, 32 hectares de 1895 à 1909. Cette élévation graduelle du rendement s'explique par-dessus tout par l'abandon successif des terres moins fertiles, impuissantes à soutenir la concurrence et dont le coût de production s'élevait au-dessus du coût régulateur du marché. L'action des améliorations agricoles n'est que secondaire. La même évolution, étudiée par Thompson et Vigor, s'est accomplie en Angleterre, et là, sur les points où la surface frumentaire est restée la même, le rendement a peu changé. C'est une confirmation de l'interprétation qui précède.

Si l'histoire des prix du blé, dans la phase d'abaissement général des prix, nous fait ressaisir la loi ricardienne, il n'en est pas de même dans la phase de relèvement des prix; en effet, l'observation du diagramme révèle que la hausse du prix des blés a précédé l'extension de la culture frumentaire; la baisse consécutive de la moyenne du rendement ne peut donc fournir l'explication de la hausse des prix en Belgique.

C'est l'histoire des prix de la viande et du beurre qu'il faut interroger dans la phase de relèvement des prix agricoles. Ces prix ont été directement soutenus par le législateur. Un graphique met à l'égard de la viande cette influence en lumière, ou la répercussion des droits de douane, c'est une application décisive des méthodes de différence et de concordance réunies. Ces mesures et d'autres ont déterminé l'extension graduelle de la surface herbagère pendant que se réduisait la surface frumentaire, et j'ai acquis, je pense, la preuve que cette extension graduelle englobe des terres de productivité décroissante. Cette étendue des prairies de 362,307 hectares en 1846, a passé à 558,493 hectares en 1910, s'accroissant de 54 %. De cette extension de la culture herbagère, j'ai, dans les diverses provinces, rapproché la progression de la population bovine. Aux diverses époques recensées, j'ai établi le nombre de têtes par 100 hectares d'abord; on voit que dans les provinces où la transformation des terres arables en prairies a été la plus

intense, le nombre de têtes par 100 hectares va se réduisant. Si, ensuite, je mets en rapport l'excédent de la surface herbagère depuis 1900 avec l'excédent du nombre des têtes de gros bétail, la loi de rendement décroissant devient plus saisissante. Enfin j'ai tenté d'interroger sur la même loi la production du lait et du beurre. Voici un trait intéressant. De 1900 à 1909, l'affiliation aux laiteries coopératives s'est considérablement accrue, la productivité moyenne en beurre par vache a décru dans quatre provinces.

Le taux des fermages a suivi les variations des prix agricoles, comme le montre le diagramme 9; dans la période d'abaissement des prix, c'est bien certainement par l'abandon d'une partie des terres à blé, la rente différentielle de fertilité naturelle ou acquise, qui a été atteinte; depuis le début de cette phase, les prix des produits animaux ont évidemment conjuré d'abord une plus forte baisse des fermages, et ensuite la manifestation, indéniable à mon avis, de la loi de productivité décroissante a, dans la dernière phase, en consolidant et en aggravant la hausse des prix, déterminé un relèvement de la rente foncière. Nous n'avons pas de données officielles postérieures à 1895 sur les fermages, mais une enquête de Rowntree établit que le taux moyen des fermages de 1880 était revenu en 1908.

Si la hausse des prix continue dans les conditions actuelles, la rente différentielle croîtra non seulement en tant qu'elle dérive des produits animaux, mais encore en tant qu'elle pourra dériver des produits végétaux. Déjà en 1911, la superficie frumentaire s'est étendue à 161,000 hectares; une évolution de la culture analogue à celle qui a précédé 1873-1880 pourrait s'observer encore.

Je ne veux toucher ici à l'histoire du salaire que dans ses rapports avec l'histoire des prix des subsistances. En 1908-1909, le *Board of trade* anglais a fait procéder, dans les principaux États, à une vaste enquête sur les conditions des travailleurs. Grâce aux renseignements accumulés par ses soins en Belgique, j'ai établi la moyenne des consommations en pain, viande, lard, beurre, pommes de terre, relevées dans les budgets ouvriers. J'ai supposé ces consommations constantes dans le temps et je leur ai appliqué successivement les prix de chaque année. J'ai tracé ainsi une courbe du coût de la vie qui s'étend à nos trois phases de l'histoire des prix et révèle que le coût

de la vie exprimé par le coût de ces subsistances seules et par les prix de gros s'est élevé à la fin de la première phase de 16 % au-dessus de l'année de base 1900, et s'est relevé en 1910 de 7 %, ce qui se traduit par des privations, si le salaire nominal ne s'élève; ce manque d'adaptation dans les périodes de hausse des prix, ce manque d'équilibre se traduisent par d'innombrables souffrances au moins temporaires. Un travail analogue de March remonte jusqu'à 1810 et révèle une même allure du coût de la vie dans ces diverses périodes. Les travaux de Wood et de Hooker sur l'Angleterre ont montré que les variations du salaire nominal de 1850 à 1902 reproduisent les mêmes phases que l'histoire des prix, mais le mouvement progressif des salaires nominaux dans la troisième phase devance de plusieurs années celui des prix des marchandises. Le salaire réel, la somme des subsistances et des commodités que peut acquérir le salaire nominal croît plus lentement que le salaire en argent jusqu'en 1886; de 1886 à 1902 il le devance. Ces auteurs ne vont pas au delà de 1902 et 1906.

Je m'arrête ici en m'excusant de vous avoir retenus aussi longtemps devant tant de chiffres. J'ai tenté de montrer le rapport de l'histoire des prix avec un ensemble de phénomènes appartenant à la production, à l'échange et la circulation, à la répartition des richesses : c'est ce qui constitue l'unité de ces recherches. J'éprouverais une vive satisfaction si j'avais réussi à jeter quelque lumière sur la solidarité qui relie les différents aspects de la vie collective, ici de la vie économique, de la vie de nutrition des nations, de la nôtre surtout.

ANNEXES

Les index numbers.

Années.	BELGIQUE. — (H. Denis.) — 28 articles. 1867-1877 = 100.	ANGLETERRE. — (Sauerbeck.) — 45 articles. 1867-1877 = 100.	Index numbers de l'argent. — $60\frac{84}{100}$ d. par once = 100.	BELGIQUE. Index numbers spéciaux. 1867-1877 = 100.		
				Céréales.	Froment.	Viande de bœuf.
1850	94.4	»	»	63.6	64	63
1851	90.6	75	99.9	68.3	66	58
1852	92.6	78	99.9	80.3	80	59
1853	93.4	95	101.2	96.6	100	63
1854	96.3	102	101.1	120	126	73
1855	99.3	101	100.7	122.9	132	80
1856	100.5	101	101.0	113	123	80
1857	107.8	105	101.5	90.8	91	79
1858	106.7	91	101.0	83.5	74	79
1859	111.4	94	102.0	80	75	76
1860	103.6	99	101.4	93.6	94	79
1861	98.8	98	99.9	99.8	104	84
1862	99.9	101	100.9	94.9	98	84
1863	104.2	103	101.1	80	84	78
1864	116.6	105	100.9	75.7	74	79
1865	106.9	101	100.3	73.6	71.8	85
1866	106.9	102	100.5	88	87	96
1867	93.1	100	99.7	119.9	115	96
1868	95.8	99	99.6	109.8	109.6	87

Années.	BELGIQUE. (H. Denis.) 28 articles. 1867-1877 = 100.	ANGLETERRE. (Sauerbeck.) 45 articles. 1867-1877 = 100.	Index numbers de l'argent. $60\frac{84}{100}$ d. par once = 100.	BELGIQUE. Index numbers spéciaux. 1867-1877 = 100.		
				Céréales.	Froment.	Viande de bœuf.
1869	91.6	98	99.6	91.8	85.9	86
1870	91.8	96	99.6	93	91.3	93
1871	98.8	100	99.7	109.2	113	101
1872	109	109	99.2	90	104	106
1873	108.6	111	97.4	104.4	116	113
1874	108.3	102	95.8	106.7	102.8	104
1875	113.4	96	93.3	89.3	81.5	102
1876	108.3	95	86.7	91.4	87	105
1877	103	94	90.2	99.2	99.6	108
1878	98.4	87	86.4	91	89.4	106
1879	95.8	83	84.2	85.4	84.7	101
1880	100.1	88	85.9	92	87.7	99
1881	97.8	85	85	92.9	88.8	98
1882	85	84	84.9	84.8	84.4	102
1883	85.7	82	83.1	78.9	76	108
1884	82.8	76	83.3	74.3	66	104
1885	79.1	72	79.9	68.7	61.9	96
1886	77.8	69	74.6	63.3	58.6	92
1887	76.2	68	73.3	61.5	59.6	83
1888	75.5	70	70.4	63.6	60	87
1889	71.5	72	70.2	61.5	57.3	90
1890	70.0	72	78.1	67.3	61.4	95
1891	69.9	72	74.1	76	71	97
1892	66.5	68	65.4	68	60	95
1893	64.4	68	58.6	58	48.5	89
1894	59.0	63	47.6	51.4	42.3	95

Années.	BELGIQUE. — (H. Denis.) — 28 articles. 1867-1877 = 100.	ANGLETERRE. — (Sauerbeck.) — 45 articles. 1867-1877 = 100.	Index numbers de l'argent. — $60\frac{84}{100}$ d. par once = 100.	BELGIQUE. Index numbers spéciaux. 1867-1877 = 100.		
				Céréales.	Froment.	Viande de bœuf.
1895	61.5	62	49.1	50.9	43	96
1896	61	61	50.5	54.8	48.5	87
1897	56	62	45.3	59.3	56	84
1898	58.5	64	44.3	70.9	64	82
1899	61.8	68	45.1	68.5	59.6	87
1900	63.4	75	46.4	61.4	50.5	96
1901	63.1	70	44.7	60.2	50.7	93
1902	64	69	39.6	61.7	50.8	101
1903	60.6	69	40.7	58.9	50.5	106
1904	61.8	70	43.4	59.8	53.9	100
1905	60.9	72	45.7	65.6	54.8	103
1906	64.8	77	50.7	64.2	52.8	108
1907	69.2	80	49.6	69.8	58.2	111
1908	64	73	40.1	70	60.7	111
1909	65	74	38.9	75.5	68	108
1910	68	78	40.5	66	63	111
1911	67.5	80	40.4	71	62	115

Sources :

BELGIQUE. — Moyennes arithmétiques simples établies d'après les données des tableaux du commerce extérieur de la Belgique. Voy. H. Denis, *La dépression économique et l'histoire des prix*, 1 vol., avec atlas, Bruxelles, 1895. — Le même, *Sur les Index Numbers*, dans Annales de l'Institut des sciences sociales, 1896.

ANGLETERRE. — Sauerbeck, *Prices of commodities*. (Journal of the royal Statistical Society, 1886, p. 592; 1893, p. 220; 1906, p. 211; 1908, p. 132; march 1912, p. 412.)

Émissions financières belges en millions de francs.

Années.	Établissements de crédit.	Emprunts d'états, de villes et de provinces	Chemins de fer et Sociétés industrielles.
1871	»	65	»
1872	35	5	14
1873	30	306	25
1874	20	168	10
1875	»	1.2	28.4
1876	»	5.5	18.7
1877	»	4.4	3.6
1878	»	1.1	9.8
1879	96	98.8	17.9
1880	0.6	154.1	36
1881	19	4	31.9
1882	1.3	161.4	41.6
1883	»	72.5	11.7
1884	7.5	1	3.1
1885	»	23	6.6
1886		267.1	10
1887		173.2	8.3
1888		4	23
1889		»	15.5
1890	3	16	22.3
1891	»	53	11.2
1892	»	»	2.1
1893	»	16.3	5
1894	1.7	14.4	19.5
1895	29.3	6.3	22.5
1896		31.4	26.1

Années.	Établissements de crédit.	Emprunts d'états, de villes et de provinces.	Chemins de fer et Sociétés industrielles.
1897	14.1	77.3	57.5
1898	18.8	16.7	127.3
1899	78	3	385
1900	31.5	77.9	192.8
1901	19.8	472.3	158.1
1902	27.2	114.4	100
1903	4.6	215.3	31.4
1904	6.6	158.6	135
1905	29.2	154.9	162.5
1906	73.4	151.6	223.4
1907	30.7	154.2	183.2
1908	»	196.3	531
1909	36.3	182	230.9
1910	52	171	223
1911	79.7	93.9	241.5

Émissions financières mondiales en millions de francs

Années.	Émissions totales dans le monde entier (1).	Emprunts d'états, de provinces et de villes.	Établissements de crédit.	Chemins de fer et Sociétés industrielles.
1893	6,009.1	2,087.6	572.6	1,307.3
1894	17,814.5	2.930	338.2	1,904
1895	6,530	1.986.9	707.8	2,536
1896	16,722	3,758	772	4.599
1897	9,596.7	2,166.5	883.5	5,861.8
1898	10,542.8	2,042.9	1,411.8	5,448
1899	11,270.7	2 491.9	1,506.9	5,648.5
1900	11,863.4	4,797.1	1,405.7	5,660.6
1901	9,937.3	5,186.1	699.7	4,051.4
1902	21,976.4	5,937.4	791.4	3,413.3
1903	18,312.1	2.939 9	1,329.1	5.298.4
1904	14,430	5,767.9	1,311.4	5,490.1
1905	19,109.4	7,213.8	1,853.8	8.305.6
1906	26,539.5	6,141.9	2,304.8	7,793.0
1907	15,343.9	5,499.8	1,525.8	8,090.9
1908	21,203.3	7,244.3	1,373.5	12,256.2
1909	21,576.3	8,314.5	2,286.9	11,318.8
1910	26,409.1	9,046.4	2,710.2	11,140.4
1911	19,780.6	5,773.5	3,343.5	9,921.1

(1) Ces totaux comprennent en outre les conversions. Les chiffres sont tous puisés dans le *Moniteur des Intérêts matériels.*

Taux d'intérêt effectif de la Rente belge (1)

correspondant à un taux nominal de 3 %.

Années.	Tendance à l'abaissement.	Années.	Retours vers l'élévation.
1840	4.237 %	»	»
»	»	1850	4.699 %
1858	4.053	»	»
»	»	1859	4.090
1860	3.917	»	»
1861	3.775	»	»
1862	3.631	»	»
1863	3.622	»	»
»	»	1864	3.666
1865	3.595	»	»
1866	3.529	»	»
1867	3.528	»	»
1868	3.486	»	»
1869	3.343	»	»
1870	3.345	»	»
1871	3.178	»	»
1872	3.089	»	»
»	»	1873	3.878
»	»	1874	4.062
»	»	1875	4.074
1876	4.048	»	»
1877	3.939	»	»
1878	3.920	»	»
1879	3.732	»	»
1880	3.566	»	»
1881	3.511	»	»

(1) D'après les données de Hankar, *Les variations du taux de l'intérêt.* (Bulletin de la Société des actuaires belges, 15 juin 1905.) Le surplus calculé d'après les cours moyens.

ANNEXES.

Années.	Tendance à l'abaissement.	Années.	Retours vers l'élévation.
»	»	1882	3.549 °/₀
»	»	1883	3.639
1884	3.572 °/₀	»	»
1885	3.370	»	»
1886	3.176	»	»
»	»	1887	3.231
1888	3.230	»	»
1889	3.197	»	»
1890	3.079	»	»
1891	3.041	»	»
1892	3.033	»	»
1893	2.962	»	»
1894	2.942	»	»
»	»	1895	2.960
»	»	1896	2.974
1897	2.957	»	»
»	»	1898	2.974
»	»	1899	3.041
»	»	1900	3.153
1901	3.086	»	»
1902	3.011	»	»
1903	3.007	»	»
1904	3.008	»	»
1905	3.008	»	»
1906	3.009	»	»
»	»	1907	3.071
»	»	1908	3.173
»	»	1909	3.152
»	»	1910	3.198
»	»	1911	»
»	»	1912	»

Taux d'intérêt effectif de la Rente anglaise consolidée

établi d'après son cours et son taux nominal (1).

Années.	Intérêt effectif.	Années.	Intérêt effectif.
1849	3.25 %	1871	3.27 %
1850	3.11	1872	3.28
1851	3.09	1873	3.28
1852	3.02	1874	3.28
1853	3.07	1875	3.24
1854	3.27	1876	3.16
1855	3.32	1877	3.14
1856	3.22	1878	3.15
1857	3.27	1879	3.08
1858	3.10	1880	3.05
1859	3.15	1881	3.00
1860	3.19	1882	2.99
1861	3.28	1883	2.96
1862	3.23	1884	2.97
1863	3.24	1885	3.02
1864	3.33	1886	2.98
1865	3.35	1887	2.95
1866	3.41	1888	2.97
1867	3.23	1889	2.81
1868	3.20	1890	2.86
1869	3.26	1891	2.87
1870	3.28	1892	2.85

(1) Williams, *The rate of discount and the price of consols.* (Journal of the Royal Statistical Society, march 1912.)

Années.	Intérêt effectif.	Années.	Intérêt effectif.
1893	2.80 %	1902	2.91 %
1894	2.71	1903	2.75
1895	2.59	1904	2.84
1896	2.48	1905	2.78
1897	2.45	1906	2.83
1898	2.48	1907	2.97
1899	2.58	1908	2.91
1900	2.76	1909	2.98
1901	2.92	1910	3.09

Variations du taux moyen d'escompte.

Années.	Banque d'Angleterre (1).	Banque Nationale belge (2).	Cours moyen du change de Bruxelles sur Paris d'après Legrelle.
1849	2.25 °/₀	»	»
1850	2.25	»	»
1851	3.00	4.00 °/₀	»
1852	1.87	3.40	»
1853	3.50	3.00	»
1854	4.87	3.00	»
1855	4.50	3.00	»
1856	5.50	3.25	»
1857	6.75	3.89	»
1858	2.73	3.20	»
1859	2.50	3.16	»
1860	4.00	3.23	»
1861	5.00	3.80	»
1862	2.25	3.20	»
1863	4.25	3.60	»
1864	7.00	5.27	»
1865	5.32	4.90	100.00
1866	6.44	5.16	100.00
1867	2.66	2.95	100.01
1868	2.46	2.50	100.04
1869	3.37	2.50	100.11
1870	3.28	3.36	99.99

(1) Williams, *The rate of discount and the price of consols.* (Journal of the Royal Statistical Society, march 1912.)

(2) Rapports annuels de la Banque.

Années.	Banque d'Angleterre.	Banque Nationale belge.	Cours moyen du change de Bruxelles sur Paris d'après Legrelle.
1871	2.89 °/₀	4.07 °/₀	99.38
1872	4.08	3.77	99.54
1873	4.70	4.97	99.74
1874	3.56	4.37	100.06
1875	3.14	3.85	100.00
1876	2.26	2.75	100.10
1877	2.62	2.69	100.13
1878	3.59	3.21	100.10
1879	2.14	3.04	100.13
1880	2.53	3.35	100.13
1881	3.05	4.08	100.18
1882	3.55	4.42	100.14
1883	3.22	3.60	100.14
1884	2.57	3.32	100.14
1885	2.40	3.28	100.12
1886	2.33	2.80	100.08
1887	2.65	3.06	100.00
1888	2.53	3.27	100.11
1889	2.85	3.54	100.06
1890	3.88	3.22	100.03
1891	2.77	3.00	100.11
1892	1.76	2.70	100.07
1893	2.32	2.83	100.11
1894	1.18	3.00	100.04
1895	0.96	3.60	100.03
1896	1.57	2.84	100.16
1897	1.92	3.00	100.17
1898	2.62	3.00	100.23
1899	3.25	3.92	100.20

Années.	Banque d'Angleterre.	Banque Nationale belge.	Cours moyen du change de Bruxelles sur Paris d'après Legrelle.
1900	3.70 °/₀	4.09 °/₀	100.25
1901	3.17	3.28	100.11
1902	2.97	3.00	100.13
1903	3.38	3.17	100.16
1904	2.68	3.00	100.13
1905	2.62	3.17	100.18
1906	3.97	3.84	100.27
1907	4.49	4.95	100.22
1908	2.29	3.56	100.24
1909	2.28	3.11	100.28
1910	3.16	4.12	100.34
1911	2.90	4.15	100.35
1912	»	4.49	»

Index numbers des phénomènes commerciaux.

(EXPORTATIONS.)

1867-1877 = 100. Moyenne : 175. Commerce spécial.

ANNÉES.	Index numbers des exportations (par habitant).	Valeur des exportations (par habitant).	Valeur des importations (par habitant).
		Francs.	Francs.
1831	13.1	23	22
1832	14.8	26	48
1833	14.8	26	45
1834	16	28	41
1835	19	33	41
1836	19.4	34	41
1837	17	30	47
1838	20.5	36	46
1839	19.4	34	44
1840	19.4	34	50
1841	20.5	36	50
1842	19.4	34	56
1843	21.1	37	51
1844	23.4	41	47
1845	24.5	43	54
1846	19.4	34	50
1847	22.3	39	55
1848	20	35	41
1849	22.9	40	47
1850	27	47	50
1851	26	45	49
1852	28.5	50	59
1853	36.4	64	65

Années.	Index numbers des exportations (par habitant).	Valeur des exportations (par habitant).	Valeur des importations (par habitant).
		Francs.	Francs.
1854	46	80	72
1855	42.3	74	83
1856	46.2	81	96
1857	51	90	93
1858	47	82	95
1859	50.2	88	94
1860	56.5	99	108
1861	54.2	95	116
1862	59	103	121
1863	62	109	126
1864	68.5	120	139
1865	68.5	120	151
1866	76	133	160
1867	69	121	160
1868	74	130	174
1869	80	137	180
1870	77	135	181
1871	98.9	173	250
1872	116	203	246
1873	125	220	270
1874	119	209	242
1875	115.8	202	242
1876	112	200	271
1877	112	200	263
1878	116	203	269
1879	122	215	275
1880	128	224	304
1881	133	233	299
1882	134	234	287

Années.	Index numbers des exportations (par habitant).	Valeur des exportations (par habitant).	Valeur des importations (par habitant).
		Francs.	Francs.
1883	134	235	271
1884	132	231	246
1885	117	205	230
1886	114.2	200	225
1887	118	207	240
1888	118	206	254
1889	136	239	253
1890	133	233	269
1891	141	247	295
1892	126.2	221	248
1893	123.4	216	251
1894	117	205	248
1895	123	216	262
1896	129	226	274
1897	141	247	281
1898	153	268	306
1899	154	290	335
1900	164	287	330
1901	153	269	316
1902	160	280	345
1903	173	302	380
1904	176	308	393
1905	180	326	418
1906	220	385	477
1907	222	389	510
1908	194	340	450
1909	217	380	500
1910	260	455	574
1911	270	477	601

BANQUE NATIONALE BELGE.

ANNÉES.	Montant total des effets escomptés sur la Belgique en millions de francs.	Index numbers 1864-1872 (1,108 millions de francs) = 100.	ANNÉES.	Montant total des effets escomptés sur la Belgique en millions de francs.	Index numbers 1864-1872 (1,108 millions de francs) = 100.
1851	81	»	1882	1,836	166
1852	211	19	1883	1,652	149
1853	223	20	1884	1,660	150
1854	272	24	1885	1,666	150
1855	357	32	1886	1,624	147
1856	481	43	1887	1,794	162
1857	520	47	1888	1,818	164
1858	465	42	1889	1,865	169
1859	576	52	1890	1,958	177
1860	729	66	1891	2,022	183
1861	779	70	1892	1,872	169
1862	773	70	1893	1,880	170
1863	820	74	1894	1,874	169
1864	824	74	1895	2,168	196
1865	876	79	1896	2,148	194
1866	907	82	1897	2,163	195
1867	933	84	1898	2,391	216
1868	951	86	1899	2,595	235
1869	1,036	93	1900	2,749	249
1870	1,205	109	1901	2,551	231
1871	1,519	137	1902	2,616	237
1872	1,727	156	1903	2,882	261
1873	1,952	177	1904	2,855	258
1874	1,869	169	1905	3,082	279
1875	1,832	166	1906	3,405	308
1876	1,542	139	1907	3,525	319
1877	1,578	143	1908	3,055	279
1878	1,521	137	1909	3,254	294
1879	1,539	139	1910	3,375	305
1880	1,647	149	1911	3,612	327
1881	1,785	161	1912	3,947	358

LA BANQUE NATIONALE.

Index numbers des instruments de circulation.

ANNÉES.	Encaisse métallique. Moyenne de 1867-1877 (101 millions) = 100.	Billets de banque. Moyenne de 1867-1877 (257.2 millions) = 100.	Index numbers des billets de 20 francs. Moyenne de 1873-1877 (33 millions) = 100.	Proportions pour cent des billets non couverts par l'encaisse métallique.
1851	29	13	»	5 %
1852	42	23	»	26.9
1853	42	29	»	43
1854	50	35	»	42
1855	52	37	»	45
1856	52	38	»	46
1857	46	41	»	56
1858	59	43	»	46
1859	62	44	»	44
1860	65	43	»	40
1861	65	45	»	41
1862	65	46	»	43
1863	53	45	»	53
1864	48	43	»	55
1865	51	44	»	54
1866	55	46	»	53
1867	63	47	»	47
1868	84	57	»	42
1869	88	69	»	50
1870	96	72	»	48

ANNÉES.	Encaisse métallique. Moyenne de 1867-1877 (101 millions) = 100.	Billets de banque. Moyenne de 1867-1877 (257.2 millions) = 100.	Index numbers des billets de 20 francs. Moyenne de 1873-1877 (33 millions) = 100.	Proportions pour cent des billets non couverts par l'encaisse métallique.
1871	106	80	»	46 %
1872	114	115	»	61
1873	104	124	»	67
1874	117	128	»	64
1875	111	132	»	63
1876	105	140	»	68
1877	98	133	»	72
1878	98	122	40	67
1879	104	130	39	68
1880	97	132	45	68
1881	98	141	65	72
1882	98	138	74	72
1883	97	140	80	72
1884	95	140	70	73
1885	104	142	82	71
1886	99	147	84	73
1887	98	151	96	74
1888	92	146	96	75
1889	102	156	103	74
1890	102	157	114	74
1891	102	160	122	75
1892	113	166	125	73
1893	110	175	142	75
1894	128	182	142	72
1895	100	185	159	79
1896	101	191	170	79
1897	102	200	190	79
1898	115	204	205	78

Années.	Encaisse métallique. Moyenne de 1867-1877 (101 millions) = 100.	Billets de banque. Moyenne de 1867-1877 (257.2 millions) = 100.	Index numbers des billets de 20 francs. Moyenne de 1873-1877 (33 millions) = 100.	Proportions pour cent des billets non couverts par l'encaisse métallique.
1899	107	219	240	80 %
1900	105	231	265	82
1901	113	236	280	81
1902	111	261	299	83
1903	116	250	316	81
1904	118	253	328	81
1905	118	270	355	83
1906	124	286	403	82
1907	131	290	433	82
1908	156	311	451	80
1909	157	313	469	80
1910	204	338	520	76
1911	246	360	564	73
1912	284	375	623	70

PRODUITS VÉGÉTAUX.

Années.	Prix par hectolitre									
	du froment (78 kilos).		du seigle (71 kilos).		de l'orge (61 kilos).	de l'avoine (44 kilos).	des pommes de terre (63 kilos).			
1801	15.95		10.17		»	»	»			
1802	22.07		16.04		»	»	»			
1803	19.57		15.43		»	»	»			
1804	16.24		10.33		»	»	»			
1805	21.59		13.61		»	»	»			
1806	18.48	17.93	11.49	11.82	»	»	»			
1807	15.52		10.55		»	»	»			
1808	16.16		11.17		»	»	»			
1809	15.53		10.19		»	»	»			
1810	18.19		9.18		»	»	»			
1811	20.52		12.08		»	»	»			
1812	27.04		17.84		»	»	»			
1813	21.16		12.82		»	»	»			
1814	18.31		11.40		»	»	»			
1815	21.85		14.70		»	»	»			
1816	31.22	23.67	21.58	15.55	»	»	»			
1817	35.41		24.70		»	»	»			
1818	26.08		17.62		»	»	»			
1819	18.67		12.76		»	»	»			
1820	16.40		9.99		»	»	»			

Sources : Jusqu'en 1852, les prix sont établis d'après l'*Almanach séculaire de l'Observatoire ;* depuis lors, d'après les *Annuaires statistiques*. Pour rendre les données comparables, j'ai admis depuis longtemps les poids ci-dessus; voir : *Sur les projets de rétablissement de droits sur les produits agricoles,* par H. Denis, 1889. — *La dépression économique et l'histoire des prix,* par le même, 1894. Mêmes sources et mêmes renvois pour ce qui suit.

Années.	Prix par hectolitre									
	du froment (78 kilos).		du seigle (71 kilos).		de l'orge (61 kilos).		de l'avoine (44 kilos).		des pommes de terre (63 kilos).	
1821	15.62		8.39				»		»	
1822	14.43		8.63		»		»		»	
1823	13.76		9.29		»		»		»	
1824	10.88		6.37		»		»		»	
1825	11.87		7.28		»		»		»	
1826	14.19	16.10	10.17	9.89	»		»		»	
1827	17.13		12.04		»		»		»	
1828	19.60		11.52		»		»		»	
1829	23.31		12.89		»		»		»	
1830	20.27		12.42		»		»		»	
1831	22.71		15.06		11.24		5.97		3.76	
1832	20.97		14.57		13.07		7.53		3.73	
1833	14.73		9.85		10.03		6.56	6.48	3.06	
1834	13.86		8.41		8.61		5.85		3.21	
1835	14.67		8.91		9.16		6.49		3.90	3.62
1836	15.58	18.64	10.05	11.76	9.33		5.87		3.70	
1837	16.62		11.01		9.84	10.30	6.42	6.39	3.26	
1838	21.17		12.58		11.17		6.87		3.54	
1839	23.86		13.54		12.01		6.32		3.84	
1840	22.21		13.61		12.87		8.16		4.28	
1841	19.98		11.51		10.87		6.72		3.89	
1842	22.16		13.11		10.65	11.32	6.69	6.94	4.56	
1843	19.41		13.80		11.35		7.06		4.46	
1844	17.75		10.55		10.86		6.06		3.39	
1845	20.22		13.79		10.74		6.68		5.78	
1846	24.27	20.64	18.75	13.35	13.36		8.21		8.51	5.13
1847	31.14		21.62		14.53	11.56	8.90	7.11	6.45	
1848	17.94		10.71		10.03		6.28		5.07	
1849	17.43		9.59		9.17		5.50		4.87	
1850	16.14		10.14		9.25		6.03		4.33	
22.20										

Années.		Prix par hectolitre									
		du froment (78 kilos).		du seigle (71 kilos).		de l'orge (61 kilos).		de l'avoine (44 kilos).		des pommes de terre (63 kilos).	
	1850	16.14		10.14		9.25		6.03		4.33	
	1851	16.67		11.58		9.56		6.90		4.20	
21.90	1852	20.14		14.10		11.38	11.79	6.90	7.36	4.62	
	1853	25.07		17.09		13.42		7.62		5.48	
	1854	31.48		22.54		15.35		9.37		6.31	
	1855	33.12		21.88		15.57		9.82		6.42	
	1856	30.77	24.15	18.76	16.04	15.49		8.98		4.90	4.88
24.88	1857	22.96		13.53		14.70	14.24	8.22	9.06	3.93	
	1858	18.72		12.81		13.01		10.09		3.88	
	1859	18.85		12.94		12.30		8.22		3.79	
	1860	23.72		15.22		13.64		8.64		5.28	
	1861	26.23		15.66		14.60		8.82		6.55	
22.85	1862	24.61		16.28		13.27	12.86	7.93	8.07	4.87	
	1863	21.07		13.22		10.98		7.23		3.63	
	1864	18.60		11.38		11.81		7.73		3.60	
	1865	18.01		11.21		11.13		7.82		3.71	
	1866	21.81	23.10	13.09	14.72	13.88		8.84		4.05	4.68
23.52	1867	28.79		18.05		16.55	14.24	9.84	9.27	6.16	
	1868	27.47		18.43		15.57		10.34		5.16	
	1869	21.53		14.92		14.10		9.50		3.81	
	1870	22.88		14.98		13.71		9.34		5.33	
	1871	22.28		18.48		14.99		9.71		5.99	
25.73	1872	26.01		14.38		11.59	13.98	7.03	9.38	5.03	
	1873	27.69		16.33		14.57		9.69		4.83	
	1874	25.78		17.56		15.35		11.13		5.33	
	1875	20.44		14.19		13.74		10.19		4.24	
	1876	21.84	24.06	14.80	15.65	13.13		10.05		6.14	5.81
22.18	1877	24.96		16.51		13.87	13.66	9.59	9.42	6.70	
	1878	22.40		14.07		14.20		8.93		6.16	
	1879	21.25		13.93		13.35		8.36		7.21	
	1880	22.00		16.23		13.17		8.88		6.51	

Années.		Prix par hectolitre									
		du froment (78 kilos).		du seigle (71 kilos).		de l'orge (61 kilos).		de l'avoine (44 kilos).		des pommes de terre (63 kilos).	
	1880	22.00		16.23		13.17		8.88		6.51	
	1881	22.27		16.73		12.85		8.91		4.62	
20.21	1882	21.15		13.28		12.86	12.47	8.22	8.30	5.67	
	1883	19.07		12.67		12.12		7.78		6.36	
	1884	16.55		12.99		11.37		7.71		4.10	
	1885	15.51	16.91	11.21	11.68	10.66		7.61		3.82	4.76
	1886	14.69		10.09		9.55		7.13		3.98	
14.22	1887	14.95		9.53		9.60	10.00	6.19	6.75	4.40	
	1888	15.19		9.80		10.35		6.30		5.51	
	1889	14.38		9.68		9.80		6.41		5.16	
	1890	15.40		10.80		10.53		7.33		4.00	
	1891	17.86		14.05		11.37		7.49		5.75	
14.22	1892	15.13		12.00		9.76	10.50	6.69	7.07	5.05	
	1893	12.10		9.38		9.62		7.38		3.01	
	1894	10.61		7.88		8.98		6.48		4.45	
	1895	10.87	13.65	7.68	10.33	8.46		5.86		4.14	4.15
	1896	12.17		7.90		8.74		6.64		3.38	
13.62	1897	14.06		8.77		8.77	9.11	7.03	6.93	3.82	
	1898	16.03		13.18		9.60		7.62		4.42	
	1899	14.97		12.12		9.96		7.51		3.48	
	1900	12.67		10.13		9.99		7.39		3.66	
	1901	12.71		9.68		9.51		7.50		4.07	
12.85	1902	12.75		9.62		9.93	9.60	8.10	7.10	4.13	
	1903	12.60		9.59		9.57		6.66		5.67	
	1904	13.53		9.76		9.02		6.87		4.83	
	1905	13.75		10.40		9.84		7.98		5.14	
	1906	13.24		10.56		10.21		8.05		5.25	
	1907	14.57		11.81		10.90		8.42		4.86	
	1908	15.22		12.07		10.81		7.99		4.92	
	1909	17.27		11.73		10.69		9.74		4.84	
	1910	15.83		10.44		9.64		7.39		5.06	
	1911	15.56		12.10		10.26		8.12		»	

PRODUITS ANIMAUX.

Prix de la viande et du beurre en Belgique.

Années.	Viande dépecée le kilo.			Beurre le kilo.
	Bœuf.	Mouton.	Porc.	
1850.	1.02	1.06	1.09	2.20
1851.	0.94	1.00	0.96	»
1852.	0.96	1.01	1.02	»
1853.	1.02	1.08	1.21	»
1854.	1.19	1.28	1.38	»
1855.	1.31	1.43	1.45	»
1856.	1.30	1.40	1.47	»
1857.	1.29	1.41	1.42	»
1858.	1.28	1.39	1.38	»
1859.	1.23	1.37	1.24	2.22
1860.	1.29	1.44	1.35	2.13
1861.	1.37	1.45	1.46	2.34
1862.	1.37	1.40	1.50	2.41
1863.	1.27	1.25	1.31	2.13
1864.	1.28	1.24	1.20	2.42
1865.	1.38	1.22	1.26	2.55
1866.	1.57	1.36	1.56	2.37
1867.	1.56	1.32	1.46	2.36
1868.	1.42	1.21	1.60	2.66
1869.	1.41	1.36	1.62	2.63
1870.	1.50	1.33	1.57	2.97
1871.	1.65	1.53	1.60	3.08

Années.	Viande dépecée le kilo.			Beurre le kilo.
	Bœuf.	Mouton.	Porc.	
1872.	1.73	1.58	1.71	2.77
1873.	1.83	1.70	1.72	2.97
1874.	1.69	1.52	1.58	3.21
1875	1.66	1.50	1.61	3.20
1876.	1.71	1.61	1.84	3.36
1877.	1.76	1.63	1.74	3.15
1878.	1.73	1.68	1.55	2.88
1879.	1.64	1.62	1.57	2.84
1880.	1.60	1.60	1.80	3.22
1881.	1.59	1.62	1.78	3.24
1882.	1.66	1.73	1.69	3.10
1883.	1.75	1.79	1.63	3.16
1884.	1.70	1.64	1.47	2.82
1885.	1.57	1.48	1.44	2.65
1886.	1.48	1.47	1.44	2.65
1887.	1.35	1.36	1.37	2.61
1888.	1.41	1.50	1.38	2.61
1889.	1.47	1.55	1.52	2.59
1890.	1.54	1.63	1.44	2.45
1891.	1.58	1.41	1.41	2.65
1892.	1.53	1.40	1.56	2.79
1893.	1.45	1.23	1.43	2.73
1894	1.54	1.46	1.25	2.53
1895.	1.56	1.50	1.18	2.45
1896.	1.42	1.33	1.02	2.46
1897.	1.36	1.32	1.15	2.53
1898	1.33	1.32	1.17	2.56
1899.	1.42	1.44	1.15	2.59
1900.	1.55	1.48	1.17	2.77

Années.	Viande dépecée le kilo.			Beurre le kilo.
	Bœuf.	Mouton.	Porc.	
1901.	1.50	1.51	1.37	2.78
1902	1.64	1.50	1.45	2.71
1903	1.72	1.68	1.38	2.75
1904	1.63	1.68	1.26	2.74
1905	1.68	1.63	1.38	2.80
1906.	1.75	1.70	1.60	2.91
1907.	1.81	1.74	1.53	2.87
1908.	1.80	1.60	1.42	2.90
1909.	1.75	1.48	1.48	2.95
1910.	1.80	1.63	1.65	3.06
1911.	1.87	1.58	1.70	»
1912.	»	»	»	»

Index numbers de la viande et du beurre.

Années.	Viande dépecée le kilo.			Beurre le kilo.
	Bœuf. 1867-1877 (1.62) = 100.	Mouton. 1867-1877 (1.49) = 100.	Porc. 1867-1877 (1.64) = 100.	1867-1877 (2.94) = 100.
1850	63	71	66	»
1851	58	67	58	»
1852	59	68	62	»
1853	63	74	74	»
1854	73	86	84	»
1855	80	96	88	»
1856	80	93	90	»
1857	79	94	86	»
1858	79	93	84	»
1859	76	91	75	75
1860	79	96	82	72
1861	84	97	89	80
1862	84	94	91	82
1863	78	84	80	72
1864	79	83	73	82
1865	85	81	77	86
1866 . . .	96	91	95	80
1867	96	99	89	80
1868	87	81	97	91
1869 . .	86	91	99	90
1870 . . .	93	90	96	101
1871	101	102	97	104
1872 . .	106	106	104	94
1873	113	114	105	101

Années.	Viande dépecée le kilo.			Beurre le kilo.
	Bœuf. 1867-1877 (1.62) = 100.	Mouton. 1867-1877 (1.49) = 100.	Porc. 1867-1877 (1.64) = 100.	1867-1877 (2.94) = 100.
1874	104	102	96	108
1875 . . .	102	100	98	108
1876	105	108	112	114
1877 . . .	108	109	106	105
1878	106	113	94	98
1879 . .	101	109	96	96
1880 . . .	99	107	109	109
1881	98	109	108	110
1882	102	116	103	105
1883	108	120	100	107
1884	104	110	90	96
1885	96	99	88	99
1886	92	99	88	90
1887 . . .	83	91	83	88
1888	87	100	84	88
1889	90	104	93	88
1890 . . .	95	109	88	83
1891	97	94	86	90
1892	95	94	95	95
1893	89	82	87	93
1894	95	98	76	86
1895	96	100	72	83
1896 . . .	87	90	62	83
1897	84	90	70	86
1898 . . .	82	90	71	83
1899	87	97	70	88
1900 . .	96	99	71	94
1901	93	100	83	94

Années.	Viande de pièce le kilo.			Beurre le kilo.
	Bœuf. 1867-1877 (1.62) = 100.	Mouton. 1867-1877 (1.49) = 100.	Porc. 1867-1877 (1.64) = 100.	1867-1877 (2.94) = 100.
1902 . . .	101	100	88	92
1903	106	113	84	93
1904	100	113	77	93
1905	103	109	84	95
1906	108	114	97	96
1907	111	117	93	97
1908	111	107	86	95
1909	108	99	90	100
1910	111	109	100	104
1911	115	106	102	»
1912	»	»	»	»

EFFETS DES DROITS PROTECTEURS

(loi de 1887 en Belgique).

Index numbers comparés des prix de la viande en Belgique et en Angleterre (Sauerbeck).

Années.	Prix de la viande de bœuf.		Prix de la viande de mouton.	
	Belgique. 1867-1877 = 100.	Angleterre. 1867-1877 = 100.	Belgique. 1867-1877 = 100.	Angleterre. 1867-1877 = 100.
1865	85	90	81	102
1866	96	90	91	97
1867	96	88	90	87
1868	87	85	81	81
1869	86	93	91	92
1870	93	95	90	92
1871	101	102	102	100
1872	106	100	106	106
1873	113	110	114	113
1874	104	105	102	98
1875	102	109	100	113
1876	105	105	108	114
1877	108	104	109	109
1878	106	104	113	108
1879	101	93	109	102
1880	99	98	107	105
1881	98	95	109	109
1882	102	102	116	114
1883	108	104	120	116
1884	104	98	110	102
1885	96	89	99	88

Années.	Prix de la viande de bœuf.		Prix de la viande de mouton.	
	Belgique. 1867-1877 = 100.	Angleterre. 1867-1877 = 100.	Belgique. 1867-1877 = 100.	Angleterre. 1867-1877 = 100.
1886	92	98	99	83
1887	83	83	91	73
1888	87	92	100	81
1889	90	100	104	80
1890	95	94	109	80
1891	97	84	94	80
1892	95	84	94	80
1893	89	84	82	81
1894	95	80	98	87
1895	96	80	100	92
1896	87	76	90	84
1897	84	80	90	87
1898	82	78	90	84
1899	87	83	97	86
1900	96	86	99	94
1901	93	83	100	86
1902	101	92	100	87
1903	106	84	113	92
1904	100	81	113	94
1905	103	80	109	94
1906	108	80	114	95
1907	111	83	117	87
1908	111	88	107	84
1909	108	88	99	86
1910	111	92	109	94
1911	115	»	106	»

Histoire des prix agricoles et crise agricole.

Froment.

Années.	Prix par hectolitre.	Rendement moyen par hectare en hectolitres.		Valeur du rendement par hectare.	
1846	24.27	16.38		397.54	
1847	31.14	22.25	19.66	692.86	449.50
1848	17.94	20.00		358.80	
1849	17.43	20.00		348.60	
1850	16.14	20.31		327.80	
1851	16.67	18.00		300.06	
1852	20.14	19.06	19.17	383.86	425.25
1853	25.07	15.20		381.06	
1854	31.48	23.30		733.48	
1855	33.12	15.89		526.27	
1856	30.77	21.13		650.17	
1857	22.96	22.77	19.33	522.80	478.39
1858	18.72	20.21		378.33	
1859	18.85	16.68		314.42	
1860	23.72	20.89		495.51	
1861	26.28	17.75		465.68	
1862	24.61	18.99	20.16	467.34	457.10
1863	21.07	21.91		461.64	
1864	18.60	21.27		395.62	
1865	18.01	20.05		361.10	
1866	21.81	18.05		393.67	
1867	28.79	17.42	19.84	501.52	466.30
1868	27.47	22.52		618.62	
1869	21.53	21.17		455.79	
1870	22.88	21.15		483.91	
1871	28.28	14.73		416.56	
1872	26.01	22.24	20.71	578.46	416.56
1873	27.69	16.60		459.65	
1874	25.78	24.83		640.12	

Années.	Prix par hectolitre.	Rendement moyen par hectare en hectolitres.		Valeur du rendement par hectare.	
1875	20.44	19.66		401.85	
1876	21.84	19.06		416.27	
1877	24.96	20.29	19.69	506.43	437.37
1878	22.40	21.38		478.91	
1879	21.25	18.09		384.91	
1880	22.00	23.26		511.72	
1881	22.27	19.81		441.16	
1882	21.15	22.78	22.19	481.29	447.45
1883	19.07	22.68		432.51	
1884	16.55	23.39		370.55	
1885	15.51	23.65		366.81	
1886	14.69	23.27		341.84	
1887	14.95	25.40	23.31	379.73	347.47
1888	15.19	19.54		296.81	
1889	14.38	24.70		355.19	
1890	15.40	24.79		381.77	
1891	17.86	20.43		364.88	
1892	15.43	26.72	24.11	404.27	340.41
1893	12.10	23.89		289.07	
1894	10.61	24.70		262.07	
1895	10.87	25.16		273.49	
1896	12.17	26.86		324.20	
1897	14.06	23.38	25.30	308.72	339.83
1898	16.03	27.30		437.71	
1899	14.97	23.70		355.01	
1900	12.67	28.47		360.72	
1901	12.71	29.77		378.67	
1902	12.75	30.11	31.72	383.90	382.54
1903	12.66	29.96		379.49	
1904	13.53	30.29		409.92	
1905	13.75	26.56		365.20	
1906	13.24	30.14		395.05	
1907	14.57	34.80		507.03	
1908	15.22	30.58		465.43	
1909	17.27	32.29		557.65	

Histoire des prix agricoles et crise agricole.

Seigle.

Années.	Prix par hectolitre.	Produit moyen par hectare en hectolitres.		Valeur du rendement par hectare.	
1846	18.75	»		»	
1847	21.62	»		»	
1848	10.71	»		»	
1849	9.59	»		»	
1850	10.14	»		»	
1851	11.58	»		»	
1852	14.10	»		»	
1853	17.09	»		»	
1854	22.54	»		»	
1855	21.88	15.93		348.55	
1856	18.76	21.86		410.09	
1857	13.53	23.35		315.93	
1858	12.81	21.43		274.52	
1859	12.94	13.67		176.89	
1860	15.22	21.87		333.06	
1861	15.66	19.63		307.41	
1862	16.28	18.04		293.69	
1863	13.22	23.19		306.57	
1864	11.38	23.19		263.90	
1865	11.21	20.40		228.68	
1866	13.09	22.07		288.90	
1867	18.05	18.18		328.15	
1868	18.43	24.11		444.35	
1869	14.92	20.37		303.91	
1870	14.98	20.54		307.69	
1871	18.48	15.87		293.28	
1872	14.38	23.48	20.01	337.64	344.76
1873	16.33	16.27		265.69	
1874	17.56	23.89		419.51	

Années.	Prix par hectolitre.	Produit moyen par hectare en hectolitres		Valeur du rendement par hectare.	
1875	14.19	19.85		281.67	
1876	14.80	21.39		316.57	
1877	16.51	20.60	19.60	340.11	289.07
1878	14.07	19.40		272.96	
1879	13.93	16.76		234.07	
1880	16.23	22.77		369.56	
1881	16.73	18.77		314.02	
1882	13.28	22.64	21.55	300.66	308.69
1883	12.67	20.84		264.04	
1884	12.99	22.73		295.16	
1885	11.21	22.53		252.56	
1886	10.09	19.58		197.56	
1887	9.53	23.08	21.47	219.95	216.07
1888	9.80	19.10		187.18	
1889	9.68	23.05		223.12	
1890	10.80	25.10		271.08	
1891	14.05	19.69		276.64	
1892	12.00	28.24	24.77	338.68	264.73
1893	9.38	24.37		228.59	
1894	7.88	26.48		208.66	
1895	7.68	26.38		202.60	
1896	7.90	27.63		218.28	
1897	8.77	25.37	26.02	222.49	229.93
1898	13.18	26.10		265 64	
1899	12.42	24.65		240.62	
1900	10.13	28.98		293.56	
1901	9.68	30.18		292.14	
1902	9.62	30.19	30.10	290.42	294.20
1903	9.59	30.68		294.22	
1904	9.76	30.41		296.80	
1905	10.40	28.60		297.44	
1906	10.56	27.67		292.20	
1907	11.81	32.35		382.05	
1908	12.08	30.76		371.58	
1909	11.74	32.17		377.67	

Histoire des prix agricoles et crise agricole.

Orge.

Années.	Prix par hectolitre (61 kilos).	Produit moyen par hectare en hectolitres.		Valeur du rendement.	
1846	13.36	»		»	
1847	14.53	»		»	
1848	10.03	»		»	
1849	9.17	»		»	
1850	9.25	27.00		249.75	
1851	9.56	31.12		287.51	
1852	11.38	30.80		350.50	
1853	13.42	30.13		404.34	
1854	15.35	34.04		522.51	
1855	15.57	29.66		461.81	
1856	15.49	33.32		516.23	
1857	14.70	35.79		526.11	
1858	13 01	32.03		416.71	
1859	12.30	24.56		302.09	
1860	13.64	29.42		401.29	
1861	14.60	30.43		444.28	
1862	13.27	30.91		410.18	
1863	10.98	33.38		366.31	
1864	11.81	33.38		394.22	
1865	11.13	30.30		337.24	
1866	13.88	31.73		440.41	
1867	16.55	30.29		501.30	
1868	15.57	32.29		502.76	
1869	14.10	32.07		452.19	
1870	13.71	30.58		419.25	
1871	14.99	33.70		505.13	
1872	11.59	32.23	31.68	373.35	445.30
1873	14.57	28.71		418.30	
1874	15.35	33.20		509.62	

Années.	Prix par hectolitre (61 kilos).	Produit moyen par hectare en hectolitres.		Valeur du rendement.	
1875	13.74	32.10		441.05	
1876	13.13	28.08		368.69	
1877	13.87	29.11	29.68	403.76	405.75
1878	14.20	30.75		436.65	
1879	13.35	28.36		378.61	
1880	13.17	31.25		411.56	
1881	12.85	31.32		402.46	
1882	12.86	33.48	32.82	430.55	428.45
1883	12.12	32.12		389.29	
1884	11.37	35.92		408.41	
1885	10.66	36.24		386.32	
1886	9.55	33.74		322.22	
1887	9.60	37.00	34.43	355.20	342.98
1888	10.35	30.70		317.75	
1889	9.80	34.47		333.41	
1890	10.53	38.71		357.62	
1891	11.37	29.36		333.82	
1892	9.76	37.70	34.83	387.95	342.92
1893	9.62	33.20		319.38	
1894	8.98	35.17		315.83	
1895	8.46	37.22		314.88	
1896	8.74	37.64		327.00	
1897	8.77	31.75	36.64	278.45	333.96
1898	9.60	37.26		357.70	
1899	9.96	39.34		391.80	
1900	9.99	34.21		341.66	
1901	9.52	36.60		348.43	
1902	9.93	37.04	36.30	367.81	348.20
1903	9.57	37.34		357.34	
1904	9.02	36.16		326.16	
1905	9.81	33.77		341.28	
1906	10.21	39.04		398.59	
1907	10.91	49.18		536.55	
1908	10.81	44.23		478.12	
1909	10.69	46.10		492.50	

Histoire des prix agricoles et crise agricole.

Avoine.

Années.	Prix par hectolitre (45 kilos).	Produit moyen par hectare en hectolitres.		Valeur du rendement.	
1850	6.03	43.25		260.80	
1851	7.38	40.08		295.79	
1852	6.76	29.00		196.04	
1853	7.53	36.00		269.58	
1854	9.52	39.52		376.23	
1855	10.37	44.54		461.88	
1856	8.43	38.32		323.04	
1857	7.85	32.62		256.07	
1858	9.01	25.76		232.10	
1859	7.68	35.83		275.37	
1860	8.12	36.38		295.41	
1861	8.93	40.17		358.72	
1862	7.93	42.70		338.61	
1863	7.11	37.98		270.05	
1864	7.56	39.12		295.75	
1865	7.82	32.91		257 36	
1866	9.05	36.26		328 15	
1867	9.83	38.86		381.99	
1868	10.34	33.74		348.87	
1869	9.50	34.62		328.89	
1870	9.34	31.95		298.41	
1871	9.71	41.18		399.86	
1872	7.03	35.62	35.59	250.41	336 20
1873	9.69	33.40		323.65	
1874	11.13	35.82		398.68	
1875	10.29	34.46		354 59	
1876	10.05	35.56		357.38	
1877	9.59	31.53	34.62	302.37	327.54
1878	8.93	36.13		322.64	
1879	8.36	35.40		295.94	

Années.	Prix par hectolitre (45 kilos).	Produit moyen par hectare en hectolitres.		Valeur du rendement.	
1880	8.68	38.73		336.18	
1881	8.71	33.04		287.78	
1882	8.22	38.03	35.87	312.61	295.03
1883	7.78	32.99		256.66	
1884	7.71	36.57		281.95	
1885	7.61	36.37		276.77	
1886	7.13	41.38		295.04	
1887	6.19	34.40	37.68	212.94	258.95
1888	6.30	40.69		256.35	
1889	6.41	39.57		253.64	
1890	7.33	43.55		319.22	
1891	7.49	45.83		343.27	
1892	6.69	38.24	39.40	255.83	278.86
1893	7.38	29.27		216.01	
1894	6.48	40.12		259.98	
1895	5.99	42.58		255.05	
1896	6.79	37.12		252.04	
1897	7.20	41.93	45.65	301.90	313.12
1898	7.62	53.29		405.80	
1899	7.51	53.33		400.80	
1900	7.39	51.02		377.03	
1901	7.50	53.70		402.75	
1902	8.10	57.50	53.38	465.75	391.98
1903	6.66	55.84		371.89	
1904	6.87	49.84		342.40	
1905	7.98	47.95		382.64	
1906	8.05	57.11		457.74	
1907	8.42	61. »		513.62	
1908	7.99	55. »		439.45	
1909	9.75	56.97		555.46	

Nombre de têtes de gros bétail.

Provinces.	1846.	1880.	1895.	1901.	1909.
Anvers	115,831	125,622	130,061	146,621	159,751
Brabant	163,025	186,528	188,751	213,852	232,057
Flandre occidentale	165,519	185,888	204,249	256,955	283,289
Flandre orientale	175,055	215,408	224,700	267,457	293,543
Hainaut	144,738	166,882	185,555	207,649	241,176
Liége	118,689	135.417	142,356	106,835	197,873
Limbourg	87,923	104,664	105,217	123,483	137,097
Luxembourg	134,170	141,723	122,937	142,905	163,209
Namur	98,951	120,683	117,152	121,163	148,896
Le pays	1,203,891	1,382,815	1,440,037	1,646,329	1,856,833

Mouvements comparés de la population humaine et de la population bovine.

	1846.	1910.
Population humaine	100	171.16
Gros bétail	100	154.98

ÉVOLUTION AGRICOLE ET LOIS DE PRODUCTIVITÉ DU SOL.

Progression de la surface herbagère.

(Prairies pâturées et fauchées, vergers.)

Provinces.	1846.	1880.	1895.	1909.
Anvers	100	119	115	128
Brabant	100	107	129	158
Flandre occidentale	100	91	98	126
Flandre orientale	100	119	119	124
Hainaut	100	112	150	196
Liége	100	110	130	170
Limbourg	100	102	110	134
Luxembourg	100	103	110	151
Namur	100	112	160	233
Le pays	100	107	122	154

Nombre de têtes de gros bétail par 100 hectares de surface herbagère.

Provinces.	1846.	1880.	1895.	1909.
Anvers	424	385	413	457
Brabant	556	590	490	501
Flandre occidentale	242	290	303	703
Flandre orientale	590	555	581	720
Hainaut	320	329	270	270
Liége	240	245	220	236
Limbourg	272	315	290	316
Luxembourg	260	275	220	215
Namur	350	380	289	225
Le pays	358	355	319	332

Nombre de têtes de gros bétail par 1,000 habitants en Belgique.

1846	278	1900	248
1880	256	1904	252
1887	234	1909	255
1898	234		

Têtes de gros bétail et excédent de la surface herbagère de 1909 sur 1901.

Provinces.	Excédent de la surface herbagère de 1909 sur 1901.	Excédent du nombre de bêtes bovines.	Excédent par hectare d'excédent de surface herbagère.
	Hectares.		
Anvers.	4,385	13,130	3.00
Brabant	6,884	18,205	2.64
Flandre occidentale. . .	16,346	26,334	1.61
Flandre orientale . . .	2,653	26,087	9.80
Hainaut	14,989	33,527	2.23
Liége	13,360	31,038	3.30
Limbourg.	5,545	13,614	2.45
Luxembourg	13,371	20,304	1.51
Namur.	15,392	27,733	1.80

Moyennes générales du prix des baux par hectare en Belgique.

Années.	Terres arables et prairies.	Terres arables.	Prairies.
1830	57.25	»	»
1835	62.48	»	»
1840	70.44	»	»
1846	74.50	»	»
1846	»	68	»
1850	»	70	»
1856	»	82	»
1866	»	108	»
1874	»	»	134
1880	»	107	125
1890	»	98	113
1895	»	91	107 (D'après les recensements agricoles.)
1908	»	106	130 (D'après l'enquête de Rowntree : *Comment soulager la misère*, p. 147.)

LE MOUVEMENT DES FERMAGES EN ANGLETERRE ET LES PRIX.

Index numbers des fermages et index numbers généraux de Sauerbeck (1).

Années.	Fermages de 120,000 acres. 1867-1877 = 100.	Fermages de 400,000 acres. 1872 = 100.	Index numbers des prix agricoles réunis de Sauerbeck. 1867-1877 = 100.
1846	83	»	93.50
1847	82	»	108.30
1848	85	»	87.50
1849	81	»	75.00
1850	82	»	70.50
1851	79	»	70.50
1852	81	»	74.50
1853	81	»	91.00
1854	82	»	103.50
1855	84	»	103.50
1856	88	»	98.50
1857	92	»	97.00
1858	93	»	85.00
1859	93	»	85.00
1860	92	»	95.00
1861	94	»	96.50
1862	94	»	92.00
1863	94	»	86.00
1864	94	»	84.00
1865	93	»	90.50
1866	94	»	95.30
1867	95	»	102.00
1868	99	»	100.50
1869	100	»	93.50
1870	96	»	93.00

(1) Thompson, *An Inquiry into the rent of agricultural land in England and Wales.* (Journal of the royal statistical society. December 1907.

Années.	Fermages de 120,000 acres. 1867-1877 = 100.	Fermages de 400,000 acres. 1872 = 100.	Index numbers des prix agricoles réunis de Sauerbeck. 1867-1877 = 100.
1871	98	»	97.00
1872	100	100	101.00
1873	101	101	107.50
1874	102	102	104.00
1875	102	102	100.50
1876	102	102	100.00
1877	105	104	100.50
1878	106	103	98.00
1879	79	93	80.50
1880	86	92	95.00
1881	82	91	92.50
1882	94	95	94.00
1883	93	96	92.50
1884	90	93	84.00
1885	72	84	78.00
1886	84	85	76.00
1887	68	79	71.50
1888	78	81	74.50
1889	80	82	75.50
1890	78	81	73.50
1891	78	81	78.00
1892	74	79	74.50
1893	68	77	72.00
1894	64	75	67.50
1895	65	75	66.00
1896	68	73	63.00
1897	68	72	69.50
1898	68	72	72.00
1899	69	70	69.50
1900	69	70	73.50

Index numbers du coût de la vie en France (1).

Années.	Salaires nominaux. 1900 = 100.	Coût d'un genre de vie uniforme. 1900 = 100.	Pouvoir d'achat du salaire. 1900 = 100.
1806	40	»	»
1810	41	74	55.50
1820	43	80	53.50
1830	45	83.50	54
1840	48	84.50	57
1850	51	85.50	59.50
1855	55	»	»
1860	60	95.50	63
1865	65	»	»
1870	71	103	69
1875	77	»	»
1880	82	110	74.50
1885	87	»	»
1890	92	103	89.50
1895	96	»	»
1900	100	100	100
1905	105	100.50	104.50
1910	110	104	106

(1) D'après la publication du Ministère du Travail français : *Salaires et coût de l'existence à diverses époques jusqu'en 1910.* Paris, 1911.

Index numbers des salaires nominaux et réels en Angleterre (1).

1850 = 100.

Années.	Salaire nominal.	Salaire réel.	Années.	Salaire nominal.	Salaire réel.
1850	100	100	1877	151	133
1851	100	102	1878	148	132
1852	100	102	1879	146	137
1853	110	105	1880	147	134
1854	114	96	1881	147	136
1855	116	95	1882	147	135
1856	116	96	1883	149	139
1857	112	96	1884	150	144
1858	110	102	1885	149	148
1859	112	104	1886	148	151
1860	114	103	1887	149	155
1861	114	100	1888	161	157
1862	116	105	1889	156	159
1863	117	109	1890	163	166
1864	124	117	1891	163	164
1865	126	117	1892	162	163
1866	132	116	1893	162	167
1867	131	109	1894	162	170
1868	130	110	1895	162	174
1869	130	115	1896	163	176
1870	133	118	1897	166	176
1871	138	121	1898	167	174
1872	146	122	1899	172	180
1873	155	128	1900	179	183
1874	156	133	1901	179	181
1875	154	135	1902	176	177
1876	152	137			

(1) Ensemble des professions énumérées.

Real Wages and the standard of confort since 1850. By G. Wood. Journal of the royal statistical society, march 1909. Ensemble de professions énumérées p. 93 de l'étude. Cf. les études spéciales de Wood, même revue, 1901 à 1910. Cf. le tableau dressé par Hooker dans *The course of prices at home and abroad.* (Journal of the royal statistical society, décembre 1911, p. 36.)

Variations du coût de la vie en Belgique.

Le *Report on rates of wages in Belgium*, adressé au *Board of trade* en 1908, dresse, page XIII, trois types de budgets ouvriers : le premier comprend fr. 21.67; le second, fr. 34.30; le troisième, fr. 65.12 de dépenses hebdomadaires.

Voici la valeur des substances principales figurant à ces budgets de dépenses (1908) :

	1er Budget.	2e Budget.	3e Budget.
Pain	3.20	3.90	5.82
Pommes de terre	1.12	1.30	1.75
Viande de bœuf	1.37	2.02	4.15
Beurre	1.75	2.87	5.30
Porc, lard, etc.	1.67	2.42	2.55
Lait	0.65	0.85	1.25
Total	9.76	13.36	20.82
Total de la nourriture	14.57	22.35	38.55
Budget des dépenses hebdomadaires	21.67	34.30	65.12

Si l'on tient compte des seules variations de prix qui aient été déterminables et figurent dans le tableau ci-après, et qu'on suppose les autres dépenses invariables, voici quelles eussent été les variations d'un coût uniforme d'existence à diverses époques pour les budgets ci-dessus :

1850	20.20	»	»	1897	20.61	32.67	62.81
1860	22.52	»	»	1900	20.35	32.59	62.52
1870	23.22	»	»	1908	21.67	34.30	65.12
1881	23.77	37.08	69.10	1910	21.88	34.58	65.60
1890	21.14	33.40	64.04				

Les index numbers correspondant au premier de ces budgets sont les suivants en faisant correspondre à 100 le coût de l'existence en 1900 :

1850	99	1890	104
1860	110	1900	100
1870	114	1908	106
1881	116	1910	107

Ils ont la même direction qu'en France et en Angleterre, mais n'expriment que la portion de vérité contenue dans dans le tableau ci-après.

Variations de certains prix appliquées à des consommations restant les mêmes qu'en 1908 (1).

1er Budget.

	1910.	1908.	1850.	1860.	1870.	1881.	1890.	1897.	1900.
Pain	3.45	3.20	3.42	4.93	4.74	4.67	3.20	2.94	2.66
Pommes de terre	0.99	1.12	0.97	1.20	1.16	1.05	0.90	0.86	0.83
Viande de bœuf	1.42	1.37	0.78	0.98	1.13	1.40	1.44	1.22	1.18
Beurre	1.75	1.75	1.33	1.28	1.79	1.94	1.47	1.52	1.66
Porc, lard, etc.	1.67	1.67	1.29	1.57	1.84	2.21	1.72	1.59	1.50
Lait	0.69	0.65	0.50	»	»	0.60	0.50	0.57	0.61
TOTAL. . . fr.	9.97	9.76	8.29	»	»	11.87	9.23	8.70	8.44

2e Budget.

	1910.	1908.	1881.	1890.	1897.	1900.
Pain	4.21	3.90	5.69	3.90	3.39	3.24
Pommes de terre	1.14	1.30	1.22	1.04	1.00	0.96
Viande de bœuf	2.10	2.02	2.06	2.12	1.80	1.74
Beurre	2.87	2.87	3.19	2.31	2.50	2.73
Porc, lard, etc.	2.42	2.42	3.19	2.49	2.30	2.18
Lait	0.90	0.85	0.79	0.60	0.74	0.80
TOTAL . . . fr.	13.64	13.36	16 14	12 46	11.73	11.65

(1) On a pris les prix fournis par la statistique officielle et même soumis les variations du prix du pain aux variations du prix du froment.

3e Budget.

	1910.	1908.	1881.	1890.	1897.	1900.
Pain.	6.28	5.82	8.50	5.82	5.35	4.83
Pommes de terre	1.54	1.75	1.66	1.40	1.35	1.30
Viande de bœuf	4.31	4.15	4.23	4.36	3.69	3.57
Beurre	5.30	5.30	5.88	4.65	4.61	5.04
Porc, lard, etc.	2.55	2.55	3.37	2.63	2.42	2.30
Lait	1.32	1.25	1.16	0.88	1.09	1.18
TOTAL. . . . fr.	21.30	20.82	24.80	19.74	18.51	18.22

Index numbers des prix des subsistances en Belgique (1).

	1908.	1850.	1860.	1870.	1881.	1890.	1897.	1900.	1910.
Pain	100	107	154	148	146	110	92	83	108
Pommes de terre . .	100	87	107	104	94	80	77	74	88
Viande de bœuf. . .	100	57	72	83	102	105	89	86	104
Beurre	100	76	73	102	111	84	87	95	100
Porc, lard, etc. . . .	100	77	94	110	132	103	95	90	100
Lait	100	»	»	93	93	70	87	94	106

(1) On a fait suivre au prix du pain les variations du prix du froment.

Évaluation de la production agricole alimentaire moyenne du pays et de la production par habitant.

(Ces évaluations sont pour la plupart de très imparfaites approximations de la vérité. Je ne les produis qu'à raison du puissant intérêt de la question.)

Viande.

	1846		1909
Production totale :	Kilogr.		Kilogr.
Gros bétail	36,141,666		187,042,765
Gros et petits bétail réunis	60,943,966		235,232,121
Production par habitant :			
Gros bétail	8.3		25.90
Petit bétail	5.7	porc	5.54
		mouton	0.93
TOTAL	14.0		32.37

Céréales alimentaires.

	1846	1909
Production totale :	Kilogr.	Kilogr.
Froment	301,882,152	397,443,000
Épeautre, méteil	133,898,571	53,188,800
Seigle	322,577,698	588,138,800
Orge	73,528,607	99,590,900
TOTAL	831,887,028	1,138,361,500

	1846		1909
Production par habitant :			
Froment	69 kilogr.		53 kilogr.
Épeautre, méteil	30 —		
Seigle	72 —		99 —
Orge	17 —		
TOTAL	188 kilogr.		152 kilogr.

Pommes de terre.

	1846	1909
A raison d'une demi-récolte consommée par l'homme :	Kilogr.	Kilogr.
Poids d'une demi-récolte	717,075,072	1,229,582,300
Quantité par habitant	165	165

Beurre.

	1846		1909
Vaches laitières	680,563	Vaches laitières	920,534
A 2,000 litres de lait par vache.		A 3,000 litres de lait par vache.	
Production annuelle de beurre :	Kilogr.	Production annuelle de beurre :	Kilogr.
Par vache	71	Par vache	107
Par habitant	11 1	Par habitant	13 2
Totale	48,199,732	Totale	98,449,678

Sucre.

	1846		1909
	Kilogr.		Kilogr.
Production totale	5,613,750	Production totale	109,400,000
Par habitant.	1.3	Par habitant.	14.5

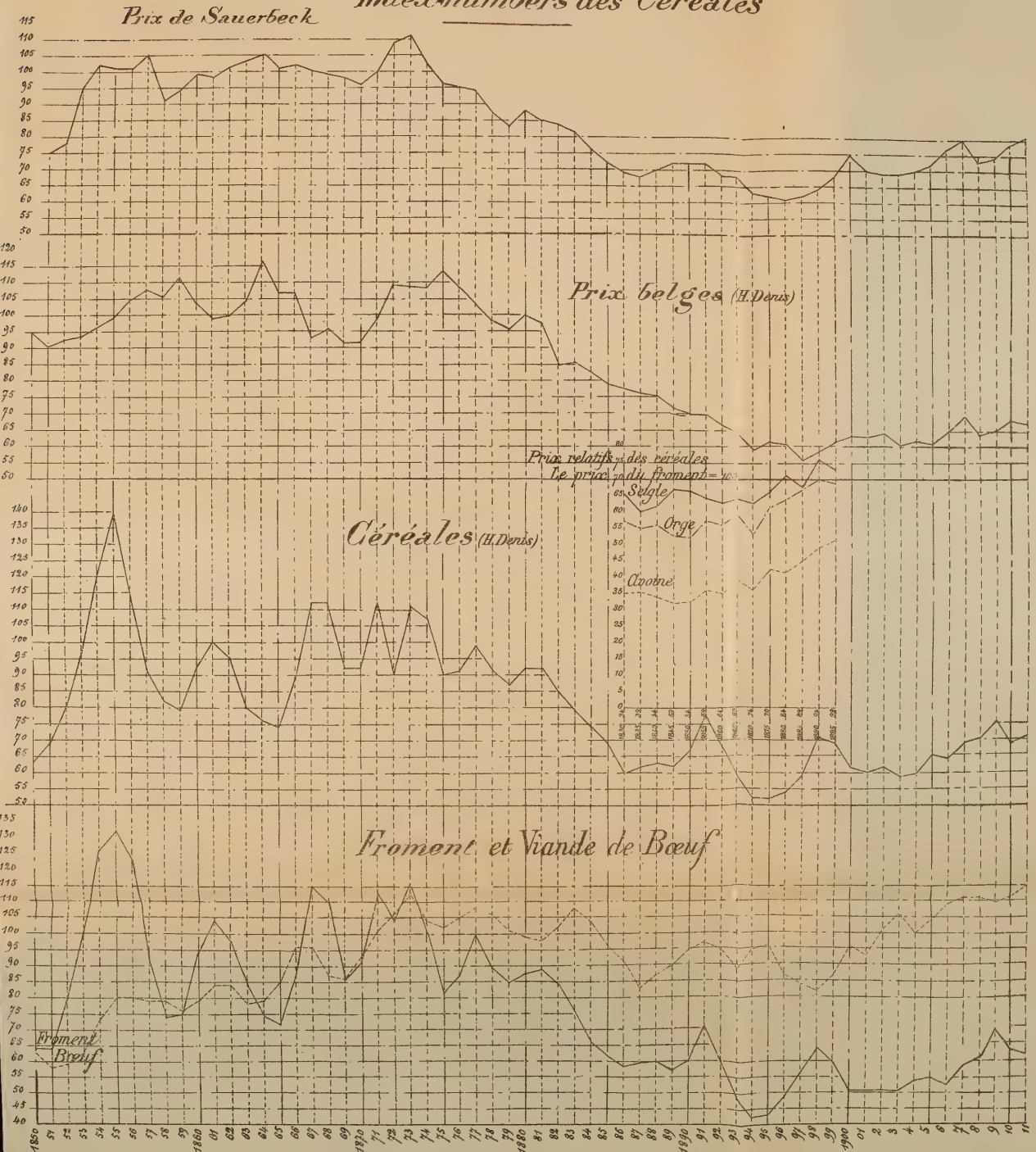
Consommation totale par habitant en 1909.

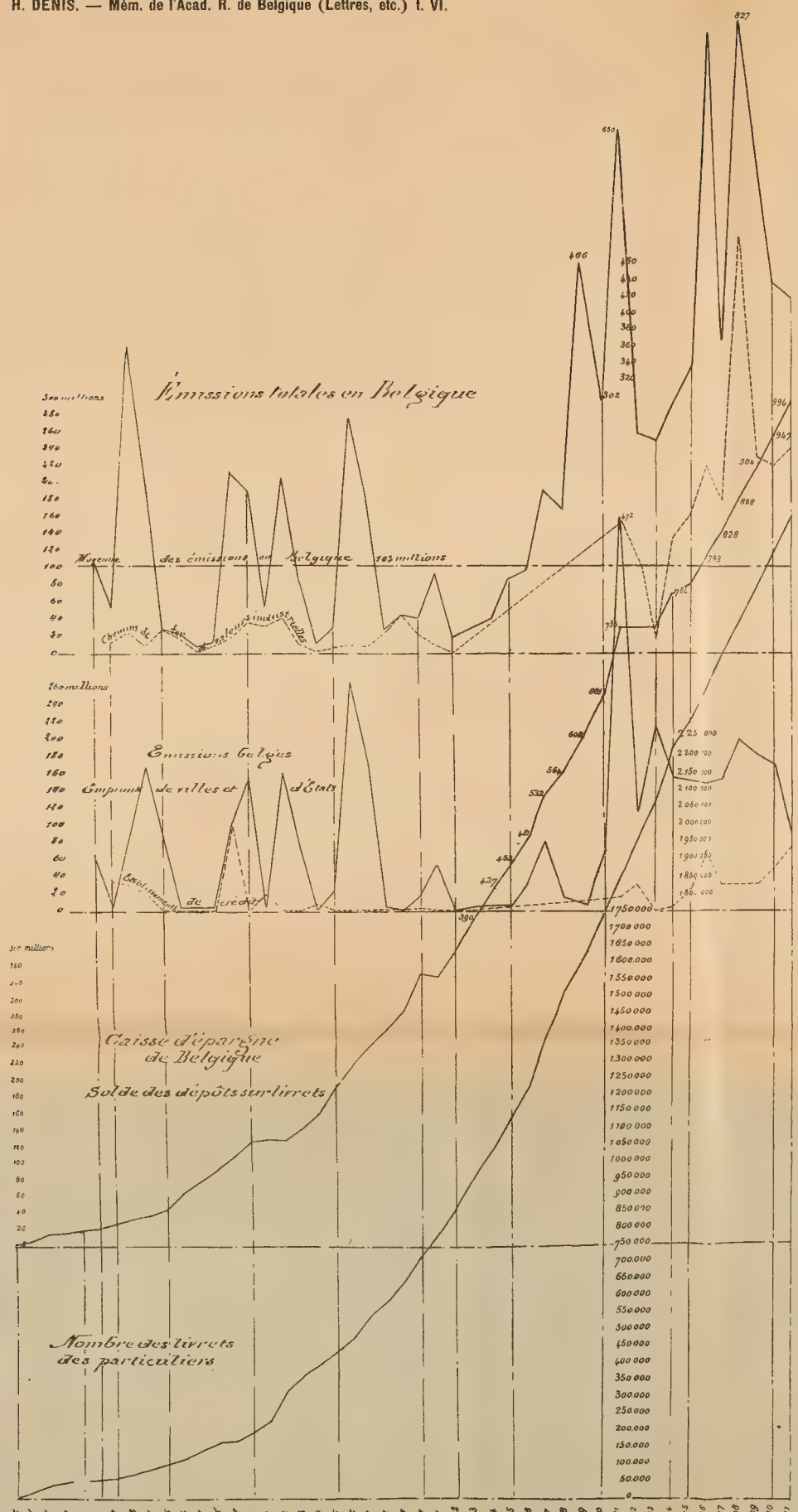
	Production belge.		Production étrangère (1).		
	Kilogr.		Kilogr.		Kilogr.
Froment	53	+	190	=	243
Beurre.	13.200	+	0.540	=	13.740
Viande fraîche	31.56	+	2.270	=	33.830
Pommes de terre.	133			=	133

Il y a pour la pomme de terre un excédent d'exportation de 32 kilogrammes.

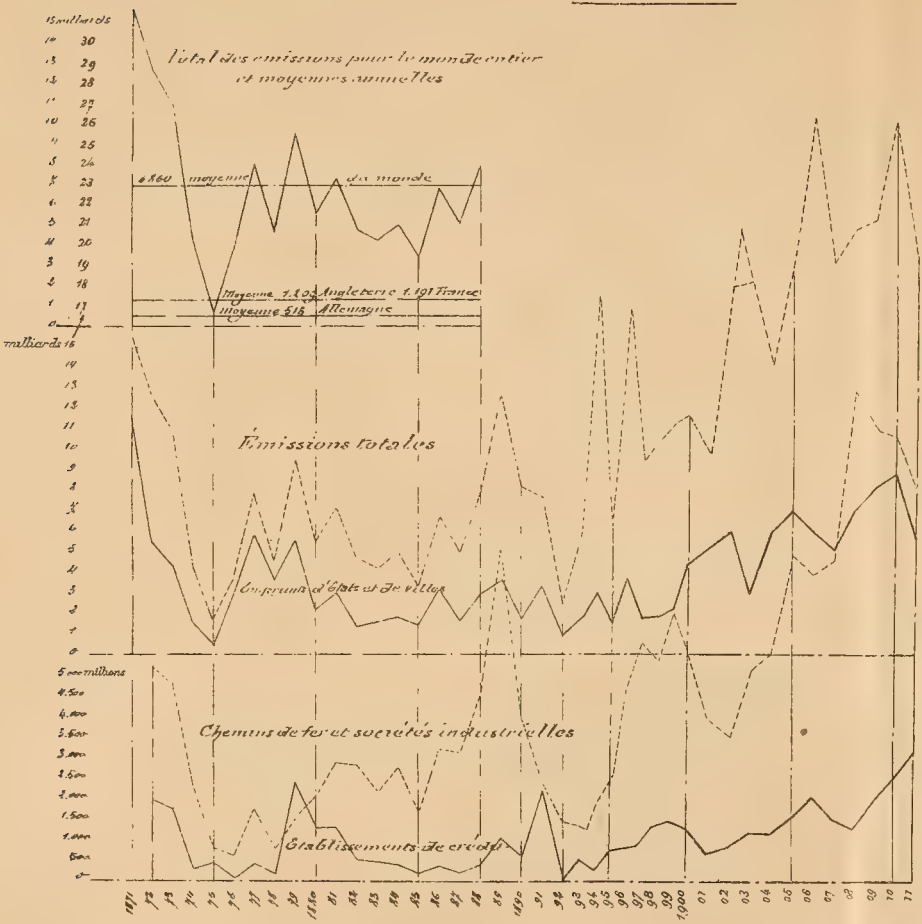
(1) On a dû s'en rapporter à l'excédent des importations sur les exportations.

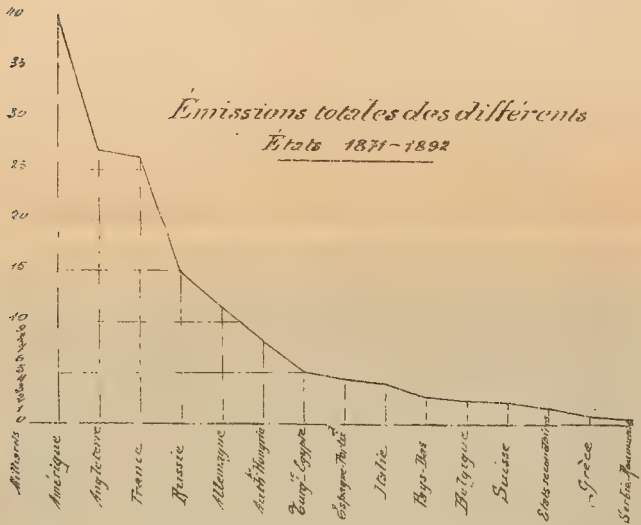
Index-numbers Généraux et Index-numbers des Céréales

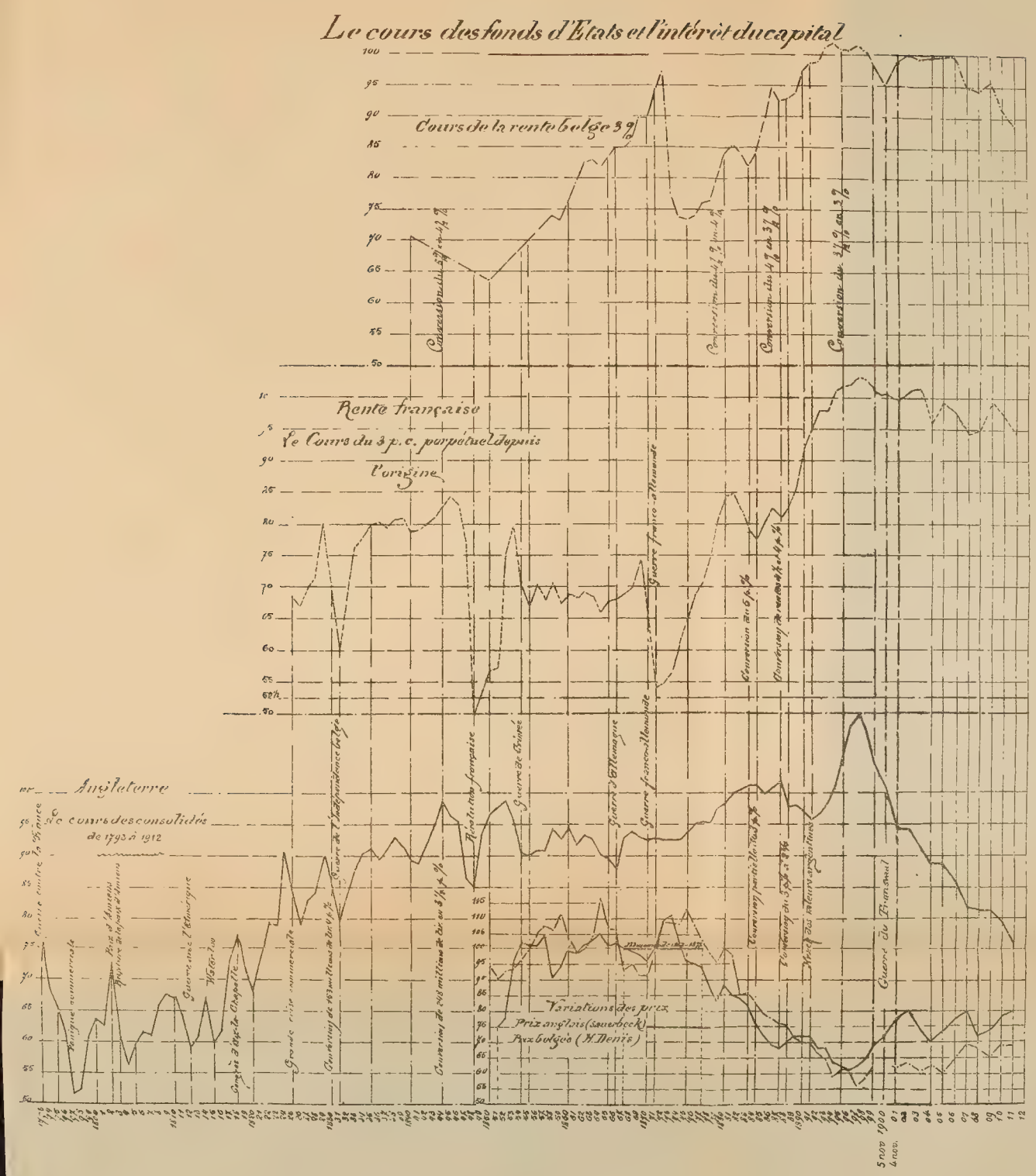



Émissions totales en Belgique
Moyenne des émissions en Belgique 102 millions
Chemins de fer
Travaux publics
Travaux industriels
Émissions belges
Emprunts de villes et d'État
Établissements de crédit
Caisse d'épargne de Belgique
Solde des dépôts sur livrets
Nombre des livrets des particuliers

Accumulation du Capital



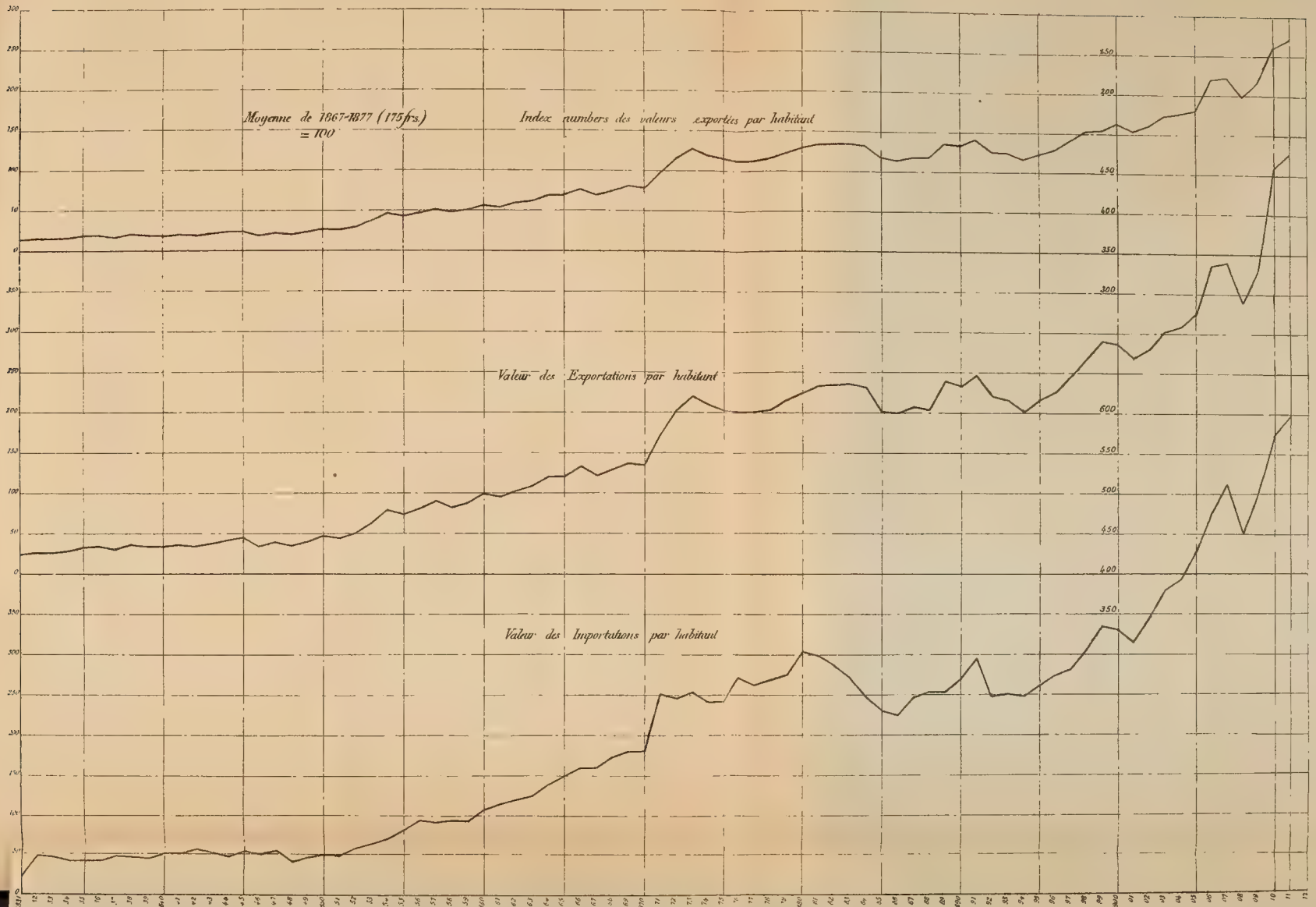



Le cours des fonds d'Etats et l'intérêt du capital
Cours de la rente belge 3 p.
Rente française
Le Cours du 3 p. c. perpétuel depuis l'origine
Angleterre
Le cours des consolidés de 1793 à 1912
Variations des prix
Prix anglais (sauerbeck)
Prix belges (H. Denis)

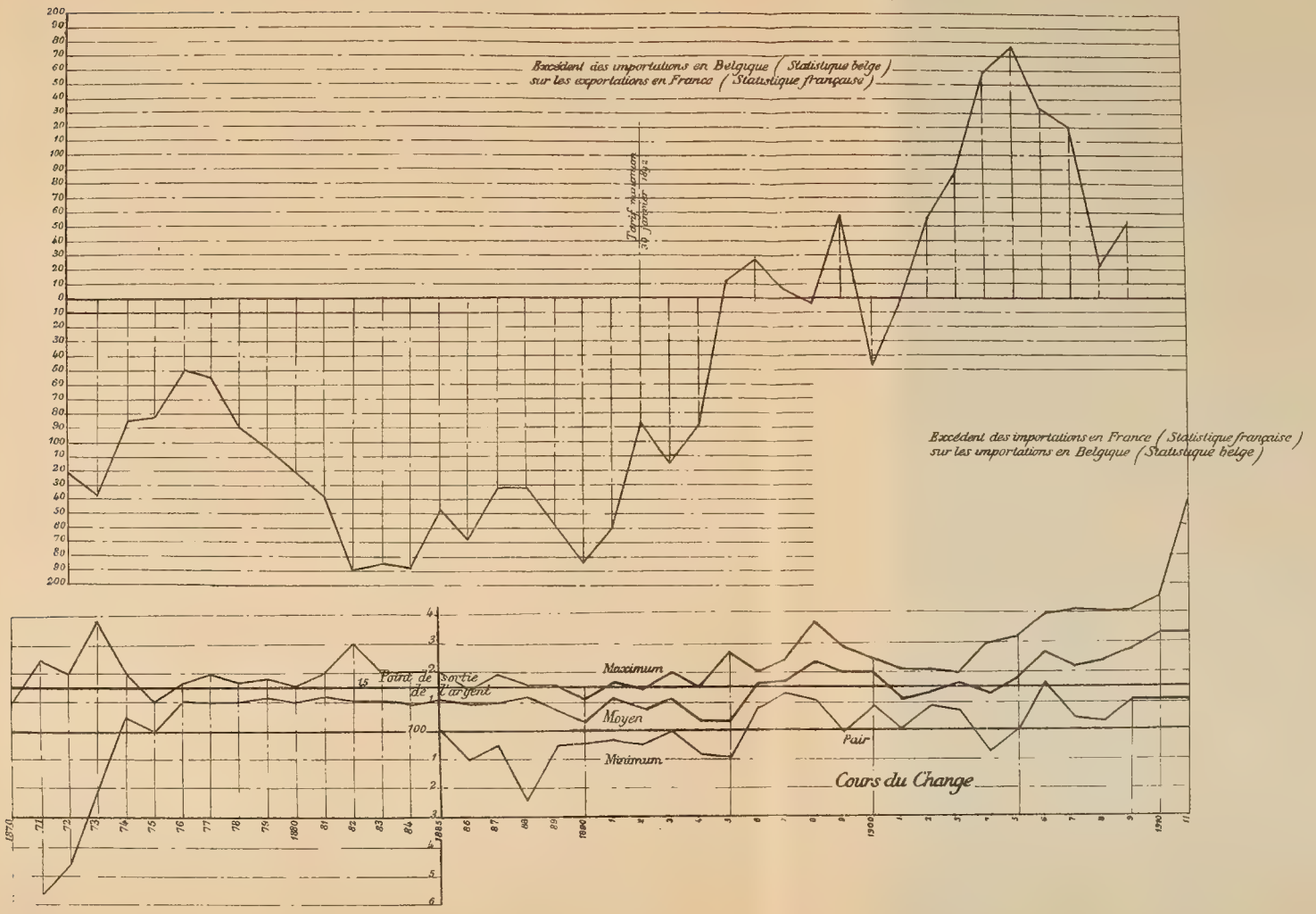
COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA BELGIQUE

Valeur des Exportations et des Importations par habitant

H. DENIS. — Mém. de l'Acad. R. de Belgique (Lettres, etc.) t. VI.

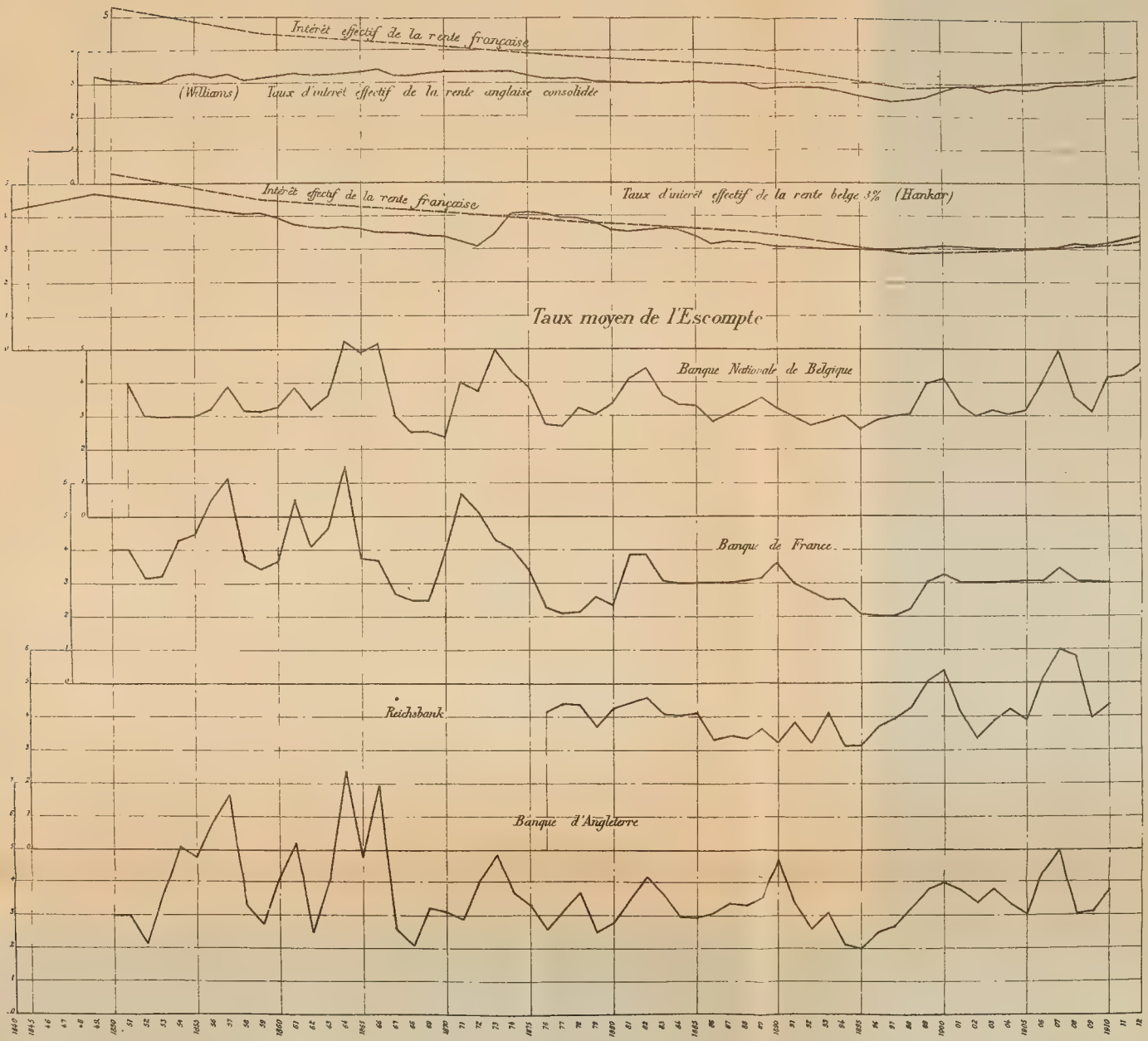


COMMERCE DE LA BELGIQUE AVEC LA FRANCE ET COURS DU CHANGE

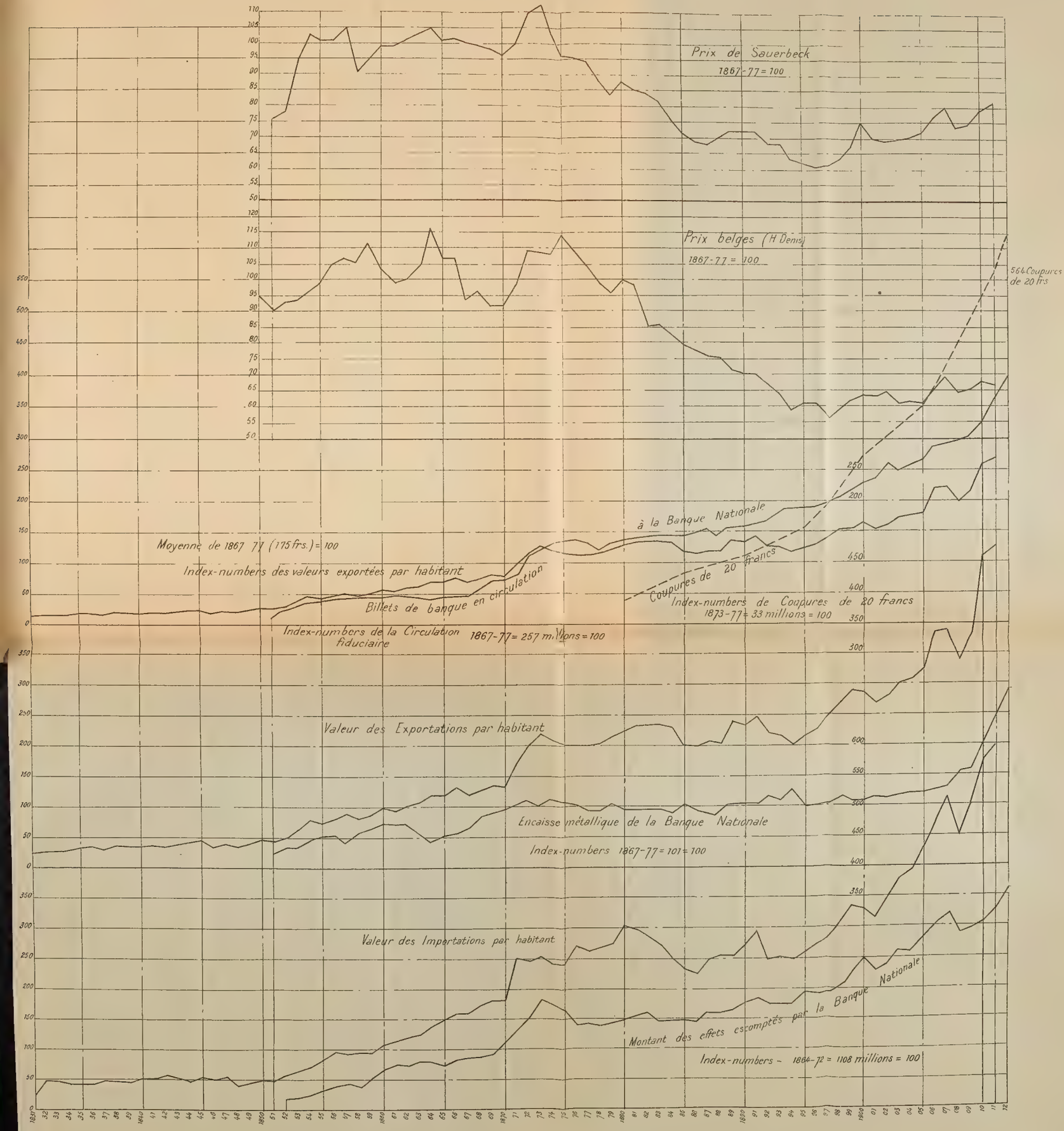


L'HISTOIRE DES PRIX

Le taux d'intérêt et le taux d'escompte



Index-numbers Généraux et Index-numbers des phénomènes de Circulation



Prix du froment. Fermages et Salaires.

Salaires agricoles.

Charleroi
N Orientale
Nivelles
Brabant

Flandre.

1880 = 17.5

Fermages.

Hainaut
Brabant
N occidentale

Prix du froment et législation douanière.

Sortie prohibée

Libre sortie.

Entrée 0.56 0.90 2.20 l'hectol. Libre 2.20 droit max 6.50 l'hectol

Libre entrée 3.50 0.50 les 100 K. 1 fr. les 100 K. Libre entrée

Sortie prohibée

0.50 les 100 K.

Libre Entrée.

Étendue cultivée en milliers d'hectares

Prix par hectolitre.

Échelle mobile.

Moyenne de 1800 à 1889 : 21 fr. 07

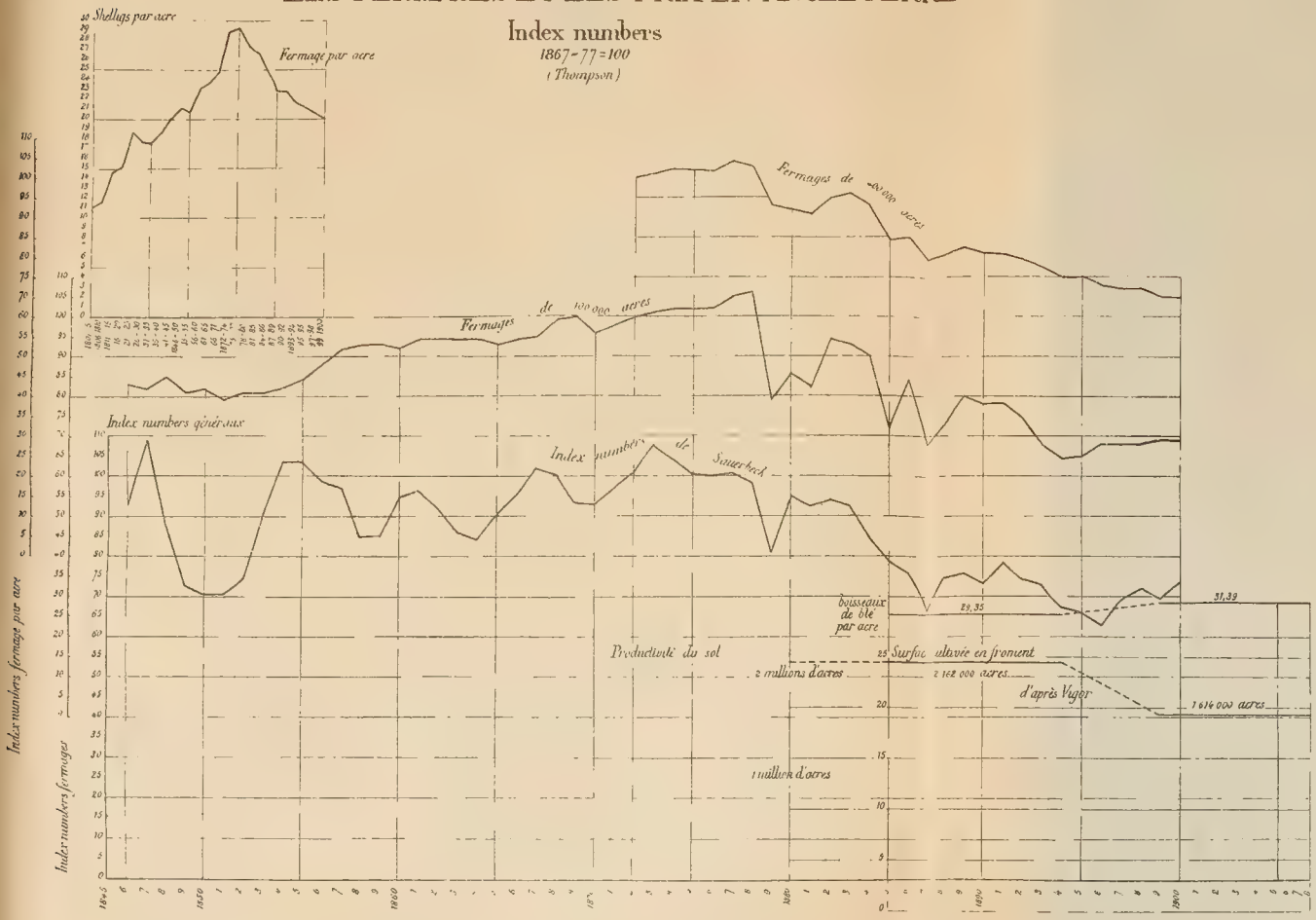
Libre entrée sortie prohibée.

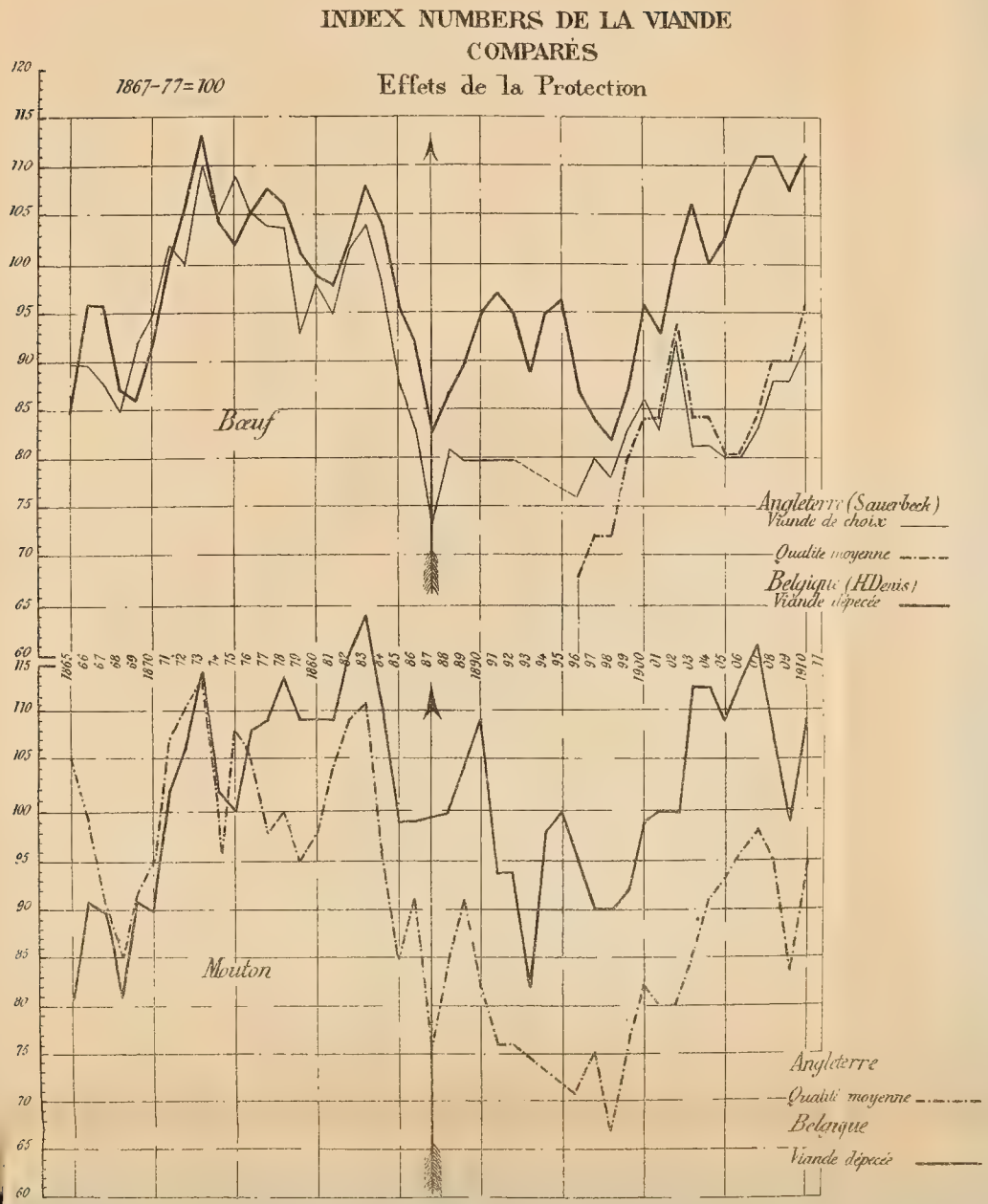
Entrée prohibée. Libre sortie.

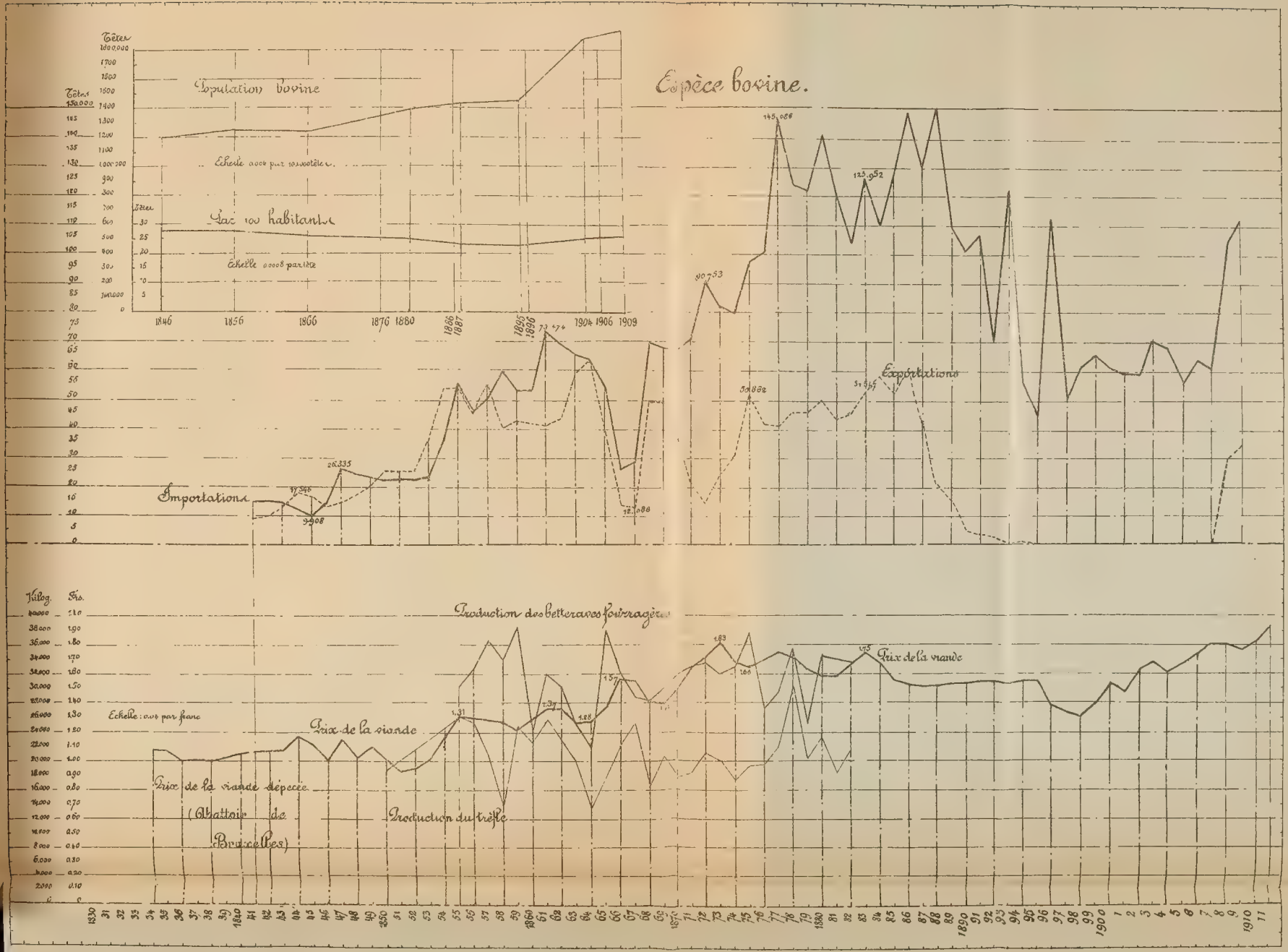
Rendement en hectolitres par hectare.

Milliers d'hectares

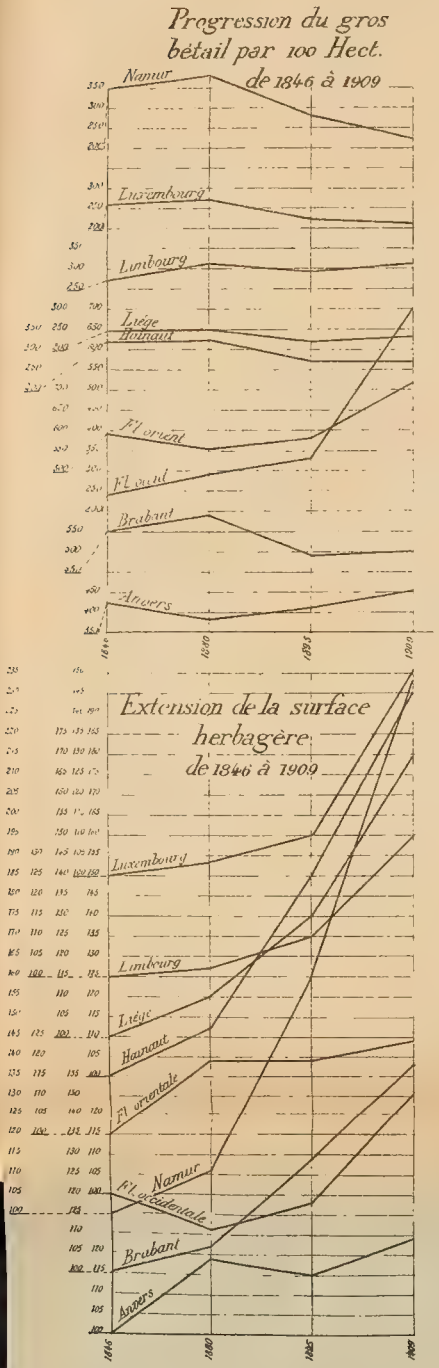
LES FERMAGES ET LES PRIX EN ANGLETERRE

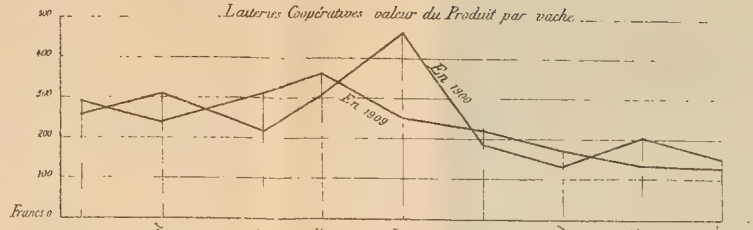


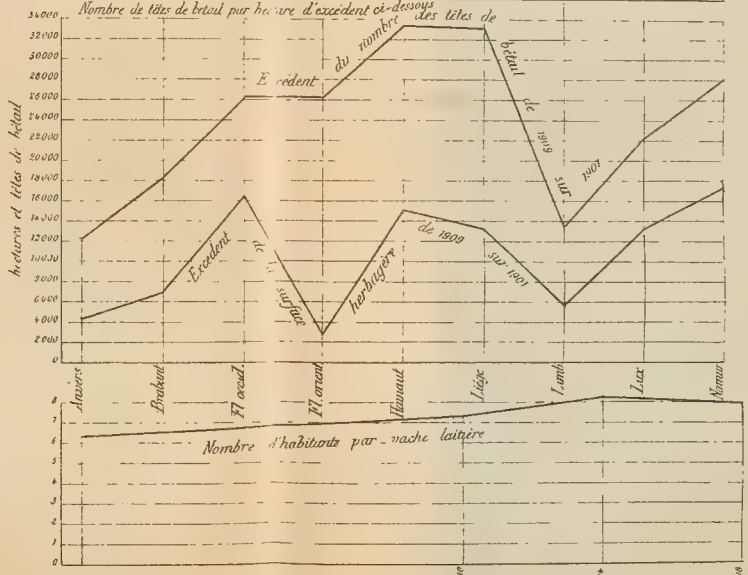

INDEX NUMBERS DE LA VIANDE
COMPARÉS
1867-77=100
Effets de la Protection
Bœuf
Angleterre (Sauerbeck)
Viande de choix
Qualité moyenne
Belgique (H.Denis)
Viande dépecée
Mouton
Angleterre
Qualité moyenne
Belgique
Viande dépecée

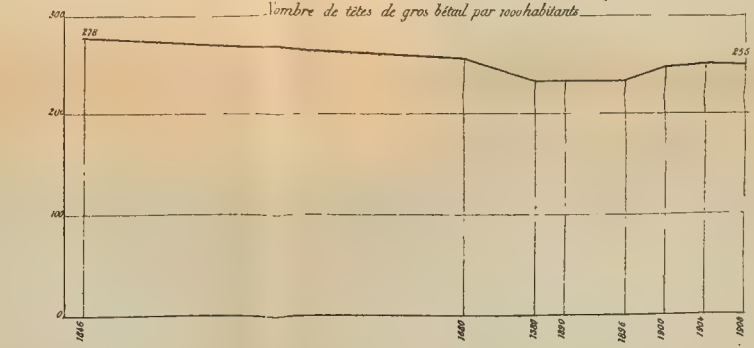

Espèce bovine.
Population bovine
Échelle 0m001 par 10.000 têtes.
Par 100 habitants
Échelle 0m008 par tête
Importations
Exportations
Production des betteraves fourragères
Prix de la viande
Prix de la viande dépecée (Abattoir de Bruxelles)
Production du trèfle
Échelle : 0m01 par franc

LE BÉTAIL
et la loi de production du sol en Belgique

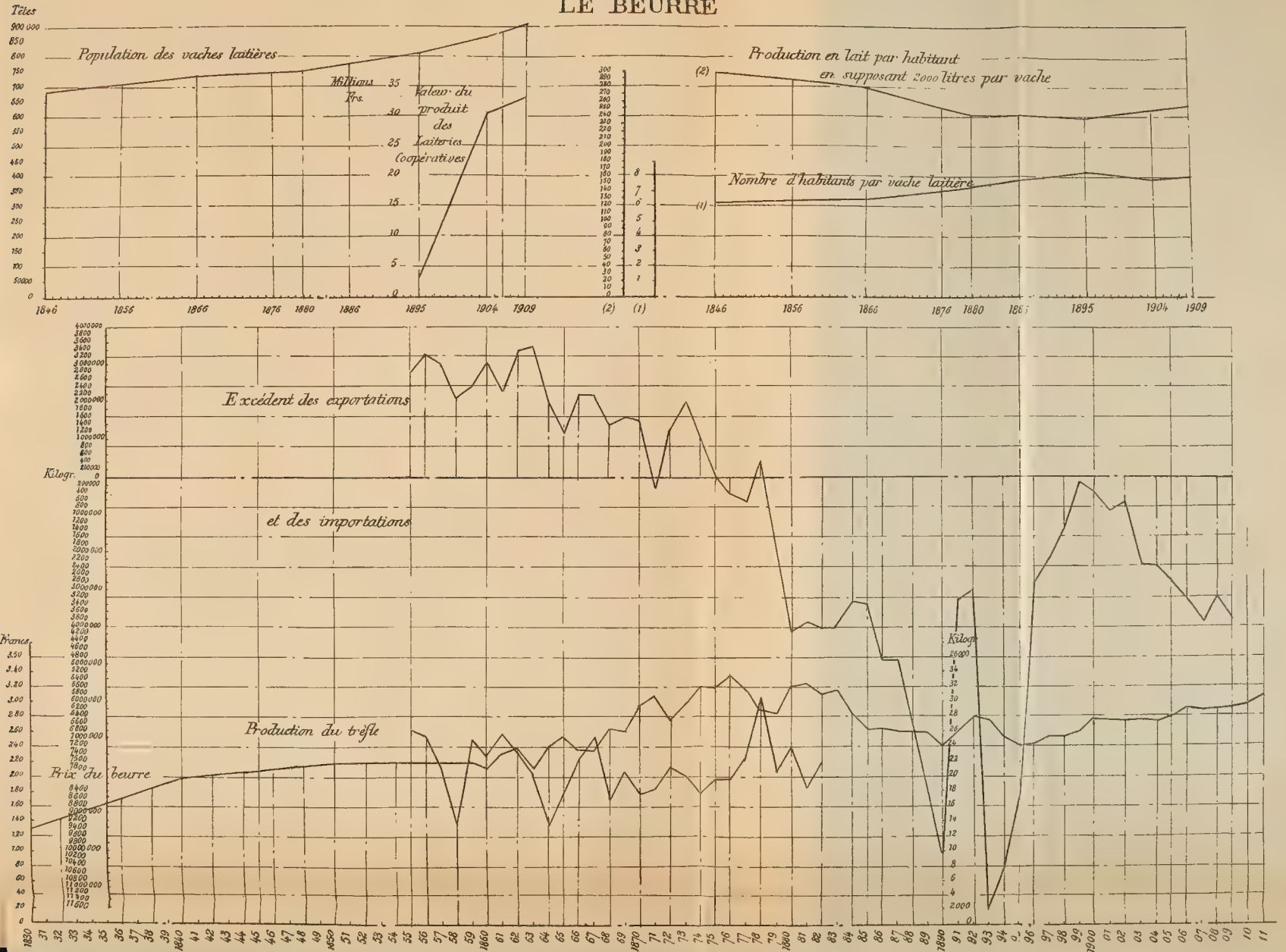




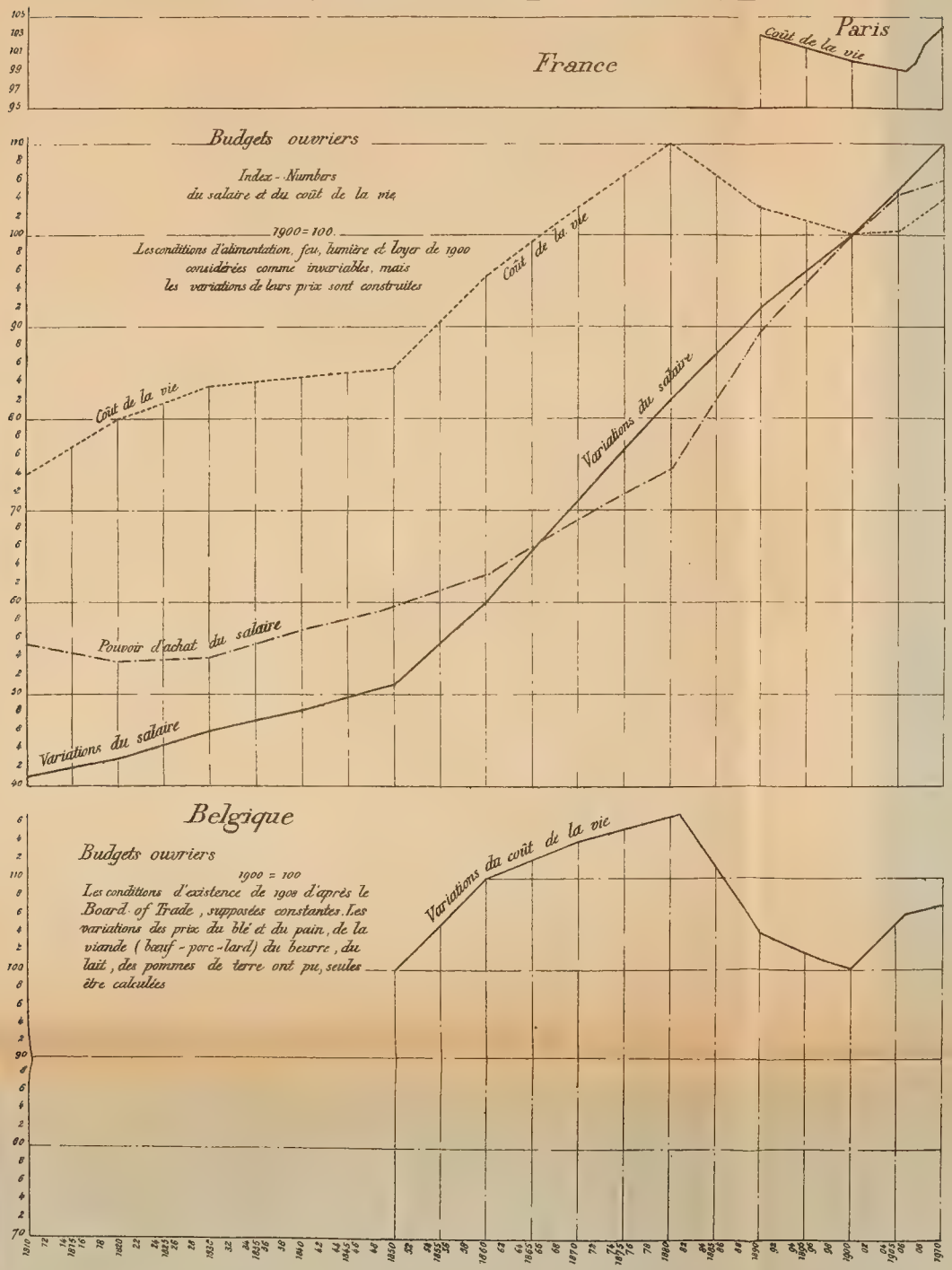




LE BEURRE

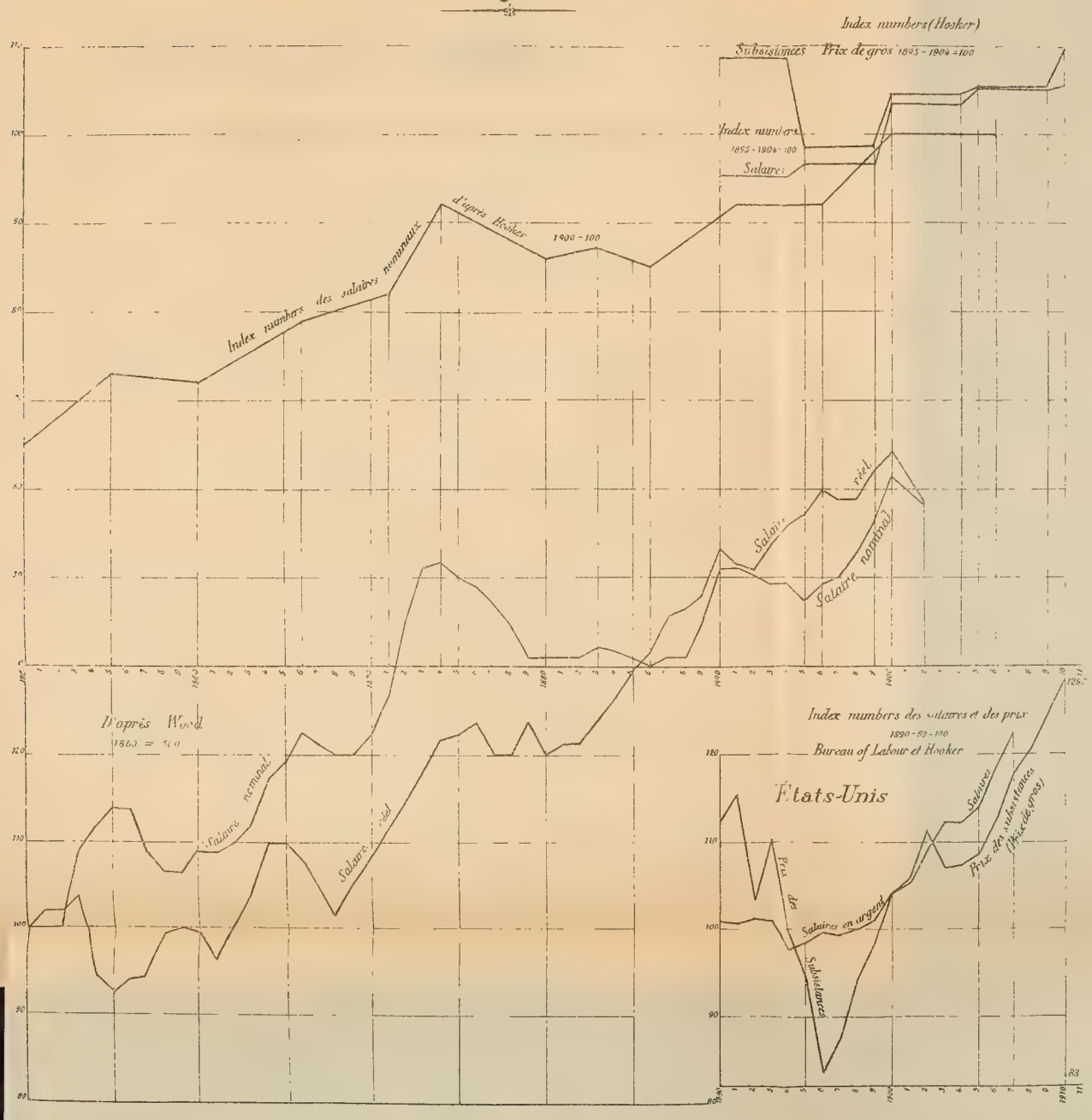

Têtes
Population des vaches laitières
Millions Frs.
Valeur du produit des Laiteries Coopératives
Production en lait par habitant en supposant 2000 litres par vache
Nombre d'habitants par vache laitière
(1)
(2)
Excédent des exportations
et des importations
Kilogr.
Production du trèfle
Prix du beurre
Francs
Kilogr.

LE SALAIRE ET LE COÛT DE LA VIE



LES SALAIRES NOMINAUX ET LES SALAIRES RÉELS

Grande Bretagne et Irlande



BOUDDHISME. ÉTUDES ET MATÉRIAUX

COSMOLOGIE : LE MONDE DES ÊTRES ET LE MONDE-RÉCEPTACLE

VASUBANDHU ET YAÇOMITRA

TROISIÈME CHAPITRE DE L'ABHIDHARMAKOÇA

KĀRIKĀ, BHĀṢYA ET VYĀKHYĀ

Avec une analyse de la Lokaprajñāpti et de la Kāraṇaprajñāpti de Maudgalyāyana.

VERSIONS ET TEXTES ÉTABLIS D'APRÈS LES SOURCES SANSCRITES ET TIBÉTAINES

PAR

LOUIS DE LA VALLÉE POUSSIN

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GAND

Présenté à la Classe des lettres et des sciences morales et politiques le 3 février 1913.

AVANT-PROPOS

1. La littérature d'Abhidharma et l'Abhidharmakoça; 2. Importance de l'Abhidharmakoça ; 3. Remarques sur le présent travail.

I

La plus ancienne littérature du Bouddhisme se divisait en deux parties ou corbeilles : le Vinaya, règle et formulaire de la discipline monastique, histoire et commentaire de la discipline; le Dharma [1], depuis nommé Sūtra, collection des discours qui expliquent le Dharma, c'est-à-dire tout ce qui intéresse directement ou indirectement le chemin du salut : un peu la loi morale, si impuissante qu'elle soit à délivrer définitivement de la douleur; mais surtout l'Octuple Chemin, les méthodes de contemplation et de méditation [2] qui conduisent à la délivrance définitive de la douleur, c'est-à-dire au Nirvāṇa : ceci est l'essentiel, car « l'unique saveur de la Bonne Loi est la saveur de la délivrance. »

Le Sūtra ou Dharma ne peut pas être exclusivement pratique. On ne combat efficacement la convoitise et la haine (*lobha, dveṣa*) qu'en détruisant l'aveuglement (*moha*) ; la loi morale la plus humble suppose la *samyagdṛṣṭi*, une opinion exacte sur la survie et la rétribution de l'acte. A plus forte raison, l'élimination des passions et de leurs traces les plus menues, indispensable

---

[1] Cullavagga, XI, 1, 8.

[2] Je ne crois pas que nous soyons à même d'expliquer l'opposition entre *dhammayoga* et *jhānayoga* qui est signalée Aṅguttara, III, 355.

à la libération du cercle des transmigrations, suppose des lumières pénétrantes sur la nature des choses, sur leur caractère accidentel et passager. Les Sūtras continrent toujours, on peut le croire, beaucoup de psychologie ou d'ontologie (1). Lorsque la catéchèse se développa, on édita de nombreux « discours du Bouddha », qui sont des énumérations, munies de gloses, des termes techniques. C'est ce qu'une vieille tradition appelle a-t-on dit, des *mātṛkas*, ou index (2). L'Aṅguttara (3) et le Dīgha 33-4 (4) où les catégories sont rangées d'après le nombre croissant de leurs termes, nous ont conservé un type ancien de cette littérature.

Une école célèbre entre toutes, qui fut sans doute la première à constituer des corbeilles régulières de Vinaya et de Sūtra, l'école de langue pâlie, fut aussi la première à compiler une troisième corbeille. Les premiers catéchismes avaient été incorporés au Sūtra. A des catéchismes nouveaux, et plus systématiques, on donna le nom d'Abhidharma, terme qui désignait une manière spéciale d'exposer le Dharma, et on affirma leur authenticité, sinon historique, du moins doctrinale, en les groupant dans une « corbeille » mise sur le même rang que les corbeilles de Vinaya et de Sūtra. « L'Abhidhamma, dit Mrs. Rhys Davids, n'ajoute rien à la philosophie du Bouddhisme primitif [?]; sa raison d'être est l'élaboration analytique, logique, méthodo-

---

(1) Oldenberg, Buddha..., 6e éd. p. 202; trad. Foucher, 2e éd. p. 177.

(2) Dans le Divya, ouvrage Sarvāstivādin, où se rencontrent les expressions *sūtrasya vinayasya matṛkāyāh* : « Les moines interrogent sur le Sūtra, le Vinaya, la Mātṛkā » (p. 18, 15), et *sūtraṁ mātṛka ca*, équivalent à *āgamacatuṣṭayam* (p. 333, 7), M. Kern (Manual, p. 3) pense que le terme *mātṛkā* est employé « as synonymous with *abhidharma* ». Il ne peut toutefois désigner les Abhidharmas des Sarvāstivādins dont nous parlons ci-dessous p. VI, qui sont des Traités; il convient un peu moins mal aux Abhidhammas, sans être satisfaisant. Désigne-t-il des listes « omitting all the explanations and other details » (Childers, 243), tables des matières qui font partie de l'Āgama et ne sont pas spécifiquement de l'Abhidharma? Les Sautrāntikas (p. VIII), qui nient l'existence d'une corbeille d'Abhidharma distincte du Sūtra, avaient certainement des « index », tout comme les Sarvāstivadins à l'époque, antérieure aux Abhidharmas, à laquelle nous reportent les expressions du Divya. — Désigne-t-il des exposés, à la manière des Sūtras, comme ceux qui constituent les *mātikas* du Vibhaṅga? Dans ce livre, ce qui est en propre de l'Abhidharma, c'est, souvent, une sorte de commentaire sous forme de gloses.

(3) Voir l'article de M. Rhys Davids dans l'Encyclopédie de Hastings.

(4) Il y a des relations étroites entre Dīgha 33 et le Saṅgītiparyāya, un des Abhidharmas Sarvāstivādins.

logique des matériaux donnés...; définir et déterminer tous les mots et tous les termes inclus dans la dogmatique bouddhique; énoncer en formules toutes les doctrines, théoriques et pratiques, en coordonnant toutes celles qui sont logiquement apparentées (1). » Le mot Abhidharma prit cependant une portée plus haute, qu'un exemple fera comprendre. L'interdiction de boire de l'alcool est un précepte de Vinaya; mais, examiner si le péché d'alcool est un péché de nature ou un péché de désobéissance, c'est faire de la théorie pure sur le Vinaya, c'est « raffiner en Vinaya », c'est ce qu'on appelle de l'Abhivinaya. De même, l'Abhidharma ne reste pas étranger à la recherche scientifique et philosophique; il s'embarasse de questions dont les rapports avec le Dharma proprement dit sont assez lâches. Cette tendance est très accusée dans le plus récent des traités pâlis d'Abhidharma, le Kathāvatthu, que la tradition fait remonter au concile d'Açoka (2). C'est un recueil d'hérésies qui fixe des positions très nettes sur une foule de points purement spéculatifs : on y constate le long travail d'exégèse dont le Sūtra a été l'objet.

Les Abhidharmas pâlis ne font pas partie de l'ancien patrimoine commun à toutes les sectes, — ce qui ne veut pas dire qu'ils soient singhalais! Tandis que tous les sondages pratiqués dans les littératures canoniques du Bouddhisme proprement indien nous révèlent des Vinayas et des Sūtras dépendants de la littérature pâlie ou étroitement apparentés à cette littérature, rien n'y décèle la présence de répliques des Abhidharmas pâlis.

Aussi bien, d'après la tradition elle-même, le Kathāvatthu appartient en propre à certaine école philosophique, les Vibhajjavādino, « partisans de la distinction (3) ». A la vieille question, discutée dans les Sūtras : « Tout

---

(1) Dans l'Encyclopédie de Hastings, I, 191; Winternitz, Geschichte, 134. — Définitions scolastiques de l'Abhidharma : Atthasālini, 48-50 et suiv.; Sūtrālaṁkāra, XI, 3.

(2) Elle sait, cependant, que l'auteur du Kathāvatthu a prévu et refuté d'avance les hérésies à venir; voir Atthakathā, p. 6-7. — La remarque est de Minayeff et les observations de M. Oldenberg (Buddh. Studien, p. 633, 676) ne démontrent pas que le Kathāvatthu n'a pas été amplifié au cours des temps.

(3) La narration de Buddhaghosa, Kathāvatthu-Atthakāthā, p. 6, vaut au moins pour ceci que les Vibhajjavādino sont les orthodoxes.

existe-t-il ? » (1), ces philosophes répondaient en distinguant (*vibhajya*) : « Le présent et le passé qui n'a pas encore porté son fruit, existent ; l'à venir et le passé qui a porté son fruit, n'existent pas (2). »

A cette école s'opposait, d'ancienne date on peut le croire, l'école du « Tout existe », *sarvāstivāda*, Sarvāstivādinas, Sabbatthivādino. Cette école, qui fut aussi une secte, munie d'un Vinaya spécial et d'un canon propre, et qui fut sanscritisante (3), — « creusa », elle aussi, le Dharma. A côté de « casuistes », Vinayadharas, elle eut des « philosophes », Abhidhārmikas. Un long travail, sur lequel nous sommes peu renseignés, aboutit à la rédaction de livres d'Abhidharma, Traités (*çāstra*) ou Ouvrages (*prakaraṇa*), le Jñānaprasthāna et ses six « pieds » (*pāda*), le Dharmaskandha, etc. (4) Il y eut des « philosophes » qui s'en tinrent à cette pre-

---

(1) C'est un des aspects du problème du Kiriyāvāda.

(2) Cette définition des deux écoles est empruntée à l'Abhidharmakoça, V, 25 ; comparer Kathāvatthu, I, 8 (qui ne confirme pas entièrement notre interprétation), et ce que Watters dit du Vijñānakāya et de Moginlin (Moggaliputtatissathera?), Yuan Chwang, I, 373-4

(3) Je sais que les sinologues, M. Takakusu notamment, ne sont pas fixés sur la langue dans laquelle fut écrit le premier des Abhidharmas des Sarvāstivādins, le Jñānaprasthāna : « In what language, however, the original text was composed we have no means of ascertaining. All we can say is that the text brought by Saṁghadeva and Dhammapiya [Dharmapriya] from Kaçmīra [383 A. D.] seems to have been in a dialect akin to Pāli, whereas the text used by Hiuen-tsang [657 A. D.], as in other cases, seems to have been in Sanskrit. But this supposition rests solely on the phonetic value of Chinese ideographs employed in these translations, and is not corroborated by any other evidence... It seems to me more than probable that the Jñānaprasthāna at least was written in some dialect : one thinks naturally of the dialect of Kaçmīra, but we really have no certainty that the Jñānaprasthāna was not composed in Kosala (JPTS. 1905, p. 84, 86). » [a]

La science des équivalences phonétiques chinoises a fait récemment assez de progrès pour que ce problème puisse être aujourd'hui examiné de plus près. — Mais nous possédons une citation fragmentaire du Prātimokṣa Sarvāstivādin, qui prouve que les formes anciennes, pâlies ou dialectales, restaient en usage : « Lorsque, dans la cérémonie du Poṣadha, le Vinayadhara demande : « Êtes-vous purs ? » (*bhikṣuposadhe hi kacci ttha pariçuddhā iti vinayadhareṇanuçravite*), si quelque Bhikṣu ne confesse pas son péché,.... » [Abhidharmakoçavyākhyā *ad* IV, 75 ; comparer l'introduction du Pātimokkha et les remarques de M. Rhys Davids, Dialogues, II, p. 257].

(4) Je crois que cette division, Jñānaprasthāna et six ouvrages complémentaires, appelés ses pieds, est parfaitement établie; voir Takakusu, *loc. cit.*, et Watters, Yuan Chwang, I, 374.

mière couche de littérature savante (1). Mais le travail spéculatif se poursuivait et, vers la fin du premier siècle de notre ère (Concile de Kaniṣka) (2), un commentaire fut écrit sur les Traités, la Vibhāṣā, œuvre collective, qui donna son nom à tous les docteurs qui l'adoptèrent. Les Vaibhāṣikas sont les philosophes qui se réclament de la Vibhāṣā (3). Le centre de l'école paraît être le Kaçmīr, bien qu'il y ait des Vaibhāṣikas en dehors du Kaçmīr, — les Bahirdeçakas, « docteurs du pays extérieur », les Pāçcāttyas, « occidentaux [à l'égard du Kaçmīr] », les Aparāntakas, « docteurs de la frontière occidentale », — et des Kaçmīriens qui ne sont pas Vaibhāṣikas.

Les Sarvāstivādins et les Vaibhāṣikas croient que les Abhidharmas sont

---

(1) L'Abhidharmakoçavyākhyā parle d'Ābhidhārmikas *ṣaṭpādābhidharmamātrapaṭhinas*, « qui ne lisent que l'Abhidharma à six pieds », ce qu'on peut comprendre « qui ne lisent pas la Vibhāṣā. — Ce sont des Sarvāstivādins; mais tous les Sarvāstivādins ne sont pas des « adhérents de la Vibhāṣā » (*Vaibhāṣikas*). Nous savons, par exemple, qu'il y a quatre manières de comprendre le « Tout existe », celles des Sarvāstivādins Dharmatrāta, Ghoṣaka, Vasumitra, Buddhadeva : les Vaibhāṣikas du Kaçmīr condamnent la première, la deuxième et la quatrième; et la première pour ce grave motif qu'elle se confond avec l'hérésie des Sāṁkhyas. Les quatre docteurs en question, les « Four Great Lun-Shi » de Watters, I, 274, sont cités dans la Vibhāṣā Et on sait d'ailleurs que Buddhadeva, nommé dans les inscriptions du Lion de Mathurā (50 B. C. — 10 A. D., m'écrit F. W. Thomas), est certainement fort antérieur à Kaniṣka, dont la Vibhāṣā serait contemporaine.

(2) Sur la date de Kaniṣka, voir les dernières publications de Sten Konow, ZDMG. 1914 (LXVIII), p. 97, de Lüders (Séances de l'Ac. des Sc. de Berlin, 1912, p. 806), de Marshall, Penjab Historical Society, sept. 1913, de F. W. Thomas, JRAS. 1913, p. 646. — M. A. Foucher démontrera (Art gréco-bouddhique, vol. II), très solidement je crois, que les dates de Kaniṣka se rapportent à l'ère de 78 A. D. (Suppression des centaines).

(3) Il reste bien des obscurités sur les diverses Vibhāṣās; voir Watters, I, 276.

[a] Nous possédons un fragment du Jñānaprasthāna, cité dans l'Abhidharmakoçavyākhyā. Le fait qu'il est en sanscrit ne prouve pas qu'une première rédaction n'ait pas existé « in some dialect ». — Voici ce fragment, le seul que j'aie rencontré de ce vieux livre : katamad buddhavacanam tathāgatasya yā vāg vacanaṁ vyavahāro gīr niruktir vākpatho vāgghoṣo vākkarma vāgvijñaptiḥ ‖ buddhavacanaṁ kuçalaṁ vaktavyam athāvyākṛtaṁ vaktavyam | syāt kuçalaṁ syād avyākṛtam ‖ katarat kuçalam | kuçalacittasya tathāgatasya vācaṁ bhāṣamāṇasya yā vāg *yāvad* yā [vāg]vijñaptiḥ ‖ katarad avyākṛtam | ... *pūrvavat* ‖ *punas tatraivānantaram uktam* | buddhavacanaṁ ka eṣa dharmaḥ | nāmakāyapadakāyavyañjanakāyānāṁ yānupūrvavacanā anupūrvasthāpanā anupūrvasamāyoga iti |

l'œuvre de disciples immédiats du Bouddha. Les bouddhistes des autres sectes ne reconnaissent pas l'authenticité de ces livres, et ils ont bien raison. Quand on leur fait observer qu'il n'y a pas de « corbeille d'Abhidharma » en dehors des Abhidharmas des Sarvāstivādins, et que chacun sait que la parole du Bouddha comprend trois « corbeilles », ils répondent que le Bouddha a enseigné l'Abhidharma dans le Sūtra même. — ce qui est fort exact; ils reconnaissent seulement l'autorité du Sūtra, et ils prennent le nom de Sautrāntikas.

Mais on ne doit pas se méprendre sur leur attitude. Quoique formellement opposés à quelques-unes des thèses de la Vibhāṣā et des Vaibhāṣikas, quoique, de leur côté, ils aient une spéculation et peut-être une bouddhologie assez modernistes, ils ne combattent pas systématiquement leurs adversaires, qui furent, sans doute, leurs devanciers (1). Ils admettent, du système des Vaibhāṣikas, tout ce qu'ils n'ont pas une raison formelle de nier.

Telle est du moins l'attitude de notre auteur, Vasubandhu (2).

---

(1) Le fondateur de l'école Sautrāntika serait Kumāralabdha, maître de Çrīlābha (N. Péri, BEFEO, 1911, p. 359, 375; Tāranātha, p. 304).

(2) Le problème de la date de Vasubandhu a été examiné par un grand nombre de savants, et des mieux qualifiés : Kern propose le VI^e^ siècle (Bouddhisme, II, 414); Bühler, le IV^e^ (Sitzungsberichte de Vienne, 1890, p. 79); Sylvain Lévi, la première moitié du VI^e^ (Théâtre indien, I, 165, II, 35), le milieu et la fin du VI^e^ (Journal Asiatique, 1890, II, 552; Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient, 1903, 47), la première moitié du V^e^ (Trad. du Sūtrālamkāra, p. 2); Takakusu, de 420 à 500 (BEFEO, 1904, 37); Wogihara, de 375 à 450. Enfin, M. N. Péri (BEFEO, 1911, 339, A propos de la date de Vasubandhu) a définitivement établi qu'il est difficile de faire descendre Vasubandhu plus bas que 350. « Cette date », m'écrit-il, « n'est dans mon esprit qu'une sorte de minimum... Vasubandhu peut être plus ancien ; toutefois, il ne me semble pas qu'on puisse le faire remonter notablement plus haut. Les rapports qui lui sont attribués avec le fils de Candragupta, à moins qu'on ne les supprime, obligent à le faire vivre durant une partie du IV^e^ siècle. » — M. Winternitz (Geschichte, 256), qui a examiné de près la question avec M. Takakusu, son hôte en 1912, croit que « M. Péri a rendu vraisemblable, pour la mort de Vasubandhu, la date de 350 ».

L'Abhidharmakoça nous apporte quelque renseignements.

1. Il faut distinguer de Vasubandhu, auteur du Koça, un Vasubandhu plus ancien, qui, lui aussi, s'est occupé d'Abhidharma. — Du côté des sources chinoises, des indices très faibles, que M. Péri a discutés (BEFEO, 1911, p. 347, 374) et auxquels on ne peut attribuer beaucoup d'importance. Par contre, si nous tenons Yaçomitra, commentateur de l'Abhidharmakoçabhāṣya, pour bien informé, il est acquis que l'auteur de ce livre, Vasubandhu, parle d'un autre Vasubandhu.

Il est fâcheux que nous connaissions mal les Abhidharmas des Sarvāstivādins et la Vibhāṣā. A un livre près, qui est conservé en tibétain, toute cette littérature n'existe plus qu'en chinois : et ce n'est pas de ce côté que se sont tournés de préférence les sinologues. Au moins en savons-nous assez, grâce à l'analyse sommaire de M. Takakusu, pour affirmer qu'elle fut d'une importance capitale dans le développement de la spéculation bouddhique. Vasubandhu ne dissimule pas tout ce qu'il lui doit.

En effet, son ouvrage, l'Abhidharmakoça, un recueil de six cents vers environ, — dont nous commençons ici l'étude systématique, — se présente comme « un exposé de l'Abhidharma tel que l'enseignent les Vaibhāṣikas du Kaçmīr. » Ce n'est pas que Vasubandhu soit Vaibhāṣika; il n'est pas Sarvāstivādin; il a d'évidentes sympathies pour les Sautrāntikas; il utilise les opinions des « anciens maîtres », à savoir « les Yogācāras, Asaṅga à leur tête; » — mais sans doute, à son avis, le système des Vaibhāṣikas

---

Notons d'abord que si j'ai fait intervenir, p. 24, l. 16, le Bhadanta Vasubandhu, c'est par une coupable inadvertance ; il faut lire Vasumitra.

Mais on a, Bhāṣya ad III, 27 (p. 36, l. 25) : « D'autres disent : il est dit dans un autre Sūtra... ». D'après Yaçomitra (Vyākhyā, p. 159, l. 29). Ces « autres », c'est « le sthavira Vasubandhu, maître du docteur Manoratha » *sthaviro Vasubandhur ācāryaManorathopadhyayaḥ* (*slob dpon Yid oṅ gi mkhan po gnas brtan Dbyig gñen*).

La tradition, comme on sait (voir, par exemple, Watters, I, 212), fait de Vasubandhu l'élève de Manoratha : à la rigueur *ācāryaManorathopadhyaya* peut s'entendre « qui a eu pour maître le docteur Manoratha », mais la version tibétaine condamne cette version.

Le Bhāṣya, ad IV, 3 *a*, porte : « Celui qui pense que la flamme périt... par l'absence d'une cause de durée,... il se trompe ». Et Yaçomitra explique : *yo 'py arciṣām avasthanahetvabhāvād iti | avasthānahetvabhavād bhāvānāṁ vinaça iti sthaviraVasubandhuprabhṛtibhir ayaṁ hetur uktaḥ | sa cāyuktaḥ :* « C'est le sthavira Vasubandhu, et d'autres à sa suite, qui expliquent la destruction des choses par l'absence d'une cause de durée : mais cette raison ne vaut rien .. »

On pourrait, à la rigueur, croire que l'auteur du Bhāṣya se cite et se critique lui-même. Vasubandhu a vécu assez longtemps pour se contredire. Mais Yaçomitra paraît préoccupé de distinguer de l'auteur du Bhāṣya, le Vasubandhu que vise, à son avis, le Bhāṣya : « le sthavira Vasubandhu, maître de Manoratha. »

2. Dans le troisième chapitre du Bhāṣya, les « Maîtres » ou « anciens Maîtres » (*pūrvācarya*) sont cités à trois reprises (p. 26, l. 22 ; p. 43, l. 18 ; p. 83, l. 9 ; et Yaçomitra explique la valeur de cette expression, p. 151, l. 24 : *pūrvācarya Yogacārā Āryasaṅgaprabhṛtayaḥ* : « Les anciens docteurs, c'est-à-dire les Yogācāras, Āryāsaṅga, etc. ». La version

s'impose en fait : les Vaibhāṣikas sont « l'École. » On ne trouve pas ailleurs un corps de doctrine coordonné et aussi complet que le leur. Cependant ils se trompent parfois, et sur des points importants. Aussi Vasubandhu compléte-t-il sa collection de vers techniques, exposé impartial du système Vaibhāṣika et dans lequel l'objection est rare, par un commentaire en prose, l'Abhidharmakoçabhāṣya, où son opinion personnelle, ses objections, l'opinion de diverses écoles ou de divers docteurs se trouvent exposées à l'occasion des nombreuses thèses défendues par l'École (1). Nous savons qu'il fut, à son tour, combattu et réfuté par des Vaibhāṣikas orthodoxes. — Mais peu nous importe qu'il ait toujours raison! L'essentiel, pour nous comme pour les docteurs qui le suivirent, c'est que son livre et son Bhāṣya soient vraiment un trésor (*koça*).

II

Au point de vue de la dogmatique, l'Abhidharmakoça, avec le Bhāṣya, est peut-être le livre le plus instructif de l'ancien Bouddhisme (Petit Véhicule). Je pense qu'il est appelé à rendre de grands services dans l'étude de la philosophie canonique et dans l'étude de la scolastique proprement dite.

---

tibétaine porte : *sñon gyi slob dpon ni rnal hbyor spyod pai slob dpon Thogs med la sogs pao = pūrvacarya yogacaracaryasaṅgaprabhṛtayaḥ.* — Je crois volontiers qu'Asaṅga n'a pas inventé la doctrine Yogācāra; que, comme M. N. Péri veut bien me le faire remarquer, Asaṅga n'en est pas moins le vrai fondateur, le chef de l'École; et on comprend que Yaçomitra donne Asaṅga comme le premier des Yogācāras sans que l'auteur du Bhāṣya ait nécessairement désigné par « anciens docteurs » le groupe formé par Asaṅga et ses disciples immédiats. — Observons encore que, fréquemment, le Bhāṣya cite les Yogācāras en les désignant par leur nom, et sans employer l'expression : « anciens Maîtres. »

Supposer que l'auteur du Koça n'est pas le frère d'Asaṅga, que le frère d'Asaṅga est « le sthavira Vasubandhu maître de Manoratha », que l'auteur du Koça désigne légitimement Asaṅga comme « ancien », — ce serait bouleverser la tradition. Il reste que nous avons deux Vasubandhus, en relation tous deux avec Manoratha, tous deux docteurs en Abhidharma, et que, si je ne me trompe, les données chronologiques relevées par M. N. Péri visent surtout le Vasubandhu qui écrivit les sommaires Yogācāras sous l'inspiration d'Asaṅga.

(1) Toutes les opinions, ou presque toutes les opinions, marquées, dans le Koça ou dans le Bhāṣya, de l'adverbe *kila* (« certes », « on dit », *grags so*), sont des opinions erronées des Vaibhāṣikas. La vraie traduction est : « L'École dit, à tort, que .. ».

Il serait très inexact de dire que nous ne connaissons pas la philosophie du Bouddhisme canonique : nous en connaissons l'essentiel, les principes et les grandes lignes, et beaucoup de détails. — L'histoire de cette philosophie, de ses origines, de sa naissance, de son développement, est moins claire : encore qu'on puisse penser que le Bouddhisme, comme le Bouddha lui-même, fit dès sa naissance plusieurs pas et dans toutes les directions. Mais, il est équitable de le dire et encourageant de le répéter, si l'histoire de la philosophie canonique n'est pas faite, l'image que des savants comme MM. Rhys Davids et Oldenberg ont donné de cette philosophie, ou reste définitive, ou n'appelle que de légères retouches. On peut croire cependant que nous n'en connaissons à fond aucune partie, parce que nous connaissons fort imparfaitement la scolastique qui certainement l'a enrichie, qui peut-être l'a déformée, mais qui certainement en découle; qui d'ailleurs doit être, par ses méthodes et ses tendances, toute pareille à la primitive spéculation dont est sortie la philosophie canonique elle-même. Cette philosophie est faite des couches anciennes d'une spéculation qui s'est continuée dans la scolastique proprement dite, tant pâlie que sanscrite.

L'impression d'ignorance est très vive quand on lit, quand on essaie de lire des ouvrages anciens tels que la Dhammasaṅgaṇi ou le Kathāvatthu ; quand, avec quelque rigueur, on cherche à déterminer le sens des Sūtras eux-mêmes, mot par mot, *avayavārtha*. Combien de termes dont l'exacte signification nous échappe, à commencer par les « trois soifs! » Il est aisé et souvent juste d'observer que ces termes, à l'origine, n'avaient pas un sens précis ; que l'orientation générale de la pensée bouddhique mérite seule de nous intéresser ; que, pour ignorer ce que sont au juste les quatre *dhyānas* et les quatre *ārūpyasamāpattis*, le *vitarka* et le *vicāra*, le *rūpa*, les « fruits » et les « candidats aux fruits », nous avons cependant une idée suffisante du but et des méthodes de la sainteté bouddhique; que les candidats aux fruits doivent se préoccuper des détails de l'Octuple Chemin, mais non pas les historiens occidentaux. Quelques-uns pensent que la scolastique n'est pas intéressante ; que, tout le long de l'histoire bouddhique, elle demeure étrangère à la religion proprement dite, comme elle le fut en effet à la primitive doctrine. *Iti cen na sūtravirodhataḥ* : « Si on

pense ainsi, non, car c'est en contradiction avec le Sūtra! » Le Bouddhisme est né compliqué et verbeux; les classifications scolastiques sont, souvent, préboudhiques; et c'est une heureuse fortune de pouvoir les examiner de près, dans des sources plus anciennes que Buddhaghosa; et l'Abhidharmakoça nous dispense cette fortune dans la mesure où nous aurons le courage d'en être dignes.

L'exemple nous est donné par les bouddhistes eux-mêmes.

L'Abhidharmakoça a eu de très grandes destinées : « Cet ouvrage... eut une influence énorme. Dès son apparition, il s'imposa à tous, amis et adversaires, nous dit-on; et il y a lieu de le croire, car la même fortune le suivit partout, en Chine d'abord avec Paramārtha, Hiuan-tchouang et ses disciples, au Japon ensuite, où aujourd'hui encore les études bouddhiques spéciales commencent par le Koçaçāstra (1). » — L'auteur assure qu'on trouvera dans son livre l'exact sommaire de la doctrine des Vaibhāṣikas; mais, si étroite que soit sa dépendance à l'égard des anciens maîtres d'Abhidharma, ce qu'ils avaient dit, on peut croire qu'il le dit mieux. Quand le Koça eut paru, les vieux ouvrages des Sarvāstivādins, Abhidharmas et Vibhāṣā, perdirent sans doute une partie de leur intérêt pratique : car, si les Chinois les traduisirent, les Lotsavas ne jugèrent pas à propos de les mettre en tibétain, à l'exception de la seule Prajñāpti (2). Sans doute parce que l'Abhidharmakoça, suivant le vœu de Vasubandhu, constituait une véritable somme, embrassait tous les problèmes, — ontologie, psychologie, cosmologie, discipline et doctrine de l'acte, théorie des fruits, mystique et sainteté, — les traitait avec sobriété et en langage clair, avec toute la méthode dont les Indiens sont capables. Depuis Vasubandhu, les bouddhistes apprennent dans l'Abhidharmakoça les éléments du Bouddhisme, à quelque école qu'ils appartiennent, qu'ils adhèrent ou non au Grand

(1) N. Péri, A propos de la date de Vasubandhu, BEFEO., 1911, p. 374. — Les Siddhāntas tibétains tirent aussi grand parti du Koça. — Noter qu'il ne fut traduit en chinois qu'en 563. La version tibétaine, de Jinamitra et Çrīkūṭarakṣita, époque de Ral pa can 816-838.

(2) Celle-ci n'existe pas in extenso en chinois (JPTS. 1905, p. 77). — C'est le traité dont nous analysons, dans l'Appendice, les deux premières parties.

Véhicule. — Toutes les écoles, en effet, sont d'accord sur un grand nombre de données fondamentales, les mêmes qui sont admises par l'orthodoxie pâlie, les mêmes, pouvons-nous ajouter, qui sont souvent sous-jacentes aux Sūtras mêmes. Ces données, que les Vaibhāṣikas avaient élucidées, n'étaient nulle part aussi savamment exposées que dans l'Abhidharmakoça. Ce qui explique suffisamment la réputation de l'auteur et la vogue du livre.

Si Vasubandhu est un excellent professeur de Bouddhisme, de Bouddhisme sans épithète de secte ou d'école, il nous rend encore un précieux service en nous initiant aux systèmes des écoles. Il construit devant nous l'édifice spacieux de la dogmatique Vaibhāṣika; il en montre les brèches; il explique ce que dit le Sautrāntika, ce que répond le Vaibhāṣika, ce que, lui-même, il pense. Comme plusieurs traités de philosophie, et des meilleurs, l'Abhidharmakoça est un ouvrage de circonstance, écrit *sub specie aeternitatis*. On y trouve beaucoup de noms propres, beaucoup d'allusions aux débats contemporains (1). Ce n'est pas un livre ennuyeux.

On y trouve aussi un grand nombre de citations, d'ailleurs écourtées. Par là, le Koça est un précieux témoin pour l'étude de la plus ancienne littérature (2). Ses citations s'ajoutent aux nombreux fragments du canon sanscrit que les sables du Turkestan nous ont rendus ou qu'on découvre sous la prose moderniste du Divyāvadāna et des Sūtras du Grand Véhicule. Elles portent le plus souvent sur des textes d'ordre doctrinal, et nous éclairent sur les relations dogmatiques, sinon historiques, des canons.

III

Il y a longtemps que l'importance de l'Abhidharmakoça a été reconnue par les savants européens, et d'abord par Burnouf. On va voir pourquoi l'étude en a été si longtemps différée.

---

(1) La Vyākhyā, commentaire du Bhāṣya par Yaçomitra, ajoute beaucoup de détails.

(2) C'est à ce point de vue que M. Oldenberg recommande l'étude de l'Abhidharmakoça, Buddhistische Studien, ZDMG., LII, p. 644 (1898).

L'œuvre de Vasubandhu, disions-nous, comprend deux parties distinctes : l'Abhidharmakoça, la Kārikā, recueil de six cents vers environ, et le commentaire ou Bhāṣya.

Stances et Bhāṣya n'existent plus en sanscrit.

Et de la vaste littérature exégétique qui remplit huit volumes du canon tibétain (1), les scribes népalais ne nous ont conservé qu'un seul document, le commentaire du Bhāṣya par Yaçomitra, l'Abhidharmakoçavyākhyā, qui porte le nom de Sphuṭārthā, « de sens clair ».

Ce commentaire de Yaçomitra n'est pas un commentaire perpétuel; il cite à l'occasion les stances de Vasubandhu; il élucide tel ou tel passage du Bhāṣya, en indiquant par les premiers mots le passage dont il est question, suivant l'usage des commentateurs : « Le sujet même, dit Burnouf, y est difficile à suivre à cause de la forme du commentaire, qui prend isolément chaque mot du texte, et le développe ou le noie dans une glose d'ordinaire très étendue. Il n'est que très rarement possible de distinguer le texte d'avec ces commentaires au milieu desquels il est perdu. » Ajoutons que Yaçomitra passe sous silence tout ce qui lui paraît facile ou sans intérêt, et introduit *ex abrupto* le lecteur dans des discussions dont les données et les « posi-

(1) Voir P. Cordier, Catalogue du Fonds tibétain de la Bibliothèque Nationale, troisième partie, Paris, 1914, p. 394 et 499. — Tandjour, Mdo, LXIII, 1-27, Abhidharmakoça-karikā, de Vasubandhu; LXIII, 28-LXIV, 109, Abhidharmakoçabhāṣya, du même; LXIV, 109-304, Abhidharmakoçavṛtti sūtrānurupa nāma de Vinītabhadra, ou, d'après le sous-titre, de Saṅghabhadra; LXV-LXVI, Abhidharmakoçavyākhyā du Rājaputra Yaçomitra : c'est le commentaire conservé en sanscrit; LXVII-LXVIII, Lakṣaṇānusāriṇī nāma Abhidharma-koçaṭīka, de Pūrṇavardhana; LXIX-LXX, 144, Abhidharmakoçaṭīkā de Çamathadeva, du Nepal; LXX, 144-286, Marmapradīpa nama Abhidharmakoçavṛtti de Diṅnāga; LXX, 286-315, Lakṣaṇānusāriṇī nāma Abhidharmakoçaṭīkā, recension abrégée de la Bṛhaṭṭīkā de Purṇavardhana; LXX, 313-393, Sārasamuccaya nāma Abhidharmāvatāraṭīkā et, 393-417. Abhidharmāvataraprakaraṇa, dont les auteurs ne sont pas mentionnés; CXXIX-CXXX Tattvārtha nāma Abhidharmakoçabhāṣyaṭīkā, de Sthiramati.

Sur Yaçomitra, voir *ibid.* p 382, 395 et 500; Tāranātha, p. 205.

Pour les documents chinois, Nanjio 1265 1267, 1269, 1270, 1280 ?); voir Takakusu, JPTS. 1905, p. 67, suiv.

tions » ne sont pas indiquées. Dans le premier chapitre, il explique à peu près tous les mots du texte. Ailleurs, il s'attache seulement aux points sur lesquels il a quelque chose d'important à dire.

Le commentaire de Yaçomitra est donc, comme disait Burnouf, une « inépuisable mine de renseignements précieux » (Introduction, p. 447); on y lit mille choses intéressantes; mais il est, par lui-même, un très inefficace instrument pour l'étude de l'Abhidharmakoça.

Voilà pourquoi cet ouvrage a été négligé si longtemps. Ou, pour mieux dire, pourquoi, bien qu'il sollicitât l'attention de plusieurs chercheurs, personne n'a encore mis la main à l'œuvre. La connaissance du sanscrit est insuffisante; il faut y joindre celle du tibétain ou du chinois, car c'est seulement dans les versions tibétaines et chinoises qu'existe, intégralement, le livre de Vasubandhu, Kārikā et Bhāṣya. Pour qui lit, même médiocrement, le tibétain, l'intelligence du Bhāṣya tibétain est assez facile, je dis dans l'ensemble; elle est généralement sûre : car les gloses sanscrites, insuffisantes par elles-mêmes, éclairent le « tibétanisant ».

Un savant d'une vaste érudition, et très averti des besoins de la philologie bouddhique, M. Denison Ross, eut à étudier un sommaire ouigour du premier chapitre du Koça. Ce n'est pas vainement que son attention fut attirée de ce côté. Il a l'intention de publier dans la Bibliotheca Indica la version tibétaine des trois textes dont nous avons parlé (Koça, Bhāṣya, Vyākhyā), et la presse de Calcutta est bien outillée pour mener à bonne fin ce travail considérable. Il ranima des zèles qui sommeillaient, et M. S. Lévi, qui pense à Vasubandhu depuis longtemps, et a étudié les deux premiers chapitres du Koça d'après les versions chinoises, s'engagea à donner dans la Bibliotheca Buddhica une édition partielle de la Vyākhyā (I et II). Les chapitres III et suivants me furent « alloués ».

Lorsque furent prises les décisions que je viens de résumer, j'avais poussé jusqu'au quatrième chapitre l'étude de nos documents : Kārikā et Bhāṣya, d'après le tibétain, Vyākhyā, d'après le sanscrit et le tibétain. Je ne renonce pas à publier les deux premiers chapitres, du moins en ce qui concerne la traduction française de la Kārikā et du Bhāṣya; mais était-il

utile d'imprimer en transcription cette partie même de la Vyākhyā que la Bibliotheca Buddhica promet d'imprimer en devanāgarī? La réserve était au moins décente et sage.

Je tenais cependant à publier, sur un des chapitres qui constituent l'œuvre de Vasubandhu, un travail, je ne dis pas complet, mais qui embrassât les documents les plus importants, parmi lesquels la Vyākhyā. J'ai, de la sorte, été amené à présenter à l'Académie, qui a bien voulu lui faire accueil, le présent travail. On y trouvera, pour le troisième chapitre [1], les stances ou Kārikās, texte original (en partie restitué) et version tibétaine, le Bhāṣya en traduction française, la Vyākhyā dans le texte original, un commentaire, l'analyse du vieux traité d'Abhidharma (Prajñāpti) qui est une des sources de Vasubandhu. L'édition des documents tibétains, promise par M. D. Ross, permettra de contrôler et de corriger mon essai.

On voit, tout d'abord, ce que devrait être l'édition de l'Abhidharmakoça.

1. Les *Kārikās* dans le texte original, en tibétain et en chinois. — Quand l'étude de la Vyākhyā sera complète, quand toute la littérature sanscrite du Bouddhisme aura été explorée, il n'est pas impossible que nous possédions dans l'original le plus grand nombre des Kārikās. Pour l'instant, là où la Vyākhyā ne les cite pas, — riche en citations dans le premier chapitre par exemple, dans certaines parties du troisième, elle est ailleurs extrêmement pauvre, — là où manquent les citations dans quelque commentaire tantrique ou Yogācāra, c'est une tâche délicate de refaire une stance sanscrite sur la version tibétaine, une œuvre de temps et de

[1] Je n'ai pas vu d'inconvénient à isoler le troisième chapitre. En effet, si Vasubandhu est méthodique, il ne l'est pas tout à fait à la manière occidentale, et son livre est de ceux que l'on ne comprend bien qu'après les avoir lus de bout en bout : on rencontre, dès le début, des expressions et des points de doctrine qui ne seront élucidés que plus loin; et le troisième chapitre n'est pas plus obscur et plus incomplet en soi que le premier. On peut commencer l'étude du Koça par le milieu. — Ajoutons que les deux premiers chapitres (*Dhātu* et *Indriya*) sont plus techniques que le troisième (Cosmologie) et le quatrième (Doctrine de l'acte).

patience (1). Notre édition marquera le point où nous sommes parvenus, avec l'aide de nos amis, et n'aura rien de définitif pour toutes les stances refaites sur le tibétain.

2. Le *Bhāṣya* en sanscrit. — Souvent, la Vyākhyā fournit tous les éléments nécessaires à la reconstruction du Bhāṣya. Très souvent, on peut refaire le sanscrit sur le tibétain, sans crainte grave d'errer beaucoup. Et certains passages se mettent beaucoup plus facilement en sanscrit qu'en français. Mais, en de nombreuses rencontres, cette opération est bien difficile. Elle exposerait l'imprudent à toutes les sévérités de la critique; elle est moins nécessaire pour le Bhāṣya que pour les Kārikās; nous y avons renoncé.

3. La version française du *Bhāṣya*. — Indispensable, car le tibétain ne se laisse lire qu'avec peine. Et il faut penser, non seulement aux rares tibétanisants, mais encore à tous les « bouddhisants » et à tous les indianistes. C'est surtout pour les indianistes que notre traduction française sera écrite.

4. Le texte de la *Vyākhyā*. — Tous les Mss., copies de Cambridge (Add. 1401, la meilleure, et Or. 334, copie occidentale du 1401 faite pour Cowell), de Calcutta, de la Bibliothèque Nationale, de la Société Asiatique, de de Berlin (copie ayant appartenu à M. D. Ross, 1910), sont également médiocres et se ressemblent fort, étant établies d'après un même archétype par des scribes ignorants. Je ne me suis pas imposé le triste devoir de confronter, pour l'ensemble du texte, ces copies diverses et pareilles; et j'ai épargné au lecteur tout appareil critique (2). Mon édition n'est, en fait, que le texte de la tradition népalaise, représentée par un codex (Société Asiatique ou Bibliothèque Nationale) lu et corrigé, vingt fois par page, à la lumière

(1) La métrique présente de sérieuses difficultés. Je crois bien que les Kārikās de Vasubandhu ne s'enferment pas toutes dans les *vipulas* régulières, et que, sous le rapport notamment de la césure, elles sont parfois incorrectes.

(2) On trouvera, dans le commentaire, quelques notes critiques, intéressant les passages difficiles ou corrompus.

de la version tibétaine, et confronté sommairement avec l'Add. de Cambridge, pour tous les passages douteux, par le très obligeant et zélé M. R. Turner. Il est certain qu'une diligente attention ne m'a pas préservé de méprises dans l'interprétation du tibétain ; il est, en outre, certain que la version tibétaine n'est pas toujours exacte : la comparaison du Bhāṣya (Mdo 63-64) et des fragments du Bhāṣya cités dans la Vyākhyā (Mdo 65-66) accuse des défaillances dans l'acribie des graveurs sur bois. Mais je me flatte d'avoir rencontré, presque toujours, sinon les vraies lectures, du moins des lectures intelligibles. Notre maître Gautama a dit que le sens seul importe et qu'il ne faut pas se disputer pour des syllabes. Encore moins, tomber dans la fâcheuse pratique de l'*ātmaklamatha*.

5. La version française de la Vyākhyā. — Je me suis arrêté à un moyen terme, prenant dans la Vyākhyā, pour l'introduire dans la traduction du Bhāṣya et entre « crochets », tout ce qui est nécessaire à l'intelligence du Bhāṣya, et aussi les renseignements d'ordre historique, noms des sectes et des docteurs, etc. Un système très simple de références permet au lecteur du Bhāṣya de se reporter au passage de la Vyākhyā qui l'intéresse : j'ai divisé le texte de la Vyākhyā en courts paragraphes, marqués de l'indication de la ligne du Bhāṣya qu'ils expliquent.

La Vyākhyā se lit fort aisément, passages techniques exceptés, dès qu'on sait de quoi il s'agit ; et le Bhāṣya, en règle générale, est suffisamment explicite.

6. L'étude des sources de Vasubandhu et de Yaçomitra, sources canoniques, ābhidhārmiques, contemporaines ; comparaison des doctrines de Vasubandhu avec celles des Vaibhāṣikas, du Kathāvatthu, de Buddhaghosa, etc. — Long travail, qui du moins est amorcé dans mon commentaire et dans l'Appendice, auquel chaque jour apporte sa pierre, et qu'il faudra reprendre à frais nouveaux lorsque le dépouillement des sources sera plus avancé.

Alors aussi pourra-t-on écrire, sur le Koça, une notice moins maigre que celle-ci.

Mes amis se sont montrés tout-à-fait excellents. Je remercie la Classe des Lettres de l'Académie qui, sur l'avis de MM. Goblet d'Alviella et Franz Cumont, a fait si large mesure à Vasubandhu et à son interprète; l'India Office Library, qui m'a généreusement prêté ses xylographes; M. R. Turner, qui a collationné ma copie de la Vyākhyā et l'Add. 1401, examinant tous les passages que je lui avais signalés; Miss C. Ridding qui m'a communiqué les lectures du Sumāgadha (songes de Kṛkin); Mrs. Rhys Davids et M. R. O. Franke, qui ont enrichi ma liste de références pâlies; MM. Pelliot, Péri et le P. Van Hée qui, à l'occasion, m'ont documenté au point de vue chinois; M. F. W. Thomas, déjà nommé, qui a remis sur pied plusieurs Kārikās et m'a souvent accordé son avis sur les « cruces » tibétaines; enfin M. P. Cordier, qui, pour les Kārikās et les textes traduits en Appendice, a si amplement collaboré à ma « restitution » et à ma traduction qu'elles sont plus siennes que miennes : j'ai été fort heureux qu'il me permît de mettre son nom à la première page de ce volume.

Post-scriptum. — La traduction française du quatrième chapitre du Bhāṣya est en cours d'impression dans le Muséon, et sera achevée en 1914. J'ai lieu d'espérer qu'elle sera moins imparfaite que celle du troisième, car M. P. Cordier a trouvé le temps d'examiner presque toutes les épreuves, et le P. Louis Van Hée a lu, d'un bout à l'autre, la version de Hiuan-tchouang. — Je tiens à faire apprécier, par deux exemples, la valeur de la collaboration de M. Cordier. Ad III, 57-58, le xylographe donnant *spos ñad ldan pa*, j'avais lu *spos daṅ ldan pa* = « parfumé », ce qui donne un sens raisonnable. Mais M. Cordier savait que *gandhamadana* = *spos ñad ldaṅ ba*. A la même stance, je rattachais *chur* à *chu* « eau »; mais des lexiques, inconnus des Dictionnaires imprimés, donnent *chu-zheṅ* = *tiryag ūrdhvam*. Je déplore mon infirmité, mais l'Abhidharmakoça n'en souffrira pas, puisque la science d'autrui supplée à ce qui me manque. Au surplus, le Koça est né pour la collaboration et pour resserrer les liens qui unissent les *çaikṣas* : *propter convivia natum*.

ABHIDHARMAKOÇAKĀRIKĀ

CHAPITRE III

RESTITUTION DU TEXTE ORIGINAL ET VERSION TIBÉTAINE

ABHIDHARMAKOCAKARIKAYAM LOKANIRDEÇO NĀMA TṚTĪYAM STHANAM

---

1 nārakapretatiryañco manuṣyāḥ ṣaḍ divaukasaḥ
kāmadhātuḥ sa narakadvīpabhedena viṁçatiḥ

2 ūrdhvaṁ saptadaçasthāno rūpadhātuḥ pṛthak pṛthak
dhyānaṁ tribhūmikaṁ tatra caturthaṁ tv aṣṭabhūmikam

3 ārūpyadhātur asthāna upapattyā caturvidhaḥ
nikāyaṁ jīvitaṁ cātra niçritya cittasaṁtatiḥ

4 |svanāmnā narakādy atra nirdiṣṭaṁ gatipañcakam
na kliṣṭā na vyākṛtās tāḥ sattvākhyā nāntarābhavaḥ

5 nānātanūsaṁjñā nānākāyā ekatvasaṁjñinaḥ
viparyayād ekatanūsaṁjñino 'rūpiṇas trayaḥ

6 vijñānasthitayaḥ sapta| çeṣaṁ tatparibhedavat
bhavāgrāsaṁjñisattvāç ca sattvāvāsā nav[oditāḥ

1-3. Cités dans Abhisamayālaṁkārāloka, commentant Aṣṭasāhasrikā, 153, 18.
4-6. Restitué d'après le tibétain, comme tous les mots placés entre parenthèses.
5. *tanū* au lieu de *kaya*, pour le mètre.

‖ CHOS MṄON PA MDZOD KYI THSIG LEUR BYAS PA LAS HJIG RTEN PA BSTAN PA ZHES BYA BA STE GNAS GSUM PA O ‖

| dmyal ba yi dvags dud hgro daṅ |
| mi rnams daṅ ni lha drug dag |
| hdod pai khams yin dmyal ba daṅ |
| gliṅ dbye ba las de ñi çu |

| goṅ mai gnas dag bcu bdun ni |
| gzugs khams yin der so so yi |
| bsam gtan sa ni gsum pa yin |
| bzhi pa sa ni brgyad pa yin |

| gzugs med khams na gnas med do |
| skye ba las ni rnam pa bzhi |
| der ni ris daṅ srog la yaṅ |
| sems kyi rgyud ni brten pa yin |

| der ni dmyal sogs hgro ba lṅa |
| raṅ gi miṅ gis bstan de dag |
| ñon moṅs can min luṅ bstan min |
| sems can zhes bya bar srid min |

| lus daṅ hdu çes tha dad daṅ |
| lus tha dad ciṅ hdu çes gcig |
| bzlog daṅ lus daṅ hdu çes gcig |
| gzugs can ma yin gsum po dag |

| rnam çes gnas pa bdun lhag ma |
| de hjoms byed ldan srid rtse daṅ |
| hdu çes med pai sems can rnams |
| sems can gyi ni gnas dgur bçad |

7 nānye tv] aniṣṭavasanāc [catasraḥ sthitayo 'pi ca]
catvāraḥ sāsravāḥ skandhāḥ [svabhūmāv eva] kevalam
8 vijñānaṁ na sthitiḥ proktaṁ catuṣkoṭis tu saṁgrahaḥ
[aṇḍajādiṣu tatraiva caturṣu sattvayoniṣu
9 catuḥprakārā manuṣyās tiryañca upapādukāḥ
nārakadevāntarikāḥ pretā jarāyujā api]
10 mṛtyūpapattibhavayor antarā bhavatīha yaḥ
[gatideçam asaṁprāpto] nopapanno 'ntarābhavaḥ
11 vrīhisaṁtānasādharmyād [na vicchinnabhavodbhavaḥ
pratibimbam asiddhatvād] asāmyād anidarçanam
12 sahaikatra dvayābhāvād [asaṁtānād] dvayodayāt
kaṇṭhokteç cāsti [gandharvaḥ pañcokter gatisūtrataḥ]
13 ekākṣepāt [sa ev]aiṣyatpūrvakālabhavākṛtiḥ
sa punar maraṇāt pūrvam upapattikṣaṇāt paraḥ]
14 [sajātiçuddhadivyākṣidṛçyaḥ karmarddhivegavān
saṁpūrṇendriyo 'pratigho 'vinivartyaḥ sa gandhabhuk]

---

9 *c*. Je n'arrive pas à restituer une forme métrique en laissant les mots dans l'ordre donné par le tibétain. — *saṁtarā narakasurāḥ?*

10 *a-b*. Cité dans la Vyākhya, p. 191, 20.

10 *c*. Restitution exacte pour le sens. — On peut proposer *sadanadeçam*.

11 *c*. L'édition de la Kārikā *phyir pa*; Bhāṣya *phyir ba*.

12 *a*. Kārikā, *gcig ni*. Bhāṣya, correctement, *gcig na*.

12 *d*. Xyll. *snar*; voir p. 351, note ad p. 18, l. 24. — Le tibétain porte : *gatisūtrād api sidhyati*.

13 *c-d*. Cité dans la Vyākhyā, p. 191, 21.

7 | mi hdod bzhin gnas phyir gzhan min |
| gnas pa dag ni yaṅ bzhi ste |
| zag daṅ bcas pai phuṅ po bzhi |
| raṅ gi sa pa ñid rnam çes |

8 | hba zhig gnas par ma bçad do |
| bsdu na mu ni bzhi yin no |
| der ni sgo ṅa las skyes sogs |
| sems can skye gnas bzhi dag tu |

9 | mi daṅ dud hgro rnam pa bzhi |
| dmyal ba rnams daṅ lha rnams daṅ |
| srid pa bar ma rdzus te skye |
| yi dvags mṅal na skye ba aṅ yin |

10 | hdir gaṅ hchi daṅ skye ba yi |
| srid pai bar du hbyuṅ ba o |
| bgrod pai yul du ma phyin phyir |
| srid pa bar ma byuṅ ba min |

11 | hbru yi rgyun daṅ chos mthun phyir |
| srid pa chad las hbyuṅ ba min |
| gzugs brñan ma grub phyir na daṅ |
| mi hdrai phyir na dpe ma yin |

12 | gcig na lhan cig gñis med phyir |
| rgyun med phyir gñis las hbyuṅ phyir |
| mgur nas gsuṅs phyir yod dri za |
| lṅar gsuṅs hgro mdo las kyaṅ grub |

13 | de ni hphen pa gcig pai phyir |
| sṅon dus srid hbyuṅ ça thsugs can |
| de ni hchi bai sṅon rol te |
| skye bai skad cig phan chad do |

14 | rigs mthun lha mig dag pas mthoṅ |
| las kyi rdzu hphrul çugs daṅ ldan |
| dbaṅ po kun thsaṅ thogs med ldan |
| mi zlog de ni dri za o |

viparyastamatir yāti [gatideçaṁ riraṁsayā
gandhasthānābhigṛddho 'nyo 'dhaḥçirasas tu nārakāḥ]
saṁprajānan viçaty ekas tiṣṭhaty apy aparo 'paraḥ
niṣkrāmaty [api] sarvāṇi mūḍho ['nyo] nityam aṇḍajaḥ
[garbhāvakrāntayas tisraç cakravartī svayaṁbhuvau
karmaṇo jñānasya yadi vobhayoḥ kramaço 'dhikāt]
nātmāsti skandhamātraṁ tu kleçakarmābhisaṁskṛtam
antarābhavasaṁtatyā kukṣim eti pradīpavat
yathākṣepaṁ kramād vṛddhaḥ saṁtānaḥ kleçakarmabhiḥ
paralokaṁ punar yātīty anādi bhavacakrakam
sa pratītyasamutpādo dvādaçāṅgas trikāṇḍakaḥ
pūrvāparāntayor dve dve madhye 'ṣṭau [paripūrivān]
pūrvakleçadaçā 'vidyā [saṁskārāḥ pūrvakarmaṇaḥ
saṁdhiskandhās tu vijñānaṁ nāmarūpaṁ taduttaram
prāk ṣaḍāyatanotpādāt] tat pūrvaṁ trikasaṅgamāt
sparçaḥ prāk sukhaduḥkhādikāraṇajñānaçaktitaḥ

---

15 *b. rtse dga = rtse hdod = riraṁsa.*
16. Vyakhyā, p. 152, 29.
18-20 *b.* Cité dans Bodhicaryāvatārapañjikā, p. 474 et 389 (IX, 73, 15).
20 *a-b.* Voir p. 241. — La version tibétaine du Bodhicaryāvatāra porte aussi *hbyun bai.*
18 *a.* Kārikā et Bhāṣya *tsam ñid do.*
19 *a.* Kārikā et Bhāṣya *rim gyi* ; Bodhicarya *rim gyis.*
20 *c-d.* Vyākhyā, p. 165, 11.
21 *d. namarūpaṁ tu tatparam.*

15 | blo ni phyin ci log gyur pas |
| rtse dgas hgro bai yul du hgro |
| dri daṅ gnas la mṅon hdod gzhan |
| dmyal ba yi ni spyiu thsugs yin |

16 | gcig ni çes bzhin du hjug go |
| gzhan ni gnas pa yaṅ gzhan ni |
| hbyuṅ ba aṅ gzhan ni thams cad rmoṅs |
| sgo ña las skyes rtag tu o |

17 | mṅal du hjug pa gsum dag ste |
| hkhor los sgyur daṅ raṅ byuṅ gñis |
| las sam ye çes sam gñis ka |
| rgya chei phyir na go rims bzhin |

18 | bdag med phuṅ po tsam ñid do |
| ñon moṅs las kyis mṅon hdus byas |
| srid pa bar mai rgyun gyis na |
| mar me bzhin du mṅal du hgro |

19 | ji ltar phaṅs bzhin rim gyis rgyun |
| skyes nas las daṅ ñon moṅs kyis |
| hjig rten pha rol dag tu hgro |
| srid pai hkhor lo thog ma med |

20 | de ni rten ciṅ hbrel hbyuṅ bai |
| yan lag bcu gñis cha gsum mo |
| sṅon daṅ phyi mthar gñis gñis daṅ |
| bar du brgyad yoṅs rdzogs ldan la |

21 | ma rig ñon moṅs sṅon gnas skabs |
| hdu byed dag ni sṅon las kyi |
| rnam çes mthsams sbyor phuṅ po yin |
| miṅ daṅ gzugs ni de phan chad |

22 | skye mched drug dod thsun chad do |
| de ni gsum hdus thsun chad do |
| reg pa bde sdug la sogs kyi |
| rgyu çes nus pa thsun chad do |

23 vittiḥ prāṅ maithunāt tṛṣṇā bhogamaithunarāgiṇaḥ
[upādānaṁ tu bhogānāṁ prāptaye] paridhāvataḥ

24 sa bhaviṣyadbhavaphalaṁ [karma karoti] tad bhavaḥ
[jātis tu pratisaṁdhānaṁ] jarāmaraṇam ā vidaḥ

25 [āvasthikaḥ sa eveṣṭaḥ prādhānyād aṅgakīrtanam]
pūrvāparāntamadhyeṣu saṁmohavinivṛttaye

26 kleças trīṇi dvayaṁ karma sapta vastu phalaṁ tathā
[hetuḥ phalaṁ ca saṁkṣipte dvayor madhyānumānataḥ]

27 kleçāt kleçaḥ kriyā caiva tato vastu tataḥ punaḥ
vastu kleçaç ca jāyante bhavāṅgānām ayaṁ nayaḥ

28 [tatra hetuḥ samutpādaḥ samutpannāḥ phalaṁ matam]
vidyāvipakṣo [dharmo 'nyo 'vidyā 'mitrāsadādivat]

29 saṁyojanādi[vacanāt kuprajñā cen na darçanāt]
dṛṣṭes tatsaṁprayuktatvāt [kliṣṭaprajñopadeçanāt

30 arūpiṇaḥ skandhā nāma] sparçāḥ ṣaṭ saṁnipātajāḥ
[pañca] pratighasaṁsparçāḥ [ṣaṣṭho 'dhivacanāhvayaḥ]

---

23 *a*. Vyākhyā, p. 155, 21 et 22.
26 *a-b*. Vyākhyā, p. 191, 15.
26 *d*. Bhāṣya *dpag pa la*.
28 *d*. D'après la stance tibétaine *amitramṛṣadivat*; mais la lecture °*asat*° est certaine.
29 *c*. Kārikā *de dag mthsuṅs*.
30 *b*. Bodhicaryāvatara, p. 516, 3 (IX, 94).

| thsor hkhrig thsun chad sred pa ni |
| loṅs spyod hkhrig pa chags can gyi |
| ñe bar len pa loṅs spyod rnams |
| thob par bya phyir yoṅs rgyug pai |

24 | de srid hbras bu hbyuṅ hgyur bai |
| las byed de ni srid pa yin |
| ñiṅ mthsams sbyor ba skye ba yin |
| thsor bai bar ni rga çi yin |

25 | hdi ni gnas skabs par hdod do |
| gtso boi phyir na yan lag bsgrags |
| sṅon daṅ phyi mtha bar dag la |
| rmoṅs par rnam par bzlog phyir ro |

26 | ñon moṅs gsum mo las gñis so |
| gzhi bdun de bzhin hbras bu yin |
| gñis kyi rgyu hbras mdor bsdus pa |
| bar mai rjes su dpag pa las |

27 | ñon moṅs pa las ñon moṅs daṅ |
| bya ba ñid do de las gzhi |
| de las gzhi daṅ ñon moṅs skye |
| hdi ni srid pai yan lag lugs |

28 | hdir ni hbyuṅ ba rgyu yin te |
| byuṅ ba hbras bu yin par hdod |
| rig pai mi mthun phyogs chos gzhan |
| ma rig mi mdza brdzun sogs bzhin |

29 | kun sbyor sogs thsig phyir gal te |
| çes rab ṅan pao min lta phyir |
| lta ba de daṅ mthsuṅs ldan phyir |
| çes rab ñon moṅs bstan phyir ro |

30 | miṅ ni gzugs can med phuṅ po |
| reg drug hdus te byuṅ ba yin |
| lṅa ni thogs pai reg pa yin |
| drug pa bla dvags thsig ces bya |

31 vidyāvidyetarasparçā [amalakliṣṭatatparāḥ]
vyāpādānunayasparçau sukhavedyādayas trayaḥ

32 [tajjāḥ ṣaḍ vedanāḥ pañca kāyikyaç caitasītarā
aṣṭādaçavidhā saiva punar upavicārataḥ]

33 kāme svālambanāḥ sarve rūpī dvādaçagocaraḥ
trayāṇām uttaro dhyānadvaye dvādaça [kāmagāḥ]

34 svo 'ṣṭālambanam ārūpyaṁ dvayor [dhyānadvaye tu ṣaṭ
ṣaṇṇāṁ kāmaç caturṇāṁ sva ekālambanam uttaraḥ]

35 catvāro 'rūpisāmante [rūpagā] eka ūrdhvagaḥ
[maula ekaḥ svaviṣayī sarve 'ṣṭādaça sāsravāḥ]

36 uktaṁ ca vakṣyate cānyad [bījavad atra nāgavat
mūlavat taruvat kleças tathā tuṣavad iṣyate

37 satuṣaçālivat karma tathā cauṣadhipuṣpavat
siddhānnapānavad vastu bhavacatuṣṭayāt tataḥ]

38 upapattibhavaḥ kliṣṭaḥ sarvakleçaiḥ svabhūmikaiḥ
[tridhānye traya ārūpya āhārasthitikā gatiḥ]

---

31 *b*. *amalakliṣṭaçeṣaḥ*; *amalaḥ klista uttaraḥ*.
32 *c-d*. Correct au point de vue métrique; mais de « bhinnakrama ». — *upavicārataḥ saiva hy aṣṭadaçavidha punaḥ*.
36 *a*. Vyākhyā p. 176, 23, 180, 17.
36 *c*. Xyll. *rtsva*.
37 *a*. Pāda incorrect : *sabuṣa°?*
37 *b*. Bhāṣya *de bzhin sman daṅ hbras sogs me tog bzhin*.
38 *c*. Karika *gzhan rnams*.

| rig daṅ ma rig daṅ gzhan reg |
| dri med ñon moṅs can lhag ma |
| gnod sems rjes su chags pai reg |
| bde ba myoṅ gyur la sogs gsum |

| de las byuṅ bai thsor ba drug |
| lṅa ni lus kyi o sems kyi gzhan |
| de ñid ñe bar rgyu ba las |
| rnam pa dag ni yaṅ bco brgyad |

| hdod na thams cad raṅ dmigs can |
| spyod yul gzugs can bcu gñis so |
| goṅ ma gsum gyi bsam gtan ni |
| gñis na bcu gñis hdod hgro rnams |

| raṅ la dmigs brgyad gzugs med pa |
| gñis kyi o bsam gtan gñis drug |
| drug gi hdod pas raṅ gi bzhii |
| goṅ ma gcig gi dmigs pa yin |

| gzugs med ñe bar bsdogs na bzhi |
| gzugs hgro goṅ ma hgro ba gcig |
| dṅos gzhi na gcig raṅ yul can |
| bco brgyad thams cad zag daṅ bcas |

| bçad daṅ hchad par hgyur ba gzhan |
| hdir ni ñon moṅs sa bon bzhin |
| klu bzhin rtsa bzhin ljon çiṅ bzhin |
| de bzhin çun pa bzhin du hdod |

| las ni çun bcas hbras daṅ hdra |
| de bzhin sman daṅ me tog bzhin |
| gzhi ni bza btuṅ grub pa bzhin |
| srid pa bzhi po de dag las |

| skye bai srid pa ñon moṅs can |
| raṅ gi sa pai ñon moṅs kun |
| gzhan rnam gsum mo gzugs med gsum |
| hgro ba zas kyis gnas pa yin |

39 kavaḍīkāra āhāraḥ kāme tryāyatanātmakaḥ
na rūpāyatanaṁ [tena] svākṣamuktānanugrahāt

40 sparṣasaṁcetanāvijñā [āhāraḥ] sāsravās [traye
manomayo bhavaiṣī ca gandharvaç cāntarābhavaḥ

41 abhinirvṛttir atra dvau sthānāçrayapravṛddhaye
punarbhavākṣepāya dvāv abhinirvṛttaye kramāt]

42 chedasaṁdhānavairāgyahānicyutyupapattayaḥ
manovijñāna eveṣṭā upekṣāyāṁ cyutodbhavau

43 [tau naikāgrācittakayor] nirvāty avyākṛtadvaye
adhonṛsuragājānāṁ [kramamṛtyau manaçcyutiḥ

44 hṛdayanābhipādeṣu marmachedas tv abādibhiḥ
samyaṁ mithyātvaniyatāv āryānantaryakāriṇau

45 tatra bhājanalokasya sthānam] uçanty [adhastanam]
lakṣaṣoḍaçakodvedham asaṁkhyaṁ vāyumaṇḍalam

46 apām ekādaçodvedhaṁ sahasrāṇi ca viṁçatim
aṣṭalakṣocchrayaṁ paççāc cheṣaṁ bhavati kāñcanam

---

40 *c*. *hthsol* et *thsol*.
41 *b*. *brten*, *rten* et *bsten*. — Le pāda se termine par trois iambes.
42. Vyākhyā p. 172, 11.
44 *a*. Restitution correcte au point de vue métrique; mais voir Vyākhyā, p. 200, 6.
45 *c*-46. Abhisamayālaṁkārāloka *ad* Aṣṭasāhasrikā, 64, 1.

| kham gyi zas ni hdod pa na |
| skye mched gsum gyi bdag ñid do |
| gzugs kyi skye mched ma yin des |
| raṅ dbaṅ grol la mi phan phyir |

| reg daṅ sems dpa rnam çes ni |
| zag bcas zas yin gsum dag na |
| yid las byuṅ daṅ srid hthsol daṅ |
| dri za srid pa bar ma daṅ |

| hgrub pao hdi la gnas daṅ ni |
| brten pa rgyas pai don du gñis |
| srid gzhan hphen daṅ hgrub pa yi |
| don du gñis te go rims bzhin |

| chad daṅ mthsams sbyor hdod chags hbral |
| ñams daṅ hchi hpho skye ba rnams |
| yid kyi rnam çes kho nar hdod |
| hchi hpho skye ba btaṅ sñoms la |

| rtse gcig sems med la de med |
| mya ṅan hda luṅ bstan min gñis |
| og mi lhar hgro mi skye rnams |
| rim gyis hchi na rkaṅ pa daṅ |

| lte ba sñiṅ gar yid hchi hpho |
| gnad gcod pa ni chu sogs kyis |
| hphags daṅ mthsams med byed pa dag |
| yaṅ dag log pa ñid du ṅes |

| de la snod kyi hjig rten gyi |
| gnas par hdod pai og dag gi |
| rluṅ gi dkyil hkhor rṅams su ni |
| sa ya drug hbum graṅs med do |

| chu rṅams hbum phrag bcu gcig daṅ |
| stoṅ phrag dag ni ñi çu o |
| phyis ni rṅams su hbum phrag brgyad |
| lhag ma dag ni gser du hgyur |

47 tiryak trīṇi sahasrāṇi sārdhaçatacatuṣṭayam
lakṣadvādaçakaṁ caiva jalakāñcanamaṇḍalam

48 samantatas tu triguṇaṁ [tatra merur yugaṁdharaḥ
īṣādharaḥ khadirakaḥ sudarçanagiris tathā

49 açvakarṇo vinatako nimiṁdharagiris tataḥ
dvīpā bahiç cakravāḍaḥ sapta haimāḥ sa] çastrakam

50 [catūratnamayo merur jale 'çītisahastrake
adhas tathāpy uparito 'çītisāhasrayojanaḥ]

51 ardhārdhahānir[aṣṭānāṁ] samocchrāyaghanāç ca te
sītāḥ saptāntarā yāsām ādyāçītisahasrikā

52 ābhyantaraḥ samudro 'sau triguṇas tu sa pārçvataḥ
ardhārdhenāparāḥ sītāḥ çeṣaṁ bāhyā mahodadhiḥ

53 lakṣatrayaṁ sahasrāṇi viṁçatir dve ca [tatra tu]
jambudvīpo dvisāhasratripārçvaḥ çakaṭākṛtiḥ

54 sārdhaṁ triyojanaṁ tv ekaṁ prāgvideho 'rdhacandravat
pārçvatrayaṁ yathāsyaikaṁ sārdhaṁ triçatayojanam

---

47. Vyākhyā, p. 203, 3.

48 *a*. Vyākhyā, p. 201, 21.

48. L'Abhisamayālaṁkārāloka, après avoir cité 45 *c*-46, continue
tatra meruç ca bhūratnaḥ sapta hemās tu parvatāḥ
prathamato yugaṁdhara iṣadharaḥ khadirakaḥ
sudarçano 'çvakarnaç ca vinatako nimiṁdharaḥ
tato dvipāç [ca] catvāro dakṣiṇādidiçaçritāḥ
jambudvipo dvisāhasras... (= 53 *c*)

49 *c* Le Tibétain donne *teṣaṁ bahyena cakravadaḥ*, « à l'extérieur des *dvīpas*, le Cakravāḍa. »

50-52. Comparer les stances citées dans Abhisamayālaṁkārāloka, après celles consignées ci-dessous dans la note *ad* 55 *c-d*.
sarve caite saha dvipair jale 'çitisahasrake
adha ūrdhvaṁ jalān merur bhūyo 'çitisahasrakaḥ
ardhārdhahānisaṁyuktāḥ samocchrāyaghanāç ca te
sītāḥ... (= 51 *c-d*)
ābhyantaraḥ... (= 52 *a-b*)
ardhārdhenāparāḥ... (= 52 *c-d*)
meror ūrdhvaṁ vimanāntu caturdvipakaḥ smṛtaḥ

50 *d*. *sahasra*, metri causa.

51 *b*. Vyākhyā, p. 206, 17.

47 | chu daṅ gser gyi dkyil hkhor gyi |
| thad kar hbum phrag bcu gñis daṅ |
| stoṅ phrag gsum daṅ brgya phrag ni |
| phyed daṅ lṅa rnams kho nao |

48 | khor yug tu ni sum hgyur ro |
| de la lhun po gña çiṅ hdzin |
| gçol mda hdzin daṅ seṅ ldeṅ can |
| de bzhin lta na sdug ri daṅ |

49 *a-b.* | rta rna daṅ ni rnam hdud daṅ |
| mu khyud hdzin rio de nas ni |

49 *c-d* | gliṅ rnams yin no de dag gi |
| phyi rol na ni khor yug ste |
| bdun ni gser yin de lcags so |

50 | lhun po rin chen bzii raṅ bzhin |
| chu yi naṅ du brgyad khri dag |
| nub bo de bzhin steṅ du yaṅ |
| dpag thsad dag ni brgyad khri o |

51 | brgyad poi hphaṅ du phyed phyed dbri |
| de dag rṅams su aṅ hphaṅ daṅ mñam |
| de dag bar bdun rol mthso yin |
| daṅ po stoṅ phrag brgyad cu o |

52 | de ni naṅ gi rgya mthso yin |
| de yi ṅos la sum hgyur ro |
| rol mthso gzhan ni phyed phyed dbri |
| lhag ma phyi yi mthso chen yin |

53 | hbum phrag gsum daṅ stoṅ phrag ni |
| ñi çu gñis po de la ni |
| hdzam bui gliṅ ste ṅos gsum la |
| stoṅ phrag gñis so çiṅ rtai dbyibs |

54 | gcig la dpag thsad phyed daṅ bzhi |
| çar gyi lus hphags zla gam hdra |
| ṅos gsum hdi dag hdra gcig la |
| dpag thsad sum brgya lṅa bcuo |

godānīyaḥ sahasrāṇi sapta sārdhāni maṇḍalaḥ
[yojanāni ca sārdhāni dvisahasrāṇi madhyataḥ]

yojanāṣṭasahasrāṇi caturaçraḥ kuruḥ samaḥ
dehā videhā kuravaḥ kauravāç cāmarāvarāḥ

aṣṭau tadantarā dvīpāḥ çāṭhā uttaramantriṇaḥ
[uttareṇāsya] kīṭādrinavakād [dhimavāṁs tataḥ

tiryag ūrdhvaṁ ca pañcāçat saraḥ prāg gandhamādanāt
tāvanmātra ito 'vīcir adhaḥ sāhasraviṁçatiṁ

tadūrdhvaṁ narakāḥ sapta sarve 'ṣṭau] ṣoḍaçotsadāḥ
[teṣāṁ kukūlaṁ kuṇapaṁ] kṣuramārgādikaṁ [nadī

caturṣu pārçveṣv apare 'ṣṭau çītā arbudādayaḥ
candrasūryau merumadhye pañcāçatsaikayojanau

ardharātrāstamayane madhyāhna udayaḥ samam]
prāvṛṇmāse dvitīye ['ntya]navamyāṁ [vardhate niçā]

hemantakānāṁ caturthe kṣīyate ['har viparyayāt
çanair vṛddhir ahorātryor dakṣiṇam] uttarāyaṇam

---

53 *c*-55 *b*. Cités dans Abhisamayālaṁkārāloka, voir la note *ad* 48.

55 *c-d*. Représenté en tibétain par un seul pāda, en omettant d'ailleurs le mot *yojana*.

56 *a-b*. Représenté en tibétain par un seul pāda, en omettant *yojana* et *sahasra*. — Kārika *gru bzhir*.

55 *c-d*. Omis dans Abhisamayālaṁkārāloka, qui cite 56 *a-b* et poursuit :
dvīpānaṁ antareṣu yathāsaṁkhyaṁ mata ime
deha... (= 56 *c-d*)
aṣṭau... (= 57 *a-b*)
caturdvīpa[ka]cakravāḍas... tataḥ
sumabandhavad ayaso jataḥ sa kṛṣṇaparvataḥ
sarve caite... (Voir note *ad* 50-52).

58 *d*. *sahasra*, metri causa.

59 *c*-60 *a*. La construction est *teṣaṁ* [narakāṇāṁ] *caturṣu parçveṣu* : elle est un peu « dure ».

59 *c*. Xyll. *myags*.

62 *d*. Voir Vyākhyā, p. 205, 24. — *uttaradakṣiṇayanam*? — Le mètre exige quelque chose comme *uttaraṁ dakṣiṇayanam*.

55 *a* | ba laṅ spyod gliṅ zlum po ste |
| stoṅ phrag phyed daṅ brgyad yin no |

55 *c-d* | dei dbus stoṅ phrag phyed daṅ gsum |

56 *a-b* | sgra mi sñan brgyad gru bzhi mñam |

56 *c* | de yi bar gyi gliṅ brgyad ni |
| lus daṅ lus hphags sgra mi sñan |
| sgra mi sñan gyi zla daṅ ni |
| rṅa yab daṅ ni rṅa yab gzhan |
| gyo ldan daṅ ni lam mchog hgro |

57 *c* | hdi nas byaṅ du ri nag po |
| dgu hdas gaṅs rio de nas ni |

58 | spos ṅad ldaṅ bai thsu rol na |
| chu zheṅ lṅa bcu yod pai mthso |
| hdi og stoṅ phrag ñi çu na |
| mnar med pa o de tsam mo |

59 *a-b* | de yi steṅ na dmyal ba bdun |
| brgyad po kun la lhag bcu drug |

60 *a* | de dag gi ni ṅos bzhi na |

59 *c-d* | me ma mur daṅ ro myag daṅ |
| spu gri lam sogs chu bo yin |

60 *b* | chu bur can sogs graṅ brgyad gzhan |

60 *c-d* | ñi zla lhun poi phyed na o |
| dpag thsad lṅa bcu gcig daṅ bcas |

61 | nam phyed ñi ma nub pa dag |
| ñi ma phyed daṅ hchar dus gcig |
| dbyar gyi zla ba gñis pa yi |
| tha mai thses dgu nas mthsan riṅ |

62 | dgun rnams kyi ni bzhi pa la |
| thuṅ ṅu hgyur ro ñin mo ldog |
| ñin mthsan riṅ ba thaṅ cig go |
| ñi ma lho byaṅ hgro thse o |

63 [sūryasāmīpyataḥ kṣīṇaç chāyayā dṛçyate svayā
pariṣaṇḍāç catasro 'tra] daçasahasrikāntarāḥ

64 [sahasrāṇāṃ ṣoḍaçāṣṭacaturdvitvena cottarāḥ
karoṭapāṇayas tatra mālādhārāḥ] sadāmadāḥ

65 [caturmahārājasurās tathāpi girisaptake
trāyastriṃçā merukūṭe 'sāv açīti]sahasradik

66 [vajrapāṇayaç caturṣu sīmāsāmanteṣu madhyataḥ
puraṃ sudarçanaṃ nāmārdhatṛtīyasahasradik]

67 adhyardhayojanaṃ [haimaṃ citrakomalabhūmikam
vaijayantas tatra so] 'rdhatṛtīyaçata[dig bahiḥ

68 caitrarathapāruṣyakāmiçrakāvanānandanam
subhūmīni viṃçatyantaritāni tac]caturdiçam

69 [pūrvodīcyāṃ pārijātaḥ sudharmāparadakṣiṇam
tebhya ūrdhvaṃ vimāneṣu devāḥ ṣaṭ kāmabhoginaḥ]

70 dvandvāliṅganapāṇyāptihasitekṣaṇamaithunāḥ
[bālakās teṣu jāyante pañcavarṣikasaṃnibhāḥ

---

63 *b*. Karika *hgrib mas*.
65 *a*. *gnas* n'est pas représenté dans le sanscrit : de même 66 *b*.
66 *a*. Vers faux. — *vidiçotsaṅgacature vajrapaṇyalayo 'ntara* ou *caturṣu sīmotsaṅgesu*.
67 *b*. Karikā *bzhi bkra*.
68 *a*. Pour respecter la mesure, il faut lire : *parūṣakacaitraratha*.
68 *b*. Bhāṣya *hdres pa dga bas*.
86 *c d*. Vers faux, voir Vyākhyā, p. 306-7.
69 *a*. *parijataka aiçanyam?*

| ñi ma daṅ ni ñe ba las |
| raṅ gi grib mas hgrib par snaṅ |
| hdi la baṅ rim bzhi yod do |
| bar gyi thag ni stoṅ phrag bcu |

| stoṅ phrag dag ni bcu drug daṅ |
| brgyad daṅ bzhi daṅ gñis hphags so |
| de la lag na gzhoṅ thogs daṅ |
| phreṅ thogs daṅ ni rtag myos daṅ |

| rgyal chen bzhi pai lha rnams gnas |
| ri ni bdun po dag la yaṅ |
| lhun poi rtse na sum cu gsum |
| de yi ño̱s la brgyad khri o |

| phyogs mthsams brtsegs pa bzhi la ni |
| lag na rdo rje gnas dbus na |
| groṅ khyer lta na sdug ces pa |
| ño̱s la ñis stoṅ lña brgya pa |

| dpag thsad phyed daṅ gñis gser gyi |
| raṅ bzhin gzhi bkra mñen pa yod |
| de na rnam par rgyal byed de |
| ño̱s la ñis brgya lña bcu o |

| phyi rol çiṅ rta sna thsogs daṅ |
| rtsub hgyur hdres thsal dga bas brgyan |
| de dag gi ni phyogs bzhi na |
| ñi çus bcad na sa ghzi bzaṅ |

| byaṅ çar mthsams na yoṅs hdu ste |
| lho nub mthsams na chos bzaṅ ño |
| de steṅ lha rnams gzhal med khaṅ |
| hdod pa spyod pa drug yin no |

| gñis gñis hkhyud daṅ lag bcaṅs daṅ |
| rgod daṅ bltas pas hkhrig pa yin |
| byis pa lo lña lon pa nas |
| lo bcu lon pa lta bui bar |

71 ādāśavarṣikāḥ pūrṇāś celopetāś ca rūpiṣu
kāmopapattayas tisraḥ sakāmasuramānuṣāḥ |

72 sukhopapattayas tisro navatridhyānabhūmayaḥ
[sthānāt sthānam adho yāvat tatas tāvat taduttaram

73 ṛddhiṁ parāśrayaṁ muktvā na teṣām ūrdhvadarśanam
caturdvīpabhānuśaśimerukāmadivaukasām |

74 sahasraṁ brahmalokānāṁ [sāhasrac] cūḍiko [mataḥ
tatsahasraṁ dvisāhasro lokadhātus tu madhyamaḥ

75 tatsahasraṁ trisāhasraḥ samaṁ vibhavasaṁbhavau |
jāmbudvīpāḥ pramāṇena catuḥsārdhatrihastakāḥ

76 [dviguṇaṁ dviguṇaṁ kṛtvā] pūrvagodottarāhvayāḥ
pādavṛddhyā yāvat sārdhakrośaḥ [kāmisurāśrayaḥ

77 ardhaṁ yojanaṁ prathamarūpiṇām ata uttaram
ardhārdhavṛddhir] ūrdhvaṁ tu parīttābhebhya āśrayaḥ

78 dviguṇo dviguṇo [hīno 'nabhrake yojanatrayāt
sahasraṁ tu kurāv āyur ardhārdhaṁ hīyate dvayoḥ

---

72 *a-b*. Vyākhyā, *ad* II, 45.
72 *c*. Bhāṣya *gnas daṅ gnas*
74 *d*. *madhyamo lokadhatukaḥ?*
76 *c-d*. Représenté en tibétain par trois *pādas*.
76 *c*. Vers faux, mais qui paraît garanti par la Vyākhyā, 209, 28.
77-78 *b*. Représenté en tibétain par cinq *padas*.
77 *c*-78 *a*. Cité dans Vyākhyā, 225, 11.
78 *b*. La syntaxe me laisse des doutes. — Bhāṣya *dor ro*.
78 *d*. Bhāṣya *spaṅ bao*.

71 | de dag tu skye gzugs can rnams |
| kun rdzogs gos daṅ bcas pa ñid |
| hdod pa skye ba gsum po ni |
| hdod pai lha daṅ mir bcas rnams |

72 | bde ba skye ba gsum po ni |
| bsam gtan gsum la sa dgu yin |
| gnas nas gnas og ji sñed pa |
| de nas de yi goṅ de srid |

73 | rdzu hphrul gzhan rten ma gtogs pa |
| de dag goṅ ma mthoṅ ba med |
| gliṅ bzhi pa daṅ ñi zla daṅ |
| ri rab daṅ ni hdod lha daṅ |

74 | thsaṅs pai hjig rten stoṅ la ni |
| stoṅ ni spyi phud yin par hdod |
| de stoṅ la ni stoṅ gñis pa |
| bar mai hjig rten khams yin no |

75 | de stoṅ la ni stoṅ gsum mo |
| mñam du hjig ciṅ hbyuṅ ba yin |
| hdzam bui gliṅ pa rnams kyi thsad |
| khru bzhi pa daṅ phyed daṅ bzhi |

76 | çar daṅ ba laṅ spyod daṅ ni |
| byaṅ zhes bya ba ñis hgyur bskyed |
| hdod daṅ ldan pai lha yi lus |
| bzhi cha nas ni rgyaṅ grags dag |
| phyed daṅ gñis kyi bar du bskyed |

77-78 *b* | gzugs can daṅ po dpag thsad phyed |
| de yi goṅ ma phyed phyed bskyed |
| od chuṅ rnams kyi lhag yan chad |
| lus ni ñis hgyur ñis hgyur te |
| sprin med dpag thsad gsum hdor ro |

78 *c-d* | sgra mi sñan na thse stoṅ ste |
| gñis na phyed phyed spaṅs pao |

79 ihāniyatam ante hi varṣā daçādito 'mitam
manuṣyavarṣāḥ pañcāçan nīcakāmadivaukasām

80 ekam aharniçaṁ tena varṣapañcaçatāyuṣam
ūrdhvaṁ tūbhayaṁ dviguṇam ahorātraṁ na rūpiṇām|

81 āyus tu svāçrayaṁ kalpair [ārūpye tv] adhikādhikam
[kalpasāhasraviṁçatyā kalpaḥ] svalpābhato [mahān]

82 tasmād adho 'rdhaṁ [saṁjīvādiṣu ṣaṭsu yathākramam]
kāmadevāyuṣā tulyo ['horātras tena jīvitam]

83 kāmadevavad [eteṣām ardhaḥ pratapane 'ntaraḥ
kalpas tv avīcau tiryakṣu kalpo dīrghatamāyuṣam

84 māsīkṛtāhorātreṇa preteṣu catapañcakam
tilavāhakṣayo varṣaçatenaikatiloddhṛteḥ

85 nārbudasyāyuṣo 'nyeṣāṁ syād viṁçatiguṇāyuṣam|
kuruvarjyo 'ntarāmṛtyur [antā aṇvakṣarakṣaṇāḥ

86 rūpasya nāmnaḥ kālasya paramāṇur aṇus tathā
lohāpçaçāvigovātāyanacchidrarajāṁsi ca

87 likṣātajjāṅgulīparvāṇīti saptaguṇottaram]

---

79 *b*. Pāda incorrect.

81 *a*. La Vyākhyā, 225, 15, donne *ayus tu kalpaiḥ svāçrayam*.

81 *c*. Bhāṣya *ñi çu lhag pa*.

82 *a*. Bhāṣya *hdi yi*.

83 *b*. *pratapane*, metri causa.

83 *d*. Le Tibétain donne *tiryakṣu dīrghatamaṁ kalpaḥ*.

84 *c-d* Bhāṣya *til sbyaṅs nas* et *til gcig byuṅ*.

85 *a-b*. Je crois, d'après le Sūtra cité dans le Bhāṣya, qu'il faut lire *chu bur can gyi thse mín te*. — « Le Vāha de vingt boisseaux sera détruit en prenant un grain tous les cent ans, mais non pas la vie de l'Arbuda. » En conservant *yin*, on a, 85 *a*, *arbudasyāyur anyeṣām*.

85 *c*. Vyākhyā, 145, 3.

85 *d* - 86 *a*. Mieux *aṇvakṣarakṣaṇaḥ kila | rūpanāmadhvanaṁ antaḥ*.

86 *c-d* et 87 *a-b*. Césure défectueuse.

87 *a*. Le Tibétain donne *tadbhavaç ca tathāṅguliparveti*.

79 *a-b* | hdi na ma ṅes tha mar ni |
| lo bcu daṅ po dpag tu med |

79 *c*-80 *b* | mi rnams kyi lo lṅa bcu la |
| hdod pa dag gi lha rnams las |
| og ma dag gi ñin zhag gcig |
| des na thse lo lṅa brgya o |

80 *c*-81 *a* | goṅ ma gñis ka ñis hgyur ro |
| gzugs can ñin mthsan med thse ni |
| raṅ lus gzhal pai bskal pa yis |

81 *b-d* | gzugs med bskal pa stoṅ phrag ni |
| ñi çus lhag pas lhag pa yin |
| od chuṅ nas bzuṅ bskal chen te |

82 *a-b* | de yi og ma phyed yin no |
| yaṅ sos la sogs drug rim bzhin |

82 *c*-83 *a* | hdod lhai thse daṅ ñin zhag mñam |
| des na de dag rnams kyi thse |
| hdod pai lha daṅ hdra ba yin |

83 *b* 84 *b* | rab tu thsa phyed mnar med ni |
| bar gyi bskal pao dud hgro rnams |
| mchog riṅ bskal pao yi dvags rnams |
| zla ba ñin zhag gi lṅa brgya |

84 *c*-85 *b* | til rdzaṅs naṅ nas lo brgya zhiṅ |
| til gcig phyuṅs pas zad gyur pa |
| chu bur can gyi thse yin te |
| gzhan gyi thse ni ñi çus bsgyur |

85 *c*-86 *b* | sgra mi sñan ma gtogs bar hchi |
| gzugs miṅ dus mthai rdul yig daṅ |
| skad cig phra rab rdul daṅ ni |
| rdul phran daṅ ni de bzhin du |

86 *c*-87 *b* | lcags chu ri boṅ lug daṅ glaṅ |
| ñi zer rdul daṅ sro ma daṅ |
| de las byuṅ daṅ de bzhin du |
| sor thsigs çes bya goṅ bdun hgyur |

caturviṁśatir aṅgulyo hasto [hastacatuṣṭayam
88 dhanus teṣāṁ pañcaśataṁ krośo 'trāraṇyakaṁ matam
tadaṣṭakaṁ yojanākhyaṁ saviṁśati śataṁ kṣaṇāḥ
89 tatkṣaṇas tatṣaṣṭir lavas triṁśadguṇottarottaram
trayaṁ muhūrtāhorātramāsaṁ dvādaśamāsakam
90 sonarātram varṣa ekaḥ kalpas tu bahudhoditaḥ
saṁvartakalpo narakānudayād bhājanakṣayaḥ
91 vivartakalpaḥ prathamād vāyor ānarakodayāt
kalpo 'ntaro 'parimitād yāvad varṣadaśāyuṣam
92 tata utkarṣāpakarṣāḥ kalpā aṣṭādaśāpare
utkarṣa eko yāvat te 'śītisāhasrakāyuṣāḥ
93 evaṁ vivṛtto loko 'yaṁ kalpāṁs tiṣṭhati viṁśatim]
vivartate ca saṁvṛtta āste saṁvartate samam
94 [tadaśītir mahākalpas] tadasaṁkhyatrayodbhavam
buddhatvam [āvarṣaśatād apakarṣe tadudbhavaḥ
95 dvayoḥ pratyekabuddhānāṁ khaḍgaḥ] kalpaśatānvayaḥ

---

87 *c*. Bhaṣya *sor ni ñi çu*.

89 *a*. Bien peu correct; voir 76 *c*, 81 *a*. — Correctement *te lavaḥ ṣaṣṭiḥ* : « Ceux-ci, au nombre de soixante, font un *lava*. »

89 *b*. Se termine par trois iambes.

91 *a* et 93 *a* et *c*. Xyll. *hchags pa*; Mahāvyutpatti, 253, 63, malgré la lecture de Csoma-Ross. — Toutefois, d'après Jäschke et Schröter, p. 454 *a*. *hchags pa* est correct.

91 *c*. *kalpa* manque dans le Tibétain.

91 *c*. Correct au point de vue métrique, mais d'ailleurs peu satisfaisant.

92 *a*. Kārikā *yaṅ skye*. — Ailleurs *mar hgrib pa*, Mahāvyutpatti, 253, 63 et ci dessous 93 *c*.

92 *b*. Kārikā *gzhan gyi*.

92 *c*. Infra 94 *c*. *mar hgrib*.

94 *c*. Le Tibétain donne *açatāt*.

95 *b*. Kārikā *brgya yis*.

95 *c-d*. Vyākhyā 149, 27; *d*. Bhāṣya *mi hphyi*.

87 *c*-88 *b* | sor mo ñi çu bzhi la khru |
| khru bzhi la ni gzhu gaṅ ṅo |
| de dag lṅa brgya rnams la ni |
| rgyaṅ grags de la dgon par hdod |

88 *c*-*d* | de brgyad dpag thsad ces bya o |
| skad cig ma brgya ñi çu la |

89 *a* | de yi skad cig de dag kyaṅ |
| drug cu la ni thaṅ gcig go |

89 *c*-*d* | yud tsam ñin zhag zla gsum ni |

89 *b* | goṅ nas goṅ du sum cu hgyur |

89 *d*-90 *a* | zhag mi thub daṅ bcas pa ni |
| zla ba bcu gñis la lo gcig |

90 *b*-*d* | bskal pa rnam pa maṅ bçad pa |
| hjig pai bskal pa dmyal ba yi |
| srid pa med nas snod zad pa |

91 | hchag pa daṅ poi rluṅ nas ni |
| dmyal bai srid pai bar du o |
| bar gyi bskal pa dpag med nas |
| thse lo bcu pai bar du o |

92 | de nas yar skye mar hbri bai |
| bskal pa gzhan ni bco brgyad daṅ |
| yar skye ba ni gcig yin te |
| de dag thse ni brgyad khrii bar |

93 | de ltar hjig rten hchag pa hdi |
| bar gyi bskal pa ñi çur gnas |
| hchag pa daṅ ni hjig pa daṅ |
| zhig nas hdug pa dag mñam mo |

94 | de dag brgyad cu la bskal chen |
| de graṅs med gsum la saṅs rgyas |
| hbyuṅ no mar ni hgrib pa yi |
| brgya yi bar la de dag hbyuṅ |

95 | raṅ saṅs rgyas rnams gñis ka la |
| bse ru bskal pa brgya yi rgyus |

cakravartisamutpattir nādho 'çītisahasrakāt

96 [teṣāṁ suvarṇarajatatāmrāyaçcakrabhāginām
ekadvīpe dvīpayoç ca dvayoḥ kramaviparyayāt

97 traye caiva catuṣke na buddhavad] yugapad dvayoḥ |
[udyānayānakalahaçastrajitā abādhakāḥ]

98 deçasthottaptasaṁpūrṇa[taraṁ tu munilakṣaṇam]
prāg āsan rūpivat sattvā [rasagṛddhaiḥ kramāt tataḥ

99 ālasyāt saṁnidhiṁ kṛtvā grāhibhiḥ kṣetrapo 'rpitaḥ
tataḥ karmapathādhikyāt svalpam āyur daçābdikam

100 çastrato rogataç caiva kalpo durbhikṣato 'pi ca
niryāti divasān māsān varṣān sapta yathākramam

101 tisro 'pi saṁvartanyaḥ syus tejasādbhiç ca vāyunā
trayaṁ dvitīyadhyānādi tāsām agraṁ yathākramam

102 tadapakṣālasādharmyāc caturthe nāsty aniṅgataḥ
adhruve] saha sattvena tadvimānodayavyayāt

103 [saptāgninādbhir ekai]vaṁ gate 'bdhiḥ saptake punaḥ
tejasā saptakaṁ [paçcād vāyusaṁvartanī tataḥ]

---

96 *d*. *kramaviparyayat* ne rend pas littéralement *mas rim bzhin* = « dans l'ordre en partant du bas ».

97-103. Je ne doute pas que les quatre pādas tibétains, 96 *a* et suiv., ne correspondent à six pādas sanscrits. — Il faut donc corriger, dans la traduction du Bhāṣya, p. 105 et suiv., *96 c-97 a* pour *96 b-c*, *97 b* pour *96 d*, et ainsi de suite.

97 *b*. Vyākhyā, p. 218, 1.

97 *c*. Le Tibétain donne *pratyudyanasvayaṁyana*.

97 *d*. L'expression technique est *çastrajita*, « ayant les rois vaincus par *udyana*,... par *çastra* ». — Le pāda est correct si on on lit *°çastrākrānta*.

98 *c*. Vyākhyā, p. 132, 23.

99 *a*. Bhāṣya *gsog hjog*.

99 *b*. Le sens de *bstabs* est fixé par le Bhāṣya (p. 109, l. 27) : *drug ças bstabs te* : « la sixième partie fut donnée. » — Le sens de *hdzin bcas rnams kyis* est moins certain. Le Bhāṣya (l. 25) : « ils partagèrent les champs et, s'étant rendus propriétaires,... », *zhiṅ rnams bgos nas bdag gi ni kun tu bzuṅ nas*, paraît recommander la version *hdzin bcas* = *grahiṅ* = laying hold of, acquiring, keeping. — Çarat Candra Dās propose *bstabs* = *datta*. Schröter, 234 *b*, *bstab pa*, to confer; *bstabs pa*, to give, to be granted, to grant. — Peut-on restituer *rpita* = *yena dattaṁ gṛhyate so 'rpitaḥ*?

102 *c-d*. Vyākhyā, p. 120, 5.

103 *b*. Karikā *de nas kyaṅ*.

| hkhor los sgyur pa hbyuṅ ba ni |
| stoṅ phrag brgyad cu las mi phyi |
96 | gser dṅul zaṅs lcags hkhor lo can |
| de dag gliṅ gcig gliṅ gñis daṅ |
97 | gsum daṅ bzhi la mas rim bzhin |
| lhan cig gñis miṅ saṅs rgyas bzhin |
| phas bsu raṅ hgro *g*yul bçams daṅ |
| mthson brtsams pas rgyal gnod pa med |
98 | thub mthsan yul na gnas pa daṅ |
| gsal la rdzogs pas hphags pa yin |
| sṅar byuṅ sems can gzugs can bzhin |
| de nas rim gyis ro la chags |
99 | le los bsogs hjog byas nas ni |
| hdzin bcas rnams kyis zhiṅ dpon bstabs |
| de nas las kyi lam lhag pas |
| thse thuṅ lo ni bcu yin no |
100 | bskal pa mthson daṅ nad daṅ ni |
| mu ge dag gis thsar phyin to |
| zhag rnams daṅ ni zla ba daṅ |
| lo bdun dag tu go rims bzhin |
101 | me daṅ chu daṅ rluṅ dag gis |
| hjig pa dag ni yaṅ gsum yin |
| bsam gtan gñis sogs gsum po ni |
| de dag gi rtse go rims bzhin |
102 | de yi skyon daṅ chos mthun phyir |
| bzhi pa na med mi *g*yoi phyir |
| mi rtag de yi gzhal med khaṅ |
| sems can bças te hbyuṅ hjig phyir |
105 | me yis bdun no chu yis gcig |
| de ltar chu bdun thal nas kyaṅ |
| me yis bdun no de nas ni |
| mjug tu rluṅ gis hjig pa yin |

ABHIDHARMAKOÇABHĀṢYA

CHAPITRE III : COSMOLOGIE

TRADUIT

d'après la version tibétaine, Mdo LXIII, fol. 119-179.

L'auteur a expliqué comment les pensées, etc., se répartissent dans les trois Dhātus, Kāma, Rūpa et Ārūpya (sphères du désir, de la matière, de la non-matière). Il faut expliquer maintenant ce que sont les trois Dhātus :

1 *a–c.* « Damnés, *pretas*, animaux, hommes et six dieux, c'est le Kāmadhātu ».

C'est-à-dire : quatre destinées (*gatis*) et six groupes de dieux, à savoir Cāturmahārājikas, Trāyastriṃças, Yāmas, Tuṣitas, Nirmāṇaratis, Paranirmitavaçavartinas, avec le monde réceptacle, c'est le Kāmadhātu.

Combien comporte-t-il de places?

1 *c-d.* « Il est de vingt-quatre, en raison de la division des enfers et des continents ».

Vingt-quatre places. Huit enfers : Saṃjīva, Kālasūtra, Saṃghāta, Raurava, Mahāraurava, Tapana, Pratāpana, Avīci; quatre continents : Jambudvīpa, Pūrvavideha, Avaragodānīya, Uttarakuru; les six groupes de dieux nommés ci-dessus; les *pretas;* les animaux : soit, de l'Avīci aux Paranirmitavaçavartinas, vingt-quatre places qui, avec le monde réceptacle (*bhajanaloka*) depuis le cercle du vent, sont le Kāmadhātu.

2 *a–b.* « Au dessus, le Rūpadhātu, de dix-sept places ».

Au dessus du Kāmadhātu. — Comment cela?

2 *c*. « Il s'y trouve des *dhyānas* de trois étages (*bhūmi*) ».

Le premier, le second et le troisième *dhyanas* sont chacun de trois étages.

2 *d*. « Mais le quatrième, de huit étages ».

Premier *dhyana* : Brahmakāyikas, Brahma[119 *b*]purohitas, Mahābrahmāṇas. Deuxième *dhyāna* : Parīttābhas, Apramāṇābhas, Ābhāsvaras. Troisième *dhyāna* : Parīttaçubhas, Apramāṇaçubhas, Çubhakṛtsnas. Quatrième *dhyana* : Anabhrakas, Puṇyaprasavas, Vṛhatphalas, Avṛhas, Atapas, Sudṛças, Sudarçanas, Akaniṣṭhas.

Ces dix-sept places, avec les êtres qui s'y trouvent, c'est le Rūpadhātu. Seize places, disent les Kāçmīriens. Ils soutiennent que, au-dessus des Brahmapurohitas, s'élève la place des Mahābrahmāṇas, comme la maison d'un chef, mais que ce n'est pas un étage différent.

3 *a*. « L'Ārūpyadhātu n'a pas de places ».

Les *dharmas* immatériels n'ont pas de places, car il est établi que les *dharmas* passés, futurs, inexprimant (*avijñapti*), immatériels, n'ont pas de lieu (*adeçastha*). Mais ce Dhātu est

3 *b*. « Quadruple par la naissance ».

L'Ārūpyadhātu est quadruple, car on y naît de diverses manières. Il est *ākaçanantyayatana*, *vijñānānantyāyatana*, *ākiṃcanyayatana*, *naivasaṃjñānāsaṃjñāyatana*. Mais il n'y a pas, pour les [êtres immatériels], différence de niveau en raison du lieu. En effet, là où meurent les personnes possédant le recueillement (*samadhi*) [qui comporte une nouvelle existence dans un des quatre *ayatanas*], là même elles commencent d'exister [dans cet *ayatana*]; quand elles meurent à cette existence, à l'endroit même se forme l'être intermédiaire [qui se rend à une nouvelle existence, voir p. 15, l. 24].

C'est sur la matière (*rūpa*) que s'appuie, pour exister, la série mentale des êtres matériels (*rupin*). Quel sera, de même, le point d'appui de la série des êtres immatériels?

3 *c–d*. « Ici, la série mentale s'apuie sur le *nikāya* et la vie ».

D'après les Ābhidhārmikas, elle s'appuie sur le *nikāyasabhaga* et l'organe vital (*jīvitendriya*).

Pourquoi la série mentale des êtres matériels [120 *a*] ne peut-elle pas exister en s'appuyant sur ces mêmes deux ?

Parce qu'elle manque de force.

Comment celle des êtres immatériels est-elle forte?

Parce qu'elle naît d'une certaine concentration (*samāpatti*) d'où la notion de matière est exclue. En raison de la force qu'elle possède, elle peut se passer de point d'appui.

Mais le *nikāyasabhāga* et l'organe vital des êtres matériels s'appuient, pour exister, sur la matière : quel sera, de même, le point d'appui du *nikāyasabhāga* et de l'organe vital des êtres immatériels?

Le *nikāyasabhāga* et l'organe vital de ces êtres s'appuient l'un sur l'autre.

Pourquoi n'en est-il pas de même en ce qui concerne les êtres matériels?

Parce que leur *nikāyasabhāga* et leur organe vital manquent de force.

Comment sont-ils forts en ce qui concerne les êtres immatériels?

Parce qu'ils naissent d'une certaine concentration (*samāpatti*).

D'après les Sautrāntikas, il en va de même [, d'une part, du *nikayasabhaga* et de l'organe vital, d'autre part,] de la série mentale, c'est-à-dire des pensées et succédanés de la pensée (*citta, caitta*) [*Citta* et *caitta* se soutiennent réciproquement]. Il n'y a donc pas d'autre point d'appui de la pensée des êtres immatériels. — En outre, la série mentale dont la cause projectrice n'est pas dépouillée d'attachement (*vītarāga*) à l'égard de la matière, comme elle naît avec la matière, elle existe en s'appuyant sur la matière; tandis que la série dont la cause est dépouillée d'attachement à l'égard de la matière, existe sans tenir compte de la matière, parce que sa cause est détournée de la matière.

Pourquoi ces noms, Kāmadhātu, etc.?

Dhātu, parce que contenant un caractère propre (*svalakṣaṇa*). Kāmadhātu = réceptacle lié (*pratisaṃyukta*) au désir. Rūpadhātu = réceptacle lié à la matière, en élidant le mot du milieu (le mot : « lié à »); comme on dit bague de diamant, bague de poivre [= bague ornée de diamants....]. *Arūpa* (c'est-à-dire « immatériel »), par absence de *rūpa* (matière); [120 *b*] *ārūpya*, fait d'être immatériel, ce qui est immatériel (*arūpabhāva*). Ou

bien : *rūpa*, ce qui est susceptible de heurt (*rūpaṇīya*); *arūpa*, par absence de *rupa*; *arupya*, le fait d'être tel; Ārūpyadhātu, Dhātu lié à cet *arupya*. Ou bien : Kāmadhātu, réceptacle des désirs, ce qui contient les désirs; et de même pour les deux autres Dhātus.

Qu'appelle-t-on *kāma?*

En deux mots, le désir relatif aux aliments en bouchées (voir III, 39) et à l'acte sexuel. Comme il est dit dans la stance :

« Les divers objets de ce monde ne sont pas des *kamas* : l'imagination » convoiteuse de l'homme est *kāma*. Les divers objets de ce monde » peuvent exister : le sage dompte tout souhait à leur endroit ».

L'Ājīvaka répondit à Çāriputra :

« Si les divers objets de ce monde ne sont pas des *kāmas*, si vous dites » que l'imagination convoiteuse est *kama*, lorsqu'un Bhikṣu se livre à des » imaginations mauvaises, il sera un jouisseur du *kama* (*kamabhogin*) ».

Çāriputra répondit :

« Si les divers objets de ce monde sont des *kāmas*, si l'imagination » convoiteuse n'est pas *kama*, le Maître lui-même, voyant les objets, sera » d'après vous un jouisseur du *kāma* ».

Faut-il entendre que, quels qu'ils soient, tous les *dharmas* du domaine du Kāma, Rūpa ou Ārūpya sont liés avec le *kāma*, *rūpa* ou *ārūpya?*

Non, dit [l'auteur]; mais seulement les *dharmas* à l'occasion desquels se développent les désirs de *kāma*, *rūpa* et *ārūpya*.

Mais quels sont ces désirs?

Ceux qui se développent dans les Dhātus du *kāma*, *rūpa* et *ārūpya*.

C'est le cas de la longe : « A qui cette longe? » — « Au propriétaire de ce cheval ». — « A qui ce cheval? » — « Au propriétaire de cette longe ». On ne connait ni l'un ni l'autre.

[121 *a*] Non pas. Nous avons expliqué les places du Kāmadhātu : le désir de celui qui n'est pas dépouillé de désir à l'endroit de ces places, c'est le désir de Kāma; le *dharma* au sujet duquel ce désir se développe, il est lié au Kāma. De même pour les deux autres Dhātus.

Ou bien, le désir de celui qui n'est pas recueilli (*asamāhita*) est le désir de Kāma; le désir relatif aux *dhyānas* et aux *ārūpyas*, c'est le désir de Rūpa et d'Ārūpya.

Comment y a-t-il désir de Kāma en ce qui concerne la pensée créatrice (*nirmāṇa*) [qui est un fruit du *dhyāna*]?

Parce qu'on s'y complaît, soit qu'on en entende parler, soit qu'on en soit déchu; ou bien, en raison de la création [qu'on voit], il y a désir de posséder la pensée créatrice; ou bien, cette pensée est du domaine du Kāma, parce qu'il y a création d'odeurs et de saveurs, et qu'une pensée du domaine du Rūpa ne crée ni les uns ni les autres.

N'y a-t-il qu'un seul triple Dhātu?

Les triples Dhātus [c'est-à-dire les univers avec Kāmadhātu, etc.] sont infinis : autant l'espace, autant les univers. C'est pourquoi, bien qu'il n'y ait pas apparition de nouveaux êtres, bien qu'à chaque apparition de Bouddha des êtres sans nombre soient nirvânés, les êtres sont sans limite, comme l'espace.

Comment sont disposés les univers?

Horizontalement. D'après le Sūtra : « De même que, lorsque le nuage Iṣādhāra pleut, il n'y a pas intervalle ou discontinuité des gouttes d'eau qui tombent; de même, vers l'orient, il n'y a pas intervalle ou discontinuité d'univers en apparition, en durée, en disparition. Comme vers l'orient, de même vers le midi, vers l'occident, vers le nord ». Le sūtra ne dit pas « au zénith et au nadir ».

D'après une autre opinion, une autre recension ajoute : « au zénith et au nadir »; [121 *b*] il y a donc un Kāmadhātu au-dessus de l'Akaniṣṭha, et un Akaniṣṭha en dessous du Kāmadhātu.

Celui qui est dépouillé de désir à l'égard d'un Kāmadhātu, l'est à l'égard de tous; de même pour les deux autres Dhātus. Celui qui produit un *nirmāṇa* reposant sur le premier *dhyana*, il renaît dans ce même univers où il était né lorsqu'il a produit le dit *nirmaṇa*, au plus haut, dans le monde de Brahmā du dit univers, et non pas dans un autre univers.

Dans ces trois Dhātus,

4 *a–b*. « On distingue, par leurs noms, cinq destinées (*gati*), damnés, etc. ».

On y distingue, par leurs noms, damnés, animaux, *pretas*, hommes et dieux. Dans le Kāma, quatre destinées et une partie de la cinquième (*gati* divine); dans les Rūpa et Ārūpya, une partie de la destinée divine.

Vous dites : « dans les Dhātus, les [destinées] ». Est-ce à dire que les *dhatus* soient distincts des destinées?

Ils le sont; car ils sont bons (*kuśala*), mauvais (*kliṣṭa*), réceptacle, état intermédiaire (*antarābhava*). Tandis que, les cinq destinées,

4 *c–d*. « Elles ne sont pas mauvaises, ni déterminées (*vyākṛta*); elles sont des êtres vivants, elles ne sont pas état intermédiaire ».

Les destinées sont seulement *anivṛtavyākṛta;* dans l'hypothèse contraire, il y aurait confusion des cinq *gatis*. Elles sont seulement des êtres. Elles ne comprennent pas l'état intermédiaire.

Il est dit dans la Prajñapti : « Les cinq destinées (*gati*) sont comprises dans les quatre matrices (*yoni*); les quatre matrices ne sont-elles pas comprises dans les cinq destinées? » — « L'état intermédiaire [est de la matrice *aupapaduka*, sans être une *gati*] ».

Dans le Dharmaskandha : « Qu'est-ce que le *cakṣurdhatu?* Le *rupa* subtil (*rūpaprasāda*) dépendant des quatre éléments, c'est l'œil des damnés, des animaux, des *pretas*, des dieux, des hommes, des êtres nés de la méditation, des êtres intermédiaires, le sens de la vue, l'*ayatana*-œil, le *cakṣurdhātu* ». [122 *a*]

Le Sūtra aussi met l'existence intermédiaire en dehors des destinées.

Quel Sūtra?

Celui qui dit : « Il y a sept existences : existence infernale, existence animale, existence des *pretas*, existence divine, existence humaine, existence d'acte (*karmabhava*) et existence intermédiaire ».

Dans ce texte sont marquées les cinq destinées avec leur cause [c'est-à-dire le *karmabhava*] et leur accès [c'est-à-dire l'existence intermédiaire]. Il établit aussi que les destinées sont *anivṛtavyākṛta*, puisqu'il met en dehors des destinées leur cause [, le *karmabhava* qui est *vyākṛta*].

Les Kāçmīriens aussi lisent un Sūtra [qui ne fait pas partie des Āgamas] : « Vénérable Çāriputra, par la manifestation des passions infernales, un acte destiné à la rétribution infernale se trouve fait et assumé. Vénérable, la rétribution de ces cercles de corps, voix et esprit, de ces vices et péchés de corps, voix et esprit, mûrira en enfer dans les corps, sensation, notion, dispositions et connaissance; quand la rétribution est réalisée, il y a un être qui s'appelle infernal. Vénérable, il n'y a pas là d'être infernal en dehors de ces *dharmas* ».

Ce texte aussi prouve que les destinées sont seulement *anivṛtāvyākṛta*.

Il faudra donc condamner le Prakaraṇagrantha qui dit : « Tous les *anuçayas* sont en exercice dans les destinées »? [Car on en conclura que les *gatis* ne sont pas seulement *avyākṛta*].

Les pensées initiales (*saṁdhicitta*) des destinées sont de cinq espèces [*kuçala, etc.*]; le texte du Prakaraṇa, prenant les destinées avec leur « entrée », est correct. De même qu'on veut dire « voisinage du village », quand on dit « village ».

D'après une autre opinion, les destinées sont aussi bonnes (*kuçala*) et mauvaises (*kliṣṭa*).

On a donné comme argument [en faveur de la thèse contraire] que « l'acte est mis en dehors des destinées » [par le texte ci-dessus p. 6, l. 27]; mais le fait de nommer à part ne comporte pas nécessairement l'exclusion. C'est ainsi que, parmi les cinq *kaṣāyas*, le *kleça* et le *dṛṣṭikaṣāya* sont nommés à part : il ne s'ensuit pas que les *dṛṣṭis* ne soient pas des *kleças*. De même, le *karmabhava* aussi est destinée; s'il est nommé à part, c'est [122 *b*] pour indiquer la cause des destinées.

Mais, dira-t-on, le même raisonnement vaut pour l'existence intermédiaire? [Il est donc une destinée (*gati*)?]

Non pas; car cela ne convient pas : *gati* signifie « où l'on va »; l'existence intermédiaire n'est pas une *gati*, parce qu'elle est produite à l'endroit même où a lieu la mort.

Mais, dans ce cas, les êtres immatériels ne seraient pas une destinée, car ils sont produits à l'endroit même où a lieu la mort.

Il faut donc s'exprimer ainsi : Étant intermédiaire, l'intermédiaire n'est pas destinée : il se trouve en effet entre deux destinées. S'il est destinée, il n'est plus intermédiaire.

Mais [, dit le Vaibhāṣika, dans l'hypothèse où la destinée est bonne et mauvaise,] comment justifier la parole du Sthavira Çāriputra citée ci-dessus (p. 7, l. 6) : « Quand la rétribution est réalisée » ?

Le texte porte : « Quand la rétribution est réalisée », et non pas « Quand la seule rétribution est réalisée ».

Comment justifier cet autre texte : « Vénérable, il n'y a point là d'être infernal en dehors de ces *dharmas* » ?

Ce texte : « Il n'y a pas d'être infernal autre que les *skandhas* », nie la réalité d'une personne qui se rendrait dans la destinée [infernale]; mais il ne nie pas que le *skandha* soit autre, [c'est-à-dire, il n'affirme pas que les *skandhas*, lesquels constituent la destinée, soient seulement *vipaka*].

Les Vaibhāṣikas soutiennent que les destinées sont seulement *anivṛta-vyakṛta* : parmi eux, les uns [, Saṅghabhadra,] disent qu'elles sont seulement *vipaka;* les autres, qu'elles sont en outre *apacayin.*

Dans ce triple Dhātu à cinq destinées, on reconnaît, dans l'ordre :

5 *a*– **6** *a*. « Diversité de corps et de notion, diversité de corps et unité de notions, l'inverse du précédent, unité de corps et de notion, trois immatériels : soient sept *vijñanasthitis* ».

Dans le Sūtra :

1. « Il y a des êtres matériels divers de corps, divers de notion : à savoir les hommes et certains dieux : c'est la première *vijñānasthiti* ».

Quels sont ces certains dieux? Les dieux du domaine du Kāma et les dieux du premier *dhyana* à l'exception du premier temps de leur naissance. Divers de corps (*nanatvakaya*) : soit par la diversité de leurs corps, soit parce que leurs corps sont divers [123 *a*]. Couleur, marques (= vêtement, etc.), dimensions différentes. Diversité de notion parce que les notions sont multiples; doués de cette diversité, ils sont divers de notion. Notion de plaisir, de déplaisir, d'indifférence.

2. « Il y a des êtres matériels divers de corps et les mêmes pour la

notion; à savoir les dieux Brahmakāyikas au premier temps de leur naissance : c'est la deuxième *vijñānasthiti* ».

Tous ces dieux, en naissant, pensent : « Nous sommes créés par Brahmā » ; Brahmā pense : « Ils sont créés par moi ». La démarche de la notion n'étant pas différente, ils sont les mêmes de notion. — Ils sont divers de corps, car autre est Brahmā, autres sont ses acolytes, pour la hauteur et la largeur, l'aspect corporel, la parole, les vêtements et les ornements

Il est dit dans le Sūtra : « Ils pensent : Nous avons vu cet être de longue vie, qui dure si longtemps, ...; lorsqu'il a formé le vœu : « Puissent d'autres êtres naître ici auprès de moi! », nous sommes nés ici.

On demande comment ils ont vu cet être?

D'après les uns, lorsqu'ils étaient dans l'Ābhāsvara, d'où ils seraient morts [pour renaître dans le ciel de Brahmā]. — Mais, dans cette hypothèse, comment, s'ils n'ont pas obtenu la concentration du deuxième *dhyāna*, peuvent-ils se souvenir d'une existence ancienne appartenant à l'étage de ce *dhyāna* [comme est l'*Ābhāsvara*]; et, s'ils l'ont obtenue, comment adhèrent-ils à l'hérésie ritualiste ayant pour objet Mahābrahmā?

D'après d'autres, ils ont vu étant dans l'état intermédiaire. Mais, comme il n'y a aucun retardement [à la naissance dans le monde de Brahmā], ils ne restent pas longtemps dans l'état intermédiaire; [123 *b*] comment donc peuvent-ils penser : « Nous avons vu cet être de longue vie qui dure si longtemps » ? Par conséquent, c'est dans ce monde [de Brahmā] même qu'ils se souviennent de l'ancien temps de Mahābrahmā; ils le voient [au moment où ils naissent] durant si longtemps; et, l'ayant vu, ils disent ensuite : « Nous avons vu ».

3. « Il y a des êtres matériels les mêmes de corps, divers de notion : à savoir les dieux Ābhāsvaras. C'est la troisième *vijñānasthiti*. »

En nommant les derniers [dieux du deuxième *dhyāna*], le Sūtra désigne tous les dieux du deuxième *dhyāna*. Dans l'hypothèse contraire, dans quelle *vijñānasthiti* seraient placés les Parīttābhas et les Apramāṇābhas?

Comme il n'y a pas diversité en ce qui regarde leurs couleurs, marques

et aspect, ils sont les mêmes de corps. Ils ont notion de plaisir et d'indifférence; donc ils sont divers de notion.

En effet, disent à tort [les Vaibhāṣikas], fatigués du sens de plaisir mental (*saumanasyendriya*), qui appartient à la Bhūmi principale ou proprement dite (*mūla*), ils prennent le sens d'indifférence (*upekṣa*), qui est de l'annexe (*samantaka*); fatigués de celui-ci, ils reprennent celui-là.

De même que les rois, fatigués de la joie d'amour, jouissent de la joie du gouvernement, et réciproquement.

Mais le même raisonnement ne s'applique-t-il pas aux Śubhakṛtsnas? — Non pas. Car ils ne se fatiguent pas de leur plaisir. — Pourquoi? — Parce que ce plaisir est calme : tandis que le plaisir mental, troublant la pensée, n'est pas calme.

[Mais] les Sautrāntikas citent le Sūtra : « Les êtres qui sont nés depuis peu de temps dans le monde des dieux Ābhāsvaras, connaissent mal la destruction et la création de l'univers : voyant la flamme [de la destruction de l'univers], ils s'effrayent, s'affligent et se troublent : « Puisse la flamme, ayant brûlé le palais de Brahmā, y disparaître [124 *a*] et ne pas monter ici! » Alors les êtres qui sont nés depuis longtemps dans le monde des dieux Ābhāsvaras, connaissant bien les révolutions cosmiques, rassurent ces êtres effrayés : « N'ayez pas peur, amis! N'ayez pas peur, amis! Déjà auparavant cette flamme, ayant brûlé le palais de Brahmā, y a disparu ».

Comment ces [dieux] diffèrent-ils de notion?

Parce qu'ils ont la notion de la disparition et de l'arrivée de la flamme, parce qu'ils ont la notion de crainte et de non-crainte; et non pas parce qu'ils ont la notion de plaisir et d'indifférence [, comme le croient les Vaibhāṣikas]. — Telle est l'explication des Sautrāntikas.

Dans le premier *dhyāna*, les êtres sont les mêmes de notion, dans une notion mauvaise; dans le second, différents de notion, dans des notions bonnes; dans la troisième, les mêmes de notion, dans une notion née de la rétribution (*vipākaja*).

5–7. Les trois *ārūpyas*, comme dans le Sūtra. — Telles sont les sept *vijñānasthitis*.

Que sont les *vijñānasthitis*?

Respectivement les cinq ou les quatre *skandhas*. [Quatre *skandhas* seulement dans l'Ārūpya.]

Pourquoi le reste n'est-il pas *vijñānasthiti*?

Parce que :

6 *b*. « Le reste comporte la réduction du [*vijñāna*] ».

Qu'est le reste?

Les mauvaises destinées, le quatrième *dhyāna* et le « sommet de l'existence » [*bhavāgra*, dernier *āyatana* de l'Ārūpya]. Le *vijñāna* s'y trouve réduit : ces destinées ne sont donc pas des *vijñānasthitis*.

Que faut-il entendre par réduction? [124 *b*]

Ce qui réduit [ou endommage] le *vijñana*. Dans les mauvaises destinées, c'est la sensation douloureuse, parce qu'elle heurte; dans le quatrième *dhyāna*, l'*āsaṁjñika* et l'*āsaṁjñisamāpatti*; dans le sommet de l'existence, la *nirodhasamāpatti*, qui coupe la série de la pensée.

[L'auteur] dit aussi : Là où désirent aller ceux qui se trouvent ici, là d'où ne désirent pas partir ceux qui s'y trouvent, c'est ce qu'on appelle *vijñānasthiti*. Les deux conditions manquent en ce qui regarde les mauvaises destinées.

Quant au quatrième *dhyāna*, les êtres qui s'y trouvent désirent en partir, les hommes ordinaires désirant entrer dans l'Āsaṁjñika, les Āryas dans le Çuddhāvāsa. Quant au sommet de l'existence, ce n'est pas une *vijñānasthiti*, parce que l'activité [du *vijñāna*] y est atténuée.

Les sept *vijñānasthitis* dont il a été question,

6 *c-d*. « Avec le sommet de l'existence et les êtres inconscients, ce sont les neuf séjours des êtres (*sattvāvāsa*) ».

Les êtres y séjournent de leur plein gré.

7 *a*. « Les autres [*gatis*] n'en sont pas, parce qu'on y demeure contre son gré ».

Quels sont les autres?

Les mauvaises destinées Les êtres, sans le désirer, y sont introduits par cet ogre qu'est le *karman* et n'y séjournent pas de leur gré. Ce ne sont donc pas des *sattvāvāsas*. De même une prison n'est pas un séjour.

Un Sūtra dit qu'il y a sept *vijñānasthitis*. Un autre dit :

7 *b*. « Il y a aussi quatre *sthitis* ».

Quelles sont ces quatre?

Les *vijñānasthitis rupopaga, vedanopagā, saṁjñopaga, saṁskaropaga.*

Que sont-elles?

Successivement

7 *c*. « Quatre *skandhas* impurs (*sāsravas*); »

ces *skandhas*

7 *d*. Appartenant à la propre sphère (*bhumi*) [du *vijñana* dont la *sthiti* est en cause] ».

Et non à une autre Bhūmi. — Pourquoi cela? Parce que, encore que les *skandhas* d'une Bhūmi différente [125 *a*] soient des points d'appui pour le séjour [du *vijñana*], le *vijñana* ne les prend pas comme point d'appui sous l'impulsion de la soif.

Et pourquoi le *vijñāna* lui-même n'est-il pas *vijñānasthiti*?

D'après les Vaibhāṣikas, parce que le mot *sthiti*, ce sur quoi on se tient, s'oppose à *sthatar*, celui qui se tient. Celui qui se tient n'est pas ce sur quoi on se tient. Le roi n'est pas le trône. Ou bien, les *dharmas* que monte le *vijñana* pour les faire marcher, comme le matelot le navire, c'est ce qu'on appelle *vijñanasthiti ;* mais le *vijñāna* ne monte pas sur le *vijñana* pour le faire marcher : le *vijñāna* n'est donc pas *sthiti*.

Mais il est dit dans le Sūtra : « Pour alimenter le *vijñāna*, il y a complaisance, il y a désir. Où il y a complaisance, il y a désir. C'est en s'appuyant là-dessus que le *vijñana* se tient ».— Comment justifier ce texte?

[En outre], vous avez dit que les sept *vijñānasthitis* ont pour nature les *skandhas*. — Comment donc [le *vijñāna* n'est-il pas *sthiti*]?

Quand on considère le processus affectionné du *vijñāna* à l'égard de l'ensemble des *skandhas* qui constituent une existence, sans faire de distinction [parmi ces *skandhas*], alors le *vijñana* est dit *vijñanasthiti*. Mais, si on distingue, le *vijñana* pris à part n'est pas cause d'infection (*kleça*) du *vijñāna*, comme sont les *rūpas*, etc. Par conséquent,

7 *d*–**8** *a*. « Parmi les quatre *vijñanasthitis*, pris à part, le *vijñana* n'a pas été défini comme *sthiti* ».

En outre, Bhagavat dit que les quatre *vijñānasthitis* sont « champ » ; que le *vijñāna* concupiscent (*sopādāna*) est tout entier « semence ». — Il n'a pas donné la semence comme champ de la semence : telle est l'intention. Les *dharmas*, au contraire, qui coexistent au *vijñāna*, lui conviennent parfaitement comme champ. Eux seuls sont ses *sthitis*.

On demande maintenant si les quatre *sthitis* sont comprises dans les sept ou les sept dans les quatre?

Ni les quatre ne sont comprises dans les sept, ni les sept dans les quatre.

8 *b*. « Quant à l'extension [des *sthitis*], quatre alternatives ».

Quand on examine l'extension [des *sthitis*], les quatre [alternatives] sont :

Première alternative : le *vijñāna* des sept *sthitis*, compris dans les sept et non dans les quatre;

Deuxième alternative : les quatre *skandhas*, en excluant le *vijñāna*, des mauvaises destinées, du quatrième *dhyāna* et du sommet de l'existence (*bhavāgra*) [: compris dans les quatre et non dans les sept].

Troisième alternative : les quatre *skandhas* des sept [: ils sont compris dans les sept et dans les quatre].

Quatrième alternative : tout le reste, à l'exclusion de ce qui précède, [n'est compris ni dans les sept, ni dans les quatre].

Nous avons expliqué le triple Dhātu subdivisé en destinées (*gatis*), etc.

8 *c–d*. « Parmi les quatre matrices (*yoni*), êtres nés de l'œuf, etc. ».

Matrice des êtres nés de l'œuf, des êtres nés du chorion, des êtres nés de la sueur, et des êtres apparitionnels.

Qu'est la matrice des êtres nés de l'œuf? Les êtres nés de l'œuf, comme l'oie, la grue, le paon, le perroquet, le turdus salica, etc.

Qu'est la matrice des êtres nés du chorion? Les êtres nés du chorion, comme l'éléphant, le cheval, le bœuf, le buffle, l'âne, le porc, etc.

Qu'est la matrice des êtres nés de la sueur? Les êtres nés de la sueur des éléments, comme les vers, insectes, papillons, moustiques, etc.

Qu'est la matrice des êtres apparitionnels? Les êtres qui naissent en une fois, avec les organes complets et intacts [126 *a*], avec tous les membres et

sous-membres. Comme ils sont habiles à naître (*upapadana*), on les nomme apparitionnels (*aupapaduka*). Par exemple, les dieux, les êtres infernaux, les êtres intermédiaires.

Quelles matrices dans quelles destinées?

9 *a–b*. « Animaux et hommes sont de quatre espèces ».

Les hommes sont de quatre espèces.

Nés de l'œuf, comme Çaila et Upaçaila qui nacquirent d'une grue; comme les trente-deux garçons nés de la mère de Mṛgāra; comme les cinq cents garçons du roi de Pañcāla.

Nés du chorion, comme les hommes d'aujourd'hui.

Nés de la sueur, comme Māndhātar, Cāru et Upacāru, Kapotamālinī, Āmrapālī, etc.

Apparitionnels, comme les hommes du premier âge cosmique.

Les animaux aussi sont de quatre espèces. Trois espèces sont connues par l'expérience commune. Apparitionnels, les Nāgas et les Garuḍas.

9 *b–c*. « Apparitionnels sont les êtres infernaux, les dieux et les êtres intermédiaires ».

Les êtres infernaux, les êtres intermédiaires et les dieux sont seulement apparitionnels.

9 *d*. « Les *pretas* naissent aussi du chorion ».

« Aussi » : c'est-à-dire qu'ils sont aussi apparitionnels.

Certaine *pretī* dit à Maudgalyāyana :

« J'accouche de cinq fils la nuit, de cinq autres le jour; je les mange et n'arrive pas cependant à me rassasier ».

Parmi toutes les matrices, quelle est la meilleure?

L'apparitionnelle.

Pourquoi donc le Bodhisattva à sa dernière existence, bien que possédant la « maîtrise » relative à la naissance, a-t-il pris la matrice du chorion?

Parce qu'il y vit de grands avantages : attacher au Dharma, grâce au lien de parenté, la grande famille des Çākyas; inspirer le respect aux autres qui diraient : « C'est une famille de rois souverains » [126 *b*]; encourager

les fidèles qui diraient : « Des hommes mêmes peut obtenir cette perfection ». — S'il en était autrement, si le Bodhisattva n'avait race et famille, les hommes se demanderaient : « Qui est-il? homme magique ou *piçaca?* », comme disent les hérétiques : « Tous les cent millénaires apparaît dans le monde un magicien de cette espèce, qui, par la magie, mange le monde ».

D'autres expliquent : [le Bodhisattva a pris la matrice du chorion] pour constituer ces reliques par l'adoration desquelles les hommes et les autres créatures obtiennent par milliers le ciel et la délivrance. En effet, faute d'une semence extérieure, les corps des êtres apparitionnels défunts ne subsistent pas; comme la lampe d'huile éteinte au matin.

Cette réponse ne convient pas aux [Bouddhistes] qui attribuent à Bhagavat le pouvoir magique de création (*ādhiṣṭhānikī*).

D'une question en naît une autre.

Si le corps des êtres apparitionnels périt, comment est-il dit dans le Sūtra : « Le Garuḍa apparitionnel enlève le Nāga apparitionnel pour le manger » ?

Le texte dit, non pas qu'il mange, mais qu'il enlève pour manger. Donc l'objection ne tient pas. Ou bien, le Garuḍa mange aussi longtemps que le Nāga n'est pas mort, mais il ne se rassasie pas du mort.

De toutes les matrices, quelle est la plus étendue? La matrice apparitionnelle. Car elle comprend deux *gatis*, une part des trois autres, et toute l'existence intermédiaire (*antarābhava*).

Qu'est-ce que l'existence intermédiaire?

10 *a–b*. « [L'existence (*bhava*)] qui, ici, a lieu (*bhavati*) entre l'existence-mort (*mṛtyubhava*) [, les cinq *skandhas* à la mort,] et l'existence-naissance (*upapattibhava*) [, les cinq *skandhas* à la naissance]. »

Réalisé entre la mort et la naissance pour faire atteindre une existence (*janma*) dans un autre corps, en un autre lieu, on l'appelle *antarābhava* parce qu'il est entre [deux] destinées (*gatis*).

Comment, quoique naissant (*upapadyamāna*), n'est-il pas né (*upapanna*)?

10 *c–d*. « N'étant pas arrivé au lieu où il va, l'*antarābhava* n'est pas né ». [127 *a*].

Né (*upapanna*), c'est-à-dire qui est allé ([*upa*]*gata*). [*Pad* a le sens de *gam*]. L'*antarābhava* n'est pas arrivé au lieu où il doit aller (*gantavya*); par conséquent il n'est pas né.

Quel est le lieu où il doit aller?

Là où la rétribution projetée [par les actes] se manifeste et s'achève.

Les membres d'une autre secte disent : « L'existence-naissance (*upapattibhava*) apparaît de l'existence-mort (*mṛtyubhava*) interrompue. » Nous ne l'admettons pas.— Pourquoi? — En raison du raisonnement et de l'Écriture.

Considérant d'abord le raisonnement :

11 *a–b*. « Parce qu'il est de la même nature que la série du riz, le *bhava* n'apparait pas disjoint ».

Il n'y a pas apparition après interruption de l'existence.

On constate en effet que les *dharmas* qui existent en série apparaissent dans un lieu différent sans qu'il y ait interruption : par exemple la série du riz. De même et par conséquent, c'est sans être interrompue que la série mentale d'un être prend existence dans un autre endroit.

Mais, dira-t-on, on constate aussi l'apparition d'une existence interrompue; par exemple, dans le miroir, le reflet [disjoint] de l'objet. De même, il est convenable que l'existence-naissance (*upapattibhava*) vienne de l'existence-mort (*mṛtyubhava*).

11 *c–d*. « Le reflet n'est pas un exemple, car il n'est pas prouvé, car il n'est pas pareil ».

On ne prouve pas qu'une nouvelle couleur, appelée reflet, naisse autre [que l'image reflétée]. Le reflet fût-il prouvé, il n'est pas un exemple.

D'abord, comment n'est-il pas prouvé?

12 *a*. « En raison de la non-coexistence de deux choses dans le même lieu ».

Dans le même lieu, on aperçoit et le miroir même [lorsqu'on est placé de côté], et aussi le reflet [lorsqu'on est placé en face]. Or, il n'y a pas coexistence de deux choses dans le même lieu, parce que les éléments qui

sont point d'appui de l'une et de l'autre, sont différents. — Des personnes placées sur les bords opposés d'un étang aperçoivent dans le même étang le reflet des objets placés en face : or, au contraire, deux personnes qui regardent le même objet ne laissent pas de le voir toutes deux. Il n'y a donc pas, dans le reflet, production d'un nouvel objet. — La lumière et l'ombre ne coexistent pas, et, dans un miroir placé à l'ombre [près d'un étang], on peut voir le reflet du soleil. [127 *b*] La production de ce reflet y est inadmissible.

Ou bien :

12 *a*. « En raison de la non-coexistence de deux choses dans le même lieu. »

Quelles sont ces deux choses? La surface du miroir et le reflet de la lune. Autre est la surface du miroir, autre l'endroit où paraît le reflet de la lune, bien qu'il y soit [: il ne paraît pas sur la surface, mais en retrait, en profondeur], comme l'eau dans le puits. Il paraît ailleurs, comme l'eau dans le puits, [et non sur la surface,] bien qu'il y soit : or, s'il y était [vraiment], il ne serait pas perçu ailleurs. Donc il n'est rien que ce soit. — C'est le pouvoir du complexe des causes qui fait qu'on le voit. Car la variété de pouvoir des choses est incompréhensible.

Donc le reflet n'est pas prouvé et la conséquence qu'on en tire est fausse.

Comment le reflet n'est-il pas exemple, « parce qu'il n'est pas pareil »?

12 *b*. « Parce qu'il ne fait pas série. »

Le reflet ne fait pas série avec l'image reflétée, comme l'existence-naissance fait avec l'existence-mort, car il est lié à la série du miroir et coexiste [au miroir]. On a dit que l'apparition de la série a lieu dans un autre endroit sans qu'il y ait interruption, mais ce n'est pas le cas pour la non-série. Donc l'exemple proposé manque de similitude.

En outre,

12 *b*. « Parce qu'il est produit par deux. »

Le reflet. Celui-ci naît de deux causes, image et miroir. Il naît en s'appuyant sur ce qui est sa cause principale. Or, l'existence-naissance ne naît pas de la sorte de deux causes, de l'existence-mort et d'autre chose qui serait cause principale. C'est encore là une différence. Les éléments

extérieurs, sang et semence, etc., n'étant pas doués de pensée, ne peuvent être cause principale. A plus forte raison quand il s'agit des êtres apparitionnels qui naissent dans l'espace.

Le raisonnement prouve donc que l'existence-naissance ne se produit pas disjointe de l'existence-mort. Donc, l'être intermédiaire existe.

12 *c*. « La lettre même de l'Écriture aussi prouve qu'il existe. »

Dans le Sūtra : « Il y a sept *bhavas, narakabhava, tiryagyonibhava, pretabhava* [128 *a*], *devabhava, manuṣyabhava, karmabhava* et *antarabhava* ».

Dira-t-on qu'ils ne lisent pas ce Sūtra? — [D'autres textes signalent]

12 *d*. « Le *gandharva*. »

« C'est en raison de trois faits qu'un fils s'incarne dans le sein maternel : la mère est bien portante et féconde, le père et la mère sont unis et un *gandharva* est disposé. » Or que peut être le *gandharva* sinon l'*antarabhava!*

Mais ils ne lisent pas le Sūtra dans ces termes! Ils lisent, comme troisième condition : « Et une dissolution de *skandhas* [, *skandhabheda*, c'est-à-dire un mourant, *maraṇabhava*,] est disposée. »

S'il en est ainsi, comment justifier l'Āçvalāyanasūtra : « Le *gandharva* qui est disposé, savez-vous s'il est de race royale, de race brahmanique, de bonne famille, de basse famille? s'il vient d'orient, du sud, d'occident ou du nord? » On ne peut pas dire qu'un *skandhabheda* vienne.

Mais ils ne lisent pas non plus ce Sūtra! — Soit.

12 *d*. « [Il est prouvé] par le texte cité plus haut. »

Bhagavat a dit qu'il y a cinq *anāgāminas*, à savoir *antaraparinirvāyin, upapadyaparinirvāyin, anabhisaṁskaraparinirvāyin, sabhisaṁskaraparinirvāyin, ūrdhvasrotas*. S'il n'y a pas d'*antarabhava*, comment y a-t-il un *antaraparinirvāyin?*

Quelques-uns disent : « Il y a des dieux qui s'appellent *antaras* ». — Mais, alors, il y aurait des dieux *upapadyas*, etc.! Votre hypothèse est absurde.

12 *d*. « Il est prouvé aussi par le *gatisūtra* ».

Aussi par le Sūtra des sept *satpuruṣagatis*. — Il y a trois *antarāparinirvāyiṇas* [128 *b*] eu égard à la différence de temps et de lieu : « De même qu'une petite étincelle s'éteint en naissant même, tel est le premier; de même qu'un fragment de fer s'éteint en volant, tel est le second; de même qu'il s'éteint après avoir volé mais sans être retombé sur le sol, tel est le troisième. » En présence de ce texte, c'est pure fantaisie de supposer qu'il s'agit de dieux *antaras*, car ces dieux ne pourraient se diviser en trois classes eu égard à une différence de temps et de lieu.

Mais d'autres expliquent : « L'*antarāparinirvayin* est celui qui abandonne les *kleças*, soit sans avoir rempli la durée normale de la vie [dans le ciel où il est né], soit sans avoir complètement pris contact avec les dieux [de ce ciel]; il est de trois espèces, obtenant le *nirvāṇa* soit *dhātugata*, en arrivant dans le *dhātu* [auquel appartient ce ciel : le *rūpadhātu*]; soit *saṁjñāgata*, quand il a acquis la notion [des objets de ce ciel]; soit *vitarkagata*, quand il a acquis la réflexion [y relative]; ou bien le premier *antarāparinirvāyin* est celui qui obtient le *nirvāṇa* dès qu'il a pris possession de l'existence dans le Rūpadhātu; le second, quand il a expérimenté la félicité des dieux; le troisième, quand il est entré dans le conclave des dieux. — Quant à l'*upapadyaparinirvāyin*, c'est le saint qui obtient le *nirvāṇa* après être entré tout à fait dans le conclave des dieux (*prakarṣayuktāṁ devasaṁgītim*), ou bien qui obtient le *nirvāṇa*, non pas au moment même où il naît, mais en réduisant davantage la durée de la vie. »

Mais tous ces *dhātugata*, *saṁjñāgata*, etc., faute de différences dans le lieu où ils vont, ne correspondent pas aux exemples de l'étincelle, etc. Le fragment de fer s'éteignant entre-temps, il serait aussi fait mention de l'*antarāparinirvāyin* parmi les *ārūpyas*. Et ce n'est pas le cas, comme le prouve le çloka-sommaire :

« Par les *dhyānas*, quatre décades; par les *ārūpyas*, trois heptades; par le *saṁjñā*[*āyatana*], une hexade : ainsi est lié le groupe. »

Donc tous ces [*dhātugatas*, etc.] sont pure fantaisie [129 *a*].

Mais ils ne lisent pas non plus ces Sūtras? — Le maître étant entré dans le *nirvāṇa*, il n'y a plus de chef de la doctrine : se pliant en sectes, ils arrangent lettre et sens de diverses manières à leur fantaisie. — Que faire?

Pour ceux qui admettent l'autorité de ces textes, pour ceux-là du moins l'*antarābhava* est prouvé aussi par l'Écriture (*āgama*).

Mais comment justifier le Sūtra : « Alors Māra le Mauvais tomba, avec son même corps, dans le grand enfer Avīci »?

L'intention du texte est que Māra, enveloppé, vivant encore, des flammes infernales, meurt, et, de l'état intermédiaire, arrive en enfer. Les actes très graves et complets n'attendent pas l'abandon du corps. Par conséquent son acte, destiné à être senti dans cette vie, mûrit d'abord, et plus tard mûrit l'acte destiné à être senti dans la vie suivante.

Mais comment justifier le Sūtra : « Cinq *ānantaryas* qu'ayant accomplis et assumés on naît immédiatement en enfer » ?

L'intention est la suivante : « sans passer par une autre *gati* » : il s'agit d'actes destinés à être rétribués dans l'existence suivante. — Ou bien, si on s'en tient à la lettre, il faudrait comprendre : « Ayant accompli les cinq *ānantaryas* » et non pas un seul, et : « immédiatement après l'accomplissement » et non pas : « ayant encore vécu un certain temps. »

Mais qui refuse d'admettre le caractère « naissant » (*upapadyamānatva*) de l'existence intermédiaire? Comme il est tourné vers la naissance qui suit l'existence-mort, nous disons de l'être intermédiaire : « Il naît dans l'enfer » ; et non pas : « Il est né. »

Mais comment justifier la stance qui suit?

« Ta vie approche du terme, ô brahmane; tu es vieux et malade; tu es en présence de Yama; il n'y a pas pour toi de séjour intermédiaire (*antarā vāsa*) et tu n'as pas de viatique. »

L'intention est : « Tu n'as plus de séjour parmi les hommes [129 *b*] » ; ou bien : « Rien ne retardant ta marche pour atteindre le lieu de ta naissance, il n'y a pas pour toi séjour dans l'existence intermédiaire. »

[Vous dites] : « Telle est ici l'intention, telle n'est pas l'intention. » Sur quoi vous fondez-vous?

Mais nous vous poserons la même question. Par conséquent, la stance ne contredisant aucune des deux opinions, réalité ou irréalité de l'existence intermédiaire, elle n'est pas concluante contre l'existence intermédiaire.

Est concluant le texte qui ne souffre qu'une solution.

On demande quelle est la forme de l'être intermédiaire quelle que soit la *gati* vers laquelle il se rende.

13 *a-b*. « Provenant de la même projection, il a la forme du futur *pūrvakālabhava* [Voir 13 *c–d*]. »

L'acte qui projette la *gati* [, une existence infernale, etc.], projette aussi l'existence intermédiaire qui fait atteindre cette *gati*. Par conséquent, l'*antarābhava*, l'être intermédiaire, a la forme du futur *pūrvakālabhava* de la *gati* vers laquelle il va.

Mais alors, puisqu'un être intermédiaire destiné à une quelconque des cinq *gatis* peut se produire dans le ventre d'une chienne, etc., l'être intermédiaire, au cas où il serait infernal, brûlera le ventre maternel? — Même dans leur *pūrvakālabhava*, les êtres infernaux, lorsqu'ils sont dans les enfers annexes (*utsadas*), ne sont pas toujours enflammés. A plus forte raison les êtres intermédiaires infernaux! Mais, fussent-ils enflammés : de même que la transparence de leur corps les rend invisibles, de même elle empêche qu'ils adhèrent. Donc l'objection ne porte pas. Le ventre n'est pas brûlé parce qu'il n'y a pas adhérence réciproque des êtres intermédiaires dans le ventre, et par la dépendance de l'acte.

Ses dimensions sont celles d'un enfant de cinq ou de six ans.

Ses organes sont développés (*vyakta*); par exemple, le Bodhisattva porte marques et sous-marques comme dans sa pleine jeunesse; c'est pourquoi lorsque, dans l'état intermédiaire, il pénètre dans le ventre maternel, il éclaire dix millions d'univers à quatre continents.

Mais comment se fait-il que la mère du Bodhisattva vit en rêve [130 *a*] un petit d'éléphant blanc entrer dans son ventre?

C'est seulement un présage, car il y a longtemps que ce Bodhisattva est dégagé de la matrice animale. — De même le roi Kṛkin vit dix rêves : éléphant, puits, bouillie, santal, parc, jeune éléphant, deux singes, étoffe et dispute.

L'être intermédiaire n'entre pas avec les aliments, mais par la voie de la matrice. C'est pourquoi celui des jumeaux qui naît le dernier est l'aîné, celui qui naît le premier est le cadet.

Mais comment justifier ce que dit Dhārmika Subhūti?

« Prenant la forme d'un éléphant blanc aux six défenses et aux quatre beaux pieds, le Sage, en connaisseur des conditions, entre et prend place dans le sein maternel. »

Il n'est pas nécessaire de justifier ce texte : ce n'est ni Sūtra, ni Vinaya, ni Abhidharma; c'est composition personnelle.

Que s'il faut nécessairement l'expliquer, tel la mère l'a vu entrer en rêve, telle l'auteur a fait cette stance.

L'être intermédiaire du domaine du Rūpa a sa taille complète, et, en raison de la pudeur grande, il est vêtu; l'être intermédiaire du Bodhisattva aussi est vêtu; aussi celui de Blanche la bhikṣuṇī, par la force de son vœu. Faute de pudeur, les autres, dans le Kāmadhātu, sont nus.

Mais qu'est-ce que le *pūrvakālabhava?*

13 *c–d.* « Il est en deçà de la mort, au delà du moment de la naissance [ou conception]. »

Bhava [130 *b*], sans qualificatif, c'est les cinq *skandhas*. Il y en a quatre : l'*antarabhava*, comme on a vu; l'*upapattibhava*, le moment où on entre dans les destinées; le *purvakalabhava*, tout autre *bhava* au delà du précédent, à l'exception du moment de la mort; le *maraṇabhava*, ou dernier moment. [Ces quatre *bhavas*,] quand on renaît parmi les êtres matériels : car l'*antarābhava* n'existe pas au delà [du monde du Rūpa].

Cet être intermédiaire

14 *a.* « Est vu par les êtres de la même classe par le pur œil divin. »

L'être intermédiaire est vu par les êtres de la même classe. Par ceux qui possèdent le très pur œil divin né des *abhijñas*, parce qu'il est très pur. Il n'est pas aperçu par l'œil [divin] qui appartient à la condition divine.

D'après d'autres : l'être intermédiaire destiné à la condition divine aperçoit tous les êtres intermédiaires; de même pour les êtres intermédiaires destinés à l'humanité, aux *pretas*, à l'animalité, à l'enfer, en écartant chaque fois une subdivision.

14 *b.* « Il est doué de la puissance du pouvoir magique de l'acte. »

La *ṛddhi* ou pouvoir magique : aller à travers l'espace; *ṛddhi* de l'acte : *karmardahi*; sa puissance : *karmarddhiçakti;* elle lui appartient : *karmarddhiçaktimān*. Par conséquent, les Bouddhas eux-mêmes ne peuvent l'arrêter, parce qu'il est revêtu de la force de l'acte.

14 *c*. « Il a les organes complets. »

Il possède les cinq organes complets.

14 *c*. « Il est intangible. »

Pratigha, c'est-à-dire coup; qui en est susceptible, *pratighavān*; qui est doué de non-*pratigha*, *apratighavān*. Même le diamant, etc., ne peut l'arrêter. De même, à ce qu'on dit, on trouve, en l'ouvrant, des vers dans un morceau de fer [précédemment] porté au rouge.

De la destinée quelconque où il doit naître, jamais

14 *d*. « Il ne s'écarte. »

Il n'arrive pas que l'être intermédiaire humain, cessant d'être tel, devienne être intermédiaire divin [131 *a*] ou tout autre : mais, au contraire, c'est dans la destinée pour laquelle il a été constitué, qu'il naîtra, et non point ailleurs.

On demande si l'être intermédiaire du domaine du Kāma mange aussi [, comme les êtres du dit domaine,] l'aliment solide [Voir III, 39].

L'auteur répond : « Oui, mais non point grossier. »

Quel aliment donc?

14 *d*. « Il mange l'odeur. »

D'où son nom de *gandharva*. Médiocre, il mange une odeur mauvaise; excellent, une odeur bonne.

Et combien de temps dure l'être intermédiaire?

Pas de règle fixe, dit le Bhadanta; il dure donc aussi longtemps qu'il ne rencontre pas l'ensemble des conditions nécessaires à la naissance. Son projecteur n'est pas distinct, car [l'*antarabhava* et le *pūrvakālabhava* à venir] font partie d'un seul *nikayasabhaga* [ou tranche d'existence]. S'il en était autrement, lorsque la vie de l'être intermédiaire est épuisée, il y aurait existence-mort (*mṛtyubhava*).

Supposons une masse de viande de la dimension du mont Meru, et qu'elle soit remplie de vers. Les êtres intermédiaires de ces vers attendaient-ils là même, ou d'où venaient-ils? Voilà ce qu'il faut nous dire.

Cela n'est expliqué ni dans le Sūtra ni dans les Traités. Toutefois il y a un nombre infini de petits animaux à vie brève, convoiteux d'odeur et de saveur : sentant l'odeur, convoiteux d'odeur et de saveur, ils meurent en concevant un acte qui doit être rémunéré dans une existence sous forme de vers, et, par la soif d'odeur et de saveur, ils naissent parmi les vers. — Ou bien, de toute nécessité, les actes destinés à être rémunérés parmi les vers, c'est à un moment où il y a en masse des causes de naissance de vers, qu'ils entrent en exercice pour produire la rétribution, et non pas à un autre moment. De même, bien qu'existent les actes qui doivent faire naître un Cakravartin, celui-ci naît seulement quand la vie humaine est de 80,000 ans et au dessus; non pas en un autre temps. [Voir III, 96]. — C'est pourquoi Bhagavat a déclaré incompréhensible la rétribution des actes.

Le Bhadanta [131 *b*] Vasubandhu dit : « L'*antarabhava* dure sept jours. S'il ne rencontre pas le complexe des causes nécessaires à la conception, il meurt et, étant mort, renaît là-même. »

Un autre dit : « Sept semaines. »

Les Vaibhāṣikas disent : « Comme il désire la naissance, il part vite et ne tient que peu de temps jusqu'à la conception Lorsque, le complexe des causes n'étant pas réalisé, il est déterminé que l'être intermédiaire naisse en tel endroit, en telle naissance, alors les actes eux-mêmes amènent le complexe des causes; s'il n'y a pas détermination, l'être intermédiaire naît dans un autre lieu, dans une autre naissance. »

D'autres disent : « Voici comment cela se passe. Les bœufs ne s'unissent pas en saison des pluies, ni les chiens en automne, ni les ours noirs en hiver, ni les chevaux en été. Comme ce n'est pas le temps des buffles, des chacals, des ours bruns, des ânes, celui qui, en une autre saison, naîtrait parmi les bœufs, il naît parmi les buffles; de même, âne au lieu de cheval, chacal au lieu de chien, ours brun au lieu d'ours noir. »

Comme [le *nikayasabhaga* et son existence intermédiaire] sont projetés

par le même acte, il est impossible qu'il y ait naissance dans un autre *nikāyasabhāga* par une existence intermédiaire d'une autre classe. Donc ce dernier avis doit être admis.

Cet être intermédiaire, produit pour faire atteindre le lieu de la destinée,

15 *a–b*. « L'esprit troublé, par désir d'amour, il va au lieu de sa destinée. »

Même très éloigné, il voit, par l'œil né de la force de l'acte, le lieu de sa naissance; voyant là son père et sa mère unis, il conçoit désir pour la mère quand il est mâle, désir pour le père quand il est femelle, et, inversement, haine.

Comme il est dit dans la Prajñāpti : « Alors une des deux pensées, pensée de désir ou pensée de haine, [132 *a*] se manifeste dans le Gandharva. »

Troublé par ces deux pensées, il s'attache à ce lieu; dans son désir du plaisir d'amour, il s'imagine que c'est lui qui agit; et, goûtant le plaisir, il entre dans cette impureté [, semence et sang,] qui a pris place dans la matrice. Alors, les *skandhas* devenant durs (*ghanībhūta*), l'être intermédiaire périt, et la conception a lieu. Si c'est un garçon, il est conçu à la droite de la matrice, le dos en avant, accroupi; si c'est une fille, à gauche de la matrice, et la face tournée vers la matrice; s'il n'a pas de sexe, il se tient comme qui a satisfait le désir.

L'être intermédiaire, possédant tous les organes, ne manque d'aucun organe; donc il entre mâle ou femelle et s'y tient de la sorte. C'est plus tard que [l'embryon], se développant, devient sans sexe.

On demande maintenant si les éléments de la semence et du sang, seuls, deviennent, par la force de l'acte, les points d'appui des organes; ou bien si les organes naissent, par la force de l'acte, en s'appuyant seulement sur d'autres éléments.

D'après une opinion : « Les seuls éléments du sang et de la semence [servent de point d'appui aux organes]. » Lorsque la semence et le sang, qui n'ont pas d'organes, sont détruits, naît ce qu'on appelle le *kalala*, doué d'organes (p. 29); d'après le type de la naissance du bourgeon et de la destruc-

tion de la semence. De la sorte sont corrects les passages scripturaires : « produit du *kalala*, des impuretés des père et mère », et : « Depuis longtemps, ô Bhikṣus, vous avez accrû le cimetière et pris la goutte de sang. »

D'après d'autres : « Les autres éléments seulement. Comme c'est le cas pour les vers des feuilles. Le mot *kalala* est employé pour indiquer que la naissance [des autres éléments] a lieu en prenant point d'appui sur les impuretés. Le Sūtra n'est donc pas contredit. »

Telle est la manière dont arrivent au lieu de conception les êtres nés de l'œuf et du chorion [132 *b*]. Ailleurs le mode varie suivant les cas [, disent les maîtres d'Abhidharma].

Voici comment :

15 *c*. « Les autres [vont au lieu de la destinée] désirant l'odeur ou le lieu. »

Les êtres qui naissent de la matrice de sueur vont, d'après leurs actes, dans une matrice pure ou impure, par désir d'odeur. Ceux qui naissent de la matrice apparitionnelle, par désir du lieu.

Mais comment l'être peut-il désirer le lieu quand il s'agit des enfers ?

Par le trouble de l'esprit, il se voit tourmenté par pluie et vent très froids, et il voit brûler le feu dans les enfers; par désir de chaleur, il y court. Il se voit tourmenté par la chaleur du feu, du soleil, du vent brûlant; et il voit la froidure des enfers; par désir de froid, il y court.

Les anciens maîtres [, les Yogācāras, Āryāsaṅga, etc.,] disent : « Il se voit dans la condition, réalisée par l'acte, dans laquelle il doit naître là, et il voit aussi les êtres [qui se trouvent dans cette condition]; il court. »

Les êtres intermédiaires divins, comme on se lève d'un siège, vont en haut. Les êtres intermédiaires humains, *pretas* et animaux, vont comme vont les hommes, etc.

15 *d*. « Les infernaux, la tête en bas. »

D'après la stance :

« Religieux et ascètes qui insultent les Rishis tombent en enfer la tête en bas. »

On a dit que :

« Troublés d'esprit, par désir d'amour, ils vont au lieu de la destinée. » Faut-il entendre que, nécessairement, tous les êtres intermédiaires entrent de cette manière dans la matrice?

Non; car le Sūtra enseigne quatre entrées dans la matrice.

Quelles quatre?

16 *a*. « C'est en pleine conscience que l'un entre. »

Il ne reste pas, il ne sort pas.

16 *b*. « Un autre reste aussi. »

En pleine conscience. « Aussi », c'est-à-dire : « il entre aussi. »

16 *b*–*c*. « Un autre sort aussi. »

En pleine conscience. « Aussi », c'est-à-dire : « il entre et il reste. »

16 *c*–*d*. « Tout autre, en tout cela, est hébété. »

Partout sans pleine conscience [133 *a*]. Il entre, reste et sort sans pleine conscience. Ce sont là les quatre entrées dans la matrice, exposées contrairement à la gradation naturelle, par nécessité métrique.

16 *d*. « L'être né de l'œuf, toujours. »

Tous les êtres nés de l'œuf sont seulement hébétés.

Comment peut-on dire que l'être né de l'œuf entre dans la matrice?

« Celui qui naîtra, il est né de l'œuf ». Ou bien la désignation est anticipatrice; comme dans le Sūtra : « *saṁskṛtam abhisaṁskaroti* » ; et, dans, le monde : « cuire la bouillie de riz », « écraser la farine ». L'expression « né de l'œuf » est donc correcte.

On demande en quoi consiste l'absence de pleine conscience et la pleine conscience en lesquelles l'être entre, reste et sort.

L'être infime entre dans la matrice parce qu'il pense : « Le vent vente, le ciel pleut; il fait froid; il tempête; la foule fait du bruit » ; voulant éviter ces ennuis, il entre dans la matrice en pensant : « J'entre dans une retraite, dans un fourré de bois, dans une hutte de racines, dans une hutte de feuilles », ou bien : « Je me glisse contre le pied d'un arbre ou le pied d'un mur » ; il se tient dans la matrice en pensant : « Je me tiens dans les fourrés, etc. »; il en sort en pensant : « J'en sors. » — Notion et résolution sont toutes deux erronées.

L'être supérieur pense : « J'entre dans un parc (*ārāma*), un jardin (*udyana*), un palais, un belvédère, un pavillon ; je m'y tiens ; j'en sors. »

C'est ainsi qu'on entre, reste et sort sans pleine conscience.

Celui qui est en pleine conscience sait exactement : « J'entre dans la matrice, je m'y tiens, j'en sors. » Ni notion ni résolution ne sont erronées. [133 *b*].

Il est aussi enseigné dans le [Sūtra] :

17 *a-b*. « Trois entrées dans la matrice, du Cakravartin et des deux Svayaṁbhūs. »

Du Cakravartin, du Pratyekabuddha et du Saṁbuddha, qui sont expliquées dans l'ordre en commençant par le bas. La première est du Cakravartin qui entre seulement en pleine conscience ; le Pratyekabuddha s'y tient en outre ; le Bouddha en sort en outre. Toutes ces désignations [, Cakravartin, etc.,] sont anticipatrices.

17 *c-d*. « Dans l'ordre, en raison de la grande abondance d'acte, de savoir et de l'un et de l'autre. »

La première entrée dans la matrice, de ceux qui ont beaucoup d'acte, qui ont fait beaucoup d'actes méritoires ; la seconde, de ceux qui ont beaucoup de savoir, qui ont beaucoup d'instruction et de réflexion ; la troisième, de ceux qui ont beaucoup d'actes méritoires et de savoir. C'est-à-dire, dans l'ordre, le Cakravartin, etc. — Les autres, la quatrième entrée [: sans conscience].

Cependant les non-bouddhistes disent : « Si vous dites que l'être va dans l'autre monde, l'*ātman* est prouvé », et ils adhèrent à la théorie de l'*ātman*. L'auteur, pour les réfuter, dit :

18 *a*. « Il n'y a pas d'*ātman*. »

Quel *ātman* ?

L'agent intérieur, le *puruṣa* qu'on suppose qui abandonne ces ***skandhas***-ci et prend d'autres *skandhas*, un tel *ātman* n'existe pas. Car Bhagavat a dit : « Il y a acte ; il y a rétribution ; mais il n'y a pas d'agent qui abandonne ces *skandhas*-ci et prenne d'autres *skandhas*, en dehors du rapport

causal des *dharmas* (*dharamsaṁketa*). Et le *dharmasaṁketa*, c'est à savoir : ceci étant, cela est produit; le *pratītyasamutpāda*. »

Quel *ātman* n'est donc pas nié?

18 *a*. « Les *skandhas* sans plus. »

Si on désigne par *ātman* les *skandhas* sans plus, nous ne nions pas cet *ātman* [134 *a*].

Est-ce à dire que les *skandhas* transmigrent dans un autre monde?

Non pas :

18 *a–d*. « Les *skandhas* sans plus, conditionnés par l'acte et la passion, au moyen de la série de l'être intermédiaire, vont dans le ventre. Comme la lampe. »

Les *skandhas* sont momentanés : ils ne sont pas capables de transmigrer. Les *skandhas* sans plus, impressionnés par l'acte et la passion, vont dans le ventre maternel au moyen de la série qui s'appelle existence intermédiaire. Donc irréprochable. Donc il est établi que, en l'absence même d'*ātman*, la série des *skandhas* impressionnés par l'acte et la passion, entre dans le ventre maternel.

Et cette

19 *a–c*. « Série se développe progressivement, conformément à sa projection, et, par l'acte et la passion, va dans l'autre monde. »

Les actes destinés à être rémunérés en vie, diffèrent : par conséquent, la projection de toutes les séries de *skandhas* n'est pas toujours la même. Par conséquent, pour autant qu'elle est projetée, pour autant la série se développe progressivement.

Quelle est cette progression? — L'Écriture nous l'apprend :

« D'abord le *kalala*, du *kalala* l'*arbuda*, de l'*arbuda* le *peçin*, du *peçin* le *ghana*, du *ghana* le *praçakha* et les cheveux, poils, ongles, etc., et les *vyañjanas*, organes matériels, successivement. »

Kalala, *arbuda*, *peçin*, *ghana* et *praçākha* sont les cinq états de l'embryon.

Plus tard, quand l'embryon, cette épine, est mûr, [134 *b*] se lèvent dans la matrice des vents nés de la maturation de l'acte qui, tournant l'embryon,

le disposent en avant vers la porte de l'impureté du corps de la mère. Il est difficile à mouvoir de sa place comme serait l'enlèvement d'une grande masse d'impureté cachée. Il arrive parfois que l'embryon meure, soit par les conditions défavorables de la nourriture de la mère et de la position [de l'embryon], soit par la faute de l'acte ancien. Alors une femme experte oint ses mains de drogues pour les petits, beurre frais, huile douce, poudre de *çalmali*, ou de tout autre remède convenable; et elle introduit, munies d'un couteau aiguisé et mince, ses mains dans cette plaie dégoûtante du corps, née de la maturation de l'acte ancien, couverte d'une peau fine et déchirée, terrible à voir, glissante, brûlante, putride, humide de semence, de sang, de mucus et d'ordures, ayant toujours besoin de remède, toujours découlante, comme dans un puits d'excréments, d'odeur effroyable, obscur, marécage d'immondices où fourmillent les vers. Elle en retire l'embryon en le coupant membre à membre. Et ses actes anciens, de la classe *aparaparyāyavedanīya* (destinés à être rétribués dans une autre existence que la prochaine existence), le conduisent n'importe où.

Ou bien l'accouchement est heureux; alors la mère ou ses servantes prennent le corps à peine né, semblable à une plaie vive, dans des mains dont le contact est semblable à celui du couteau et de l'acide. Elles le lavent. Il grandit par le lait et le beurre frais, et ensuite progressivement par des aliments solides. En raison de son développement, les sens ayant mûri, les passions entrent en exercice. D'où les actes. Par la passion et l'acte, après la destruction du corps, il va dans l'autre monde au moyen de la série de l'*antarābhava*, comme auparavant.

19 *d*. « Le cercle des existences est sans commencement. »

De la sorte [135 *a*], la naissance a pour cause les passions et les actes; de la naissance, passions et actes; des passions et actes, naissance : le cercle des existences est donc sans commencement. S'il avait un commencement, ce [commencement] serait sans cause; et si une chose est sans cause, tout naît sans cause. Or on constate, par la détermination temporelle et locale, l'efficacité des graines, etc., à l'égard des pousses, etc.; du feu, etc., à l'égard de la cuisson, etc.; donc la naissance n'est pas sans cause. — Nous avons

réfuté ci-dessus la théorie d'une cause éternelle (voir II, 65). — Par conséquent le cercle est sans commencement.

La naissance dépendant de la cause, l'acte dont la cause est détruite, prend fin; comme la pousse dont la graine est détruite.

Cette série de *skandhas* que nous avons expliquée en trois états de développement,

20 *a–b*. « C'est le *pratītyasamutpāda* à douze membres et à trois tronçons. »

Les douze membres sont *avidyā, saṁskāras, vijñāna, nāmarūpa, ṣaḍayatana, sparça, vedanā, tṛṣṇā, upādāna, bhava, jāti, jarāmaraṇa*. Les trois tronçons sont le passé, l'avenir, le milieu, c'est-à-dire les existences passée, future, présente.

Comment les douze membres sont-ils distribués dans les trois tronçons?

20 *c–d*. « Deux et deux pour le passé et l'avenir; huit pour le milieu. »

Avidyā et *saṁskāras* dans le passé; *jāti* et *jarāmaraṇa* dans l'avenir; les huit restant au milieu.

Est-ce à dire que ces huit membres se trouvent dans l'existence présente de tous les êtres?

Non.

Chez quel être se trouvent-ils donc?

20 *d*. « Chez le complet. »

Complet, en qui est la plénitude [135 *b*]. Il s'agit de la personne (*pudgala*) qui passe par toutes ces différentes conditions. Ce n'est pas le cas pour celle qui meurt entre temps, ni pour celle du Rūpa et de l'Ārūpyadhātu.

Il est dit dans le Mahānidānaparyāyasūtra : « Si, Ānanda, le *vijñāna* ne descendait pas dans le sein maternel » : le texte [qui énumère les huit membres] vise donc seulement la personne du Kāmadhātu.

Ou, si on divise le *pratītyasamutpāda* en deux, passé et avenir, on a sept membres, jusque *vedanā*, relatifs au passé; et cinq membres relatifs à l'avenir : en prenant le passé [1-2] avec ses effets [3-7], et l'avenir [11-12] avec ses causes [8-10].

On demande maintenant ce que c'est que l'*avidyā*, ce que sont les *saṁskaras*, etc.

21 *a*. « L'*avidyā* est la période de passion ancienne. »

La période de passion de l'existence antérieure, c'est l'*avidyā;* parce que les passions accompagnent l'*avidyā* et entrent en exercice par sa force. De même, quand on dit que le roi arrive, on entend que ses courtisans viennent.

21 *b*. « Les *saṁskaras*, d'acte ancien. »

Suppléez : la période. La période d'acte bon, etc., de l'existence antérieure, c'est les *saṁskāras*; — acte dont la rétribution a lieu ici.

21 *c*. « Le *vijñāna* est les *skandhas* de la conception. »

Le *vijñāna*, c'est les cinq *skandhas* dans la matrice au moment de la conception.

21 *d*–22 *a*. « Le *namarūpa* au delà, et avant l'apparition du *ṣaḍāyatana*. »

Le *namarupa*, c'est la période au delà de la pensée de la conception aussi longtemps que les six *ayatanas* ne deviennent pas apparents. Il faudrait dire : « avant l'apparition des quatre *āyatanas* » (*cakṣus... jihvā*); on dit : « six *āyatanas* », parce que c'est alors que les [deux autres, qui sont contemporains de la conception,] sont arrangés (*vyavasthita*).

22 *b*. « Celui-ci avant la rencontre de la triade. »

Le *ṣaḍayatana*, c'est la période depuis l'apparition des six *ayatanas* aussi longtemps que n'a pas lieu [le *sparça*, c'est-à-dire] la rencontre de la triade, organe, objet [136 *a*] et *vijñāna*.

22 *c*–*d* « Le *sparça*, avant la capacité de connaître les causes de la souffrance, du plaisir, etc. »

Le *sparça*, c'est la période, depuis la rencontre de la triade, aussi longtemps qu'on n'est pas capable de discerner les causes des trois *vedanas*.

23 *a*. « La *vitti*, avant l'union sexuelle. »

État de *vedana* aussi longtemps que l'appétit sexuel n'est pas en exercice.

23 *b*. « La *tṛṣṇā*, de celui qui a appétit des jouissances (*bhoga*) et de l'union sexuelle. »

On appelle *tṛṣṇa* la période où est en exercice l'appétit des biens sensibles

(*kāmaguṇa*) et de l'union sexuelle, aussi longtemps qu'on n'est pas adonné à la recherche des objets.

23 *c–d*. « L'*upādāna*, de celui qui court pour l'acquisition des biens sensibles. »

On appelle *upādāna* la période où il court partout, adonné à la recherche pour l'acquisition des objets. — Courant ainsi,

24 *a–b*. « Il fait l'acte qui a pour fruit l'existence à venir : c'est le *bhava*. »

Lorsqu'il court pour l'acquisition des objets, l'acte assumé qui cause une nouvelle existence, c'est son *bhava*.

Et cet acte, tombant de ce monde, est conçu dans une autre existence :

24 *c*. « La conception, »

C'est

24 *c*. « La *jāti*. »

Ce qui est ici le membre appelé *vijñāna*, c'est, dans une autre existence, la *jati*.

24 *d*. « *Jarāmaraṇa* jusqu'à la *vedanā*. »

Le *jarāmaraṇa*, au delà de la naissance, jusqu'à l'état de *vedanā*.

Ce qui est ici quatre membres : *nāmarūpa*, *ṣaḍāyatana*, *sparça*, *vedanā*, c'est, dans une autre [existence], *jarāmaraṇa*.

Tels sont les douze membres.

Le *pratītyasamutpada* est défini de quatre façons : momentané, de durée, causal, statique.

Comment est-il momentané (*kṣaṇika*)? [136 *b*.] Les douze membres existent en un instant, à savoir : la folie (*moha*) du meurtre sous l'influence de l'appétit (*rāga*), c'est l'*avidyā ;* les volitions sont les *saṁskāras ;* la connaissance actuelle, le *vijñana ;* les quatre *skandhas* nés avec le *vijñāna*, le *nāmarūpa ;* les organes en dépendance du *namarūpa*, le *ṣaḍāyatana ;* l'application du *ṣaḍāyatana*, le *sparça ;* l'expérience du *sparça*, la *vedanā ;* l'appétit (*raga*), la *tṛṣṇā ;* les attitudes vicieuses (*paryavasthāna*), [impudence, etc.,] qui sont liées à la *tṛṣṇā*, l'*upadāna ;* l'acte corporel et vocal qui

en surgit, le *bhava;* l'émersion de ces actes, la *jāti;* la maturité, la *jarā;* la rupture, le *maraṇa.*

L'auteur dit encore : Momentané et causal (*saṁbandhika*) comme dans les Prakaraṇas.

Comment le Pratītyasamutpāda est-il défini dans les Prakaraṇas?

« Quel est le Pratītyasamutpāda ? Tous les *dharmas saṁskṛtas.* Quels sont les *dharmas* produits par connexion (*pratītyasamutpanna*)? Tous les *dharmas saṁskṛtas.* »

Le Pratītyasamutpāda statique (*avasthika*), c'est douze états comportant les cinq *skandhas* et liés en trois existences consécutives. Le même est de durée (*prākarṣika*).

Quel est celui de ces [Pratītyasamutpādas] que Bhagavat enseigne avec intention [, en tenant compte des dispositions des auditeurs]?

25 *a.* « C'est là le [Pratītyasamutpāda] statique. »

Mais si, dans chaque membre, se trouvent les cinq *skandhas*, pourquoi indiquer seulement ces différents *dharmas*, *avidyā* et les autres?

25 *b.* « Les membres sont désignés en raison de la prédominance. »

On appelle *avidyā* l'état dans lequel domine l'*avidyā* de même pour les *saṁskāras*, et ainsi de suite jusqu'au *jarāmaraṇa* désignant l'état où le *jarāmaraṇa* domine. Il n'y a donc pas de faute.

Mais pourquoi le Sūtra parle-t-il des douze membres [137 *a*], tandis que les Prakaraṇas s'expriment autrement, disant : « Quel est le Pratītyasamutpāda? — Tous les *dharmas saṁskṛtas* »?

Le Pratītyasamutpāda est enseigné intentionnellement dans le Sūtra, et conformément à sa nature dans l'Abhidharma. De même les différences : statique, momentané, de durée, causal, désignant les êtres vivants (*sattvākhya*), ne désignant pas les êtres vivants.

Mais pourquoi le Sūtra n'enseigne-t-il le Pratītyasamutpāda que comme relatif aux êtres?

25 *c-d.* « Pour mettre en échec la confusion relative au passé, à l'avenir et au milieu. »

Et c'est pour la même raison qu'il l'enseigne comme à trois tronçons. Confusion relative au passé, à savoir : On est dans le doute, se demandant : « Existai-je dans le passé? n'existai-je pas? comment existai-je? quel existai-je? » Confusion relative à l'avenir, à savoir : « Existerai-je dans l'avenir?... » Confusion relative au milieu, à savoir : On est dans le doute, se demandant : « Qui suis-je? comment? qui sommes-nous? qui serons-nous? » — C'est pour mettre en échec cette triple confusion que le Sūtra enseigne le Pratītyasamutpāda à trois tronçons et désignant les êtres. Il est dit en effet dans le Sūtra : « Celui, ô Bhikṣus, qui connaît par la vraie sagesse les *dharmas* produits en connexion, il ne se tourne pas vers le passé se demandant s'il a existé », et le reste.

D'autres disent : « La *tṛṣṇā*, l'*upādāna* et le *bhava* sont aussi enseignés pour mettre en échec la confusion relative à l'avenir : car ils sont les causes de l'avenir. »

Ce Pratītyasamutpāda à douze membres [137 *b*] est triple, étant passion, acte et fondement (*kleça, karman, vastu*).

26 *a*. « Trois sont passion. »

Trois membres sont, de leur nature, passion : *avidyā, tṛṣṇā* et *upādana*.

26 *a*. « Deux sont acte. »

Deux membres sont, de leur nature, acte : *saṁskāras* et *bhava*.

26 *b*. « Sept sont fondement. »

Sept membres, *vijnāna, nāmarūpa, ṣaḍāyatana, sparça, vedanā, jāti, jarāmaraṇa*, étant le point d'appui de la passion et de l'acte, sont des membres de fondement. De même que ces sept membres sont fondement,

26 *b*. « De même, ils sont fruit. »

Sept membres sont fruit ; les cinq restant sont cause, ayant pour nature passion et acte.

Mais pourquoi, au milieu, [dans la partie qui vise l'existence actuelle], cause et fruit sont-ils développés, le fondement étant donné en cinq divisions ; tandis que, pour le passé, la cause est résumée par la désignation de la passion sous un chef unique?

26 *c–d*. « Pour deux, la cause et le fruit sont résumés, car on peut déduire du milieu. »

Il est possible de déduire du milieu l'exposé complet de la cause et du fruit pour le passé et pour l'avenir. C'est pour cela que ce développement n'est pas donné explicitement, pour épargner un effort inutile.

Objection. — Si le Pratītyasamutpāda n'a que douze membres, il aura un commencement, puisqu'on n'indique pas la cause de l'*avidyā*; il aura une fin, puisqu'on n'indique pas le fruit du *jaramaraṇa*. Ou bien, il faut ajouter de nouveaux membres. Si on le fait, on devra le faire à l'infini.

Il ne faut rien ajouter.

27. « De passion, naissent passion et acte; de là fondement; de là à nouveau fondement et passion : telle [I 38 *a*] est la marche des membres de l'existence, »

[que Bhagavat a expliquée]. De passion naît passion : de *tṛṣṇa*, *upadana*; de passion naît acte : d'*upadana*, *bhava*; d'*avidya*, *saṁskaras*; d'acte naît fondement : de *saṁskaras*, *vijñana*; de *bhava*, *jati*; de fondement naît fondement : de *vijñana*, *namarūpa*; de *sparça*, *vedanā*; jusque : de *jati*, *jaramaraṇa*; de fondement naît passion : de *vedanā*, *tṛṣṇa*.

La marche des membres de l'existence étant ainsi établie, il est expliqué que l'*avidya* naît ou de la passion ou d'un fondement qui n'est pas passion de sa nature; et que la passion naît de *jaramaraṇa*, c'est-à-dire du fondement qui va jusqu'à la *vedana* (ci-dessus p. 33, l. 17). Il n'y a donc rien à ajouter, car il est dit : « Ainsi a lieu la production de toute cette grande masse de souffrance. » Autrement quelle serait la portée de cette phrase?

D'autres [, Vasubandhu, maître de Manoratha,] disent : « Il est dit, dans un autre Sūtra, que l'*avidyā* a pour cause le jugement incorrect; et le jugement incorrect est, en fait, indiqué dans le Sūtra qui nous occupe [Pratītyasamutpādasūtra], parce qu'il est compris dans l'*upadana*. »

Comment le jugement incorrect se trouve-t-il compris dans l'*upadana*? Est-ce parce qu'ils sont liés? Alors il sera aussi compris dans l'*avidya* et la *tṛṣṇa*. — Et, y fût-il compris, comment le Sūtra en question indique-t-il que le jugement incorrect est la cause de l'*avidya*? Si, par le fait que le

jugement incorrect est compris dans l'*upadana*, le rapport de causalité du jugement incorrect et de l'*avidyā* se trouve indiqué, [et que, par suite, le jugement incorrect n'est pas donné comme un membre spécial], il s'ensuit qu'il n'y a pas lieu de donner l'*avidya* et la *tṛṣṇā* comme membres à part, puisqu'ils sont aussi compris dans l'*upādāna*.

Un autre docteur, [Çrīlābha,] dit [138 *b*] : « On voit dans un autre Sūtra que le jugement incorrect est la cause de l'*avidyā*; ce jugement est aussi indiqué comme se produisant au moment du *sparça* : « En raison de l'œil et des objets se produit le jugement souillé, né de l'erreur. » Or, il est dit dans un autre Sūtra : « La *tṛṣṇā* naît en raison de *vedanā* née d'*avidyā-saṁsparça* [de contact accompagné d'ignorance] », il y a donc nécessairement *avidyā* au moment de la *vedanā*. Il est donc établi que le jugement incorrect qui se produit au moment du *sparça* est cause de l'*avidya* qui coexiste à la *vedanā*. Par conséquent l'*avidya* n'est pas sans cause, et il n'y a pas lieu d'ajouter un nouveau membre, et il n'y a pas *regressus* à l'infini, puisque le jugement incorrect aussi est désigné comme né de l'erreur : « jugement souillé, né de l'erreur ».

Tout cela est dit ailleurs, mais devrait être dit dans le Sūtra en cause (Pratītyasamutpāda sūtra)?

Non pas [, dit le Bhadanta Çrīlābha].

Si cela n'y est pas dit, comment y arrive-t-on? par quel raisonnement?

Par le raisonnement suivant : pour les Arhats, en effet, la *vedanā*, étant exempte d'*avidyā*, n'est pas cause de *tṛṣṇā*; le *sparça* non erroné n'est pas non plus cause de *vedanā* passionnée, et il n'y a pas *sparça* erroné pour l'Arhat qui est exempt d'*avidyā*.

Mais si on arrive, sans que cela soit exprimé, à tout ce qui ressort du raisonnement [: dans l'espèce, causalité réciproque de l'*avidya* et du jugement incorrect], ce principe mène à l'absurde. [Il mène, en effet, à la suppression, dans le Sūtra qui énumère les douze causes, du *sparça* et de la *vedanā*; ces deux membres n'y seraient pas nommés, qu'on arriverait à ces deux membres par d'autres textes et par le raisonnement. De même pour *jāti*]. Donc la réponse n'en est pas une. [Voici la vraie réponse]. Que, faute d'indiquer d'autres membres en deçà et au delà de l'*avidya* et du *jarama-*

raṇa, le *saṁsara* ait commencement et fin, ce n'est pas objection à faire; et il est faux que l'indication des membres ne soit pas complète.

Pourquoi?

Les fidèles se confondent, se demandant comment cette existence est liée par une autre existence [, c'est-à-dire la précédente]; comment une autre existence [, c'est-à-dire la suivante,] est liée par cette existence : or, c'est ce seul point [139 *a*] que [le Sūtra] veut exposer; et cela a déjà été dit :

« En vue de mettre en échec la confusion relative au passé, à l'avenir et au milieu. »

Bhagavat a dit : « Je vous enseignerai, ô Bhikṣus, le *pratītyasamutpada* et les *dharmas* nés en connexion (*pratītyasamutpanna*). » Quelle est la différence? — Il n'y en a pas, dans le Çāstra (= Abhidharma); car l'un et les autres sont définis (p. 34, l. 6) : « Tous les *dharmas saṁskṛtas.* »

Mais comment appelle-t-on *pratītyasamutpanna* les *dharmas* de l'avenir, qui ne sont pas nés?

De même que les *dharmas* de l'avenir, qui ne sont pas « faits » (*kṛta*), sont appelés *saṁskṛta* parce qu'ils sont voulus (*cetita*) par une volition cause d'*abhisaṁskaraṇa*.

Et les *dharmas* purs? — Ne sont-ils pas aussi voulus par une volition bonne, en vue de leur acquisition? — Mais ceci vaudra aussi pour le *nirvaṇa* [qui se trouvera ainsi être *saṁskṛta*].

Disons donc qu'il y a, en raison de la parité de nature, expression trop large. C'est ainsi que le *rūpa* à venir, bien qu'on ne puisse dire de lui : *rūpyate*, est appelé *rūpa* en raison de sa parité de nature avec le *rūpa*. Il n'y a donc pas faute [à appeler *samutpanna* les *dharmas* à venir].

L'intention du Sūtra [ci-dessus l. 10] est la suivante :

28 *a–b*. « Ici l'*utpada* est cause; l'*utpanna*, effet. »

Le membre-cause est *pratītyasamutpada*, parce qu'il y a naissance de lui. Le membre-effet est *pratītyasamutpanna*, [parce qu'il naît]. Le membre-effet est *pratītyasamutpada*, parce qu'il y a naissance de lui. Tous les

membres étant à la fois cause et effet, sont à la fois [*pratītyasamutpada* et *pratītyasamutpanna*]. Sans qu'il y ait confusion, car le point de vue change : un membre n'est pas *pratītyasamutpāda* à l'égard du membre à l'égard duquel il est *pratītyasamutpanna*. De même cause et fruit, père et fils. [139 *b*]

Le sthavira Bsam-rdzogs dit, il est vrai : « Il arrive que des choses qui sont *pratītyasamutpada* ne soient pas des *dharmas pratītyasamutpannas*. Quatre alternatives. La première : *dharmas* de l'avenir [*samutpada* et pas *samutpanna*]; la seconde : derniers *dharmas* de l'Arhat [*samutpanna* et pas *samutpāda*]; la troisième : *dharmas* passés et présents à l'exception des derniers *dharmas* de l'Arhat [*samutpāda* et *samutpanna*]; la quatrième : les *dharmas asaṁskṛtas* [ni *samutpada*, ni *samutpanna*]. »

Le Sautrāntika critique : Sont-ce là des thèses personnelles? Ou le sens du Sūtra? — Le sens du Sūtra, direz-vous? — Non pas. Vous dites que le *pratītyasamutpada* statique c'est douze membres qui sont des états constitués par les cinq *skandhas* : c'est en contradiction avec le Sūtra. Car il est dit dans le Sūtra : « Qu'est-ce que l'*avidyā*? — L'ignorance relative au passé, etc. » Le texte qui est de sens clair (*nītārtha*) n'est pas de sens à induire (*neyārtha*). Par conséquent le sens du Sūtra n'est pas ce que vous dites.

On répond : Il arrive que, dans l'enseignement, tout ne soit pas seulement de sens clair. Bhagavat définit aussi en visant l'essentiel. Par exemple, dans le Hastipadopamasūtra, à la question : « Qu'est-ce que l'élément terre [interne]? », il répond : « A savoir les cheveux et les poils ». Or il y a aussi, dans cheveux et poils, *rūpa*, etc. De même, ici, [l'*avidyā*] est définie en visant l'essentiel.

L'exemple est mauvais, dit le Sautrāntika. Car il ne s'agit pas de définir les cheveux, etc., par l'élément terre, de telle sorte que la définition des cheveux serait incomplète; mais bien de définir l'élément terre par les cheveux; et la définition est complète, car il n'y a pas d'élément terre si on fait abstraction des cheveux. [140 *a*] De même, ici, la définition de l'*avidya*, des *saṁskāras*, etc., est complète; il n'y a rien à suppléer.

Mais, faisant abstraction des cheveux, etc., n'y a-t-il pas élément terre dans les larmes, le mucus, etc.? Cela est donné dans la définition [d'un autre Sūtra] : « Dans ce corps..... » [Donc la définition du Hastipadopama est à compléter].

Soit, [accepte le Sautrāntika], il manque quelque chose à la définition de l'*avidyā* [, p. 39, l. 17], si on peut montrer ce qui manque. Pourquoi, en effet, introduire dans l'*avidyā* des *dharmas* hétérogènes [, *vedanā*, etc., en disant que l'*avidyā* est un état déterminé des cinq *skandhas*]? Quand bien même existeraient les cinq *skandhas* dans les états [que vous dites être les membres], cela est membre dont l'existence ou la non-existence commandent l'existence ou la non-existence d'un autre membre. Bien que les Arhats aient les cinq *skandhas*, ils n'ont point de *saṁskāras*, ni de *vijñāna* tourné vers mérite, démérite ou fixité, ni de *tṛṣṇā*, etc. Donc le sens du Sūtra (p. 39, l. 17) est le sens explicite.

Quant aux quatre alternatives (ci-dessus p. 39, l. 7), que les *dharmas* à venir ne soient pas *pratītyasamutpanna*, c'est en contradiction avec le Sūtra : « Quels sont les *dharmas pratītyasamutpannas?* — De l'*avidyā* jusqu'au *jarāmaraṇa*. » — Ou bien vous ne placez pas les deux membres *jāti* et *jaramaraṇa* dans l'avenir? La disposition du Pratītyasamutpāda en trois tronçons est perdue.

Les disciples d'une autre école [, les Mahīçāsakas,] disent : « Le Pratītyasamutpāda est *asaṁskṛta*, car il est dit : « Qu'il y ait ou non apparition de Tathāgatas, cette nature des choses (*dharmāṇāṁ dharmatā*) est stable ».

Ceci est vrai ou faux suivant l'intention.

Comment cela?

Si l'intention est la suivante : « Qu'il y ait ou non apparition de Tathāgatas, c'est [140 *b*] toujours en raison de l'*avidyā*, etc., que naissent les *saṁskāras*, etc., et non pas sans raison ou en raison d'autre chose : le Pratītyasamutpāda est donc éternel », nous acceptons. Mais si l'intention est la suivante : « Il y a une certaine chose éternelle qu'on appelle Pratītyasamutpāda », nous le nions. Parce que l'*utpāda* est un caractère du *saṁskṛta*, et qu'une chose éternelle [, comme serait l'*utpāda* par hypothèse,] ne peut être caractère du transitoire [, comme est le *saṁskṛta*].

Utpāda, c'est-à-dire naissance. Quel rapport peut-il y avoir entre l'*utpāda* [supposé *asaṁskṛta*] et l'*avidyā*, etc., rapport en vertu duquel on dise de l'*avidyā*, etc., Pratītyasamutpāda? Et le mot même de Pratītyasamutpāda ne tient plus : éternel d'une part et Pratītyasamutpāda de l'autre.

Mais quel est le sens du mot *pratītyasamutpāda?* — *Prati* signifie « atteindre »; *i* signifie « aller. » Le préfixe modifiant le sens de la racine, *pratītya* a le sens de « ayant atteint. » *Pad* signifie « exister » ; précédé de *samut*, « apparaître. » Par conséquent, *pratītyasamutpāda* est équivalent à *prāpya prādurbhāva*, « apparition ayant atteint. »

Ce mot n'est pas admissible [, dit le grammairien]. En effet, on emploie le suffixe du gérondif pour désigner, de deux actions du même agent, la plus ancienne; par exemple : « Il mange, s'étant baigné (*snātvā*). » Mais cet être qui, ayant d'abord atteint (*prāpya*), naît ensuite, il n'existe pas avant de naître; et, d'autre part, point d'action sans agent.

C'est ce qu'on peut dire ainsi :

« Atteint-il avant de naître? C'est impossible, parce qu'il n'existe pas. Fait-il les deux choses en même temps? Le suffixe du gérondif ne convient pas, car il indique l'antériorité. »

Cependant [141 *a*] il faut demander au grammairien dans quel état est la chose qui naît, actuelle ou à venir. Dira-t-on que c'est la chose actuelle qui naît? Si elle n'est pas née, comment est-elle actuelle? Et si, étant déjà née, elle naît, comment éviter l'absurdité [d'*anavastha*]? Dira-t-on que la chose à venir naît? Comment attribuer la qualité d'agent [dans l'action de naissance] à ce qui n'existe pas? Ou comment concevoir une action sans agent?

Par conséquent, nous dirons qu'il « atteint » dans le même état dans lequel, [aux vœux du grammairien], il naît. — Dans quel état est-il pour naître? L'état de « futur disposé à naître » ; c'est dans cet état même que nous disons qu'il atteint.

Mais cette explication que donne le grammairien des rapports de l'agent et de l'action n'est pas réussie. L'agent, c'est le *bhavitar* (celui qui naît) ;

l'action, c'est la *bhuti* (fait de naître). On ne voit pas que l'action [, *bhūti*,] soit autre que la chose appelée *bhavitar*. Il n'y a donc pas de faute dans les expressions usuelles [*bhavati*, *utpadyate*, *pratītya*].

Sens du mot : « cela étant, ceci est; de la naissance de cela, ceci naît » : tel est le sens du Pratītyasamutpāda.

On peut dire [en çlokas] :

« De même que l'être naît, inexistant; de même il « atteint », inexistant. S'il naît étant né, *progressus ad infinitum;* ou bien il existe auparavant [dans nos systèmes bouddhiques]. »

« Le suffixe du gérondif s'emploie aussi pour marquer la concomitance : « L'obscurité, en atteignant la lampe, s'en va »; ou bien : « En ouvrant la bouche, il se couche » : si la seconde action est postérieure, pourquoi ne s'exprime-t-on pas ainsi en parlant de celui qui l'a refermée? »

D'autres [, à savoir le Bhadanta Crīlābha], pour écarter la critique [relative à l'emploi du gérondif], conçoivent le sens différemment : *prati* a un sens distributif; *sam* a sens de concours; *itya* signifie : « qui est destiné à partir », « qui ne demeure pas » ; *pad*, précédé de *samut*, signifie naissance. On a donc : Pratītyasamutpāda signifie « naissance ensemble, en raison de tel ou tel complexe de causes, des choses destinées à partir. »

Ici seulement [, dans le mot Pratītyasamutpāda], cette conception [141 *b*] est justifiée. Mais comment le serait-elle dans ce texte : « En raison (*pratītya*) de l'œil et des formes, naît la connaissance visuelle »?

Pourquoi Bhagavat s'exprima-t-il en deux phrases concourantes (*paryāya*) : « Cela étant, ceci arrive; de la naissance de cela, ceci naît »?

Pour préciser; par exemple : « L'*avidyā* étant, les *saṁskaras* arrivent en raison aussi d'autre chose; mais, en l'absence de l'*avidya* qui est leur cause, les *saṁskaras* ne sont pas. » Ou pour marquer la succession des membres : « Ce membre-là étant, celui-ci arrive; de la naissance de ce membre-ci, cet autre naît. » Ou pour marquer la succession des existences : « L'existence passée étant, la présente arrive; de la naissance de l'existence présente, naît l'existence future. » Ou pour marquer la causalité immédiate ou

médiate : parfois les *saṁskāras* arrivent immédiatement après l'*avidyā*, quelquefois médiatement.

D'après d'autres [, le Sthavira Vasuvarman], pour réfuter les deux doctrines de la non-causalité et d'une cause éternelle : « En l'absence de cause, la chose n'arrive pas »; « Rien ne naît d'une cause exempte de naissance, *prakṛti*, *puruṣa*, etc. » Mais, dans cette hypothèse, la première phrase est inutile; la seconde : « De la naissance de cela, ceci naît », suffit à réfuter les deux doctrines.

Mais il y a des gens qui imaginent : « L'*ātman* existant en qualité de support [de l'*avidyā*], les *saṁskāras*, etc., arrivent; de la naissance de l'*avidyā*, etc., ceux-ci [, les *saṁskāras*, etc.,] naissent. » Aussi, pour réfuter cette manière de voir, Bhagavat a précisé que : « Une chose naissant de la naissance d'une chose, c'est en l'existence de cette même chose, et non pas d'une autre, qu'elle naît »; il a donné cette précision en disant : « Les *saṁskāras* ont pour cause l'*avidya* [, c'est-à-dire : l'*avidyā* seule étant...]; ainsi a lieu la production de cette grande et autonome (*kevala*) masse de souffrance. »

D'après les [anciens] maîtres [142 *a*], [Bhagavat s'est exprimé en deux phrases concourantes] pour indiquer le non-abandon et la naissance : « L'*avidyā* n'étant pas abandonnée, les *saṁskāras* ne sont pas abandonnés; de sa naissance même, ils naissent. »

D'après d'autres [, le Bhadanta Çrīlābha], pour indiquer la durée (*sthiti*) et la naissance : « Aussi longtemps le courant de la cause, aussi longtemps le courant de l'effet; de la naissance de la cause, naissance de l'effet. »

Mais il s'agit [dans le Pratītyasamutpāda] de la naissance (*utpāda*), qu'est-ce que la durée (*sthiti*) a à faire? Et pourquoi Bhagavat a-t-il enseigné en ordre inverse, d'abord la durée, ensuite la naissance?

[Le Bhadanta Çrīlābha] reprend : « Cela étant, ceci arrive » : cette formule du Sūtra veut dire : l'effet étant, la destruction de la cause arrive. Mais on penserait que l'effet arrive de l'inexistence de la cause. C'est pourquoi, dit-il, le texte porte : « De la naissance de cela, naissance de ceci. » L'effet n'arrive pas de l'inexistence de la cause.

Mais si tel était le sens du Sūtra, Bhagavat aurait dit : « Cela étant, ceci

n'arrive pas. » Bhagavat aurait d'abord enseigné la naissance de l'effet et expliqué ensuite : « Cela étant, ceci n'arrive pas. » Ce serait l'ordre correct. Autrement, la question étant : « Qu'est-ce que le Pratītyasamutpāda? », on se trouverait répondre : « L'ordre de la destruction. » Par conséquent, tel n'est pas le sens du Sūtra.

On demande maintenant comment les *saṁskaras* ont pour cause l'*avidya*, et le reste jusque : le *jarāmaraṇa* a pour cause la *jāti*. [Les derniers termes *cokaparidevaduḥkhadaurmanasyopayasāḥ*] doivent être regardés comme simplement connexes [à *jarāmaraṇa*].

Le sot, ne comprenant pas que le Pratītyasamutpāda n'est que *saṁskaras*, imbu de la vue hérétique de l'*atman* et de la croyance au moi (*asmimana*), accomplit une triple action, corporelle, etc., en vue de bonheur (*sukha*) ou d'indifférence (*aduḥkhasukha*) [142 *b*] : acte bon (*puṇya*) pour le bonheur de l'au-delà, acte fixe (*aniñjya*, voir IV, 46) pour le bonheur [du domaine du Rūpa, jusqu'au troisième *dhyana*,] et l'indifférence; acte mauvais, pour le bonheur d'ici-bas.

Ce sont là ses *saṁskāras* qui ont pour cause l'*avidyā*.

Par la force de projection de l'acte, la série des *vijñanas*, au moyen de l'existence intermédiaire, va dans telle ou telle destinée, à la manière dont avance une flamme [qui renaît incessamment d'elle-même].

C'est là son *vijñāna* qui a pour cause les *saṁskāras*. Par cette manière de voir est justifié ce qui est dit dans la définition du membre *vijñāna* : « [Le *vijñāna* est] les six *vijñanakāyas*. » [Si nous disions que le *vijñana* est la pensée de la conception, nous contredirions cette définition; car la pensée de conception est seulement *manovijñana;* mais nous entendons par *vijñana* la série des *vijñanas* depuis la première pensée de l'être intermédiaire jusqu'au moment de la conception (*upapatti*)].

Suivant le *vijñāna*, le *nāmarūpa* naît dans telle ou telle *gati* à cinq *skandhas*. D'après la définition du Vibhaṅga.

Ensuite, par le progrès de la maturité du *nāmarūpa*, le *ṣaḍāyatana*.

Ensuite, par le concours de la triade dû à la naissance du *vijñāna*, à la rencontre de l'objet [et du *ṣaḍayatana*], le *sparça* qui est expérimenté comme agréable, etc.

Ensuite la triple *vedanā*.

Ensuite la *tṛṣṇā* : *kāmatṛṣṇā*, à l'égard de la *vedanā* agréable, de celui qui est tourmenté par la douleur; *rūpatṛṣṇā*, à l'égard de la *vedanā* plaisante et indifférente; *ārūpyatṛṣṇā*, à l'égard de la *vedanā* indifférente.

Ensuite, en raison de la soif à l'égard de la *vedana* plaisante, *upādana* des *kāmas*, etc.

Les *kāmas* sont les cinq objets de jouissance.

Les *dṛṣṭis*, au nombre de soixante-deux, comme dans le Brahmajāla.

Le *çīla*, la mauvaise et blâmable conduite; le *vrata*, les vœux du chien, de la vache, etc.; comme il est dit : « Les Nirgranthas, etc., sont nus et sans vêtements », et le reste; le bâton et la peau d'antilope des Brahmanes, la touffe de cheveux et la cendre des Pāçupatas, les trois bâtons et la nudité des Parivrājakas. Prendre ces [vœux, c'est le *çīlavratopādāna*].

L'*ātmavāda*, c'est l'*ātmabhāva*; car c'est relativement à lui qu'on dit : *ātman* [143 *a*]. On l'appelle donc ainsi.

D'après une autre opinion : L'*ātmavāda*, c'est l'*ātmadṛṣṭi* et l'*asmimāna*. — Comment ces deux sont-ils l'*ātmavāda* en effet? — Parce que c'est en raison de ces deux qu'on dit : *ātman*. C'est en effet parce que l'*ātman* n'existe pas qu'il y a *atmavādopādana*. Comme il est dit : « O Bhikṣus, le sot ignorant non-illuminé dit : « moi » et « mien », en suivant les désignations habituelles; mais il n'y a pas là de moi et de mien. »

L'*upādāna*, c'est ces [*kāmas*, *dṛṣṭis*, etc.], le souhait et l'affection à leur endroit. Comme l'a dit Bhagavat dans le Sarva [varga] : « Qu'est-ce que l'*upādāna*? — Le souhait et l'affection y relatifs. »

Ayant pour cause l'*upādāna*, l'« assomption » (*upacaya*) de l'acte qui cause la renaissance, c'est le *bhava*. D'après le Sūtra : « Ānanda, l'acte qui produit la renaissance dans l'avenir, c'est le *bhava*. »

Ayant pour cause l'*upādāna*, la naissance à venir, par la descente du *vijñana*, c'est la *jati*, qui comporte les cinq *skandhas* [, étant, de sa nature, *nāmarūpa*].

La *jāti* étant, arrive le *jarāmaraṇa*, qui est défini dans le Sūtra.

C'est ainsi qu'a lieu la production (*samudaya*), c'est-à-dire la naissance, de cette masse de souffrance, grande, c'est-à-dire sans commencement ni fin, et autonome (*kevala*), c'est-à-dire privée d'*ātman*.

C'est le système des Vaibhāṣikas qui a été exposé précédemment [: les douze *aṅgas* sont douze états comportant les cinq *skandhas*].

Qu'est-ce que l'*avidyā*?

La non-*vidyā*.

Mais, dirons-nous, cette définition comprend l'œil, etc.

L'absence de *vidyā*.

Mais alors elle ne serait rien, ce qui est inadmissible. Par conséquent :

28 *c–d*. « L'*avidyā* est un certain *dharma*, le contraire de la *vidyā*, comme *amitra*, *asatya*. »

De même que l'*amitra*, ennemi, est l'opposé de l'ami, le contraire de l'ami [143 *b*], et non pas n'importe qui autre que l'ami, ou l'absence de l'ami. Vrai, c'est-à-dire véridique; la parole qui en est le contraire, non-véridique; injustice, in-utile, pas-à-faire, etc., sont le contraire de justice, utile, devoir, etc. De même l'*avidyā* est un certain *dharma* contraire de la *vidyā*.

Pourquoi cela?

Parce qu'elle est donnée comme cause [des *saṃskāras*; donc elle n'est pas pure négation]; et aussi :

29 *a*. « Parce qu'elle est appelée *saṃyojana*. »

L'*avidyā* est appelée, dans les Sūtras, *saṃyojana*, *bandhana*, *anuçaya*, *ogha* et *yoga*; ce que ne peut être une pure négation, ce que ne peuvent être non plus les yeux, etc. — Donc l'*avidyā* est un *dharma* à part (*dharmāntara*).

Mais on appelle « non-épouse » (*akalatra*) une mauvaise épouse, « non-fils » un mauvais fils. N'en sera-t-il pas de même de l'*avidyā*?

29 *b*. « Si on dit que c'est une mauvaise science (*prajñā*), non, parce que celle-ci est une *dṛṣṭi*. »

L'*avidyā* ne peut être la mauvaise *prajñā* passionnée (*kliṣṭa*) qui est de sa nature *dṛṣṭi* [, parce que *avidyā* et *dṛṣṭi* sont données comme des *saṃyojanas* différents]. — Sera-t-elle la *prajñā* passionnée qui n'est pas de sa nature *dṛṣṭi*, [la *prajñā* liée au désir]? — Non pas. — Pourquoi?

29 *c*. « Parce que la *dṛṣṭi* est liée à l'[*avidyā*]. »

En effet, le *moha*, qui est de la nature de l'*avidyā*, fait partie de la catégorie des *kleças mahābhūmikas*, et ceux-ci sont tous liés avec les *mahābhūmikas*, dont la *dṛṣṭi*].

Si l'*avidyā* était *prajñā*, elle ne serait pas liée à la *dṛṣṭi*, n'étant liée à aucune des deux *prajñās*.

29 *d*. « Parce qu'il est enseigné que la *prajñā* est souillée [par l'*avidyā*]. »

On lit dans le Sūtra : « La pensée souillée par le désir n'est pas délivrée; la *prajñā* souillée par l'*avidyā* n'est pas purifiée ». Or, la même *prajñā* ne peut être souillure de la *prajñā*. Le désir est souillure de la pensée [144 *a*], étant de nature différente; tout de même en sera-t-il pour l'*avidya* et la *prajñā*.

Mais la bonne *prajñā* mêlée à la mauvaise n'est pas purifiée : pourquoi donc ne pas admettre que l'une est souillure de l'autre? La pensée qui, étant souillée par le désir, n'est pas délivrée, est-elle nécessairement enveloppée par le désir? Elle est opprimée par le désir, de telle sorte qu'elle n'est pas délivrée; mais, pour celui qui écarte le désir, elle est délivrée. De même la *prajñā*, souillée par l'*avidyā*, n'est pas purifiée : il faut l'imaginer comme opprimée par l'*avidyā*.

Nous dirons : Qui pourrait arrêter les imaginations? L'*avidya* n'est pas de la nature de la *prajñā*.

Le docteur [, le Bhadanta Çrīlābha,] qui pense que l'*avidyā* est tous les *kleças*, se trouve, du même coup, réfuté. Car si elle était tous les *kleças*, elle ne serait pas cataloguée à part dans les catégories des *saṁyojanas*, etc.; elle ne serait pas liée à la *dṛṣṭi* ou à d'autres *kleças*, car la *dṛṣṭi* et les autres *kleças* ne sont pas liés avec eux-mêmes; et on parlerait de « la pensée souillée par l'*avidya* » [, et non de la pensée souillée par le désir, puisque l'*avidyā* serait tous les *kleças*].

Mais, dira-t-il, on parle ainsi pour préciser.

Alors il faudrait, de même, préciser l'*avidya* qui souille la *prajña*. [Il faudrait dire : *prajñā* souillée par l'*avidyā* ayant pour caractère le désir].

Si l'*avidya* est donc un *dharma* à part, quelle en est la nature? — La méconnaissance (*asaṁprakhyana*) des vérités, des joyaux et du fruit de l'acte.

Qu'est-ce que l'*asaṁprakhyana?*

C'est l'ignorance (*ajñana*). Si on le définissait comme non-*saṁprakhyana* ou absence de *saṁprakhyana*, on tomberait dans le même défaut que, plus haut, pour *avidya*. [144 *b*] L'*asaṁprakhyana* est donc un certain *dharma*, le contraire du *saṁprakhyana*.

Mais, tout de même [que pour l'*avidya*], nous ne savons pas ce que c'est?

La définition des *dharmas* est de cette nature [, définition par l'effet, *karman*, non par l'essence même, *svabhava*]; comme, par exemple : « Qu'est-ce que l'œil? — Le pur *rūpa* qui est le point d'appui de la connaissance de l'œil. » [Ici, le *karman* de l'*avidyā*, c'est le *vipakṣatva* de la *vidya*.]

Le Bhadanta Dharmatrāta définit l'*avidya* : « *asmīti sattvamayana.* »

Quelle est cette *mayana* différente de l'*asmimana?*

Celle qui est mentionnée dans le Sūtra : « Je sais, je vois le *nirvāṇa* — sans-obstacles, par la connaissance et l'abandon de toute *tṛṣṇā*, de toute *dṛṣṭi*, de toute *mayana*, de toute adhésion et propension à l'*ahaṁkara*, au *mamakāra*, à l'*asmimāna.* »

Soit, la *mayana* existe; mais pourquoi dites-vous qu'elle est l'*avidya?*

Parce qu'elle ne peut être identifiée avec aucun autre *kleça* [, étant dans le Sūtra citée à part de *tṛṣṇā*, *dṛṣṭi* et *asmimana*].

Mais le *māna* n'est-il pas aussi différent [de l'*asmimāna*]?

Cependant, à poursuivre cette discussion, on aurait trop à dire. Arrêtons-nous ici.

Qu'est-ce que le *nāmarūpa?*

Le *rūpa* a été expliqué tout au long. [Voir I, 9.]

30 *a.* « Le *naman*, c'est les *skandhas* immatériels. »

Pourquoi?

Nāman signifie : « ce qui se ploie vers les objets en raison du nom (*nāman*), de l'organe et de l'objet. »

[Mais il y a deux noms; nous demandons] en raison de quel nom?

En raison du nom de l'usage courant, le nom qui désigne tel ou tel objet [collectif ou individuel] : bœuf, cheval, forme, saveur, etc.

Mais comment ce nom est-il « nom » ?

Parce que ce nom ploie vers tel ou tel objet.

D'après d'autres, les *skandhas* immatériels sont *nāman*, parce que, lorsque le corps est disjoint, ils se ploient [, c'est-à-dire : « ils vont »,] vers une autre naissance.

On a expliqué le *ṣaḍāyatana* [dans le second Koça]. Passons au contact.

30 *b*. « Six contacts (*sparça*). »

Depuis le *cakṣuḥsaṁsparça* [145 *a*], jusqu'au *manaḥsaṁsparça*. Ils sont

30 *b*. « Nés de la rencontre. »

Nés de la rencontre de la triade, organe, objet et *vijñāna*.

On doit admettre, sans doute, la rencontre de cinq organes, cinq objets et cinq *vijñānas*, qui naissent ensemble [ou coexistent]; mais comment y a-t-il rencontre de l'organe du *manas*, qui est détruit, avec les *dharmas* à venir et le *manovijñāna* présent?

Leur rencontre sera le rapport de cause [, *dharma* et organe du *manas*,] à effet [, *manovijñana*]. Ou bien, rencontre signifie unité de l'effet : tous trois tendent à la production du *sparça*.

Les maîtres, ici, ne sont pas d'accord.

Les uns disent : « Le *sparça* n'est que la rencontre même »; et ils citent le Sūtra : « L'arrivée ensemble (*saṁgati*), la rencontre (*saṁnipāta*), la cohésion (*samavāya*) de ces trois *dharmas*, c'est le *sparça*. »

Les autres disent : « Le *sparça* est un *dharma* différent [de la rencontre], lié à la pensée »; et ils citent le Sūtra : « Quelle est la catégorie des hexades? — Les six *āyatanas* internes; les six externes; les six catégories de *vijñāna;* les six catégories de *sparça;* les six catégories de *vedanā;* les six catégories de *tṛṣṇā*. » On voit que les catégories de *sparça* sont indiquées à part des organes [= *āyatanas* internes], des objets [= *āyatanas* externes], des *vijñānas*.

A ceci, ceux qui soutiennent que le *sparça* est seulement la rencontre

répondent que l'indication à part n'entraîne pas l'existence à part : car il s'ensuivrait que la *vedanā* et la *tṛṣṇa* existent à part du *dharmāyatana*.

Il n'y a pas faute, car il y a un *dharmāyatana* distinct de *vedanā* et *tṛṣṇa* [, à savoir *saṃjñā*, etc.]. Mais [, ô vous qui affirmez que *sparça* n'est que *sannipata*,] il n'existe pas une triade, différente de la triade qui est le *sparça* d'après vous, qui serait visée dans le Sūtra [: « six catégories de *sparça*. »] [145 *b*] En effet, s'il y a des organes et des objets sans *vijñana*, il n'y a pas de *vijñana* sans organe et sans objet. Par conséquent, après l'indication de la triade [dans le Sūtra : « six *ayatanas* internes, six externes, six *vijñānas* »], la mention de *sparça* serait inutile.

Quelques-uns [, le Bhadanta Çrīlābha, disent] : « Tout œil-et-forme n'est pas cause de tout *vijñana* visuel; ni tout *vijñana* visuel n'est effet de tout œil-et-forme; par conséquent, ce sont seulement les œil-forme-*vijñanas* qui sont en rapport de cause et effet, qui sont donnés comme étant *sparça* [dans le Sūtra : « six *sparçakāyas* »].

Ceux qui affirment que le *sparça* est autre chose que la rencontre, comment expliquent-ils le Sūtra : « L'arrivée ensemble (*saṃgatis*) de ces trois *dharmas*, leur rencontre, leur concours, c'est le *sparça* »?

Ils ne lisent pas le Sūtra sous cette forme [, lisant *saṃgates*...]; ou bien ils croient qu'il y a métaphore, effet pour cause [,comme, dans l'expression : « la naissance des Bouddhas est heureuse, » heureux signifie cause de bonheur].

Mais cette discussion nous mènerait trop loin et nous nous arrêtons. Les Abhidhārmikas tiennent que le *sparça* est autre chose [que la rencontre].

Parmi les six *sparças*,

30 *c–d*. « Cinq sont *sparça* de heurt; le sixième de dénomination ».

Cinq *saṃsparças* : vue, ouïe, odorat, goût, tact, sont *sparças* de heurt (*pratigha*), ayant pour point d'appui un organe de heurt; le sixième, *saṃsparça* du *manas*, est *sparça* de dénomination (*adhivacana*).

Pourquoi?

Dénomination, c'est-à-dire nom. Et le nom étant par excellence l'objet

de ce [*manaḥsaṁsparça*], il s'ensuit qu'on l'appelle « *saṁsparça* de dénomination. » Comme il est dit : « Par le *vijñāna* de l'œil, il connaît le bleu, mais il ne connaît pas : c'est bleu; par le *vijñāna* du *manas*, il connaît le bleu et il connaît que c'est bleu. » Le premier *sparça* [, de heurt,] prend son nom du point d'appui [146 *a*]; le second [, de dénomination,] prend son nom de l'objet.

D'autres expliquent : « Le *vijñāna* du *manas* tient compte de la parole dans son application aux objets, et ce n'est pas le cas pour les cinq autres; c'est pourquoi, seul, il est dénomination ; et le *sparça* qui lui est lié s'appelle *sparça* de dénomination. Le *sparça* de heurt tire son nom de son point d'appui; le *sparça* de dénomination, du *dharma* qui lui est lié. »

Ce sixième *sparça* est de trois espèces :

31 *a*. « *Sparça* de *vidyā*, d'*avidyā*, et autre. »

Sparça de *vidyā*; *sparça* d'*avidyā*; *sparça* différent de l'un et de l'autre, c'est-à-dire de ni-*vidyā*-ni-*avidyā*. Ces trois *sparças* sont, dans l'ordre,

31 *b*. « L'immaculé (*amala*), le souillé (*kliṣṭa*), et le restant. »

Le *sparça* de *vidyā* est le *sparça* pur (*anāsrava*), le *sparça* d'*avidyā* est le *sparça* souillé; le premier étant lié à la *vidyā* et le second à l'*avidyā*. Le restant, n'étant lié ni avec l'une ni avec l'autre, est le *sparça* de ni-*vidyā*-ni-*avidyā*. — De quel *sparça* s'agit-il? — Du bon impur (*kuçala sāsrava*) et de l'*anivṛtāvyākṛta*.

Si l'on considère une partie du *sparça* d'*avidya* dont l'activité est très grande, il y a deux *sparças :*

31 *c*. « Deux *sparças*, de méchanceté et d'affection. »

Ils sont respectivement liés à la méchanceté (*vyāpāda*) et à l'affection (*anunaya*).

En considérant le *sparça* dans son ensemble,

31 *d*. « Trois *sparças*, à commencer par le *sukhavedya*. »

Le *sukhavedya* (« senti agréablement »); le *duḥkhavedya*, l'*aduḥkhāsukhavedya*. En raison de sa convenance au plaisir (*sukha*). Ou bien parce qu'il est senti ou peut-être senti. Quel est ce « il »? — La *vedanā*. Où se trouve un plaisir à sentir (*sukhaṁ vedyam*), c'est un *sparça sukhavedya;* il

s'y trouve en effet une *vedanā* plaisante. De même pour le *duḥkha* et [146 *b*] l'*aduḥkhasukha vedya*.

Cela fait seize *sparças*.

Parlons maintenant de la *vedanā*. Le sextuple *sparça* dont il a été question ci-dessus,

32 *a*. « En naissent six *vedanās*. »

Vedanās nées du *saṁsparça* de l'œil, de l'oreille, du nez, de la langue, du corps [et du *manas*].

32 *a–b*. « Cinq sont *vedanā* corporelle; l'autre est spirituelle. »

Les cinq *vedanās* nées du *saṁsparça* de l'œil, de l'oreille, du nez, de la langue et du corps, ayant pour point d'appui les organes matériels, sont *vedanā* corporelle; la *vedanā* née du *saṁsparça* du *manas*, n'ayant pour point d'appui que la pensée, est spirituelle.

On demande si la *vedanā* est postérieure ou simultanée au *sparça*.

Le Vaibhāṣika : Simultanée; ils sont, à l'égard l'un de l'autre, causes nées ensemble (*sahabhūhetu*).

Comment est établie, pour deux choses nées ensemble (*sahotpanna*), la qualité de causant (*janaka*) et de causé (*janya*)?

[Le Vaibhāṣika :] Comment n'est-elle pas établie?

Par manque d'efficace. Aucun *dharma* n'a d'efficace sur un *dharma* une fois né.

[Le Vaibhāṣika :] La thèse : « Deux choses nées ensemble ne peuvent être causante et causée » ne diffère pas de l'argument : « Aucun *dharma* n'a d'efficace sur un *dharma* une fois né. » [Donc l'argument : « par manque d'efficace », est sans valeur].

Disons donc : Par suite de cette conséquence qu'il y aurait causalité réciproque (*anyonyajanaka*).

[Le Vaibhāṣika :] Mais nous admettons cette conséquence! ce n'est donc pas un défaut! Ce que nous n'admettons pas, c'est que le *sahabhūhetu* soit *mithaḥphala*.

Quand bien même vous l'admettriez, cette thèse [d'Abhidharma] de la qualité d'effet réciproque du *sparça* et de la *vedanā* n'est pas admise dans le

Sūtra. Celui-ci porte : « En raison du *saṁsparça* de l'œil, apparaît la *vedanā* née du *saṁsparça* de l'œil », et non pas : « En raison de la *vedanā* née du *saṁsparça* de l'œil, naît le *saṁsparça* de l'œil. » [147 *a*] En outre [, deux choses nées ensemble ne peuvent être cause et effet], parce que c'est en contradiction avec le caractère du causant. Il est certain que le *dharma* qui cause un autre *dharma* est d'un temps différent; par exemple : la graine d'abord, la pousse ensuite; le lait d'adord, le *dadhi* ensuite; le choc d'abord, le son ensuite; le *manas* d'abord, le *manovijñāna* ensuite.

[Le Vaibhāṣika :] Il n'est pas douteux, en effet, que la cause et l'effet soient [parfois] respectivement antérieure et postérieur; mais non moins certaine leur simultanéité, comme, par exemple, l'organe de l'œil et la connaissance visuelle, l'œil et la forme, les éléments et leurs succédanés. (Voir II, 50 suiv.)

Mais, dans ces exemples mêmes, on a d'abord l'organe et l'objet, ensuite le *vijñāna*; les éléments et leurs dérivés naissent postérieurement d'un complexe de causes antérieures. Comment contredire cette manière de voir?

Le Vaibhaṣika : De même que la pousse et l'ombre sont simultanées, de même le *sparça* et la *vedanā*.

Un autre, [le Bhadanta Çrīlābha] : La *vedanā* est postérieure au *sparça* : d'abord l'organe et l'objet [premier moment]; ensuite le *vijñāna* [, deuxième moment]; la rencontre [, la relation de cause à effet,] des trois, c'est le *sparça*; ayant pour cause le *sparça*, au troisième moment, la *vedanā*.

De la sorte, il n'y a pas *vedanā* partout où il y a *vijñāna* [; elle manque au deuxième moment]; et tout *vijñāna* n'est pas *sparça* [, car il y a *vijñāna* au troisième moment, et il n'y a *sparça* qu'au premier et au second].

[Çrīlābha :] Ce défaut n'existe pas, car, la *vedanā* ayant pour cause le *sparça* antérieur et étant produite au moment d'un *sparça* postérieur, tout *sparça* est accompagné de *vedanā* et tout *vijñāna* est *sparça*.

Cela n'est pas admissible.

Qu'est-ce qui est inadmissible?

Que, le *sparça* et la *vedanā* ayant un objet différent, la *vedanā* ayant pour cause le *sparça* antérieur [qui a pour objet la forme, *rūpa*,] soit

produite au moment du *sparça* postérieur [qui a pour objet le son]. Comment, en effet, la *vedanā* produite d'un *sparça* qui a un objet d'une certaine nature, aura-t-elle un objet d'une autre nature? Ou bien, comment aura-t-elle un objet différent de la pensée avec laquelle [147 *b*] elle est liée?

[Çrīlābha :] Soit, au moment [où il a pour objet le son], le *vijñāna* est *sparça* et est exempt de *vedanā*; mais le *vijñāna* qui précède celui [qui a pour objet le son], il est accompagné de *vedanā* et n'est pas *sparça*. Par l'insuffisance des causes. Quel défaut présente cette explication?

Mais [, si *sparça* et *vedanā* alternent,] la règle des *mahābhūmikas* est violée, d'après laquelle les dix *mahābhūmikas* sont universels [: *sparça*, *saṁjñā*, *vedanā*... sont *sarvatragas*].

[Çrīlābha :] Qui établit cette règle?

Le Çāstra.

[Çrīlābha :] Nous reconnaissons comme autorité le Sūtra, et non pas le Çāstra. Car Bhagavat a dit : « Le Sūtra est le refuge. » — Ou bien nous dirons que *mahābhūmika* ne signifie pas « universel. »

Quel est donc le sens de *mahābhūmika* ?

Trois *bhūmis* ; bhūmi de *vitarka* et de *vicāra* [Kāmadhātu et premier *dhyāna*]; bhūmi sans *vitarka* et avec *vicāra* [dhyāna intermédiaire]; bhūmi sans *vitarka* et sans *vicara* [deuxième dhyāna, etc.]; bhūmis bonne, mauvaise, indéterminée; et encore trois bhūmis, d'étude, de non-étude, de ni-étude-ni-non-étude. — On appelle *mahābhumikas* les [*dharmas*] qui se trouvent dans toute la bhūmi [, c'est-à-dire dans toute la bhūmi de *vitarka* et de *vicāra*... dans toute la bhūmi de ni-étude-ni-non-étude]; *kuçalamahabhūmikas*, ceux qui se trouvent dans toute la bhūmi bonne; *kleçamahābhūmikas*, ceux qui se trouvent dans toute la bhūmi souillée.

D'autres disent : Tous ces *dharmas* ne se trouvent pas en même temps. [Par exemple, la *vedana*, qui peut se trouver dans toutes les bhūmis, ne s'y trouve pas toujours avec les autres *sarvatragas*, *saṁjña*, *cetanā*, etc.] Mais ils se trouvent dans la bhūmi qui leur est propre [, dans toutes, dans la bonne bhūmi, etc.], à tour de rôle.

Pour les *akuçalamahabhumikas*, ils ont été ajoutés postérieurement en

raison de certains textes, et d'abord n'étaient point lus. [Le Prakaraṇapāda a quatre divisions, *mahābhūmika, kuçala°, kleça°, parītta°; akuçala°* est né des textes qui opposent *kuçala, akuçala*...]

Cependant, si la *vedanā* est postérieure au *sparça*, il faut expliquer le Sūtra : « En raison de l'œil et des objets visibles, sont produites la connaissance visuelle; le *sparça*, rencontre des trois; la *vedanā*, la *saṁjñā*, la *cetanā*, nées avec. »

Le texte porte : « nées avec » (*sahajāta*), et non pas : « nées avec le *sparça*. » [Le sens est que les *vedanā*, etc. « naissent avec » entre elles.]

D'ailleurs, le mot « avec » (*saha*) est employé [, non seulement pour indiquer la simultanéité, mais aussi] pour marquer la suite immédiate, par exemple [148*a*] : « Il cultive le *bodhyaṅga* de la mémoire accompagné (*sahagata*) de l'affection (*maitrī*). » [Or, la *maitrī* est passionnée, et le *smṛtisaṁbodhyaṅga* dispassionné : donc ils ne coexistent pas]. Donc le Sūtra cité n'est pas décisif.

Mais il est dit dans le Sūtra : « Toute *vedanā*, toute *cetanā*, toute *saṁjñā*, tout *vijñāna*, ces *dharmas* sont mêlés (*saṁsṛṣṭa*) et non pas séparés (*visaṁsṛṣṭa*). » Comment entendre ce texte? Il en résulte qu'il n'y a pas de *vedanā*, etc., qui ne soit mêlée de *vijñāna*.

Mais il faut examiner quel est le sens de ce mot *saṁsṛṣṭa*. On lit dans le même Sūtra : « Ce qu'il sent, il y réfléchit; ce à quoi il réfléchit, il le nomme; ce qu'il nomme, il le connaît. » S'agit-il de l'identité de l'objet de ces opérations, *vedanā*, *cetanā*, etc.? ou bien de leur simultanéité? C'est ce qui n'est pas clair.

[Le Maître dit :] De la simultanéité. Car le terme *saṁsṛṣṭa* est employé pour la chaleur vitale et la vie, qui existent ensemble évidemment.

Et quant à ce qui est dit dans le Sūtra : « le *sparça*, rencontre des trois », comment y aurait-il *vijñāna* sans rencontre des trois, ou rencontre sans *sparça?* Par conséquent, il faut admettre que tout *vijñāna* est *sparça*, et que la *vedanā* naît avec le *sparça*.

Mais la discussion nous entraîne trop loin; revenons à notre sujet dans l'ordre.

La *vedana* intellectuelle a été dite en résumé;

32 *c–d*. « En raison des [*mana*]*upavicaras*, cette même [*vedana*] est de dix-huit espèces. »

Cette même *vedana* intellectuelle se divise en dix-huit espèces par la classification des dix-huit *upavicāras*.

Quels sont ces dix-huit *manopavicāras*? — Six *upavicāras* de satisfaction, six de dissatisfaction, six d'indifférence.

Comment se trouvent-ils classés [pour arriver à ce chiffre de dix-huit]? En effet, si on se place au point de vue de leur nature [148 *b*], il y en a trois : *upavicaras* de satisfaction, de dissatisfaction et d'indifférence; si on se place au point de vue de leur connexion (*saṁprayoga*), il n'y en a qu'un, car l'*upavicara* est lié au *manas;* si on se place au point de vue de leur objet, il y en a six, qui ont respectivement pour objet les choses visibles, etc.

On les classe en combinant les trois points de vue.

Parmi ces dix-huit, quinze sont les *upavicāras* des objets visibles, audibles, etc.; leur objet est nécessairement et respectivement *rupa*, etc.; il n'y a pas variété dans leur objet. Trois sont les *upavicāras* des *dharmas :* ils sont de deux espèces [: tantôt leur objet est constant, quand ils portent sur les *dharmas* distincts de *rūpa*, etc.; tantôt variable, quand ils portent sur le *rūpa*, etc.].

Quel est le sens du mot *manopavicāra?*

On dit à tort : « En raison du *manas*, les satisfaction, dissatisfaction, etc., s'appliquent (*upavicaranti*) aux objets. »

D'après une autre opinion : « Ils mettent le *manas* en exercice (*upavicārayanti*) sur les objets, — parce que, en raison de la *vedanā*, le *manas* s'exerce à plusieurs reprises (= *upa*) sur les objets. »

Pourquoi la *vedanā* corporelle n'est-elle pas *manopavicāra?*

Parce qu'elle n'a pas son point d'appui (*açraya*) sur le seul *manas*. Étant exempte de cogitation (*avikalpaka*), elle n'a rien de l'*upavicāra*.

Et le *sukha* du troisième *dhyana*, comment n'est-il pas compris dans les *manopavicāras* [bien qu'il dépende du seul *manas*]?

On dit à tort : « Parce que, au début [, c'est-à-dire] dans le Kāmadhātu, il n'y a pas d'organe de *sukha* du domaine du *manas;* parce qu'il n'y a pas d'*upavicāra* de *duḥkha* qui lui serait opposé. »

Mais, si les *upavicāras* sont seulement du domaine du *manas* (*manobhūmika*), comment faut-il comprendre le Sūtra : « Ayant vu par l'œil les formes, il s'applique aux formes qui produisent la satisfaction » ?

En formulant ce texte, Bhagavat a en vue le fait que [ces *upavicāras*] sont produits par les cinq catégories de *vijñāna*. Mais ils sont aussi du domaine du *manas*, comme, par exemple, les impressions de dégoût (*açubha*) sont, en même temps, et produites par le *vijñāna* visuel, et du domaine du *manas*.

D'autre part, le texte, disant : « Ayant vu . . . ayant touché » [149 *a*], [et non pas: « Voyant . . . touchant . . . »], est irréprochable. Celui qui, sans avoir vu, sans avoir touché, s'applique, ses [applications] sont des *manopavicāras*, autrement il n'y aurait pas dans le Kāmadhātu d'*upavicāras* de couleur, de son, etc., ayant pour objet le Rūpadhātu; ni dans le Rūpadhātu d'*upavicaras* d'odeur, de saveur et de tact, ayant pour objet le Kāmadhātu.

Mais le texte tient compte de la clarté plus grande [des *manopavicāras* dont l'objet est immédiatement perçu]. Il est vrai que lorsque quelqu'un, ayant vu les formes, s'applique aux sons [relatifs à ces formes], cette application est un *manopavicāra;* mais le texte, mettant en rapport les organes et les objets correspondants, évite la confusion.

L'objet visible est-il, de sa nature, tantôt seulement cause de satisfaction, tantôt seulement cause de dissatisfaction, tantôt seulement cause d'indifférence?

Non, ce n'est pas comme objet qu'il est déterminé comme agréable, etc.; cela dépend de la pensée [, de la série de pensée,] qui s'y applique.

Parmi ces *manopavicāras*, combien sont liés (*pratisaṃyukta*) au Kāmadhātu? Et parmi ceux-ci, combien ont tel ou tel objet? — La même question se pose pour les deux autres Dhātus.

L'auteur dit :

33 *a*. « Dans le Kāmadhātu, tous les *manopavicāras*, ayant pour objet leur propre [Dhātu]. »

Dans le Kāmadhātu se trouvent les dix-huit; et ce même Kāmadhātu est l'objet de tous. — Parmi les dix-huit,

33 *b*. « Le Rūpadhātu est l'objet de douze. »

Le Rūpadhātu est l'objet de douze, en écartant les trois *upavicaras* relatifs à l'odeur et les trois relatifs à la saveur, parce que l'odeur et la saveur n'existent pas dans ce Dhātu.

33 *c*. « Le Dhātu supérieur, de trois. »

L'objet de trois. Les trois *dharmopavicaras* ont pour objet l'Arūpyadhātu, [et non pas d'autres,] parce qu'il n'y a pas de *rūpa* dans ce Dhātu.

Tels sont les *upavicaras* du Kāmadhātu. [C'est-à-dire : les êtres du Kāmadhātu sont susceptibles des dix-huit *upavicaras :* leurs *dharmopavicaras* portent sur les *dharmas* des trois Dhātus ; leurs *rūpa°*, *çabda°* et *spraṣṭavyopavicaras* portent sur les *rupas*, *çabdas* et *spraṣṭavyas* des deux premiers Dhātus ; leur *gandha°* et *rasopavicaras* portent sur le *gandha* et le *rasa*, qui, en fait, n'existent que dans le premier Dhātu].

Quant au Rūpadhātu,

33 *c–d*. « Dans deux *dhyānas*, douze. »

En écartant les six *upavicāras* de dissatisfaction. — Tous ces douze

33 *d*. « Vont au Kāma. » [149*b*]

C'est-à-dire ont pour objet le Kāmadhātu. — Le mot « aller » est employé dans le sens de « prendre pour objet », comme dans l'expression : « Comment va-t-il? Il va ainsi. »

34 *a*. « Huit ont pour objet leur propre [Dhātu]. »

La Rūpadhātu est leur nature [à ces douze], et il est l'objet de huit d'entre eux, en écartant les *upavicāras* d'odeur et de saveur.

34 *a–b*. « L'Ārūpya est l'objet de deux. »

L'objet des deux *dharmopavicaras* [de satisfaction et d'indifférence].

34 *b*. « Dans deux *dhyānas*, six. »

Dans le troisième et le quatrième *dhyana*, il n'y a que les six *upavicaras* d'indifférence. — L'objet

34 *c*. « De ces six est le Kāma. »

Le Kāmadhātu est l'objet de cette hexade.

34 *c*. « Leur propre [Dhātu], de quatre. »

Le Rūpadhātu est l'objet de quatre, parce qu'il n'y a pas dans ce Dhātu d'odeur et de saveur.

34 *d*. « Le Dhātu supérieur est l'objet d'un seul. »

L'Ārūpyadhātu est l'objet du seul *dharmopavicāra* [d'indifférence].

Tels sont les *upavicāras* « matériels ». — Quant aux « immatériels » :

35 *a*. « Quatre dans l'*ārūpyasāmantaka*. »

Ārūpyasamantaka (sphère annexe à l'Ārūpya) désigne ici l'*ākāçanantyāyatanasāmantaka*.

Il s'y trouve quatre *upavicāras*, à savoir de couleur, de son, d'objet tangible et de *dharma*. — Ces *upavicāras*

35 *b*. « Vont au Rūpa. »

Ils ont pour objet le quatrième *dhyāna*. Tel est l'avis de ceux qui attribuent au *sāmantaka* en question des objets distincts (*vyavacchinnālambana*) [, *rūpa*, *çabda*, *spraṣṭavya*, *dharma* du quatrième *dhyāna* pris à part]. — Pour ceux qui croient que son objet forme un bloc, il n'y a qu'un seul *upavicāra*, *dharmopavicara* ayant un objet mêlé [, savoir les cinq *skandhas* du quatrième *dhyāna*].

35 *b*. « Un va en haut. »

Un seul *upavicāra*, *dharmopavicāra*, a pour objet l'Ārūpyadhātu. [D'après ceux qui admettent, pour le dit *samantaka*, les quatre *upavicāras* décrits ci-dessus].

35 *c*. « Un seul, dans le *maula*. »

Dans l'Ārūpya proprement dit [*maula*, par opposition au *sāmantaka*], un seul *dharmopavicāra*, et point d'autre.

35 *c*. « Ayant pour objet son propre [Dhātu]. »

Ayant pour objet le seul Ārūpyadhātu. Car, comme l'auteur le dira plus loin, les Ārūpyas [150 *a*] proprement dits n'ont pas pour objet les Dhātus inférieurs.

35 *d*. « Tous les dix-huit sont impurs (*sāsrava*). »

Aucun n'est pur.

Celui qui est né dans le Kamadhātu et qui n'a pas obtenu la bonne (*kuçala*) pensée du domaine du Rūpa; il est doué de tous les *upavicaras* du domaine du Kāma; de huit *upavicāras*, mauvais (4 *kliṣṭas* de satisfaction,

4 *kliṣṭas* d'indifférence), du domaine du premier et du deuxième *dhyana* respectivement (, car il faut écarter les *upavicaras* qui ont pour objet l'odeur et la saveur); de quatre *upavicaras* du domaine du troisième et du quatrième *dhyana* respectivement; et d'un seul, mauvais, du domaine de l'Arūpya.

Celui qui a obtenu la bonne pensée du domaine du Rūpa, mais qui n'est pas dépouillé de désir (*avitaraga*), est doué de tous les *upavicaras* du domaine du Kāma; de dix du domaine du premier et du second *dhyana*, à savoir quatre *upavicaras* de satisfaction (en écartant ceux qui ont pour objet l'odeur et la saveur), mauvais, et six *upavicaras* d'indifférence du domaine de l'*anagamya;* pour les deuxième, troisième et quatrième *dhyanas*, et pour l'Ārūpya, comme ci-dessus.

Pour le reste, il faut suivre les mêmes principes.

Celui qui naît dans les Dhyānas est doué d'un seul *upavicara* relatif au Kāma, à savoir *upavicara* de *dharma*, d'indifférence, lié à la pensée de création.

Un autre [, à savoir l'auteur, le Çāstrakara,] dit : Tel est le sens des *manopavicaras* d'après les Vaibhāṣikas; mais le sens du Sūtra nous apparaît différent. — En effet, celui qui est dépouillé de désir (*vitaraga*) à l'égard d'un objet, ne s'y « applique » pas. De sorte que toutes les satisfactions, etc., même impures (*sasrava*), ne sont pas des *upavicaras ;* mais seulement les mauvaises (*saṁkleçika*) [150 *b*] par lesquelles l'esprit s'applique aux objets. Comment s'y applique-t-il? Il s'y attache; il reste indifférent sans discernement. Et, pour antidote, il y a six attitudes (*vihāra*) dites perpétuelles : « Ayant vu les formes par l'œil, il n'est pas satisfait; il n'est pas mécontent; il reste, en pleine connaissance et discernement, dans l'indifférence . . . Ayant connu les *dharmas* par l'esprit . . . » L'Arhat, en effet, n'est pas sans avoir satisfaction mondaine, bonne, ayant pour objet un *dharma* [soit le *dharmayatana*, soit l'*adhigamadharma*, soit l'*agamadharma*]. Ce qu'il faut détruire, c'est la satisfaction qui, étant *saṁkleçika*, est un *manopavicara :* tel est le sens implicite.

En outre, les satisfactions, etc., les unes (dix-huit) reposant sur la convoitise, les autres (dix-huit) sur le détachement, constituent trente-six

« points du Maître » (*çāstṛpada*); leur distinction en *gredhāçrita* et en *naiṣkramyāçrita* a, en effet, été enseignée par le Maître.

Telles sont les nombreuses divisions du « membre » (*bhavāṅga*) qu'on appelle *vedanā*.

Les autres membres ne sont pas expliqués.

36 *a*. « Les autres sont déjà dits ou seront expliqués. »

Certains membres sont déjà dits; certains sont expliqués plus bas. Le *vijñāna* a été traité :

« Le *vijñāna* est la connaissance actuelle et le *manaāyatana*. »

De même le *ṣaḍāyatana* :

« Les *rūpaprasādas*, œil, etc., points d'appui des *vijñānas* de [l'œil, etc.] (I, 9). »

Les *saṁskāras* et le *bhava* seront expliqués dans le chapitre de l'acte (IV); la *tṛṣṇā* et l'*upādāna* dans le chapitre de la passion (V).

Dans le résumé du Pratītyasamutpāda donné ci-dessus (III, 26) [151 *a*], on a dit qu'il était passion, acte et fondement (*kleça*, *karman*, *vastu*).

36 *c–d*. Le *kleça* est semblable à la semence, au *nāga*, à la racine, à l'arbre, à la bale du grain. »

Quelle ressemblance présente-t-il avec la semence, le *nāga*, etc.?

De même que la tige, les feuilles, etc., naissent de la semence, de même *kleça*, *karman* et *vastu* naissent du *kleça*. De même que l'étang où il y a des *nāgas* ne sèche pas, de même l'océan des naissances où se tient ce *nāga* qu'est le *kleça*. De même que l'arbre qui n'a pas été extirpé dans sa racine, peut être coupé et recoupé sans arrêter de pousser, de même les *gatis* dont cette racine qu'est le *kleça* n'est pas abandonnée. De même que les arbres donnent à des époques différentes fleur et fruit, de même les *kleças* ne sont pas en une fois causes de *kleça*, *karman* et *vastu*. De même que les durs grains de riz revêtus de la bale sont capables de se développer, mais non point seuls, de même le *karman*, doué de cette bale qu'est le *kleça*, est capable de se développer dans une autre existence, mais non point seul.

C'est ainsi que le *kleça* est semblable à la graine, etc.

37 *a–b*. « Le *karman* est semblable au grain revêtu de sa bale, à la plante, à la fleur du riz, etc. »

Revêtu-de-la-bale, qui possède la bale. Le *kleça*, avons-nous dit, est semblable à la bale : le *karman* est semblable au grain de riz revêtu de la bale. De même que la plante de riz prend fin à la maturité du fruit, de même les actes, ayant mûri, ne mûrissent plus. De même que la fleur est la cause prochaine de la naissance du fruit, de même les actes [151 *b*] sont cause prochaine de la naissance de la rétribution.

37 *c*. « Le *vastu* est semblable aux aliments et à la boisson. »

De même que les aliments et la boisson ne sont bons qu'à être consommés, et ne se reproduisent pas, de même le *vastu*, c'est-à-dire la rétribution. De la rétribution ne procède pas une rétribution dans une autre existence. Dans cette hypothèse, la délivrance serait impossible.

La série, aux nombreuses existences, dans son processus conditionné, ne sort pas des quatre existences (*bhavas*), *antarabhava*, *upapattibhava*, *pūrvakālabhava*, *maraṇabhava* : elles ont été définies.

37 *d*–**38** *a*. « Parmi ces quatre existences, l'*upapattibhava* (existence à la naissance) est infecté (*kliṣṭa*). »

Seulement [infecté, toujours *akuçala*, jamais *kuçala* ou *avyākṛta*]. — Par quels *kleças* [est-il infecté]?

38 *b*. « Par tous les *kleças* de sa sphère (*bhūmi*). »

Les Ābhidhārmikas disent : « Par tous les *kleças* de la sphère à laquelle appartient cet *upapattibhava*, mais non pas par les *kleças* qui empêchent le lien de la conception (*pratisaṁdhibandha*). »

Par les *paryutthanas* liés aux autres *kleças* (= *kliṣṭa*), mais non pas par les *paryutthanas* autonomes [, c'est-à-dire *īrṣya*, etc. qui empêchent le dit lien].

Bien que l'état [de la mort] soit faible [, c'est-à-dire : bien que l'exercice de la pensée soit faible chez le mourant], le *kleça* auquel une personne s'est continuellement adonnée entre en exercice à ce moment [de la mort], en raison de l'habitude ancienne.

38 *c*. « Les autres sont de trois espèces. »

Les trois autres *bhavas*, *antarābhava*, etc., sont de trois natures : bons, infectés, indéterminés (*kuçala*, *kliṣṭa*, *avyākṛta*).

A quel Dhātu appartient chacun de ces *bhavas?*

38 *c*. « Trois dans l'Ārūpya. »

« Trois » en écartant l'*antarābhava*. « Dans l'Ārūpyadhātu » : on ne fait aucune restriction relativement aux autres lieux que l'Arūpya, pour aller dans lesquels se produit l'*antarābhava* [152 *a*].

Aucune restriction n'étant faite, on accorde que les quatre existences existent dans le Kāma et le Rūpa.

Le Pratītyasamutpāda a été exposé tout au long.

On demande comment les êtres « durent. »

38 d. « La destinée (*gati*) dure par les aliments. »

Car Bhagavat, parvenu à l'illumination, a dit : « Un point de la loi, c'est que tous les êtres durent par les aliments. »

Quels sont les aliments?

Il y en a quatre.

L'aliment en morceaux, grossier et subtil. Subtil pour les êtres de l'état intermédiaire (parce que ce sont des *gandharvas*, parce qu'ils mangent l'odeur); pour les dieux et les hommes du premier âge cosmique, parce que, comme l'huile versée dans le sable, ils pénètrent dans les membres et ne donnent pas de déchet. Ou bien ces aliments sont subtils parce qu'ils alimentent des êtres subtils : les êtres *saṁsvedajas*, à peine nés, [les embryons] etc.

Le second aliment est le *sparça*, le troisième la *manaḥsaṁcetana*, le quatrième le *vijñāna*.

39 *a–b*. « L'aliment en morceaux, dans le Kāma. »

Et non pas dans les deux autres Dhātus, parce que naissent seulement dans ces Dhātus les êtres dépouillés de désir à l'égard de cet aliment. — Cet aliment

39 *b*. « comprend trois *āyatanas*. »

Les *āyatanas* d'odeur, de saveur et de tangible sont tous « aliment en morceaux, » parce qu'on les consomme en morceaux, après les avoir coupés en morceaux par la bouche, le nez et le corps.

Mais comment [les odeurs, etc.,] qui se trouvent dans ombre, lumière, flamme, éclat, peuvent-elles être aliments, [puisqu'on ne les met pas en morceaux]?

La définition [de 39 *b*], dit-on à tort, tient compte de la généralité des cas (*bāhulyena*).

En fait, les [odeurs, etc.], même celles qui ne sont pas consommées, sont un aliment subtil, comme par exemple le bain [152 *b*] et les onctions.

Pourquoi le *rūpāyatana* n'est-il pas aliment, car on le consomme par morceaux?

39 *c-d*. « Non pas le *rūpāyatana* [couleur et forme], car il ne conforte ni son organe, ni les Délivrés. »

L'aliment est ce qui conforte (*anugrah*) les organes et les grands éléments [, terre, etc., qui sont les supports de l'organe]. Or, le *rūpāyatana*, au moment où on le consomme [, où on met dans la bouche l'objet visible], ne conforte ni son organe [, l'œil], ni les grands éléments [de cet organe]; à plus forte raison ne conforte-t-il pas les autres organes dont il n'est pas l'objet. Sans doute, au moment où on le voit, il cause plaisir et satisfaction : dans ce cas, ce n'est pas le *rūpa* même qui est aliment, mais le *sparça*, cause de sensation agréable et ayant le *rūpa* pour objet. — Il ne nourrit pas non plus les Délivrés, Anāgāmin et Arhat, qui voient un aliment agréable.

40 *a-b*. « *Sparça*, *cetanā* et *vijñāna*, impurs (*sāsrava*), sont aliment dans les trois [Dhātus]. »

Le *sparça*, né du concours de trois, la *cetanā* ou acte intellectuel (*mānasa*) et le *vijñāna*, sont aliment lorsqu'ils sont impurs, et dans les trois Dhātus.

Pourquoi, purs, ne sont-ils pas aliment?

Les Vaibhāṣikas disent : « Aliment signifie ce qui fait vivre l'existence (*bhava*); or [, purs,] ils se produisent en vue de la destruction du *bhava* ».

En outre, le Sūtra, [définissant les aliments,] dit : « Pour faire durer, pour faire vivre les êtres existants (*bhūta*), pour favoriser [la réexistence] des êtres qui désirent la réexistence (*saṁbhavaiṣin*). » Tels ne sont pas les *dharmas* purs; donc, ils ne sont pas aliment.

« Existants » s'entend des êtres nés; mais quels sont les êtres qui désirent la réexistence?

40 *c*–**41** *a*. « Spirituel, désirant l'existence, Gandharva, [*abhi*]*nirvṛtti* : c'est l'*antarābhava*. »

Bhagavat, par ces expressions, désigne l'*antarābhava*.

« Spirituel », parce qu'il naît de l'esprit (*manas*), sans avoir quelque cause extérieure, semence, sang, etc. [153 *a*]. « Désirant l'existence », parce que sa nature est de désirer l'existence. « Gandharva », parce qu'il mange l'odeur. *Abhinirvṛtti*, parce que tourné vers la conception (*upapatti*), car il est dit dans le Sūtra : « Ayant réalisé un corps douloureux, il naît dans un monde douloureux. »

De même, le Sūtra dit : « Il y a des personnes qui ont abandonné les liens (*saṁyojana*) d'*abhinirvṛtti* et non pas les liens d'*upapatti*. »

Quatre alternatives.

Première alternative : l'*anāgāmin*, dépouillé de désir à l'égard des deux Dhātus inférieurs [; lien d'*upapatti* mais non d'*abhinirvṛtti*, puisqu'il n'y a pas d'*antarābhava* pour l'Arūpyadhātu].

Deuxième alternative : l'*antaraparinirvāyin* [qui atteint le *nirvāṇa* dans l'*antarābhava;* donc *abhinirvṛtti* seulement].

Troisième alternative : l'Arhat [; ni *abhinirvṛtti*, ni *upapatti*].

Quatrième alternative : tous les autres [; *abhinirvṛtti* et *upapatti*].

Ou bien, le terme *bhūta* [dans le Sūtra ci-dessus, l. 2] désigne l'Arhat; « désirant la réexistence » désigne les êtres qui sont doués de réexistence.

Quels sont les aliments qui font durer les êtres existants, qui favorisent [la réexistence] des êtres qui désirent la réexistence?

D'après les Vaibhāṣikas, tous les aliments ont cette double fonction. — Car l'aliment en morceaux ou en bouchées contribue à la réexistence des êtres

qui y sont attachés. Bhagavat a dit en effet : « Les quatre aliments sont la racine de maladie – abcès – épine [, c'est-à-dire des cinq *skandhas*]. » — [Ou bien, comme d'autres lisent ce Sūtra : « Les quatre aliments] sont cause du *jaramaraṇa*. » [Et il s'entend que ce *jaramaraṇa* est de l'existence à venir]. — Car, d'autre part, la *manaḥsaṁcetanā* [, et du même coup le *sparśa* et le *vijñana*, qui lui sont liés,] contribue à faire durer les êtres existants, comme on peut le constater.

On raconte, en effet..... [153 *b*].

Et dans le Saṅgītiparyāya, [traité d'Abhidharma] : « Les grands animaux qui vivent dans la mer, gagnant, de la mer, la terre ferme, déposent leurs œufs sur la grève sablonneuse, les couvrent de sable et regagnent la mer. Quand une mère, se souvenant des œufs, etc., n'oublie pas, les œufs ne pourrissent pas. Quand la mère oublie, ils pourrissent. » Mais comme il est possible qu'ils soient alimentés par d'autres aliments, omettons le texte ci-dessus. « Quand les œufs, se souvenant de leur mère, etc., n'oublient pas, ils ne pourrissent pas, parce qu'ils se souviennent du fait qu'ils ont été touchés [par la mère]; quand ils oublient, ils pourrissent. »

Mais pourquoi dire qu'il y a quatre aliments? Tous les *dharmas* impurs (*sāsrava*) ne font-ils pas vivre les êtres?

Cela est vrai; mais on tient compte de ce qui est capital.

41 *a–d*. « Deux aliments font croître le *sthāna* (?) et l'*āçraya* (?); deux ont pour emploi la projection de l'existence à venir et l'*abhinirvṛtti*, respectivement. »

Sthāna, c'est-à-dire le corps avec les organes : l'aliment en bouchées le fait croître. *Āçraya*, c'est-à-dire la pensée et les succédanés : le *sparśa* les fait croître. Ces deux aliments sont donc la chose capitale pour la vie de l'existence de l'être qui est né.

La *manaḥsaṁcetanā* projette la réexistence; l'*abhinirvṛtti* [, c'est-à-dire la naissance de l'*antarabhava*,] vient du germe qu'est le *vijñana*, projeté, cultivé par l'acte. Ces deux aliments sont donc la chose capitale pour la génération de l'existence de l'être qui n'est pas né.

Les deux premiers, faisant vivre ce qui est né, sont comme la nourrice; les deux derniers, faisant naître, sont comme la mère.

Tout ce qui se prend en bouchées (*kavaḍīkāra*), est-il aliment?

Il y a un *kavaḍīkara* qui n'est pas aliment. Quatre alternatives.

Première alternative : le *kavaḍīkāra* en raison duquel il y a diminution des organes et destruction des éléments [du corps; [154 *a*] *kavaḍīkāra* qui n'est pas aliment];

Deuxième alternative : les trois aliments [*sparça*, etc., qui ne sont pas *kavaḍīkāra*];

Troisième alternative : le *kavaḍīkāra* en raison duquel il y a augmentation des organes et accroissement des éléments [; *kavaḍīkāra* qui est aliment];

Quatrième alternative : en écartant les trois autres [; ce qui n'est ni aliment, ni *kavaḍīkāra*].

Les mêmes alternatives, *mutatis mutandis*, pour les autres aliments.

Y a-t-il des *sparças*, etc., en raison desquels il y a augmentation des organes et accroissement des éléments, sans que ces *sparças*, etc. soient des aliments?

Oui, les *sparças*, etc. qui appartiennent à une autre sphère (*bhūmi*) et les *sparças*, etc. purs (*anāsravas*). [D'où, implicitement, les impurs et les *svabhūmikas* sont aliments.]

D'après les Vaibhāṣikas, c'est un aliment que la chose qui, mangée, fait mal à celui qui l'a mangée; parce que tout d'abord elle conforte (*anugrah*). L'aliment fait œuvre d'aliment à deux moments différents, quand on le mange et quand on le digère.

Combien d'aliments dans telle ou telle destinée (*gati*)?

Tous dans toutes; et de même dans toutes les matrices.

Quel est l'aliment en bouchées dans les enfers?

Des morceaux de fer rouge et du cuivre fondu.

Mais si on considère comme aliment ce qui fait mal, on disloque les quatre alternatives et on contredit le Prakaraṇagrantha, lequel donne la définition suivante : « Qu'est-ce que l'aliment en bouchées? — C'est les bouchées en raison desquelles il y a augmentation des organes et accroisse-

ment, maintien (*yapana*) des éléments. » Et le reste, jusqu'à l'aliment *vijñāna*.

Il n'y a pas contradiction, parce que [, et dans les quatre alternatives et dans le Prakaraṇagrantha,] on vise l'aliment qui augmente. Mais l'aliment qui diminue a, dans les enfers, le caractère d'aliment, car il est capable de combattre la faim et la soif. D'ailleurs il y a, dans les enfers éphémères, aliment en bouchées comme chez les hommes. Par conséquent, l'aliment en bouchées existe dans les cinq destinées.

[A propos de l'aliment en bouchées.]

Bhagavat a dit : « Si quelqu'un nourrit cent Rishis infidèles et dépouillés de désir pour le Kāma, et si quelqu'un donne à un seul *pṛthagjana* venu au Jambukhaṇḍa [154 *b*], ce dernier don est beaucoup plus fécond que le premier. » Que faut-il entendre par « *pṛthagjana* venu au Jambukhaṇḍa »?

D'après une opinion : « Tous les êtres doués d'un ventre [, c'est-à-dire capables de manger,] qui se trouvent dans le Jambudvipa. »

Opinion inadmissible, car le texte porte « un » *pṛthagjana ;* et d'ailleurs qu'y aurait-il de remarquable à ce que la nourriture d'un très grand nombre de *pṛthagjanas* fut plus méritoire que la nourriture d'un beaucoup plus petit nombre de sans-désirs?

D'après une autre opinion, le *pṛthagjana* en question, c'est l'être proche de la Bodhi [, le Bodhisattva assis au pied de l'arbre Jambu].

Ce n'est pas l'avis des Vaibhāṣikas, car, disent-ils, le don à ce Bodhisattva est plus méritoire que le don fait à dix-mille Arhats. [Le terme de comparaison serait donc insuffisant]. Donc, concluent-ils, il s'agit d'un *pṛthagjana* qui a obtenu les dons spirituels nommés *nirvedhabhāgīyas*.

Mais, dirons-nous, le nom ne convient pas à la chose. [En outre,] il n'y a pas de Sūtra ou de Çāstra où le *nirvedhabhagin* soit appelé « venu au Jambukhaṇḍa. » Ce n'est là qu'imagination. L'expression « venu au Jambukhaṇḍa » ne convient qu'au seul Bodhisattva. Il est *pṛthagjana* et détaché du désir [comme les Rishis]; prenant prétexte de ce rapport, on dit qu'il l'emporte sur eux [pour l'efficacité du don]. Il l'emporte sur eux, fussent-ils

d'un nombre infini : mais le chiffre cent se justifie par le contexte. Cette explication du « venu au Jambukhaṇḍa » s'impose, car Bhagavat, sans mentionner celui-ci [dans la suite des comparaisons,] exalte le *srotaāpattiphalapratipannaka* au-dessus des [Rishis] infidèles. Dans l'autre exégèse, [si le « venu au Jambukhaṇḍa » était le *nirvedhabhāgin*], Bhagavat aurait exalté le *srotaāpattiphalapratipannaka* au-dessus du « venu au Jambukhaṇḍa » [et non au-dessus des Rishis infidèles].

Nous avons vu quel était le Pratītyasamutpāda des êtres et quelle était leur alimentation (*sthiti*) (III, 38 *d*). Nous avons vu aussi comment on mourait par épuisement de la vie, (*āyus*), etc. (II). Il nous reste à dire dans quelle condition sont placés les êtres pour mourir et naître [155 *a*].

42 *a–c*. « Rupture, prise, détachement, chute, mort et naissance sont tenus pour être du seul *manovijñāna*. »

La rupture de la racine-de-mérite, la prise de la racine-de-mérite, le détachement d'un Dhātu ou d'une Bhūmi, la chute [d'un Dhātu ou d'une Bhūmi], la mort et la naissance, ces six *dharmas* sont tenus pour être du seul *manovijñāna*, exclusivement. L'entrée dans l'*antarābhava* est comme si elle était indiquée, par le fait qu'on indique la naissance.

C'est dans une *vedanā*

42 *d*. « D'indifférence qu'ont lieu *cyuta* et *udbhava*. »

Cyuta, c'est-à-dire mort. *Udbhava*, c'est-à-dire naissance. L'une et l'autre ont lieu dans la *vedanā* ni–agréable–ni–douloureuse, parce que cette *vedanā* n'est pas intense [ou claire, *paṭu*); tandis que les deux autres *vedanās* sont intenses : or ni la mort, ni la naissance ne conviennent au *vijñāna* intense.

Chute et naissance du seul *manovijñāna*

43 *a*. « Qui n'est ni concentré, ni exempt de pensée. »

Il n'y a ni mort ni naissance de la pensée recueillie (*samāhita*), parce que la pensée recueillie se trouve dans une Bhūmi d'un autre ordre [; le mourant est supposé dans le Kāmadhātu et les concentrations sont du Rūpa ou de l'Ārūpya]; ou bien [, à supposer qu'il s'agisse de mort et de naissance dans le Rūpa,] parce que la pensée concentrée est obtenue par effort [: or

la mort et la naissance supposent la non-intensité de la pensée], et parce qu'elle est favorable à la durée [et non propice à l'interruption].

D'autre part, l'être exempt de pensée (*acittaka*) [, soit parce que plongé dans la *samāpatti* de destruction ou dans la *samāpatti* d'inconscience, soit parce que jouissant du fruit de cette dernière,] ne peut être tué. Lorsque, [sous l'action du glaive, du feu, etc.], son corps commence à défaillir, alors, nécessairement, la pensée qui est liée à ce corps [et qui se trouve à l'état de germe], devient présente et ensuite meurt, et non pas autrement. L'absence de pensée ne convient pas non plus à la naissance, parce que l'absence de pensée ne comporte aucune cause d'interruption de la pensée, parce qu'il n'y a pas naissance sans infection (*kleça*, voir III, 37 *d*).

On a vu que le *maraṇabhava* est de trois natures [: ou bon, ou mauvais, ou indéterminé, *kuçala*, *akuçala*, *avyākṛta*]. (Voir II, 15 suiv.) Quant à l'Arhat,

43 *b*. « Il obtient le *nirvāṇa* se trouvant dans deux *avyākṛtas*. »

Et dans le [seul] *airyāpathika*. Si l'indifférence (*upekṣa*) est *vipāka* dans le Kāmadhātu [155 *b*], [l'Arhat obtient le *nirvaṇa*] en se tenant dans une pensée qui est *vipāka ;* dans l'hypothèse contraire, en se tenant dans le seul *airyāpathika*. (Voir II, 76.)

Pourquoi n'obtient-il le *nirvaṇa* que se trouvant dans l'*avyākṛta*, et non pas autrement ?

Parce que l'*avyākṛta*, manquant de force, est favorable à l'interruption de la pensée.

Dans quelle partie du corps le *vijñāna* est-il détruit à la mort ?

Lorsque la mort a lieu en une fois, il est détruit en se tenant dans l'organe-du-corps (*kayendriya*) avec lequel est le *manas*. Si la mort a lieu par degrés [, mort successive des *kaya*, *jivita*, *manas* et *upekṣendriya*, voir II, 16],

43 *c*-**44** *a*. « Dans la mort-par-degrés, le *manas* de ceux qui vont en bas, de ceux qui vont chez les hommes, de ceux qui vont chez les dieux, de ceux qui ne [re]naissent pas, meurt dans les pieds, dans le nombril, dans le cœur. »

Ceux qui vont en bas (*adhoga*), c'est-à-dire qui vont aux mauvaises destinées; *ṛrga*, qui vont chez les hommes; *suraga*, qui vont chez les dieux. Leur *vijñāna* meurt respectivement dans les pieds, dans le nombril, dans le cœur. *Aja*, parce qu'ils ne naissent pas, les Arhats : leur *vijñāna* meurt aussi dans le cœur. D'autres disent : « dans la tête. » — Parce que c'est dans ces parties du corps qu'a lieu la destruction de l'organe-du-corps [auquel est liée l'activité (*pravṛtti*) du *vijñāna*, lequel est immatériel et hors l'espace]. L'organe-du-corps mourant, jeté dans l'eau après avoir été brûlé sur la table de pierre, défaille et, faible, disparaît dans les pieds, etc.

C'est ainsi qu'a lieu la mort-par-degrés des êtres, affligés généralement par les sensations qui brisent les parties vitales.

44 *b*. « Les parties vitales périssent par l'eau, etc. »

On appelle parties vitales les parties du corps dont la perte entraîne la mort. Elles sont comme fendues par d'insupportables sensations semblables à des épées, lorsque l'un des éléments, eau, feu et vent, est excessivement troublé : ce n'est pas qu'elles soient fendues comme du bois. Ou bien on dit qu'elles sont fendues parce qu'elles ne bougent pas plus que si elles avaient été fendues.

Pourquoi ne sont-elles pas fendues par l'élément terre? — Parce qu'il n'y a pas de quatrième vice (*doṣa*); la bile, le phlegme et le vent [156 *a*] sont les *doṣas*, et l'eau, le feu et le vent en sont la partie essentielle. — D'autres disent que la mort a lieu par un de ces trois éléments, par analogie avec la destruction cosmique (; voir III, 101).

En ce qui concerne les dieux, les parties vitales ne sont pas fendues; mais quatre signes se manifestent chez le *devaputra* qui va mourir : de ses vêtements et de ses ornements sortent des sons désagréables; l'éclat de son corps diminue; après le bain, des gouttes d'eau s'attachent à son corps; malgré leur mobilité naturelle, leur esprit se fixe sur un objet; leurs deux yeux s'ouvrent, se ferment et sont troubles. Et il y a cinq signes de la mort : les vêtements se souillent; les couronnes se fanent; la sueur apparaît aux aisselles; une mauvaise odeur sort du corps; le *devaputra* ne se plaît plus sur son siège.

Bhagavat classe ce monde des êtres, qui naît, dure et meurt de la sorte, en trois catégories : catégorie prédestinée au salut, catégorie prédestinée à la perte, catégorie non prédestinée.

44 *c–d.* « L'Ārya et le pécheur (*ānantarya*, voir IV, 96) sont prédestinés au salut et à la perte. »

Qu'est-ce que le salut (*samyaktva*)? D'après le Sūtra, l'abandon absolu de l'affection, de la haine, de l'erreur, de tous les *kleças*.

Qu'est-ce que l'Arya? Celui en qui est né le chemin pur (*anasrava*). Arya, parce qu'éloigné (*arad yata*) du péché, ayant obtenu absolument l'acquisition de la dissociation (*visaṃyoga*). Comme ils sont prédestinés à la destruction des *kleças*, ils sont prédestinés au salut.

Mais le *mokṣa*[156 *b*]*bhāgiyalabdhin* n'aboutira-t-il pas certainement au *nirvāṇa*? Pourquoi n'est-il pas prédestiné au salut?

Parce que, [s'il commet les péchés *ad hoc*], il peut se trouver destiné à la perte. Il n'est pas prédestiné au salut avec une détermination de temps, comme c'est le cas pour « celui qui n'a plus que sept existences » et les autres Āryas.

Qu'est-ce que la perte (*mithyatva*)? — Enfers, animaux et *pretas*. Ceux qui commettent les *ānantaryas* sont prédestinés à l'enfer, et par conséquent à la perte.

On appelle « non-prédestinés » ceux qui diffèrent des « prédestinés ». Cela dépend des causes, en effet, qu'ils entrent dans l'une ou dans l'autre catégorie, ou qu'ils n'entrent ni dans l'une ni dans l'autre.

Le monde des êtres a été décrit; il faut maintenant décrire le monde-réceptacle.

45. « Tenu pour fondement du monde-réceptacle, en bas, le cercle du vent, haut de 1,600,000 [lieues], infini. »

Voici comment on veut que tienne le grand univers (*trisāhasramahasāhasralokadhātu*) : par l'efficacité des actes des créatures est créé, en bas, le cercle du vent reposant sur l'espace; sa hauteur est de 1,600,000 lieues (*yojanas*); en largeur, il est infini; il est solide, au point de ne pas pouvoir être pénétré par de nombreux diamants.

Au-dessus,

46 *a-b*. « De l'eau, haut de 1,120,000. »

Entendez : « le cercle de l'eau... » En vertu des actes des êtres, sur ce cercle du vent, tombe d'un amas de nuages un torrent de pluie dont les gouttes ont la dimension d'un essieu; cela devient le cercle de l'eau; sa hauteur est de 1,120,000 lieues.

Comment se fait-il que ces eaux ne s'écoulent pas sur le côté?

Les uns disent que cela est dû à l'efficacité des actes des créatures : de même que les aliments et les boissons mangés et bues [157 *a*] ne tombent pas dans l'intestin avant d'avoir été digérés. Les membres d'une autre secte disent qu'elles sont retenues par le vent, à la manière d'un grenier [dont le grain est retenu par des murs].

Ensuite, cette eau, agitée par le vent produit par la force des actes des êtres, devient de l'or dans la partie supérieure, de la manière dont le lait cuit devient de la crême.

Le cercle de l'eau,

46 *c-d*. « Plus tard, a 800,000 de hauteur; le reste devient de l'or. »

Quel est ce reste? — Au-dessus de l'eau, une terre d'or de 320,000 lieues.

Telle est la hauteur du cercle du vent et de l'eau.

47 *a-d*. « Les cercles d'eau et d'or ont en largeur 1,203,450. »

Tous deux ont la même étendue.

48 *a*. « Le triple en circonférence. »

A les prendre à l'entour, ils ont le triple : 3,610,350 lieues.

Sur ce cercle de la terre d'or qui se trouve sur l'eau,

48 *b* **49** *b*. « Là sont le Meru, le Yugaṁdhara, l'Īṣādhara, le Khadiraka et le mont Sudarçana, l'Açvakarna, le Vinataka et le mont Nimiṁdhara. »

Ces huit grandes montagnes reposent sur le cercle d'or. Le Meru est au centre; les autres sont placées autour du Meru. Le Nimiṁdhara est la ceinture extérieure de ce cercle de sept murs-montagnes.

49 *b-c*. « Au delà, les continents (*dvīpas*). »

En dehors, les quatre continents.

49 *c*. « A l'extérieur de ceux-ci, le Cakravāḍa. »

Ainsi nommé parce qu'il donne forme de roue à l'univers à quatre continents.

Parmi ces montagnes,

49 *d*. « Sept sont d'or; celle-ci est de fer. »

Le Yugaṁdhara et les six suivantes sont d'or; [157 *b*] le Cakravāḍa est de fer.

50 *a*. « Le Meru est de quatre joyaux. »

D'or, d'argent, de lapis lazuli et de cristal, aux quatre côtés respectivement. Chacun des côtés étant d'une substance particulière, il se fait que l'éther qui correspond à chacun de ces côtés apparaît avec la couleur qui correspond à cette substance. Le côté du Meru qui est tourné vers notre Jambudvīpa étant de lapis lazuli, l'éther qui correspond à ce côté apparaît avec la couleur de lapis lazuli en raison de la couleur de ce côté. [C'est pour cela que le firmament est bleu].

Mais d'où viennent ces diverses substances du Meru?

Les torrents pleuvent sur la terre d'or : ces eaux contiennent des germes divers, et, disparaissant sous l'action de vents doués d'efficacités diverses, elles deviennent de telle et telle nature.

Comment deviennent-elles [de telle et de telle nature]?

En tant qu'elles deviennent les causes, non simultanées [à leurs effets], qui produisent des effets d'une nature différente. Mais ce n'est pas la transformation (*pariṇāma*) des Sāṁkhyas.

Quel est le *pariṇāma* des Sāṁkhyas?

Dans une substance (*dravya*) permanente, une essence (*dharma*) prend fin et une autre apparaît.

Quel défaut dans cette théorie?

Il n'y a pas de substance (*dharmin*) permanente de laquelle on puisse imaginer diversité d'essences (*dharma*).

[Les Sāṁkhyas] disent que la substance est autre que l'essence, et entendent que le *pariṇama* est seulement la transformation de la même essence?

Ce n'est pas non plus admissible.

Qu'y a-t-il là d'inadmissible?

Il y a contradiction dans les termes : *tad evedam* [le *dadhi* est le même lait], *na cedaṁ tathā* [le *dadhi* n'est pas le lait], ce qui résulte de votre définition du *pariṇāma*.

La terre, l'or et les autres matériaux ainsi formés sont réunis et mis en tas par des vents engendrés par la force de l'acte; ils deviennent les montagnes et les continents.

Ces montagnes, du Meru au Cakravāḍa,

50 *b–c*. « Plongent dans une eau de 80,000. »

Reposant sur la terre d'or, elles plongent dans une eau de 80,000 lieues.

50 *c–d*. « De même, [le Meru], au-dessus, 80,000 lieues.

Ainsi le Meru [158 *a*] a 160,000 lieues [dont 80,000 immergées].

51 *a*. « L'émersion des huit va diminuant de moitié. »

Le Yugaṁdhara, la moitié de la hauteur du Meru au-dessus de l'eau, c'est-à-dire 40,000 lieues; la moitié du Yugaṁdhara pour l'Īṣādhara, et ainsi de suite jusqu'au Cakravāḍa qui a en hauteur 312.5 lieues.

51 *b*. « Les [montagnes] ont largeur égale à leur hauteur. »

Autant elles s'élèvent au-dessus de l'eau, autant elles sont larges; *ghana* signifie « large. »

51 *c*. « A l'intérieur, sept mers dites Sītās. »

A l'intérieur des montagnes, [du Yugaṁdhara] au Nimiṁdhara, les Sītās, pleines d'une eau douée des huit qualités : froide, transparente, légère, savoureuse, douce, non fétide; bue, elle ne fait de mal ni au cou, ni au ventre.

Parmi ces mers,

51 *d*. « La première est de 80,000. »

La première Sītā, qui se trouve entre le Meru et le Yugaṁdhara, est de 80,000 lieues en largeur.

52 *a*. « C'est là l'océan intérieur. »

L'océan est double, intérieur et extérieur. Les Sītās sont l'océan intérieur.

52 *b*. « Elle est d'une dimension triple en pourtour. »

La largeur, avons-nous dit, est de 80,000 lieues. En pourtour, en comptant au bord du Yugaṁdhara, on a le triple, 240,000 lieues.

52 *c*. « Les autres Sītās, en diminuant de moitié. »

La deuxième Sītā, entre le Yugaṃdhara et l'Īṣādhara, est la moitié de la première, soit 40,000 [en largeur]; la troisième, la moitié de la deuxième; et ainsi de suite en diminuant de moitié, jusqu'à la septième qui a 1,250 lieues. Quant à leur pourtour, nous ne le calculons pas, parce qu'il n'y a pas de difficulté.

52 *d*. « Le reste est la grande mer extérieure. »

Quel est ce reste?

L'océan qui se trouve entre le Nimiṃdhara et le Cakravāḍa [158 *b*], qui est plein d'eau salée.

Sa largeur est de

53 *a–b*. « 322,000 lieues. »

Là, correspondant aux quatre côtés du Meru, les quatre continents :

53 *b–d*. « Là, le Jambudvīpa, à trois côtés de 2,000, ayant la forme d'un char. »

Chacun des trois côtés est de 2,000; pour la forme, il ressemble à un char.

Au milieu est formé, sur une terre d'or, le siège de diamant, sur lequel le Bodhisattva se plaça pour pratiquer le *vajropamasamādhi*. Ce *samādhi* ne peut être supporté ni par un autre corps [que celui du Bodhisattva], ni par un autre endroit de la terre.

54 *a*. « Un [quatrième] côté est de 3 lieues et demie. »

Son quatrième côté est de trois lieues et demie; c'est pourquoi il ressemble à un char.

54 *b*. « Le Videha de l'ouest est comme une demi-lune. »

En face du côté oriental du Meru se trouve le continent Pūrvavideha; il est formé semblable à une demi-lune. — En dimensions :

54 *c*. « Trois côtés comme le précédent. »

Comme dans le Jambudvīpa, chacun de 2,000 lieues.

54 *c–d*. « Un [quatrième] de 350. »

Au quatrième côté, 350 lieues.

55 *a–b*. « Le Godānīya est rond, de 7,500. »

En face du côté occidental du Meru, se trouve le continent Godānīya, de 7,500 lieues; comme la lune, il est rond.

55 *c–d*. « Par le milieu, de 2,500. »

En largeur, de 2,500 lieues.

56 *a b*. « Le Kuru, de huit, à quatre angles, pareil. »

En face du côté septentrional du Meru, se trouve le continent d'Uttarakuru; dans l'ensemble, 8,000 lieues; pour la forme, comme une chaise; à quatre angles; de même qu'un côté est de 2,000 lieues, les autres sont pareils, sans la moindre différence en plus.

Telle est la forme de chaque continent, telle est la forme du visage des hommes qui y habitent [159 *a*].

Mais quels sont les continents intermédiaires, placés entre ces quatre, et combien sont-ils?

56 *c*.–**57** *b*. « Il y a huit continents entre ceux-ci, les Dehas, les Videhas, les Kurus, les Kauravas, les Cāmaras, les Avaras, les Cāṭhas et les Uttaramantriṇas. »

Les Dehas et les Videhas aux côtés du Pūrvavideha; les Kurus et les Kauravas aux côtés de l'Uttarakuru; les Çāṭhas et les Uttaramantriṇas aux côtés du Godānīya; les Cāmaras et les Avaracāmaras aux côtés du Jambudvīpa.

Tous sont habités par les hommes. — D'après une opinion, l'un d'eux [, un des deux Cāmaras,] est habité par les Rākṣasas.

57 *c–d*. « Au nord, au delà des neuf montagnes noires, l'Himavat. »

Dans le nord de ce Jambudvīpa, dans ce Jambudvīpa, il y a trois montagnes noires (*kīṭādri*); au delà de celles-ci, trois encore; au delà de celles-là, trois encore; au delà de ces neuf montagnes, l'Himavat.

57 *d*–**58** *b*. « Au delà, en deça de la [Montagne]-aux-parfums, le lac qui a cinquante en largeur et en eau. »

Au delà de cet Himavat, en deça de la Montagne-aux-parfums, le lac Anavatapta duquel coulent les quatre grandes rivières, Gaṅgā, Sindhu, Sītā et Pakṣu; qui a 50 lieues en largeur, qui a 50 lieues en eau, plein d'une eau possédant les huit qualités. Il n'est pas facile d'y aller à un homme qui ne possède pas les pouvoirs magiques. Auprès, l'arbre qu'on

appelle Jambu, sur lequel sont des fruits délicieux. C'est en raison de cet arbre que le continent s'appelle Jambu; ou bien en raison des fruits de cet arbre.

De quel côté se trouve la région des enfers et quelles sont leurs dimensions?

58 *c d.* « En dessous, à 20,000, l'Avīci, de cette même dimension. »

En dessous du Jambudvīpa, à 20,000 lieues, se trouve le grand enfer Avīci; son élévation et son étendue [159 *b*] sont de 20,000 lieues; son sol de même, et par conséquent à 40,000 lieues d'ici [: du sol du Jambudvīpa].

Avīci, parce qu'il n'y a pas d'interruption à la souffrance. — Dans les autres enfers, il y a interruption à la souffrance : dans le Saṁjīva, les corps étant brisés et réduits en poussière, le vent glacé revivifie les êtres remis de leur hébétement; d'où le nom de Saṁjīva.

D'après une autre opinion, Avīci, parce qu'il ne s'y trouve pas d'état agréable. Dans les autres enfers, il n'y a pas de rétribution (*vipaka*) en sensation agréable; mais on admet qu'il s'y trouve des sensations agréables provenant du *niṣyanda*.

59 *a.* « Au-dessus, les sept enfers. »

Au-dessus de l'Avīci, les sept enfers : Pratāpana, Tapana, Mahāraurava, Raurava, Saṁghāta, Kālasūtra et Saṁjīva, en remontant.

D'après une autre opinion, ils sont placés au niveau de l'Avīci.

59 *b.* « Tous ces huit ont seize annexes (*utsada*). »

Bhagavat dit : « Ainsi ces enfers sont huit, difficiles à traverser, pleins d'actes terribles; chacun d'eux a seize *utsadas;* ils ont quatre murs, quatre portes; ils ont largeur égale à leur longueur; ils sont entourés de murs de fer; ils ont un plafond en fer; le sol y est de fer chauffé; ils sont munis d'un feu brûlant; ils sont remplis de flammes longues de centaines de lieues. »

Quels sont les seize *utsadas?*

59 *c* **60***a*. « Aux quatre côtés de ces enfers, un *kukūla*, un *kuṇapa*, un *kṣuramārga*, etc., une rivière. »

A chaque porte de ces enfers sont quatre *utsadas* :

Le *kukūla*, (brasier) de la profondeur du genou, où les êtres en posant le pied laissent peau, chair et sang, qui renaissent quand ils le lèvent.

Le *kuṇapa*, boue d'excréments, où sont des animaux aquatiques appelés « Bec-aigus », au corps blanc, à la tête noire, qui traversent jusqu'aux os les êtres [160 *a*].

Le grand chemin rempli de tranchants de razoirs (*kṣuradhārāmārga*), où les êtres en marchant perdent peau, chair et sang, lorsqu'ils posent le pied, — [lesquels renaissent lorsqu'ils le lèvent,] comme ci-dessus.

L'*asipattravana*, où tombent des épées aiguisées qui coupent membres et sous-membres des êtres; et les chiens Çyāmaçabalas les mangent.

L'*ayaḥçalmalīvana*, aux épines aiguës de seize doigts; lorsque les êtres montent aux arbres, les épines se tournant en bas percent leur corps; lorsqu'ils descendent, elles se tournent en haut; et des oiseaux au bec de fer arrachent leur yeux et les mangent.

Ces trois enfers sont réunis, « *kṣuramārga*, etc. », parce qu'ils ont en commun le supplice par des épées.

Le quatrième *utsada* est la rivière Vaitaraṇī, pleine d'eau et de cendres bouillantes. Des deux côtés, des hommes ayant en main des épées, des lances et des javelots y repoussent les êtres; de même que, dans un chaudron plein d'eau placé sur le feu, on verse les grains durs de sésame, de blé, etc.; les êtres, montant, sont bouillis et cuits; allant en bas ou traversant, ils sont bouillis et cuits.

Cette rivière entoure aussi le grand enfer comme fait la tranchée [du *kukūla*].

Ces quatre *utsadas*, en raison de la différence du lieu, en font seize.

Utsada, parce que c'est un lieu de tourment supplémentaire. Après avoir été tourmenté dans les enfers, on est encore tourmenté dans les *utsadas*.

D'après une autre opinion, [celle du Sthavira Manoratha], *utsada*, parce que, au-dessus (*ūrdhvam*) de l'emprisonnement dans un enfer, ils s'affaissent (*sīdanti*) dans les *utsadas*.

D'une question (ci-dessus p. 78, l. 30) en naît une autre.

Ces gardiens des enfers sont-ils comptés parmi les êtres [160 *b*] ou ne le sont-ils pas?

D'après une opinion, non. — Mais alors comment se meuvent-ils? — Par les actes des êtres, comme le vent de la création. — Cependant le Bhadanta Dhārmika Subhūti dit : « Ceux qui, irrités, se complaisent dans la violence, dans le péché, se plaisent dans la souffrance, ils renaissent comme Yamarākṣasas. » Comment accorder ce texte avec votre opinion? — On appelle Yamarākṣasas ceux qui, commandés par Yama, conduisent les êtres en enfer; et non pas ceux qui infligent les tourments.

D'après une autre opinion, ils sont comptés parmi les êtres. — Où a lieu la rétribution de l'acte que les gardiens des enfers font en enfer? — Dans les mêmes enfers. Qu'est-ce qui empêche, en effet, que cet acte soit rétribué là où est possible la rétribution des coupables d'*ānantaryas* (voir ci-dessus p. 72)? — Mais comment, se trouvant au milieu du feu, les gardiens ne sont-ils pas brûlés? — Parce que le feu se trouve limité par les actes [et, de fait, les épargne]. Ou bien parce que [l'acte leur] crée des corps de matériaux spéciaux.

Ce sont là les enfers chauds.

60 *b*. « Il y a huit autres enfers, froids, l'Arbuda, etc. »

Les huit enfers froids, l'Arbuda, le Nirarbuda, l'Aṭaṭa, le Hahava, le Huhuva, l'Utpala, le Padma et le Mahāpadma.

Ces noms correspondent à l'altération des corps [qui, dans l'Arbuda, le Nirarbuda, l'Utpala, etc., prennent la forme d'*arbuda*, etc.] et des sons [: dans l'Aṭaṭa, on claque des dents en produisant le bruit *aṭaṭa*, etc.].

Ces enfers froids se trouvent aussi en dessous du Jambudvīpa, de niveau avec les grands enfers.

Mais comment y a-t-il place, sous ce seul Jambudvīpa, pour l'Avīci, etc.? — Parce que les *dvīpas*, comme des tas de grains, s'élargissent par en bas. Il s'ensuit que le grand océan se creuse progressivement.

C'est dans cette forme que les seize enfers [161 *a*] sont créés par la force des actes de tous les êtres.

Pour les enfers éphémères (*prādeçika*), ils sont créés par les actes indi-

viduels de plusieurs êtres, ou de deux êtres, ou d'un seul. Leur variété de forme est grande. Le lieu n'en est pas déterminé : ils se trouvent dans la rivière, dans la montagne, dans le désert, ailleurs et aussi en bas.

Telle est la place des réceptacles infernaux.

Les animaux sont du domaine de la terre, de l'eau et de l'air. Leur séjour principal (*mūla*) est le grand océan. Ceux qui sont ailleurs sont la diffusion des animaux.

Le roi des Pretas s'appelle Yama. Le séjour principal des Pretas, la résidence de leur roi, se trouve à 500 lieues en dessous du Jambudvīpa. Les Pretas qui sont ailleurs sont la diffusion des Pretas. — Parmi eux, il y a des Pretas à grand pouvoir magique qui jouissent d'une gloire semblable à celle des dieux. — Le reste est décrit dans les Avadānas de Pretas.

Sur quoi reposent le soleil et la lune?

Sur le vent. Par la force de l'acte collectif de tous les êtres, sont réalisés des vents qui forment dans le ciel le soleil, la lune et les étoiles; ceux-ci tournent autour du Meru comme des tourbillons de vent.

Quelle distance d'ici au soleil et à la lune?

60 *c*. « Le soleil et la lune à la moitié du Meru. »

Ils se meuvent de niveau avec le sommet du Yugaṁdhara.

Quelle est leur dimension?

Respectivement,

60 *d*. « Cinquante lieues; plus une. »

La dimension du disque de la lune est de cinquante lieues; celle du disque du soleil est de cinquante plus une, c'est-à-dire cinquante et une. La plus petite dimension des châteaux (*vimānas*) des étoiles est d'un *kroça* (voir III, 88).

Par les actes des créatures, se trouve formé au-dessous du château du soleil, et extérieur [161 *b*], un cercle de *tejas* [c'est-à-dire, fait de pierre de soleil], calorifique et lumineux; de même, pour la lune, un cercle fait

de pierre de lune, frigorifique et lumineux. Respectivement, ils favorisent [la naissance] et assurent la subsistance de l'œil, du corps, des fruits, des fleurs, des moissons et des herbes, [ou inversement les détruisent].

Dans un univers à quatre continents, un seul soleil et une seule lune font leur œuvre.

Le soleil fait-il son œuvre en même temps dans les quatre continents? Non, au contraire :

61 *a–b*. « En même temps, minuit, coucher, midi, lever. »

Au moment où il est minuit dans l'Uttarakuru, à ce moment le soleil se couche en Pūrvavideha, est à midi en Jambudvīpa, se lève en Godānīya. Et ainsi de suite.

En raison de la variété de la démarche du soleil, les jours et les nuits s'allongent et diminuent :

61 *c–d*. « Depuis le neuvième jour de la seconde quinzaine du deuxième mois des pluies, les nuits s'allongent. »

Les nuits s'allongent depuis le neuvième jour de la quinzaine claire de Bhādrapada, deuxième mois des pluies.

62 *a–b*. « Elles diminuent au quatrième des mois d'hiver. »

De même diminuent-elles depuis le neuvième jour de la seconde quinzaine du quatrième mois d'hiver; c'est-à-dire depuis le neuvième jour de la quinzaine claire de Phālguna.

62 *b*. « Les jours, l'inverse. »

Lorsque les nuits s'allongent, les jours diminuent; lorsque les nuits diminuent, les jours s'allongent.

De combien?

62 *c*. « Jours et nuits s'allongent peu à peu. »

Les jours ou les nuits s'allongent peu à peu. — Et ces allongements ont lieu, respectivement,

62 *d*. « Quand le soleil va au sud et au nord. »

Quand le soleil va vers le sud du Jambudvīpa, les nuits s'allongent; lorsqu'il va au nord, les jours s'allongent.

Le disque de la lune du commencement de la quinzaine claire du mois apparaît incomplet. Pour quelle cause?

63 *a-b* « En raison de la proximité du soleil, il est obscurci par son ombre. »

Il est enseigné, par le fait, dans la Prajñāpti : « Lorsque le château de la lune se meut dans le voisinage du château du soleil [162 *a*], alors l'éclat du soleil tombe sur ce château et l'ombre, tombant sur les autres côtés, fait apparaître incomplet le disque de la lune. »

D'après les anciens Maîtres, [les Yogācāras,] une moitié du château apparaît : telle est sa manière de se mouvoir.

Ces châteaux du soleil, etc., à quelle classe appartiennent les êtres qui y demeurent?

Aux dieux Cāturmahārājakāyikas.

Sont-ce les seuls de cette classe?

Ce sont les seuls qui demeurent dans des châteaux, mais il en est qui demeurent sur la terre ferme, dans les maisons-terraces (*pariṣaṇḍā*) du Meru, etc.

Combien y a-t-il de maisons sur le [Meru] et quelle est leur distance?

63 *c-d*. « Il s'y trouve quatre maisons; leur distance est de 10,000. »

De 10,000 lieues. — La première est à 10,000 au-dessus [de l'eau]; de même, jusqu'à la quatrième [, au-dessus les unes des autres]. Elles s'élèvent donc jusqu'à la moitié du Meru.

64 *a-b*. « Elles ont seize, huit, quatre, deux mille. »

La première maison fait saillie de seize mille lieues dans le Meru; la seconde de huit, la troisième de quatre, la quatrième de deux.

64 *c*.-**65** *a*. « Là résident les Karoṭapāṇis, les Mālādharas, les Sadāmadas, et les dieux Cāturmahārājikas. »

Dans la première maison résident les Yakṣas qu'on appelle « Cruche-en-main »; dans la seconde, les « Porteurs de couronnes »; dans la troisième, les « Toujours ivres »; tous ces dieux sont de la classe des quatre rois (Cāturmahārājakāyikas). Dans la quatrième, les quatre rois eux-mêmes avec leur cercle : c'est pourquoi on les appelle dieux Cāturmahārājikas.

De même que les dieux Cāturmahārājakāyikas résident dans ces maisons,

65 *b*. « Sur les sept montagnes aussi. »

Sur le Yugaṃdhara et les autres montagnes, ils ont des villes et des bourgs. C'est pourquoi ces dieux sont les plus [162 *b*] nombreux.

65 *c*. « Au sommet du Meru, les Trente-trois. »

Et quelles sont les dimensions de ce sommet?

65 *d*. « Il a des côtés de quatre-vingt mille. »

Comme en bas, chacun de ses côtés est de 80,000 lieues.

D'après une autre opinion,

« Il a des côtés de vingt mille. »

Il a quatre côtés (*diç-parçva*); chacun est de 20,000 lieues; soit, pour le périmètre, 80,000.

66 *a–b*. « Aux quatre élévations des coins, résident les Vajrapāṇis. »

Le sommet du Meru présente quatre territoires aux quatre côtés. Il s'y trouve quatre élévations d'une dimension de 500 lieues. Là résident les Yakṣas nommés Vajrapāṇis.

66 *c*-**67** *b*. « Au milieu, la ville qu'on appelle Sudarçana, ayant des côtés de 2,500, d'une lieue et demie, d'or, de sol bigarré et doux. »

Au milieu de la table du Meru, la ville royale de Çakra chef des dieux, nommée Sudarçana. Chaque côté est de 2,500 lieues; la hauteur est d'une lieue et demie; elle est d'or; le sol en est bigarré en cent couleurs; ce sol, comme la feuille de l'arbre à coton, doux au toucher, suivant le pied qui se pose ou se lève, plein de respect.

67 *c–d*. « Là, le Vaijayanta, de 250 de côté. »

Au milieu de la ville, le palais de Çakra, chef des dieux, nommé Vaijayanta, qui, par la richesse de ses joyaux et de ses résidences, fait rougir la gloire de toute autre résidence; la longueur de ses côtés est de 250 lieues. Tel est le charme de la ville.

68 *a–b*. « A l'extérieur, le Caitraratha, le Pāruṣyaka et le Miçrakāvaṇa et le Nandana. »

En dehors de la ville, aux quatre côtés, quatre parcs, terrains de jeu des dieux : le parc Caitraratha et les Pāruṣyaka, Miçraka et Nandanavana, qui sont l'ornement extérieur de la ville.

68 *c-d*. « Aux quatre côtés de ces [parcs], à une distance de 20 [163 *a*], sont des terrains excellents. »

Aux quatre côtés de ces parcs, à partir d'une distance de 20 lieues, il y a quatre terrains de jeu, d'un sol merveilleux, ravissants, comme s'ils rivalisaient entre eux.

Extérieurement à la ville :

69 *a–b*. « Au nord-est le Kalpadruma ; au sud-ouest la Sudharmā. »

Le Kalpadruma est, pour les dieux Trāyastriṁças, la cause par excellence de la joie dans les jouissances ; sa racine s'enfonce à 50 lieues ; en hauteur, il s'élève de 100 lieues ; ses branches, ses feuilles, ses pétales couvrent 50 lieues.

L'odeur de toutes ses fleurs et de tous ses pétales porte à 50 lieues avec le vent ; à 50 contre le vent.

Comment est-il possible qu'elle porte à la même distance avec le vent et contre le vent ?

D'après une opinion, l'intention est de dire qu'elle ne dépasse pas l'arbre.

Si l'odeur ne va pas contre le vent, de telles qualités est cette odeur qui se trouve arrêtée par le léger vent divin, de telles qualités naît une autre « série » d'odeur.

Devenant faible, très faible, tout à fait faible, elle s'arrête bientôt complétement, et n'est pas capable d'aller un si long chemin.

Faut-il penser que la « série » de l'odeur des fleurs procède en s'appuyant seulement sur ses éléments, ou que le vent devient parfumé ?

L'opinion du Maître n'est pas déterminée là-dessus ; il y a deux manières de voir.

Cependant Bhagavat dit :

« L'odeur des fleurs ne va pas contre le vent, ni le santal, ni le *tagara*, ni le jasmin ; mais l'odeur des bons va contre le vent ; dans toutes les directions va l'homme excellent ».

Comment concilier ce texte avec ce qui précède ?

Ceci vise l'odeur des fleurs humaines. C'est reconnu dans le monde ; leur odeur n'a pas la force requise [163 *b*].

Les Mahīçāsakas lisent : « L'odeur va, avec le vent, à cent lieues ; en l'absence de vent, à cinquante. »

Dans la région du sud-est, la Sudharmā, salle des dieux, où les dieux réunis examinent ce qu'il faut faire et ne pas faire.

Telle est la disposition du réceptacle des Trāyastriṁças.

69 *c*. « Au dessus sont les châteaux des dieux. »

Au dessus des Trāyastriṁças, les dieux résident dans des châteaux (*vimāna*) : ce sont les Yāmas, les Tuṣitas, les Nirmāṇaratis, les Paranirmitavaçavartinas, les Brahmakāyikas, etc., formant ensemble seize autres résidences différentes. Soit donc un total de vingt-deux sortes de dieux dont, dans un résumé, on discerne les résidences.

69 *d*. « Six appartiennent au Kāma. »

Ce sont les dieux depuis les Cāturmahārājakāyikas jusqu'aux Paranirmitavaçavartinas. Les suivants n'y appartiennent pas.

Considérant cette première catégorie :

70 *a–b*. « Ils s'unissent par accouplement, étreinte, contact des mains, rire et regard. »

Demeurant en contact avec la terre, les Cāturmahārājakāyikas et les Trāyastriṁças s'unissent par accouplement, comme les hommes. Mais comme ils n'ont point de semence, ils assouvissent le désir (*paridāha*) par l'émission du vent. Les Yāmas s'unissent par étreinte, ils assouvissent le désir par la seule étreinte. Les Tuṣitas s'unissent en se prenant la main. Les Nirmāṇaratis, en riant. Les Paranirmitavaçavartinas, en se regardant.

D'après les Vaibhāṣikas, tous s'accouplent. Ce que la Prajñāpti indique, c'est la durée de l'acte. Plus violents sont les objets qui sollicitent le désir, plus violent est le désir [, plus longue la jouissance].

Le dieu ou la déesse sur les genoux duquel un petit dieu ou une petite déesse vient à naître, ce petit dieu ou cette petite déesse est leur fils [164 *a*] ou fille.

Quel est leur développement à la naissance?

70 *c*–**71** *a*. « Les enfants naissent parmi eux semblables à des enfants de cinq à dix ans accomplis. »

D'après la catégorie des dieux. — Et ils grandissent vite.

71 *a*–*b*. « Les êtres du Rūpa sont achevés et vêtus. »

Les dieux du Rūpa (*rūpāvacara*) naissent avec des corps achevés et vêtus de vêtements.

Tous les dieux parlent en langue *ārya*.

Il y a, dans le Kāmadhātu,

71 *c*–*d*. « Trois productions de l'objet désirable (*kāma*) : les dieux du Kāma avec les hommes. »

Comment cela?

1. Il y a des êtres qui, se trouvant placés auprès de *kāmas*, règnent, dominent sur ces *kāmas* à leur portée : à savoir les hommes et certains dieux; ceux-ci sont les quatre classes, [des Cāturmahārājakāyikas aux Tuṣitas].

2. Il y a des êtres qui créent les *kāmas*, règnent et dominent sur les *kāmas* qu'ils ont créés : à savoir les Nirmāṇaratis.

3. Il y a des êtres dont les *kāmas* sont créés par autrui, et qui règnent et dominent sur les *kāmas* créés par autrui : à savoir les Paranirmitavaçavartinas.

Les premiers jouissent des *kāmas* tels qu'ils se présentent; les seconds jouissent des *kāmas* créés par eux-mêmes comme ils les désirent; les troisièmes jouissent des *kāmas* créés par eux-mêmes et par d'autres comme ils les désirent : il y a donc trois productions de *kāma*.

Dans le Rūpadhātu :

72 *a*–*b*. « Trois productions de bonheur (*sukha*) : les neuf étages des trois *dhyānas*. »

Les neuf étages des trois *dhyanas* sont les trois productions de *sukha*. Ces dieux demeurent longtemps dans la possession du *sukha*, par le *sukha* dit *vivekaja* (premier *dhyāna*), par le *prītisukha* dit *samādhija* (deuxième

dhyāna), par le *sukha* exempt de *prīti* (troisième *dhyāna*). Par conséquent, ces productions de *sukha*, étant exemptes de souffrance, constituant un long *sukha*, sont des productions de *sukha* [164 *b*]. Quant aux [dieux qui sont] nés dans le *dhyānāntara*, comme le *prītisukha* y manque, il y a lieu de se demander si c'est une production de *sukha*.

Les vingt-deux résidences divines qui viennent d'être nommées, quelle est leur distance de bas en haut?

Il n'est pas facile de donner pour toutes le calcul en lieues; mais

72 *c–d*. « Autant une résidence est inférieure à une autre, autant la supérieure se trouve au-dessus de celle-là. »

Autant une résidence est au-dessus du Jambudvīpa, autant au-dessus de cette résidence se trouve la résidence supérieure. C'est-à-dire : à quarante mille lieues d'ici la résidence principale des Cāturmahārājakāyikas, quatrième maison; autant de cette résidence, en descendant, jusqu'au Jambudvīpa, autant, en montant, jusqu'aux Trāyastriṃças. — Autant de la résidence des Trāyastriṃças, en descendant, jusqu'au Jambudvīpa; autant, en montant, jusqu'à la résidence des Yāmas. — Autant des Yāmas au Jambudvīpa, autant des Yāmas jusqu'aux Tuṣitas. — Et ainsi de suite : autant des Sudarçanas, en descendant, jusqu'au Jambudvīpa, autant, en montant, jusqu'à la résidence des Akaniṣṭhas, — au-dessus desquels il n'y a pas de résidence. C'est pourquoi, comme ils sont les plus vieux (*jyeṣṭha*), on les appelle Akaniṣṭhas.

D'après une autre opinion, ils s'appellent Aghaniṣṭhas; *agha*, c'est le *rūpa* compact (*citastha*); et, dans cette résidence, ce *rūpa* arrive au bout (*niṣṭhā*).

Les êtres nés dans une résidence inférieure se rendent-ils dans un château supérieur et voient-ils [les êtres supérieurs]?

73 *a–b*. « Sauf magie ou appui d'autrui, ils ne voient pas les supérieurs. »

Ou par magie, ou en s'appuyant sur autrui, c'est-à-dire lorsqu'ils sont conduits par quelqu'un possédant les pouvoirs magiques ou par un dieu de cette résidence, les Trāyastriṃças peuvent aller chez les Yāmas; de même pour les autres.

On peut voir les êtres nés dans une résidence supérieure quand ils visitent [la résidence inférieure où on se trouve] : mais non pas lorsque ces êtres sont d'un Dhātu ou d'une Bhūmi supérieure ; de même qu'on ne touche pas un objet tangible [165 *a*] qui n'est pas à portée (*aviṣaya*). C'est pourquoi les êtres de Dhātu ou de Bhūmi supérieure ne descendent pas avec leur propre corps. — Comment descendent-ils? — Avec un corps magique de la Bhūmi inférieure.

D'après une secte qui n'est pas la nôtre : on les voit, quand ils le veulent, comme s'ils étaient de la Bhūmi dont on est.

Quelle est la dimension du château des Yāmas et des autres dieux?

D'après une opinion, quatre fois celle du sommet du Meru.

D'après une autre opinion, la dimension du supérieur est deux fois celle de l'inférieur.

D'après une opinion, la dimension du premier *dhyāna* est celle de l'univers à quatre continents ; celle du second, du petit chiliocosme ; celle du troisième, du second chiliocosme ; celle du quatrième, du troisième chiliocosme.

D'après une autre opinion, les trois premiers *dhyānas* ont, respectivement, la dimension des trois chiliocosmes ; le quatrième est sans mesure.

Mais qu'est-ce que le petit, le second, le troisième chiliocosme?

73 *c*–**74** *b*. « Mille quatre-continents, soleils, lunes, Merus, dieux du Kāma, mondes de Brahmā, c'est [l'univers] Sāhasracūḍika. »

Mille Jambudvīpas, Pūrvavidehas, Avaragodānīyas, Uttarakurus, soleils, lunes, Merus ; mille [dieux] depuis les Cāturmahārājakāyikas jusqu'aux Paranirmitavaçavartinas ; mille mondes de Brahmā, font le chiliocosme Cūḍika.

74 *c*–*d*. « Mille univers de ce type font un univers Dvisāhasra Madhyama ».

Mille petits chiliocosmes font un moyen dichiliocosme.

75 *a*. « Mille univers de ce type font un trichiliocosme. »

Mille dichiliocosmes font un trichiliomegachiliocosme.

Tous ces [cosmes]

75 *b*. « Périssent et naissent en une même durée de temps. »

Périssent en une même durée de temps, naissent de même. L'auteur dira plus loin que *vivarta* signifie création, naissance (*saṁbhava*).

On demande si, de même que les réceptacles diffèrent de dimensions, de même [165 *b*] diffèrent de dimensions les êtres qui y résident?

Oui; en effet :

75 *c–d*. « Les habitants du Jambudvīpa ont une taille de quatre, de trois coudées et demie. »

Les hommes du Jambudvīpa ont généralement trois coudées et demie; quelques-uns quatre.

76 *a–b*. « Ceux qu'on appelle Pūrva, Goda et Uttara, en doublant chaque fois. »

Les habitants du Pūrvavideha, de l'Avaragodānīya, de l'Uttarakuru ont respectivement huit, seize, trente-deux coudées.

76 *c*–**77** *a*. « Le corps des dieux du Kāma s'accroit, par quarts, jusqu'à un *kroça* et demi. »

« Par quarts », c'est-à-dire par quarts de *kroça*. [Un quart de *kroça*], telle est la taille des Cāturmahārājakāyikas. Les Trāyastriṁças, deux quarts; les Yāmas, trois quarts; les Tuṣitas, un *kroça*; les Nirmāṇaratis un *kroça* et quart; les Paranirmitavaçavartinas, un *kroça* et demi.

77 *a–b*. « Les premiers dieux du Rūpa, une demi-lieue. »

La classe des Brahmakāyikas, qui sont la première des résidences des dieux du Rūpa, est d'une demi-lieue.

77 *c*. « Au dessus, l'accroissement est d'un demi. »

Dans trois résidences. Les Brahmapurohitas, une lieue; les Mahābrahmāṇas, une lieue et demie; les Parīttābhas, deux lieues.

77 *d*–**78** *b*. « Au delà des Parīttābhas, le corps va en doublant; retrancher trois lieues pour les Anabhrakas. »

Apramāṇābhas, quatre lieues; Abhāsvaras, huit; de même, jusqu'aux Çubhakṛtsnas qui en ont soixante-quatre. Pour les Anabhrakas, on double, on retranche trois, et on a cent vingt-cinq.

Au delà, en doublant [166 *a*], depuis les Puṇyaprasavas jusqu'aux Akaniṣṭhas, qui ont un corps de seize mille lieues.

La durée de vie des êtres qui diffèrent de taille, diffère-t-elle aussi ?

Oui; en effet :

78 *c*. « La vie, dans le Kuru, est de mille ans. »

78 *d*. « Dans deux, en diminuant de moitié. »

Dans deux en diminuant de moitié : la vie des hommes du Godānīya est de cinq cents ans; la vie des hommes du Pūrvavideha de deux cent cinquante.

79 *a*. « Ici, elle n'est pas déterminée. »

Dans le Jambudvīpa, la durée de la vie n'est pas déterminée; elle est quelquefois longue, quelquefois brève.

79 *a*–*b*. « A la fin, de dix ans. »

« An », c'est-à-dire « année ». — Au maximum de la réduction, la vie [dans notre continent] est de dix ans.

79 *b*. « Les premiers, sans mesure. »

La vie des hommes du commencement de l'âge cosmique (*prathamakalpika*) est sans mesure; il n'est pas possible de la mesurer en comptant par mille, etc.

Voilà pour la durée de la vie des hommes. Reste la vie des dieux. Pour en indiquer la durée, il faut d'abord dire ce qu'est un jour pour les dieux.

79 *c*–**80** *a*. « Cinquante années humaines font un jour pour les plus bas parmi les dieux du Kāma. »

Cinquante années humaines font un jour pour les Cāturmahārājakāyikas, dieux du Kāma.

80 *b*. « Avec ce jour, la vie est de cinq cents ans. »

Le jour de cette résidence étant ainsi fixé, la durée de la vie de ces dieux est de cinq cents années divines de douze mois à l'année et de trente jours au mois.

80 *c*. « Les dieux supérieurs, en doublant l'un et l'autre. »

Les cinq dieux supérieurs [du Kāma], en doublant le jour et la vie : les

Trāyastriṁças ont un jour de cent années humaines et vivent mille années construites sur ce jour; de même, deux, quatre, huit, seize [166 *b*] cents années humaines font un jour pour les Yāmas, etc.; et la durée de leur vie est de deux, quatre, huit, seize mille années divines construites sur ces différents jours.

Mais, au-dessus du Yugaṃdhara, il n'y a pas de soleil et de lune; comment le jour-et-nuit des dieux est-il déterminé, et comment les dieux sont-ils éclairés?

Suivant que les fleurs, comme le *kumuda* et le *padma*, se ferment et s'ouvrent; que les oiseaux chantent et se taisent; qu'ils goûtent le sommeil ou la veille. Quant à la lumière, ils sont eux-mêmes lumineux.

Telle est la durée de la vie des dieux du Kāma.

80 *d*- **81** *a*. « Pour les dieux du Rūpa, il n'y a ni jour ni nuit; la durée de leur vie se calcule en périodes cosmiques (*kalpa*), d'après les dimensions de leur corps. »

Les dieux du Rūpa dont le corps est d'une demi-lieue, ont une vie d'un demi-*kalpa ;* et ainsi de suite jusqu'aux Akaniṣṭhas dont la vie est de seize mille *kalpas :* autant le corps compte de lieues, autant la vie compte de *kalpas*.

81 *b–c*. « Pour les dieux de l'Ārūpya, leur vie s'accroît de vingt mille en vingt mille *kalpas*. »

Dans l'Ākāçānantyāyatana, la vie est de vingt mille *kalpas;* dans le Vijñānānantyāyatana, de vingt mille *kalpas* en plus; dans l'Ākiṃcanyāyatana de vingt mille *kalpas* en plus; dans le « sommet des existences » (*bhavāgra*) de vingt mille *kalpas* en plus. La mesure de leur vie est donc, respectivement, de vingt, quarante, soixante et quatre-vingt mille *kalpas*.

Mais de quels *kalpas* s'agit-il ici? De *kalpas* intermédiaires (*antara*°), ou de *kalpas* de disparition (*saṃvarta*°), ou de *kalpas* de création (*vivarta*°), ou de grands *kalpas* (*mahākalpa*)?

81 *d*–**82** *a*. « A partir des Parīttābhas, de grands *kalpas :* en dessous, de demis. »

La vie, depuis la classe des dieux Parīttābhas, se calcule en grands *kalpas*.

En dessous, la vie des Mahābrahmāṇas, etc., se calcule en prenant un demi-*kalpa* pour un *kalpa*.

Comment cela? [167 *a*].

Vingt *kalpas* intermédiaires pendant lesquels le monde se crée; vingt *kalpas* intermédiaires, depuis la création, pendant lesquels il reste créé; vingt *kalpas* intermédiaires pendant lesquels il disparaît : cela fait soixante *kalpas* intermédiaires, à savoir le *kalpa* et demi attribué ci-dessus aux Mahābrahmāṇas. On a donc calculé la mesure de leur vie en prenant quarante *kalpas* intermédiaires, c'est-à-dire la moitié d'un grand *kalpa*, pour un *kalpa*.

La durée de vie dans les bonnes destinées est expliquée; il faut passer maintenant aux mauvaises destinées. — D'abord :

82 *a*–**82** *c*. « Dans six, Saṁjīva, etc., le jour est égal à la vie des dieux du Kāma correspondants. »

Telle est la durée de la vie que nous avons attribuée aux six classes de dieux du Kāma, tel est, dans l'ordre, le jour de six enfers : Saṁjīva, Kālasūtra, Saṁghāta, Raurava, Mahāraurava, Tapana.

82 *d*–**83** *a*. « Avec de tels jours, leur vie est semblable à celle des dieux du Kāma. »

La durée de leur vie, construite avec les jours qui leur sont propres, est, dans le grand enfer Saṁjīva, semblable à celle des sixièmes dieux du Kāma.

Comment cela?

La durée de la vie des Cāturmahārājikas fait un jour dans le grand enfer Saṁjīva; et les damnés y vivent la vie de cinq cents ans de douze mois des dits dieux, mais avec de tels jours. La durée de la vie des Trāyastriṁças fait un jour dans le grand enfer Kālasūtra : mille années faites avec de tels jours. Et ainsi de suite : c'est avec des jours égaux à la durée de la vie des Paranirmitavaçavartinas, que se calcule la durée de vie de seize mille ans du grand enfer Tapana. De même pour les autres.

83 *b*. « Dans le Pratāpana, la moitié. »

Dans le grand enfer Pratāpana, la durée de la vie est la moitié d'un *kalpa* intermédiaire.

83 *b*-*c*. « Dans l'Avīci, un *kalpa* intermédiaire. »

Pour les animaux, la vie n'est pas déterminée.

83 *c–d.* « Parmi les animaux, au maximum, d'un *kalpa.* »

La vie la plus longue des animaux [167 *b*] est d'un *kalpa* intermédiaire : les Nāgas Nanda, Upananda, Açvatara, etc. — Bhagavat a dit : « Il y a, ô bhikṣus, huit rois Nāgas grands Nāgas, qui durent un *kalpa* et portent la terre..... »

84 *a–b.* « Les Pretas, cinq cents ans, leur jour valant un mois. »

Un mois humain fait un jour de Preta; et ils vivent cinq cents ans faits avec ce jour.

Quelle est la durée de la vie dans les enfers froids?

84 *c*-**85** *b.* « Un *vāha* de grains de sésame, en prenant un grain tous les cent ans, aura disparu : c'est la vie dans l'Arbuda. La vie, dans les autres, en multipliant par vingt. »

Bhagavat n'a indiqué la durée de leur vie que par des exemples : « Si, par exemple, ô bhikṣus, un *vāha* mesure du Magadha, de quatre-vingts boisseaux, se trouvait plein de grains de sésame et que quelqu'un, tous les cent ans, en enlevât un grain, ce *vāha* mesure du Magadha, de quatre-vingts boisseaux de sésames, se trouverait par ce procédé épuisé plus vite que non pas la vie des êtres qui sont nés dans l'Arbuda. C'est là ce que je dis. Et tels sont vingt Arbudas, tel est, ô bhikṣus, un Nirarbuda.....; tels sont, ô bhikṣus, vingt Padmas, tel est un Mahāpadma. »

Les êtres auxquels telle et telle durée de vie a été attribuée, meurent-ils ou ne meurent-ils pas entre-temps, avant d'avoir achevé leur vie?

Pour tous

85 *c.* « Mort entre-temps; excepté pour le Kuru. »

La vie des êtres de l'Uttarakuru est déterminée : ils vivent nécessairement leur durée de vie complète. La vie des autres êtres n'est pas déterminée. Mais, parmi les Pudgalas, plusieurs sont exempts de mort entre-temps : le Bodhisattva qui n'est plus lié qu'à une naissance, entré chez les Tuṣitas; l'être à sa dernière existence [, qui ne mourra pas avant d'avoir obtenu l'Arhattva]; le [messager] qui a reçu un avis du Jina et le messager envoyé auprès du Jina; le Çraddhānusārin et le Dharmānusārin [, qui ne mourront

pas avant d'avoir obtenu certain progrès spirituel] [168 *a*]; le Bodhisattva et le Cakravartin qui se trouvent dans la matrice, et autres semblables.

Nous avons expliqué les corps et les résidences en les mesurant en lieues, les vies en les mesurant en années. La mesure des unes et des autres s'exprime par des noms; tout cela est donc établi par le nom; il faut donc indiquer aussi la limite du nom. Pour expliquer tout cela, on commence dans l'ordre :

85 *d*–**86** *a*. « Atome, syllabe, instant, c'est la limite du *rūpa*, du nom et du temps. »

La limite minima du *rūpa*, c'est l'atome (*paramāṇu*); la limite du temps, c'est l'instant (*kṣaṇa*); la limite du nom, c'est la syllabe (*akṣara*), comme, par exemple, *go*.

Quelle est la dimension de l'instant?

Le temps, les conditions étant prêtes, de la réalisation d'un *dharma*; ou bien le temps, dans la marche d'un *dharma*, pour aller d'un *paramaṇu* à un autre *paramāṇu*.

D'après les Abhidhārmikas, il y a soixante-cinq instants dans le temps qu'un homme fort fait claquer les doigts.

86 *a*–**87** *b*. « *Paramaṇu*, *aṇu*, et poussières de fer, d'eau, de lièvre, de mouton, de bœuf, poussière en suspension dans l'air, œuf de pou, ce qui en vient, et phalange du doigt : en multipliant par sept dans l'ordre. »

Les *paramāṇu*, etc., s'accroissent en raison de sept. Sept *paramāṇus* font un *aṇu*; sept *aṇus* un *loharajas*; sept *loharajas* un *abrajas*; sept *abrajas* un *çaçarajas*; sept *çaçarajas* un *avirajas*; sept *avirajas* un *gorajas*; sept *gorajas* un *vātāyanacchidrarajas*; sept *vātāyanacchidrarajas* une *likṣa*; sept *likṣās* un « ce qui vient de la *likṣā* », c'est-à-dire un *yūka*; sept *yūkas* un *yava*; sept *yavas* un *aṅguliparvan*.

Que trois *aṅguliparvan* fassent un *aṅguli*, doigt, c'est trop connu pour que l'auteur le dise.

87 *c*–**88** *a*. « Vingt-quatre doigts font une coudée; quatre coudées font un arc. »

88 *a–b*. « Cinq cents font un [168 *b*] *kroça;* c'est là que doit être un hermitage. »

Cinq cents arcs font un *kroça*. C'est à une distance d'un *kroça* du village que doit se trouver un hermitage.

88 *c*. « Huit font ce qu'on appelle lieue (*yojana*) ».

Huit *kroças*, c'est ce qu'on appelle lieue.

La dimension de la lieue a été expliquée.

En ce qui concerne l'année :

88 *d*-**89** *d*. « Cent vingt instants (*kṣaṇa*) font un moment (*tatkṣaṇa*); ceux-ci, au nombre de soixante, font un *lava*. Trois divisions, *muhūrta*, jour, mois, vont en croissant par trente. »

Soixante *tatkṣaṇas* font ce qu'on appelle *lava*. Trente *lavas*, un *muhūrta*. Trente *muhurtas*, un jour [de vingt-quatre heures] : quelquefois la nuit est longue, quelquefois brève, quelquefois égale. Trente jours, un mois.

89 *d*–**90** *a*. « Douze mois, avec les jours intercalaires, font une année. »

Quatre mois d'hiver, quatre mois de chaleur, quatre mois de pluie : ces douze mois, avec les jours intercalaires, font une année. On laisse de côté, au cours de l'année, six jours intercalaires.

Comment cela?

[Comme il est expliqué dans la stance :]

« Lorsqu'un mois et demi de l'hiver, de la chaleur et de la pluie, est passé, dans le demi-mois qui reste, les sages [c'est-à-dire les Bouddhistes] omettent [dans le comput de la quinzaine] un jour supplémentaire (*anarātra, kṣayāha*). »

La durée de l'année a été expliquée; il faut, maintenant, dire celle des *kalpas*.

90 *b*. « Le *kalpa* est de diverses natures. »

Kalpa intermédiaire, *kalpa* de disparition, *kalpa* de création, grand *kalpa*.

90 *c d*. « Le *kalpa* de disparition (*saṃvartakalpa*), destruction du réceptacle depuis la non-production des damnés. »

Depuis le moment où il n'y a plus production d'êtres infernaux, jusqu'à la destruction du réceptacle.

Quelle est la disparition?

Elle est double : disparition des *gatis* (*gatisaṁvartanī*), disparition des *dhātus* (*dhātusaṁvartanī*); elle est, en outre, double : disparition des êtres (*sattva°*), disparition du réceptacle (*bhājana°*).

Il y a un moment où les êtres continuent à mourir dans les enfers, mais n'y naissent plus : c'est le premier commencement du *saṁvartakalpa*. On dit alors que la période de vingt kalpas pendant laquelle le monde reste créé [169 *a*] est terminée, et que la période de vingt kalpas, de disparition, commence.

Lorsqu'il ne reste plus un seul être dans les enfers, le monde se trouve d'autant disparu, à savoir de la disparition des damnés; et tout être dont les actes doivent être rémunérés en enfer, se trouve rejeté dans un autre univers. De même en va-t-il pour les actes destinés à la rémunération parmi les animaux et les *pretas;* les animaux qui résident dans le grand océan disparaissent d'abord; quant aux animaux domestiques, avec les hommes. Il y a un moment où, parmi les hommes [du Jambudvīpa], quelques-uns entrent d'eux-mêmes, sans maître, dans le premier *dhyana* qu'ils obtiennent par « un effet particulier du mérite » (*dharmatā*). Sortant de ce *dhyāna,* ils disent : « Ah! heureux le *sukha* et la *prīti* nés du *viveka!* Apaisés le *sukha* et la *prīti* nés du *viveka!* »; et, entendant ces paroles, d'autres êtres aussi se recueillent et, après leur mort, naissent dans le monde de Brahmā. Lorsqu'il ne reste plus un seul être dans le Jambudvīpa, le monde se trouve d'autant disparu, à savoir de la disparition [des gens] du Jambudvīpa. De même en va-t-il pour le Pūrvavideha, l'Avaragodānīya, l'Uttarakuru. Lorsqu'il ne reste plus un seul être humain, le monde se trouve d'autant disparu, à savoir de la disparition des hommes. — Mais les hommes de l'Uttarakuru renaissent parmi les dieux du Kāma, parce qu'ils ne sont [jamais] exempts d'attachement pour les *kāmas*. — De même, parmi les Cāturmahārājikas, on produit le premier *dhyāna*, et on renaît dans le monde de Brahmā. Lorsqu'il n'y reste plus [169 *b*] un seul être, le monde se trouve d'autant disparu, à savoir de la disparition des Cāturmahārājikas. De même jusqu'à

disparition des Paranirmitavaçavartinas. Lorsqu'il ne reste plus un seul être parmi les dieux du Kāma, le monde se trouve d'autant disparu, à savoir de la disparition du Kāmadhātu. — Dans le monde de Brahmā, certains êtres entrent dans le second *dhyāna* qu'ils obtiennent par un effet particulier du mérite; sortant de ce *dhyāna,* ils disent : « Ah! heureux le *sukha* et la *prīti* nés du *samādhi!* Apaisés le *sukha* et la *prīti* nés du *samādhi!* » D'autres êtres, entendant ces paroles, se recueillent et, après leur mort, renaissent parmi les dieux Abhāsvaras. Lorsqu'il ne reste plus un seul être dans le monde de Brahmā, le monde se trouve d'autant disparu, à savoir de la disparition des êtres (*sattvasaṁvartanī*).

Ensuite, en raison de la vacuité du réceptacle et de l'épuisement des actes des créatures qui l'avaient créé, ici, de partout [, de l'ensemble des quatre continents], par l'apparition de sept soleils, la terre jusqu'au Meru est entièrement brûlée. De ce monde embrasé, la flamme, conduite par le vent, va brûler jusqu'aux châteaux du monde de Brahmā. Cette flamme est une flamme propre à ce monde. Car les fléaux [, feu, etc.] d'un autre Dhātu n'y ont pas prise. Si nous avons dit « de ce monde embrasé », c'est que cette flamme, qui est du monde du Rūpa, est produite en relation avec la flamme du monde du Kāma.

Il faut comprendre parallèlement, *mutatis mutandis,* les autres disparitions (: *saṁvartanī* par l'eau et le vent).

La période qui s'étend du moment où les êtres meurent dans les enfers mais n'y naissent plus, jusqu'à la destruction du réceptacle, c'est ce qu'on appelle *saṁvartakalpa*, période de disparition.

91 *a–b.* « Création, depuis le vent primordial jusqu'à la production des êtres infernaux. »

A partir du vent primordial jusqu'à la naissance [170 *a*] des êtres dans les enfers.

Le monde reste longtemps dans cet état de disparition, réalisé comme nous avons dit; l'espace seul reste. Mais, progressivement, en raison des actes des êtres, dans l'espace, pronostics des réceptacles, soufflent des vents très doux Alors, la période de vingt *antarakalpas* pendant laquelle le monde reste disparu (*saṁvṛtta*) est accomplie, et celle de la création (*vivarta*), de

vingt *antarakalpas*, est arrivée. Ces vents, étant nés, forment le cercle du vent tel qu'il a été décrit; ensuite tout naît successivement, cercle d'eau, grande terre d'or, continents, Meru, etc., dans l'ordre et de la manière qui ont été expliqués. Mais tout d'abord apparaît le château de Brahmā; ensuite, les châteaux jusqu'aux Yāmas; ensuite, le cercle du vent, etc. Le monde se trouve alors créé d'autant, à savoir de la création du réceptacle (*bhājanavivartanī*). Alors, certain être, mourant dans l'Ābhāsvara, naît dans le château de Brahmā qui est vide; d'autres êtres, mourant dans l'Ābhāsvara, naissent chez les Brahmapurohitas et, en dessous, chez les Brahmakāyikas, les Paranirmitavaçavartinas, les Nirmāṇaratis, ... dans l'Uttarakuru, le Godānīya, le Pūrvavideha, le Jambudvīpa, chez les Pretas, les animaux, les êtres infernaux. — La règle est que ce qui disparaît en dernier lieu réapparaisse en premier lieu. — Lorsqu'un être naît dans les enfers, la période de création du monde, de vingt *antarakalpas*, est terminée, et la période durant laquelle le monde reste créé (*vivṛtta*) [170 *b*] commence.

91 *c–d*. « La période au cours de laquelle la vie, d'infinie, devient de dix ans, fait un *antarakalpa*. »

Dans la période de création du monde, dix-neuf *antarakalpas* se passent durant lesquels les hommes ont une vie infinie [; le premier *antarakalpa* étant absorbé par la création des réceptacles, châteaux, etc.]. La vie, d'infinie, diminue jusqu'à être de dix ans : c'est le premier *antarakalpa* de la période du monde restant créé (*vivṛtta*).

92 *a–b*. « Ensuite, dix-huit autres *kalpas*, d'augmentation et de diminution. »

Ensuite, dix-huit augmentations et diminutions : soit dix-huit *antarakalpas*.

Comment cela ?

De dix ans, la vie s'accroît jusqu'à être de quatre-vingt mille ans; ensuite, elle diminue jusqu'à être de dix ans : cela fait le deuxième *antarakalpa*. De même dix-huit *antarakalpas* [jusqu'au dix-neuvième].

92 *c*. « Un, d'augmentation. »

Le vingtième *antarakalpa*, seul, est d'augmentation et non de diminution. La vie des hommes, de dix ans, devient de quatre-vingt mille.

De combien sont ces augmentations?

92 *c–d.* « Elles sont jusqu'à une vie de quatre-vingt mille. »

Et point au delà. Autant de temps pour la diminution du premier *antarakalpa*, pour l'augmentation et la diminution des autres *antarakalpas*, autant pour l'augmentation du dernier : tous ont donc la même durée.

93 *a–b.* « C'est ainsi que ce monde reste créé pendant vingt *antarakalpas*. »

En comprenant ainsi les *antarakalpas*, le monde reste créé pendant vingt *antarakalpas*.

Autant de temps le monde reste créé, d'un temps égal,

93 *c d.* « La création, la disparition, la période où le monde reste disparu sont égales. »

Il est créé en vingt *antarakalpas;* il disparaît en vingt; il reste disparu durant vingt. Bien qu'il n'y ait point alors succession d'augmentations et de diminutions [de la vie] [171 *a*], on calcule un temps égal. Le réceptacle est créé en un *antarakalpa;* il reste pendant dix-neuf *antarakalpas;* il périt en un *antarakalpa;* il se vide pendant dix-neuf *antarakalpas*. Ces quatre fois vingt *antarakalpas* font quatre-vingt.

94 *a.* « Ces quatre-vingt font un grand *kalpa*. »

Telle est la mesure du *mahakalpa*.

Quelle est la nature du *kalpa?* — De la nature des cinq *skandhas*.

Il est dit que la qualité de Bouddha est acquise au cours de trois *kalpas asaṁkhyeyas :* quels sont ces *kalpas?*

Ce que nous avons dit être un *mahākalpa,*

94 *b–c.* « La qualité de Bouddha est produite par trois *asaṁkhyas* de ces [*kalpas*]. »

Par trois *kalpas asaṁkhyeyas*.

Mais il n'y a pas limite de nombre dans l'innombrable (*asaṁkhyeya*); comment peut-on en compter trois?

Il ne faut pas l'entendre ainsi; car, d'après un Sūtra qui ne fait pas partie des Āgamas, la numération est de soixante *sthānas*.

Quels sont ces soixante?

Un et non pas deux, c'est le premier; dix fois un, le second; dix fois dix, cent, c'est le troisième; dix fois cent, mille; dix fois mille, prabheda; dix prabhedas, lakṣa; dix lakṣas, atilakṣa; dix atilakṣas, koṭi; dix koṭis, madhya; dix madhyas, ayuta; dix ayutas, mahāyuta; dix mahāyutas, nayuta; dix nayutas, mahānayuta; dix mahānayutas, prasuta; dix prasutas, mahāprasuta; dix mahāprasutas, kaṁkara; dix kaṁkaras, mahākaṁkara; dix mahākaṁkaras, bimbara; dix bimbaras, mahābimbara; dix mahābimbaras, akṣobhya; [171 *b*] dix akṣobhyas, mahākṣobhya; dix mahākṣobhyas, vivāha; dix vivāhas, mahāvivāha; dix mahāvivāhas, utsaṅga; dix utsaṅgas, mahotsaṅga; dix mahotsaṅgas, vāhana; dix vahānas, mahāvāhana; dix mahāvāhanas, tiṭibha; dix tiṭibhas, mahātiṭibha; dix mahātiṭibhas, hetu; dix hetus, mahāhetu; dix mahāhetus, karabha; dix karabhas, mahākarabha; dix mahākarabhas, indra; dix indras, mahendra; dix mahendras, samāpta; dix samāptas, mahāsamāpta; dix mahāsamāptas, gati; dix gatis, mahāgati; dix mahāgatis, nimbarajas; dix nimbarajas, mahānimbarajas; dix mahānimbarajas, mudrā; dix mudrās, mahāmudrā; dix mahāmudrās, bala; dix balas, mahābala; dix mahābalas, saṁjñā; dix saṁjñās, mahāsaṁjñā; dix mahāsaṁjñās, vibhūta; dix vibhūtas, mahāvibhūta; dix mahāvibhūta, balākṣa; dix balākṣas, mahābalākṣa; dix mahābalākṣas, asaṁkhya. — Huit nombres, au milieu, ont été oubliés.

Le *kalpa* qui atteint le [nombre] atteint par ces soixante *sthānas*, c'est ce qu'on appelle *kalpa asaṁkhyeya*. Par conséquent, tout au contraire, il est numérable (*saṁkhyeya*); « trois *asaṁkhyeyas* », non pas parce qu'il est absolument [172 *a*] innumérable.

Mais pourquoi les Bodhisattvas, ayant fait leur vœu, n'obtiennent-ils la suprême Bodhi qu'après un temps aussi long?

Les Bodhisattvas obtiennent la suprême Bodhi par les six Pāramitās, par une grande accumulation de savoir et de mérite par des milliers d'œuvres difficiles au cours de trois *kalpas asaṁkhyeyas*.

Soit, s'il n'y avait pas d'autre possibilité de délivrance de l'existence; mais pourquoi entreprennent-ils un tel effort?

Ils entreprennent cet effort pour les autres, visant à devenir capables de protéger les autres du grand fleuve de la souffrance.

Mais, par l'avantage des autres, quel avantage y a-t-il pour eux?

Ce qui est l'avantage des autres est leur avantage personnel, parce qu'ils le désirent.

Qui pourra le croire?

C'est difficile à croire, il est vrai, pour les hommes dépourvus de compassion, qui ne pensent qu'à se nourrir soi-même; mais ceux-là le croient qui sont pitoyables. De même que certains hommes, confirmés par l'habitude dans l'absence de pitié, se réjouissent à faire souffrir les autres, même sans avantage personnel; de même faut-il admettre que les [Bodhisattvas], confirmés dans la pitié, se réjouissent à faire du bien aux autres, même sans avantage personnel. De même encore que certains hommes, ne connaissant pas le caractère des *saṁskaras* [qui constituent leur série, leur pseudo-personnalité], s'attachent par la force de l'habitude à ces *saṁskaras*, dénués de personnalité, comme s'ils étaient leur moi, et souffrent en raison de cet attachement; de même faut-il admettre que [les Bodhisattvas], par la force de l'habitude, détachent des *saṁskaras* cet attachement au moi, développent la sollicitude à l'égard des autres, et souffrent en raison de cette sollicitude.

Il est prouvé qu'il existe une certaine catégorie de personnes qui sont malheureuses par le malheur d'autrui [172 *b*], heureuses par le bonheur d'autrui, et inaffectées par ce qui les touche elles-mêmes. Elles ne voient pas leur avantage personnel.

On dit : le mauvais désire, par tout moyen, son bonheur particulier (*svasaṁtana*); le médiocre [, Pratyekabuddha, Śrāvaka,] désire la cessation de sa souffrance, parce que le bonheur n'est pas bonheur, mais cause de souffrance; l'excellent [Bodhisattva], par ses souffrances propres, désire le bonheur et la cessation complète de la souffrance des autres, parce qu'il est malheureux du malheur des autres.

Les Bouddhas apparaissent-ils pendant les périodes où la vie augmente, pendant celles où la vie diminue?

94 *c–d*. « Ils apparaissent dans les périodes de diminution, jusqu'à cent ans. »

Depuis le moment où la vie humaine diminue du chiffre de quatre-

vingt mille ans jusqu'au moment où elle est de cent : alors les Bouddhas apparaissent.

Pourquoi n'apparaissent-ils pas quand la vie s'accroît?

Parce qu'alors les hommes sont difficiles à l'émotion (*udvega*).

Pourquoi n'apparaissent-ils pas lorsque la vie diminue du chiffre de cent ans?

Parce que les cinq corruptions deviennent alors très prédominantes, à savoir *āyuḥkaṣāya*, *kalpakaṣāya*, *kleçakaṣaya*, *dṛṣṭikaṣaya*, *sattvakaṣāya*. Dans la période finale de diminution, les durée de vie, etc., deviennent très inférieures, impures, c'est-à-dire des *kaṣāyas*. Deux (*āyus°* et *kalpakaṣāya*) détériorent respectivement la vie et les moyens de subsistance; deux détériorent le mérite (*kuçalapakṣa*), laxisme (*kāmasukhallikā* = *kleça°*) et ascétisme (*ātmaklamatha* = *dṛṣṭi°*); ou bien la première de ces deux (*kleça°*) vise les gens mariés et la seconde (*dṛṣṭi°*) les religieux. Une (*sattva°*) détériore le corps, altérant la taille, la beauté, la santé, la force, l'intelligence, la mémoire, l'énergie, la fermeté.

A quelle époque apparaissent les Pratyekabuddhas? [173 *a*]

95 *a*. « Les Pratyekabuddhas apparaissent dans les deux périodes. »

Ils apparaissent pendant la période d'augmentation et pendant la période de diminution de la vie. Il y a, en effet, deux espèces de Pratyekabuddhas : ceux qui vont en troupe, ceux qui sont semblables à des rhinocéros.

Ceux qui vont en troupe sont des Pratyekabuddhas qui ont jadis appartenu à la classe des Çrāvakas.

D'après d'autres [docteurs], qui ont aussi été des *pṛthagjanas* : ceux qui ont produit ailleurs les *nirvedhabhāgīyas* réalisent (*abhisambudh*) alors le chemin par eux-mêmes. — Ils lisent en effet la Pūrvakathā dans ces termes : « Cinq cents ascètes, s'étant tourmentés sur la montagne par d'austères pénitences, ayant rencontré des singes qui avaient vécu en compagnie de Pratyekabuddhas, voyant leur manière de se tenir (*iryāpatha*), sont réputés être parvenus jusqu'à obtenir la Bodhi des Pratyekabuddhas. » S'ils eussent été des Āryas [, ayant été jadis des Çrāvakas], ils ne se fussent point tourmentés par d'austères pénitences [, car la vue des vérités détruit le *çīlavrataparāmarça*].

Les Pratyekabuddhas semblables à des rhinocéros vivent solitaires.

Parmi ces deux classes de Pratyekabuddhas,

95 *b.* « Les rhinocéros, en raison de cent *kalpas.* »

Rhinocéros, après qu'on s'est exercé dans les tâches de Bodhi (*bodhisaṁbhara*) pendant cent *mahākalpas.* Étant Bouddhas sans le secours de la révélation (*āgama*) et solitairement, ils sont Pratyekabuddhas, car ils se convertissent (*vinī*) eux-mêmes et ne convertissent pas les autres.

Pour quelle raison? Sans doute, ils ne sont pas capables d'enseigner la loi en vertu de l'acquisition des *pratisaṁvids* [qu'ils n'ont pas acquises]; mais ils en sont capables en se ressouvenant [par *praṇidhijñāna*] de l'enseignement des anciens Bouddhas; ils ne sont pas non plus dépourvus de pitié, puisqu'ils manifestent leurs pouvoirs miraculeux en vue d'être utiles aux êtres; [s'ils n'enseignent pas la loi], ce n'est pas non plus faute d'êtres susceptibles d'être convertis: car il existe, à ces époques, des êtres dégagés du désir par le chemin naturel (*laukika*) [: il pourrait donc exister des *lokottaravītarāgas*]. Quelle est donc la raison de leur non-prédication?

En raison de leur habitude ancienne [de solitude], ils aspirent à l'absence de tracas (*alpotsukata*) et ne s'occupent pas à faire entrer les autres dans le profond Dharma. [173 *b*]. C'est une chose difficile que de mener contre le courant la multitude qui suit le courant: craignant la distraction et la compagnie, ils se soustraient à l'obligation de se faire une troupe de disciples.

A quelle époque apparaissent les Cakravartins?

95 *c-d.* « Les Cakravartins n'apparaissent pas en dessous de 80,000. »

Les Cakravartins apparaissent depuis l'époque où les hommes vivent une vie infinie jusqu'à celle où ils vivent quatre-vingt mille ans; point en dessous. Parce que, lorsque la vie est plus courte, [l'univers] n'est pas un réceptacle convenable à leur glorieuse prospérité.

Cakravartin, parce que leur nature est de régner (*rājyacakravartana*). Ils sont de quatre espèces: Cakravartin d'or, d'argent, de cuivre, de fer, suivant que

96 *a.* « Ils ont une roue (*cakra*) d'or, d'argent, de cuivre, de fer. »

Le premier est le meilleur; le second est presque le meilleur (*upottama*); le troisième est le médiocre; le quatrième est l'inférieur.

96 *b–c*. « Dans l'ordre, ils règnent sur un, deux, trois, quatre continents. »

Celui qui a une roue de fer est le maître d'un continent; celui qui a une roue de cuivre est le maître de deux; celui qui a une roue d'argent est le maître de trois; celui qui a une roue d'or est le maître de quatre continents. Ceci est la doctrine de la Prajñāpti.

Le Sūtra ne parle que du Cakravartin d'or, à raison de son importance : « Lorsqu'à un roi de race royale et consacré, qui est monté sur son palais accompagné de ses ministres, après avoir pratiqué l'*uposatha*, la tête lavée, au temps même de l'*uposatha*, le quinzième jour de la lune, apparaît à l'orient ce joyau de roue aux mille rayons, au moyeu, à la jante, complète de toute façon, charmante, ne brûlant pas, d'or de toutes les richesses des dieux, il est un roi Cakravartin. »

Voici comment apparaissent les rois Cakravartins :

96 *d*. « Pas deux à la fois, comme les Bouddhas. »

Il est dit dans le Sūtra [174 *a*] : « Il est impossible dans le présent comme dans l'avenir que deux Tathāgatas Arhats parfaits Bouddhas apparaissent dans le monde sans qu'un précède et que l'autre suive; c'est impossible; qu'un seul apparaisse, cela est la règle. Il en est des Cakravartins comme des Bouddhas. »

Une question est à examiner : faut-il, par « monde », entendre le grand trichiliocosme, ou bien tous les univers?

D'après une opinion, les Bouddhas n'apparaissent pas dans différents univers.

Parce qu'il y aurait obstacle à la force de Bhagavat. Un Bhagavat s'exerce partout. Là où un Bhagavat ne s'applique pas à convertir les êtres à convertir, d'autres ne s'y appliquent pas. Le Sūtra, en outre, dit : « Çāriputra, si quelqu'un, s'approchant de toi, demande : « Existe-t-il maintenant un bhikṣu ou un brahmane qui soit égal (*samasama*) au Çramaṇa Gautama, c'est-à-dire à celui qui a obtenu la parfaite Bodhi? » A cette

question que répondras-tu? — Si, Bhadanta, quelqu'un, s'approchant de moi, m'interroge ainsi, je lui répondrai dans ces termes : « Il n'existe maintenant ni bhikṣu ni brahmane qui soit égal à Bhagavat. » Et pourquoi, Bhadanta? « Il est impossible dans le présent et dans l'avenir que deux Bhagavats Arhats parfaits Bouddhas apparaissent sans qu'un précède et que l'autre suive; cela est impossible » : Parce que voilà ce que j'ai entendu et reçu de Bhagavat. »

Mais comment faut-il donc entendre ce que dit Bhagavat dans le Brahmasūtra : « Il domine ici maintenant jusque sur un grand trichiliocosme »?

Ce texte est intentionnel [174 *b*].

Quelle en est l'intention?

C'est sans faire effort (*abhisaṃskara*) que la vue du Bouddha porte dans cette limite : car, lorsque les Bouddhas font effort, il n'y a pas de limite au domaine de leur vue.

D'après les sectateurs d'autres écoles [,Mahāsāṅghikas, etc.], des Bouddhas résident dans des univers différents.

Comment cela?

Parce qu'ils se manifestent prenant part nombreux à des assemblées. Il ne convient pas que plusieurs Bouddhas apparaissent en même temps en un même lieu [, c'est-à-dire dans un même univers]; il n'y a, d'ailleurs, aucun obstacle à l'apparition [de nombreux Bouddhas]; donc, nécessairement, ils apparaissent dans des univers différents. Les univers étant en nombre infini, bien que la vie de Bhagavat dure un *kalpa*, il n'agit pas dans l'infinité des autres [univers] comme ici : à plus forte raison [si Bhagavat ne vit qu'] une durée de vie humaine [comme vous le croyez].

Comment agit ici Bhagavat?

Tel organe (*çraddhendriya*, etc.) d'un tel, en raison d'un tel, vivant tant de temps et se trouvant dans tel endroit, perdra tel défaut, et, en raison de la réalisation de telle cause, par telle conjoncture (*yoga*), transmigrant dans tel moment, renaîtra. N'étant pas parfait, il deviendra parfait. Voilà sa science.

Le Sūtra qui a été cité pour trancher la question : « Il est impossible, dans le présent comme dans l'avenir, que deux Tathāgatas Arhats parfaits

Bouddhas apparaissent dans le monde sans que l'un précède et que l'autre suive », vise-t-il un univers ou tous les univers? C'est ce qu'il faut examiner.

[Si on condamne la coexistence des Bouddhas dans des univers différents,] les Cakravartins aussi n'apparaissent pas dans des univers différents, parce que le texte nie qu'ils apparaissent en même temps, comme les Bouddhas. Si, au contraire, on admet [qu'ils apparaissent dans des univers différents], pourquoi ne pas admettre l'apparition des Bouddhas, qui est le fondement des mérites, dans les univers différents? Qu'ils apparaissent nombreux, cela ne fait pas de difficulté, et les mondes [175 *a*] sont nombreux à être favorisés du bonheur temporel [du fait des Cakravartins] et spirituels [du fait des Bouddhas].

Mais pourquoi deux Tathāgatas n'apparaissent-ils pas dans le même univers?

Parce que cela serait sans utilité; et en raison du vœu des Bodhisattvas : « Puissé-je devenir Bouddha, protecteur des sans-protecteurs, dans un monde aveugle et sans protecteur! » En outre, le respect et l'empressement sont accrus : le Bouddha étant unique, on le respecte fort; on pense qu'un autre semblable est rare, qu'après son départ ou son nirvāṇa on sera sans protecteur; et on s'empresse davantage de réaliser son enseignement.

Ces rois Cakravartins triomphent de la terre par leur roue d'or, etc.; comment triomphent-ils?

Dans l'ordre,

97 *a–b*. « Ils triomphent par *pratyudyāna*, par *svayaṁyāna*, par préparatifs de guerre, par prise d'armes (*kalahajita, çastrajita*). »

Celui qui possède le *cakra* d'or, les petits souverains vont vers lui (*pratyudyana*) : « Les districts riches, florissants, abondants en vivres, surpleuplés, nous demandons que le roi veuille les gouverner; nous-mêmes nous demandons à voir le roi. »

Celui qui a une roue d'argent, il s'approche lui-même d'eux : ensuite ils s'inclinent.

Celui qui a une roue de cuivre, il s'approche d'eux : ils font des préparatifs de guerre, et ensuite s'inclinent.

Celui qui a une roue de fer, il s'approche d'eux; après avoir brandi mutuellement les armes, ensuite ils s'inclinent.

Tous les Cakravartins,

97 *b*. « Sans faire de mal ».

Même triomphant par les armes, ils ne tuent pas.

Ces rois font entrer les êtres dans les dix bons chemins d'action [175 *b*]. C'est pourquoi ils renaissent nécessairement parmi les dieux.

Il est dit dans le Sūtra : « Lorsqu'apparaissent dans le monde les rois Cakravartins, y apparaissent aussi les sept joyaux : joyau de roue, d'éléphant, de cheval, de trésor, de femme, de majordome, de conseiller. » On demande si ceux de ces joyaux qui sont des êtres, le joyau d'éléphant, etc., naissent par l'acte d'autrui. — Ils ne naissent pas exactement par l'acte d'autrui. L'être qui a accumulé des actes de nature à être rémunérés en relation avec le Cakravartin, lorsque celui-ci apparaît, ses propres actes le font naître.

Sont-ce là toutes les différences des Cakravartins et des autres?

Il y a encore d'autres différences. Parmi celles-ci, les trente-deux marques du *mahāpuruṣa*, comme chez les Bouddhas. Mais

97 *c–d*. « Les marques des Munis l'emportent par la manière dont elles sont placées, dont elles brillent, dont elles sont complètes. »

Les marques des Bouddhas sont mieux placées (*devasthatara*), plus brillantes, plus complètes. Telle est la différence.

On demande si les hommes du commencement de l'âge cosmique ont des rois?

Non; par le fait

98 *a*. « Les êtres primordiaux sont comme [les dieux] du Rūpa. »

Les hommes du commencement de l'âge cosmique sont comme les *rūpāvacaras*. Il est dit dans le Sūtra : « Il y a des êtres de *rupa*, nés du *manas*, munis des membres et des sous-membres, aux organes complets et intacts,

beaux, colorés, allant où ils veulent dans l'espace, nourris de joie, vivant longtemps. »

98 *b–d*. « Ensuite, peu à peu, par attachement à la saveur et par paresse, ils firent provision; s'étant approprié [176 *a*], ils donnèrent au Kṣatriya. »

De ces éléments sortit un jus de la terre (*pṛthivīrasa, rasapathavī*) ayant une saveur douce comme le miel. Un être, de tempérament avide, ayant senti son odeur, goûta et mangea le jus; ensuite, d'autres êtres firent de même : c'est le commencement de l'alimentation en bouchées. En pratiquant cet aliment, leurs corps devinrent grossiers et lourds : leur éclat disparut. Alors vint l'obscurité, vinrent le soleil et la lune. Comme ces êtres étaient attachés à la saveur, le jus de la terre disparut progressivement; et alors apparut une écume de la terre (*bhūmiparpaṭaka*); ils s'y attachèrent. Elle disparut, et un bois de jeunes pousses (*vanalatā*) apparut; ils s'y attachèrent. Il disparut, et apparut du riz non labouré, non semé. Alors, cet aliment étant très grossier et donnant un déchet, les êtres eurent organes d'excrétion et organes sexuels; ils devinrent de formes différentes. Se voyant les uns les autres, en raison d'habitude ancienne, devenant la proie de ce serpent d'eau qu'est le jugement erroné (*ayoniçomanasikara*), produisant une vive convoitise du plaisir, ils eurent des relations sexuelles. C'est, pour les êtres de Kāma, le commencement de l'infatuation produite par ce démon qu'est le désir. On prenait du riz le matin pour le repas du matin, le soir pour le repas du soir : certain être de tempérament paresseux, en fit provision; et les autres aussi en firent provision. Ils conçurent à son sujet le sentiment de propriété, et le riz, à force d'être coupé, cessa de croître [176 *b*]. Alors ils partagèrent les champs, et, se les appropriant, ils commencèrent à s'emparer du bien d'autrui. C'est là le premier commencement du vol. Pour l'empêcher, s'étant réunis, ils donnèrent la sixième partie à certain homme pour garder les champs; il reçut donc le nom de *kṣatriya*, gardien des champs. Comme il était très estimé (*sammata*) de la multitude (*mahajana*), comme aussi il plaisait (*rañj*) à ses sujets, il reçut le nom de Roi Mahāsammata. Ce fut le commencement des dynasties. Ceux qui se détournèrent de la vie dans la maison reçurent le nom de Brahmanes. Alors, sous un certain roi, il y eut

beaucoup de bandits et de voleurs : il les fit punir par l'épée ; et alors les autres dirent : « Nous n'avons pas commis de semblables actes » ; et ce fut le commencement du mensonge.

99 *a–b*. « Ensuite, par le développement des chemins d'action, la vie s'abrège jusqu'à dix ans. »

Ensuite, les chemins d'action (*karmapatha*) se développent de la sorte et la vie des hommes devient très courte; à la fin, elle est de dix ans.

Par conséquent, il y a deux *dharmas*, le goût de la saveur et la paresse, qui sont la source originelle de toute cette rivière de dégénérescence.

Lorsque la vie des hommes est de dix ans, l'*antarakalpa* est terminé.

Comment cela se passe-t-il?

99 *c–d*. « Le *kalpa* se termine par l'épée, la maladie et la disette. »

L'*antarakalpa* se termine par trois [fléaux], épée, maladie, disette.

A l'époque de l'*antarakalpa* finissant, les hommes vivant dix ans, ils sont pleins de concupiscence défendue, esclaves de convoitises injustes, enveloppés de doctrines fausses. L'esprit de méchanceté naissant en eux, dès qu'ils s'aperçoivent l'un l'autre, de même que le chasseur de gazelles quand il voit la gazelle dans le désert, ils conçoivent des pensées de haine et non d'amitié [177 *a*], et, prenant ce qui tombe sous la main, bois, plante d'aconit, ces choses leur deviennent des armes aiguisées au moyen desquelles ils se tuent l'un l'autre.

A l'époque de l'*antarakalpa* finissant, les hommes vivant dix ans, en raison des mêmes vices, des êtres démoniaques [*piçacas*, etc.] jettent des épidémies, d'où les maladies inguérissables qui font mourir les hommes.

A l'époque de l'*antarakalpa* finissant, les hommes vivant dix ans, en raison des mêmes vices, le ciel cesse de pleuvoir : d'où trois disettes, disette de la cassette (*cañcu*), disette des os blancs (*çvetasthi*), disette où on vit par ticket [ou du bâtonnet] (*çalākāvṛtti*).

Pourquoi « disette de la cassette »?

Pour deux raisons. Ce qui, aujourd'hui, est *samudgaka* (?) s'appelle alors *cañcu*, et on appelle aussi la *cañcu*, *cañcu*. De faim et de faiblesse, les

hommes affamés, tout en accumulant, meurent. Pour venir en aide aux hommes à venir, on place [leurs] graines dans des cassettes. C'est pourquoi cette disette s'appelle de la çassette.

Pourquoi « disette des os blancs »?

Pour deux raisons. Les corps étant secs et durs, à peine est-on mort, les os deviennent blancs. Réunissant ces os blancs des [hommes] tourmentés par la faim [et morts de faim], on les fait bouillir et on boit.

Pourquoi « disette où on vit par ticket »?

Pour deux raisons. Les êtres partagent, dans les maisons, les aliments d'après l'ordre des tickets : « Aujourd'hui, c'est le tour du maître de maison de manger; demain, ce sera le tour de la maîtresse de maison. » On cherche avec un ticket les grains dans les trous des greniers, et, les faisant bouillir avec beaucoup d'eau, on boit cette bouillie [177 *b*].

Il est dit que celui qui, un seul jour, a observé l'abstention du meurtre et qui a donné au Samgha un fruit de myrobolan ou une bouchée de nourriture, cet être excellent ne renaît pas pendant les *antarakalpas* du couteau, de la maladie et de la disette.

Combien de temps durent, pour ces êtres, le meurtre, la maladie et la disette?

100 *a–b*. Respectivement sept jours, et sept mois, et sept années. »

Le meurtre pendant sept jours; la maladie pendant sept mois [et sept jours]; la disette pendant sept ans et sept jours. La conjonction *et* marque qu'il faut réunir.

A cette époque, la situation de deux continents [, Pūrvavideha, Avaragodānīya,] est analogue : y surabondent l'esprit de méchanceté, la mauvaise couleur et la faiblesse, la faim et la soif [, correspondant au meurtre, à la maladie, à la disette].

On a dit, plus haut, qu'il fallait comprendre de même, *mutatis mutandis*, les autres disparitions (*saṁvarta*). Quelles sont ces disparitions?

100 *c–d*. « Il y a trois disparitions, par le feu, l'eau et le vent. »

A cette époque, les êtres, étant réunis dans un *dhyāna* [, ciel de Brahmā...], ont disparu : la disparition par le feu a lieu par sept soleils;

celle par l'eau, par l'eau de pluie; celle par le vent, par le trouble complet du vent; à la suite de ces disparitions, il ne reste plus même une partie subtile des réceptacles.

Certains infidèles [, Kaṇabhuj, etc.,] affirment que les atomes, étant éternels, restent.

Pourquoi ont-ils cette opinion?

Parce qu'il est impossible que les choses grossières naissent sans cause.

Mais n'avons-nous pas dit que le vent, doué d'une force spéciale engendrée par l'acte des créatures, est la semence [du nouveau réceptacle de Kāma]? Et la cause de ce vent, c'est le vent supérieur [, vent du Rūpa,] qui n'est pas détruit. On lit, dans le Sūtra des Mahīçāsakas, que le vent apporte, des autres univers, les semences.

Cependant les infidèles n'admettent pas que les pousses, etc., naissent des semences, etc. [178 *a*]; [car celles-ci ne sont que *nimittakāraṇa* et non pas *samavayikaraṇa*]; ils veulent que les pousses naissent de leurs propres parties (*avayava*), et celles-ci de leurs parties, et ainsi de suite jusqu'aux atomes.

Quelle est donc l'efficace de la semence, etc., sur la pousse, etc.?

Elle est nulle, en dehors de la rencontre des atomes.

Pourquoi s'en tiennent-ils à cette opinion?

Parce qu'il est inadmissible qu'une chose naisse d'une chose d'une autre nature.

Pourquoi?

Parce qu'il n'y aurait aucune règle.

Non pas; car l'efficace est déterminée, comme par exemple le son [qui naît du heurt et non pas de l'odeur], les produits de la cuisson [, couleur, etc., qui naissent du feu et non de l'œil].

Les *guṇadharmas*, en vérité, sont divers [, naissant de ce qui est de leur nature et de ce qui n'est pas de leur nature, d'une action comme *saṁyoga*, *vibhaga*, *paka*]; mais il n'en est pas de même des *dravyadharmas*. On constate que les choses de même nature naissent des choses de même nature, comme la natte naît du *vīraṇa*, comme l'étoffe de coton naît du fil de coton.

Cela est inadmissible.

En quoi?

Pour prouver votre thèse, à prouver, vous apportez un exemple non prouvé.

Comment cela?

Il est faux que la natte soit autre que les lanières de *vīraṇa*, que l'étoffe de coton soit autre que les fils de coton. Les fils mêmes, disposés de telle manière, prennent tel nom; de même une file de fourmis prend le nom de file.

Comment arrivez-vous à cette conclusion [que l'étoffe ne diffère pas des fils]?

Quand il y a conjonction de l'organe avec un fil, on ne perçoit pas l'étoffe : si l'étoffe existait alors [, et elle doit exister si, comme vous le soutenez, l'étoffe est un produit des fils, chaque fil créant (*ārambh*) son œuvre d'étoffe], qu'est-ce qui pourrait empêcher qu'on la perçût? Si on suppose que l'étoffe n'existe pas tout entière dans toutes ses parties (*akṛtsnavṛtti*), il en résulte que l'étoffe n'est qu'une collection (*samudāya*), étant partie[s] d'étoffe et non pas étoffe. Quelles sont ces parties de l'étoffe différentes des fils [, parties dont l'étoffe devrait être constituée pour être autre chose qu'une collection de fils, et par lesquelles l'étoffe résiderait dans les fils]? — [Dira-t-on que l'étoffe réside dans chaque fil et que, toutefois, la perception de l'étoffe] dépend de la conjonction [des organes] avec un nombre des objets de perception [que comporte l'étoffe]? Il suffirait de voir la frange pour voir l'étoffe. Ou bien, il faut convenir que l'étoffe n'est jamais perçue : la partie centrale et les autres n'étant pas en contact avec l'organe. Si on suppose que la prise de contact par l'œil et le tact a lieu progressivement [178 *b*], le tout (*avayavin*) n'est pas connu. Si on ne connaît le tout que progressivement, l'idée de tout ne porte que sur les parties [et non sur un tout distinct des parties]. Exemple : le cercle formé par un tison.

En outre, une étoffe formée de fils différents de couleur (*rūpa*), de nature (*jāti*), de disposition (*kriyā*), ne pourra avoir de couleur, etc. Si on dit qu'elle est diverse de couleur, etc., une chose de nature différente [de ses causes] commencera donc. — Si un des côtés n'est pas bigarré, ou

on ne verra pas l'étoffe [qui est par définition de nature diverse], ou on [le] verra bigarré. — La disposition étant diverse, l'étoffe sera trop diverse.

Les pouvoirs calorifiques et lumineux de [cet *avayavin* qui est] l'éclat du feu varient dans [les parties] du commencement, du milieu et de la fin : il est donc impossible de lui attribuer *rūpa* et *sparśa*.

[Mais si le tout n'est pas distinct des parties, si les atomes, invisibles, ne créent pas un objet visible distinct d'eux, le monde est invisible.]

[Pour nous], les atomes, supra-sensibles, deviennent manifestes lorsqu'ils sont réunis : de même que les [atomes] des [Vaiśeṣikas] créent leur œuvre [lorsqu'ils sont réunis]; de même que l'œil et les autres [facteurs de la connaissance] visuelle créent leur œuvre [lorsqu'ils sont réunis]; de même que ceux qui souffrent des yeux voient une masse de cheveux, alors qu'un seul cheveu, tout comme un atome, n'est pas visible pour eux.

Le nom d'atome s'applique donc au *rūpa*, etc. [, et non à une substance (*dravya*) indépendante]; les atomes périssent donc quand le *rūpa*, etc., périt.

Mais, [dit le Vaiśeṣika,] l'atome est substance, et la substance étant autre que la couleur (*rūpa*), etc., il n'est pas prouvé que la substance périsse lorsque celle-ci périt.

Il est impossible qu'elle soit différente [de la couleur, etc.]; car personne ne distingue : « ceci est terre, eau, feu et vent; cela est la couleur, etc., de la terre, etc. » — bien que la terre, etc., soit, dans votre système, perceptible à la vue et au tact.

Relativement à la laine, au coton, au jus d'opium, à l'encens qui sont brûlés, l'idée de laine, etc., disparaît; l'idée de laine porte donc sur la couleur, etc. [, et non sur une substance distincte de la couleur].

Lorsque apparaissent les qualités produites par la cuisson, on reconnaît que c'est la même cruche, [non en raison de la permanence d'une cruche distincte de la couleur, mais] en raison de la communauté d'aspect; de même qu'on reconnaît une file de fourmis. En effet, on ne reconnaît pas la cruche si on ne voit ses caractéristiques. Mais qui prêterait attention à ces bavardages d'enfant? Les voilà [179 *a*] réfutés.

Quelle est la limite supérieure de ces disparitions?

101 *a–b*. « Trois *dhyānas*, en commençant par le deuxième, sont respectivement leur limite supérieure. »

La disparition par le feu a pour limite le deuxième *dhyāna :* ce qui est en dessous est brûlé. La disparition par l'eau a pour limite le troisième *dhyāna :* ce qui est en dessous est décomposé. La disparition par le vent a pour limite le quatrième *dhyāna :* ce qui est en dessous est dispersé. Ce qui reste du fait de la disparition, c'est sa limite.

Pourquoi le premier, le deuxième, le troisième *dhyana* périssent-ils par le feu, l'eau, le vent?

101 *c*. « En raison de la communauté de nature des vices [et des feu-eau-vent]. »

Le premier *dhyāna* a pour vices le *vicāra* et le *vitarka ;* comme ils brûlent l'esprit, ils ressemblent au feu.

Le deuxième *dhyāna* a pour vice la *prīti*, laquelle, par le bien-être (*praçrabdhi*), adoucit le corps (*āçraya*) et ressemble donc à l'eau. C'est pour cela qu'il est dit dans le Sūtra : « Toute solidité du corps ayant disparu, l'organe de la souffrance est détruit [dans le deuxième *dhyāna*]. »

Dans le troisième *dhyāna*, les vices sont l'inhalation et l'exhalation, qui sont vent.

Tels sont les vices internes de tel ou tel *samāpatti-dhyana*, tels sont ses vices externes.

Pourquoi n'y a-t-il pas disparition par la terre?

Ce qu'on appelle réceptacle est terre ; donc de nature différente du feu, de l'eau et du vent, mais non pas de la terre.

Comment n'y a-t-il pas disparition pour le quatrième *dhyāna?*

101 *d*. « Pas [de disparition] pour le quatrième, parce qu'il est immobile. »

Bhagavat a dit : « Le quatrième *dhyāna*, étant exempt de vices internes, est immobile » ; par conséquent, les vices n'y ayant point accès, il ne disparaît pas.

D'après une autre opinion, c'est la force des Çuddhāvāsakāyikas ; ils ne sont pas capables d'entrer dans l'Ārūpya [179 *b*] ; ils ne sont pas capables d'aller ailleurs [, dans une Bhūmi inférieure].

Est-ce à dire que le réceptacle du quatrième *dhyāna* soit éternel?

102 *a-b*. « Il n'est pas éternel, car ses châteaux naissent et périssent accompagnant les êtres. »

Le quatrième *dhyāna* n'est pas lié à une terre, mais disjoint des autres places, comme les étoiles. Les êtres qui y naissent ou qui y meurent, y naissent et y meurent avec leurs châteaux.

Et quelle est la succession de ces disparitions? — D'abord, sans interruption,

102 *c*. « Sept par le feu. »

Sept disparitions par le feu. Ensuite

102 *c*. « Une par l'eau. »

Après sept disparitions par le feu, une disparition par l'eau.

102 *d*–**103** *a*. « Après que sept par l'eau se sont ainsi produites, sept par le feu. »

Après que sept disparitions par l'eau ont ainsi eu lieu tour à tour, sept disparitions par le feu.

103 *a-b*. « Ensuite disparition par le vent. »

Ensuite une disparition par le vent.

Pourquoi?

Telles sont les différences de la durée des corps des êtres en raison de l'excellence de leur recueillement, tels sont aussi les réceptacles. Il y a cinquante-six destructions par le feu, sept par l'eau, une par le vent : ceci confirme ce qui est dit dans la Prajñāpti, que la durée de vie des dieux Çubhakṛtsnas est de 64 kalpas.

Ici se termine le troisième Koça de l'Abhidharmakoça, intitulé Lokaprajñāpti.

ĀCĀRYAYAÇOMITRAKṚTAYĀṂ SPHUṬĀRTHĀYĀṂ ABHIDHARMAKOÇAVYĀKHYĀYĀṂ TṚTĪYAṂ KOÇASTHĀNAM

1,5 idam idānīṁ vaktavyam iti | dvitīyasya tṛtīyasya ca koçasthānasya saṁbandhapradarçanārtham idam uktam | kāmarūpārūpyadhātunaiyamyena cittādīnāṁ kṛto nirdeça iti | niyamasya bhāvo naiyamyaṁ niyama eva vā naiyamyam |

tena cittādīnāṁ kṛto nirdeçaḥ |

kuçalākuçalaṁ kāme nivṛtānivṛtaṁ manaḥ
rūpārūpyeṣv akuçalād anyatreti

vacanāt |

ādiçabdena caittādīnāṁ grahaṇam |

savitarkavicāratvāt kuçale kāmacetasi |
kaukṛtyamiddhākuçalāny ādye dhyāne na santy ataḥ [*271* a]
dhyānāntare vitarkaç ca vicāraç cāpy ataḥ param

iti vacanāt |

indriyāṇāṁ kāmādinaiyamyena kṛto nirdeçaḥ |

kāmāptam amalaṁ hitvā rūpāptaṁ strīpumindriye
duḥkhe ca hitvārūpāptaṁ sukhe cāpohya rūpi ceti

vacanāt |

tena kāmarūpārūpyadhātavo 'nuktalakṣaṇā ity ataḥ pṛcchati | tatra katame te kāmarūpārūpyadhātava iti | ata idam ucyate

1,4 narakapretatiryañca

1,6 iti vistaraḥ | catasro gataya iti | narakapretatiryaṇmanuṣyagatayaç catasraḥ sākalyena kāmadhātāv antargatāḥ | devagatis tu na sākalyena kiṁ tarhi ṣaḍ devanikāyā iti darçayati |

tatra nīryanta iti nṝ naye | na rañjayantīti rañjeḥ | na rer iti ri gati-

prāpaṇayor ity asya pratiṣedhapūrvasya rūpam ‖ nīryante 'smin sattvā apuṇyeneti narakāḥ ‖ na rañjayanta iti narakā ity apare ‖ na rer āsādanārthasyaitad rūpam | na rañjayanti prāvanti nāspṛhayanti trāṇam iti narakā ity ācāryaSaṁghabhadraḥ |

bhṛçam ito 'punarāvṛtter itāḥ pretāḥ | pipāsayā parītā ity apare |

tiryaggamanāt tiryañcaḥ |

manasa udbhūtatvān manuṣyāḥ | Manor apatyā iti laukikāḥ |

dyaur oka eṣām iti divaukasaḥ |

kāmaprabhāvito dhātuḥ kāmadhātur iti vakṣyati |

1,7 catvāro mahārājāno lokapālā virūḍhako virūpākṣo dhṛtarāṣṭro vaiçravaṇaç ca | teṣu bhavāç cāturmahārājikās [*271 b*] tanmadhyagatā ity arthaḥ | tadyathā deveṣūpapadyate devamadhya upapadyata ity arthaḥ | caturmahārājasthāne bhavāç cāturmahārājikā madhyapadalopād gorathavad ity apare | [*137 b*]

sahakṛtasukṛtair atropapadyanta iti trāyastriṁçāḥ | samānapuṇyair ity arthaḥ | aṣṭau vasavo dvāv açvināv ekādaça rudrā dvādaçādityā iti tāvatpramukhatvāt trāyastriṁçā iti laukikāḥ | tadanusāreṇa pravacane 'pi tathā nāmavyavahāra ity apare |

duḥkhād yātāḥ puṇyeneti yāmāḥ | tadduḥkhāni vā yāmayantīti yāmāḥ |

tuṣā tuṣṭyā itāḥ | tuṣo vā vidyanta eṣām iti tuṣitāḥ |

svayaṁkṛte nirmāṇe ratir eṣām iti nirmāṇaratayaḥ |

paranirmitān bhogān vaçe vartayituṁ çīlam eṣām iti paranirmitavaçavartinaḥ |

1,10 sthānānīti vākyaçeṣa iti | yāni viṁçatiḥ sthānāni sa kāmadhātuḥ | yadi tu viṁçatisthāno viṁçatir iti uttarapadalopaḥ kriyate tadyathā pītatoyā açvāḥ pītā iti sutarāṁ çliṣyanti |

1,12 saṁjīvo yatra sattvān mriyamāṇān vāyavo jīvayanti |

kālasūtro yatra kālasūtrāṇi pāṭayitvā sattvās takṣyante |

saṁghāto yatra meṣākṛtayaḥ parvatādaya ubhayata āpatantaḥ sattvān pīḍayanti |

rauravo yatra sattvā yātyamānāḥ [*272 a*] paramavikṛtaṁ rudanti | yatra tu viçeṣeṇa sa mahārauravaḥ |

tapano yatrāgnyādibhis tapyante sattvāḥ | yatra tu viçeṣeṇa sa pratāpanaḥ |

avīcir yatrātimātrāgnijvālāliṅgitānāṁ sattvānāṁ sukhavīcir antaraṁ nāsti |

1,15 jambudvīpo jambuvṛkṣacihno dvīpaḥ | pūrvavideha bhūmeroḥ pūrveṇa | avaragodānīyaḥ paçcimena | uttarakurur uttareṇa | evaṁnāmāna ete dvīpā loke pratītāḥ |

ṣac cānantaroktā devanikāyā iti | etāni viṁçatiḥ sthānāni kāmadhātur ity aṣṭau narakāç catvāro dvīpāḥ ṣac cānantaroktāç cāturmahārājikādayaḥ pretās tiryañcaç cābhinnā iti viṁçatisthānaḥ kāmadhātuḥ |

yāvad vāyumaṇḍalam ity adhastād yatrāpmaṇḍalaṁ tiṣṭhati |

1,18 rūpadhātur

iti rūpaprabhāvito dhātuḥ |

2,1 pṛthak prthak

dhyānaṁ tribhūmikaṁ tatra caturthaṁ tv aṣṭabhūmikam

iti | tatra rūpadhātau sarveṣām api dhyānānāṁ mṛdumadhyādhimātrabhedena pratyekaṁ tribhūmikam | brahmakāyikā brahmapurohitā mahābrahmāṇa iti prathamam | parīttābhā apramāṇābhā ābhāsvarā iti dvitīyam | parīttaçubhā apramāṇaçubhāḥ çubhakṛtsnā iti tṛtīyam | anabhrakāḥ puṇyaprasavā vṛhatphalā iti caturtham | tasya tu adhimātrasyaivānāsravadhyānavyavakiraṇena mṛdu[*272* b]madhyādhimātrādhimātratarādhimātratamabhedabhinnena punaḥ pañca sthānāntarāṇi | avṛhā atapā sudṛçāḥ sudarçanā akaniṣṭhāç ceti | ataç caturthadhyānam aṣṭabhūmikam ity ucyate |

2,4 tatra bṛhatkuçalamūlaniryātatvād brahmā | kaç cāsau | yo mahābrahmety ucyate | dhyānāntaralābhāt paçcātpūrvaṁcyutyupapattilābhāt pramāṇādiviçeṣādhibhiç cāsya mahān | tasya kāyo nivāsa eṣāṁ vidyata iti brahmakāyikāḥ | brahmā puro dhīyata eṣām iti brahmapurohitāḥ | āyurvarṇādibhir viçeṣair mahān brahmā eṣām iti mahābrahmāṇaḥ |

parīttaiṣām ābhā svabhūmim apekṣyeti parīttābhāḥ | nābhāpramāṇam eṣāṁ çakyaṁ pramātum ity apramāṇābhāḥ | kṛtsnasthānāntarodbhāsanād ābhāsvarāḥ |

manobhūmikaṁ sukhaṁ çubham ity ucyate | tad eṣāṁ svabhūmim

apekṣya parīttam iti parīttaçubhāḥ | apramāṇaçubham eṣām apramāṇaçubhāḥ | çubhaṁ kṛtsnam eṣām iti çubhakṛtsnāḥ | na tadutkṛṣṭataram anyatrāsti sukhaṁ ity abhiprāyaḥ |

abhravad eṣāṁ bhūmisaṁbandho nāstīty anabhrakāḥ |

116,2 saha sattvena tadvimānodayavyayād

iti vacanāt | naiṣām upari bhūmyantaram astīty anabhrakāḥ | abhram iva upari na bhūmisaṁbandha [138 *a*] ity apare | āniñjyakarmasaṁbhūtatvāt puṇyebhyaḥ prasava eṣām iti puṇyaprasavāḥ | sthānāntarapratibaddha[273 a]pārthagjanikasarvotkṛṣṭaṁ vṛhad eṣāṁ phalam udbhavatīti vṛhatphalāḥ | pṛthagjanāmiçratvāc chuddha āvāsa eṣāṁ iti çuddhāvāsāḥ | çuddhāvāsāparebhyo 'nutkṛṣṭatvād avṛṇhitā ity avṛhāḥ | nālpena vā kālenātmataḥ sthānaṁ vṛhanti jahatīty avṛhāḥ | viçiṣṭasamādhilābhāt tān na kleçās tāpayantīty atapāḥ | kalyāṇāçayatvād vā na parāṁs tāpayantīty atapāḥ | pariçuddhadarçanatvāt suṣṭhu paçyantīti sudṛçāḥ | çobhanadarçanatvāt sudarçanāḥ | tadutkṛṣṭatarabhūmyantarābhāvān naite kaniṣṭhā ity akaniṣṭhā jyeṣṭhabhūtatvāt |

2,9 sthānina ete nirdiṣṭāḥ katham idam ucyata etāni saptadaça sthānānīti | sthāniçabdena sthānanirdeçād adoṣa eva |

evaṁ Bahirdeçakanayena saptadaça sthānāni rūpadhātuḥ | ṣoḍaçeti Kāçmīrāḥ | ṣoḍaça sthānāni rūpadhātur iti Kāçmīrāḥ | parigaṇa iveti pariṣaṇḍa iva | āṭavikakoṭṭa ity apare | na tu bhūmyantaram iti | na tu bhūmyantarasaṁbaddham iti |

2,14 atītānāgatāvijñaptyarūpiṇo hi dharmā [273 b] adeçasthā iti | atītānāgatā rūpiṇo 'py adeçasthāḥ | avijñaptī rūpiṇī vartamānāpy adeçasthā | arūpiṇo vedanādayas tathaiva vartamānā apy adeçasthāḥ | kim aṅgātītānāgatāḥ |

2,17 upapattyā caturvidha

iti | karmanirvṛtā janmāntare skandhaprabhūtir upapattiḥ | tayā ārūpyadhātuç caturvidhaç catuḥprakāraḥ | yad utākāçānantyāyatanam iti vistaraḥ | anantam ākāçam iti samāpattiprayogakāle . . . ākārād ākāçānantyam | tasya tad eva cāyatanam | evam anantaṁ vijñānam iti nāsti kiṁ cid iti tadākārād vijñānānantyāyatanam ākiṁcanyāyatanaṁ cocyate | saṁjñā gaṇḍaḥ saṁjñā çalyam āsaṁjñikaṁ saṁmoha iti saṁjñā . . . otpatter naivasaṁjñānāsaṁjñāyatanam ity ucyate | na tv eṣāṁ deçakṛtam auttarādharyam ity adeçasthatvāt |

2,26 yathā rūpiṇo 'pītivistaraḥ | kiṁkṛteyam āçaṅkā | iha nairātmye sati cittacaittānāṁ kāmarūpadhātvo rūpaniçrayā pravṛttiḥ kalpyeta | ārūpyeṣu tu rūpaṁ nāstīti tatra cittacaittapravṛttyā na bhavitavyam ity āçaṅkānivṛtty-artham idam ucyate

nikāyaṁ jīvitaṁ cātra niçritya cittasaṁtatir

iti | caçabdena pṛthagjanatvāsamanvāgamaprāptijātyādayaḥ saṁgṛhyante |

3,5 durbalatvād [*274 a*] iti | kasya | cittasaṁtateḥ | rūpiṇāṁ sattvānāṁ durbalā cittasaṁtatir avibhūtarūpasaṁjñatvād vinā rūpeṇa na vartate | tato rūpaṁ niçritya vartate || tasyāḥ kena bala[138 *b*]vattvam iti | tasyā ārūpyāvacaryāḥ kena kāraṇena balavattvam | ata āha | samāpattiviçeṣaja-tvād iti vistaraḥ | vibhūtarūpasaṁjñeti | vigatarūpasaṁjñety arthaḥ | atas tajjā ārūpyā cittasaṁtatir api rūpanirapekṣā pravartate | tata eva tarhi balavattvāt samāpattiviçeṣajanitatvāt pravartiṣyate | kiṁ cid aniçrityety abhiprāyaḥ |

3,8 yathā rūpiṇām iti vistaraḥ | yathā rūpiṇāṁ rūpaniçrite nikāyasabhāgajī-vitendriye evam arūpiṇāṁ kiṁniçrite iti vākyārthaḥ | tad etad dvayam anyonyam iti | nikāyasabhāgo jīvitendriyaṁ niçritya pravartate jīviten-driyaṁ ca nikāyasabhāgam iti | kimarthaṁ na tad eva dvayam anyonyam iti | kiṁ rūpaniçrayeṇety abhiprāyaḥ | tatredānīm iti | tatrārūpyadhātau kena balavattvaṁ tayor nikāyasabhāgajīvitendriyayoḥ |

3,16 tad etac cittasaṁtatau samānam ity asāv api cittasaṁtatiḥ samāpattiviçe-ṣajatvād balavatī bhavatīti na dvayaṁ [*274 b*] niçritya pravartiṣyati | anā-çritā pravartiṣyata iti |

cittacaitteṣu vā | samānam iti prakṛtam | kiṁ punaḥ samānam | anyo-nyaniçrayatvam | yathā nikāyasabhāgo jīvitendriyaṁ niçritya pravartate jīvitendriyaṁ ca nikāyasabhāgaṁ niçritya pravartate tathā cittaṁ niçritya caittāḥ pravartiṣyante caittāṁç ca niçritya cittaṁ pravartiṣyata iti tadanya-çrayakalpanā niḥprayojanā |

3,20 yasyāç cittasaṁtater iti vistaraḥ | cittasaṁtater ākṣepāya yo hetur ākṣepahetuḥ karmakleçalakṣaṇaḥ | vigatā tṛṣṇāsyeti vītatṛṣṇaḥ | na vīta-tṛṣṇo 'vītatṛṣṇaḥ | kva | rūpe | tasyāç cittasaṁtateḥ saha rūpeṇa saṁbha-vād rūpaṁ niçritya pravṛttiḥ | hetos tadvimukhatvād ity ākṣepaheto rūpa-vimukhatvād ity arthaḥ |

3,30 vajravālakavad iti | vajreṇa pratisaṁyukto vālako 'ṅgulīyakaḥ kaṭako vā vajravālakaḥ | maricapānakavac ca | yathā maricaiḥ pratisaṁyuktaṁ pānakaṁ maricapānakaṁ madhyapadalopāt tadvat kāmapratisaṁyukto dhātuḥ kāmadhātur ity ādi |

4,1 rūpaṇīyo veti | bādhanīya ity arthaḥ | rūpayogāc ca çakyate bādhitum | tadbhāva ārūpyam iti | yadā dhātūttarapadam etad bhavati [*275 a*] tadārūpyadhātur iti yujyate | yadā tu niruttarapada ārūpyaçabdaprayogaḥ tadyathā atikramya rūpāṇy ārūpyā iti | tadā arūpā evārūpyā iti svārthe taddhitaparigrahaḥ kāryaḥ | ārūpye vā sādhava ārūpyā iti paçyāmaḥ |

4,5 kāmānāṁ vā dhātur iti | ṣaṣṭhīsamāsenaiva sādhayati vināpi pratisaṁyuktaçabdalopena | kaç cāsau kāmānāṁ dhātur iti | āha | kāmān yo dadhāti[139 *a*]ti | evaṁ rūpārūpyadhātū bodhitavyāv iti | rūpāṇāṁ dhātū rūpadhātur iti rūpāṇi yo dadhāti ārūpyasya dhātur ārūpyadhātur ārūpyaṁ yo dadhāti |

4,6 kavaḍīkārāhāramaithunopasaṁhito rāga iti | kavaḍīkriyata iti kavaḍīkāraḥ | sa evāhāraḥ kavaḍīkārāhāraḥ | mithune bhavaṁ maithunaṁ dvandvāliṅganādi | kavaḍīkārāhāramaithunābhyām upasaṁhitaḥ saṁbaddho janita iti vā | kavaḍīkārāhāramaithunopasaṁhito rāgaḥ kāmaḥ | kāmyate 'neneti kāma iti kṛtvā | katham evaṁ gamyata iti sthaviraÇāriputrabhāṣitayā gāthayā tam arthaṁ darçayati

4,8 na te kāmā yānīti

vistaraḥ |

ājīvakena yad uktaṁ gāthottareṇa bhikṣoḥ kāmavitarkaṁ vikalpayataḥ kāmopabhogitvam iti [*275 b*] tad abhyupagataṁ sthavireṇa | trividho hi kāmopabhogaḥ kāyena vācā manasā ca | tatrāvītarāgo manasā kāmopabhogitve 'pi sati nābhikṣur bhavati | kevalaṁ tasya çīlam apariçuddhaṁ vartate | yas tu kāyena vācā tāthagatīṁ çikṣāpadabandhalekhāṁ laṅghayitvā kāmān paribhuṅkte sa kāmopabhogy abhikṣur bhavatīti | tasmāt sa doṣāntaram āha |

4,16 sa cet kāmā

iti vistaraḥ | yadi ca te citrā rūpādayo viṣayāḥ kāmā iti pakṣaḥ | çāstā te vītarāga ity abhyupagataḥ | tena

çāstāpi te bhaviṣyati kāmabhogī
dṛṣṭvaiva rūpāṇi manoramāṇi |

kāyenāvyupabhuñjāno 'pi tāṃ viṣayān iti prasaktam | na caivam iṣyate | tasmāt

saṁkalparāgaḥ puruṣasya kāma

iti siddham |

4,19 ke caneti | ke cid ity arthaḥ |

nety āha iti pratiṣedhayati | yasmād dhātvantaradharmā dhātvantare samudācaranty adhātupatitāç ca | kāmadhātau hi traidhātukā anāsravāç ca dharmāḥ samudācaranti | evaṁ rūpadhātau | kāmāvacaraṁ hi nirmāṇacittaṁ tatra samudācarati | ārūpyadhātāv ārūpyāvacarā anāsravāç ca |

4,21 tasmāt pratiṣedhayati neti kiṁ tarhi yeṣu kāmarūpārūpyarāgā [*276* a] anuçerate | yeṣu kāmarāgo 'nuçete ālambanataḥ saṁprayogato vā yathāsaṁbhavaṁ te kāmapratisaṁyuktāḥ | yeṣu rūpārūpyarāgāv anuçayāte te yathākramaṁ rūpārūpyapratisaṁyuktā iti |

4,25 idam idānīṁ tad açvabandhīyam iti | açvaç cāçvabandhaç cāçvabandhaḥ | açvabandha ivāçvabandhīyam | atha vā açvabandhasyedam açvabandhīyam açvabandhīyam iti |

kasyāyam açvabandha iti kaç cit pṛcchati | tasyetaraḥ kathayati yasyāyam açva iti | sa punaḥ pṛcchati kasyāyam açva iti | itaraḥ punaḥ kathayati | yasyā[139 *b*]yam açvabandha iti | ubhayam api na jñāyata açvabandho 'çva iti ca | yathedam ubhayam asiddham anyonyena na paricchidyate tathehāpi na rāgair dhātavaḥ sidhyanti dhātubhiç ca rāgā ity ubhayam apy etan na sidhyati |

4,28 kṛtanirdeçāni hi sthānāni kāmadhātāv iti |

1,4 narakapretatiryañco manuṣyāḥ ṣaḍ divaukasaḥ

kāmadhātuḥ | sa narakadvīpabhedena viṁçatir

iti kāmadhātau kṛtanirdeçāni sthānāni | teṣu sthāneṣv avītarāgasya yo rāgaḥ sa kāmarāga iti | evaṁ rūpārūpyarāgāv iti | kṛtanirdeçāni hi sthānāni [rūpadhātau] kāmadhātor

ūrdhvaṁ saptadaçasthāno rūpadhātur

iti | teṣv [*276* b] avītarāgasya yo rāgaḥ sa rūparāgaḥ | tathā kṛtanirdeçopapattir ārūpyadhātau

2,15 ārūpyadhātur asthāna upapattyā caturvidha

iti | tāsv avītarāgasya yo rāgaḥ sa ārūpyarāga iti |

yathāyogam iti sthānanirdeçāpekṣam |

dhyānārūpyeṣu rāga iti | samāpattyupapattidhyāneṣu rāgo rūparāgaḥ | evam ārūpyarāgaḥ |

5,4 nirmāṇacitte kathaṁ kāmarāga iti | kāmāvacare nirmāṇacitte dhyānaphale kathaṁ kāmavītarāgāṇāṁ kāmarāgo yataḥ kāmāvacaratvam | yadā hy asau kāmād avītarāgas tadā nirmāṇacittaṁ na samudācarati | yadā nirmāṇacittaṁ samudācarati tadā na tasya rāga utpadyate | katham asya kāmarāgeṇa vinā kāmāvacaratvaṁ vyavasthāpyata ity arthaḥ |

5,6 çrutvā parihāya vā tadāsvādanād iti | çrutvā vā parato nirmāṇacittasya rāga utpadyate | parihāya vātmīyanirmāṇacittāt | tasyāsvādanād iti | evaṁdhyāyinaḥ kāmāvacareṇa nirmāṇacittena kāmāvacaraṁ nirmāṇam nirmimata iti çrutvā tadālambano rāga utpadyate | anusmṛtya vātmīyaṁ [277 a] tasya rāga utpadyate |

5,7 nirmāṇavaçena veti | manoharaṁ nirmāṇaṁ dṛṣṭvā nirmāpake citte nirmāpakasya vā citte rāgo darçayatāṁ sunirmāṇacittaṁ yasyedṛçaṁ nirmāṇam iti |

5,9 gandharasanirmāṇād veti | yat kāmāvacaranirmāṇanirmāpakaṁ kāmāvacaraṁ tac cittaṁ kāmāvacaradharmahetutvāt ghaṭahetucittavat | yac ca na kāmāvacaraṁ na tat kāmāvacaradharmahetus tadyathā rūpāvacaraṁ cittam | ata evāha | rūpāvacareṇa tayor anirmāṇād iti | kasmāt punā rūpāvacareṇa cittena tayor na nirmāṇam | tayor gandharasayoḥ kavaḍīkārāhārasvabhāvatvād rūpadhātūpapannānāṁ ca tadvītarāgatvād iti |

5,18 īṣādhāra iti īṣāpramāṇavarṣyadhāraḥ | nāsti vīcir vāntarikā veti [140 *a*] nairantaryaṁ darçayati |

5,21 na tūktam ūrdhvam adhaç ceti | ato lokadhātūnāṁ tiryag eva sthānam iti darçayati |

6,4 pañcamyāç ca pakṣa iti devagateḥ | ṣaṭ kāmāvacarā devā uktāḥ | çeṣā rūpārūpyāvacarāḥ |

6,14 anyathā hi gatisaṁbhedaḥ syād iti | gatimiçratā | yadi kuçalakliṣṭā api syur gatisaṁbhedaḥ syāt | manuṣyo narakasaṁvartanīyaṁ karma karoti yāvad devopapatti [277 b] saṁvartanīyam ity ato manuṣyagatir narakagatir api syād yāvad devagatir api | teṣāṁ karmaṇāṁ tadgatiparyāpannatvāt | kāmadhātūpapannaç cordhvabhūmikaiḥ kleçaiḥ samanvāgataḥ kāmāvaca-

reṇa ca sarvagatikena kliṣṭena samanvāgata iti sa eva manuṣyo nārako yāvad deva iti syāt |

6,14 sattvākhyā eveti | karmānurūpeṇātmabhāvatas taggamanāt | ata evoktam

yathākarma gamiṣyanti puṇyapāpaphalopagā

iti | na bhājanasvabhāvā iti |

6,15 na cāntarābhavasvabhāvā iti | asya pratipādanārthaṁ jñāpakam ānayati Prajñāptyām uktam iti vistaraḥ |

6,30 sahetukāḥ sagamanā iti | hetuḥ karmabhavaḥ | gamanam antarābhavo gamyate 'neneti kṛtvā | gatis tu gamyata iti gatiḥ | taddhetos tābhyo bahiṣkaraṇād iti | kuçalākuçalasya karmabhavasya tābhyo gatibhyo bahiṣkaraṇāt |

7,1 Kaçmīre bhavāḥ | Kāçmīrakāç ca sūtraṁ paṭhanti | muktakaṁ tat sūtram | ta eva paṭhanti nānya ity abhiprāyaḥ |

7,2 nārakāṇām iti vistaraḥ | narakānukūlā nārakāḥ | teṣām iti vistaraḥ | kāyavāṅmanaçcakrāṇāṁ hetusamutthitānām karmaṇām | doṣakaṣāyāṇāṁ dveṣarāgasamutthitānām |

7,9 ato 'py anivṛtāvyākṛtā gataya iti | yasmād [*278* a] uktaṁ nirvṛtte vipāke nāraka iti saṁkhyāṁ gacchatīti |

7,10 gatiṣu sarve 'nuçayā anuçerata iti Prakaraṇagranthaḥ parihāryaḥ | vaktavyaḥ parihāra ity arthaḥ | virodhaprasaṅgāt | yadi hi pañcaprakārā dharmā gatisvabhāvā bhaveyur evaṁ sarve 'nuçayā anuçayiran | yadi tv anivṛtāvyākṛtā eva gatayaḥ syur evaṁ vaktavyaṁ syād bhāvanāprahātavyāḥ sarvatragāç ceti | anivṛtāvyākṛtā hi saṁskṛtā dharmā bhāvanāprahātavyā eva | teṣu ca bhāvanāprahātavyā eva sarvatragāç cānuçayā anuçerata ālambanataḥ saṁprayogato vā | nānye | ato jñāyate nānivṛtāvyākṛtā eva gataya iti |

7,13 saṁdhicittāni hi gatīnāṁ pañcaprakārāṇīti | saṁdhicittāni gatīnāṁ praveçāḥ | teṣāṁ pañcaprakāratvād duḥkhadarçanaprahātavyaṁ yāvad bhāvanāprahātavyam iti tatra sarve 'nuçayā anuçerata iti yuktam | grāmopavicāragrahaṇavad iti grāmaparisāmantakagrahaṇavad ity arthaḥ |

7,22 pañcasu kaṣāyeṣv iti | pañca kaṣāyā āyuḥkaṣāyaḥ kalpakaṣāyaḥ kleçakaṣāyo dṛṣṭikaṣāyaḥ sattvakaṣā[*140* *b*]yaç ca | teṣu kleçadṛṣṭikaṣāyau pṛthag uktāv iti | kleçakaṣāyād dṛṣṭikaṣāyaḥ [*278* b] pṛthag ukta ity

arthaḥ | anayoḥ pṛthagvacanaṁ gṛhipravrajitapakṣādhikārāt |
gatihetujñāpanārtham iti | gatīnāṁ karmabhavo hetur iti |

7,26 antarābhave 'py eṣa prasaṅga iti | evam antarābhavo 'pi gatiç ca syāt pṛthak cāsya vacanaṁ syād gatigamanajñāpanārtham iti |

7,28 gacchanti tām iti | karmasādhanaparigrahaḥ | na cāntarābhava evaṁ yujyata iti na gatiḥ |

7,31 ārūpyā apīti vistaraḥ | ārūpyā na gatiḥ syuç cyutideça evotpādāt | ārūpyagā hi yatra cyavante vihāre vā vṛkṣamūle vā yāvac caturthyāṁ dhyānabhūmau tatraivotpadyanta ity antarābhavavan na gatiḥ syuḥ |

8,1 evaṁ tarhīti pūrvapakṣaṁ parityajya pakṣāntaram āçrīyate | gatyor antarā antarāle bhavatīty antarābhava iti yathārthasaṁjñākaraṇān nāntarābhavo gatir iti |

8,4 Vaibhāṣika āha | yat tarhīti vistaraḥ | nirvṛtte vipāka iti vipākaçabdavacanād vipākasvabhāvā gatir iti tadabhiprāyaḥ |

8,7 itara āha | nirvṛtte vipāke nāraka iti gatir vyavasthāpyate | na tūktaṁ vipāka eveti | na tūktaṁ vipākasvabhāvaiva gatir iti | kiṁ tarhi vipākāvipākasvabhāvā gatiḥ | tasmāt kuçalakliṣṭā api gatayo bhavantīty abhiprāyaḥ | [*279* a]

8,9 Vaibhāṣikaḥ punar āha | yat tarhy uktaṁ tatreti vistaraḥ | anyatra tebhyo dharmebhya iti | vipākajebhya ity abhiprāyaḥ | na tu skandhāntarapratiṣedhaṁ karotīty adhikṛtam |

8,16 tāç ceti vistaraḥ | avyākṛtatvapakṣe 'pi dvaividhyam | aupacāyikasvabhāvā apīti | apiçabdād vipākasvabhāvā apīti | yathoktam

vipāko jīvitaṁ dvedhā dvādaçeti |

naiṣyandikās tu na gṛhyante | vipākasvabhāvā evety ācāryaSaṅghabhadraḥ pūrvam eva pakṣaṁ icchati |

8,25 kāmāvacarāḥ ṣaṭ prathamadhyānikāç ca | katame | Bahirdeçakanayena brahmakāyikā brahmapurohitā mahābrahmāṇaç ca prathamābhinirvṛtavarjyāḥ | Kāçmīranayena punar brahmakāyikā brahmapurohitāç ca prathamābhinirvṛttavarjyāḥ | brahmapurohiteṣv eva hi teṣāṁ nayena mahābrahmāṇo na sthānāntaram |

8,28 anekavarṇaliṅgasaṁsthānatvād iti | varṇo nīlatvādi | liṅgaṁ vastrābharaṇādi | saṁsthānaṁ dairghyādi |

9,6 āroha uttaratā | pariṇāhaḥ sthaulyapramāṇam | ākṛtivigraha ākṛtilakṣaṇo vigraha ākṛtivigrahaḥ | evaṁ viçeṣite vedanādīnāṁ vigrahaḥ paryudasto bhavati nāsāv ākṛtilakṣaṇa iti | vigrahaḥ punaḥ [141 *a*] çarīram | vāgbhāṣā vāguccāraṇam |

9,12 katham idānīm iti vistaraḥ [*279* b] | prathamadhyānapratyāgamanena tair dvitīyaṁ tyaktam | tadbhūmikaṁ dvitīyadhyānabhūmikaṁ pūrvanivāsaṁ katham asmārṣuḥ | na tāvat prathamadhyānabhūmikena cittena tadaviṣayatvāt | na dvitīyadhyānabhūmikena | tadasamālabdhatvāt | punar labdham iti cet | ata āha | labdhāyāṁ ceti vistaraḥ | çīlavrataparāmarçadṛṣṭir mahābrahmālambanā prathamadhyānabhūmikaiva yujyate | sā ca dvitīyadhyānalābhāt prahīṇā na samudācarati | dvitīyadhyānabhūmiketi cet | na | adharālambanatvāyogāt | na hy adharabhūmyālambanaḥ kaç cid api kleça iṣyate |

9,19 antarābhavasthā adrākṣur iti | antarābhavasthās te taṁ mahābrahmāṇaṁ dṛṣṭvaivam ūcur imaṁ vayaṁ sattvam adrākṣmeti | ayam api pakṣo na ghaṭate | tathā hi tatrāpy antarābhave dīrgham adhvānam avasthānaṁ na saṁbhavati | upapattipratibandhābhāvāc chukraçoṇitānapekṣatvāt | teṣāṁ kathaṁ bhavatīyaṁ buddhir imaṁ vayaṁ sattvam adrākṣma dīrghāyuṣaṁ dīrgham adhvānaṁ tiṣṭhantam iti | dīrghādhvāvasthānāvabodho na na prāpnotīty arthaḥ |

9,25 tasmāt tatrasthā eveti vistaraḥ | prathamadhyānabhūmisthā eva tasya mahābrahmaṇaḥ pūrvavṛttāntaṁ samanusmarantaḥ | utpadyamānāvasthāyām eva te taṁ mahābrahmāṇaṁ pūrvotpannaṁ dīrgham adhvānaṁ tiṣṭhantaṁ dṛṣṭavantaḥ | dṛṣṭvā ca paçcād uttarakālam adrākṣmaiteṣāṁ babhūva | buddhir iti vākyaçeṣaḥ |

evaṁ tu satīdam aparihṛtaṁ bhavet | asya ca sattvasyaivam aho vatānye 'pi sattvā mama sabhāgatāyām upapadyerann iti cetasaḥ praṇidhiḥ [*280* a] | vayaṁ copapannā iti | upapattipratilambhikena prathamadhyānabhūmikena tasya mahābrahmaṇa evaṁ cetasaḥ praṇidhim asmārṣuḥ samānabhūmikatvād ity adoṣaḥ | tatsakāçaṁ çravaṇād vā |

10,9 nanu ca çubhakṛtsneṣv apy eṣa prasaṅgaḥ | ekatvakāyā nānātvasaṁjñina iti | katham | yathoktaṁ te hi maulyāṁ bhūmau sukhendriyaparikhinnāḥ sāmantakopekṣendriyaṁ saṁmukhīkurvantīti vistareṇa vaktavyaṁ syāt | te caikatvakāyā ekatvasaṁjñina iti paçcād vakṣyati |

10,10 tena sukheneti tṛtīyadhyānabhūmikena | cetasa utplāvakatvād iti cetasa audbilyakaratvāt | sukhendriyeṇa dvitīyadhyāna[bhūmikena] |

10,25 āgamavyapagamasaṁjñitvād iti | aciropapannānāṁ āgamasaṁjñitvāt | ciropapannānāṁ vyapagamasaṁjñitvāt | atha vāciropapannānāṁ āgamasaṁjñitvāc ciropapannānāṁ āgamavyapagamasaṁjñitvāt | bhītābhītasaṁjñitvāt | yathākramaṁ cirāciropapannatvāt | tena nānātvasaṁjñinaḥ | na sukhāduḥkhāsukha[*141 b*]saṁjñitvād yathoktaṁ Vaibhāṣikair iti |

10,27 prathame dhyāne kliṣṭayā saṁjñayā ćilavrataparāmarçasaṁprayuktayā | akāraṇe kāraṇābhiniviṣṭatvāt |

dvitīye kuçalayā [*280 b*] saṁjñayeti sāmantakamaulasaṁgṛhītatvāt |

tṛtīye vipākajayā saṁjñayeti vipākajasukhasaṁprayogāt |

10,31 ārūpyās trayo yathāsūtram iti | arūpiṇaḥ santi sattvā ye sarvaço rūpasaṁjñānāṁ samatikramād anantam ākāçam ity ākāçānantyāyatanam upasaṁpadya viharanti tadyathākāçānantyāyatanopagā devāḥ | iyaṁ pañcamī vijñānasthitiḥ |

arūpiṇaḥ santi sattvā ye sarvaça ākāçānantyāyatanaṁ samatikramyānantaṁ vijñānam iti vijñānānantyāyatanam upasaṁpadya viharanti tadyathā vijñānānantyāyatanopagā devāḥ | iyaṁ ṣaṣṭhī vijñānasthitiḥ |

arūpiṇaḥ santi sattvā ye sarvaço vijñānānantyāyatanaṁ samatikramya nāsti kiṁ cid ity ākiṁcanyāyatanam upasaṁpadya viharanti tadyathākiṁcanyāyatanopagā devāḥ | iyaṁ saptamī vijñānasthitir iti |

11,1 pañca skandhāç catvāraç ca yathāyogam iti | ākāçānantyāyatanāditrayapratisaṁyuktāç catuḥskandhāḥ | anyapratisaṁyuktāḥ pañca skandhāḥ |

11,5 çeṣaṁ tatparibhedavad

iti | paribhidyate 'neneti paribhedaḥ | tasya vijñānasya paribhedas tatparibhedaḥ | so 'smin vidyata iti tatparibhedavat | [*281* a]

çeṣaṁ durgatyādi |

11,17 apāyeṣu cobhayaṁ nāstīti | nehasthānāṁ gantukamatā | na tatrasthānāṁ na vyuccalitukāmatā |

11,21 īṣatpracāratvād iti | cittacaittānām atra mandapracāratvād abalavad vijñānaṁ na tiṣṭhatīti yuktaṁ vaktum |

11,25 bhavāgrāsaṁjñisattvāç ca sattvāvāsā nava

iti | sūtra uktam | nava sattvāvāsāḥ | katame nava | rūpiṇaḥ santi sattvā

nānātvakāyā nānātvasaṁjñinas tadyathā manuṣyā ekatyāç ca devāḥ | ayaṁ prathamaḥ sattvāvāsaḥ |

dvitīyatṛtīyacaturthā api yathā vijñānasthitiṣu tathā vaktavyāḥ |

ayaṁ tu viçeṣaḥ | rūpiṇaḥ santi sattvā asaṁjñino 'pratisaṁjñinaḥ | tad yathā devā asaṁjñisattvāḥ | ayaṁ pañcamaḥ sattvāvāsaḥ |

ārūpyāṇāṁ ca sattvāvāsās trayo vijñānasthitivad vaktavyāḥ |

caturthas tv ārūpyaḥ | arūpiṇaḥ santi sattvā ye sarvaça ākiṁcanyāyatanaṁ samatikramya naivasaṁjñānāsaṁjñāyatanaṁ upasaṁpadya viharanti | tadyathā devā naivasaṁjñānāsaṁjñāyatanopagāḥ | ayaṁ navamaḥ sattvāvasa iti |

asaṁjñisattvebhyo ye 'nye caturthadhyānopagāḥ [*281* b] kiṁ te sattvāvāsā uta neti | nety āhuḥ |

11.28 kasmād evam uktam Ācāryeṇa ke punar anye | apāyā iti || mukhamātram etad uktam | asaṁjñi[*142 a*]sattvasattvāvāsāsaṁgṛhītāç caturthadhyānopagā ity api vaktavyam | ihāpi tad eva kāraṇaṁ vaktavyam yad vijñānasthitiṣūktam | ihasthānāṁ hy apāyagamanaprārthanā nāsti | tatrasthānāṁ ca na vastukāmatā iti nāpāyāḥ sattvāvāsāḥ | asaṁjñisattvāsaṁgṛhīteṣu vṛhatphaleṣu yady apīhasthānāṁ gamanaprārthanāsti | tatrasthānāṁ pṛthagjanānāṁ āsaṁjñikapravivikṣā bhavati | āryāṇāṁ tv anabhrakapuṇyaprasaveṣv api çuddhāvāsārūpyapravivikṣā parinirvātukāmatā ca çuddhāvāsānām apīti na teṣāṁ tatrāvasthāne buddhir ato na te sattvāvāsā ity ācāryaSaṁghabhadraḥ |

anye punar vyācakṣate | ke punar anye | apāyā ity apāyavacanād anabhrakādayaḥ sattvāvāsā iṣṭā Ācāryasyeti | tair yuktir anveṣitavyā |

11.31 bandhanasthānavad iti | yathā bandhanasthānāni na sattvāvāsā aniṣṭavasanād evam apāyā iti |

12.1 rūpopagā vijñānasthitir iti | vijñānaṁ tiṣṭhaty asyām iti vijñānasthitiḥ | upagacchatīty upagā | vijñānasya [*282* a] samīpacāriṇīty arthaḥ | rūpaṁ ca tad upagā ca sā rūpopagā | evaṁ yāvat saṁskārāç ca te upagā ca sā saṁskāropageti |

Bhagavadviçeṣas tu vyācaṣṭe | rūpopagā vijñānasthitir yāvat saṁskāropageti Sautrāntikānāṁ nayenocyate | tatra vijñānasthitir vijñānasaṁtatyanucchedaḥ | rūpam upagam asyā vijñānasthiteḥ seyaṁ rūpopagā | upagam ity upagamyate tadātmīyata iti | evaṁ yāvat saṁskārā upagā asyā

vijñānasthiteḥ seyaṁ saṁskāropagā | atha vā tṛṣṇā sthitiḥ | tiṣṭhaty anayā vijñānaṁ punarbhavasaṁtatyanucchedād iti kṛtvā | vijñānasya sthitir vijñānasthitiḥ | sā rūpam upagacchati tadabhiṣvaṅgata iti rūpopagā | evaṁ yāvat saṁskāropagā | Vaibhāṣikāṇāṁ punar nayena kārakārtho na çakyate yojayitum iti dūṣayati |

atra brūmaḥ | dvividhe 'py asmin vyākhyāne rūpādivyatiriktā vijñānasthitir uktā | sā hi

12,7 catvāraḥ sāsravāḥ skandhāḥ |

13,9 catuṣkoṭis tu saṁgraha

ity etat sarvaṁ nirastaṁ bhavatīti doṣāntaram | tasmāt pūrvakam eva vyākhyānaṁ sādhu | etad Vaibhāṣikavyākhyānaṁ varṇayāmo na tayor evaṁ [282 b] vyākhyānaṁ rūpam upagacchatīti rūpopagā vijñānasthitir ityādi |

apare punar vyācakṣate rūpopagā vijñānasthitir iti rūpasvabhāvety arthaḥ | yathānyatroktaṁ khakkhaṭakharagatam iti | svabhāvārtho gatyartha ity abhiprāyaḥ |

12,16 sthātuḥ parivarjaneneti sthātur vyatirekeṇa | anyo loke sthātā devadattādir anyā sthitiḥ sthānaṁ gṛhādikam ity arthaḥ | vijñānaṁ vāhayati | pravartayatīty arthaḥ | naunāvikanyāyeneti | yathā nāviko nāvaṁ vāhayati tadvat | na tu vijñānaṁ [142 *b*] vijñānaṁ evābhiruhya vāhayatīti | ekasaṁtāne vijñānadvayāsamavadhānam | parasaṁtānavijñānaṁ tu yady api yugapad bhavati na tu tad itarasya samīpe vartata iti na tat tasya sthitir bhavati |

12,21 nandī saumanasyam |

12,23 sapta ca vijñānasthitayaḥ pañcaskandhasvabhāvāḥ | tat katham iti | saptasu vijñānasthitiṣu pañcaskandhasvabhāvatveneṣṭāsu tat kathaṁ vijñānaṁ na vijñānasthitir iṣṭam iti |

12,27 evaṁ tarhīti vistaraḥ | abhedenaikapiṇḍarūpeṇa rūpādīnāṁ skandhānāṁ | upapattyāyatanasaṁgṛhīteṣu skandheṣu manuṣyādinikāyasabhāgasaṁgṛhīteṣu | sābhirāmāyāṁ sābhiratyāṁ vijñānapravṛttau | vijñānaṁ vijñānasthitiḥ saptavijñānasthitideçanāyām [285 a] abhipreyate | pratyekaṁ tv ekam ekaṁ skandhaṁ prati yathā rūpādayo vijñānasya saṁkleçāya bhavanty āçrayasaṁprayogasahabhūbhāvenopagatatvān naivaṁ kevalaṁ

pṛthag vijñānam | kim | saṁkleçāya bhavatīty adhikṛtam | kasmāt | yugapad āçrayatvādyayogāt | tasmāc caturvijñānasthitideçanāyāṁ kevalam pṛthag vijñānaṁ na sthitiḥ proktam |

tathā hi vineyajanāpekṣayā ekatra sūtre 'nyathā vijñānasthitir uktā
13,1 anyatra cānyatheti | ata āha | api ca kṣetrabhāveneti vistaraḥ | vijñānasya kṣetrabhāvena catasro vijñānasthitayo rūpavedanāsaṁjñāsaṁskārasvabhāvā deçitāḥ | vijñānaṁ bījabhāvena vapanīyarūpeṇa sopādānaṁ svabhūmikayā tṛṣṇayā satṛṣṇaṁ kṛtsnam eva sarvasaṁtānagataṁ deçitam iti | na punar bījaṁ bījasya kṣetrarūpeṇa vyavasthāpayāṁ babhūva bhagavān | na hi loke bījaṁ kṣetrabhāvena vyavasthāpyate |

13,4 ye ca dharmā iti vistaraḥ | ye ca dharmā vijñānasya sahavartino rūpādayas ta eva kṣetrabhāvena sādhutarā bhavanti | sahavarti hi bījasya kṣetraṁ dṛçyate | vijñānaṁ tu vijñānena saha na vartate yugapad [283 b] abhāvāt |

atītānāgatās tarhi rūpādayo na vijñānasthitayaḥ prāpnuvanti | te 'py atītānāgatā yathāsvam atītānāgatānāṁ vijñānānāṁ sthitayo bhavanti |
12,9 tasmāt svabhūmau sarva eva sāsravā rūpādayo vijñānasthitayo bhavantīty avagantavyam |

13,11 prathamā koṭir iti vistaraḥ | saptasu yad vijñānam iti | pañcaskandhasvabhāvatvāt saptānāṁ vijñānasthitīnāṁ tatra vijñānaṁ saṁgṛhītam | na catasṛṣu vijñānasya tatrāgrahaṇāt |

vijñānavarjyāḥ skandhā iti | apāyādiṣv api vijñānaṁ na catasṛṣu saṁgṛhītaṁ na saptasu | apāyādiṣu vijñānaparibhedenāgrahaṇāt |

saptasu catvāraḥ skandhā iti | saptasu vijñānasthitiṣu ye vijñānavarjyāç catvāraḥ skandhā uktās te catasṛṣv api vijñānasthitiṣu saṁgṛhītā ity ubhayatrāpi saṁgṛhītā iti tṛtīyā [143 *a*] koṭiḥ |

caturthy etān ākārān sthāpayitveti | apāyeṣu caturthe dhyāne bhavāgre ca yad vijñānam anāsravāç ca dharmāḥ |

13,20 yac caitad gatyādibhedabhinnam iti | ādiçabdena bhājanāntarābhavabhūmyādir gṛhyate |

13,26 jarāyur yena mātuḥ kukṣau garbho veṣṭitas tiṣṭhati | tasmāj jātā jarāyujāḥ |

13,28 bhūtasaṁsvedajā iti | bhūtānāṁ pṛthivyādīnāṁ saṁsvedād [*284 a*] dravatvalakṣaṇāj jātā bhūtasaṁsvedajāḥ |

13,30 avikalāç cakṣurindriyādyavaikalyāt | ahīnendriyāḥ kāṇavibhrāntāder abhāvāt | sarvāṅgair upetā hastapādādibhiḥ sarvaiç ca pratyaṅgair aṅgulyādibhir upetāḥ | sakṛd upajāyante na kalalādyānupūrvyā aṇḍajādivat | upapādana upapattau sādhukāritvāc chukraçonitādyanupādānena sakṛdupajātatvād upapādukā ity ucyante |

14,7 krauñcīnirjātāv iti vistaraḥ | bhinnayānapātrau kila vaṇijau samudratīre krauñcīṁ samadhigatau | tato nirjātau Çailopaçailau sthavirāv iti |

Pañcālarājasyeti tasya mahādevyāḥ pañcāṇḍaçatāni jātāni | tena rājñā maṁjūṣāyāṁ prakṣipya Gaṅgāyām avavāhitāni | Licchavirājena sāntaḥpureṇa snāyatā sā maṁjūṣohyamānā dṛṣṭā udghāṭitā ca | tasyāṁ pañca çatāni dārakāṇāṁ dṛṣṭāni gṛhītāni ceti |

14,11 Māndhātṛprabhṛtayaḥ saṁsvedajāḥ | katham | Uposadhasya kila rājño mūrdhni piṭako jātaḥ | tasya vṛddher anvayāt paripākānvayāt paribhedānvayād dārako jātaḥ | so 'yaṁ Māndhāteti saṁsvedajo bhavati | rājñaḥ khalv api Māndhātur jānūpari piṭakau jātau | tayor vṛddher anvayāt pūrvavad yāvad dārakau jātau | imau Cārūpacārau |

Brahmadattasya [*284 b*] kila rājña urasi piṭako jātaḥ | tasya vṛddher anvayāt pūrvavad yāvad dārikā jātā | seyaṁ Kapotamālinī |

Amrapāly api kadalīstambhāj jāteti çrūyate |

14,15 prathamakalpikā iti

108,25 prāg āsan rūpivat sattvā

iti vacanāt |

14,15 suparṇī garuḍaḥ |

14,22 pretānāṁ jarāyujatvasiddhyartham ucyate āyuṣmata iti vistaraḥ | kathaṁ gamyate jarāyujatvasiddhyartham iti | rātrau pañca sutān janayitveti vacanāt | nanu ca sutarām upapādukatvasiddhyartham iti gamyate... pañca rātrau divā pañca tathāparān... nāsti tṛptis tathāpi me iti vacanāt | jarāyujair hi bhakṣitais tṛptir bhavet | jarāyujasiddhyartham eva nopapādukasiddhyartham | rātrau pañcānāṁ sakṛj janma divā cāpareṣāṁ pañcānāṁ na virudhyate tāvatkālena tadātmabhāvaparipūritaḥ krameṇāpi ca rātrau pañcānāṁ divāpareṣāṁ pañcānāṁ janma na virudhyate | [*143 b*] sattva-

jātiḥ sā tādṛçī karmaṇāṁ cācintyo vipāka iti | atipravṛddhajighaṁsādoṣatvāt tu nāpi tṛptir asti |

14,27 prāptopapattivaçitvo 'pīti | anena jarāyujopapattau karmabalātkārāyogaṁ darçayati |

15,4 yathānyatīrthikā apabhāṣanta iti | anyatīrthyā Maskariprabhṛtayaḥ | yathoktaṁ Nirgranthaçāstre ṛddhiṁ bhadanta ko darçayati | māyāvī Gautama iti |

tathā [*285* a] bhagavantam uddiçyānyatroktaṁ kalpaçatasyātyayād evaṁvidho loke māyāvī prādurbhūya māyayā lokaṁ bhakṣayatīti | upajīvatīty arthaḥ |

15,8 bāhyabījābhāvād iti | bāhyasya çukraçoṇitakardamāder abhāvād ity arthaḥ |

15,11 ādhiṣṭhānikīm iti | yad adhitiṣṭhatīdam evaṁ bhavaty iti tad adhiṣṭhānam | tat prayojanam asyās tatra vā bhavā ṛddhir ādhiṣṭhānikī | tām icchatāṁ Bauddhānāṁ na yukta eṣa parihāra iti | katamaḥ | ya uktaḥ çarīradhātūnām avasthāpanārtham iti |

15,13 praçnāt praçnāntaram utpadyata iti | kimarthaṁ caramabhaviko bodhisattva iti praçna ukto vistareṇa | tatra coktaṁ çarīradhātūnām avasthāpanārtham iti vistaraḥ | tasmāt praçnād idaṁ praçnāntaram upajāyate yady upapādukānām iti vistaraḥ |

15,14 kāyanidhanaṁ kāyanāçaḥ | upapādukaḥ suparṇy upapādukaṁ nāgam iti viçeṣaṇaṁ dvitīyaṁ kimartham | kim anupapādukā api suparṇino nāgāç ca santi | santīty āhuḥ | caturvidhā hi garuḍā nāgāç cāṇḍajādibhedāt | teṣām upapādukā uttamāḥ saṁsvedajā upottamā jarāyujā madhyā aṇḍajā jaghanīyāḥ | tatropapādukaḥ suparṇī sarvān upapādukādīn uddharati bhakṣārtham | saṁsvedajas trīn saṁsvedajādīn | jarāyujo dvau [*285* b] jarāyujāṇḍajau | aṇḍajo 'ṇḍajam eveti varṇayanti |

15,18 yāvan na mṛta iti | yadā jīvati tadā tanmāṁsādi nāntardhīyata iti nidarçitaṁ bhavati | na punar mṛtasyāsya tṛpyatīti | na punar mṛtenānena tṛpyatīty arthaḥ | tṛpipūrau vibhāṣeti ṣaṣṭhīṣyate | tasya mṛtasyākāçasyeva bhakṣitasya māṁsapiṇḍāntardhānān na tṛpyatīty avagantavyam |

15,21 sā hi dve gatī iti | narakagatir devagatiç ca | tisṛṇāṁ ca pradeça iti | tiryakpretamanuṣyagatīnām |

15,20 gatyantarālatvād iti | gatyor antarālatvāt |

nanu cāvyākṛtaiva gatir iṣyate | upapattibhavaç caikāntena kliṣṭaḥ | maraṇabhavo 'pi kadā cit kuçalaḥ kliṣṭo vā bhavati | na gatiḥ | katham tayor gatiçabdam adhyāropya gatyantarālatvād ity ucyate |

naiṣa doṣaḥ | maraṇopapattibhavayor anivṛtāvyākṛtānāṁ nikāyasabhāgajīvitendriyajātyādīnāṁ gatisvabhāvānāṁ tatkāle vidyamānatvāt kāmarūpadhātvoç ca kāyendriyasyāpy avaçyaṁbhāvāt | [144 *a*] na copapattibhavavan maraṇabhavo 'vaçyaṁ kliṣṭo nāpy avaçyaṁ kuçalaḥ | evaṁ teṣu gatiçabdam āropya gatyantarālatvād ity uktam |

16,3 pade gatyarthatvād iti | pada gatāv iti paṭhyate | tenopapannaçabdasyopagatārthaṁ darçayati |

16,4 nopapanno 'ntarābhavaḥ |

kiṁ tarhy upapadyamāna iti |

16,7 abhivyaktiḥ samāptiç ceti | ākṣepakeṇa karmaṇā nikāyasabhāgasyābhivyaktiḥ [286 a] paripūrakaiḥ parisamāptiḥ | sarvasmin janmani karmadvayasya vyāpārāt |

ekaṁ janmākṣipaty ekaṁ anekaṁ paripūrakam

iti vacanāt | atha vā yatra deçe yathākṣiptasya karmaṇā nāmarūpasya vipākasya prādurbhāvo 'bhivyaktiḥ ṣaḍāyatanapūrtiç ca samāptiḥ sa deço 'vagantavyaḥ |

16,12 vrīhisaṁtānasādharmyād |

iti vistaraḥ | saṁbandhas tānaḥ saṁtānaḥ | vrīheḥ saṁtāno vrīhisaṁtānaḥ | tena sādharmyāt | na vicchinnasya bhavasyodbhavo bhavati | yato 'paiti yatra cotpadyate tadantarālasaṁtānavartirūpapūrvakam upapattibhavarūpaṁ svopādānarūpasaṁtānarūpasvabhāvatvād vrīhisaṁtānapaçcāttanarūpavat | saṁtānavartināṁ hi dharmāṇām avicchedena deçāntarotpattyā deçāntareṣu prādurbhāvo dṛṣṭas tadyathā vrīhisaṁtānasya | vrīhisaṁtānapaçcāttanarūpaṁ hi yato deçāntarād apaiti yatra ca deçāntara utpadyate tadantarālasaṁtānavartirūpapūrvakam utpadyate | kṣaṇikavādināṁ hy ayam asmākaṁ siddhāntaḥ | yadā grāmād grāmāntaraṁ nīyate vrīhir na sa vrīhiḥ pūrvatra grāme nirudhya tadgrāmāntarāle 'nutpadyamāno 'nekayojanāntarite 'pi grāmāntara utpadyate | kiṁ tarhi nirantarākāçadeçotpādanirodhakrameṇotpadyate grāmāntare | tac ca svopādānarūpasaṁtānarūpasvabhāvam | tathopapattibhavarūpam apy utpadyata iti |

atrācāryaGuṇamatiḥ saha çiṣyeṇācāryaVasumitreṇa [*286* b] svanikāyānurāgabhāvitamatir vyākhyānavyāpāram apāsya pratyavasthānapara eva vartate | vayam iha çāstrārthavivaraṇaṁ pratyādriyāmahe na taddūṣaṇam | niḥsāratvād bahuvaktavyabhayāc ca |

bhaviṣṇur bhavanaçīlaḥ |

16,19 vicchinno 'pīti vistaraḥ | ādarçādiṣu bimbāt pratibimbam iveti | ādarçodakādiṣu bimbān mukhāt pratibimbam mukhacchāyārūpaṁ vicchinnam utpadyamānaṁ dṛṣṭam ity anenānaikāntikatām udgrāhayati pratisādhanaṁ vā karoti | yato 'paiti yatra cotpadyate na tadantarālasaṁtānavartirūpapūrvakam upapattibhavarūpaṁ svopadānarūpasaṁtānarūpasvabhāvatvāt pratibimbarūpavad iti |

16,25 pratibimbaṁ nāmānyad evotpadyate varṇāntaram ity asiddham etad iti | bimbasāmarthyād eva tatrādarçādiṣu pratibimbākāraṁ bhrāntaṁ vijñānam utpadyata ity Ācāryasyābhiprāyaḥ | [*144 b*] na tatra pratibimbaṁ nāma kiṁ cid astīti | anena dharmyasiddhiṁ nāma dṛṣṭāntadoṣaṁ darçayati | tasmān nānaikāntikatāsti na caitat pratisādhanaṁ sādhv iti |

16,26 siddhāv api ca satyām

asāmyād anidarçanam

iti | pratibimbasya dravyasattvena siddhāv api satyām asāmyād dārṣṭāntikenānidarçanam anudāharaṇaṁ pratibimbakam iti |

16,27 kathaṁ tāvad asiddham iti | tāvacchabdaḥ kramaḥ | asiddhatāyuktiṁ tāvad darçayann āha

16,28 sahaikatra dvayābhāvād

iti vistaraḥ | tatraiva hy ādarçadeça ādarçarūpaṁ dṛçyate pārçvasthitena [*287* a] na pratibimbakam | pratibimbakaṁ ca tatraiva dṛçyate 'bhimukhāvasthitena nādarçarūpam | na caikatra deça upādāyarūpadvayasyāsti sahabhāvaḥ |

16,32 kiṁ kāraṇam | āçrayabhūtabhedāt | āçrayabhūtāni hi tayor bhinnānīti nāsty ādarçarūpāçrayabhūtair avastabdhe deçe pratibimbakarūpāçrayabhūtānām avakāçaḥ | ato nopādāyarūpadvayasyāsti saṁbhavaḥ | tad evaṁ yugapad vijñānadvayasyābhāvād upādāyarūpadvayasya caikatra sahabhāvābhāvān na tat kiṁ cid astīti darçayati |

16,30 yatraiva hi deça ādarçarūpaṁ dṛçyata iti pratibimbakaṁ ca tatraiva

na tv anyatra ko doṣa iti | āha | na caikatra rūpadvayasyāsti sahabhāva iti pūrvavad vācyam |

atha vā

16,28 **sahaikatra dvayābhāvād**

ity asya sūtrasyāyam arthaḥ | ekatra rūpe puruṣadvayasya paçyata evābhāvāt sahadarçanasya pratibimbam asiddham iti vākyavyāhāraḥ |

17,1 katham iti | āha | digbhedavyavasthitair puruṣaiḥ | ekair uttaradigvyavasthitair itarair dakṣiṇadigvyavasthitaiḥ | ekasmin vāpyambudeçe | ekasmin taṭākajaladeçe | svābhimukhadeçasthitānāṃ rūpāṇāṃ | dakṣiṇataṭordhvasthitāni rūpāṇy uttaradigvyavasthitapuruṣasyābhimukhasthāni | uttaratataṭordhvasthitāny api rūpāṇi dakṣiṇadigvyavasthitapuruṣasyābhimukhasthāni | teṣām ubhayeṣāṃ kim | pratibimbam anyonyam upalabhyate | uttaradigvyavasthitair dakṣiṇataṭā|*287 b*|dhaḥpratibimbakam upalabhyate dakṣiṇadigvyavasthitair apy uttaratataṭādhaḥpratibimbakam upalabhyate | evam anyonyam upalabhyate | na tūbhayaṃ yugapad upalabhyata iti vākyārthaḥ | na hi svataṭādhaḥpratibimbakam ekataṭasthaiḥ samantato 'pi vāpījalaṃ paçyadbhir upalabhyate |

17,5 tataḥ kim iti cet | ata āha | na tv ekatra rūpe ghaṭe paṭe vā dvayoḥ paçyatoḥ puruṣayoḥ sahadarçanaṃ na bhavati | bhavaty evety arthaḥ | iha tu na bhavati sahadarçanam ity ato na tatra rūpāntarotpattir yukteti |

17,9 atha vāsyāyam arthaḥ | chāyātapayoç ca dvayoḥ sahaikatra bhāvo na dṛṣṭo loke | yatra cchāyā bhavati maṇḍape 'nyatra vā na tatrātapaḥ | yatra cātapo bhavaty abhyavakāçe na tatra cchāyā | upalabhyate ca cchāyāstha ādarçe sūryasya pratibimbakam iti | katham | taṭāke sūryasya pratibimbakam upalabhyate | tattaṭākataṭasthe ca cchāyāvati maṇḍapa |*145 a*| ādarçaḥ sthāpyate | tatrādarçake taṭākasthasya sūryapratibimbakasyāparaṃ pratibimbakam utpadyate | taṭāke ca yat sūryapratibimbakaṃ tat sūryasamuttham ity avaçyam ātapasvabhāvam ity abhyupagantavyam | yac cāparam ādarçe pratibimbakaṃ tad ātapasvabhāvapratibimbakasamuttham ity etad apy avaçyam ātapasvabhāvam abhyupagantavyam | evaṃ sati cchāyātapayoḥ sahabhāvaḥ syān na cānyatra loke chāyātapayoḥ sahabhāva iti na yukto 'sya pratibimbakasya tatra prādurbhāvaḥ |

17,15 kūpa ivodakam iti | yathā kūpe dūrāntargatam udakaṃ dṛçyate | na

cādarças tāvad .... 'sti | tac ca tatrotpadyamānam | tac ca pratibimbakam ādarça evotpadyamānaṅ nānyatrādhastād upalabhyeta | upalabhyate ca | ato nāsty eva tat kiṁ cit |

17,17 sāmagryās tu bimbādarçādilakṣaṇāyāḥ sa tasyāḥ prabhāvo yat tathā darçanaṁ bhavati | acintyo hi dharmāṇāṁ çaktibhedaḥ | ayaso 'yaskāntābhigamanadarçanān na kāṣṭhādīnāṁ yathā | candrakāntāc candrodaye 'psaṁbhavadarçanān nāṅgārādīnām ity evamādikaṁ vaktavyam |

17,24 ādarçasaṁtānasaṁbaddhatvād iti | na bimbasaṁtānabhūtaṁ pratibimbam ādarçasaṁbaddhatvād ādarçarūpavat |

sahabhāvāc ca | bimbasamānakālarūpāntaravat |

tad evaṁ yathā maraṇabhavasyopapattibhavaḥ saṁtānabhūto naivaṁ bimbasya pratibimbakam iti sādhanānanvitaḥ pratibimbakadṛṣṭāntaḥ | vrīhisaṁtānapaçcāttanarūpadṛṣṭāntas tu svasaṁtānapūrvarūpasaṁtānarūpa iti tasmāt sāmyaṁ dṛṣṭāntasya |

pratibimbasyeti

17,29 dvayodayād

iti vistaraḥ | dvayenodayo dvayodayaḥ | tasmād bimbād ādarçāc cety arthaḥ | yat pradhānaṁ kāraṇam ādarçādi tad āçrityotpadyata [*288* b] iti pratibimbam | ādarçādi hi pratibimbasya pradhānaṁ kāraṇaṁ tadanuvidhānāt | tad yathā yady asis tiryag avasthito bhavati pratibimbam api tiryag āyataṁ ca dṛçyate | yady ūrdhvam avasthito bhavati pratibimbam api tathaiva dṛçyate | na caivam upapattibhavasyāpi dvābhyāṁ kāraṇābhyāṁ saṁbhavo maraṇabhāvāc cānyataç ca pradhānabhūtād ādarçasthānīyāt |

18,1 bāhyaṁ çukraçoṇitaṁ pradhānakāraṇam iti cet | na | acetanatvād upapādukānāṁ ca tadabhāvāt | ato 'py asamāno dṛṣṭāntaḥ |

kim anena darçitaṁ bhavati | utkālitaviçeṣaṇe hetav ayam atulyo dṛṣṭānta iti | katham iti | yato 'paiti yatra cotpadyate tadantarālasaṁtānavartirūpapūrvakam upapattibhavarūpam advayotpannaṁ svopādānarūpasaṁtānarūpasvabhāvatvād vrīhisaṁtānapaçcāttanarūpavad iti | [*145* *b*] tad evaṁ sati nāsya sādhanasyānaikāntikatāṁ çakyam udgrāhayituṁ nāpi pratisādhanaṁ kartum iti uktaṁ bhavati |

āgamenāntarābhavasyāstitvaṁ sādhayann āha

18,6 kaṇṭhoktec cāstīti |

svaçabdābhidhānād ity arthaḥ |

18,10 naitat sūtraṁ tair āmnāyata iti | tair nikāyāntarīyaiḥ | kasmān nāmnāyate | tadāgameṣv abhāvāt | nikāyāntarāgamaprasiddhaṁ kim iti na pramāṇaṁ kriyate | mūlasaṅgītibhraṁçena samāropitasūtraçaṅkitatvāt |

13,12 trayāṇāṁ sthānānām iti | trayāṇāṁ hetūnām | mātā kalyā mātā nīrogā ṛtumatī rajasvalā tad etad ubhayaṁ prathamaṁ sthānaṁ bhavati | raktau [*289* a] saṁnipatitāv iti | maithunadharmaṁ kurvantāu | idaṁ dvitīyaṁ sthānam | gandharvaḥ pratyupasthita iti tṛtīyam |

18,17 skandhabhedaç ca pratyupasthita iti | maraṇabhavaḥ |

18,24 pañcānāgāminaḥ sapta satpuruṣagatayaḥ Pudgalanirdeçakoçasthāne vakṣyante |

18,30 upapadyādayo 'pīti | upapadyā nāma te devā ity evamādayaḥ saṁprasajyante |

19,1 sapta satpuruṣagataya iti | eta eva pañca antarāparinirvāyiṇaṁ tridhā kṛtvā sapta bhavanti | tenāha | antarāparinirvāyiṇas traya uktāḥ kāladeçaprakarṣabhedeneti | kālaprakarṣabhedena deçaprakarṣabhedena ca yathāyogam |

sūtraṁ cātra paṭhyate | Çrāvastyāṁ nidānam | tatra bhagavān bhikṣūn āmantrayate sma | sapta vo 'haṁ bhikṣavaḥ satpuruṣagatīr deçayiṣyāmy anupādāya ca parinirvāṇam | tac chṛṇuta sādhu ca suṣṭhu ca manasikuruta bhāṣiṣye | sapta satpuruṣagatayaḥ katamāḥ |

iha bhikṣur evaṁ pratipanno bhavati | no ca syāṁ no ca me syān na bhaviṣyāmi na me bhaviṣyati yad asti yad bhūtaṁ tat prajahāmīty upekṣāṁ pratilabhate | sa bhave 'smin na sajyate | athottaraṁ [*289* b] padaṁ cāntaṁ prajñayā pratividhyati | tac cānena padaṁ kāyena sākṣātkṛtaṁ bhavati | evaṁ pratipannasya bhikṣoḥ kā gatiḥ syāt kopapattiḥ ko

19,2 'bhisaṁparāya iti syuḥ praṣṭāraḥ | tad yathā bhikṣavaḥ parīttaḥ çakalikāgnir abhinirvartamāna eva nirvāyād evam eva tasya tāvan mānāvaçeṣam aprahīṇaṁ bhavaty aparijñātam | tasya tāvan mānāvaçeṣasyāprahāṇād aparijñānāt pañcānāṁ avarabhāgīyānāṁ saṁyojanānāṁ prahāṇād antarāparinirvāyī bhavatīyaṁ prathamā satpuruṣagatir ākhyātā |

punar aparaṁ bhikṣur evaṁ pratipanno bhavati | no ca syām iti pūrvavad yāvat syuḥ praṣṭāra iti | tad yathā 'yoguḍānāṁ vā 'yasphālānāṁ vā pradīptāgnisaṁprataptānām ayoghanena hanyamānānām ayasprapāṭikā utpatanty eva nirvāyāt | evam eva tasya pūrvavad yāvat pañcānām avarabhāgīyānāṁ saṁyojanānāṁ [*146 a*] prahāṇād antarāparinirvāyī bhavatīyaṁ dvitīyā satpuruṣagatiḥ |

punar aparaṁ bhikṣur evaṁ pratipanno bhavatīti pūrvavad yāvad ayasprapāṭikā utplutyāpatitvaiva pṛthivyāṁ nirvāyāt | evam eva tasya pūrvavad yāvad antarāparinirvāyī bhavati | iyaṁ tṛtīyā satpuruṣagatiḥ |

punar aparaṁ bhikṣur evaṁ pratipanno bhavatīti pūrvavad yāvad ayasprapāṭikā utplutya patitamātraiva pṛthivyāṁ nirvāyāt | evam eva tasya pūrvavad yāvat pañcānām avarabhāgīyānāṁ saṁyojanānāṁ prahāṇād [*290* a] upapadyaparinirvāyī bhavatīyaṁ caturthī satpuruṣagatiḥ |

punar aparaṁ bhikṣur evaṁ pratipanna iti pūrvavad yāvad ayasprapāṭikā utplutya parītte tṛṇakāṣṭhe nipatet | sā tatra dhūmam api kuryād arcir api saṁjanayet | sā tatra dhūmam api kṛtvā 'rcir api saṁjanayya tad eva parīttaṁ tṛṇakāṣṭhaṁ dagdhvā paryādāya nirupādānā nirvāyāt | evam eva tasya pūrvavad yāvat pañcānām avarabhāgīyānāṁ saṁyojanānāṁ prahāṇād anabhisaṁskāraparinirvāyī bhavati | iyaṁ pañcamī satpuruṣagatiḥ |

punar aparaṁ bhikṣur evaṁ pratipanna iti pūrvavad yāvad ayasprapāṭikā utplutya mahati vipule tṛṇakāṣṭhe nipatet | sā tatra dhūmam api kuryād arcir api saṁjanayet | sā tatra dhūmam api kṛtvā 'rcir api saṁjanayya tad eva mahad vipulaṁ tṛṇakāṣṭhaṁ dagdhvā paryādāya nirupādānā nirvāyāt | evam eva tasya pūrvavad yāvat pañcānām avarabhāgīyānāṁ saṁyojanānāṁ prahāṇāt sābhisaṁskāraparinirvāyī bhavati | iyaṁ ṣaṣṭhī satpuruṣagatiḥ |

punar aparaṁ bhikṣur evaṁ pratipanna iti pūrvavad yāvad ayasprapāṭikā utplutya mahati vipule tṛṇakāṣṭhe nipatet | sā tatra dhūmam api kuryād arcir api saṁjanayet | sā tatra dhūmam api kṛtvā 'rcir api saṁjanayya tad eva mahad vipulaṁ tṛṇakāṣṭhaṁ dagdhvā grāmam [*290* b] api dahed grāmapradeçam api nagaram api nagarapradeçam api kakṣam

api dāvam api khaṇḍam api dahet | yāvad grāmam api dagdhvā yāvat khaṇḍam akhaṇḍam api dagdhvā mārgāntam āgamya udakāntaṁ vālpaharitakaṁ vā pṛthivīpradeçam āgamya paryādāya nirupādānā nirvāyāt | evam eva tasya pūrvavad yāvat pañcānām avarabhāgīyānāṁ saṁyojanānāṁ prahāṇād ūrdhvasrotā bhavatīyaṁ saptamī satpuruṣagatir ākhyātā |

anupādāya parinirvāṇaṁ katamat | iha bhikṣur evaṁ pratipanna iti pūrvavad yāvat syuḥ praṣṭāra iti | tasyaivaṁ pratipannasya bhikṣor na pūrvasyāṁ diçi gatiṁ vadāmi na dakṣiṇasyāṁ na paçcimasyāṁ nottarasyāṁ nordhvaṁ nādho nānuvidikṣu nānyatra | dṛṣṭa eva dharme niçchātaḥ parinirvṛtaḥ çītībhūto brahmībhūta iti |

idam ucyate anupādāya parinirvāṇam |

sapta vo 'haṁ bhikṣavaḥ [146 *b*] satpuruṣagatīr deçayiṣyāmy anupādāya ca parinirvāṇam iti yad uktam idam etat pratyuktam |

19,10 anye punar āhur iti vistaraḥ | āyuṣaḥ pramāṇam | tasyāntaram | tasminn āyuḥpramāṇāntare 'parisamāpta āyuṣīty arthaḥ | devasamīpāntare vā | devānām antikaṁ devānāṁ samīpam | devasamīpaṁ gatasyāntare yaḥ kleçān prajahāti so 'ntarāparinirvāyī |

19,11 sa punar dhātugato [*291* a] vā parinirvāti yaḥ kleçabījāvasthāyām upapannamātraḥ | asamudācārakleça ity arthaḥ | saṁjñāgato viṣayasaṁjñāsamudācārāvasthāyaṁ yaḥ parinirvāti | dhātugatāc ciratareṇāyaṁ parinirvāti | vitarkagato vā vitarkasamudācārāvasthāyāṁ yaḥ parinirvāti | ayam api saṁjñāgatāc ciratareṇa parinirvāti |

tena trividho bhavaty antarāparinirvāyī yathoktena dṛṣṭāntatrayeṇa |

19,16 prathamo vā nikāyasabhāgaparigrahaṁ kṛtvā jātamātra ity arthaḥ | yaṁ praty eṣa parīttaḥ çakalikāgnir iti dṛṣṭāntaḥ | dvitīyo devasamṛddhiṁ cānubhūya parinirvātīti | yaṁ praty eṣa dṛṣṭāntas tad yathāyasprapāṭiketi | tṛtīyo dharmasaṁgītim anupraviçya dharmasāṁkathyam anupraviçya parinirvāti | yaṁ praty eṣa dṛṣṭāntas tad yathāyasprapāṭikotplutya pṛthivyām apatitvaiva parinirvāyāt |

tad evaṁ vināpy antarābhavena yathāntaraparinirvāyī bhavati yathā ca tasya dṛṣṭāntatrayeṇa trividho bhedas tathā sādhitaṁ nikāyāntarīyaiḥ |

19,18 tasmin sādhita idaṁ codyate | yadi dharmasaṁgītim anupraviçya yaḥ parinirvāti so 'ntarāparinirvayīṣyate [*291* b] kīdṛça upapadyaparinirvāyī

bhaviṣyatīti | āha | upapadyaparinirvāyī punaḥ prakarṣayuktāṁ saṁgītim anupraviçya parinirvātīti | prakarṣayogād upapattyartho bhavatīty abhiprāyaḥ |

saṁgītyanupraveçasāmānyān naiṣa bhedo yujyata iti vacanāvakāçaṁ matvā punar āha | bhūyasā vāyur upahatyeti | āyuṣo bahu kṣayitvā parinirvātīty arthaḥ |

19,25 ta eta iti vistaraḥ | ta ete sarve 'pi dhātugatādayas trayaḥ çakalikādibhir dṛṣṭāntair na saṁbadhyante | kasmāt | deçagater viçeṣasyābhāvāt | na hy eṣāṁ deçagativiçeṣo 'sti tatraiva deçe parinirvāṇāt | sūtroktānāṁ trayāṇāṁ dṛṣṭāntānāṁ deçagativiçeṣo 'stīti naibhir ete saṁbadhyante |

19,26 ārūpyeṣv api ceti vistaraḥ | yadi caivaṁ upapadyaparinirvāyiṇa evāntarāparinirvāyitvena vyavasthāpyeraṁ ārūpyeṣv api tathaiva paṭhyeran | tatrāyuḥpramāṇāntare parinirvāṇāt | na caivaṁ | ato naivaṁ sūtrārtha āyuḥpramāṇāntare vetyādiḥ |

kathaṁ punar gamyate nārūpyeṣv antarāparinirvāyī paṭhyata iti | āha |

dhyānaiç [147 *a*] catasro daçikā

iti vistaraḥ | dhyānaiç caturbhiç catasro daçikāḥ sūtrārthānāṁ [*292* a] | prathamasya dhyānasyaikā daçikā yāvac caturthasyaikā daçikā | tāḥ kṛtvā |

19,28 ārūpyaiḥ saptikātrayam

iti | ākāçavijñānākiṁcanyāyatanais tisraḥ saptikāḥ | tāsāṁ trayam | antarābhavābhāvād upapattisthānatrayābhāvena ca dvayābhāvāt | tat kṛtvā |

naivasaṁjñānāsaṁjñāyatanena saṭkikā | teṣāṁ eva trayāṇāṁ ūrdhvasrotasaç cābhāvāt | tāṁ ca kṛtvā vargo bhavati samūhito baddha ity arthaḥ |

katham | iha bhikṣur yair ākārair yair liṅgair yair nimittair viviktaṁ kāmair viviktaṁ pāpakair akuçalair dharmaiḥ savitarkaṁ savicāraṁ vivekajaṁ prītisukhaṁ prathamaṁ dhyānam upasaṁpadya viharati sa na haiva tān ākārān tāni liṅgāni tāni nimittāni manasikaroti | api tu yat tatropalabhate rūpagataṁ vā vedanāgataṁ vā saṁjñāgataṁ vā saṁskāragataṁ vā vijñānagataṁ vā sa tān dharmān arāgato manasikaroti gaṇḍataḥ çalyato 'ghato 'nityato duḥkhataḥ çūnyato 'nātmato manasikaroti | sa tān dharmān arāgato manasikṛtya yāvad anātmato manasikṛtya tebhyo

dharmebhyaç cittam udvejayaty uttrāsayati prativārayati | sa tebhyo dharmebhyaç cittam udvejyottrāsya prativārya amṛtadhātāv upasaṃharaty etac chāntam etat praṇītaṃ yad uta sarvopadhipratinisargas tṛṣṇākṣayo virāgo nirodho nirvāṇam iti | 1 | etad eva sūtram uktvā [*292* b] 'yaṃ viçeṣaḥ | tasyaivaṃ jānata evaṃ paçyataḥ kāmāsravāc cittaṃ vimucyate | bhavāsravād avidyāsravāc cittaṃ vimucyate | vimuktasya vimukto 'smīti jñānadarçanaṃ bhavati kṣīṇā me jātir uṣitaṃ brahmacaryaṃ kṛtaṃ karaṇīyaṃ nāparam asmād bhavaṃ prajānāmīti | 2 | etad eva ca sūtram uktvā no tu vimucyate | api tu tenaiva dharmacchandena tenaiva dharmasnehena tenaiva dharmapremnā tayaiva dharmābhiratyā antarāparinirvāyī bhavati | 3 | na haivāntarāparinirvayī bhavati | api tūpapadyaparinirvāyī bhavati | 4 | na haivopapadyaparinirvāyī bhavati | api tv anabhisaṃskāraparinirvāyī bhavati | 5 | na haivānabhisaṃskāraparinirvāyī bhavati | api tu sābhisaṃskāraparinirvāyī bhavati | 6 | na haiva sābhisaṃskāraparinirvāyī bhavati | api tūrdhvasrotā bhavati | 7 | na haivordhvasrotā bhavati | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvat tayaiva dharmābhiratyā mahābrahmaṇāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyate | 8 | na haiva mahābrahmaṇāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyate | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvat tayaiva dharmābhiratyā [*295* a] brahmapurohitānāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyate | 9 | na haiva brahmapurohitānāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyate | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvat tayaiva dharmābhiratyā brahmakāyikānāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyate | 10 |

iha bhikṣur yair ākārair yair liṅgair yair nimittair vitarkavicārāṇāṃ vyupaçamād adhyātmaṃ saṃprasādāc cetasa ekotībhāvād avitarkam avicāraṃ [147 *b*] samādhijaṃ prītisukhaṃ dvitīyaṃ dhyānam upasaṃpadya viharati | sa na haiva tān ākārāṃs tāni liṅgāni tāni nimittāni manasikaroti | api tu yat tatropalabhate pūrvavad grantho yāvad virāgo nirodho nirvāṇam | 1 | etad eva sūtram uktvā tasyaivaṃ jānata evaṃ paçyataḥ kāmāsravāc cittaṃ vimucyate | bhavāsravād avidyāsravāt pūrvavad yāvat kṛtaṃ karaṇīyaṃ nāparam asmād bhavaṃ prajānāmīti | 2 | etad eva sūtram uktvā no tu vimucyate | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvat tayaiva

dharmābhiratyā antarāparinirvāyī bhavati | 3 | na haivāntarāparinirvāyī bhavati | api tūpapadyaparinirvāyī bhavati | 4 | na haivopapadyaparinirvāyī bhavati | api tv anabhisaṁskāraparinirvāyī bhavati | 5 | na haivānabhisaṁskāraparinirvāyī bhavati | api tu sābhisaṁskāraparinirvāyī bhavati | 6 | na haiva sābhisaṁskāraparinirvāyī bhavati | api tūrdhvasrotā bhavati | 7 | na haivordhvasrotā bhavati | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvat tayaiva dharmābhiratyābhāsvarāṇāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 8 | na haivābhāsvarāṇāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvat tayaiva dharmābhiratyāpramāṇābhānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 9 | na haivāpramaṇābhānāṁ devānāṁ sabhāgatāyāṁ upapadyate [*295* b] | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvat tayaiva dharmābhiratyā parīttābhānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 10 |

iha bhikṣur yair ākārair yair liṅgair yair nimittaiḥ prītivirāgād upekṣako viharati smṛtaḥ saṁprajānan | sukhaṁ ca kāyena pratisaṁvedayati yat tad āryā ācakṣate upekṣakaḥ smṛtimān sukhavihārīti [niṣprītikaṁ] tṛtīyaṁ dhyānam upasaṁpadya viharati | sa na haiva tān ākārāṁs tāni liṅgāni tāni nimittāni manasikaroti pūrvavat sarvāṇi sūtrāṇi | kevalaṁ tu nikāyasabhāgatāyāṁ viçeṣaḥ | naivordhvasrotā bhavati | api tu tenaiva dharmacchandena pūrvavad yāvac chubhakṛtsnānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 8 | na haiva çubhakṛtsnānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | api tu tenaiva pūrvavad yāvad apramāṇaçubhānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 9 | na haivāpramāṇaçubhānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | api tu tenaiva pūrvavad yāvat parīttaçubhānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 10 |

iha bhikṣur yair ākārair yair liṅgair yair mimittaiḥ sukhasya ca prahāṇād duḥkhasya ca prahāṇāt pūrvam eva saumanasyadaurmanasyayor astaṁgamād aduḥkhāsukham upekṣāsmṛtipariçuddhaṁ caturthaṁ dhyānam upasaṁpadya viharati | sa na haiva tān akārāṁs tāni liṅgāni vistareṇa sarvāṇi sūtrāṇi pūrvavad [*294* *a*] vaktavyāni | devanikāyopapattayas tu viçeṣyante | yāvat tayaiva dharmābhiratyā vṛhatphalānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 8 | na haiva pūrvavad yāvat puṇyaprasavānāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapa[*148* *a*]dyate | 9 | na haiva pūrvavad yāvad anabhrakāṇāṁ devānāṁ sabhāgatāyām upapadyate | 10 |

iha bhikṣur yair ākārair yair liṅgair yair nimittaiḥ sarvaço rūpasaṃjñānāṃ samatikramāt pratighasaṃjñānām astaṃgamān nānātvasaṃjñānām amanasikārād anantam ākāçam ity ākāçānantyāyatanam upasaṃpadya viharati | sa na haiva tān ākārān iti pūrvavat | kevalaṃ tu rūpagatam iti na paṭhitavyaṃ tatra rūpābhāvāt | yāvan nirodho nirvāṇam iti | 1 | etad eva sūtram uktvāyaṃ viçeṣaḥ | tasyaivaṃ jānata iti pūrvavad yāvan nāparam asmād bhavaṃ prajānāmīti | 2 | etad evoktvā no tu vimucyate | api tu tenaiva dharmacchandena yāvat tayaiva dharmābhiratyā upapadyaparinirvāyī bhavati | 3 | na haivopapadyaparinirvayī bhavati | api tu tenaiva yāvad anabhisaṃskāraparinirvāyī bhavati | 4 | na haivānabhisaṃskāraparinirvāyī bhavatīti sarvam uktvā yāvad ūrdhvasrotā na bhavati [*294* b] | api tu tenaiva pūrvavad yāvat tayaiva dharmābhiratyā ākāçānantyāyatanopagānāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyate | 7 |

iha bhikṣur yair ākārair yair liṅgair yair nimittaiḥ sarvaça ākāçānantyāyatanaṃ samatikramyānantaṃ vijñānam iti vijñānānantyāyatanam upasaṃpadya viharati | sa na haiva tān ākārān iti ākāçānantyāyatanavat sapta sūtrāṇi | kevalaṃ tu vijñānānantyāyatanopagānāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyata iti viçeṣaḥ |

punar aparam iha bhikṣur yair ākārair yair liṅgair yair nimittaiḥ sarvaço vijñānānantyāyatanaṃ samatikramya nāsti kiṃ cid ity ākiṃcanyāyatanam upasaṃpadya viharati | sa na haiva tān ākārān iti pūrvavat sapta sūtrāṇi vaktavyāni | kevalaṃ tv ākiṃcanyāyatanopagānāṃ devānāṃ sabhāgatāyām upapadyata iti viçeṣaḥ |

punar aparam iha bhikṣur yair ākārair iti yāvad yair nimittaiḥ sarvaça ākiṃcanyāyatanaṃ samatikramya naivasaṃjñānāsaṃjñāyatanam upasaṃpadya viharati pūrvavat sarvāṇi sūtrāṇi vaktavyāny ūrdhvasrotasaṃ tv ekam apanīya |

tad evaṃ caturbhir dhyānair amṛtadhātucittopasaṃhāra-cittavimuktyantarā-upapadya-anabhisaṃskāra-sābhisaṃskāraparinirvāṇa-ūrdhvagamana-tryupapattisthānopapattisvabhāvāç catasraḥ sūtrārthadaçakā uktāḥ | tribhis tv ādyair [*295* a] ārūpyair amṛtadhātucittopasaṃhāra-cittavimukty-upapadya-anabhisaṃskāra-sābhisaṃskāraparinirvāṇa-ūrdhvagamana-upapattisthānopapattisvabhāvās tisraḥ sūtrārthasaptikāḥ | naivasaṃjñānāsaṃjñāyatanenordhvagamanaṃ parihāya ṣaṭkikoktā |

ato yo 'sāv antarāparinirvāyī nāsāv āyuṣpramāṇāntarā parinirvāyīti yujyate vaktum | ārūpyeṣv api [148 *b*] hy antarāmaraṇasambhavaḥ |

94,25 kuruvarjyo 'ntarāmṛtyur

iti vacanāt |

tasmād āgamato 'pi siddho 'ntarābhavaḥ | na kevalaṁ yuktita ity apiçabdaḥ |

20,5 Dūṣī māra iti | Krakucchandasya tathāgatasya Viduraṁ nāma çrāvakaṁ Dūṣī nāma māras tadānīṁ çirasi muṣṭinābhighnan | tenāṅgīkṛtas tatkṣaṇa eva ca svaçarīreṇaivāvīcau mahānarake prapatita iti | svaçarīreṇaiveti vacanān nāsty antarābhava ity abhiprāyaḥ |

sa hi jīvann eva narakībhir jvālābhir iti | jīvann evāsau māro narakotthitābhir agnijvālābhir āliṅgitatvāt svaçarīrāvasthaduḥkhotpatteḥ svaçarīreṇaiva prapatita ity uktam | na tu kālam akṛtvā antarābhavāvasthāṁ narakopapattibhavāvasthāṁ ca na gatavān ity abhiprāyaḥ |

20,6 atyudīrṇaparipūrṇānīti | kṣetrāçayaviçeṣayogād atyudīrṇāny upacitatvāt [*295* b] paripūrṇāni |

20,10 samanantaraṁ narakeṣūpapadyata iti | samanantaravacanān nāsty antarābhava ity abhiprāyaḥ |

20,12 anyāṁ gatim agatveti | upapattyantarapratiṣedhaparam etad vākyam | nāntarābhavapratiṣedhaparam ity abhiprāyaḥ |

20,15 pañcaiveti | yadi yathārutaṁ kalpyate pañcabhir evānantaryaiḥ kṛtair na tv ekena dvābhyāṁ vā narakagamanaṁ bhavatīty etat prāpnoti pañceti rutāt | kriyānantaraṁ ca narakeṣūpapanna iti prāpnoti yāni kṛtvopacitya samanantaraṁ narakeṣūpapadyata iti rutāt | na kālāntaraṁ jīvitvā |

20,17 ko vāntarābhavasyopapadyamānatvaṁ necchatīti viprakṛtāvasthāvacanāt | upapattyabhimukho hy upapadyamāna ity abhiprāyaḥ | na tu brūma upapanno bhavatīti | na tūpapadyata ity etat padam upapannārtham iti brūmaḥ | tasmād adoṣa eṣaḥ |

20,22 upanītavayā

iti vistaraḥ | mṛtyusamīpam upanītaṁ vayo 'nena so 'yam upanītavayāḥ |

dvijety

āmantraṇam | kaç cij jīrṇo brāhmaṇa āmantritaḥ |

vāso 'pi hi nāsti te 'ntareti |

idam atra jñāpakam antarābhavābhāva ity abhiprāyaḥ |

pātheyaṁ
pathyaudanaṁ
ca na vidyate taveti |

20,25 pāralaukikaḥ kuçalasaṁbhāras tava nāstīty abhiprāyaḥ | manuṣyeṣv antarā vāso nāstīty abhiprāya iti | maraṇagatasya te sato manuṣyeṣv antarā vāso nāsti yatheha [*296* a] kasya cit pratiṣṭhamānasyety abhiprāyaḥ |

gamanāvighātād gamanāvirāmāt |

20.28 ayam atrābhiprāyo yathā tvayā varṇyate 'sty antarābhava iti | nāyam abhiprāyo yathā mayā varṇyate nāsty antarābhava iti | kuta etat | kuto hetor etad bhavati |

20.30 tulya eṣa bhavato 'pi anuyogaḥ | samāna eṣa bhavato 'pi praçna ity arthaḥ |

yathoktasūtrāvirodhād iti | Dūṣimārasūtrādyavirodhān na bha[149 *a*]vaty etat sūtram antarābhavasyābhāve jñāpakam | jñāpakaṁ hi nāmāgatikā gatir iti | yasyā gater anyā gatir nāsty asāv agatikā gatiḥ | etad uktaṁ bhavati | yaj jñāpakaṁ sūtraṁ gāthā vā yasyārthasya dyotanārtham ucyate yadi tam evārthaṁ dyotayati nānyad apy arthāntaraṁ tadviruddhaṁ taj jñāpakam ananyagatikam iti |

21,5 aiṣyatpūrvakālabhavākṛtir
iti | ā-eṣyad aiṣyat | aiṣyataḥ pūrvakālabhavasyeva ākṛtir asyety aiṣyatpūrvakālabhavākṛtiḥ | kasmāt | ekākṣepāt | yasmād aiṣyantī gatis tatprāpakaç cāntarābhavas tenaivaikena karmaṇākṣipyate |

21,9 çunīprabhṛtīnām iti | çunīsūkarīprabhṛtīnām | pañcagatika iti pañcagatigāmīty arthaḥ | yadi garbhastho 'pi mriyeta tasya nārako 'ntarābhavo mātuḥ kukṣiṁ nirdahet | nārako hi pradīpto bhavati tadrūpaç cāntarābhava iti | [*296* b]

21.12 pūrvakālabhave 'pīti vistaraḥ | nārakapūrvakālabhavasthā api nārakā na nityaṁ prajvalitā bhavanty utsadeṣu kukūlādiṣu bhramantaḥ | kim aṅgāntarābhavikāḥ | astu vā prajvalita iti nārako 'ntarābhavaḥ | kukṣāv asaṁçleṣād iti | antarābhavānām acchatvād ātmabhāvasyānyonyam asaṁçleṣān na dāhaḥ | karmapratibandhāc ca | tatkarmapratibandhān na dāha iti kṛtvā | ata eva çunīprabhṛtīnāṁ kukṣer adāhaḥ |

21 25 koṭīçataṁ cāturdvīpakānām avabhāṣitam iti | yataḥ pūrṇayūna iva bodhisattvasyāntarābhavaḥ salakṣaṇānuvyañjanaç ca | ato 'ntarābhavasthena tena mātuḥ kukṣiṁ praveṣṭum icchatā trisāhasramahāsāhasro lokadhātuḥ svakṣetram iti kṛtvāvabhāsitaḥ |

21,25 pāṇḍaraṁ gajapotam iti | yady aiṣyatpūrvakālabhavākṛtir antarābhavaḥ kasmād bodhisattvasya mātā gajapotam evaṁrūpam adrākṣīt | nimittamātraṁ tat tasya bodhisattvasya tiryagyoneç ciravyāvarti[ta]tvāt | yataḥ prabhṛti lakṣaṇavipākāni karmāṇy ārabhate kartuṁ kalpaçate çeṣe tataḥ prabhṛti tasya sarvā durgatayo vyāvṛttāḥ |

21 27 tad yathā Kṛkī rājā daça svapnān adrākṣīt | bhaviṣyato 'rthasya nimittamātram iti |

daça svapnā Vinaye paṭhyante | Kṛkiṇā kila rājñā daça svapnā dṛṣṭāḥ | hastī vātāyanena nirgatya pucche saktaḥ | kūpo 'tṛṣitasya pṛṣṭhato 'nudhāvati | saktuprasthena muktāprastho labhyate | candanaṁ kāṣṭhārgheṇa vikrīyate | ārāmāḥ [*297* a] puṣpaphalasaṁpannāḥ sarvaṁ ca puṣpaphalam adattādāyibhir hriyate | kalabhair gandhahastir trāsyate | açucimrakṣito markaṭaḥ parān upalimpati | markaṭābhiṣeko vartate | paṭa eko 'ṣṭādaçabhir janair ākṛṣyate | mahājanakāya ekatra kalahabhaṇḍanavigrahavivādenānyonyavyāghātam āpanna iti || tena ca te bhagavate Kāçyapāya tathāgatāya niveditāḥ | bhagavatā ca vyākṛtāḥ | bhaviṣyaty anāgate 'dhvani Çākyamunir nāma tathāgataḥ | tasya çrāvakā vistīrṇaṁ svajanabandhuvargaṁ prahāya pravrajitā vihāre[149 *b*]ṣu gṛhasaṁjñām utpādya saṅgaṁ kariṣyanti hastino vātāyananirgamanapucchalagnavat | kūpasvapnena tacchrāvakā eva brāhmaṇagṛhapatīnām abhyupetya dharmaṁ deçayiṣyanti | teṣāṁ çrotukāmatā na saṁsthāsyata ity etad darçayati | saktumuktāprasthasvapnena tacchrāvakā eva saktubhikṣāyā apy arthāyendriyabalabodhyaṅgādīni prakāçayiṣyanti | candanasvapnena tacchrāvakā evābhāvitakāyaçīlaprajñās tīrthyamatāni gṛhītvā buddhavacanena samānīkariṣyantīty etad darçayati | ārāmasvapnena tacchrāvakā evāvāsam āçrayaṁ kṛtvā yat tad bhaviṣyati saṁghasya puṣpaṁ vā phalaṁ vādhikaṁ vā tad vikrīya vikrīya jīvikāṁ kalpayiṣyanti tena ca gṛhiṇaḥ pratisaṁstariṣyantīty etad darçayati | [*297* b] kalabhasvapnena tacchrāvakā eva duḥçīlāḥ pāpadharmāṇo bhaviṣyanti | ye te bhikṣavaḥ çīlavantaḥ kalyāṇadharmāṇas

tān āvāsebhyaḥ pravāsayiṣyantīty etad darçayati | açucimrakṣitamarkaṭasvapnena tacchrāvakā eva duḥçīlāḥ pāpadharmāṇaḥ santo ye te bhikṣavaḥ kalyāṇās tān asadbhir doṣaiç codayiṣyantīty etad darçayati | markaṭābhiṣekasvapnena tacchrāvakā eva sāmantikābhiṣekaṁ vihāreṣu kariṣyanti | loke 'pi ca paṇḍakā ādhirājyaṁ kārayiṣyantīty etad darçayati | paṭasvapnena tacchāsanam evāṣṭādaçadhā bhedaṁ gamiṣyati na ca vimuktipaṭaḥ khaṇḍayiṣyata ity etad darçayati | kalahasvapnena tacchrāvakā eva nikāyaparigrahāt parasparaṁ vivādam āpatsyanta ity etad darçayatīti | saṁgrahaçlokaḥ |

karikūpasaktucandanakalabhārāmās tathā kaper abhiṣekaḥ |
açucikapiḥ paṭakalahāv iti daça dṛṣṭā nṛpeṇa Kṛkiṇā svapnāḥ ||

22,9 apatrāpyotsadatvād apatrāpyotkaṭatvāt |

22,16 upapattibhavaḥ pratisaṁdhikṣaṇa eva | tasmāt pareṇa pratisaṁdhikṣaṇād anyo bhavaḥ pūrvakālabhavaḥ | rūpiṣu cet sattveṣūpapadyata iti | ārūpyadhātāv antarābhavābhāvād idaṁ viçeṣavacanam |

22,25 samānajātīyair iti | nārako 'ntarābhavo nārakair [*298 a*] evāntarābhavair dṛçyate | evaṁ yāvad devāntarābhavo devāntarābhavair iti |

22,27 suviçuddhaṁ ity ekādaçadivyacakṣurapakṣālavarjitam | te punar apakṣālā vicikitsā amanasikāraḥ kāyadauṣṭulyaṁ styānamiddham auddhatyam atyārabhyavīryam audbilyaṁ chambitatvaṁ nānātvasaṁjñā abhijalpo 'tidhyāyitvaṁ jñeyeṣu yathāsūtram |

22,27 abhijñāmayam iti | abhijñāsvabhāvabhāvanāmayam ity arthaḥ | upapattiprātilambhikam api devādīnāṁ divyam iṣyate na tu suviçuddham |

22,26 devāntarābhavika iti vistaraḥ |

apara āha | na samānajātīyair evāntarābhavo dṛçyate | kiṁ tarhi devāntarābhavikaḥ sarvān devāntarābhavikādīn paçyati | manuṣyapretatiryaṅnārakāntarābhavikāḥ pūrvaṁ pūrvam apāsya | katham | manuṣyāntarābhaviko devāntarābhavikaṁ pūrvam apāsya manuṣyapretatiryaṅnārakāntarābhavikān paçyati | [*150 a*] pretāntarābhaviko devamanuṣyāntarābhavikau pūrvāv apāsya | evaṁ yāvan nārakāntarābhaviko devāntarābhavikādīn pūrvān apāsya nārakāntarābhavikān eva paçyati | gatīnām uttarottaranikṛṣṭatvāt |

23,25 ata eva gandharva iti [*298 b*] | yato gandhagato 'to gandharvaḥ | gandham arvati bhakṣayati gandharva ity arthaḥ | dhātūnām anekārthatvād

ayam arvati na kevalaṁ gatyarthe vartate kiṁ tarhi bhojanārthe 'pīti | gatyarthaparigrahe 'py adoṣaḥ | gandham arvati gacchati bhoktum iti gandharva iti | hrasvatvaṁ çakandhukarkandhuvad iti kṛdanta iti pararūpanipātanāt | çakandhukarkandhur iti pararūpasiddhir yathā tathehāpi gandharva iti |

23.5 alpeçākhyo 'nudāro hīnavīrya ity arthaḥ | īṣṭa iṭīçaḥ | alpa īço 'lpeçaḥ | alpeça ākhyā yasya so 'lpeçākhyaḥ | viparyayāu maheçākhyaḥ |

23,29 ekanikāyasabhāgatvād iti | yaç ca pūrvakālabhavo yaç cāntarābhavas tatprāpakas tayor eka eva nikāyasabhāgo 'ta ekanikāyasabhāgatvād yenaiva karmaṇāyuṣyeṇa pūrvakālabhavasyāyur ākṣipyate tenaivāntarābhavasyāpy ākṣipyate | anyathā hi yadi tasyāntarābhavāyuṣa ākṣepaḥ pṛthag bhaved antarābhavasyāyuḥkṣaye maraṇabhavaḥ syāt pūrvakālabhavavat |

23,26 tasmān nāsti niyama iti Bhadantaḥ |

24.6 te taṁ gandhaṁ ghrātvā gandharasābhigṛddhā iti vistaraḥ | te kṣudrajantavas taṁ gandhaṁ ghrātvā tatsahacaraṁ cānubhūtaṁ rasam anusmṛtya gandharasābhigṛddhāḥ kālaṁ kurvantaḥ kriminikāyasabhāgotpādakaṁ karma vibodhya tayā gandharasatṛṣṇayā vipākābhimukhaṁ kṛtvā 'ntarābhavasaṁtatyā krimiṣūpajāyanta iti |

24.9 tatpratyayapracura eva kāla iti | krimipratyayapracura eva kāla iti | krimipratyayapracure kāle tatsaṁvartanīyāni karmāṇi | krimisaṁvartanīyāni | vipākābhinirvṛttau vṛttiṁ labhante | vipākadānāyābhimukhībhavantīty arthaḥ |

sāmagrīṁ prāpya kālaṁ ca phalanti khalu dehinām

iti vacanāt |

24,11 nānyatra nātatpracure kāle |

24,14 nānyasyām iti [*299* a] nālpāyuṣi |

104.24 cakravartisamutpattir nādho 'çītisahasrakād

iti vacanāt |

ata eveti | yasmād vidyamānāny api cakravartisaṁvartanīyāni karmāṇi vipākābhinirvṛttau kadā cid eva vṛttiṁ labhante bahupratyayāpekṣatvāt |

24.20 saṁbhavaiṣitvād upapattyabhilāṣitvāt |

24,25 karmāṇy eva pratyayānāṁ sāmagrīm āvahantīti | karmādhipatyenāçvādīnāṁ prasiddhaṁ kālam atikramya kālāntare 'pi maithunaṁ bhavatīti |

24.32 ekakarmākṣepād iti | yenaiva karmaṇā gavādinikāyasabhāga ākṣipyate tenaiva karmaṇā tadantarābhava ākṣipyata iti |

25,3 ato vaktavyam etad yad uktaṁ yenānyatra kāle goṣūpapattavyaṁ sa gavayeṣūpapadyata iti vistareṇa |

na nikāyabhedād ekākṣepakatvaṁ hīyate tatkarmaṇaḥ | ekajātīyatvād gavyākṛtisaṁ[150 *b*]sthānāntarāparityāgāc ca | gatiniyatānāṁ hi karmaṇām upapattivaicitryaṁ dṛṣṭaṁ Kalmāṣapādādivad iti nāsty eṣa doṣa ity ācārya-Saṁghabhadraḥ |

25,5 viparyastamatir

iti | anunayasahagatena vā pratighasahagatena vā cittena yathā viparyastamatir bhavati tad darçayann āha | tatrāsya pitror iti vistaraḥ | mātāpitror vipratipattiṁ dvīndriyasamāpattilakṣaṇām | puṁsaḥ sataḥ puruṣasyāntarābhavasya | puṁso 'yaṁ pauṁsno rāga utpadyate mātari bhāryāyām iva | striyā ayaṁ strāṇo rāga utpadyate pitari bhartarīva | viparyayāt pratigha iti [*299 b*] | puṁsaḥ sataḥ pauṁsnaḥ pratigha īrṣyotthānabhūta utpadyate pitari pratisapatnapuruṣa iva | striyāḥ satyāḥ straiṇaḥ pratigha utpadyate mātari pratisapatnyām iva |

25,15 sa tābhyām eva viparyastābhyāṁ cittābhyāṁ viparyasto rantukāmanatayā maithunakarmakāmanatayā taṁ deçam indriyadvayasthānam āçliṣya tām avasthāṁ vipratipattyavasthām ātmany adhimucyate mayaitat karma kriyata iti | tasmiṁç cāçucau çukraçoṇite garbhasthānasaṁprāpte āmāçayapakvāçayasaṁprāpte 'bhiniviçate pratitiṣṭhatīty arthaḥ |

25,18 pṛṣṭhābhimukha utkuṭaka iti maithunakriyātmābhimānayogāt |

25,25 āpyāyamāno vardhamānaḥ |

25,28 tāny eveti | çukraçoṇitamahābhūtāni | bhūtāntarāṇy eveti çukraçoṇitavyatiriktāni |

25,31 bījāṅkuranirodhotpādanyāyena | ekasminn eva kṣaṇe bījāṁ nirudhyate 'ṅkuraç cotpadyate tulādaṇḍanāmonnāmavan nāçotpādayoḥ samakālatvāt |

yat tu kalalam ity ākhyāyata iti

kalalaṁ prathamaṁ bhavati kalalāj jāyate 'rbudam

ityādivacanāt | evaṁ ca kṛtvā sūtrapadam iti | valmīka iti bhikṣo asya kāyasyaitad adhivacanaṁ rūpiṇa audārikasya cāturmahābhūtasya odanakul-

māṣopacitasya mātāpitraçucikalalasaṁbhūtasyeti vistaraḥ | mātāpitraçucy eva kalalam | tataḥ saṁbhūtasyety arthaḥ |

26,5 kaṭasīr iti çmaçānam | rudhirabindur upātta itīdam udāharaṇam | asya kāyendriyabhāvāpattitaḥ |

26,4 bhūtāntarāṇy eva çukraçoṇitavyatiriktāni tad yathā parṇakrimer iti [*300* a] | yathā parṇakrimeḥ parṇamahābhūtāny upaniçritya bhūtāntarāṇi karmabhir jāyante yānīndriyasvabhāvam āpadyante | na parṇamahābhūtāni | bahutvāt tatkrimīṇāṁ khaṇḍaçaḥ pattrasyādarçanāc ca |

26,7 sūtrapadaṁ kathaṁ tarhi nīyate mātāpitraçucikalalasaṁbhūtasyeti | ata āha | açucisaṁniçrayotpattyabhisaṁdhivacanāt tu kalalasya sūtrāvirodha iti | açucisaṁniçrayeṇotpattir bhūtāntarāṇām abhisaṁdhir abhiprāyaḥ | tena vacanaṁ kalalasya | tasmān mātāpitraçucikalalasaṁbhūtasyety asya sūtrasyāvirodhaḥ | etad uktaṁ bhavati | çukraçoṇitasaṁniçrayeṇa kalalākhyāni bhūtāntarāṇi çukraçoṇi[151 *a*]tasamakālāny utpadyante sendriyāṇi yathā parṇasaṁniçrayeṇa parṇasamānakalāni sendriyāṇi krimimahābhūtāny utpadyanta iti |

26,9 anyatra tu yathāyogaṁ vaktavyam ity āhur iti | anyatra saṁsvedajopapādukayor yonyor yathāyogaṁ vyākhyeyam ity āhur Abhidharmācāryāḥ |

26,21 tatra cāyaṁ yogo dṛçyata ity Ācāryo bravīti | çaityaṁ ca narakeṣv iti | çītanarakopapattikāle |

26,22 yadavastha iti | aurabhrikādyavasthaḥ |

yathābhūtena tadvedyaṁ kṛtaṁ prāk karma tādṛçān matvā svapna iva prekṣya narake sa dhāvati |

pūrvācāryā Yogācārā Āryāsaṅgaprabhṛtayaḥ |

26,25 āsanād ivottiṣṭhantīty ūrdhvopapattisthānagamanāt | manuṣyādivad iti | yathā manuṣyas tiryaṁ pretaç ca gacchati tadvat | [*300* b]

26,30 ṛṣīṇām ativaktāra iti | adhikṣeptāro 'pavaditāra ity arthaḥ |

27,17 nityam aṇḍaja

iti nityagrahaṇāt

27,15 sarvāṇi mūḍha

ity atra nāsti niyamaḥ | bhavati tu saṁprajānann api |

27,15 pratilomaṁ nirdiṣṭā iti | sūtre hi yaḥ sarvāṇy asaṁprajānan karoty eṣā prathamā garbhasaṁkrāntir uktā | tisras tu yathānirdiṣṭānupūrvikā eveti |

27,20 yo 'pi janiṣyate so 'py aṇḍaja iti | aṇḍāj janiṣyate 'ṇḍaja iti abhiprāyaḥ |
āvaçyako hy abhūtārtho bhūtavad ucyate tadyathā vartamānasāmīpye vartamānavad vā āçaṁsāyāṁ bhūtavac ca iti | kaç cit kasmai cid vaktā bhaved āgacchantam evāgataṁ māṁ viddhīti | tasmād adoṣa eṣaḥ |
aṇḍāj jāto janiṣyate jāyate cety aṇḍajaḥ | anyebhyo 'pi dṛçyata iti vacanāt | tasmād aduṣṭam etad ity ācāryaSaṁghabhadraḥ |

27,20 atha vā bhāvinyāpi saṁjñayeti | bhaviṣyantyāpi saṁjñayā nirdeçaḥ kriyate | tad yathā saṁskṛtam abhisaṁskarotīti | janitāvasthāyāṁ saṁskṛtaṁ bhavati na janyamānāvasthāyām | na hi saṁskṛtasya punaḥ saṁskāro yujyate | bhaviṣyantyā tu saṁjñayā tathā nirdeçaḥ kriyate | evam odanaṁ pacatītyādi yojyam |

27,24 kathaṁ punar asaṁprajānan [*301* a] mātuḥ kukṣiṁ praviçatīti vistaraḥ |
saṁnikṛṣṭāvasthā upapattideçasya
viparyastamatir yātīti |
viprakṛṣṭāvasthā adhimokṣo 'dhimuktis tathā tiṣṭhāmi niryāmīti | katham | tathā tiṣṭhato 'py eṣu tiṣṭhāmīti niṣkrāmato 'py ebhyo niryāmīty ayam anayor viparyāsayor viçeṣa iti |

27,26 apare punar āhuḥ | na kevalaṁ rāgadveṣābhyām eva viparyastamatir upapattideçaṁ gacchati kiṁ tarhy anyathāpi | katham iti | vāto vāti devo varṣatītyādi | tathārāmaṁ praviçāmy udyānaṁ [prāsādaṁ] cetyādi |
saṁprajānaṁs tu samyak prajānāti matuḥ kukṣiṁ praviçāmīty evamādi | yadi samyak prajānāti kathaṁ kliṣṭenaiva cittena pratisaṁdhibandho vyavasthāpyate | mātṛsnehādiyogāt kliṣṭaṁ cittaṁ bha[151 *b*]vati |
apara āha | mātuḥ kukṣiṁ praviçata evaṁ viparītau saṁjñādhimokṣāv iti | upapannamātrāvasthāyām etad bhavati vāto vāti yāvad vṛkṣamūlam upasarpāmi kuḍyamūlaṁ ceti | tiṣṭhato 'py eṣu tiṣṭhāmīti | niṣkrāmato 'py ebhyo niryāmīty evamādi |

28,11 tatra prathameti | prathamā cakravartinaḥ [*301* b] | yeyaṁ
saṁprajānan viçaty eka
iti | dvitīyā pratyekabuddhasya | yeyaṁ
tiṣṭhaty apara
iti | tṛtīyā buddhasya | yeyam
aparaḥ
niṣkrāmatīty apīti |

28,15 atrāpi bhāvinyeti | te na cakravartyādayas tadānīm iti kṛtvā |

ta evaṁ tv ete çakravartyādaya iti paryāyamātram etad uktam | arthaḥ sa evety abhiprāyaḥ |

29,1 saṁketo hetuphalasaṁbandhavyavasthā |

29,9 kleçakarmābhisaṁskṛtam

iti | kleçakarmaparibhāvitam ity arthaḥ |

pradīpavad

iti | saṁtatinyāyasaṁcāri skandhapañcakaṁ kṣaṇikatvāt pradīpavad iti darçayati |

yathākṣepam

iti | ākṣepas tāvatkālaprabandhaḥ | etac ca viçeṣaṇam | āyuṣyasyāyuḥsaṁvartanīyasya karmaṇo bhedāt |

29,28 vyañjanāny anupūrvaça

iti | vyañjanāni cakṣurādyadhiṣṭhānāni | tair hi cakṣurādīny abhivyajyante |

30,8 tasmin varcaḥkūpa iveti | tasmin kāyanāḍīvraṇe nindāvacanam etat | nāḍī vraṇa iva nāḍīvraṇa iti | ugro durgandha ugradurgandhaḥ | andhakāraç cāsāv ālokarahitatvāt | sa malānāṁ ca palvalaḥ | asau palvala iveti kṛtvā | tasmin satataṁ kartavyapratikriye nityaṁ kartavyaçauce | çukreṇa pauṁsnena çoṇitena straiṇena lasikayā dravaviçeṣalakṣaṇayā malena ca saṁklinne samantāt klinne viklinne viçeṣeṇa klinne kvathite pūtau picchile ca | tasmin hastau saṁpraveçyāṅgapratyaṅgaṁ hastapādādikaṁ nikṛtya cchittvā [*302* a] vyāharanti vyākarṣayanti |

30,18 taruṇavraṇaṁ sarujam | taruṇavraṇam ivātmānaṁ ācaraṁs taruṇavraṇāyamānaḥ | taruṇavraṇāyamāna ātmā asyeti | taruṇavraṇāyamānātmānaṁ bālakam |

çastraṁ ca kṣāraṁ ca çastrakṣāram | tad ivātmānam ācaraṁ chastrakṣārāyamāṇaḥ | çastrakṣārāyamāṇaḥ saṁsparço 'nayor iti çastrakṣārāyamāṇasaṁsparçau pāṇī | tābhyāṁ parigṛhya snāpayanti |

30,21 tasya vṛddher anvayād anugamāt |

30,29 tasyāhetukatvam iti | āder ahetukatvam | sati cāsyāhetukatve tadvad eva sarvam ahetukaṁ prāduḥ syāt | dṛṣṭaṁ cāṅkurādiṣu bījādīnāṁ sāmarthyam | aṅkuranālakāṇḍapattrādiṣu bījāṅkuranālakāṇḍādīnāṁ sāmarthyam

utpādanāya | kasmāt | deçakālaniyamāt | deçakālayoḥ pratiniyamāt | tatra deçapratiniyamo bījādisaṁbaddha eva deça utpatteḥ | kālapratiniyamo bījānantaram utpatteḥ | agnyādīnāṁ cāgniçītoṣṇābhighātacakṣurādīnāṁ pākajādiṣu pākajasukhaduḥkhaçabdacakṣurvijñānādiṣu dṛṣṭaṁ sāma[152 a]rthyaṁ deçakālapratiniyamāt | yadi hi nirhetukaḥ prādurbhāvaḥ syād bījādīnāṁ aṁkurādiṣv agnyādīnāṁ ca pākajādiṣu deçakālapratiniyamenotpattiṁ prati sāmarthyaṁ na syāt | sarvaṁ sarvatra sarvadotpadyeta | na caivaṁ dṛṣṭam [*302* b] ity ato nāsti nirhetukaḥ prādurbhāvaḥ |

31,1 nityakāraṇāstitvavādaḥ prāg eva paryudasto
neçvarādeḥ kramādibhir
iti vacanāt |

31,17 çeṣāç cāṣṭau madhya iti | vijñānanāmarūpaṣaḍāyatanasparçavedanātṛṣṇopādānabhavāṅgāni |

31,25 nāpi rūpārūpyāvacara iti | rūpāvacarasya vijñānāṅgakāla eva nāmarūpaṣaḍāyatanāṅgayoḥ sadbhāvān na madhye 'ṣṭāv aṅgāni | ārūpyāvacarasya ca nāmarūpaṣaḍāyatanāṅgayor abhāvāt |

31,26 Mahānidānaparyāyasūtre | vijñānaṁ ced Ānanda mātuḥ kukṣiṁ nāvakramed api tu tan nāmarūpaṁ kalalatvāyābhisaṁmurchet | no bhadantetyādi tat sūtraṁ paṭhyate | mātuḥ kukṣyavakramaṇaṁ hi kāmadhātāv eveti |

31,31 saphalahetukayoḥ pūrvāparāntayor grahaṇād iti | yathākramam etat | pūrvāntasya saphalasya grahaṇād aparāntasya ca sahetukasya grahaṇād iti | tatra pūrvānte hetur avidyā saṁskāraç ca | tasya phalaṁ pañcāṅgāni vijñānaṁ yāvad vedaneti | aparānte [phalaṁ] jātir jarāmaraṇaṁ ceti | tasya trīṇy aṅgāni hetavas tṛṣṇopādānabhavāḥ | tad evaṁ saptāṅgāni paurvāntikaḥ pañcāṅgāny āparāntika iti vyākhyātaṁ bhavati |

32,1 atha ka ime 'vidyādaya iti |
kim avidyaiva kevalā | utāho sarvakleçāḥ | āhosvit kleçāvastheti saṁdehe pṛcchati [*303* a] |

32,3 sāhacaryād iti | yasmād avidyāsahacāriṇaḥ kleçāḥ | tadvaçena teṣāṁ samudācārāç ca | yasmāc cāvidyāvaçena teṣāṁ kleçānāṁ samudācāraḥ | sa punas tadanuvṛttiḥ | mūḍhasya hi kleçasamudācāro nāmūḍhasya |

32,6 rājāgamanavacana iti vistaraḥ | yathā rājāgacchatīty ukte tadanuyāṭṛkāṇāṁ bhṛtyānām āgamanasiddhiḥ sāhacaryāt tadvaçena teṣāṁ samudācārāt |

tadvad etat | tad evam avidyāvaçād avidyāṅgaṁ kleçadaçety arthaḥ | tasmād uktaṁ

32,5 pūrvakleçadaçāvidyeti |

na tūktaṁ pūrvāvidyādaçāvidyeti |

32,9 puṇyādikarmāvastheti | puṇyāpuṇy[āneñjy]akarmāvasthety arthaḥ |

32,18 prāk caturāyatanotpādād iti vaktavya iti | manaḥkāyāyatanayor upapattibhava evotpādāt |

tadā tadvyavasthāpanād iti | cakṣur[ādy]āyatanotpattikāle kāyamanaāyatanayor vyavasthāpanād ity arthaḥ |

32,21 tat pūrvaṁ trikasaṅgamād

iti | tat ṣaḍāyatanāṅgaṁ prāk trikasaṅgamāt | prāg indriyaviṣayavijñānatrikasaṁnipātād ity arthaḥ |

32,25 sparçaḥ prāk [sukhaduḥkhādikāraṇajñānaçaktita]

iti | ṣaḍindriyaviṣayavijñānasaṁnipātaḥ sparço jātāvasthāyāṁ vyavasthāpyate paripūrṇaṣaḍāyatane [*305 b*] saṁnipātasadbhāvāt | ākutaḥ | prāk sukhaduḥkhāduḥkhāsukhavedanākāraṇeṣu jñānaçaktitaḥ | [152 *b*] sa bālo yāvat sukhāyā vedanāyā etat kāraṇaṁ duḥkhāyā etat kāraṇam aduḥkhāsukhāyāç caitat kāraṇam iti paricchede na çakto khavati sāvasthā sparça ity ucyate |

tathā hi bālako 'gnim api spṛçed duḥkhasyaitat kāraṇam ity aparicchindan | paricchedasāmarthye sati | vittir ‖ vedanety arthaḥ | ākutaḥ |

32,29 prāṅ maithunāt |

yāvan maithunarāgo na samudācarati sāvasthā vedanety ucyate | vedanāprakarṣiṇī hi sāvasthā vedanākāraṇavedanāt |

32,31 tṛṣṇā bhogamaithunarāgiṇa

iti | bhogeṣu rūpādikāmaguṇalakṣaṇeṣu maithune ca lokapratīte rāgiṇaḥ pudgalasya tadrāgasamudācārāvasthā tṛṣṇety ucyate |

33,2 paryeṣṭim āpanna iti | eṣa ity etasya dhātor etad rūpam |

upādīyate viṣaya ātmabhāvo 'nenety upādānaṁ caturvidhaḥ kleçaḥ | sāvasthopādānam ity ucyate |

33,7 sa bhaviṣyadbhavaphalam

iti | sa iti paridhāvato nirdeçaḥ | bhaviṣyadbhavaḥ phalam asyeti bhaviṣyadbhavaphalaṁ karma | paunarbhavikam ity arthaḥ |

tad bhava

iti | bhavaty aneneti bhavaḥ karmaparyāyaḥ |

33,17 jarāmaraṇam āvida

iti | āvida āvedanāṅgāj jarāmaraṇaṁ nāmarūpādicaturaṅgasvabhāvam [*304 a*] | vineyajanodvejanārthaṁ bhagavatā jarāmaraṇaçabdena catvāry aṅgāny uktāni yo bhikṣavo rūpasyotpādaḥ sa jarāmaraṇasyotpāda evaṁ yāvad vijñānasyeti |

33,22 kṣaṇikaḥ kṣaṇe bhavaḥ | kṣaṇo 'syāstīti vā kṣaṇikaḥ |
prakarṣeṇa dīvyati carati vā prākarṣikaḥ | prabandhayukta iti arthaḥ |
evaṁ sāṁbandhikaḥ | hetuphalasaṁbandhayukta ity arthaḥ |
evam āvasthikaḥ | dvādaça pañcaskandhikā avasthā ity arthaḥ |

33,27 vijñānasahabhuva iti vistaraḥ | rūpam atra vijñaptyavijñaptyādi | vedanādi skandhatrayaṁ nāma |

33,28 nāmarūpavyavasthitānīndriyāṇi | tat pratibaddhavṛttitvād indriyāṇām | āçrayatvena vā tāni nāmni vyavasthitānīti |

33,29 ṣaḍāyatanābhinipātaḥ sparça iti | cakṣurādīnāṁ svasmin viṣaye pravṛttir abhinipātaḥ | sa tu saṁbhavataḥ | yasya tadānīm abhinipātaḥ saṁbhavati sa tasya sparça iti veditavyam |

33,30 tatsaṁprayuktāni paryavasthānāny upādānam | tayā tṛṣṇayā saṁprayuktāny āhrīkyānapatrāpyādīni paryavasthānāny upādānam | tatsamuttham iti tṛṣṇāsamuttham | vedanāsamuttham ity apare |

34,1 unmajjanam utpādaḥ | paripāko jareti | phalākṣepasāmarthyopaghātaḥ pūrvakṣaṇāpekṣayā vā | bhaṅgo maraṇam iti | tatkṣaṇavināçaḥ [*304 b*] | bhaṅgābhimukhyaṁ bhaṅga ity apare |

34,5 kṣaṇikaḥ sāṁbandhikaç ca yathā Prakaraṇeṣv iti | katham | Prakaraṇeṣu pratītyasamutpādaḥ katamaḥ | sarve saṁskṛtā dharmā iti | tatra saṁskṛtānāṁ dharmāṇāṁ pratikṣaṇaṁ [153 *a*] vināçayogāt kṣaṇikaḥ pratītyasamutpādaḥ | hetuphalabhūtobhayakṣaṇasaṁbandhāt sāṁbandhikaḥ |

34,10 nirantarajanmatrayasaṁbaddhā iti dvādaça pañcaskandhikā avasthā atītānāgatapratyutpannajanmasaṁbaddhā āvasthikaḥ pratītyasamutpādaḥ | nirantaragrahaṇaṁ trikāṇḍaprasiddhyartham |
sa eva prākarṣika iti | sa evāvasthikaḥ prakarṣayogāt prākarṣikaḥ | anekakṣaṇikatvād anekajanmikatvād vā |

34,15 ābhiprāyika iti abhiprāye bhava ābhiprāyikaḥ | vineyābhiprāyavaçāt

tathā deçita ity arthaḥ |

34,25 lākṣaṇiko 'bhidharme | lakṣaṇapradhānatvāt |

34,22 Prakaraṇeṣu hi sarvasaṁskṛtagrahaṇāt sattvāsattvākhyaḥ pratītyasamutpāda uktaḥ sarvasaṁskṛtahetutvayogāt |

vineyasaṁmohavinivṛttihetuḥ sattvākhya eva dvādaçāṅgaḥ pratītyasamutpādo deçitaḥ | ata āha

34,30 pūrvāparāntamadhyeṣu saṁmohavinivṛttaya

iti |

35,1 ata eva ca trikāṇḍa iti | kāṇḍa iti bhāgaḥ [*305* a] | ko nv aham abhūvam iti devo manuṣya iti vā | kathaṁ nv aham abhūvam iti | kena prakāreṇa kayā yuktyety arthaḥ |

kiṁ nu bhaviṣyāmy anāgate 'dhvanīti vistaraḥ | kiṁ nu bhaviṣyāmy anāgate 'dhvany āhosvin na bhaviṣyāmi | ko nu bhaviṣyāmi | kathaṁ nu bhaviṣyāmi | kena prakāreṇa | kayā yuktyety arthaḥ |

kiṁ svid idam iti | ātmabhāvadravyam anveṣate | kathaṁ svid idam iti | kena prakāreṇa | kayā yuktyeti | tad evātmabhāvadravyaṁ nāvadhārayati | ke santa iti | ke vayam idānīṁ vidyamānāḥ | ke bhaviṣyāma ity evaṁ nāvadhārayati |

sūtre yathākramam iti | avidyā saṁskāraç ca pūrvāntasaṁmohavyāvartanārtham | jātir jarāmaraṇaṁ cāparāntasaṁmohavyāvartanārtham | vijñānaṁ yāvad bhavaç ca madhyasaṁmohavyāvartanārtham |

35,7 tathā hi sūtra evoktam iti vistaraḥ | sūtre 'py evam eva darçitam iti sūtreṇa svavyākhyānaṁ samarthayati | sa na pūrvāntaṁ pratisarati kiṁ nv aham abhūvam atīte 'dhvanīti vistaraḥ | pratītyasamutpādayathābhūtadarçanena naivam atīte 'dhvani saṁmuhyata ity arthaḥ | vistaraçabdena sa nāparāntaṁ pratisarati kiṁ nu bhaviṣyāmy anāgate 'dhvanīti vistaraḥ | tathā [*305* b] sa na madhyāntaṁ pratisarati kiṁ svid idam iti vistaraḥ |

35,11 tṛṣṇopādānabhavā apīti | sarve tṛṣṇopādānabhavā aparāntasaṁmohavyāvartanārtham | na madhyasaṁmohavyāvartanārthaṁ yathā pūrvam upadiṣṭaṁ vijñānaṁ yāvad bhavaç ceti |

kā punar atra yuktir iti | āha | tasyaiva hy ete hetava iti | yasmād aparāntasyaivaite hetava iti |

35,25 kleçakarmāçrayatvād iti [153 *b*] | vijñānādīni saptāṅgāni vastūni | adhiṣṭhānāni kleçakarmaṇām ity arthaḥ |

35,25 phalaṁ tatheti |

saptaivāṅgāni [phalam] | vijñānanāmarūpaṣaḍāyatanasparçavedanāṅgāny avidyāsaṁskārāṇāṁ phalāni | jātir jarāmaraṇaṁ ca tṛṣṇopādānabhavānāṁ phalāni |

pañca hetubhūtānīty | avidyāsaṁskāratṛṣṇopādānabhavāḥ | karmakleçasvabhāvatvād iti | avidyātṛṣṇopādānāni kleçasvabhāvāni | saṁskārā bhavaç ca karmasvabhāvāḥ |

35,29 vastunaḥ pañcadhā bhedad iti vijñānanāmarūpaṣaḍāyatanasparçavedanā iti | kleçasya ca dvidheti tṛṣṇopādānam iti |

anāgate 'dhvani phalaṁ saṁkṣiptaṁ dvidhā bhedād iti jātir jarāmaraṇam iti | atīte 'dhvani hetuḥ saṁkṣipta ekamukhaklecopaçād iti | avidyāmukhakleçopadeçād ity [*306* a] arthaḥ |

na punar anāgate 'dhvani phalam evaṁ pañcadhā viçālitam | atīte cādhvani naivaṁ dvidhā hetur viçālita iti |

36,11 yasmād upadarçito 'tra bhagavateti | kaḥ |

kleçāt kleça

ity evamādiko

bhavāṅgānām ayaṁ nayaḥ |

tato vastv

iti | tataḥ kriyāyāḥ |

tataḥ punaḥ |

vastu kleçāç ca jāyanta

iti | vastuna ity adhikṛtam | jāyanta iti | atretikaraṇo 'dhyāhāryaḥ |

vastunaḥ kleçād veti jñāpitam iti | kleço vastuna utpadyamāno dṛṣṭo vedanāyās tṛṣṇeti | kleçād api tathā dṛṣṭas tṛṣṇāyā upādānam iti |

avidyā ca pūrvāntasarvakleçasvabhāvākhyātā | tad yady upādānaṁ tṛṣṇāyās tad utpadyata iti gamyate | atha tṛṣṇā tad vastuna utpadyata iti gamyate | tasmād avidyā kleçasvabhāvā satī vastunaḥ kleçād veti jñāpitam |

jarāmaraṇaṁ caturaṅgasvabhāvaṁ vastv iti vyākhyātam | vastunaç ceha kleça utpadyamāno dṛṣṭo vedanāpratyayā tṛṣṇeti | tasmāt tataḥ kleço bhāvī bhaviṣyatīti jñāpitaṁ bhavati |

36,22 nātra punaḥ kiṁ cid upasaṁkhyeyam evaṁ jñāpitatvāt |

kathaṁ punar evaṁ nayo [bhagavatā] darçita iti gamyata iti | āha | evam asya kevalasya mahato duḥkhaskandhasya samudayo bhavatīti vacanāt | [*306* b] anyathā hi kim asya sāmarthyaṁ syād iti | yady ayaṁ yathokto nayo na syāt

kleçāt kleçaḥ kriyā caiva tato vastu tataḥ punaḥ |
vastu kleçās ca jāyanta

iti | etāvad eva brūyāt | avidyāpratyayāḥ saṁskārā yāvaj jātipratyayā jarāmaraṇaçokaparidevaduḥkhadaurmanasyopāyāsāḥ saṁbhavanti | idaṁ na brūyāt | evam asya kevalasya mahato duḥkhaskandhasya samudayo bhavatīti | samudaya utpāda ity anarthāntaram | tasmād yathoktaprakārābhidyotakam asya sāmarthyam iti gamyate |

36,25 ayoniçomanaskārahetukāvidyo[*154 a*]ktā sūtrāntara iti | Sahetusapratyayasanidānasūtre | katham | avidyā bhikṣavaḥ sahetukā sapratyayā sanidānā | kaç ca bhikṣavo 'vidyāyā hetuḥ kaḥ pratyayaḥ kiṁ nidānam | avidyāyā bhikṣavo 'yoniçomanaskāro hetuḥ | avidyāyā ayoniçomanaskāro nidānam iti sūtre vacanāt |

avidyāhetukaç cāyoniçomanaskāra iti | sūtrāntara ukta ity adhikṛtam | cakṣuḥ pratītya rūpāṇi cotpadyata āvilo [*307* a] manaskāro mohaja iti sūtre vacanāt |

kimarthaṁ tasyehāvacanam | kathaṁ bhavāṅgāntaraṁ na bhavatīti | āha | sa cehāpy upādānāntarbhūtatvād ukto bhavatīti | sa ity āvilo manaskāraḥ | iheti Pratītyasamutpādasūtre | katham uktaḥ | upādānāntarbhūtatvāt | tathā hy upādānaṁ bhogānāṁ prāptaye kleçasamudācārāvasthā | tatra cāyoniçomanaskāro viparītacetasa ābhogo 'ntarbhūta ity ukto bhavati |

ato nāsty ahetukatvam avidyāyāḥ | na cāṅgāntaram upasaṁkhyātavyaṁ dvādaçabhyo 'vidyādibhyaḥ | na cānavasthāprasaṅgo 'vidyāhetukatvād ayoniçomanaskārasyety apara iti | sthaviro Vasubandhur ācāryaManorathopādhyāya evam āha |

36,29 Ācārya āha | katham iti vistaraḥ | katham ayoniçomanaskārasyopādāne 'ntarbhāvaḥ | na hy ayoniçomanaskāra upādānasvabhāvaḥ | yadi saṁprayogata iti | yady ayoniçomanaskāra upādānena saṁprayujyata ity ato

bhavatāsyopādāne 'ntarbhāva iṣyate tṛṣṇāvidyayor api pratītyasamutpādāṅgayos tasyāyoniçomanaskārasyāntarbhāvaḥ prāpnoti | tṛṣṇāvidyābhyām api hy asau saṁprayujyata iti | tataç caivaṁ vaktavyaṁ syāt sa cehāpy avidyātṛṣṇopādānāntarbhūtatvād ukto bhavatīti | na tv evaṁ vaktavyaṁ sa cehāpy upādānāntarbhūtatvād [*307 b*] ukto bhavatīti | naivam upādānāntarbhāvāvadhāraṇaṁ kartavyam ity abhiprāyaḥ |

36,51 saty api cāntarbhāva iti | asaṁbhavantam apy antarbhāvam abhyupetya brūmaḥ | katham ayoniçomanaskāro hetur avidyāyā iti vijñāpitaṁ bhavati | na hi tatra sūtre vacanam asti |

36,52 yadi hy antarbhāveneti vistaraḥ | yadi yasmād upādāne 'ntarbhavaty ayoniçomanaskāras tasmād ayoniçomanaskāro hetur avidyāyā iti vijñāpitaṁ bhavati | na ca tad aṅgāntaraṁ vaktavyam upādānavacanād eva tatsiddheḥ | tṛṣṇāvidye api tarhy upādāne 'ntarbhavato 'tas tayor api tatrāntarbhāvād aṅgāntaratvaṁ çakyam akartum upādānavacanād eva tatsiddheḥ | ukte ca pṛthak tṛṣṇāvidye | tasmād aparihāra eṣaḥ |

37,6 anyaḥ punar āheti | bhadantaGhrīlābhaḥ | [*154 b*] ayoniçomanaskāro hetur avidyāyā uktaḥ sūtrāntara iti | Sahetusapratyayasanidānasūtre | avidyāpi bhikṣavaḥ sahetukā sapratyayā sanidāneti vistareṇa |

37,7 sa cāpīti vistaraḥ | sa cāpy ayoniçomanaskāraḥ sparçakāle nirdiṣṭaḥ | katham iti | āha | cakṣuḥ pratītya rūpāṇi cotpadyata āvilo manaskāro mohaja iti | sparçakālo yo 'yaṁ cakṣurvijñānotpattikālaḥ | āvilo manaskāro 'yoniçaḥ [*308 a*] pravṛttatvān mohajatvād vā mohāj jāto mohaja iti |

37,10 avidyāsaṁsparçajaveditam iti | avidyāsaṁprayuktāt saṁsparçāj jātam avidyāsaṁsparçajaṁ veditam | yatra veditam avidyāsaṁsparçajam avaçyaṁ tatrāvidyā saṁprayujyate | na hi veditam asaṁprayuktam avidyayā tṛṣṇāhetur bhavatīti |

tad evaṁ sparçakāle bhavann ayoniçomanaskāro vedanāsahavartinyā avidyāyāḥ pratyayabhāvena siddha iti jñāpitam idaṁ bhavaty ayoniçomanaskārahetukā 'vidyeti |

37,14 ato nāsty ahetukatvam avidyāyā ayoniçomanaskārahetukatvāt | na cāṅgāntaram upasaṁkhyeyaṁ dvādaçabhyo 'nyat | yasmāt sparçakāle bhavann ayoniçomanaskāro vedanāsahavartinyā avidyāyāḥ pratyayabhāvena siddha iti | na cāpy anavasthāprasaṅgaḥ | tasyāpy ayoniçomanaskārasya punar mohajavacanād āvilo manaskāro mohaja iti |

tad etac cakrakam uktaṁ bhavaty ayoniçomanaskārād avidyā avidyāyāç cāyoniçomanaskāra iti |

37,18 evaṁ punaḥ parihāram Ācāryaḥ sadoṣaṁ paçyaṁs tasya doṣasyābhivyaktyarthaṁ prasaṅgam ārabhate | tat tarhīti vistaraḥ [*308* b] |

tad yathoktam ayoniçomanaskāro hetur avidyāyā iti vistareṇa sūtrato yuktyā ca |

tarhīty arthāntaravivakṣāyām | idānīmartha iti Bhagavadviçeṣaḥ |

etad anyatra sūtra uktam | iha punaḥ Pratītyasamutpādasūtre vaktavyam |

37,20 na vaktavyam iti bhadantaÇrīlābhaḥ |

37,22 kayā yuktyeti pṛṣṭo bhadantaÇrīlābha āha | na hīti vistaraḥ | arhatām asti vedanā | na ca sā tṛṣṇāyāḥ pratyayo bhavatīti sāvidyaiva vedanā tṛṣṇāpratyaya iti gamyate | na cāviparītaḥ sparçaḥ kliṣṭāyā vedanāyāḥ | pratyayo bhavatīti prakṛtam | na ca punar niravidyasyārhato viparītaḥ sparça iti sparço 'pi sāvidya eveti gamyate yo vedanāyāḥ pratyaya uktaḥ Pratītyasamutpādasūtre | avidyā cāsya sparçasya hetur iti gamyata ity anayā yuktyā Pratītyasamutpādasūtre sāvidyasparçapratyayā vedanā sāvidyavedanāpratyayā ca tṛṣṇeti gamyate [*155 a*] | ato yuktyā yathoktayā sa cāpi sparçakāle nirdiṣṭa iti vistareṇātra Pratītyasamutpādasūtre siddhaṁ bhavaty ayoniçomanaskāro hetur avidyāyā iti |

atra codyate | yadi tarhi niravidyā vedanā tṛṣṇāyāḥ pratyayo na bhavatītyādivacanena svagatayaiva yuktyā [*309* a] ayoniçomanaskāro hetur avidyāyā avidyā cāyoniçomanaskārasya hetur iti gamyate | kiṁ sūtrāntarāçrayeṇāvidyāyoniçomanaskārayor anyonyahetukatvapradarçanena prayojanam iti |

atrocyate | satyam asty etat | kiṁ tu yuktimātram idaṁ Pratītyasamutpādasūtre na kaṇṭhoktiḥ | ataḥ sūtrāntare kaṇṭhoktyeyaṁ yuktir vyavasthāpyata iti tatsūtrāntaropanyāsaprayojanam avagantavyam |

37,28 atiprasaṅga evaṁ prāpnotīti Çāstrakāraḥ | katham atiprasaṅga iti | āha | avidyāsaṁsparçajaṁ veditaṁ pratītyotpannā tṛṣṇeti sūtrāntare nirdiṣṭam | na ca niravidyaveditasyārhato vedanā tṛṣṇāyāḥ pratyayo bhavati | na cāviparītaḥ sparçaḥ kliṣṭāyā vedanāyāḥ pratyayo bhavati | na ca niravidyasyārhato viparītaḥ sparça ity anayā yuktyaitad apy aṅgadvayaṁ sparça-

vedanākhyam iha Pratītyasamutpādasūtre 'nucyamānam apy anyatropadiṣṭatvād gamyata ity etasyāpy aṅgadvayasyāvacanaṁ prāptam |

tathā sūtrāntara upadiṣṭam | sa puṇyāṁç cet saṁskārāṁ abhisaṁskaroti puṇyopagam asya vijñānaṁ bhavati | evam apuṇyopagam āniñjyopagaṁ ca | na ca niravidyasaṁskārasyārhataḥ puṇyopagaṁ yāvad āniñjyopagaṁ vijñānam ity etad api saṁskārāṅgaṁ [*309* b] yuktyā siddhaṁ na vaktavyam atreti prāptam |

tathā jātim antareṇa jarāmaraṇaṁ na bhavatīti yuktyā gamyata iti jātyaṅgaṁ na vaktavyaṁ syād ityādiprasaṅgaḥ prāpnoti |

37,32 acodyam eva tv etad iti vistareṇācāryaḥ svamatam āha |

38,4 kathaṁ paralokād ihaloka iti vistaraḥ | tatrāvidyāsaṁskārābhyām ihalokaḥ saṁbadhyate | sa cehaloko vijñānanāmarūpaṣaḍāyatanasparçavedanāṅgāni | tṛṣṇopādānabhavaiḥ paralokaḥ saṁbadhyate | sa ca paraloko jātir jarāmaraṇaṁ ceti | etāvato 'rthasyātra Pratītyasamutpādasūtre vineyebhyo vivakṣitatvāt | etasya cārthasya pūrvam evoktatvāt |

34,30 pūrvāparāntamadhyeṣu saṁmohavinivṛttaya

ity anenoktatvāt | acodyam eva tv etad iti vistareṇa yāvan na cāparipūrṇo nirdeça ity abhisaṁbandhaḥ |

38,12 ubhayaṁ hi sarve saṁskṛtā dharmā iti | traiyadhvikāḥ sarve saṁskṛtā dharmā pratītyasamutpādaḥ | ta eva ca pratītyasamutpannā iti na kaç cid viçeṣaḥ |

38,16 kathaṁ tāvad anāgatā akṛtā iti | bhāvinyā saṁjñayā yathānā[*155 b*]gatāḥ saṁskṛtā ucyante tathā pratītyasamutpannā ity abhiprāyaḥ |

ābhisaṁskārikayā cetanayeti | sarvacetanānāṁ svalakṣaṇam abhidyotayann ābhisaṁskārikayety āha | sā hi vipākābhi[*310* a]saṁskaraṇād ābhisaṁskārikā | tayā cetitatvāt | praṇihitatvāt | devo bhaviṣyāmi manuṣyo bhaviṣyāmīty evamādi | ato 'nāgatāḥ saṁskṛtā ucyante | na tu bhāvinyā saṁjñayeti |

38,19 tam abhiprāyaṁ vihanti | anāsravāḥ katham iti | ye sāsravā anāgatās ta evaṁ cetayituṁ yujyante | ye tv anāsravā anāgatās te kathaṁ cetayituṁ yujyante |

codaka āha | te 'pi cetitāḥ kuçalayā cetanayā prāptiṁ praty anāsravā dharmāḥ prāpyerann iti |

nirvāṇe 'pi prasaṅga iti | nirvāṇam api saṁskṛtaṁ prasajyate | prāptiṁ prati cetitatvān nirvāṇaṁ prāpyeteti |

38,22 tad evam anenārthenānāgatānāṁ saṁskṛtatvavyavasthāpane doṣa iti vidhyantaram upanyasyate tajjātīyatvād iti | yathā na ca tāvad rūpyate yad anāgataṁ rūpaṁ rūpyamāṇaṁ rūpajātīyatvād rūpam ity atideçaḥ | tathā pratītyasamutpannadharmajātīyatvād anāgatā api dharmāḥ pratītyasamutpannā iti atideça eṣām anāgatānāṁ bhavatīti |

39,1 hetuphalabhāvād iti | yasmāt tad evāṅgaṁ hetus tad eva phalam |

39,2 na caivaṁ saty avyavasthānaṁ bhavatīti | pārāpāravad dhetuphalavad iti | nāvyavasthitaḥ pratītyasamutpādaḥ pratītyasamutpannaç ca bhinnāpekṣatvāt | [*310* b] hetuphalavat pitṛputravad vā | tatra hetuphalaṁ tadyathā bījāṅkurādi | yathā yad apekṣya hetur vyavasthāpyate na tad apekṣya phalam | yad apekṣya phalaṁ vyavasthāpyate na tad apekṣya hetuḥ | kiṁ tarhi phalam apekṣya hetur vyavasthāpyate hetuṁ cāpekṣya phalam iti | yathā ca yam apekṣya pitā na tam apekṣya putraḥ | yam apekṣya putro na tam apekṣya pitā | kiṁ tarhi putram apekṣya piteti pitaraṁ cāpekṣya putra iti | na ca tad avyavasthitam | tadvad etat |

39,6 kilety asaṁbhāvanāyām |

39,8 prathamā koṭir anāgatā dharmā iti | eṣyadharmahetutvāt pratītyasamutpādaḥ samutpadyate 'smād iti kṛtvā | na pratītyasamutpannā anutpannatvāt |

dvitīyā 'rhataç caramā dharmā iti | utpannatvāt tataḥ phalānutpatteç ca |

tṛtīyā tadanya iti | arhataç caramebhyo 'nye 'tītapratyutpannā dharmāḥ |

caturthy asaṁskṛtā iti | tatphalābhāvād anutpattimattvāc ca |

39,13 kiṁ khalv etā yādṛcchikā iṣṭaya ucyanta iti | āvasthikaḥ pratītyasamutpāda iti yāvat syāt pratītyasamutpādo na pratītyasamutpannā ity evamādayaḥ |

39,17 pūrvānte 'jñānam iti yasmād avidyaivoktā | nānye skandhāḥ | tasmād avidyaivāṅgam [*311* a] iti | nītārtham etad iti darça[156 *a*]yati |

nītārtham iti vibhaktārtham |

39,23 Hastipadopamasūtre | santi ca tatrānye 'pi rūpādaya iti | teṣu keçaromādiṣu na pṛthivīmātram eveti | evam atrāpi yathāpradhānaṁ nirdeçaḥ

syād iti | evam atrāpi Pratītyasamutpādasūtre dvādaçasu pañcaskandhikāsv avasthāsu yatra yasya prādhānyaṁ tatra tasya nirdeçaḥ syāt | avidyāpradhānāyāṁ avasthāyāṁ avidyeti nirdeçaḥ syāt | saṁskārādipradhānāsv avasthāsu saṁskārādīnāṁ nirdeçaḥ syāt | santi ca tatrānye 'pi rūpavedanādayo dharmā iti |

39,27 na hi tatreti vistaraḥ | na hi tatra sūtre keçādayaḥ pṛthivīdhātunā nirdiçyante | keçādayaḥ katame | pṛthivīdhātur iti | yata eṣāṁ keçādīnām aparipūrṇo nirdeçaḥ syāt | santi hi tatrānye 'pi rūpādaya iti | rūpādisvabhāvā api keçādayo na kevalaṁ pṛthivīdhātusvabhāvā iti |

39,29 api tu keçādibhir eva pṛthivīdhātur nirdiçyate | pṛthivīdhātuḥ katamaḥ | keçaromāṇīti | na ca keçādīn abhyatītyāpy atyākramyāpy asti pṛthivīdhātur ādhyātmika iti saṁpūrṇa evāsya pṛthivīdhātor nirdeçaḥ |

39,31 evam ihāpy avidyādīnām iti | evam ihāpi sūtre 'vidyāsaṁskāravijñānādīnāṁ paripūrṇa eva nirdeçaḥ [*311* b] | na sāvaçeṣaḥ |

40,2 açrusiṁghāṇakādiṣv iti | açrusiṁghāṇakādīni na tatra sūtre paṭhyante | tasmān na tadgataḥ pṛthivīdhātur ukta iti sāvaçeṣa eveti darçayati |

40,5 bhavatu vā tathaiveti vistaraḥ | yathā pṛthivīdhātor açrusiṁghāṇakādiṣv avaçeṣam anuktatvāt | tathaivāvidyāvaçeṣam astu yadi çakyate darçayitum | na çakyate darçayitum iti manyamāno yadiçabdaṁ prayuṁkte | pūrvānte 'jñānam aparānte 'jñānaṁ madhyānte 'jñānaṁ buddhe 'jñānaṁ dharme 'jñānaṁ saṁghe 'jñānam ity evamādīnāṁ sarveṣām ajñānasthānānām uktatvāt |

40,6 jātyantarasya vedanāder avidyāyāṁ kiṁ kṛtaḥ prakṣepaḥ pañcaskandhikāvasthāvidyeti | na hi vedanādīnām avidyātvaṁ yujyata iti |

40,10 bhāvābhāvaniyama iti | yasya bhāvābhāvayor yasya bhāvābhāvau yathāsaṁkhyena niyatau tad evāṁgam | avidyābhāve saṁskārāṇāṁ bhāvas tadabhāve teṣām abhāva ity avidyaivāṁgaṁ na vedanādi | na hi vedanādisadbhāve 'py arhatāṁ saṁskārā bhavanti ye vijñānāṁgajanakā ity arthaḥ |

40,11 tasmād āha | saty api ca pañcaskandhake saṁskārā na bhavantīti vistaraḥ | saty api ca pañcaskandhake 'rhattvāvasthāyāṁ puṇyopagaṁ yāvad āniñjyopagaṁ vijñānaṁ [*312* a] na bhavati | pratisaṁdhivijñānaṁ na bhavatīty arthaḥ | tāṁ tām upapattiṁ gacchatīty upagam | [156 *b*] puṇyopagaṁ vijñānaṁ puṇyopagaṁ | evaṁ yāvad āniñjyopagaṁ |

tathā saty api pañcaskandhake niravidyāvasthāyāṁ tṛṣṇopādānādayaç ca na bhavantīti yathānirdeça eva sūtrārthaḥ | yathāsaṁkīrtitānām evāvidyādīnāṁ grahaṇam ity arthaḥ | ato vidyamānā apy anye skandhā na pratyayāḥ saṁskārādīnām iti na te 'ṅgam |

40,15 yady anāgatā na pratītyasamutpannā iti | yad uktaṁ prathamā koṭir anāgatā dharmā iti | sūtraṁ virudhyata iti | jātijarāmaraṇayoḥ pratītyasamutpannatvaṁ na syāt | uktaṁ cāvidyā yāvaj jātijarāmaraṇam iti |

40,18 atha veti vistaraḥ | atha jātijarāmaraṇāṅge 'pi pratītyasamutpanne iṣṭe | tayor anāgatādhvavyavasthānaṁ naiṣṭavyam iti kṛtvā trikāṇḍavyavasthā bhidyate

pūrvāparāntayor dve dve madhye 'ṣṭāv iti |

40,21 nikāyāntarīyā ity Āryamahīçāsakāḥ |

evaṁ mayā çrutam ityādi | bhagavān Rājagṛhe viharati | Gṛdhrakūṭe parvate mahatā bhikṣusaṁghena sārdham ardhatrayodaçabhir bhikṣuçataiḥ saṁbahulaiç ca bodhisattvair iti || āyusmāñ Çāriputro Maitreyaṁ bodhisattvam etad avocat | çālistambam avalokya bhikṣubhyaḥ sūtram idam uktaṁ | yo bhikṣavaḥ pratītyasamutpādaṁ paçyati sa dharmaṁ paçyati | yo dharmaṁ paçyati sa buddhaṁ paçyatīty uktvā bhagavāṁs tūṣṇīṁ babhūva || tad asya bhagavatā bhāṣitasya sūtrasya ko 'rthaḥ | pratītyasamutpādaḥ katamaḥ | dharmaḥ katamaḥ | buddhaḥ katamaḥ | kathaṁ ca pratītyasamutpādaṁ paçyan dharmaṁ paçyatītyādi || tatra pratītyasamutpādo nāma yad idam avidyetyādi |

40,22 idaṁ [*312* b] cābhisaṁdhāyedam uktaṁ tatra sūtre | utpādād vā tathāgatānām anutpādād vā tathāgatānāṁ sthitaiveyaṁ dharmatā dharmasthititā dharmaniyāmatā tathatā avitathatā ananyatathatā bhūtatā satyatā tattvam aviparītatā aviparyastatety evamādi bhagavanMaitreyavacanam |

40,31 utpādasya saṁskṛtalakṣaṇatvād iti | yo 'yam utpādaḥ pratītyasamutpāda iti nikāyāntarīyair nityaḥ parikalpyate sa saṁskṛtalakṣaṇam uktaḥ | trīṇīmāni saṁskṛtasya lakṣaṇāni | saṁskṛtasyotpādo 'pi prajñāyate vyayo 'pi sthityanyathātvam apīti | saṁskṛtalakṣaṇatvāc cānityam ity [*313* a] abhiprāyaḥ |

40,32 brūyās tvaṁ lakṣaṇam api nityaṁ bhavatīti | ata āha | na ca nityaṁ bhāvāntaram anityasya lakṣaṇaṁ yujyata iti | na hi nirvāṇam ākāçaṁ vā

kasya cid anityasya lakṣaṇaṁ bhavati | prāg utpatter hi lakṣyasya tad astīti kasya lakṣaṇam | vinaṣṭe ca lakṣye kasyeti na yujyate |

41,1 utpādaç ceti vistaraḥ | utpādaç ca nāmābhūtvābhāvalakṣaṇaḥ Sautrāntikamatena | utpattir dharmasya tadānīṁ[157 *a*]tanaiva bhavatīti | kasyotpādasyāsaṁskṛtasya tvanmatenāvidyādibhir abhisaṁbandho yathaudanena pākasyāsti saṁbandhaḥ kartṛkriyālakṣaṇa ity odanasya pāka ity ucyate | na hy ākāçarūpayor abhisaṁbandha utpattyutpattṛlakṣaṇo 'sti yena rūpasyākāçam ity ucyeta | evaṁ ko 'syāvidyādibhir abhisaṁbandho yatas teṣām avidyādīnāṁ pratītyasamutpāda ity ucyate |

41,5 padārthaç cāsaṁbaddho bhavatīti | pratyayaṁ prāpya samudbhavaḥ pratītyasamutpāda iti padārthaḥ | sa kathaṁ nityaç ca nāma pratītyasamutpādaç ceti |

41,5 pratiḥ prāptyartha iti | prāptidyotaka ity arthaḥ | itir gatāv iti dhātvarthaḥ | pariṇāmād iti | anekārthā hi dhātavaḥ | pratiç copasargaḥ prāptidyotaka ity ayaṁ gatyartham ujjhitvā prāptyartham āpadyate | padiḥ sattārtha iti | padiḥ sattāyām iti | [*313 b*] teneti | kāraṇeneti |

41,10 pūrvakālāyāṁ kriyāyāṁ ktvāvidher iti | samānakartṛkayoḥ pūrvakāla iti vacanāt |

41,13 na cāsau pūrvam utpādāt kaç cid astīti | Sautrāntikamatena |

41,14 na cāpy akartṛkāsti kriyeti | kartari sati kriyāyā vyavasthāpanāt |

41,15 āha cātreti | etad Vaiyākaraṇacodyaṁ çlokenopanibadhnāty Ācāryaḥ |

yadi pūrvam utpādāt pratyeti |
prāpnoti |
asattvān na yujyate |
na hy avidyamānaḥ kartā snānādikriyāṁ kurvan dṛṣṭa iti |
saha cet |
atha manyase pratītyakriyāṁ samutpādakriyāṁ ca saha karotīti | evam
ktvā na siddho 'tra |
ktvāpratyayaḥ | kasmāt |
pūrvakālavidhānataḥ |
pūrvasmin kāle vidhānaṁ ktvāpratyayasya | samānakartṛkayoḥ pūrvakāla iti vacanāt | ataḥ ktvāpratyayo na siddho bhavet |

41,21 punarutpattāv iti | utpannasya punarutpattau kalpyamānāyām anava-

sthāprasaṅgaḥ | dvitīye tṛtīye kṣaṇe punar utpadyata iti aniṣṭāprasaṅgaḥ | athānāgata iti vistaraḥ | alabdhātmako 'nāgata iti | katham asato 'labdhātmabhāvasya kartṛtvaṁ sidhyati | akartṛkā vā kriyā kathaṁ sidhyati |

41,26 yata evam ato yo yadavastha utpadyate çābdikasya çabdavidas tadavastha eva mama pratyeti | kimavasthaç ceti | kāvasthāsyeti kimavasthaḥ | utpādābhimukho 'nāgata iti | na sarvo 'nāgata utpadyate | kiṁ tarhy utpādābhimukha ity utpitsur ity arthaḥ | [*314* a] tadavastha eva | utpādābhimukhāvastha eva pratītyety ucyate |

41,30 ucyate | aniṣpannaṁ cedam iti vistaraḥ | çābdikānām idaṁ çābdikīyam | kartuḥ kriyāyāç ca vyavasthānam | kasmāt | bhavituḥ kartṛrūpakalpitād arthāt kriyārūpakalpitāyā bhūter anyatvādarçanāt | tasmād acchalam bhavaty utpadyate pratītyety evamādiṣu |

āha cātreti | tatsiddhāntena prakriyāṁ darçayati |

asann utpadyate yadvad

iti vistaraḥ | asann abhāvo 'labdhātmaka utpadyate yathā

pratyety api tathā |

asann ity arthaḥ |

atha san |

atha labdhātmaka utpadyata [157 *b*] iti kalpyate |

utpanna utpadyata ity aniṣṭā |

utpanno 'pi punar utpadyata ity anavasthānād aniṣṭā prāpnoti | tathā hi Sāṁkhyamatānusāreṇa sata evotpādo nāsata iti tad etad adhikṛtya bravīti

san purāpi vā |

vāçabdo matavikalpārthaḥ | yadi bhavatāṁ sann utpadyata iti pakṣaḥ | asmākam api sann utpadyate Vaibhāṣikanayenānāgatānām astitvāt Sautrāntikanayena ca janakadharmabījasadbhāvāt | tataḥ kim idam ucyate na cāsau pūrvam utpādāt kaç cid asti yaḥ pratītyottarakālam utpadyeteti | atha vā yadi tarhi sann utpadyate pūrvam eva ghaṭo mṛtpiṇḍādīn [*314* b] anapekṣya svataḥ prasiddho 'stīti prāpnoti |

apare punar vyācakṣate

aniṣṭāsan purāpi veti |

atha mā bhūd aniṣṭety asann utpadyata iti pratipadyase | punas tad evopatiṣṭhate

asann utpadyate yadvat pratyety api tatheti
siddho naḥ pakṣa iti pūrvavad vācyam |

42,10 yad apy uktam ekasya hi kartur dvayoḥ kriyayoḥ pūrvakālāyāṁ kriyāyāṁ ktvāvidhir bhavatīti | tad vyabhicārayann āha |

sahabhāve 'pi ca ktvāstīti

vistaraḥ | samānakālāyām api kriyāyāṁ ktvāvidhir dṛṣṭaḥ | tadyathā

dīpaṁ prāpya tamo gatam

iti | atra na pūrvaṁ tamo dīpaṁ prāpnoti paçcād gacchati vinaçyatīty arthaḥ | kiṁ tarhi tasminn eva kāle tamo dīpaṁ prāpnuvad vinaçyati | atha matam | samanantaram eva tan na yugapad iti | ataḥ punar idam ucyate

āsyaṁ vyādāya çete veti |

na hy asau pūrvaṁ mukhaṁ vyādadāti vidārayati paçcāc chete | kiṁ tarhi yo mukhaṁ vyādadaṁ chete sa mukhaṁ vyādāya çeta ity ucyate | atha matam | pūrvam asau mukhaṁ vyādadāti paçcāt cheta iti | ata āha |

paçcāc cet kiṁ na saṁvṛte |

yaḥ kaç cin mukhaṁ vyādāyānantaraṁ ca saṁvṛtya çete sa mukhaṁ vyādāya çeta ity ucyeta | na cocyate | tena jñāyate yo mukhaṁ vyādadaṁ chete sa mukhaṁ vyādāya çeta ity ucyata iti |

42,14 anye punar iti bhadantaÇrīlābhaḥ | pratir vīpsārtha iti | nānāvācinām adhikaraṇānāṁ sarveṣāṁ kriyāguṇābhyāṁ vyāptum icchā vīpsā [*315 a*] | tām ayaṁ pratir dyotayati | itau gatau sādhava ityāḥ | tatra sādhur iti yatpratyayaḥ | itau vinaṣṭau sādhavaḥ | anavasthāyina ity arthaḥ | samupasargaḥ samavāyārthaṁ dyotayati | utpūrvaḥ padiḥ prādurbhāvārtho dhātvarthapariṇāmāt | tāṁ tāṁ sāmagrīṁ pratīti | prater vīpsārthatāṁ darçayati | ityānāṁ vinaçvarāṇāṁ samavāyenotpādaḥ pratītyasamutpādaḥ | na kaç cid dharma eka utpadyate sahotpādaniyamād rūpādīnām |

kāme 'ṣṭadravyako 'çabdaḥ paramāṇur

yāvac

ci[158 *a*]ttacaittāḥ sahāvaçyam

iti niyamāt |

42,20 eṣā tu kalpaneti vistaraḥ | pratir vīpsārtha ity evamādikā kalpanātraiva Pratītyasamutpādasūtre yujyate | iha kathaṁ bhaviṣyati cakṣuḥ pratītya

rūpāṇi cotpadyate cakṣurvijñānam iti | na hi pratītyānāṁ cakṣūṁsi pratītyacakṣūṁsīti samāsaḥ saṁbhavaty arthāyogāt | cakṣur hi pratītya rūpāṇi prāpya cotpadyate cakṣurvijñānam ity ayam artho gamyate | tena tadavastham eva tac codyaṁ na yukta eṣa padārtha iti vistareṇa yad uktam | katham | ekasya hi kartur dvayoḥ kriyayoḥ pūrvakālāyāṁ kriyāyāṁ ktvāvidhir bhavati snātvā bhuṅkta iti | na ca pūrvam utpādāc cakṣurvijñānam asti yac cakṣuḥ pūrvaṁ pratītya rūpāṇi cottarakālam utpadyate | na cāpy akartṛkā kriyeti |

42,25 avadhāraṇārthaṁ paryāyadvayam āha | [*315 b*] asmin satīty etāvaty ucyamāne na kevalam avidyāyāṁ satyāṁ saṁskārā bhavanti | anyasminn api satīti gamyeta ‖ yathā cakṣuṣi sati cakṣurvijñānaṁ bhavatīti na ca cakṣuṣy eva satīty avadhāryate | tena rūpe 'pi satīti gamyate ‖ dvitīyena tu paryāyeṇāsyotpādād idam utpadyata ity anena pūrvaparyāyam evāvadhārayati | asyaivotpādād idam utpadyate nānyasmād iti |

42,27 aṅgaparaṁparāṁ vā darçayitum iti | asminn aṅge sati | avidyāṅge sati | idaṁ saṁskārāṅgaṁ bhavati | asya punar aṅgasya saṁskārāṅgasyotpādād idaṁ vijñānāṅgam utpadyata iti | evam apareṣām apy aṅgānāṁ paraṁparā vaktavyā |

42,29 janmaparaṁparāṁ vā | kim | darçayituṁ paryāyadvayam āheti vartate |

42,31 sākṣād iti vistaraḥ | sākṣāt pāraṁparyeṇa ca saṁtatyāvidyādīnāṁ pratyayabhāvaṁ darçayituṁ paryāyadvayam āha | asmin satīdaṁ bhavatīti sākṣāt pratyayabhāvaṁ darçayati | asyotpādād idam utpadyata iti pāraṁparyeṇa | tatra sākṣād yadāvidyāyāḥ samanantaraṁ kliṣṭāḥ saṁskārā utpadyante | pāraṁparyeṇa tu yadā kuçalā utpadyante kuçalāvasthāyām avidyāyā abhāvāt | kiṁ ca | avidyā saṁskārāṇāṁ sākṣātpratyayo vijñānādīnāṁ pāraṁparyeṇa | tad uktaṁ bhavati | avidyāṅge sati saṁskārāṅgaṁ bhavati | asya saṁskārāṅgasyotpādād idam utpadyate vijñānāṅgam avidyāpratyayaṁ pāraṁparyeṇeti | [*316 a*] etat sarvam Ācāryamatam |

43,3 pratiṣedhārtham ity apara iti sthaviraVasuvarmā | nāsati hetau bhāvo bhavatīty ahetuvādapratiṣedhārthaṁ prathamena paryāyeṇa | na cānutpattimato nityāt prakṛtipuruṣādikāt kiṁ [158 *b*] cid utpadyata iti dvitīyena |

43,6 Ācārya āha | asyāṁ tu kalpanāyām iti vistaraḥ | pūrvapadasya grahaṇam anarthakam ity asmin satīdaṁ bhavatīty asya | ubhayavādapratiṣedhasid-

dher iti | asyotpādād idam utpadyata ity anenaiva paryāyeṇa hetor astitvam utpattimataç ca hetutvam ity ubhayasyāhetutvanityahetutvalakṣaṇasya vādasya pratiṣedhasiddhitaḥ pūrvaparyāyasyānarthakyaṁ prāpnoti |

43,9 santi tarhi ke cid vādino ya ātmani saty āçrayabhūte | avidyāyā āçrayabhūte | saṁskārādīnāṁ saṁskāravijñānanāmarūpādīnāṁ bhāvam utpādaṁ kalpayanti | avidyādīnāṁ cāvidyāsaṁskārādīnām utpādāt tadutpattiṁ saṁskārādyutpattim | kalpayantīty adhikṛtam |

43,11 ataḥ kāraṇāt teṣāṁ vādināṁ kalpanāṁ paryudāsayituṁ pratiṣeddhum idaṁ nirdhārayāṁ babhūvāmredayāṁ babhūva | kim iti | āha | yasyaivotpādād yāvat skandhasya samudayo bhavatīti | yasyaivotpādād yad utpadyate tasminn eva sati tad bhavati nānyasminn ātmani | yad utāvidyāpratyayāḥ saṁskārāḥ | avidyāyām eva satyāṁ saṁskārā bhavanti nānyasmin | yāvad evam [*316* b] asya kevalasya mahato duḥkhaskandhasya samudayo bhavati | katham | jātipratyayā jarāmaraṇaçokaparidevaduḥkhadaurmanasyopāyāsāḥ saṁbhavanti | evam asya kevalasya mahato duḥkhaskandhasya samudayo bhavati | jātyām eva satyāṁ jarāmaraṇādayaḥ saṁbhavanti nānyasminn ātmani | anyathā tv asmin satīdaṁ bhavatīty ucyamāne vaktāraḥ syur ātmani saty āçrayabhūte 'vidyādiṣu satsu saṁskārādayo bhavantīti | atha dvitīyam eva paryāyaṁ brūyād asyotpādād idam utpadyata iti | evam api tathaiva kalpayeyuḥ | satyam avidyādīnām utpādāt saṁskārādaya utpadyanta ātmani tu saty āçrayabhūta iti | ataḥ paryāyadvayena nirdhārayati yasyotpādād yad utpadyate tasminn eva sati tad bhavati nānyasminn ātmani saty āçrayabhūta iti |

43,18 ācāryā iti pūrvāçāryāḥ | aprahīṇajñāpanārtham utpattijñāpanārthaṁ ca | avidyāyāṁ satyām aprahīṇāyāṁ saṁskārā bhavanti na prahīyanta iti prathamena paryāyeṇa darçayati | tasyā evotpādād utpadyanta iti dvitīyena darçayati | evaṁ yāvaj jātyāṁ satyām aprahīṇāyāṁ jarāmaraṇādayo bhavanti na prahīyante | tasyā evo[159 *a*]tpādād utpadyanta iti |

43,22 sthityutpattisaṁdarçanārtham ity apara iti | bhadantaCrīlābhas tadarthaṁ paryāyadvayam āheti | yāvat kāraṇasrotas tāvat kāryasroto bhavatīti [*317* a] prathamena paryāyeṇa | kāraṇasyaivotpādāt kāryam utpadyate iti dvitīyena |

43,25 utpāde tv adhikṛta iti | pratītyasamutpādaṁ vo bhikṣavo deçayiṣyāmīty

adhikṛte kaḥ prasaṅgaḥ kaḥ prastāvaḥ sthitivacanasya ‖ asmin satīdaṁ bhavatīty anena yāvat kāraṇasrotas tiṣṭhati tāvat kāryasrotas tiṣṭhatīty evam asya sthityartho varṇyata iti bhinnakramaṁ bhagavān kimartham ācakṣīta | utpattir hi prathamaṁ bhavati paçcāt sthitiḥ | utpattipratibaddhā sthitir iti kṛtvā | asyotpādād idam utpadyata iti pūrvaṁ vaktavyaṁ syāt | paçcād idam asmin satīdaṁ bhavati | na tv evam | ato nāyam artha iti |

43,29 punar āha | sa eva bhadantaÇrīlābhaḥ |

43,33 Ācāryaḥ prātyāha | eṣa ced iti vistaraḥ | asmin satīdaṁ na bhavatīty evācakṣed iti | nañaivābhāvanirdeço yuktarūpa iti darçayati | pūrvaṁ ca kāryasyotpādam iti | asyotpādād idam utpadyata iti pūrvam ācakṣed utpādapūrvakatvād vināçasya |

44,7 sūtra uktaṁ | jātipratyayā jarāmaraṇaçokaparidevaduḥkhadaurmanasyopāyāsāḥ saṁbhavantīti | jarāmaraṇasaṁgṛhītā eva te | nāṅgāntaram ity avagantavyam | tatra sattvāsattvasaṁkhyātasya viṣayasya pariṇāmād ātmabhāvapariṇāmāc caite bhavanti | daurmanasyasaṁprayukto vitarkaḥ [*317 b*] çokaḥ | çokasamutthitapralāpaḥ paridevaḥ | duḥkhadaurmanasye vyākhyāte | vicchinnavegaṁ daurmanasyam upāyāsaḥ | çokaparidevapūrvakaḥ çrama upāyāsa ity apare |

44,10 bālo hīti vistaraḥ | bālaḥ pṛthagjanaḥ | saṁskāramātram iti | mātragrahaṇam ātmapratiṣedhārtham | aprajānann ity āveṇikīm avidyāṁ darçayati | ātmadṛṣṭyasmimānābhiniviṣṭaḥ | kāyādibhiḥ kāyavāṅmanobhis trividhaṁ karma puṇyāpuṇyāniñjyalakṣaṇam ārabhate |

44,14 āniñjyam iti | igiḥ prakṛtyantaraṁ tasyaivaitad rūpam | ejater etad rūpam āneñjyam iti vā pāṭhaḥ |

āyatisukhārthaṁ puṇyam ity anāgatajanmasukhārtham | kim | kāmāvacaraṁ kuçalaṁ karma | sukhāduḥkhāsukhārtham āniñjyam iti | rūpāvacaraṁ kuçalaṁ sukhārtham ā tṛtīyād dhyānāt | tasmād ūrdhvam aduḥkhāsukhārtham | aihikasukhārtham apuṇyam iti | ihasukhāpekṣayā tat kṛtaṁ nāyatisukhāpekṣayety arthaḥ |

44,18 karmākṣepavaçād yathoktakarmāvedhavaçāt tāṁ tāṁ gatiṁ narakādi- [*159 b*]kāṁ gacchati jvālāgamanayogena | yathā dīrghatṛṇānusaktā jvālā gacchatīty ucyate | tathā vijñānasaṁtatir antarābhavasaṁbandhād antarābhavasaṁtatyātiviprakṛṣṭadeçām api tāṁ tāṁ gatiṁ gacchati |

44,21 evaṁ ca kṛtveti | yadi saṁskārapratyayaṁ [*318* a] antarābhavapratisaṁdhicittaṁ upādāya yāvad upapattikṣaṇaḥ sarvāsau vijñānasaṁtatiḥ ṣaṇṇāṁ vijñānakāyānāṁ saṁskārapratyayaṁ vijñānam abhipretā | tad upapannaṁ bhavati vijñānāṅganirdeçe vijñānāṅgasya tṛtīyasya nirdeçe | vijñānaṁ katamat | ṣaḍ vijñānakāyā iti |

44,25 anyathā hi yadi ṣaṇṇāṁ vijñānakāyānāṁ saṁtatir nābhipretā syāt saṁskārapratyayaṁ vijñānaṁ pratisaṁdhicittam evābhipretaṁ syāt | atra ṣaḍ vijñānakāyā iti noktaṁ syāt | vijñānaṁ katamat | manovijñānam iti vaktavyaṁ syāt | na hi pratisaṁdhikṣaṇe pañcavijñānakāyasaṁbhavo 'sti | manovijñānenaiva pratisaṁdhibandhāc

chedasaṁdhānavairāgyahānicyutyupapattayaḥ
manovijñāna eveṣṭā

iti vacanāt |

44,29 vibhaṅga evaṁ nirdeçād iti | Pratītyasamutpādasūtre nāmarūpavibhaṅga evaṁ nirdeçāt | nāma katamat | catvāro 'rūpiṇaḥ skandhā iti | rūpaṁ katamat | yat kiṁ cid rūpam iti vistareṇa yāvad yac ca rūpaṁ yac ca nāma tad ubhayaṁ nāmarūpam ity ucyata iti |

45,2 kāmatṛṣṇeti kāmāvacarī tṛṣṇā | rūpatṛṣṇeti yā sukhāyāṁ triṣu dhyāneṣv aduḥkhāsukhāyāṁ caturthe | aduḥkhāsukhāyām ārūpya[*318* b]tṛṣṇety ārūpyāvacarī |

45,5 kāmādīnām upādānam iti | kāmadṛṣṭiçīlavratātmavādānām upādānam ity arthaḥ |

45,7 pañca kāmaguṇā iti | kāmyanta iti kāmāḥ | gaṇyanta iti guṇāḥ | kāmā eva guṇāḥ kāmaguṇāḥ | ke punas te | rūpaçabdagandharasaspraṣṭavyāni |

45,8 dṛṣṭayo dvāṣaṣṭir yathā Brahmajāla iti | Brahmajālasūtradarçanena tā dṛṣṭayo boddhavyāḥ |

45,9 kukkuragovratādīnīti | ādiçabdena mṛgavratādīni gṛhyante | Nirgranthādīnām iti | ādiçabdena Pāṇḍarabhikṣvādīnāṁ grahaṇam | brāhmaṇetyādivistaraḥ | Brāhmaṇānāṁ daṇḍājinam | Pāçupatānāṁ jaṭābhasma | Parivrājakānāṁ tridaṇḍa. . . . . | ādiçabdadvayena Kāpālikādīnāṁ kapāladhāraṇādi gṛhyate | tatsamādānaṁ çīlavratopādānam |

45,11 ātmeti vādo 'sminn ity ātmavādaḥ | yathoktam | ye ke cic chramaṇā brāhmaṇā vā ātmeti samanupa[160 *a*]çyantaḥ samanupaçyanti sarve ta imān eva pañcopādānaskandhān iti vistaraḥ |

45,16 ātmadṛṣṭyasmimānāv ity apara ātmavādam āhuḥ | ātmano hy asattvād ātmavādopādānam iti | [*319* a] vādaçabdopanyāse prayojanaṁ darçayati | bālo 'çrutavān pṛthagjana iti | yasya pūrvābhyāsavāsanānirjātopapattilābhikā prajñā nāsti sa bālaḥ | yasyāgamajā nāsti so 'çrutavān | yasyādhigamajā satyābhisamayajā nāsti sa pṛthagjanaḥ | prajñaptim anupatita iti | yathā saṁjñā yathā ca vyavahāras tathānugata ity arthaḥ |

45,22 teṣām iti | kāmādīnām | chandarāga iti | aprāpteṣu viṣayeṣu prārthanā chandaḥ | prāpteṣu rāgaḥ | teṣu kāmādiṣu yaç chandarāgas tad upādānam | na tu

yathoktā eva sāvidyā dvidhā dṛṣṭivivecanāt
upādānānity

abhiprāyaḥ |

45,25 paunarbhavikam iti punarbhavaphalam | idam atra bhavasyeti | idam atra bhavasya svalakṣaṇaṁ svabhāva ity arthaḥ |

45,28 vijñānāvakrāntiyogeneti | jvālāgamanayogenāntarābhavasaṁbandhād anāgataṁ janma jātiḥ | pañcaskandhikā nāmarūpasvabhāvatvāt |

45,31 jarāmaraṇaṁ yathā nirdiṣṭaṁ sūtre | jarā katamā | yat tat khālityaṁ pālityam iti vistaraḥ | maraṇaṁ katamat | yā teṣāṁ teṣāṁ sattvānāṁ tasmāt [sthānāc] cyutiç cyavanam iti vistaraḥ |

45,34 kevalasy[ety] ātm[ātmīy]arahitasyety artham darçayati | mahata ity anādyantasya duḥkhaskandhasyeti [*319* b] duḥkhasamūhasya |

46,1 sa eva tu Vaibhāṣikanayo yaḥ pūrvam ukta iti | dvādaça pañcaskandhikā avasthā dvādaçāṅgānīti |

46,4 yā na vidyā | cakṣurādiṣv api prasaṅga iti | cakṣuḥçrotrādīny avidyā prasajyante | tāny api hi na vidyeti kṛtvā |

46,7 na kiṁ cit syād iti | yadi vidyāyā abhāvo 'vidyā adravyaṁ syād ity arthaḥ | na caitad yuktam iti | pratyayabhāvenopadeçāt |

46,10 tadvipakṣa iti | virodhe nañ iti darçayati | na tu yaḥ kaç cid anyo mitrād iti | na paryudāsamātra iti | nāpi mitrābhāva iti | nābhāvārtha iti darçayati | adharmānarthākāryādayaç ceti | ādiçabdenāyuktyavyavahārāmanuṣyādayo gṛhyante | dharmādipratidvandvabhūtā iti | dharmārthakāryayuktivyavahāramanuṣyādipratidvandvabhūtāḥ | na tu ye ke cid anye dharmādeç cakṣurādayaḥ | nāpi dharmādyabhāvaḥ |

evam avidyāpīti vistaraḥ |

46,16 kuta etat | pratyayabhā[160 *b*]venopadeçāt | avidyāpratyayāḥ saṁskārā iti | na ca vidyāyā anyeṣāṁ cakṣurādīnāṁ pratyayabhāvenopadeço yukto 'rhatāṁ saṁskārāsaṁbhavāt | na cābhāvasya çaçaviṣāṇādīnām apratyayatvāt |

46,20 saṁyojanaṁ yāvad yogaç cāvidyocyata iti [*320 a*] | avidyā saṁyojanaṁ yāvad avidyā yoga iti sūtreṣūcyate | na cābhāvamātraṁ tathā bhavitum arhatīti | na saṁyojanādi bhavitum arhatīty arthaḥ | na cāpi cakṣurādayaḥ | tathā bhavitum arhantīty adhikṛtam |

46,28 sā ca dṛṣṭisvabhāveti nāvidyā yujyata iti | dṛṣṭyavidyayoḥ saṁyojanāditvena pṛthak pāṭhāt |

46,30 yā tarhi na dṛṣṭir iti | yā kliṣṭā prajñā rāgadisaṁprayuktā |

47,1 dṛṣṭes tatsaṁprayuktatvād

iti | avidyāsaṁprayuktatvād ity arthaḥ | kathaṁ ca dṛṣṭir avidyayā saṁprayuktā | yasmād avidyālakṣaṇo mohaḥ kleçamahābhūmau paṭhyate | kleçā mahābhūmikāç ca sarve 'pi mahābhūmikaiḥ saha saṁprayujyanta iti dṛṣṭyā satkāyadṛṣṭyādikayā prajñāsvabhāvayāvidyā saṁprayujyata iti gamyate | tasmān nāvidyā prajñā | dvayoḥ prajñādravyayor asaṁprayogāt |

47,9 avidyopakliṣṭā prajñā na viçudhyatīty etad udāharaṇaṁ yenāvidyā prajñāyā arthāntarabhūteti | na ca saiva prajñā tasyāḥ prajñāyā upakleço yukteti | prajñopakleçadeçanāyāṁ prajñāyā arthāntarabhūtāvidyā | upakleçatvena nirdiṣṭatvāt [*320 b*] | rāgavat |

ata āha | yathā cittasyānya iti vistaraḥ |

47,13 vyavakīryamāṇā na viçudhyatīti | antarotpadyamānayā kliṣṭayā prajñayā vyavakīryamāṇā kṣaṇāntarotpannā kuçalā prajñā na viçudhyatīty arthaḥ |

47,15 kiṁ tad avaçyaṁ rāgaparyavasthitam iti | rāgasaṁprayuktam ity arthaḥ |

47,16 upahataṁ tu tat tathā rāgeṇeti | na samudācaratā rāgeṇa | vāsanādhānena tad upahataṁ bhavati | tāṁ vāsanāṁ tad dauṣṭulyaṁ vyāvartayato yoginas tac cittaṁ vimucyate | evam avidyopakliṣṭā prajñā na viçudhyatīti | ataḥ prajñā cāvidyā | na ca doṣa iti darçayati |

47,20 ko hi parikalpayantaṁ nivartayati | kalpanāmātram etad āgamanirapekṣam iti kathayanti |

47,22 yo 'pi manyate sarvakleçā avidyeti | bhadantaCrīlābha evaṁ manyate | avidyeti sarvakleçānām iyaṁ sāmānyasaṁjñā | na rāgādikleçavyatiriktā

'vidyā nāmāstīti | kasmāt sa e[161 *a*]vaṁ manyate | buddhasūtrāt | na prajānātīty āyusman Mahākauṣṭhila tasmād avidyocyata iti | satkāyadṛṣṭyādayo 'pi kleçā ajñānasvarūpā viparītagrahaṇata iti |

47,25 tasyāpy ata eveti vistaraḥ | tasya bhadantasya | ata eva pratiṣedhavacanāt | vyudāsaḥ pratiṣedhaḥ | [*321* a] tanmatasyety adhyāhāryam |

47,23 katham iti | āha | sarvakleçasvabhāvā hi satī saṁyojanādiṣu pṛthaṁ nocyeteti | anunayasaṁyojanādiṣv avidyāsaṁyojanam iti pṛthaṁ nocyeta çeṣasaṁyojanāvyatirekāt | rāgabandhanaṁ dveṣabandhanam ity uktvā mohabandhanam iti | kāmarāgānuçaya ityādy uktvā avidyānuçaya iti | ogheṣv avidyaugha iti | yogeṣv avidyāyoga iti pṛthaṁ naivocyeta | anunayasaṁyojanādiṣu cāvidyāsaṁyojanādīny ucyante |

kasmāt | parasparāsaṁprayogāt | na hi dṛṣṭir dṛṣṭyā saṁprayujyate rāgo vā rāgeṇa | dṛṣṭyādisaṁprayuktā cāvidyoktā kleçamahābhūmikatvena mahābhūmikasaṁprayoganiyamāt |

cittam api cāvidyopakliṣṭam uktaṁ bhaved iti | rāgopakliṣṭaṁ cittaṁ na vimucyata iti noktaṁ bhaved avidyopakliṣṭatvavacanenaiva rāgādyupakliṣṭatvasiddheḥ |

47,29 atha mataṁ viçeṣaṇārtham iti [*321* b] | rāgalakṣaṇayāvidyayopakliṣṭaṁ na vimucyata iti prajñāyām api viçeṣaṇaṁ kartavyaṁ syād rāgeṇa pratighena mānena veti mā bhūt sarvakleçagrahaṇaprasaṅga iti | iṣṭa iti cet | citte 'pi na viçeṣaṇaṁ kartavyaṁ syāt | avidyopakliṣṭaṁ cittaṁ na vimucyata ity evam eva vaktavyaṁ syāt |

48,1 saṁprakhyānaṁ prajñā jñānam ity eko 'rthaḥ |

48,5 tathaiva doṣo yathāvidyāyām iti | athāsaṁprakhyānam iti ko 'rthaḥ | yan na saṁprakhyānam | cakṣurādiṣv api prasaṅgaḥ | saṁprakhyānābhāvas tarhi | evaṁ sati na kiṁ cit syāt | na caitad yuktam iti | atha saṁprakhyānavipakṣabhūtaṁ dharmāntaram |

tad idaṁ tathaiva na jñāyate yathaivāvidyā kiṁ tad iti |

48,10 evaṁjātīyako 'pīti vistaraḥ | evaṁjatīyakaḥ karmaprabhāvita ity arthaḥ | tasmād avidyāyāḥ karmaṇā kāritreṇa svabhāvo vijñātavyaḥ | asty asau kaç cid dharmo yo vidyāvipakṣa iti [161 *b*] | vidyāvipakṣatvaṁ tasya karmeti |

tad yathā cakṣuḥ katamat | yo rūpaprasādaç cakṣurvijñānasyāçraya iti | nanu ca rūpaprasāda iti svabhāvaprabhāvito 'sya nirdeça iti | na | apratyakṣatvān nityaṁ cakṣurvijñānānumeyatvāc ca |

48,15 asmīti sattvamayaneti | avijñātārtham etat | na tena sthavireṇāsyābhidheyam avadhāritam | mayanā punaḥ Sautrāntikair avidyā prakārabhinnā [*322* a] varṇyate māno va |

48,17 yāsau sūtra ukteti vistaraḥ | mayanānām ity avidyānāṁ prakārabhinnānām iti grahaṇam | tṛṣṇādīnāṁ pṛthag upadeçād iti bhadantaDharmatrātasyābhiprāyaḥ |

48,21 Ācārya āha | asti sūtra uktā mayanā | tatra jātinirdeçād ekavacanam sā tv avidyeti | kutaḥ kāraṇād etat paricchidyate sāvidyeti |

48,22 bhadantaDharmatrātaḥ svābhiprāyaṁ vivṛṇoti | yata eṣā nānyaḥ kleçaḥ çakyate vaktum iti | kasmān na çakyate | tṛṣṇādṛṣṭyasmimānānāṁ pṛhtag ukteḥ |

48,24 Ācārya āha | nanu cānyo māna eva syād iti | asmimānād anyaḥ saṇṇām anyatamaḥ | sa ca mayanā nāvidyety abhiprāyaḥ |

48,25 atra tu punar vicāryamāṇe bahu vaktavyaṁ jāyata iti | atra punar vicāryamāṇe 'vidyāṅge bahur ayaṁ grantho jāyate | yathoktam iti tasmāt tiṣṭhatv etat | etāvad evāstv iti |

atha vānyo māna eva syāt | na punar avidyeti | kuta etad ityevamādike punar vicāre kriyaāmṇa uttarapratyuttaravacanena bahu vaktavyaṁ jāyate | tasmāt tiṣṭhatv etat | alaṁ vicārāntareṇety arthaḥ |

48,27 atha nāmarūpam iti | avidyāṅganirdeçānantaraṁ saṁskārāṅgaṁ nirdeṣṭavyam | tad anu vijñānāṅgam | kim ity [*322* b] etad atikramyopanyasyate |

tadartham atra vakṣyaty Ācāryaḥ |

uktaṁ ca vakṣyate cānyad iti |

48,28 rūpaṁ vistareṇoktam iti |

rūpaṁ pañcendriyāṇy arthāḥ pañcāvijñaptir eva cety atra |

48,31 nāmendriyārthavaçeneti vistaraḥ | nāmavaçenendriyavaçenārthavaçena cārtheṣu rūpādiṣu namatīti nāma |

katamasya nāmno vaçeneti nāmadvaividhyāt pṛechati |

49,2 Ācāryas tv ācaṣṭe | yad idaṁ loke pratītam iti vista[162 *a*]raḥ | gaur açva iti samudāyapratyāyakam | rūpaṁ rasa ity ekārthapratyāyakam |

tad etad vedanādiskandhacatuṣkaṁ nāmaçabdenocyate | yasmāt tannāmavaçena saṁjñākaraṇavaçenārtheṣv apratyakṣeṣv api vā namati pravartate

'sya nāmno 'yam artha iti | pañcendriyārthavaçena tu pratyakṣeṣu rūpādiṣu namati | utpadyata ity arthaḥ | nāmni cāpy arthavaçena namaty asyārthasyedaṁ nāmeti |

49,4 etasya punaḥ kena nāmatvam iti | etasya saṁjñākaraṇalakṣaṇasya nāmnaḥ kena nāmatvam | teṣu teṣv artheṣu tasya nāmno namanād iti | yasmāt teṣu teṣv artheṣu catuḥskandhalakṣaṇaṁ nāma tan nāma namayati pravartayati tasmād etasya nāmatvam | namayatīti nāmeti kṛtvā |

49,7 iha vikṣipta iti vistaraḥ | maraṇakāle vikṣipte kāya upapattyantare namanād arūpiṇo vedanādayaḥ skandhā nāmety ucyante |

yathoktam | mṛtasya [*323 a*] khalu kālagatasya jñātaya imaṁ pūtikakāyam agninā vā dahanti | udake vā plāvayanti | bhūmau vā nikhananti | vātātapābhyāṁ vā pariçoṣaṁ parikṣayaṁ paryādānaṁ gacchati | yat punar idam ucyate cittam iti vā mana iti vā vijñānam iti vā çraddhāparibhāvitaṁ çīlatyāgaçrutaprajñāparibhāvitaṁ tad ūrdhvagāmi bhavati viçeṣagāmy āyatyāṁ svargopagam iti |

49,9 ṣaḍāyatanam uktam iti |

tadvijñānāçrayā rūpaprasādāç cakṣurādayaḥ |
vijñānaṁ prativijñaptir manaāyatanaṁ ca tad

ity atra |

49,15 mana-indriyasya punar niruddhasya | anāgatena dharmeṇa rūpādinā | utpatsyamānena | vartamānena manovijñānena kathaṁ saṁnipātaḥ |

49,18 yaḥ kāryakāraṇabhāvaḥ | kāryaṁ manovijñānam | kāraṇaṁ manaindriyaṁ dharmaç ca rūpādiḥ |

4,919 ekakāryartho veti | ekakāryam evārtha ekakāryārtha ekakāryatvam ity arthaḥ | katham ekakāryārtha iti | āha | sarve ca te trayo 'pi manaindriyādayaḥ sparçotpattau praguṇā anukūlā bhavantīti |

49,26 Ṣaṭṣaṭko dharmaparyāya iti | ṣaṭ ṣaṭkāny asminn iti ṣaṭṣaṭkaḥ | ādhyātmikabāhyavijñānaspa[*162 b*]rçavedanātṛṣṇāṣaṭkasaṁbhavāt |

ṣaṭ sparçakāyā iti jñāpakam | ananyatve hi satīndriyārthavijñānaçūkteṣu sparçakāyavacanaṁ punaruktaṁ syāt [*323 b*] | tataç ca ṣaṭṣaṭkatvaṁ hīyeta |

49,32 mā bhūd dharmāyatanād vedanātṛṣṇayoḥ pṛthagbhāva iti | yadi pṛthaṅnirdeçāt pṛthagbhāvo bhavet | vedanātṛṣṇe 'pi dharmāyatanāt pṛthaṅ

nirdiṣṭe | tayor api vedanātṛṣṇayor dharmāyatanāt pṛthagbhāvaḥ syāt | na ca tayoḥ pṛthagbhāva iṣyate | dharmāyatanāntarbhāvāt |

50,5 naiṣa doṣa iti yathoktaḥ | tadvyatiriktasyāpi vedanātṛṣṇāvyatiriktasyāpi dharmāyatanasya saṁjñādisvabhāvasya bhāvād astitvāt |

50,6 na caivaṁ bhavatas trayāṇāṁ saṁnipātaḥ sparça iti bruvāṇasya | sparçabhūtād indriyārthavijñānatrayāt | anyat sparçabhūtaṁ trayaṁ indriyārthavijñānatrayam asti yasya çeṣasyātra sūtre grahaṇaṁ syāt ṣaṭ sparçakāyā iti prayojanavaçād apṛthagbhāve 'pi tathābhūtāt trayāt | tasmād apṛthagbhāve 'pi vedanātṛṣṇayoḥ pṛthaṁnirdeço yukto vineyakāryavaçāt | na tu bhavataḥ saṁnipātamātrasparçavādinaḥ kena cid api prayojanena ṣaṭ sparçakāyā iti pṛthaṁnirdeço yuktaḥ | yasmāt ṣaṭ sparçakāyā iti vacanenendriyārthavijñānatrayam uktam iti tadavacanaṁ prāptam ity ataḥ ṣaṭṣaṭko dharmaparyāya iti na sidhyet | mama tu sidhyati | sparçavedanātṛṣṇāṣaṭkavacane 'pi tadvyatiriktadharmāyatanādy[*324 a*]arthendriyavijñānaṣaṭkasaṁbhavāt | tasmāt ṣaṭ sparçakāyā iti pṛthaṁnirdeçād asti cittasaṁprayuktaṁ sparçākhyaṁ dharmāntaram iti siddham |

atha brūyād asau | indriyārthāv avijñānakau nirdiṣṭāv asmin sūtre ṣāḍ ādhyātmikāni ṣaḍ bāhyānīti vacanāt | ata indriyaviṣayavijñānatrayaṁ sparçabhūtam ity asya çeṣasya jñāpanārtham atra grahaṇaṁ syāt ṣaṭ sparçakāyā iti |

50,7 asya samādheḥ pratiṣedhārtham idam ārabhyate | yady apīndriyārthau syātāṁ avijñānakau | tatsabhāgāv ity arthaḥ | na tu punar vijñānam anindriyārthakam | avaçyaṁ hi vijñānaṁ sendriyārthakaṁ bhavati | tac ca vijñānam apadiṣṭam atra ṣaḍ vijñānakāyā [*163 a*] iti | tasmāt triṣu nirdiṣṭeṣv indriyārthavijñāneṣu ṣaḍvijñānakāyavacanena punaḥ sparçagrahaṇam anarthakaṁ prāpnoti ṣaṭ sparçakāyā iti | ataḥ saṁnipātād anyaḥ sparça iti siddham |

50,11 atra bhadantaÇrīlābha āha | na khalv iti vistaraḥ | pūrvotpanne cakṣūrūpe kāraṇam | na tu vijñānasahotpanne | nāpi sarvaṁ cakṣurvijñānaṁ [kāryam] iti | paçcād utpannaṁ pūrvayoç cakṣūrūpayoḥ | na sahotpannayoḥ || ato [*324 b*] yeṣāṁ kāryakāraṇabhāvas te vijñānendriyaviṣayāḥ sparçabhāvena vyavasthitāḥ ṣaṭ sparçakāyā ity asmin sūtre | tad idam anyathā na jñāpitaṁ syāt |

50,19 na vā evaṁ paṭhanti | vai iti nipātaḥ | na vai evaṁ paṭhantīty arthaḥ | kathaṁ punaḥ paṭhanti | ya eṣāṁ dharmāṇāṁ saṁgateḥ saṁnipātāt samavāyāt sa sparça iti paṭhanti |

50,20 kāraṇe vā karyopacāro 'yam iti | saṁgatau saṁnipāte samavāye kāraṇe kāryopacāraḥ sparça iti | yathā sukho buddhānām utpāda iti |

50,23 atibahuvistareṇa prakāreṇa visartuṁ çīlam asyā ity atibahuvistaraprakāravisāriṇī |

50,32 adhivacanam ucyate nāmeti | adhyucyate 'nenety adhivacanam | vāṁ nāmni pravartate | nāmārthaṁ dyotayatīty adhivacanaṁ nāma |

tat kila nāmāsya manovijñānasaṁprayuktasyādhikaṁ bāhulyenālambanam | ato 'dhivacanasaṁsparça iti | sparçaḥ saṁsparça ity eko 'rthaḥ |

51,2 manovijñānena nīlaṁ vijānātīti | abhidheyaṁ vijānātīty arthaḥ | nīlam iti ca vijānātīti | asyārthasyedaṁ nāmeti vijānāti | eka āçrayaprabhāvita iti | prathama āçrayeṇa prabhāvitaḥ | pratighāçrayaḥ saṁsparçaḥ pratighasya vā saṁsparçaḥ pratighasaṁsparçaḥ | ālambanaprabhāvita iti | adhivacanasaṁsparça iti |

51,7 vacanam adhikṛtya vacanam avadhāryārtheṣu rūpādiṣu [*325 a*] manovijñāsya pravṛttiḥ | na pañcānāṁ cakṣurvijñānādīnāṁ vacanam adhikṛtyārtheṣu pravṛttiḥ | atas tad evādhivacanaṁ manovijñānaṁ vacane pravartate 'dhivacanam iti | tena saṁprayuktas tasya vā saṁsparço 'dhivacanasaṁsparçaḥ | tena cāyaṁ dvitīyaḥ saṁsparçaḥ saṁprayogaprabhā[163 b]vita ity ucyate |

51,13 vidyāvidyetarasparçā

iti | vidyā 'vidyetaraç ca vidyāvidyetarāḥ | vidyāvidyetaraç ca vidyā cāvidyā ceti | ta eva sparçā vidyāvidyetarasparçāḥ | vidyāṅkaḥ | avidyāṅkaḥ | tābhyām itaraç cety arthaḥ |

51,14 vidyety anāsravā prajñā | avidyā kliṣṭam ajñānam | naivavidyānāvidyā kuçalasāsravā prajñā [anivṛtāvyākṛtā ca prajñā] | tatsaṁprayuktā ete yathākramaṁ saṁsparçā veditavyāḥ |

51,22 punar avidyāsaṁsparçasyeti vistaraḥ | avidyāsaṁsparçasya sarvakleçasaṁprayuktasya | abhīkṣṇasamudācārī nityasamudācāry ekadeçaḥ | tasya grahaṇād dvau sparçau bhavato

51,24 vyāpādānunayasparçau |

51,28 sukhavedyādayas traya

iti | sukhasya vedaḥ sukhavedaḥ | sukhavede sādhuḥ sukhavedyaḥ | sukhaṁ vā vedyam asminn iti sukhavedyaḥ | sa ādir eṣām iti sukhavedyādayaḥ | sukhāya hitatvād iti | sukhavedanāyai hitaḥ sukhavedanīyaḥ | prāk kṛtāc chaḥ | vedyate tad vedayituṁ vā çakyam iti [*325* b] | vedyata iti karmamātre kṛtya iti darçayati | vedayituṁ çakyam ity arthe kṛtyatṛcaç cety asminn arthe kṛtya iti darçayati |

52,3 ta ete ṣoḍaçeti | cakṣuḥsaṁsparço yāvan manaḥsaṁsparça iti ṣaṭ | punaḥ pratighasaṁsparço 'dhivacanasaṁsparço vidyāsaṁsparço 'vidyāsaṁsparço naivavidyānāvidyāsaṁsparço vyāpādasaṁsparço 'nunayasaṁsparçaḥ sukhavedanīyo duḥkhavedanīyo 'duḥkhāsukhavedanīyaç ca sparça iti ṣoḍaça |

52,4 uktaḥ sparço vedanā vaktavyeti |

nanu ca vedanāpy uktā

vedanānubhava

iti | athoktam apy ucyate | na tarhīdaṁ vaktavyaṁ yac coktaṁ yac ca vakṣyamāṇaṁ tan na vakṣyāmīti

uktaṁ ca vakṣyate cānyad

iti vacanāt |

prakāranirdeçād adoṣaḥ | pūrvaṁ lakṣaṇam uktam idānīṁ prakāra iti |

52,20 jāte hīti vistaraḥ | jāte hi janye dharme dharmasya janakasya nāsti sāmarthyaṁ sahotpannatvāt |

52,25 pratijñāyā aviçiṣṭam iti | pratijñāyā aviçiṣṭam etat sādhanam ity arthaḥ |

52,26 yadi pratijñāviçiṣṭaṁ sādhanaṁ neṣyate 'nyonyajanakaprasaṅgāt tarhi | kiṁ | kathaṁ sahotpannayor janyajanakabhāvaḥ sidhyatīty adhikṛtam | anena pratijñādoṣa udgrāhyate | asti sahotpannayor janyajanakabhāva iti pratijñā pūrvābhyupagamavirodhinīti |

52,28 iṣṭatvād adoṣa iti | pūrvābhyupagamaṁ [*326* a] darçayati |

iṣṭam idam | sūtre tv aniṣṭam iti | iṣṭam idam Abhidharme

sahabhū[164 *a*]r ye mithaḥphalā

iti | sūtre tv aniṣṭam | tat pratipādayann āha | cakṣuḥsaṁsparçaṁ pratītyotpadyate cakṣuḥsaṁsparçajā vedaneti |

53,1 sūtraprāmāṇyenānyonyaphalatvaṁ bhaṅktvā sahotpannakāryakāraṇabhāvabibhaṅkṣayā āha | janakadharmātikramāc cāyuktam iti | janaka-

syāyaṁ dharmaḥ prasiddho yā bhinnakālatā | tad yathā pūrvaṁ bījaṁ paçcād aṅkura ityādi |

53,11 tatrāpi pūrvam indriyārthau paçcād vijñānam iti | prathamakṣaṇotpannāv indriyārthau vijñānaṁ tu dvitīye kṣaṇa iti |

53,17 yathā tarhi cchāyāṅkurayor iti | kim | sahotpannayor janyajanakabhāvaḥ | utpanna eva hy aṅkuraç chāyāṁ janayati | na prathame kṣaṇe 'ṅkuro niçchāyo bhavati dvitīye sacchāya iti | evaṁ sparçavedanayor apīti |

anayor api cchāyāṅkurayoḥ pūrvasāmagrī hetur iti çakyaṁ vaktum | sahabhūhetunirdeçe tv ayam artha ukto na punar ucyate |

53,19 sparçād uttarakālaṁ vedanety apara iti | bhadantaÇrīlābhaḥ | so 'sau trayāṇāṁ saṁnipātaḥ sparça iti yo 'yaṁ janitajanakabhāvaḥ | vedanā tṛtīye kṣaṇa iti | indriyārthau [*326* b] kṣaṇaḥ prathamaḥ | vijñānotpattiḥ kṣaṇo dvitīyaḥ | vedanotpattiḥ kṣaṇas tṛtīya iti |

53,23 na sarvatra vijñāne vedanā prāpnotīti | vijñānakṣaṇe dvitīye vedanāyā abhāvāt |

na ca sarvaṁ vijñānaṁ sparçaḥ | vedanākṣaṇe tṛtīye vijñānaṁ na sparçaḥ | pūrvadvitīyakṣaṇayoḥ sparça eva vidhīyate |

53,26 pūrvasparçahetukā hy uttaratra sparçe vedanā | yo 'yam idānīṁ dvitīyaḥ kṣaṇaḥ sparçabhāvenoktas tatra pūrvasparçahetukā prathamakṣaṇavijñānahetukā vedanotpadyate tatsparçapūrvikāpy anyasminn iti | evaṁ sarvatra vijñāne vedanā prāpnoti | sarvaṁ ca vijñānaṁ sparça iti | te ca sparçāḥ savedanakāḥ |

53,32 bhinnālambanayor iti vistaraḥ | bhinnam ālambanam anayos tau bhinnālambanau | pūrvasya rūpam ālambanam | uttarasya çabdaḥ | tayor bhinnālambanayoḥ |

53,33 pūrvasparçahetukā | rūpālambanasparçahetukā | uttaratra sparçe çabdālambane yad vedanotpadyata iti | etad ayuktam |

54,2 kathaṁ hi nāmeti | doṣam āviṣkaroti |

anyajātīyālambanasparçasaṁbhūtā vedanā | rūpaprakārālambanāt sparçāt saṁbhūtā vedanā | anyālambanā bhaviṣyati çabdālambanā bhaviṣyati | vidhurakāraṇatvāt kāryāsaṁbhāvanā | yadā hi rūpālambanāt sparçāt saṁbhūtā vedanā rūpālambanaiva [*327* a] vedanā bhaviṣyati tadā pūrvasparçahetukottaratra sparçe vedaneti yuktam | yadā tu rūpālambanāt

sparçāc chabdālambanā vedanotpadyate tadā katham etad yokṣyate | kāraṇānurūpaṁ hi loke kāryaṁ dṛçyate |

54,5 atha matam | rūpālamba[164 *b*]nāt sparçāt saṁbhūtā vedanā çabdālambanasparçasaṁprayuktāpi rūpālambanā bhavatīti | ata idam āha | yena vā cittena saṁprayuktā tato bhinnālambaneti | tataḥ çabdālambanāc cittād bhinnālambanā | yata utpannā rūpālambanāt tena samālambanety arthaḥ | kathaṁ cāsau tena saṁprayuktety ucyate | samaṁ prayuktā hi saṁprayuktā | yady abhinnāçrayatvāt kathaṁ çrotrāçrayotpannā satī rūpālambanā bhaviṣyati |

kathaṁ na bhaviṣyati | cittacaittānām āçrayeṇaikaviṣayapravṛttatvāt | tasmād anyatarālambanatve 'pi vedanāyā doṣaḥ | sa doṣaḥ pradarçyate | yadi tāvad rūpālambanāt sparçād utpannā vedanā çabdādyālambanāntaram ālambate sa rūpālambanaḥ sparçaḥ sukhavedanīyo yāvad aduḥkhāsukhavedanīya iti na prāpnoti | ekālambanatve vedanāyās tathā nirdeço yukta iti |

54,6 astu tarhīti vistaraḥ | yady evaṁ doṣo 'stu tarhi tasmin kāle | kasmin kāle | çabdālambana[327 b]kāle | sparçabhūtaṁ vijñānam avedanakam | tasmāc ca çabdālambanād yat pūrvaṁ vijñānaṁ savedanakaṁ tan na sparçaḥ | evaṁ hi nirdoṣaṁ bhavatīti | anyathā hi yadi pūrvotpannaṁ savedanakaṁ vijñānaṁ sparçaḥ syāt tadaivaṁ sparçapratyayā vedaneti yathokto doṣaḥ syāt |

54,8 kiṁ punaḥ kāraṇaṁ kiṁ cid vijñānam avedanakaṁ kiṁ cic ca na sparçaḥ | pratyayavaidhuryāt | vidhurā hi pratyayā vipratibandhenāvasthitāḥ | na hi sarve samanantarapratyayā vedanāpratyayaṁ sparçabhūtaṁ vijñānaṁ janayituṁ samarthā iti |

tad evaṁ tasya bhinnālambanaṁ vijñānam ekāntenāvedanakaṁ tadutpādakaṁ ca [na] sparçabhūtam | yadi tu rūpālambanāc cakṣurvijñānād anantaraṁ rūpālambanam eva cakṣurvijñānam utpadyate manovijñānaṁ [vā] tat savedanakaṁ | pūrvotpannaṁ [cakṣurvijñānaṁ] sparçaḥ |

54,10 evaṁ satīti | mahābhūmikaniyamo bhidyata iti sparçavedanayoḥ paryāyeṇa niyamāt |

54,19 tisro bhūmaya iti | savitarkā savicārā kāmadhātuḥ prathamaṁ ca dhyānam | avitarkā savicāramātrā dhyānāntaram | avitarkāvicārā dvitīyadhyānāt prabhṛti yāvad bhavāgraḥ | kuçalā bhūmiḥ kuçalā dharmāḥ |

evam akuçalā avyākṛtā | çaikṣī bhūmiḥ çaikṣasyānāsravā dharmāḥ | açaikṣī bhūmir açaikṣasyānāsravā dharmāḥ | naiva çaikṣī nāçaikṣī [*328* a] bhūmiḥ sāsravā dharmāḥ | asaṁskṛtā iha nocyante caittasaṁbandhāt |

54,23 tad ya etasyām iti vistaraḥ | tad iti vākyopanyāse | ya iti | ye caitasikāḥ | etasyāṁ sarvasyāṁ bhūmāv iti | savitarkasavicārāyāṁ bhūmau | te ma[165 *a*]hābhūmikāḥ | vedanācetanādayo yathoktāḥ |

ye kuçalāyām eva bhūmau te kuçalamahābhūmikāḥ | çraddhādayaḥ |

ye kliṣṭāyām eva te kleçamahābhūmikāḥ | avidyādayo yathoktā eva |

54,32 te punar yathāsaṁbhavam iti vistaraḥ | te punaḥ | mahābhūmikādayaḥ | ye yasyāṁ saṁbhavanti te tasyāṁ paryāyeṇa | na tu sarve yugapad ity apare |

tad yathā vedanā sarvāsu bhūmiṣu bhavanty api na yugapat saṁjñācetanāsparçamanaskārādibhir bhavati | tathā sparço vedanādibhiḥ | tathā kuçalāyāṁ vitarkādaya ity evamādikam |

apare punar evaṁ vyācakṣate | yathā Pañcaskandhake likhitaṁ tathedaṁ grahītavyam iti | tad yathā chandaḥ katamaḥ | abhipretavastuny abhilāṣaḥ | anabhiprete nāsti chanda ity abhiprāyaḥ | adhimokṣaḥ katamaḥ | niçcite vastuni tathaivāvadhāraṇam | smṛtiḥ katamā | saṁstute vastuny asaṁpramoṣaḥ | cetaso 'bhilapanatā | samādhiḥ katamaḥ | upaparīkṣye [*328* b] vastuni cittasyaikāgratā | prajñā katamā | tatraiva pravicayo yogāyogavihito 'nyathā ceti | evamādiḥ Pañcaskandhakagrantho draṣṭavyaḥ |

tatra hy uktam | pañca sarvatragāḥ | vedanāsaṁjñāsparçamanaskāracetanāḥ | pañca pratiniyataviṣayāḥ | chandādhimokṣasmṛtisamādhiprajñā ity evamādi |

54,33 akuçalamahābhūmikās tu pāṭhaprasaṅgenāsaṁjñitā iti | sūtrādiṣu pāṭhāt kuçalam akuçalam avyākṛtam ity evaṁ pāṭhaprasaṅgenāsaṁjñitā adhyāropitāḥ paçcād ity arthaḥ | pūrvaṁ na paṭhyante sma | Prakaraṇapāde mahābhūmikāḥ kuçalamahābhūmikāḥ kleçamahābhūmikāḥ parīttakleçamahābhūmikāç ceti caturvidhāḥ paṭhyante |

55,8 sahajātā ity ucyante na sparçasahajātā iti | aviçeṣitatvād ete vedanādayaḥ parasparasahajātā na tu sparçenetyarthaparigraheṇa parihartavyaṁ sūtram ity arthaḥ |

55,12 maitrīsahagatam iti | ayaṁ sahaçabdo nāvaçyaṁ yugapadbhāve | samanantare 'pi dṛṣṭaḥ | na hi maitryāḥ smṛtisaṁbodhyaṅgasya ca samavadhānam asti | maitryā ekāntasāsravatvāt smṛtisaṁbodhyaṅgasya cānekāntānāsravatvāt | tasmād ajñāpakam etat |

55,17 saṁsṛṣṭā iti | sahotpannā ity abhiprāyaḥ |

55,20 tatra hi sūtra iti | yatraivoktaṁ yā vedanā [yā ca cetanā] yā ca saṁjñeti vistareṇa | [*329 a*] tatra sūtra ity arthaḥ |

55,25 tan na vijñāyata iti vistaraḥ | kiṁ tāvad ayaṁ vedanādīnām ālambananiyamo yad evālambanaṁ vedayate tat eva cetayate yāvad vijñānaṁ vijānātīti | utāho kṣaṇaniyamo yasminn eva kṣaṇe vedayate tasminn [165 *b*] eva yāvad vijānātīti | vayaṁ brūmaḥ | ālambananiyamo 'yam iti | tasmān na sūtravirodha ity abhiprāyaḥ |

55,25 Acārya āha | tatraiva sūtra āyuruṣmaṇoḥ sāhabhāvye saṁsṛṣṭavacanāt siddhaḥ kṣaṇaniyamaḥ | āyur uṣmā ca saṁsṛṣṭāv imau dharmau na visaṁsṛṣṭāv ity āyuruṣmaṇoḥ sahotpannatoktā bhavati | tayor anālambanatvāt | tad evaṁ sādhitaṁ bhavaty avaçyaṁ sahotpannāni vedanāsaṁjñācetanāvijñānāni tatra sūtre saṁsṛṣṭavacanenoktatvād āyuruṣmavad iti |

55,28 tat katham iti vistaraḥ | tat kathaṁ vijñānaṁ cāsti na ca trayāṇām indriyaviṣayavijñānānāṁ saṁnipātaḥ | tasmād avaçyaṁ vijñānāstitve saṁnipāto 'bhyupagantavyaḥ | saṁnipātaç ca te sparça iti | tenedaṁ te virudhyate na sarvaṁ vijñānaṁ sparça iti | saṁnipāto vā na sparça iti |

56,6 punaḥsaṁdhikaraṇaṁ cātra draṣṭavyam iti | pūrvatrāsiddham iti sakāralopasyāsiddhatvād guṇo na prāpnoti | parihāras tu | īṣadarthe 'yaṁ nañ ca draṣṭavyaḥ | īṣatsiddham asiddham iti | ataḥ siddhatvāt sakāralopasya guṇo bhavati | saiṣa dāçarathī Rāma iti yathā |

56,6 ṣaṭ saumanasyopavicārā iti vistaraḥ | cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā saumanasya-[*329 b*]sthānīyāni rūpāṇy upavicarati | çrotreṇa çabdān çrutvā saumanasyasthānīyān çabdān upavicarati | evaṁ yāvan manasā dharmān vijñāya saumanasyasthānīyān dharmān upavicarati | evaṁ cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā daurmanasyasthānīyāny upekṣāsthānīyāni ceti vistareṇa yojyam |

56,9 trayo bhaviṣyantīti | saumanasyadaurmanasyopekṣāsvabhāvatraividhyāt |
eka iti | manovijñānamātrasaṁprayogāt |
ṣaḍ iti | rūpādiviṣayaṣaṭkabhedāt |

56,14 tribhir api vyavasthāpaneti | yad vedanādravyaṁ manovijñānamātrasaṁprayuktam ekaṁ tat saumanasyādisvabhāvatrayabhedāt tridhā bhidyate | tat punaḥ pratyekaṁ viṣayaṣaṭkabhedāt ṣoḍhā bhidyata ity aṣṭādaça bhavanti |

svabhāvavyavasthāpanāyām asatyāṁ saumanasyadaurmanasyopekṣopavicārā iti na syāt | saṁprayogavyavasthāpanāyām asatyāṁ manopavicārā ity evaṁ na syād aṣṭādaçavyatiriktāç ca syuḥ | rūpādiviṣayaṣaṭkālambanavyavasthāpanāyām asatyāṁ pratyekaṁ saumanasyādiṣoḍhābhedenāṣṭādaça manopavicārā iti na syāt | tasmāt tribhir vyavasthāpaneti siddham |

56,16 asaṁbhinnālambanā iti | asaṁmiçrālambanāḥ |

56,17 trayo dharmopavicārā ubhayatheti | ye rūpādiviṣayapañcakadharmālambanās [*330 a*] te dharmopavicārā asaṁbhinnālambanāḥ | ye tu rūpādīnāṁ ṣaṇṇāṁ viṣayāṇāṁ dvau trīn yāvat ṣaḍ api viṣayān ālambante te saṁbhinnāla[*166 a*]mbanāḥ |

56,22 manaḥ kileti | kilaçabdaḥ paramatadyotakaḥ | manaḥ kila pratītyāçritya viṣayān upavicaranti | ālambanta ity arthaḥ |

56,24 upavicārayantīti | pravartayanti |

katham ity āha | vedanāvaçena manaso viṣayeṣu punaḥ punar vicāraṇād iti | punaḥ punar ity upaçabdasyārthaḥ |

56,29 nāpy upavicāriketi | asaṁtīrikety arthaḥ | ayoga ity asaṁbhavaḥ |

56,30 yadi mana evāçritā vedanā manopavicāras tṛtīye dhyāne yat sukhaṁ tan mana evāçritaṁ na ca cakṣurindriyādyāçritam iti | tasya kasmān manopavicāreṣv agrahaṇam |

56,32 āditaḥ kileti vistaraḥ | ādāv āditaḥ | kileti paramate | kāmadhātau manobhūmikaṁ sukhaṁ nāsti | tasmān na tan manopavicāraḥ | ataḥ paçcād api tṛtīye dhyāne sukhendriyasya manaāçritatve 'pi manopavicāreṣv agrahaṇam | yathā cāsyopavicārasya pratidvandvena daurmanasyopavicāro naivaṁ sukhopavicārasya pratidvandvena duḥkhopavicāro 'sti manovijñānāçritatvād duḥkhasya | ataḥ sarvatra tat sukhaṁ na manopavicāra iti | [*330 b*]

57,3 saumanasyasthānīyānīti | saumanasyajanikāni |

57,5 pañceti vistaraḥ | pañcabhir vijñānakāyair abhinirhṛtatvam utpāditatvam abhisaṁdhāya cetasi kṛtvaitad uktaṁ cakṣuṣā rūpāṇīti vistareṇa | mano-

bhūmikās tv ete tad yathāçubhāç cakṣurvijñānābhinirhṛtāç ca | pūrvaṁ vinīlakādidarçanāt | manobhūmikāç ca | samāhitatvāt |

57,8 api tv iti | cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā yāvat kāyena spraṣṭavyāni spṛṣṭveti vacanād acodyam etat | yadi cakṣuṣā rūpāṇi paçyan saumanasyasthānīyāni rūpāṇy upacārī vicaratīty uktaṁ syād yāvat kāyena spraṣṭavyāni spṛçann iti syāc codyam | na tv evam uktam ity acodyam evaitat |

57,9 yo 'py adṛṣṭveti vistaraḥ | yo 'pi çrutvā parato manasopavicaraty ālambate te 'pi tasya manopavicārāḥ | itarathā hīti vistaraḥ | rūpadhātvālambanā rūpādyupavicārā na syuḥ | kāmadhātūpapannena rūpāvacarāṇāṁ rūpādīnām apratyakṣīkṛtatvāt | kāmadhātvālambanāç ca gandharasaspraṣṭavyopavicārā rūpadhātūpapannasya na syuḥ | tasya gandhādīnām aviṣayatvāt |

57,14 yathā tu vyaktataraṁ tathoktam iti | pratyakṣīkṛtarūpādyālambanānāṁ [*331 a*] manopavicārāṇāṁ vyaktataratvāt |

57,15 yo 'pi rūpāṇi dṛṣṭvā tatsahacarāñ chabdān upavicarati so 'pi tasya manopavicāraḥ | yathā tv anākulaṁ tathoktam | kathaṁ cānākulam iti | āha | indriyārthavyavacchedata iti | caksurādī[166 *b*]ndriyavyavacchedena rūpādyarthavyavacchedena coktam iti | anyathā hy ākulaṁ syāt | cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā saumanasyasthānīyāñ chabdān upavicaratīty evamādi |

57,23 asti saṁtānaṁ niyamyeti | asti kasya cit sattvasya saṁtānam apekṣya yad asya kiṁ cit saumanasyasthānīyam eva yāvad upekṣāsthānīyam eva | na tv ālambanam | kim | niyamya | kiṁ kāraṇam | tad eva hy ālambanaṁ kasya cit saumanasyasthānīyaṁ kasya cin neti |

57,25 evaṁ yāvad ārūpyapratisaṁyuktā iti | kati rūpapratisaṁyuktāḥ | teṣāṁ ca kati kimālambanāḥ | katy ārūpyapratisaṁyuktāḥ | teṣāṁ ca kati kimālambanāḥ |

57,28 kāme svālambanāḥ sarva

iti | kāme kāmāvacarā manopavicārāḥ sarve 'ṣṭādaça santi | sa eva kāmadhātus teṣāṁ sarveṣām ālambanam | svo dhātur ālambanam eṣām iti svālambanā iti kārikāpadavigrahaḥ |

58,1 rūpī dvādaçagocara

iti | rūpī dhātuḥ kāmāvacarāṇāṁ [*331 b*] dvādaçānāṁ manopavicārāṇāṁ gocaraḥ | ṣaḍ gandharasopavicārān apāsyeti | dvau gandharasālambanau

saumanasyopavicārau hitvā | dvau tadālambanāv eva copekṣopavicārau hitveti | kasmāt | tatra rūpadhātau gandharasayor abhāvāt |

vinā gandharasaghrāṇajihvāvijñānadhātubhir

iti vacanāt |

58,5 trayāṇām uttara

iti | trayāṇāṁ saumanasyadaurmanasyopekṣādharmopavicārāṇāṁ kāmāvacarāṇām uttaro dhātur ārūpyadhātur ālambanam | tatra rūpādyabhāvāt |

58,15 dhyānadvaye dvādaçeti |

daurmanasyopavicārāṇāṁ ṣaṇṇām abhāvāt |

58,21 svo 'ṣṭālambanam

iti | aṣṭānām ālambanam aṣṭālambanam | gandharasopavicārāṁç caturo hitveti | saumanasyopekṣopavicārau gandhālambanau dvau rasālambanau ca dvau hitvety arthaḥ | tatra tayor abhāvāt |

58,24 ārūpyaṁ dvayor

iti | saumanasyopekṣādharmopavicārayoḥ prathamadvitīyadhyānabhūmikayor ārūpyadhātur ālambanam | rūpādyabhāvāt |

58,27 ṣaḍ upekṣopavicārā eva santi nānya iti | rūpaçabdagandharasaspraṣṭavyadharmālambanā upekṣopavicārā eva santi | saumanasyopavicārāṇām api tṛtīye caturthe cābhāvāt | gandharasālambanau tu tatra kāmāvacaragandharasālambanāv [*332* a] ity avagantavyam |

58,31 tatra catvāra

iti | ākāçānantyāyatanasāmantakānantaryamārgasya caturthadhyānālambanatvāt | tatra ca rūpaçabdaspraṣṭavyadharmasadbhāvāt |

59,10 yeṣāṁ tad vyavacchinnālambanam astīti | yeṣām ācāryāṇāṁ matena tad ākāçānantyāyatanasāmantakaṁ vyava[167 a]cchinnālambanaṁ pṛthak pṛthag rūpā[dyā]lambanam asamastālambanam ity arthaḥ | audārikādibhir ākārais tac caturthadhyānam ālambate ity ekeṣām ācāryāṇāṁ mataṁ |

59,15 yeṣām ācāryāṇāṁ matena paripiṇḍitālambanam eva | tad ākaçānantyāyatanasāmantakaṁ caturthadhyānabhūmikaskandhapañcakālambanam iti matam | teṣām ācāryāṇāṁ tatraika eva saṁmiçrālambanadharmopavicāra iti |

59,16 eka ūrdhvaga

iti | keṣāṁ pakṣe | yeṣāṁ

59,4 catvāro 'rūpisāmanta

iti pakṣaḥ |

59,21 na hi maulānām iti vistaraḥ | maulānām ārūpyāṇām adharo dhātur nālambanam | adharabhūmikaṁ sāsravaṁ vastu nālambanam ity arthaḥ | paçcāt pravedayiṣyāma iti |

na maulāḥ kuçalārūpyāḥ sāsravādharagocarā iti |

60,1 prathameti vistaraḥ | prathama[*333* b]dvitīyadhyānabhūmikair aṣṭābhiḥ samanvāgataḥ | tṛtīyacaturthadhyānabhūmikaiç caturbhiḥ | katamair iti | āha | kliṣṭaiḥ | gandharasālambanān paryudasya | tatra gandharasābhāvāt |

kathaṁ prathamadvitīyayor dhyānayor dvādaçopavicārāḥ santīty uktam | saumanasyopekṣopavicārāṇāṁ ṣaḍviṣayālambanavyavasthāpanāt | tatra svabhūmyālambanā rūpaçabdaspraṣṭavyadharmālambanāḥ saumanasyopavicārāç catvāraḥ kliṣṭāḥ | ye copekṣopavicārāḥ kliṣṭa eva catvāraḥ | taiḥ kāmadhātūpapanno rūpāvacarakuçalacittasyālābhī samanvāgataḥ | adharabhūmyupapanno hy ūrdhvabhūmikaiḥ kliṣṭaiḥ samanvāgato bhavati | na tv akliṣṭaiç caturbhir gandharasālambanaiḥ | teṣām akliṣṭatvāt | rūpāvacarakuçaladharmālābhitvāc ca nāsty akliṣṭarūpāvacaradharmalābha iti na taiḥ samanvāgataḥ |

tṛtīyacaturthadhyānabhūmikā api ṣaḍ evopekṣopavicārā uktāḥ | teṣāṁ ye svabhūmyālambanāḥ kliṣṭās taiḥ samanvāgataḥ | yau tu gandharasālambanau tāv akliṣṭau | ataḥ pūrvoktena nyāyena na tābhyāṁ samanvāgataḥ |

kliṣṭenaiveti | kuçalasyābhāvāt |

60,5 lābhī rūpāvacarasyeti vistaraḥ | kāmadhātūpapanna eva lābhī rūpāvacarasya kuçalasya cittasyānāgamyasaṁgṛhītasya avītarāgaḥ kāmadhātoḥ [*333* a] sarvaiḥ kāmāvacarair aṣṭādaçabhir api samanvāgataḥ | prathamadhyānabhūmikair daçabhir iti |

kathaṁ daçabhir iti | āha | caturbhiḥ saumanasyopavicāraiḥ kliṣṭair gandharasālambanāv apāsyeti | saumanasyopavicārāḥ sāmantakeṣu na bhavanti sāmantakānām upekṣendriyasaṁprayogitvāt | ato maulasaṁgṛhītair eva saumanasyopavicāraiḥ kliṣṭaiḥ svabhūmyālambanaiç caturbhiḥ samanvāgataḥ | na tu gandharasālambanābhyāṁ maulakuçalālābhenākliṣṭalābhābhāvāt | na hi kliṣṭaṁ dhyānam adharālambanam asti || ṣaḍbhir upekṣopavicārair anāgamyabhūmikair iti | atra viçeṣānabhidhānād upekṣopavicāraiḥ kliṣṭair api caturbhiḥ samanvāgataḥ sāmantakasaṁgṛhītaiḥ |

ṣaḍbhiç copekṣopa[167 *b*]vicāraiḥ kuçalaiḥ kāmadhātvālambanaiḥ svabhūmyālambanair api |

dvitīyatṛtīyacaturthadhyānārūpyajaiḥ pūrvavad iti | katham | sa eva kāmadhātāv upapanno lābhī rūpāvacarasya kuçalasya cittasya [kāmād] avītarāgo dvitīyadhyānabhūmikair aṣṭābhir yair evālābhī gandharasālambanān apāsya | tṛtīyacaturthadhyānabhūmikaiç caturbhiḥ kliṣṭair eva gandharasālambanau paryudasya | ārūpyāvacareṇaikena kliṣṭenaiva |

60,12 anayā vartanyā mārgeṇa çeṣam [*333 b*] anugantavyam | katham | prathamadhyānopapanno dvitīyadhyānabhūmikasya kuçalasya cittasyālabhī prathamadhyānabhūmikaiḥ sarvaiḥ samanvāgataḥ | dvitīyadhyānabhūmikaiḥ kliṣṭair aṣṭābhiḥ | tṛtīyacaturthadhyānārūpyajaiḥ pūrvavat |

lābhī dvitīyadhyānabhūmikasya kuçalacittasya tadbhūmyavītarāgaḥ sarvaiḥ prathamadhyānabhūmikaiḥ | dvitīyadhyānabhūmikair aṣṭābhiç caturbhiḥ saumanasyopavicāraiḥ kliṣṭair gandharasālambanāv apāsya caturbhiç copekṣopavicārair dvitīyadhyānasāmantakasaṅgṛhītaiḥ | tṛtīyadhyānabhūmikaiç caturbhiḥ kliṣṭair gandharasālambanau paryudasya | evaṁ caturthadhyānabhūmikaiḥ | ārūpyāvacareṇaikena kliṣṭenaiva |

dvitīyadhyānopapannas tṛtīyadhyānabhūmikasya kuçalacittasyālābhī [tadbhūmyavītarāgo] dvitīyadhyānabhūmikaiḥ sarvaiḥ samanvāgataḥ | tṛtīyadhyānabhūmikaiç caturbhir upekṣopavicāraiḥ kliṣṭair gandharasālambanāv apāsya caturbhiç copekṣopavicārais tṛtīyadhyānasāmantakasaṁgṛhītaiḥ | caturthadhyānārūpyajaiḥ pūrvavat |

eṣā dik | anayā diçā tṛtīyādiṣv api dhyāneṣūpapannasya svabhūmikordhvabhūmikair upekṣopavicārair eva kliṣṭaiḥ kuçalaiç cāsamanvāgamo yathāsaṁbhavaṁ yojyaḥ |

upekṣādharmopavicāreṇeti | kāmāvacarasya nirmāṇacittasyopekṣā[*334 a*]-saṁprayogitvāt |

60,16 apara āheti | ayam eva Çāstrakāraḥ |

60,18 na hi yo yasmād iti vistaraḥ | yaḥ pudgalo yasmād rūpāder vītarāgo na sa tad rūpādyālambanam upavicarati | [katham upavicaratīti cet |] tatrānunīyate vā pratihanyate vāpratisaṁkhyāya vopekṣata ity evam | yadā pratisaṁkhyāyopekṣate nābhujati tadā kuçalatvam | ato 'pratisaṁkhyāyeti viçeṣaṇam |

60,20 ataḥ sāsravā api na sarve | kiṁ tarhi sāṁkleçikāḥ | saṁkleçe bhavāḥ saṁkleçānukūlā yaiḥ saumanasyādibhir mano viṣayān upavicarati | yeṣāṁ pratipakṣeṇa ṣaṭ sātatā vihārā iti | yeṣāṁ sāṁkleçikānāṁ prativyūhena | satatambhavāḥ sātatāḥ | vihārā yogaviçeṣā bhavanti |

60,25 te ca ṣaṭ katham iti | āha | cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā naiva sumanā bhavati nānunīyate | na durmanā na pratihanyate | upekṣako bhavati nābhujati | katham nābhujati | kiṁ apratisaṁkhyāyāhosvit pra[168 a]tisaṁkhyāyeti | viçeṣayann āha | smṛtimān saṁprajānan | smṛtisaṁprayuktayā prajñayā pratisamīkṣamāṇa ity arthaḥ | evaṁ yāvan manasā [*554 b*] dharmān vijñāyeti |

viṣayaṣaṭkabhedāt ṣaṭ sātatā iti |

60,26 na hy arhata iti vistaraḥ | arhato laukikaṁ kuçalaṁ sāsravaṁ dharmālambanaṁ dharmāyatanālambanam adhigamāgamadharmālambanaṁ vā saumanasyam asti | tasya hi buddhasāmīpikān [guṇān] saṁmukhīkurvataḥ kuçalaṁ saumanasyam utpadyate | na tasyaiva pratiṣedho yujyate | kasya tarhi | yat tu sāṁkleçikaṁ manasa upavicārabhūtaṁ tasyaiva pratiṣedho lakṣyate |

tasmāt sāsravā api na sarve saumanasyādaya upavicārā iti |

atra bhadantAnantavarmā āha | ayuktam etat | kasmāt | sūtre 'nyathānirdeçāt | sūtre hi bhagavatā na sāṁkleçikā evopavicārikā uktāḥ | evaṁ hy āha | tatra bhikṣavo ya ime ṣaṭ saumanasyopavicārās tān āçritya tān adhiṣṭhāya ya ime ṣaḍ daurmanasyopavicārās tān prajahīta | tatra bhikṣavo ya ime ṣaḍ upekṣopavicārās tān āçritya tān adhiṣṭhāya ya ime ṣaṭ saumanasyopavicārās tān prajahīta | dve bhikṣava upekṣe nānātvasaṁniçritā ekatvasaṁniçritā ca | tatra bhikṣavo yeyam ekatvasaṁniçritopekṣā tām āçritya tām adhiṣṭhāya yeyaṁ nānātvasaṁniçritopekṣā tāṁ prajahīteti | etasmāt sūtrāj jñāyate na sāṁkleçikā eva saumanasyādaya upavicārā iti

tad etad ajñāpakam | [*555 a*] prahāṇavacane 'pi sāṁkleçikatvāvinivṛtteḥ | na hītareṇetarasya saṁniçrayaprahāṇavacane 'pi saty eṣāṁ manopavicārāṇāṁ sāṁkleçikatvaṁ vinivartate | anyathā saṁbhavāt | evam āha | manaṁ niçritya māna eva prahātavya iti | na tu jātu kva cin māno vyāvadānikaḥ saṁbhavati | tasmāt kleçānāṁ parasparavirodhena vṛtter vṛttyuttarasya cāpekṣayā guṇavattvād gurulāghavam abhisaṁdhāya sūtre vacanād adoṣaḥ |

nandādayo 'tra nidarçanam | ataç caitad evaṁ yad upekṣopavicārāṇām upekṣopavicārān eva prahāṇāya saṁniçrayatvena dideça bhagavān dve bhikṣava upekṣe ity ādivacanāt |

nanu ca gredhāçritanaiṣkramyāçritabhedena ṣaṭtriṁçac chāstṛpadānīti vacanāt siddham eṣāṁ sāṁkleçikavyāvadānikatvam |

Vaibhāṣikamatānusārād adoṣaḥ |

Ācāryasyāpi manopavicāravyatiriktās tatra saumanasyādayaḥ santi |

60,31 punas ta eveti vistaraḥ | ta evāṣṭādaçopavicārāḥ ke cid gredhāçritā abhiṣvaṅgāçritāḥ ke cin naiṣkramyāçritāḥ | naiṣkramyaṁ niṣkramabhavaḥ saṁkleçāt saṁsāraduḥkhād vā | gredhanaiṣkramyāçritabhedena dvāv aṣṭādaçakau ṣaṭtriṁçac chāstṛpadāni [*335* b] | tadbhedasya teṣāṁ manopavicārāṇāṁ dvidhā bhedasya çāstrā buddhena gamitatvād deçitatvād yathāsūtram |

kleçakarmavastūnīti prajñapitāni |

35,17 kleças trīṇi dvayaṁ karma sapta vastv

iti vacanāt |

62,7 evaṁ karmāṇi vipākotpattāu | āsannaṁ kāraṇam ity adhikṛtam | kleço 'pi hi kāraṇaṁ vipākasya | tat tu viprakṛṣṭam |

62,16 te ca vyākhyātā iti |

15,24 mṛtyūpapattibhavayor antarā bhavatīha [168 *b*] yaḥ |

22,13 sa punar maraṇāt pūrvam upapattikṣaṇāt para

iti vyākhyātāḥ |

62,24 na paryavasthānaiḥ svatantrair iti | īrṣyāmātsaryakrodhamrakṣaiḥ | svātantryam eṣām avidyānirmuktair anyakleçāsaṁprayogāt | avidyā hi sarvatraiva vidyata iti na tatsaṁprayogenāsvātantryam | āhrīkyādibhis tv anyakleçasaṁprayuktaiḥ pratisaṁdhibandho na pratiṣidhyate |

62,28 yady api sāvasthā mandiketi vistaraḥ | yady api sā maraṇāvasthā mandikā cittacaittasamudācārādyapaṭutvāt |

69,20 upekṣāyāṁ cyutodbhavāv

iti vedanāmāndyāt | yas tu pudgalo yatra kleçe 'bhīkṣṇaṁ satataṁ caritaḥ pravṛttaḥ | āsannamaraṇakālasya tasya pudgalasya tadānīṁ maraṇakāle sa [*336* a] eva kleçaḥ samudācarati satkāyamithyādṛṣṭyādir api | pūrvāvedhāt | pūrvākṣepāt pūrvābhyāsād ity arthaḥ | atha vā yo 'sau tadānīṁ

kleça upatiṣṭhate tasya pūrvaphalalabhāvena parigrahā[d ā]vedhād ākṣepāt sa tadānīm upatiṣṭhata iti |

63,6 kāmarūpadhātvor aparisaṁkhyānāt sarva eva catvāro bhavāḥ santīti | traya evārūpyeṣu | [ārūpyadhātāv] eva ca traya ity avadhāraṇād anayor itarayor dhātvor bhavacatuṣṭayam anujñātaṁ bhavati |

63,22 niṣyandābhāvād iti | mūtrapurīṣābhāvād ity arthaḥ | sūkṣmāṇāṁ vā sūkṣma iti | sūkṣmāṇāṁ sa sūṣkma āhāraḥ | bālako jātamātraḥ | svedajantukādayo yūkādayaḥ | ādiçabdena garbhasthāḥ |

63,27 kavaḍīkāra āhāraḥ kāma

iti | kāmadhātāv eva kavaḍīkāra āhāra ity avadhāraṇam | kasmād iti | āha | tadvītarāgāṇāṁ kavaḍīkārāhāravītarāgāṇāṁ tatra rūpārūpyadhātvor upapatteḥ |

kavaḍīkṛtyābhyavaharaṇāt piṇḍīkṛtya gilanāt kavaḍīkāraḥ |

kavaḍīkṛtyābhyavaharaṇaṁ punar mukhena nāsikayā [kāyena ca] grāsavyavacchedād iti gandharasaspraṣṭavyāyatanāni sarvāṇy eva kavaḍīkāra ity ukte pṛcchati | chāyātapajvālāprabhāsu teṣāṁ gandhādīnāṁ katham āhāratvam | |*356 b*| na hi tatratyānāṁ gandhādīnāṁ kavaḍīkṛtyābhyavaharaṇam astīti |

64,7 bāhulyena kila eṣa nirdeça iti | na tatratyānāṁ gandhādīnāṁ kavaḍīkāratvam iti pratipadyante | bāhulikas tu nirdeçaḥ

63,31 kāme tryāyatanātmaka

iti | kilaçabdaḥ paramatena |

64,9 svābhiprāyo 'dhikriyate | yāny api tv iti vistaraḥ | yāny api tu nābhyavahriyante chāyādiṣu sthitiṁ cāharanti yāpanāṁ cāharanti tāny api sūkṣma āhāraḥ snānābhyaṅgavat | yathā snānaṁ cābhyaṅgaç ca na kavaḍīkṛtyābhyavahriyate āhāraç ca | tadvad iti |

64,13 svākṣamuktānanugrahād

iti | svākṣasya svendriyasya tenānanugrahān muktānāṁ ca kāmadhātor anāgāmyarhatām ananugrahān

na rūpāyatanam

āhāraḥ |

64,16 rūpāyatanaṁ cābhyavahārakāla iti | yasmin kāle 'ntarmukhe praviṣṭa āhāro bhujyate | cakṣurindriyātītas tasmin kāle | svam indriyaṁ cakṣurin-

driyaṁ tanmahābhūtāni ca tasyendriyasya yāni mahābhūtāny āçrayaḥ [169 *a*] | tāni nānugṛhṇāti tad rūpāyatanam | kuta evānyānīndriyāṇi çrotrādīny anugrahīṣyati | aviṣayatvāt | aviṣayo hi çrotrādīnāṁ rūpāyatanam |

dṛçyamānaṁ tarhi bhojanakāle 'nugrahīṣyatīti | ata āha | yadāpi ca dṛçyamāna iti vistaraḥ |

atha katham idaṁ gamyate tadāpi tadālambanaḥ sukhavedanīyaḥ sparça āhāro na rūpam iti | ata āha | muktānām iti vistaraḥ | yadi tad dṛçyamānam āhārakṛtyaṁ kuryān muktānām anāgāmyarhatāṁ kavaḍīkārāhāravītarāgāṇaṁ [337 a] sumanojñam apy āhāraṁ paçyatām anugrahaṁ kuryāt | yathā gandhara-aspraṣṭavyāyatanānīndriyamahābhūtānām anugrahaṁ kurvanty abhyavahārakāle | tasmāt tadālambanaḥ sukhavedanīyaḥ sparça āhāro bhavatīti siddham |

64,24 sparçasaṁcetanāvijñā

iti | vijñety ādantam etat prajñeti yathā | vijñānam ity arthaḥ |

kavaḍīkārāhāras tryāyatanātmakatvāt sāsrava iti siddhaḥ | trayas tu sparçādayaḥ sāsravā anāsravāç ca saṁbhavantīti | atas ta eva viçeṣitāḥ sāsravā iti |

na caivam anāsravā dharmā iti | na caivaṁ te bhūtānāṁ sthitaye yāpanāyai saṁbhavaiṣiṇāṁ cānugrahāyeti |

65,10 manonirjātatvād iti | nirvṛtter iti na tūpapatteḥ |

mana ity avadhāraṇam | ata eva bravīti | çukraçoṇitādikaṁ kiṁ cid bāhyam anupādāya bhāvāt | ādiçabdena kardamapuṣpādīnāṁ grahaṇam |

65,13 upapattyabhimukhatvād abhinirvṛttir iti | upapattyabhimukhī nirvṛttir janmāsyety abhinirvṛttiḥ |

65,14 savyābādham iti | saduḥkhatvād | savyābādham abhinirvartyeti | idam atra jñāpakam antarābhavo 'bhinirvṛttir iti |

65,15 tathāsti pudgala iti vistaraḥ | asmāt sūtrāc cātuṣkoṭikād abhinirvṛttir antarābhava iti | [337 b]

asti pudgalo yasyābhinirvṛttisaṁyojanaṁ prahīṇaṁ nopapattisaṁyojanam | asti yasyopapattiprayojanaṁ prahīṇaṁ nābhinirvṛttisaṁyojanam | asti yasyābhinirvṛttisaṁyojanaṁ prahīṇam upapattiprayojanaṁ ca | asti yasya nābhinirvṛttisaṁyojanaṁ prahīṇaṁ nopapattiprayojanam |

65,19 dvidhātuvītarāgasyeti | kāmarūpadhātuvītarāgasyeti |

anāgāmina iti viçeṣaṇam | pṛthagjanānām antarābhavasaṁyojanasyātyantāprahāṇāt | tad dhi bhikṣavaḥ prahīṇaṁ yad āryayā prajñayā prahīṇam iti vacanāt | tasya ca punarbhāvitvāt |

tathā prathamā koṭir dvidhātuvītarāgasyānāgāminaḥ | dvitīyāntarāparinirvāyinaḥ | tṛtīyārhataḥ | caturthī tadanyeṣām asmādeḥ pṛthagjanasya āryasya vītarāgasya kāmadhātuvītarāgasya rūpadhātāv upapadyamānasya ca |

65,26 bhūtā vārhanta- iti | pūrvam evoktaḥ paryāyaḥ | bhūtā utpannāḥ saṁbha[169 *b*]vaiṣiṇo 'ntarābhavikā iti | idānīm ayam aparaḥ paryāyaḥ | bhūtā arhantas traidhātukavitarāgatvāt | saṁbhavaiṣiṇaḥ satṛṣṇās traidhātuke saṁbhavaiṣitvāt |

65,29 sthitaya iti | avasthāpanāya | anugrahāyeti | punarbhavāya saṁbhavāyety arthaḥ | [*338 a*]

65,31 sarve 'py ubhayatheti | sarve 'pi catvāra āhārā bhūtānāṁ sattvānāṁ sthityai | anugrahāya ca tathā saṁbhavaiṣiṇām iti |

yuktaṁ tāvan manaḥsaṁcetanā karmasvabhāvatvāt tatprabhāvitaṁ ca vijñānabījaṁ sparço 'pi tatsaṁprayukto bhavaty anugrahāyeti | kavaḍīkāras tu kathaṁ saṁbhavaiṣiṇām anugrahāyeti |

65,31 ata ucyate | kavaḍīkāro 'pi hīti vistaraḥ | tadrāgiṇām iti | kavaḍīkārarāgiṇāṁ punarbhavāya saṁvartata iti | asya jñāpanārtham idaṁ sūtrapadam upanyasyate | uktaṁ hi bhagavateti vistaraḥ | tatra rogādibhiḥ pañcopādānaskandhā uktāḥ | tasya rogasya catvāra āhārā mūlaṁ [| mūlaṁ] ca hetur ity anena kavaḍīkāro 'pi tadrāgiṇāṁ punarbhavāya saṁvartata iti siddham |

66,5 anye punar jarāmaraṇapratyaya ity etad evodāharaṇaṁ bruvate | asmāj janmanaḥ pareṇa jarāmaraṇaṁ vyavasthāpitam ity abhiprāyaḥ |

kavaḍīkāro 'pi bhūtānāṁ sattvānāṁ iha sthitaya ity yuktaṁ pratyakṣatvāt | tathā sukhavedanīyaḥ sparço vijñānaṁ cānugrāhakam iti yuktam | atha manaḥsaṁcetanā katham iti |

66,5 ata idam ucyate | manaḥsaṁcetanāpi ceti vistaraḥ |

ata eva manaḥsaṁcetanāgrahaṇena sparçavijñāne 'pi gṛhīte bhavataḥ | tatsaṁprayogitvāt |

pradrutā iti visṛtāḥ |

66,9 Saṁgītiparyāya [*338* b] ity Abhidharmaçāstre |

teṣāṁ puṣṭaye sparça iti | sukhavedanīyenānugrahāt | yaḥ kaç cid vedanāskandhaḥ saṁjñāskandhaḥ sarvaḥ sa sparçaṁ pratītyeti vacanāt |

66,28 manaḥsaṁcetanayā punarbhavasyākṣepa iti | tasyāḥ karmasvabhāvatvāt | kathaṁ ca punas tayā punarbhava ākṣipyate | tadutpattipratyayaparaspa- rānukūlyāvasthānāt | karmaparibhāvitād vijñānabījād abhinirvṛttir iti | bījād ivāṅkurotpāda ity arthaḥ |

67,1 yaḥ [kaç cit] kavaḍīkāraḥ sarvaḥ sa āhāra iti praçna āha | syāt kavaḍīkāro nāhāraḥ | syād āhāro na kavaḍīkāraḥ | syād ubhayam | syān nobhayam iti cātuṣkoṭikam |

67,6 dvitīyā koṭis traya āhārā iti | manaḥsaṁcetanāsparçavijñānāni |

67,11 caturthy etān ākārān sthāpayitveti | çabdo duḥkhavedanāsaṁprayuktāç ca sarve cittacaittāḥ |

67,15 evaṁ sparçādibhir api yathāyogaṁ cātuṣkoṭikāni kartavyānīti | yaḥ kaç cit sparçaḥ sarvaḥ sa āhāraḥ | syāt sparço nāhāra iti cātuṣkoṭikam | evaṁ yā kā cin manaḥsaṁcetanā sarvā sā āhāraḥ | syān manaḥsaṁcetanā nāhāra iti cātuṣkoṭikam | tathā ya[170 *a*]t kiṁ cid vijñānaṁ sarvaṁ tad āhāraḥ | syād vijñānaṁ nāhāra iti cātuṣkoṭikam |

sparçasya tāvat prathamā koṭir yaṁ sparçaṁ pratītyendriyāṇām apacayo bhavati mahābhūtānāṁ [*339* a] ca paribhedaḥ | dvitīyā traya āhārāḥ | tṛtīyā yaṁ sparçaṁ pratītyendriyāṇām upacayo bhavati mahābhūtānāṁ ca vṛddhiḥ | caturthy etān ākārān sthāpayitveti |

evaṁ yāvad vijñānaṁ cātuṣkoṭikam | prathamā koṭir yad vijñānaṁ pratītyendriyāṇām apacayo bhavati mahābhūtānāṁ ca paribhedaḥ | dvitīyā koṭis traya āhārā vijñānavarjyāḥ | tṛtīyā yad vijñānaṁ pratītyendriyāṇām upacayo bhavati mahābhūtānāṁ ca vṛddhiḥ | caturthy etan ākārān sthā- payitvā |

syāt sparçādīn pratītyeti vistareṇāparaḥ praçnaḥ |

67,14 sparçādīn iti sparça[vedanā]vijñānadharmān iti | evaṁ netavyam | evaṁ ca granthaḥ kartavyaḥ | syāt sparçādīn pratītyendriyāṇām upacayo bhavati mahābhūtānāṁ ca vṛddhiḥ | na ca ta āhāraḥ |

67,17 syāt | anyabhūmikān anāsravāṁç ca | pratītyety abhisaṁbandhād dvi- tīyāprayogaḥ |

67,20 yo 'pi hi paribhukta iti vistaraḥ | kena saṁbandhenedam uktam | anya-

bhūmikāṇ anāsravāṃç ca pratītya nāhāra ity ukte arthād uktaṁ bhavati svabhūmikāṇ sāsravāṇ pratītyāhāra iti | yaç ceha paribhuktaḥ kavaḍīkāro bhoktur bādhām ādadhāti sa kim āhāraḥ | so 'py āhāraḥ | āpāte bhojanavelāyām anugrahāt |

67,25 sarvāsu sarve [*339* b] | evaṁ yoniṣv iti | kāmadhātau pañcānāṁ gatīnāṁ catasṛṇāṁ ca yonīnāṁ sadbhāvāt |

67,28 cātuṣkoṭikaṁ bādhyate Prakaraṇagranthaç ceti |

prathame cātuṣkoṭike yeyaṁ tṛtīyā koṭiḥ | yaṁ kavaḍīkāraṁ pratītyendriyāṇām upacayo bhavati mahābhūtānāṁ ca vṛddhir iti | asyā bādhāc cātuṣkoṭikaṁ bādhyate | na kevalam upacayakaraḥ kiṁ tarhy apacayakaro 'pi kavaḍīkāra iti |

67,30 Prakaraṇagranthaç ca kiṁ bādhyate | kīdṛçaḥ Prakaraṇagrantha iti | tad darçayann āha | kavaḍīkārāhāraḥ katamaḥ | yaṁ kavaḍīkāraṁ pratītyendriyāṇām upacayo bhavati yāvad vijñānam iti |

68,5 upacayāhārābhisaṁdhivacanād avirodha iti | upacayāhārābhiprāyeṇa cātuṣkoṭikavacanaṁ Prakaraṇagranthavacanaṁ ca | tasmāt tayor avirodhaḥ | yo hy upacayāya sa mukhyaḥ |

āhāralakṣaṇaprāptatvād iti | kavaḍīkārāhāralakṣaṇaprāptatvāt | katham iti | āha | so 'pi hi jighatsāṁ pipāsāṁ ca pratihantuṁ samartha iti | pradīptāyaḥpiṇḍalakṣaṇa āhāro jighatsāpratighāte samarthaḥ | kvathitatāmralakṣaṇaḥ pipāsāpratighāta iti yojyam |

68,9 kavaḍīkārāhāraprasaṅgenedam ucyate | uktaṁ bhagavatā | yaç ca bāhyakānām iti vi[170 *b*]staraḥ |

jambudvīpo jambukhaṇḍaḥ | tathā hy uktaṁ bhagavatā | yāḥ kāç cij jambukhaṇḍāt sravantyaḥ sarvās [tāḥ] samudranimnāḥ samudrapravaṇāḥ samudraprāgbhārā iti | tannivāsino jambukhaṇḍagatāḥ |

68,13 kukṣimantaḥ [*340* a] | bhojanaçaktyupetā ākalalādyavasthā ity abhiprāyaḥ |

68,17 tad etad ayuktam | ekam iti vacanād iti |

yadi jambudvīpanivāsinaḥ kukṣimanto jambukhaṇḍagatā iṣyeran | yaç ca jambukhaṇḍagatān pṛthagjanān iti vaktavyaṁ syāt | uktaṁ ca yaç caikaṁ jambukhaṇḍagatam iti | tasmād ayam artho na ghaṭate |

68,17 kaç cātra viçeṣa iti | kim atrāçcaryaṁ yad bahūn bhojayitvā bahu puṇyaṁ syāt | na tv alpīyasaḥ çatamātrān vītarāgān ity arthaḥ |

68,21 saṁnikṛṣṭabodhisattva iti | āsannābhisaṁbodhir
IV,108 bodhisattvaḥ kuto yāvad yato lakṣaṇakarmakṛd
ity abhiprāyaḥ |

68,27 na tv iyam anvarthā saṁjñeti | nārthānugatā | nārthavācakaṁ padam ity arthaḥ | nāpi paribhāṣitā | artham anapekṣya |

68,29 bodhisattva eva tv eṣa jambukhaṇḍagata iti | Kṛṣigrāmakaṁ vyavalokanāya nirgataḥ Sarvārthasiddho bodhisattvo jambuvṛkṣamūle niṣaṇṇaḥ prathamaṁ dhyānam utpāditavān | ata āha | sa hi pṛthagjanaḥ kāmavairāgyasaṁbandheneti | sa cāpi hi bodhisattvaḥ pṛthagjanaḥ kāmavītarāgaç ca | bāhyakāç ca tathaiva kāmavītarāgāḥ pṛthagjanāç ca | anena saṁbandhena tebhyo bāhyakebhyo bahutareṇa dāna[*340* b]phalena [viçiṣyamāṇa ity evam uktaḥ |

68,32 sa tebhyo bāhyakebhyo 'nantebhyo] viçiṣyamāṇo
bodhisattvāya cāmeyā anāryebhyo 'pi dakṣiṇeti
vacanāt | çatagrahaṇaṁ tu pūrvādhikārād iti |

tatraiva sūtre çatādhikāro 'dhikṛtaḥ | yaç ca tiryagyonigatānāṁ çatāya dānaṁ dadyāt | yaç caikasmai duḥçīlāya manuṣyabhūtāya dānaṁ dadyāt | yāvad yaç ca bāhyakānām iti vistaraḥ |

69,1 itthaṁ caitad evaṁ bodhisattva eva tv eṣa jambukhaṇḍe niṣaṇṇo yujyata iti yad enaṁ bodhisattvam apāsya bāhyakebhyaḥ srotaāpattiphalapratipannakaṁ viçeṣayāṁ babhūveti | bāhyakebhyo vītarāgebhyaḥ srotaāpattiphalapratipannakāya dānaṁ aprameyataram | srotaāpannāya tato 'prameyataram | sakṛdāgāmiphalapratipannakāyeti vistaraḥ |

69,4 yadi nirvedhabhāgī jambukhaṇḍagato 'bhaviṣyaj jambukhaṇḍa[*171* *a*]-gatād eva vyavāçeṣayiṣyat | katham | yaç ca jambukhaṇḍagatānāṁ çataṁ bhojayet | yaç caikaṁ srotaāpattiphalasākṣātkriyāyai pratipannakam | ato dānād idaṁ mahāphalataram iti || na tv evaṁ srotaāpattiphalapratipannakādibhyo 'vaçiṣṭataratvāt |

ato bodhisattva eva tv eṣa jambukhaṇḍagato yujyate |

69,10 āyuḥkṣayādibhir
iti | [*341* a] asty āyuḥkṣayān maraṇaṁ [na] puṇyakṣayāt | asti puṇyakṣayān nāyuḥkṣayād [ity ādi] |

69,12 chedasaṁdhānavairāgya
iti vistaraḥ | kuçalamūlasamucchedo mithyādṛṣṭyā | sā ca mānasy eva

saṁtīrikatvāt | kuçalamūlapratisaṁdhānaṁ samyagdṛṣṭyā vicikitsayā vā | te ca mānasyau | dhātubhūmivairāgyaṁ dhātuto bhūmito vā vairāgyaṁ manovijñāna eva | samāhita eva citte labhyatvāt | parihāṇir ayoniçomanasikārapravartitā manovijñānena cāyoniçomanasikāro vikalpa iti | cyutiḥ saṁkṣiptapañcendriyapracārasya pravāhacchedānukūle vijñāne bhavati | upapattir api viparyastamater bhavatīti manovijñāna eva yujyate | antarābhavapratisaṁdhir apy uktarūpa iti | pratisaṁdhisāmānyād anukto 'py uktakalpa iti nocyata ity abhiprāyaḥ |

69,21 cyutir eva cyutam | ekārthatāṁ darçayati | bhāve ktotpannatvāt |

69,23 itare hi vedane paṭvyāv iti | sukhaduḥkhe |

69,29 visabhāgabhūmikatvād iti | samāhitaṁ cittaṁ samāhitabhūmikatvād visabhāgaṁ kāmadhātoḥ | ataç cyuticittam upapatticittaṁ vā na yujyate |

yadi tarhi rūpadhātāv eva mriyata upapadyate vā tadā [*541 b*] samāhitabhūmikaṁ cittaṁ tad bhaviṣyatīti | ata āha | ābhisaṁskārikatvād iti | abhisaṁskāro yatnaḥ | abhisaṁskāreṇa nirvṛttam ābhisaṁskārikam | tadbhāvaḥ | tasmān na tad ābhisaṁskārikaṁ cyuticittam upapatticittaṁ vā yujyate maraṇāvasthāyā apaṭutvāt |

70,2 anugrāhakatvāc ca | yasmāc ca samāhitaṁ cittam anugrāhakaṁ na cchedānukūlam ato 'pi samāhitacittasya cyutir nāsti |

nāpy acittakasyeti vistaraḥ | nāpy acittakasya | kim | cyutir upapattir veti prakṛtam | acittako nirodhasamāpattisamāpanno 'saṁjñisamāpattisamāpannas tadvipāke vāvasthitaḥ |

70,5 so 'cittaka upakrantuṁ mārayituṁ na çakyate çastrādibhiḥ | ato nācittakasya cyutiḥ | yadā cāsyāçrayo viparinantum ārabhate [171 *b*] çastreṇāgninā vopakramāt | nirodhasamāpattim asaṁjñisamāpattiṁ vā samāpannasya asaṁjñisamāpatter vipāke 'vasthitasya vipākāvedhaparisamāpteḥ | avaçyam asya tadānīṁ [tad]āçrayapratibaddhaṁ cittam āçraye bījabhāvenāsti | tat saṁmukhībhūya paçcāt pracyavate |

kaḥ pracyavate | pudgalaḥ | yadi pudgalo 'dhikriyeta asamānakartṛkatvāt ktvāvidhir na prāpnoti | cittaṁ tarhi pracyavate |

atha vaivam abhisaṁbandhaḥ | yadā cāçrayo viparinantum anya[*542 a*]thātvam āpattum ārabhate | avaçyam asya pudgalasya tadāçrayapratibaddhaṁ bījabhāvenāvasthitaṁ cittaṁ saṁmukhībhūya samudācārya viparinantum ārabhate | paçcāt pracyavate pudgala iti |

atha vā saṁmukhībhūyeti saṁmukhībhāvyety arthe ṇilopāt | asti parṇaruho vāto 'sti parṇaçuṣo 'para iti yathā |

70,9 upapattau tv ayuktam acittakatvam | kasmāt | cittacchedahetvabhāvāt | avaçyaṁ kliṣṭatayā pratisaṁdhicittasya nirodhasamāpattyādyasaṁbhavāt |

70,11 vinā ca kleçenānupapatteḥ | sarvakleçair hi tadbhūmikair upapattiḥ pratisaṁdhibandho bhavati | na ca cittam antareṇa kleçāḥ kadā cid api bhavantīti | ato 'pi nāsty acittakasyopapattiḥ |

70,12 maraṇabhavaḥ triprakāra ity uktam iti |

62,17 upapattibhavaḥ kliṣṭaḥ sarvakleçaiḥ svabhūmikair

ity | upapattibhava eva kliṣṭa ity avadhāraṇān maraṇapūrvāntakālāntarābhavās triprakārāḥ kuçalākuçalāvyākṛtā uktāḥ |

atha vā |

II,13 nirodhayati maraṇam ārūpye jīvitaṁ manaḥ
upekṣāṁ ceti

yāvac

chubhe sarvatra pañca cety

uktam | ato maraṇabhavas triprakāra ity utsargaḥ |

arhaṁs tu

70,15 nirvāty avyākṛtadvaya

ity evam apavādaḥ |

asti cet kāmadhātau vipāka upekṣeti |

IV,48 adho 'pi madhyam ast[īt]y eka

ity ekīyamatena || nāsti ced iti |

IV,47 ataḥ param

aduḥkhāsukhaṁ vedyam

ity aparamatena |

airyāpathika eveti | [*342 b*] airyāpathikajātīyaṁ tad yatra nirvāti |

II,72 vipākajairyāpathikaçilpasthānikanairmitam
caturdhāvyākṛtaṁ kāma

iti na etāvad evāvyākṛtam iṣyata iti vyākhyātam etat |

70,22 tad dhi cittacchedānukūlam iti | apratisaṁdhikacittacchedānukūlam | durbalatvāt | paramāpaṭutvād ity arthaḥ | sapratisaṁdhikacittacchede kuçalākuçalam api cittaṁ saṁbhavati |

71,5 teṣāṁ ya[172 *a*]thāsaṁkhyam iti | pādayor apāyagāmināṁ vijñānaṁ nirudhyate | nābhyāṁ puruṣagāmināṁ | hṛdaye devagāmināṁ |

71,5 arūpitvād adeçasthaṁ vijñānaṁ kathaṁ teṣu nirudhyata iti | ata āha | kāyendriyasya teṣu nirodhād iti | teṣu pādādiṣu | kāyendriyapratibaddhavṛtti hi kāmadhātau rūpadhātau ca vijñānam iti |

71,4 teṣām api hṛdaye vijñānaṁ nirudhyata iti | yathāsaṁkhyanirdeçād evāyam artho labhyate | katham | hṛdayaṁ ca hṛdayaṁ ca hṛdaye | pādaç ca nābhiç ca hṛdaye ceti pādanābhihṛdayānīti catvāro 'rthāḥ | adhogaç ca nṛgaç ca suragaç cājaç cety ete 'pi catvāro 'rthāḥ | tena yathāsaṁkhyasiddhiḥ |

71,10 prāyeṇeti grahaṇaṁ devādīnāṁ sukhamṛtyutvāt |

71,16 na tu punas tāni kāṣṭhavac chidyante | kiṁ tarhi tīvrābhir vedanābhiç chidyanta iveti | chinnavad vā na punaç ceṣṭanta iti cchinnānīty ucyanta iti | chinnāṅgapratyaṅgavan [*343* a] na punaç ceṣṭanta iti cchinnānīty ucyante | eṣā kālpanikī chedavṛttir marmaṇāṁ dvidhābhāvākaraṇāt |

71,19 aptejovāyūnām anyatamenety ukte pṛcchati | kasmān na pṛthivīdhātuneti | aptejovāyudhātupradhānyaṁ yathāyogam iti | yathāsaṁbhavam | abdhātupradhānaḥ çleṣmā | tejodhātupradhānaṁ pittam | vāyudhātupradhāno vāyuçeṣa iti |

71,22 bhājanalokasaṁvartanīsādharmyeṇety apara iti | tisro bhājanalokasaṁvartanyaḥ | tejaḥsaṁvartany apsaṁvartanī vāyusaṁvartanī ca | tāsāṁ ca sādharmyeṇāptejovāyudhātūnām anyatameneti vistareṇoktam |

72,9 katham ārād yātāḥ | ātyantikavisaṁyogaprāptilābhāt | pṛthagjanānām tv asti visaṁyogaprāptilābho na tv ātyantika iti te na ārād yātā eveti |

72,14 te hi mithyātve 'pi niyatā bhaveyur iti | yady ānantaryāṇi kuryur ity arthaḥ | na ca ta iti vistaraḥ | na ca te mokṣabhāgīyalābhinaḥ kālaniyamena samyaktve niyatā yathā saptakṛtvaḥparamādayaḥ | ādiçabdena kulaṁkulaikavīcikādayo gṛhyante | kālaniyamaç caiṣāṁ Pudgalanirdeçe vakṣyate |

72,21 niyatebhyo dvayebhya ebhyo 'nye 'niyatāḥ | pratyayāpekṣaṁ hīti vistaraḥ | yadi samyaktve pratyayaṁ labhante samyaktve niyatāḥ | atha [*343* b] mithyātve pratyayaṁ labhante mithyātve niyatāḥ | athobhayasmin pratyayaṁ labhante 'nubhayabhāktve 'pi |

72,24 uktaḥ sattvaloko 'vidyādikramanirdeçena |
uçantīcchantīty arthaḥ |
72,27 lakṣaṣoḍaçakodvedham asaṁkhyaṁ vāyumaṇḍalam |
lakṣaṣoḍaçakaṁ ve[172 *b*]dhanabhāvena | pariṇāhenāsaṁkhyam iti | samantaparikṣepeṇāsaṁkhyam ity arthaḥ |
73,8 karmādhipatyena karmasāmarthyena |
73,8 tatra nidarçanam | yathā bhuktaṁ pītaṁ cānnaṁ pānaṁ ca yathāsaṁkhyena nāpakvaṁ pakvāçayaṁ patati | pakvam eva pakvasthānaṁ gacchatīty arthaḥ |
73,11 kusūlanyāyena | koṣṭhanyāyena samantāt prākāravad āsthitam ity arthaḥ |
73,14 pakvakṣīraçarībhāvayogena | pakvakṣīraçarī[ghanī]bhāvanyāyena | yathā pakvasya kṣīrasya çarī | strīliṅganirdeçaḥ | çara ity arthaḥ | atha vā çarasya bhāvaḥ çarībhāvaḥ | strīprayogaḥ | yathāsau çaro ghanībhāvena bhavaty evaṁ jalasyopariṣṭāt kāñcanamayī bhūmir iti |
73,18 çeṣaṁ trayo lakṣāḥ sahasrāṇi ca viṁçatir iti | viṁçatisahasrottarāṇāṁ ekādaçānāṁ aṣṭāv apanīya etāvac cheṣaṁ bhavati |
tiryak trīṇi sahasrāṇīti
vistaraḥ | caturdvīpakasyaitat parimāṇam ucyate na trisāhasramahāsāhasrasya |
73,21 samānaṁ hy etad ubhayam iti jalakāñcanamaṇḍalam |
73,22 samantatas tu triguṇam |
samantaparikṣepeṇa triguṇam etad ubhayam | sarvasya parimaṇḍalasyeyaṁ sthitir yad asya tripakṣamānaṁ triguṇam eva samantaparikṣiptasya pramāṇam iti |
74,1 tena caturdvīpakaç cakrīkṛta iti | cakraṁ kṛtaç cakrīkṛtaḥ | cakrākāratāṁ gamitaḥ | ata eva cakravāḍa ity ucyate |
74,5 çastrakam
ity [*344* a] ayomayaḥ |
74,7 yathāsaṁkhyaṁ caturṣu pārçveṣv iti | uttarakurupārçvaṁ suvarṇamayam | pūrvavidehapārçvaṁ rūpyamayam | jambudvīpapārçvaṁ vaidūryamayam | avaragodānīyapārçvaṁ sphaṭikamayam |
74,15 nānāvidhabījagarbhā nānāprakārasāmarthyayuktāḥ | bahuvidhaprakāra-

bhinnair vāyubhir iti | tadutpādane 'nekaprakārasāmarthyabhinnair vāyubhir ity arthaḥ |

74,19 asamādhāneneti | ayugapadbhāvenety arthaḥ | na hi yadā kāryaṁ tadā kāraṇaṁ tiṣṭhati |

na hy avasthitasya dravyasyeti | rūparasādyātmakasya | dharmāntaranivṛttāv iti | kṣīranivṛttau | dharmāntaraprādurbhāva iti dadhijanma | sa eva dharmī | neti | rūpādyātmakakṣīrādidharmebhyo 'nyadharmotpādavyaye 'py anutpannāvinaṣṭaḥ pariṇāma iti kṣīranivṛttau dadhibhāvaḥ | tad eva cedam iti kṣīram eva dadhi | na cedaṁ tatheti na cedaṁ dadhi kṣīram |

tad evedam iti yat pariṇāmenety uktam | na cedaṁ tathā | tasyaiva dravyasyānyathābhāvamātraṁ pariṇāma iti vacanāt | apūrvaiṣā vāco yuktir iti | svavacanaviruddhety abhiprāyaḥ | pūrvottarayor hi kṣaṇayor anyathātvam iṣyate | yayoç cānyathātvaṁ tayor anyatvaṁ dṛṣṭaṁ tad yathā devadattayajñadattayoḥ | tasmāt kāryakāraṇayor anyatvena bhavitavyam |

75,4 suvarṇādaya iti suvarṇarūpyamaṇimṛdādayaḥ |

75,11 ṣaṣṭiyojanaçatasahasrasamucchrāya iti | ṣaṣṭyadhiko yojanalakṣa ucchrāya ity arthaḥ |

75,21 aṣṭāṅgopetasyeti |

çītalāccha laghusvādumṛdunispūtigandhikam
pītaṁ na bādhate kukṣiṁ na [173 *a*] kaṇṭhaṁ kṣiṇoti taj jalam

ity aṣṭāṅgasaṁgrahaçlokaḥ |

75,30 pārçvatas tu [*344 b*] triguṇo bhavati yugaṁdharatīreṇa gaṇyamāna iti | sa ābhyantaraḥ samudro yugaṁdharapārçvenāyāmataḥ saṁkhyāyamānas triguṇa iti kṛtvā catvāriṁçadyojanasahasrādhikalakṣadvayam āyāmo bhavati yugaṁdharapārçve | açītir ekā | tadubhayataç cetarayor diços tatsītānadīvaipulyayogenāpare dve açītīti tisro 'çītayaḥ | catvāriṁçadadhikaṁ lakṣadvayaṁ bhavati |

76,11 lakṣatrayaṁ sahasrāṇi viṁçatir dve ceti |

nimiṁdharagiricakravāḍayor antara ekasyāṁ diçi bāhyasya samudrasya tat parimāṇam uktam |

atra sahasram ekaṁ dve çate cānye ardhāṣṭāçītir eveti vaktavyaṁ nyūnatvāt | evam aparasyāṁ diçi vaktavyam | evaṁ dvayoḥ sahasrayoḥ

pañcasu çateṣu pañcasaptatau ca yojanānāṁ prakṣipteṣu sa ādhāraḥ pūrito bhavati ya uktas

73,20 tiryak triṇi sahasrāṇi sārdhaçatacatuṣṭayam
lakṣadvādaçakaṁ caiva jalakāñcanamaṇḍalam

iti | anayā caturdvīpasaṁkhyayā yathāvinyāsam atiricyamānatvāt tad idaṁ parihriyate |

naiṣa doṣaḥ | cakravāḍabahir jalakāñcanamaṇḍalasyaitāvatātiricyamānatvāt | na tarhi caturdvīpakas tena cakravāḍena cakrīkṛtaḥ | uparibhūmir anena cakrīkṛtā na jalamaṇḍalam ity avagantavyam |

apara āha | na sumervādayaḥ parvatā atyantacchinnataṭāḥ samocchrāyaghanā bhavanti | kiṁ tarhi parvatākāranyāyena kiṁcidatiricyamānādharabhāgā durlakṣyaviçeṣatvāt

75,16 samocchrāyaghanāç ca ta

ity uktāḥ | atas tais taiḥ kiṁcid [345 a] atiricyamānair adhobhāgais tad ādheyaṁ sumervādikam ādhāraṁ jalakāñcanamaṇḍalātmakaṁ vyāpnotīty avirodha eṣa iti |

76,17 anya iti vistaraḥ | na bodhisattvāçrayād anya āçrayo vajrāsanapradeçād vānyaḥ pradeças taṁ vajropamasamādhiṁ soḍhum samartha iti |

77,8 yaç ca dvīpo yadākṛtir iti | pratyakṣam etat | bhūmivaçāt sattvānāṁ vaicitryaṁ himavadvindhyavāsināṁ kirātaçabarāṇāṁ gauraçyāmate dṛçyete [173 *b*] |

77,12 dehā videhāḥ kurava

iti | sthāninām bahutvāt |

77,19 eko rākṣasair iti | cāmarāvara[cāmara]yor anyatamaḥ |

kīṭādrinavakād

iti | kīṭākṛtīnāṁ parvatānāṁ navakāt |

78,1 tadadhikāreṇāyaṁ jambudvīpa iti | [taj]jambuvṛkṣādhikāreṇa jambuvṛkṣacihno dvīpo jambudvīpaḥ | [tat]phalādhikāreṇa veti | jambuvṛkṣaphalam api jambuḥ | tatphalacihno dvīpo jambudvīpa ity arthaḥ |

78,25 catuḥskandhā

iti | catuḥprākārā ity arthaḥ | catuḥsaṁniveçā ity apare |

ayaḥprākāraparyantā

iti | ayaḥprākāraparikṣiptā ity arthaḥ |

ayasā pratikubjitā

iti | ayasopariṣṭāc chāditāḥ | ayasā pithitadvārā ity apare |
sphuṭā
iti | vyāptāḥ |

79,9 pūrvavad iti | utkṣipte pāde punar [*345* b] api saṁjāyate tvaṅmāṁsaçoṇitam ity arthaḥ |

kṣuramārgādikaṁ

79,16 trayam iti | kṣuramārgo 'sipattravanaṁ çālmalīvanaṁ ceti trayam |

79,11 çyāmaçabalāç ca çvāno bhakṣayantīti | asipattravanāntarbhūtāḥ |
ayastuṇḍāç ca vāyasā iti | çālmalīvanāntarbhūtāḥ prāsā bhindipālādayaḥ |

79,27 adhikayātanāsthānatvād utsadā iti | ucchabdo 'dhikārthaḥ | adhikaṁ sīdyante 'trety utsadāḥ | kathaṁ punar yātanādhikyam iti | āha | narakeṣv iti vistaraḥ |
apara iti sthaviraManorathaḥ | sa ūrdhvārtham ucchabdam iti | tenāha | narakāvarodhād avīcyādinarakāvarodhād ūrdhvam eṣu kukūlādiṣu sīdanti | atas ta utsadā iti |

79,32 praçnāt praçnottaram iti | ṣoḍacotsadāḥ katama ity uktvā caturtha utsado vaitāraṇī yasyāṁ te sattvā asiçaktiprāsahastaiḥ puruṣair ubhābhyāṁ tīrābhyāṁ prativāryamāṇā ūrdhvam api gacchantaḥ svidyante pacyanta iti | tasmād idaṁ praçnottaram upajāyate kiṁ te narakapālā iti vistaraḥ |

80,4 vivartanīvāyuvad iti | yathā vivartanyāṁ vāyavo bhājanalokābhinirvṛttaye ceṣṭante tadvat te bhūtabhautikamātrā narakapālā iti |

80,6 yamarākṣasā iti | pāpakarmāṇaḥ sattvā narakapālā jāyanta [*346* a] ity arthaḥ |

80,8 ye te yameneti | Devadūtiyasūtroktenānucāsanenānuçiṣṭās tān sattvān narakasthāneṣu prakṣipanti yamarājadhāniīnivāsinas ta ete yamarākṣasā uktāḥ | [na tu] ye kāraṇā yātanāḥ kārayanti |

80,10 tasyedānīṁ karmaṇaḥ kva vipāka iti | narakapālānāṁ narake kṛtasya karmaṇaḥ kva vipā[174 *a*]kaḥ | teṣv eveti vistaraḥ | yeṣv ānantaryakāriṇāṁ vipākāvakāças teṣu narakeṣu teṣāṁ narakapālānāṁ ko vipratibandhaḥ |
etad uktaṁ bhavati | teṣām api tāvad ānantaryakāriṇāṁ mahadānantaryakarmaṇo vipākasyātimahato narakeṣv avakāço 'sti | kiṁ aṅga punar narakapālānāṁ yat karma tatkāraṇāḥ kārayatām iti |

80,15 kṛtāvadhitvāt | kṛtamaryādatvāt | narakapālān prati | ete na dagdhavyā iti |

80,16 bhūtaviçeṣanirvṛtter vā | bhūtaviçeṣās tādṛçās teṣāṁ karmābhinirvṛttā yat tenāgninā na dahyante |

80,22 kāyaçabdavikārānurūpāṇīti | kāyavikārānurūpāṇi | arbudo nirarbuda utpalaḥ padmo mahāpadmaç ceti nāmāny arbudādyākārakāyatvāt | tratyānāṁ sattvānāṁ çabdavikārānurūpāṇy aṭaṭaḥ hahavaḥ huhuvaḥ ity etāni nāmāni |

80,28 ata eveti | dhānyarāçivad adhoviçālatvāt |

81,29 bahir iti | nāntargataḥ | [*546* b]
taijasaṁ sūryakāntātmakam |

81,30 āryaṁ (?) candrakāntātmakam |

82,1 yathāsaṁbhavam iti | tadubhayamaṇḍalaṁ dṛṣṭyādīnāṁ deçakālāvasthāntarānurūpyeṇa anugrahārtham upaghātārthaṁ ca |

82,11 evam anyeṣv eva yojyam | katham | yadā pūrvavidehe 'rdharātras tadā jambudvīpe sūryāstaṁgamanam avaragodānīye madhyāhna uttarakurāv udaya ity evam anyatrāpi yojyam |

82,14 prāvṛṇmāse dvitīye 'ntyanavamyām
iti | prāvṛṇmāsāç catvāraḥ çrāvaṇo yāvat kārttikaḥ | sarve ca māsāḥ kṛṣṇapakṣādyāḥ | tatra bhādrapadaçuklapakṣanavamyāṁ rātrir vardhate |

82,18 hemantakānāṁ caturthe hīyate |
hemantamāsāç catvāro mṛgaçirṣādyāḥ phālgunāntāḥ | tatra phālgunaçuklapakṣanavamyāṁ hīyate |

82,29 uttarāyaṇam |
kālādhvanor atyantasaṁyoge dvitīyā |

83,7 aparapārçve chāyāpatantī vikalamaṇḍalaṁ darçayatīti | tad yathā stambhe pradīpacchāyāpatantī yathā yathā stambha āsanno bhavati tathā tathā stambhaḥ svacchāyayā chādyate | dūre hi vartamāne pradīpe paripūrṇastambho dṛçyate | kiṁ cid āsanne kiṁ cit kṣīyate | yāvad [aty]āsanne stambho naṣṭarūpo vartate | tadvad etat |

83,10 vāhayogaḥ sa tādṛça iti | punas tiryagavanāmonnāmayogenādhobhāgaç candramaṇḍalasya kṣīyate | ūrdhvaṁ vardhate ceti Yogācārāḥ |

83,13 cāturmahārājakāyikā iti | caturmahārājānāṁ kāyaḥ | tatrabhavāç cāturmahārājakāyikāḥ |

83,16 sumeruparisaṇḍādīniti | ādiçabdena yugaṁdharādīni |

83,19 daçasāhasrikāntarā

iti | [*347* a] yojanadaçasahasra[174 *b*]pramāṇāntarā ity arthaḥ |

83,21 ardham ākṣiptam iti | ardham avastabdham |

83,25 sadāmadā

iti | sadāmattā iti vaktavye çlokabandhānuguṇyena sadāmadā ity uktam arthaikatvāt |

83,30 caturthyāṁ catvāro mahārājānaḥ svayaṁ prativasantīti | dhṛtarāṣṭraḥ pūrvadigbhāge | virūḍhako dakṣiṇe | virūpākṣaḥ paçcime | vaiçrāvaṇa uttarasminn ity anukramo 'vagantavyaḥ |

83,31 cāturmahārājikā devā ity uktam iti | yasmāc caturthyāṁ pariṣaṇḍāyāṁ catvāro mahārājānaḥ svayaṁ prativasanti | ata evam uktaṁ cāturmahārājikā devā iti mahārājeṣu bhavā iti kṛtvā |

mahiṣṭho mahattamaḥ |

84,9 sa viṁçatisahasradig

iti | yady evaṁ katham idam uktam

samocchrāyaghanāç ca ta

iti | madhyabhāgam evābhisamīkṣyaivam uktam iti teṣām abhiprāyaḥ |

84,19 adhyardham iti | adhikam ardham asminn ity adhyardham | adhyardhayojanam asyety

adhyardhayojanam |

samucchrāyeṇety adhyāhāryam |

84,20 dhātuçatena raṅgaçatena |

84,25 nānāratnasthānavidhānasaṁpadeti | nānāratnavidhānasaṁpadā nānāsthānavidhānasaṁpadā ca | sarvānyabhavanānāṁ çriyaḥ | tāsāṁ mahimāno mahattāḥ | nihreṣaṇo lajjano lajjājanaka ity arthaḥ |

84,26 dairghyeṇārdhatṛtīye yojanaçate pārçvam iti | ekaṁ pārçvam etatpramāṇam | yāvac caturtham apy etatpramāṇam iti | [*347* b]

85,2 subhūmīniti |

çobhanā bhūmaya eṣam iti [devānāṁ] subhūmīni krīḍāsthānāni |

85,1 caturdiçam

iti | catasro diço 'syeti caturdiçaṁ kriyāviçeṣaṇam | Bhāgurimatena dikchabdo 'kārānto bhavati |

85,5 viṁçatiṁ yojanāny atikramya krīḍāsthānāni bhavantīti viṁçatiṁ yojanāny antaritānīty ucyate |

85,9 trāyastriṁçānām iti | trayastriṁçāḥ | teṣu bhavās trāyastriṁçāḥ |
teṣāṁ kāmaratiprakarṣālayaḥ kāmarativiçeṣasthānam |

85,17 vṛkṣānatikramaṁ saṁdhāyoktam iti | taṁ kovidāravṛkṣam anatikramya sa gandho vartate | tasya pañcāçad yojanāni çākhāpattrapalāçam iti | evaṁ vṛkṣānatikramaṁ saṁdhāyoktaṁ pañcāçad yojanāni prativātaṁ gandho vātīti |

atrottaram āhuḥ | na hi nāma prativātaṁ gandho gacchati | yatraivotpadyate tatraiva dhvaṁsyate | na deçāntare saṁtānaṁ saṁtanoti |

uktaṁ ca pañcāçad yojanāni prativātam iti tasmād asamādhir eṣaḥ |
tasmāt samādhyantaram idam āha | tasyaiva tv iti vistaraḥ |
kiṁ punaḥ kāraṇaṁ yojanaça[175 *a*]tam anuvātaṁ gandho vāti | prativātaṁ tu pañcāçat | na tataḥ pareṇeti |

85,21 ata āha | mandataratamasamārambhāt tv iti vistaraḥ | mṛdumārutapratibadhyamānatayā mandataratamasamārambhaḥ | tataç ca sa gandhasaṁtāna āçv eva samucchidyate | ataḥ kāraṇān na tathā viprakṛṣṭam adhvānaṁ yojanaçatapramāṇaṁ prasarpati |

85,24 utāho vāyur adhivāsito jāyata iti | yathā tileṣu puṣpagandhād gandhāntaram utpadyate 'nyad eva | na sa pauṣpo gandha iti |

85,27 āha | [*548* a] yadi pañcāçadyojanaṁ prativātaṁ gandho vāti yat tarhi bhagavatoktaṁ

na puṣpagandhaḥ prativātam etīti

vistaraḥ |
mauliko gandho mustādiḥ |

86,4 kṛtyākṛtyam samarthayanta iti | kāryākāryaṁ saṁpratīcchanti saṁpradhārayantīty arthaḥ |

86,10 samāsena tu yeṣāṁ bhājanaṁ prajñāyata iti | bhājanaṁ sthānam | vistareṇānye 'pi devāḥ krīḍāpramoṣakaprahāsakādayaḥ santīti | ataḥ samāsenoktam |
dvandvena yāvad īkṣitena maithunam eṣām iti

86,16 dvandvāliṅganapāṇyāptihasitekṣitamaithunāḥ |

86,24 sarveṣāṁ samāpattyeti | ṣaṇṇāṁ api kāmabhujāṁ dvandvasamāpattyā paridāhavigamaḥ |

kālaparimāṇaṁ tu Prajñāptāv uktam iti | yāvatā kālena dvandvāliṅganapāṇyāptihasitekṣitāni bhavanti tāvatā kālenaiṣāṁ bhūmisaṁbandhavāsināṁ yāmatuṣitanirmāṇaratiparinirmitavaçavartināṁ yathākramaṁ dvandvasamāpattir iti Vaibhāṣikāḥ |

86,25 yāvad yāvad iti vistaraḥ | yāvad yāvat paratareṇa paratareṇa viṣayāṇāṁ tīvrataratvād rāgo 'pi tīvrataras tāvat tāvan maithunakāla ity abhiprāyaḥ |

87,15 te punaç catvāro devanikāyā iti | cāturmahārājakāyikā yāvat tuṣitāḥ |

87,22 yathotpannaparibhogaḥ | sa eṣāṁ astīti yathotpannaparibhoginaḥ | tadbhāvas | tasmāt |

yathecchayātmanirmitas tasya paribhogaḥ | pūrvavat |

yathecchātma[*548* b]paranirmitaparibhogitvād iti | ātmanā pareṇa ca nirmite yathecchayātmaparanirmite | tayoḥ paribhogaḥ pūrvavat |

yathecchaparanirmitaparibhogitvād iti ke cit paṭhanti | tatra pāṭha evaṁ vigrahaḥ | paranirmitaṁ yathecchaṁ paranirmitam | tasya paribhoga iti pūrvavat |

nirmāṇaratīnāṁ paranirmitān kāmān paribhoktuṁ na samṛdhyati | tad evaṁ vaçavartināṁ nirmāṇaratibhyo viçeṣaḥ pradarçito bhavati |

bāhyarūpādiviṣayaṁ nirmāṇaṁ cātra veditavyam |

87,30 vivekajena pra[*175 b*]thamadhyānabhumikena | akuçalaviviktatvāt | samādhijena ca dvitīyadhyānabhūmikena | vitarkavicāravigamāt | prītisukheneti | prītilakṣaṇena sukheneti | niṣprītikena ca sukhena | saumanasyavigamāt | sukhaṁ viharanta iti | sukham iti viçeṣaṇam |

88,4 sukhopapattitvaṁ vicāryam iti | sukhābhāvān na dhyānāntaraṁ sukhopapattir iti çakyaṁ vaktum | kuçalavipākatvena sukhakalpatvāt sukhopapattir iti na çakyaṁ vyavasthāpayitum | caturthe 'pi dhyāne sukhopapattiprasaṅga iti cet | na | tasyāṁ bhūmau sukhābhāvāt | tasmād vicāryaṁ saṁpradhāryam etad iti bhāvaḥ | [*549* a]

88,31 evaṁ çeṣā iti | ṛddhyā vā yāmās tuṣitān gaccheyur yadi rddhimatā nīyeran devena vā tratyena |

samānabhūmikās tu cāturmahārājakāyikās trāyastriṁçān gacchanti |

āgataṁ tūrdhvopapannaṁ paçyed iti | samānabhūmikaṁ nordhvabhūmikam iti |

prathamadhyānopapanno na dvitīyadhyānopapannam ityādi |

89,8 tadicchayeti | ūrdhvopapannecchayā | ihatyam iveti | ihabhava ihatyaḥ | adhobhūmika ity arthaḥ | ihatyam iva paçyed iti nikāyāntarīyāḥ |

89,4 yathā spraṣṭavyam ity udāharaṇamātram etat | yathā çabda ity etad api gamyate |

89,12 caturṇāṁ kāmāvacarāṇāṁ yāmādisthānānāṁ dviguṇottaram iti | yāmasthānād dviguṇaṁ tuṣitasthānam ityādi |

89,19 caturthaṁ tv aparimāṇam iti tārakāvad atalapratibaddhavimānatvād aparimāṇatvasaṁbhava ity abhiprāyaḥ |

89,22 sahasraṁ brahmalokānām

iti | brahmakāyikabrahmapurohitamahābrahmaṇām ity arthaḥ |

89,26 loke tathā pratītatvāc

cūḍika

iti | mahato lokadhātoç cūḍābhūtatvāc cūḍika ity ucyate |

90,4 saṁbhavo hi vivarta iti | vividhavartanaṁ vivartaḥ | vividhā vā vartante 'sminn [*349 b*] iti vivartaḥ |

saṁvartanaṁ saṁvartaḥ | saṁvartante vāsminn iti saṁvartaḥ |

tasmin hi kāle sattvā ekasmin dhyāne dvitīye tṛtīye caturthe vā saṁvartante saṁgacchantīty arthaḥ |

100,11 vivartate ca saṁvṛtta āste saṁvartate samam

ity uttaratra vyākhyāsyāmaḥ |

90,8 jāmbudvīpāḥ pramāṇena catuḥsārdhatrihastakā

iti | sārdhatrihastapramāṇaçarīrāḥ | ke cit tu caturhastapramāṇaçarīrāḥ |

90,12 pūrvagodottarāhvayā

iti | pūrvo goda uttara iti cāhvaya eṣām | te pūrvagodottarāhvayāḥ |

teṣāṁ yathāsaṁkhyam aṣṭaha[176 *a*]stapramāṇāḥ pūrvavidehakāḥ | ṣoḍaçahastapramāṇā godānīyakāḥ | dvātriṁçaddhastapramāṇā auttarakauravā iti |

90,18 pādavṛddhyeti

vistaraḥ |

yāvat sārdhakroça

iti vakṣyamāṇatvāt pāda iti kroçasyeti gamyate | kroçacaturthabhāgamātraṁ ca çarīraṁ cāturmahārājikānām | dvipādamātraṁ trāyastriṁçānāṁ | yāvad adhyardhakroçamātraṁ paranirmitavaçavartinām |

90,31 yojanatrayeṇa hīnaṁ dviguṇam iti | dviguṇaṁ kṛtvā trīṇi yojanāny apaneyāni pañcaviṁçadyojanaçatam anabhrakāṇāṁ çarīrapramāṇam |

91,1 puṇyaprasavādīnām iti | puṇyaprasavānām ardhatṛtīye yojanaçate çarīrapramāṇam | vṛhatphalānāṁ pañca yojanaçatānīti gaṇayitavyam |

92,9 kumudapadmavad iti | yatheha kumudāny ahani [*350 a*] saṁkucanti rātrau vikasanti | padmāni tu viparyayeṇa | tathā tatra keṣāṁ cid eva puṣpāṇāṁ saṁkocād ahani ca vikāsād ahorātravyavasthānam |

92,10 çakunīnāṁ ca kūjanād | akūjanād rātriḥ kūjanāt prabhātam | viparyayeṇa vā yathāçakunijāti |

middhāpagamopagamāc ca | middhopagamād rātriḥ prajñāyate | middhāpagamāt prabhātam iti |

92,20 adhikādhikam

iti | viṁçatir adhikam adhikaṁ bhavatīty arthaḥ | tenāha | evaṁ teṣāṁ yathākramaṁ catvāriṁçat ṣaṣṭir açītiḥ kalpasahasrāṇy āyuḥpramāṇam iti | vijñānānantyāyatane catvāriṁçat | ākiṁcanyāyatane ṣaṣṭiḥ | bhavāgre 'çītir iti |

93,1 tasmād adho mahākalpasyārdham iti vistaraḥ | açītir antarakalpā mahākalpaḥ | tasyārdhaṁ catvāriṁçad antarakalpāḥ | tasya mahākalpārdhasya kalpīkṛtasya yad ardhaṁ viṁçatir antarakalpās tad brahmakāyikānām āyuḥpramāṇam | yat tadardhaṁ catvāriṁçad antarakalpās tad brahmapurohitānām āyuḥpramāṇam | tad evam ātmīyārdhaṁ ca mahābrahmaṇa āyuḥpramāṇam | sa hy adhyardhaḥ kalpa ity ucyate ṣaṣṭyantarakalpasaṁkhyā |

mahābrahmādīnām iti | ādiçabdena brahmapurohitānāṁ brahmakāyikānāṁ [ca saṁgrahaḥ |

92,30 tasmād adho 'rdham

iti |

92,30 svalpābhata

iti nirdeçāpekṣatvāt te[*350 b*]ṣām āyuḥpramāṇam uktam iti | teṣāṁ mahābrahmaṇāṁ brahmapurohitānāṁ brahmakāyikānām] |

93,12 kāmadevāyuṣā tulyā

iti vistaraḥ | cāturmahārājikānāṁ yad āyuḥpramāṇam uktam so saṁjīve

'horātraḥ | evaṁ yāvad yat para[176 *b*]nirmitavaçavartināṁ āyuḥpramāṇam uktaṁ sa tapane 'horātraḥ |

93,17 kāmadevavad

iti | kāmadevānām iva kāmadevavat | tatra tasyeveti |

93,25 tena yāvad dvādaçamāsakeneti | tena tatratyenāhorātreṇa teṣāṁ triṁçadrātrakeṇa māsena dvādaçamāsakena saṁvatsareṇa tatratyāni divyāni pañca varṣaçatāny āyur ityādi |

93,26 evam anyeṣv api yathāyogaṁ yojyam iti | yad yāmānām āyuḥpramāṇaṁ tat saṁghāte mahānaraka ekaṁ rātridivam | tena rātridivena tasmin varṣasahasradvayam āyuḥpramāṇam | evam anyeṣv api yathāyogaṁ yojyam |

94,4 aṣṭāv ime bhikṣava iti | aṣṭāv ime bhikṣavo nāgā mahānāgāḥ kalpasthā dharaṇiṁdharāḥ | apratyuddhāryāḥ suparṇinaḥ pakṣirājasya devāsuram api saṁgrāmam anubhavantaḥ [pratyanubhavantaḥ] | katame | tad yathā nando nāgarājaḥ | upanando nāgarājaḥ | açvataro nāgarājaḥ | mucilindo nāgarājaḥ | manasvī nāgarājaḥ | dhṛtarāṣṭro nāgarājaḥ | mahākālo nāgarājaḥ | elapattro nāgarāja iti |

94,16 cūḍikā[va]baddha iti | çikhābaddhaḥ |

94,28 ekajāti[*351* a]pratibaddhasyeti | ekajanmapratibaddhabuddhatvasya |

carimabhavikasyeti | antyajanmanaḥ | yena tasminn eva janmany arhattvaṁ sākṣāt kartavyaṁ tasya nāsty antareṇa kālakriyā yāvad arhattvaṁ na prāpnoti |

çraddhānusāridharmānusāriṇor nāsty antareṇa kālakriyā yāvac chraddhādhimuktidṛṣṭiprāptiprāptau na bhavataḥ |

tadgarbhayor iti | bodhisattvacakravartigarbhayor nāsty antareṇa kālakriyā yāvan na tau jāyete |

95,2 evamādīnām iti | ādiçabdena nirodhāsaṁjñisamāpattisamāpannānāṁ maitryādisamāpannānāṁ ca nāsty antareṇa kālakriyā yāvat tasmāt samādher na vyuttiṣṭhante |

95,30 caturviṁçatir aṅgulyo hasta

iti | Abhidharmavacanakālīyaḥ puruṣahastaḥ sa grahītavyo yena cāturdvīpakādiparimāṇavyavasthāpanam |

96,16 hemantakānām iti | yathā varṣā ity ekasminn apy arthe bahuvacanaṁ prasiddham | hemantā grīṣmā ity [evaṁ] draṣṭavyam |

pravacane traya eva rtavo na yathā loke ṣaḍ iti | çiçiro hi çītasāmanyād dhemanta ity uktaḥ | vasanto 'py uṣmasāmānyād grīṣma ity uktaḥ | çarad api vṛṣṭisamānyād varṣā ity ukteti |

96,21 hemantagrīṣmavarṣāṇām

iti | sarvabau[177 *a*]ddhānāṁ hemantaḥ prathama rtuḥ | grīṣmo dvitīyaḥ | varṣās tṛtīyaḥ |

tatrādhikam [*351 b*] ardham asyety adhyardho māsaḥ | tasminn adhyardhamāsi nirgate |

mārgaçīrṣe sapauṣārdhe 'tikrānte |

çeṣe 'rdhamāse

pauṣasyārdhe 'vaçiṣṭe kṛṣṇacaturdaçyām |

vidvadbhir

bauddhair

ūnarātro nipātyate |

tyajyata ity arthaḥ | cāturdaçiko 'tra bhikṣubhiḥ poṣadhaḥ kriyate |

evaṁ māghe [sa]phālgunārdhe 'tikrānte çeṣe 'rdhamāse phālgunāvaçiṣṭe punar apara ūnarātro nipātyate | tathā grīṣmeṣu vaiçākhakṛṣṇacaturdaçyām āṣāḍhakṛṣṇacaturdaçyāṁ cāparāv ūnarātrau nipātyete | varṣeṣv api bhādra-[pada]kṛṣṇacaturdaçyāṁ kārttikakṛṣṇacaturdaçyāṁ cāparāv ūnarātrau nipātyete |

97,1 gatisaṁvartanīti | narakādyāḥ pañca gatayo gatyekadeçe devagatau saṁvartante | ekasthībhavantīty arthaḥ |

dhātusaṁvartanī ceti | kāmadhātū rūpadhātau saṁvartata iti |

sattvasaṁvartanīti | yadā sattvā eva saṁvartante dhyāneṣv ekasthībhavanti na tu tāvad bhājanāni saṁvartante | vinaçyantīty arthaḥ |

bhājanasaṁvartanīti | yadā bhājanāny eva saṁvartante na tu sattvāḥ | ekasyāpi sattvasya tatrābhāvāt |

97,9 yad ayaṁ loka iti vistaraḥ | yad ayaṁ loko viṁçatim antarakalpān vivṛtto jātaḥ | yāvan narakotpattiprabhṛti niryātaṁ tan niṣṭhitaṁ vaktavyam [*352 a*] ity arthaḥ |

tat pratipannaṁ vaktavyam iti | tat saṁvartanam ārabdhaṁ vaktavyam ity arthaḥ |

97,14 evaṁ tiryaksaṁvartanī pretasaṁvartanī ca vaktavyeti | yadā tiryag

ekasattvo 'pi nāvaçiṣṭo bhavati iyatāyaṁ lokaḥ saṁvṛtto bhavati tiryaksaṁvartanyā | yasya tadānīṁ niyataṁ tiryagvedanīyaṁ karma dhriyate sa lokadhātvāntaratiryakṣu kṣipyate |

evaṁ pretasaṁvartanī yojyā yadā preteṣv iti vistareṇa |

97,16 manuṣyasahacariṣṇava iti | manuṣyasahacaraṇaçīlā gomahiṣādayaḥ |

97,19 dharmatāpratilambhikam iti | dharmatā nāma kuçalānāṁ dharmāṇāṁ tadānīṁ pariṇāmaviçeṣaḥ | tayā pratilambho 'syāstīti dharmatāpratilambhikam |

97,24 yan manuṣyeṣv iti | jambudvīpamanuṣyeṣv ity abhiprāyaḥ |

evaṁ pūrvavidehagodānīyasaṁvartanyau yojyau |

97,27 uttarakurusaṁvartanī tv evaṁ vaktavyā bhavati | sa kālo yad uttarakurau manuṣyāç cyavanta eva | nopapadyante | yadā tatraikasattvo 'pi nāvaçiṣṭo bhavati iyatāyaṁ lokaḥ saṁvṛtto bhavaty uttarakurusaṁvartanyeti | kasmād evaṁ vaktavyā na tu jambudvīpasaṁvartanyādivad iti | āha | tatra vairāgyābhāvāt | tatrottarakurau vairāgyā[177 *b*]bhāvāt |

98,12 ita eva sāmantakād iti | cāturdvīpakasāmantakād ity arthaḥ |

98,11 tadākṣepake karmaṇi parikṣīṇa iti | bhājanākṣepake [352 b] bhājanotpādake parikṣīṇa ity arthaḥ |

98,15 brāhmaṁ vimānaṁ nirdahad arciḥ paraiti | gacchatīty arthaḥ |

98,16 tac ca tadbhūmikam evārcir iti | prathamadhyānabhūmikam | kasmād iti | āha | na hi visabhāgā visadṛçā apakṣālā upadravā agnyādayaḥ kramante | tāpayanta ity arthaḥ | āha | yady evaṁ kim idam ucyate tasmād eva ceti vistareṇeti | ata ucyate | tatsaṁbaddhasaṁbhūtatvād iti vistaraḥ | tena kāmāvacareṇārciṣā saṁbaddhaṁ saṁbhūtaṁ rūpāvacaram arciḥ | tadbhāvaḥ | tasmād iti |

98,20 evam anyasyām iti | yathā tejaḥsaṁvartanyām uktam evam anyasyām apy apsaṁvartanyāṁ vāyusaṁvartanyāṁ ca yathāsaṁbhavaṁ veditavyam |

kathaṁ kṛtvā | narakādisaṁvartanyā pūrvavad uktvā yāvad iyatā lokaḥ saṁvṛtto bhavati sattvasaṁvartanyā | tataḥ çūnye bhājane sahajo 'bdhātuḥ saṁbhavati yas taṁ bhājanalokaṁ lavaṇam iva vilopayati | sa kāmāvacaro 'bdhātuḥ prathamadhyānabhūmikam abdhātuṁ saṁbadhnāti | sa cābdhātus tribhūmiko 'pi svena bhājanena sahāntardhīyate |

evaṁ vāyusaṁvartanyāṁ sahajo vāyuḥ saṁbhavatīti vaktavyam |

katham iti | pūrvavad uktvā yāvat sahajo vāyuḥ saṁbhavatīti yas taṁ bhājanalokaṁ kāmāvacaraṁ yāvat tṛtīyadhyānabhūmikaṁ [*553 a*] krameṇa pāṁçurāçim iva vikirati vidhvaṁsayati | yāvat tenaiva sārdham antardhīyate |

98,29 vivartakalpaṁ vistareṇa vaktukāma āha | tathā hi saṁvṛtto loka iti vistaraḥ |

tatheti | yathāvarṇitam |

98,32 tadeti vistaraḥ | yadākāçe mandamandā vāyavaḥ syandante tadāprabhṛti yad ayaṁ loko viṁçatim antarākalpān saṁvṛtto 'sthāt tan niryātaṁ parisamāptaṁ vaktavyam |

tad upayātaṁ vaktavyam iti | tad ārabdhaṁ vaktavyam ity arthaḥ |

99,3 yathoktakramavidhānam iti | yathoktena krameṇa vidhānena ca sarvaṁ jāyate | yathoktaḥ kramaḥ | vāyumaṇḍalam | tataḥ kāñcanamayī pṛthivī | tataḥ sumervādayaç ceti | yathoktaṁ vidhānam | yasya yad vidhānam uktam āyāmodvedhapariṇāhasaṁsthānalakṣaṇaṁ tat | tathā sarvaṁ jāyate |

99,4 prathamaṁ tu brāhmam iti vistaraḥ | yat paçcāt saṁvartate tat pūrvaṁ vivartata iti sthitiḥ | tenāha | prathamaṁ tu brāhmaṁ vimānam utpadyate | tato yāvad yāmīyam iti | yāvacchabdena brahmavimānānantaraṁ paranirmitavaçavartivimānam | tadanantaraṁ nirmāṇara[178 *a*]tivimānam | tato 'nantaraṁ yāvad yāmīyaṁ vimānam utpadyate | tato yāmīyavimānotpattyanantaraṁ [*553 b*] vāyumaṇḍalādinīti |

99,6 yad uta bhājanavivarta[nyā na sattvavivarta]nyeti darçayati |

99,7 çūnye brāhme vimāna utpadyata iti mahābrahmā |

anye 'pi ca sattvā iti | tatparivāraḥ |

tataç cyutvā brahmapurohiteṣv iti | tata ābhāsvarebhyaḥ |

99,15 tan niryātaṁ bhavatīti | tad vivartanaṁ lokasya parisamāptaṁ bhavatīty arthaḥ |

tad upayātaṁ bhavatīti | ārabdhaṁ vivṛttāvasthānam ity arthaḥ |

99,18 ekonaviṁçatir antarakalpā aparimitāyuṣāṁ iti | eko 'ntarakalpo brahmavimānādibhājananirvṛttyātikrānta ity ekonaviṁçatir avaçiṣṭā antarakalpā aparimitāyuṣāṁ manuṣyāṇām atikrāmanty ānarakasattvaprādurbhāvāt | sā ca vivartamānāvasthātikrāntaivam avagantavyā | prādurbhūte nārake sattve vivṛttāvasthā prārabdhā seyam ucyate |

99,20 aparimitāyuṣām evāpakarṣo yāvad daçavarṣāyuṣām eko vivṛttāvasthā[yā] antarakalpaḥ | tenāha | so 'sau vivṛttānāṁ tiṣṭhatāṁ prathamo 'ntarakalpa iti | tato 'ṣṭādaçotkarṣā apakarṣāç ca | tata utkarṣa eka iti viṁçatyantarakalpaparimāṇā vivṛttāvasthāvagantavyā |

100,21 pañcaskandhasvabhāvaḥ kalpas

I,7 ta evādhvakathāvastv iti |

100,30 muktakam iti | na caturāgamāntargatam ity arthaḥ |

101,20 aṣṭakaṁ madhyād vismṛtam iti | aṣṭau sthānāni kvāpi [*554 a*] pradeçe pramuṣitatvān na paṭhitāni | tenātra dvāpañcāçat sthānāni bhavanti | ṣaṣṭyā ca saṁkhyāsthānair bhavitavyam | tāny aṣṭakāni svayaṁ kāni cin nāmāni kṛtvā paṭhitavyāni yena ṣaṣṭiḥ saṁkhyāsthānāni paripūrṇāni bhaveyuḥ |

asaṁkhyā ity asaṁkhyeyāḥ | saṁkhyānenāsaṁkhyeyā asaṁkhyā iti | bahuvacananirdeçād anuktā api taddhitā bhavanti |

yady evaṁ

100,25 tadasaṁkhyatrayodbhavam

iti katham uktam |

naiṣa doṣaḥ | nāsti saṁkhyāparaiṣv ity asaṁkhyā asaṁkhyeyāḥ kalpāḥ | asaṁkhyaç cāsaṁkhyaç cāsaṁkhyaç cety asaṁkhyāḥ | teṣāṁ trayam | [tat]kalpānām asaṁkhyatrayam udbhavatīti |

tadasaṁkhyatrayodbhavam

buddhatvam

iti | evaṁ tad vyākhyātavyam |

102,2 tasyābhimatatvād iti | tasya parārthasyābhimatatvāt | yo hy abhimataḥ sa svārtho dṛṣṭa iti |

102,14 taddhetor iti | ātmasnehahetoḥ |

102,16 ātmasnehaṁ tebhya iti vistaraḥ | ātmasnehaṁ tebhyaḥ svāsaṁtānikebhyaḥ saṁskārebhyo nivartya | apekṣāṁ karuṇālakṣaṇāṁ vardhayitvā | taddhe[178 *b*]tor apekṣāhetoḥ | duḥkhāny udvahantīti saṁbhāvyam | pratipattavyam |

102,25 madhyo duḥkhanivṛttim eveti | pratyekabuddhaḥ çrāvakaç [ca] duḥkhanivṛttim eva mokṣam eva prārthayate | na sukhaṁ sāṁsārikam | kutaḥ | duḥkhāspadaṁ tad yataḥ | yasmāt tat sāṁsārikaṁ sukhaṁ duḥkhasthānaṁ bhavati |

102,25 çreṣṭho bodhisattvaḥ svasaṁtatigatair duḥkhaiḥ pareṣāṁ sukham ābhyudayikaṁ duḥkhātyantanivṛttim [*354* b] eva ca niḥçreyasasvabhāvāṁ pareṣāṁ prārthayate | atha vā pareṣāṁ sukham ābhyudayikanaiḥçreyasikaṁ prārthayate | duḥkhātyantanivṛttim eva ca buddha[tva]lakṣaṇām ātmīyāṁ parahitakriyopāyabhūtāṁ prārthayate |

102,26 kasmād iti | āha | yasmāt paraduḥkhaiḥ sa bodhisattvo duḥkhī bhavati | ata eva sukhaṁ dviprakāraṁ prārthayate |

103,9 apakarṣasyādhastād iti vistaraḥ | varṣaçatasyādhastāt pañca kaṣāyā abhyutsadā bhavanti | abhyadhikā bhavantīty arthaḥ | varṣaçate 'py utsadā na tv abhyutsadā yathādhastāt |

āyuḥkaṣāya iti | kīdṛgbhūtaṁ pratyavaraṁ kaṣāyaḥ | āyur eva kaṣāya āyuḥkaṣāyaḥ | evaṁ kalpakaṣāyaḥ |

103,10 yathākramam iti | jīvitavipattir āyuḥkaṣāyeṇa | upakaraṇavipattiḥ kalpakaṣāyeṇa | dhānyapuṣpaphalauṣadhādīny upakaraṇāni | alparasavīryavipākaprabhāvāni hi tāni bhavanti | naiva vā bhavanti |

103,11 dvābhyāṁ kuçalapakṣavipattir iti | kleçakaṣāyeṇa dṛṣṭikaṣāyeṇa kuçalapakṣavipattiḥ | katham iti | āha | kāmasukhallikātmaklamathānuyogādhikārād iti | kāmasukham eva kāmasukhallikā kāmasukhalīnatā vā | kāmatṛṣṇā vā kāmasukhallikā yayā kāmasukhe sajyate | ātmaklamatha ātmopatāpa ātmapīḍety arthaḥ | kāmasukhallikātmaklamathayor [*355* a] anuyogo 'nusevanam | tasyādhikāraḥ | tasmāt | tad uktam | kāmasukhallikānuyogam ātmaklamathānuyogaṁ vādhikṛtyārabhya kleçadṛṣṭikaṣāyābhyāṁ kuçalapakṣavipattir bhavatīti |

evaṁ tāvad aviçeṣeṇa gṛhipravrajitapakṣayor vā | gṛhipakṣasya kleçakaṣāyeṇa kuçalapakṣavipattiḥ | pravrajitapakṣasya dṛṣṭikaṣāyeṇa | yathākramam | kāmapradhānā gṛhiṇo dṛṣṭipradhānāḥ pravrajitā iti |

103,14 ekeneti | sattvakaṣāyeṇa |

103,20 dvividhā hi pratyekabuddhā iti | yasmād vargacāriṇo 'pi pratyekabuddhāḥ çrāvakapūrviṇo bhavanti | na kevalaṁ khaḍgaviṣāṇakalpāḥ | tasmād ut[179 *a*]karṣe 'pi teṣām utpattir na virudhyate |

ye hy utpāditasrotaāpattiphalasakṛdāgāmiphalā antarhite buddhaçāsane svayam arhattvam adhigacchanti te vargacāriṇaḥ | te ca purvabuddhotpādakāla eva prāk kṛtasaṁvegatvān na punaḥ saṁvejanīyā iti |

103,29 tadīryāpathasaṁdarçanād iti | pratyekabuddheryāpathasaṁdarçanāt paryaṅkabandha-amādhyanurūpasaṁdarçanāt |

103,30 na cāryāḥ santaḥ kaṣṭāni tapāṁsi tapyeraṁn iti | satyadarçanakāla eva çīlavrataparāmarçaprahīṇatvāt | çīlavrataparāmarçadṛṣṭipūrvakatvāc [*355 b*] ca kaṣṭatapaḥkriyāyāḥ |

104,1 khaḍgaviṣāṇakalpā iti | yathā khaḍgaviṣāṇā advitīyā bhavanti | evaṁ te gṛhasthapravrajitair anyaiç ca pratyekabuddhair asaṁsṛṣṭavihāriṇa iti khaḍgaviṣāṇakalpā ity ucyante |

104,3 . kalpaçatānvaya

iti | kalpaçatakṛtabodhihetur ity arthaḥ | ata eva vyācaṣṭe | mahākalpānāṁ ça'aṁ bodhisambhāreṣu çīlasamādhiprajñālakṣaṇeṣu caritaḥ kṛtaprayoga iti |

104,10 çakyaṁ ca tair iti vistaraḥ | athāpi te pratisaṁvitprāptā na bhaveyus tathāpi taiḥ praṇidhijñānena pūrvabuddhānāṁ anuçāsanam anusmṛtya dharmo deçayituṁ çakyate |

104,12 ṛddher āviṣkaraṇād iti | ākāçagamanādikāyāḥ sattvānugrahārthaṁ prakāçanāt |

104,13 nāpi sattvānāṁ abhavyatvāt | dharmaṁ na deçayantīti vākyaçeṣaḥ | kasmād iti | āha | tathā hīti vistaraḥ | yasmād hi laukikavītarāgās tadānīṁ saṁvidyante | tasmāl lokottaravītarāgā api saṁbhaveyur ity abhiprāyaḥ |

104,16 yady ete na hetavo dharmadeçanāyā akaraṇe kas tarhi hetur iti | āha | kiṁ tarhīti vistaraḥ | pūrvābhyāsavaçena | asaṁsargābhyāsavaçena | alpotsukatādhimuktatvāt | tatkṛtarucitatvād ity arthaḥ | gaṇaparikarṣaṇaprasaṅgaparihārārthaṁ ca notsahante gambhīradharmagrahaṇāya pareṣāṁ vyāpartum | tathā vyāpāre hi sati gaṇaḥ parikarṣṭavyaḥ syāt | gaṇaparikarṣaṇa[*356 a*]prasaṅgaṁ punaḥ kasmāt pariharanti | vyākṣepasaṁsargabhīrutvāt | vyākṣepasaṁsargābhyāṁ bhīrutvāt | vyākṣepo 'bhipretasamādhyādikarmaṇo 'pravṛttiḥ | saṁsargo 'nyasaṁparkaḥ | vyākṣepasaṁsargabhīrutvaṁ punaḥ pūrvābhyāsavaçāt |

105,8 eṣa prājñāptika iti Prajñāptiçāstranirdeçaḥ | caturvidhāç cakravartinaḥ | Sūtre tu suvarṇacakravarty evoktaḥ prādhānyāt |

105,18 asthānaṁ vartamānakālāpekṣa[*179 b*]yā | anavakāço 'nāgatāpekṣayā

anāgate 'py adhvany asaṁbhavāt | yugapad dvayor iti | apūrvācaramāv iti naikaḥ pūrvo nāparaḥ paçcāt kiṁ tarhi sahety arthaḥ |

105,31 samasama iti vīpsā | atha vā samaiḥ sarvasattveṣu buddhair bhagavadbhiḥ sama iti samasamaḥ |

106,12 tāvato 'nabhisaṁskāreṇeti | tāvato lokadhātor anābhogena darçanāt |

106,15 nikāyāntarīyā iti Mahāsāṁghikaprabhṛtayaḥ |

106,20 na caikatreti lokadhātau |

106,25 puruṣāyuṣam iti | puruṣasyāyuḥ puruṣāyuṣam | tāvad viharateti vartate |

106,27 idam indriyam iti | çraddhādi | asyāṅgasyety asya pratyayasya |

107,2 kim idam ekaṁ lokadhātum adhikṛtyeti | ekaṁ cāturdvīpakaṁ trisāhasramahāsahasraṁ vā lokadhātum adhikṛtyaitad [*356* b] uktam ity abhiprāyaḥ |

107,4 cakravartino 'pi ceti vistaraḥ | asthānam anavakāço yad apūrvācaramau dvau tathāgatau loka utpadyeyātāṁ iti nānena vacanena lokadhātvantarotpādapratiṣedhas tathāgatānāṁ | tathoktatvāt | tad yathā cakravartināṁ | cakravartino 'pi hi tathoktā asthānam anavakāço yad apūrvācaramau dvau cakravartinau loka utpadyeyātāṁ iti |

107,27 janāḥ prākṛtamanuṣyāḥ | manuṣyās tu matimantaḥ |

108,1 çastrāṇy āvahanti | utkṣipanti |

108,10 gṛhapatiratnaṁ koçādhyakṣajātīyaḥ | pariṇāyakaratnaṁ balādhyakṣajātīyaḥ |

108,15 tatsaṁbandhajātīyam iti | tena cakravartinā saṁbaddhaḥ | tatsaṁbaddhasya tatsaṁbandhena vā saṁvartanaṁ | tasmai hitaṁ tadanukūlaṁ tatsaṁbaddhasaṁvartanīyam iti | yena sattvena karmopacitaṁ tasminn utpanne cakravartini svāny evainaṁ sattvaṁ karmāṇy utpādayanti | na tu sattvaç cakravartikuçalavipākotpattipratyayabhāvam āpadyate | sa kuçalavipākaç cakravartina evety avagantaryam |

108,20 deçasthatarāṇīti [. .] sthānāni | uttaptatarāṇi | prabhāsvarataraṇi | saṁpūrṇatarāṇi | akhaṇḍarūpāṇi |

108,22 cakravartirājaprastāvenedaṁ vicāryate | kiṁ khalu yāvat sarājakā iti |

108,27 rūpāvacarā iva santīty asyārthasya pratipādanāya sūtram ānayati | sūtra uktam [*357* a] iti vistaraḥ |

dṛçyarūpatvād rūpiṇaḥ | upapādukatvān manomayāḥ | hastapādataḍaṅgulyādyupetatvāt sarvāṅgapratyaṅgopetāḥ | samagrendriyatvād avikalāḥ |

kāṇavibhrāntādyabhāvād ahīnendriyāḥ | darçanīyasaṁsthānatvāc chubhāḥ | ramaṇīyavarṇatvād varṇasthāyi[180 *a*]naḥ | ādityādiprabhānapekṣatvāt svayaṁprabhāḥ | karmarddhisaṁyogenākāçacaratvād vihāyasaṁgamāḥ | kavaḍīkārāhārānapekṣatvāt prītibhakṣāḥ prītyāhārā iti paryāyau | tathā dīrghāyuṣo dīrgham adhvānaṁ tiṣṭhantīti |

109,6 madhusvādurasa iti | madhuna iva svāduraso 'sya rasa iti |

109,17 ayoniçomanaskārasya grāhabhūtasya grā-atāṁ gatānāṁ sattvānām | kāma eva grahaḥ | tenāveçaḥ | tasyārambha iti |

109,21 sāyam āçārtham ity aparāhṇabhojanārtham | prātar āçārtham iti prātar bhojanārtham | saṁnidhikāraḥ saṁgrahaḥ |

109,25 kṣetrāṇi vibhajya | akṛṣṭoptena çālinā tadvṛttikalpanāt |

109,28 kṣatriyādisaṁjñānāṁ nairuktena vidhinā siddhiḥ |

110,15 niryāṇam iti parisamāptiḥ |

110,15 adharmarāgaraktā iti | kāmamithyācārarāgādhyavasitāḥ | viṣamalobhābhibhūtā iti | viṣamalobhaḥ parakīyasvīkaraṇecchā cauryād balād vā [*357* b] | tenābhibhūtāḥ | mithyādharmaparītā iti viparītadharmaparidīpakāḥ | amātṛjñā iti vistaraḥ |

punar [antara]kalpasya niryāṇakāla iti | iha kalpasya niryāṇāni trīṇy ucyante çastrarogadurbhikṣāṇi | kim ekasya daçavarṣāyuḥkalpasya trīṇi niryāṇāni krameṇa bhavanti | āhosvid ekaikasya ekaikaṁ krameṇa | eke tāvad āhuḥ | ekaikam iti | apare punar āhuḥ | ekasya krameṇa trīṇi bhavanti pūrvaṁ durbhikṣaṁ tadanantaro rogas tadanantaraṁ çastram iti | pūrvakas tu pakṣa iti paçyāmaḥ |

110,25 tair eva doṣair iti | adharmarāgādibhiḥ |

amanuṣyāḥ piçācādaya iti | [ītīr] vyādhyādikā utsṛjanti | ojo vā haranti | prabhāvato vā puṣpaphalauṣadhiprabhṛtīnāṁ mahābhūtāni dūṣayanti yatas teṣām asādhyā vyādhayaḥ prādurbhavanti yato mriyante |

111,24 tadā ceti vistaraḥ | yadeha jambudvīpe çastrakaḥ prāṇātipātas tadā dvayor dvīpayoḥ pūrvavidehāvaragodānayor vyāpāda udrekaprāpto bhavati | yadeha rogas tadā tayor daurvarṇyaṁ daurbalyaṁ ca | yadeha durbhikṣaṁ tadā tayor jighatsāpipāse |

112,4 tīrthakarāḥ Kaṇabhukprabhṛtayaḥ |

112,8 vāyur bījam uktam iti [*358* a] | bahuvidhaprakārabhinnair vāyubhir abhimathyamānā iti vacanāt |

tasya nimittam iti | rūpāvacaro vāyur avinaṣṭaḥ kāmāvacarasya vivartakāle prathamakṣaṇotpannasya vāyor nimittam |

112,11 bījāny āhriyanta iti | pañca bījajātāni mūlabījādīni | mūlabījaṁ phalubījaṁ bī[180 *b*]jabījam agrabījaṁ skandhabījam |

112,15 evam apīti | yady apy āhriyante bījāni na te sthūlabhāvānāṁ bījādibhyo bījāṅkurakāṇḍādibhyo 'ṅkurādīnām aṅkurakāṇḍādīnām utpattim icchanti | bījādīni hi teṣāṁ nimittakāraṇāni na samavāyikāraṇāni | samavāyikāraṇaic ca bhavitavyam | ata āha | kiṁ tarhi svebhya evāvayavebhya iti vistaraḥ | [tad] yathāṅkurādyavayav[ina utpattir] aṅkurāvayavebhyaḥ | teṣām apy aṅkurāvayavānāṁ svebhya evāvayavebhyaḥ | teṣām api svebhya evety evaṁ yāvat paramāṇubhyaḥ |

112,19 anyatra paramāṇūpasarpaṇād iti | na janane bījādīnāṁ sāmarthyaṁ kiṁ cid asti | aṅkurādiparamāṇūpasarpanāt tu teṣāṁ sāmarthyam iṣyata ity abhiprāyaḥ |

112,24 aniyamo hi syād iti | tantvādibhyo 'pi kaṭādyutpattiḥ syād ity arthaḥ |

112,25 çaktiniyamād iti | bījādīnāṁ sāmarthyaniyamān [*358* b] nāniyamo bhaviṣyati | çabdapākajotpattivat | yathā çabdo 'bhighātādibhyo vijātīyebhya utpadyate | atha ca na yataḥ kutaç cid gandhara-āder vijātīyād utpadyate | abhighātādīnām eva vijātīyānāṁ tadutpādane sāmarthyāt | tathā pākajā rūpādayo vijātīyād aguṇāder utpadyante | atha ca na yataḥ kutaç cid vijātīyāc cakṣurāder utpadyante | aguṇāder eva vijātīyasya tadutpādane sāmarthyāt |

112,28 Vaiçeṣika āha | citro vai guṇadharmaḥ svajātīyebhyo vijātīyebhyaç cotpadyate | svajātīyebhyas tāvad rūpagandharasasparçādayaḥ kāraṇapūrvā rūpagandharasasparçādibhya evotpadyante | vijātīyebhyo 'pi saṁyogavibhāgapākajādayaḥ karmādibhyaḥ | tad evaṁ guṇadharmo dravyadharmaṁ praty anudāharaṇam |

112,30 ta eva hi te tatheti vistaraḥ | vīraṇādaya eva hi te tathā tena prakāreṇa kaṭādirūpeṇa saṁniviṣṭā vyavasthitās tāṁ kaṭasaṁjñāṁ labhante | pipīlikādipaṅktivat | yathā pipīlikās tathā saṁniviṣṭāḥ paṅktir iti saṁjñāṁ labhante | na ca tābhyo 'nyat paṅktidravyam asti bhavatām api siddhānte |

113,10 kathaṁ gamyate tāni vīraṇādīni tathā saṁniviṣṭāni kaṭādisaṁjñāṁ [*359* a] labhante na ca tebhyo dravyāntaram astīti |

113,12 ata āha | ekatantusaṁyoge paṭasyānupalambhāt | ārabdhakārye hy ekasmin tantau cakṣuḥsaṁsparçābhyāṁ saṁyukte bhavanmatena paṭo 'pi ca tābhyāṁ saṁnikṛṣṭa ity asāv api tathaivopalabhyeta | brūyāt | pratibandhāt [181 *a*] tasyānupalabdhir iti | ata āha | ko hi tadā sato vidyamānasya paṭasyopalabdhau pratibandha iti | nāsti pratibandha ity abhiprāyaḥ | tasmān na paṭo nāma dravyāntaraṁ astīti |

113,15 syān matam | ekaikasmin tantau pradeçena paṭo vartate na sarvātmanā vartata iti | ata ucyate | akṛtsnavṛtta iti vistaraḥ | akṛtsnavṛttau paṭasya kalpyamānāyāṁ paṭabhāgo 'traikaikasmin tantau syān na paṭaḥ | tataḥ kim iti cet | ata āha | samūhamātraṁ ca paṭaḥ syād iti vartate | ekasmin tantāv eko bhāgo 'parasminn apara iti tantuvartināṁ bahūnāṁ bhāgānāṁ samudāyaḥ paṭa iti ca prāpnoti | na ceṣyate | kaç ca tantubhyo 'nyaḥ paṭabhāga iti Kaṇabhugbhaktāḥ praṣṭavyāḥ | yena bhāgenāyam indriyasaṁnikṛṣṭe tantau varteta | tasmād etām api kalpanāṁ kalpayitvā nāto 'nyaḥ paṭaḥ sidhyati |

113,21 syān matam | ekaikasminn api tantau paṭo vartate | paṭopalabdhes tu [*359* b] paṭendriyasaṁnikarṣaḥ paṭasyānekāçrayasaṁyogāpekṣo nimittam iti | ato 'nekāçrayasaṁyogā[pekṣāyāṁ] upalabdhau kalpyamānāyāṁ daçāmātre saṁhate gṛhyamāṇe paṭa upalabhyeta | na tūpalabhyate paṭo madhyabhāgādyadarçanāt |

113,24 atha matam | naiva tadāṇīm apīndriyeṇa madhyādibhāgāḥ saṁprayujyanta ity ato daçāmātrasaṁhāte paṭopalabdhir na bhavatīti | ata idam abhidhīyate | na vā kadā cid iti vistaraḥ | na vā kadā cit paṭopalabdhiḥ syān madhyaparabhāgānām indriyeṇāsaṁnikarṣāt | naiva hi saṁbhavo 'sti yat tadārambhakā madhyaparabhāgāḥ sarva evendriyeṇa saṁnikṛṣyeran | tathā ca sati tantvādiṣv apy eṣa prasaṅga iti | na ca kiṁ cid api kāryam upalabhyeta |

113,28 kiṁ ca kramasaṁnikarṣe ceti vistaraḥ | yadā krameṇa cakṣuḥ saṁsparçanendriyaṁ vā paṭaṁ gṛhṇīyāt tadā paṭagrahaṇaṁ na syāt | yugapad anekāçrayasaṁyogābhāvāc cakṣuḥsparçanendriyayoḥ | evam anyeṣām apy avayavyādīnāṁ na syāt |

tasmād iti vistaraḥ | yasmāt krameṇa paṭabuddhir kaṭabuddhir vā tasmād avayaveṣv eva paṭāvayaveṣu [kaṭāvayaveṣu] vā tadbuddhiḥ paṭabuddhiḥ

kaṭabuddhir vā vikalpavaçād bhavati | alātacakravat | yathālāte [*560* a] çīghrasaṁcārāt tatra tatrotpadyamāne 'lātacakrabuddhir bhavati tadvat | sādhanaṁ cātra | na dravyasat paṭo 'vayavagrahaṇasāpekṣagrahaṇatvād alātacakravat |

113,30 bhinnarū[181 *b*]pajātikriyeṣv iti vistaraḥ | bhinnarūpeṣu tantuṣu nīlapītādibhedād bhinnajātiṣu dukūlakarpāsādibhedād bhinnakriyeṣūrdhvādhogamanabhedāt paṭasya rūpādyasaṁbhavāt kīdṛçaṁ tatra rūpaṁ bhavatu jātiḥ kriyā vā |

113,32 syād eṣā buddhiḥ | citram asya rūpādīti |

tad evaṁ citrarūpāditve kalpyamāne vijātīyārambho 'pi syāt | tantuvīraṇayor api kaṭārambhaḥ syāt | tathā sati dharmaviçeṣaviparyayaḥ prāpnoti | atyantavijātīyārambhakatvaṁ dravyāṇāṁ prāpnotīty arthaḥ |

113,35 avicitre ca pārçvāntara ekapārçvavicitrasya paṭasyādarçanaṁ syāt | tasya citrarūpābhimatatvāt | rūpadarçane hi tadāçrayadravyopalabdhir iṣyate Vaiçeṣikaiḥ | mahaty anekadravyāçrayatvād rūpāc copalabdhiḥ | rūpasaṁskārābhāvād vāyāv anupalabdhir iti vacanāt | citrarūpadarçanaṁ vā [*560* b] acitre pārçve syād yadi paṭo dṛçyeta | citraṁ hi tasya rūpam iṣyate |

114,2 kriyāpi citrety aticitram iti | ekaṁ tad dravyaṁ vicitrakriyam iti na yujyate | kriyāvaicitrye hi kriyāvad abhimatānāṁ dravyāṇām anyatvam iṣyate |

114,5 tāpaprakāçabhede ceti vistaraḥ | agniprabhālakṣaṇasyāvayavina ādimadhyānteṣv ārambhakeṣu tāpaprakāçabhede rūpasparçanabhedo dṛṣṭaḥ | sa ca tadbhedas tatra yathākramaṁ tīvramadhyamandatā | tasyāvayavinaḥ prabhādravyasya tau rūpasparçau nopapadyete | na hy ekasyāvayavino 'nekaṁ rūpaṁ sparço vā yujyate | tena nāvayavebhyo 'vayavidravyam anyad astīti |

114,6 atha matam | yadi tantvādibhyo 'vayavebhyo na paṭādyavayavī vyatirikto 'sti | paramāṇūnām atīndriyatvān na ca tair avayavair aindriyaka ārabdha iti kṛtsnaṁ jagad apratyakṣaṁ syāt | pratyakṣaṁ ca gavādi dṛçyate | tasmād atīndriyaiḥ paramāṇubhir arthāntaram anyad aindriyakam ārabdham iti siddham iti |

114,9 atrocyate | paramāṇvatīndriyatve 'pīti vistaraḥ | yathā bhavatāṁ Vaiçeṣikāṇām atīndriyatve 'pi samastānāṁ kāryārambhakatvaṁ na vyastānām |

evam asmākam api samastānām eva pratyakṣatvaṁ na vyastānām asaty [apy] avayaviny arthāntarabhūte [*361* a] |

yathā cakṣurādīnāṁ caksūrūpālokamanaskārāṇāṁ samastānāṁ cakṣurvijñānotpattau kāraṇatvaṁ naikaikasya | evaṁ paramāṇūnām atīndriyatve 'pi samastānāṁ pratyakṣatvaṁ naikaikasya |

taimirikāṇāṁ ca puruṣāṇāṁ vikīrṇānām asaṁyuktānāṁ keçānāṁ samūha upalabhyate [182 *a*] 'nārabdhe 'py avayavini | na tv ekaikaḥ keçaḥ | teṣāṁ taimirikāṇāṁ paramāṇuvad ekaḥ keço 'tīndriya iti | ato nāsti teṣv anyad dravyam |

114,15 tad evam avayavinaṁ pratiṣidhya rūpādibhyo guṇebhyo [guṇyastitvapratiṣedhecchayāha | rūpādiṣv eveti vistaraḥ | rūpādiṣv eva paramāṇunāmavyavahāra iti teṣu niruddheṣu rūpādiṣu niruddheṣu paramāṇavo nirudhyanta iti siddham |]

114,17 Vaiçeṣikā āhuḥ | dravyaṁ hi paramāṇuḥ | anyac ca rūpādibhyo dravyam | rūparasagandhasparçavatī pṛthivīty evamādi Siddhāntavacanāt |

114,19 aprayuktam asyānyatvaṁ yasmān na kena cit paricchidyante | imāni pṛthivyaptejāṁsi | ima eṣāṁ pṛthivyādīnāṁ rūpādayo rūparasagandhasparçā guṇā iti |

114,21 brūyāt | atīndriyāṇi tāny ato na nirdhāryanta ity | ata āha | cakṣuḥsparçanagrāhyāṇi ca tāni pṛthivyādīni pratijñāyante |

114,23 dagdheṣu ceti vistaraḥ [*361* b] | ūrṇādīny avayavidravyāṇi na dahyanta iti Pailukāḥ | tad uktaṁ bhavati | prāktanaguṇanivṛttau pākajagunotpattau tadāçrayās tu dravyāṇi tadavasthānāny eva bhavantīti tathaivorṇādibuddhiḥ syāt | na ca bhavati | tasmāt tadbuddhyabhāvād rūpādiṣv eva tadbuddhir na dravye 'rthāntarabhūta iti |

yadi hi ūrṇādidravyaṁ rūpādi[bhyo 'nyat syāt tat tadavasthānaṁ bhavatīti rūpādīny evāgnisaṁbandhān niruddhānīty ūrṇādibuddhiḥ syāt | na ca bhavati | tasmād rūpādiṣv evorṇādibuddhiḥ |

114,26 Vaiçeṣikā āhuḥ | yadi rūpādimātraṁ ghaṭaḥ syād agnisaṁbandhād rūpādīni pākajādīni anyāny utpadyanta iti sa evāyaṁ ghaṭa iti na parijñāyeta | yasya tu pākād rūpādīny evotpadyante nirudhyante ceti sa eva ghaṭas tadavasthāno bhavatīti tasya tatpari]jñānam yujyata iti |

ata ucyate | pākajotpattau ghaṭaparijñānaṁ saṁsthānasāmānyad iti |

rūpādyākṛtisāmanyād ity arthaḥ | paṅktivat | yathā na vas tat pipīlikānāṁ tadvyatiriktaṁ paṅktidravyaṁ nāmāsti | atha ca pūrvapaṅktisaṁsthānasāmānyād anyasyām iti tatparijñānaṁ bhavati saiveyaṁ pipīlikānāṁ paṅktir iti |

114,29 āha | katham etad gamyate saṁsthānasāmānyāt parijñānaṁ na tu tadavasth[asthān]ād iti | cihnam [*362 a*] apaçyato parijñānād iti | yasmāt kharanimnonnatādicihnam apaçyatas tatparijñānaṁ na bhavaty ataḥ saṁsthānasāmānyād iti siddham |

115,14 sā ceti vistaraḥ | sā ca prītiḥ praçrabdhiyogena | prītir manasaḥ praçrabdhir jāyata iti | praçrabdhiyogenāçrayamṛdukaraṇād apkalpā | ata eva ceti vistaraḥ | āçrayamṛdukaraṇāt tasmin dvitīyasamāpattidhyāne kṛtsnasya kāyakāṭhiṇyasyāpagamād duḥkhendriyanirodha uktaḥ | sukhasya ca prahāṇād duḥkhasya ca prahāṇāt [182 *b*] pūrvam eva saumanasyadaurmanasyayor astaṁgamād [a]duḥkhāsukham upekṣāsmṛtipariçuddhaṁ caturthaṁ dhyānam upasaṁpadya viharatīti vacanāt |

115,28 ādhyātmikāpakṣālarahitatvād iti | ye vitarkavicārādayo 'ṣṭāv ādhyātmikāpakṣālāḥ | vitarkavicārau cāsau ca sukhādicatuṣṭayam iti | tadrahitatvād ity arthaḥ |

115,29 ānejyam iti | ejṛ kampana ity asya dhātor etad rūpam ānejyam iti | yadā tv āniñjyam iti pāṭhas tadā igeḥ prakṛtyantarasyaitad rūpaṁ draṣṭavyam |

115,31 na taiḥ çuddhāvāsakāyikaiḥ çakyam ārūpyān praveṣṭuṁ vipaçyanācaritatvāt | çamathacaritāç cārūpyāḥ | nāpy anyatra [*362 b*] gantum adharāṁ bhūmiṁ viçeṣagāmitvāt |

116,15 etena krameṇeti | saptānāṁ tejaḥsaṁvartanīnām anantaram adbhiḥ saṁvartanī bhavaty ekā | punaḥ saptānāṁ tejaḥsaṁvartanīnāṁ anantaram adbhiḥ saṁvartanī bhavati dvitīyā | evaṁ yāvat saptamy adbhiḥ saṁvartanī |

evaṁ gate 'dbhiḥ saptake punaḥ
tejasā saptakam |
tataḥ paçcād ekā vāyusaṁvartanī bhavati |

116,19 kiṁ kāraṇaṁ yathāvarṇitaṁ bahunā kālaprakarṣeṇāpsaṁvartanī bhavati | tato 'pi bahutareṇa vāyusaṁvartanīti | ata idam ucyate | yathaiva hi

teṣām iti vistaraḥ | yathā prathamadhyānād dvitīyadhyānasamāpattiviçeṣād ātmabhāvānāṁ dvitīyadhyānabhūmikānāṁ sthitiviçeṣaḥ | ardhaṁ mahākalpārdhasya prathamadhyānopapannānām āyuḥpramāṇam | kalpadvayaṁ dvitīyadhyānopapannānām iti | tathā bhājanānām api | kim | sthitiviçeṣa iti | evaṁ dvitīyād api tṛtīyadhyānasya viçeṣo vaktavyaḥ |

116,22 evaṁ ca kṛtveti | yasmād aṣṭakṛtvas tejaḥsaṁvartānīsaptakā iti ṣaṭpañcāçat tejaḥsaṁvartanyo bhavanti | saptāpsaṁvartanyaḥ | ekā vāyusaṁvartanīti catuḥṣaṣṭiḥ saṁvartanyo bhavanti | tasmād yad uktaṁ Prajñāptibhāṣye catuḥṣaṣṭiḥ kalpāḥ çubhakṛtsnānām āyuḥpramāṇam iti tat sūktaṁ bhavati | tata

90,28 ūrdhvaṁ tu parīttābhebhya [*363* a] āçrayā
dviguṇadviguṇā

ity atroktaṁ çubhakṛtsnānāṁ catuḥsaṣṭir yojanānāṁ çarīrapramā[ṇam | çarīrapramā]ṇena ca teṣām āyuḥpramāṇam uktam

92,15 āyus tu kalpaiḥ svāçrayam

iti vacanāt | ekaikā saṁvartanī mahākalpam iti [183 *a*] kṛtvā | iyatā hi kālena teṣām āyuṣaḥ parisamāptir iti |

ācāryaYaçomitrakṛtāyāṁ Sphuṭārthāyām Abhidharmakoçavyākhyāyāṁ [Lokanirdeço nāma] tṛtīyaṁ koçasthānam |

Page 1, ligne 2. — Sur les trois Dhātus ou Lokas, « worlds, realms or planes of temporal existence », 1. « sensuous plane of existence », 2. « form as a realm of being », 3. « formless heavens », voir Mrs Rhys Davids, Psychology (1900), Compendium (1910). — Le premier chapitre du Koça, Ms. Burn. fol. 36 *b*.

Ligne 4. — Le Kāmadhātu comprend donc les quatre premières *gatis*, destinées infernale, d'animal, de preta, d'homme, et les six premières catégories de la cinquième *gati*, destinée « divine » ; soit dix sortes d'êtres. — Onze dans l'Abhidhamma moderne, Compendium, p. 82, note. — Sur les Asuras, qui constitueraient une sixième *gati* d'après certains hérétiques, Kathāvatthu, VIII, 1 ; Lotus, p. 309 ; Karmavibhāga, dans Feer, Fragments du Kandjour, pp. 254, 262 et 523.

Kāraṇaprajñāpti (Mdo, LXII), chapitre XVI : « Pourquoi les animaux (*tiryañcas*) s'appellent-il ainsi ? — Des êtres, revêtus d'actes très noirs, meurent dans le ciel Ābhāsvara au commencement de l'âge cosmique, et naissent, en qualité d'hommes, dans ce Kāmadhātu. Y étant nés, ils s'appuient des deux mains sur le sol. Marchant ainsi, ils reçoivent le nom d'horizontaux (*tiryañcas*) ».

Page 2, ligne 1. — Il faut comprendre : les extases ou *dhyānas* sont de trois étages ; mais le quatrième *dhyāna* est ainsi constitué que ses trois étages en font huit.

Ligne 10. — Sur l'opinion des Kāçmīriens, voir Beal, Catena, p. 84 ; la remarque de Minayeff, Recherches, p. 64.

Ligne 13. — Même doctrine dans le Pañcaskandhaprakaraṇa (Mdo XXIV), 298 *a* : *de ni skye ba las rnam pa bzhi ste.*

D'après une autre opinion, il y a *rūpa* dans l'Arūpya, qui devient un ciel à quatre étages au dessus du Rūpadhātu. Voir Kathāvatthu, VIII, 8 (Andhakas); Wassilieff, p. 237; Beal, p. 89, 92, 104; Burnouf, Lotus, p. 513, citant la Vyākhyā, qui attribue cette opinion aux Tāmraparṇīyas; ci-dessous *ad* p. 88, l. 23.

Ligne 30. — *jīvitendriya*, voir chap. II, 10; Kathāvatthu VIII, 10; Psychology, p. 19, 192; Compendium, p. 12, 17.

Page 3, ligne 27. — Kathāvatthu, VIII, 3 : pañc' eva kāmaguṇā kāmadhātū 'ti. (Cf. Vyākhyā, Ms. Burn. 36 *b*).

Ligne 30. — Lire « potion de poivre ».

Page 4, ligne 7. — La première stance dans Saṁyutta I, 22, Aṅguttara, III, 411, adressée à Bhagavat par une devatā :

na te kāmā yāni citrāṇi loke
saṁkalparāgaḥ puruṣasya kāmaḥ
tiṣṭhanti citrāṇi tathaiva loke
athātra dhīrā vinayanti chandam

na te kāmā yāni citrāṇi loke
saṁkalparāgo ['tra kāma ity ukte
so 'kuçalavitarkasaṁkalpakā|e]
bhikṣur api bhaviṣyati kāmabhogī

te cet kāmā yāni citrāṇi loke
saṁkalparāgo 'tha na kāma evam
dṛṣṭvaiva rūpāṇi manoramāṇi
çāstāpi te bhaviṣyati kāmabhogī

Kathāvatthu, VIII, 4 : rūpāyatanādīni pañc 'evāyatanāni kāmā 'ti.

Vibhaṅga dans Atthasālinī, pp. 164-5 : chando kāmo rāgo kāmo chandarāgo kāmo saṁkapparāgo kāmo ime vuccanti kāmā 'ti.

Compendium, p. 81, note 2.

Page 5, ligne 11. — Atthasālinī, 374 : cakkavāḷāni anantāni.

Ligne 17. — īṣādhāre varsati varṣyadhāre yathāntarīkṣāt patatām udakabindūnāṁ nāsti vīcir antarikā vā tathā pūrveṇa vivartamānasaṁvartamānānāṁ lokadhātūnāṁ nāsti vīcir antarikā veti | yāthā pūrveṇaivaṁ yāvad uttareṇa |

Voir Lokaprajñāpti, I (Appendice).

L'Īṣādhāra est un des quatre nuages qui pleuvent au commencement de l'âge cosmique, Çikṣāsamuccaya, p. 247; voir ci-dessous p. 99.

Un des Nāgas plébéiens de Waddell, JRAS. 1894, p. 98.

Ligne 23. — Sur divers groupements des univers (pyramides, etc.), voir notre article Cosmology, dans l'Encyclopédie de Hastings.

Page 6, ligne 9. — Les destinées sont une partie des Dhātus. Les Dhātus comprennent le monde des vivants (*sattvaloka*) et le monde-réceptacle (*bhājana°*); les êtres vivants, dans les cinq sortes d'état qui sont les destinées proprement dites, et aussi dans l'état intermédiaire.

Ligne 11. — « mauvaises » = *kliṣṭa*.

Ligne 13. — Mahāvyutpatti, 245, 485. — *nivṛta* (= *kliṣṭa*), synonyme de *hīna*, *sāvadya* (voir IV, 127). — Sur *avyakṛta*, II, 73, Psychology et Compendium.

Voir la définition de la *gati*, Kāraṇaprajñāpti, XV (Appendice).

Ligne 16. — Lire : Prajñāpti. — Je ne trouve ce texte ni dans la Lokaprajñāpti, ni dans la Kāraṇaprajñāpti. (Mdo LXII).

Ligne 16. — catasṛbhyo yonibhyaḥ pañca gatayaḥ saṁgṛhītāḥ | pañcabhyo gatibhyaç catasro yonayaḥ kiṁ na saṁgṛhītāḥ | antarābhava iti |

Ligne 20. — katamaç cakṣurdhātuḥ | yaç catvāri mahābhūtāny upādāya rūpaprasādo narake vā tiryagyonipretaviṣaye vā deveṣu vā manuṣyeṣu vā bhāvanājeṣu vāntarābhave vā cakṣuc cakṣurindriyaṁ cakṣurāyatanaṁ cakṣurdhātuç ca |

« Le *rūpa* qui dépend des quatre éléments (*bhautikaṁ rupam*), étant pur ou subtil (*dad pa gaṅ yin pa* = *yat prasannaṁ rūpam*), c'est l'œil... »

Comparer Çikṣāsamuccaya, 250, 14 (Muséon, 1904, 214, note de Wogihara); Madhyamakavṛtti, 126, 1; Dhammasaṅgaṇi, 597; Atthasālinī, 72, 306; Vibhaṅga, 87, 70.

Sur les *mahabhutas*, terre (*pṛthividhatu*), etc., « the four great essentials », « elements of extension, of cohesion, of heat, of motion », et la manière dont ils se combinent avec la forme visible, l'odeur, etc., voir Compendium, p. 154. — La doctrine du Koça paraît différer, au moins un peu; voir ci-dessous *ad* 168, 28.

Ligne 27. — Ce sūtra n'est pas connu, je crois, par d'autres sources.

Page 7, ligne 1. — « Qui ne fait pas partie des *āgamas* », telle est la glose du mot *muktaka*, ci-dessous 215, 7 : ici, il faut comprendre : « que seuls ils lisent ».

Ligne 2. — kha che ba rnams kyaṅ gnas brtan ča rii bus thse daṅ ldan pa dmyal ba pai zag pa rnams... dmyal ba mi dmigs so zhes mdo hdon to |

Il faut donc lire : « Le sthavira Čāriputra dit : « Vénérable. . . . . » (voir 8, 5).

... sñigs ma de dag gi rnam par smin pa gzugs daṅ | thsor ba daṅ | hdu ces daṅ | hdu byed daṅ | rnam par ces pa ni dmyal ba dag tu rnam par smin par hgyur te.

Je crois qu'il faut corriger, à la première ligne, *rnam par smin pas* : « Par la rétribution de ces cercles..., les corps, sensations, notions, dispositions et connaissances mûriront en enfer.... ».

nārakāṇām āyuṣmann āsravāṇāṅ prādurbhāvān narakasaṅvartanīyāni karmāṇi kṛtāny upacitāni bhavanti | teṣām āyuṣman kāyavāgmanaccakrāṇāṅ kāyavāgmanodoṣakaṣāyāṇāṅ ca vipākena rūpavedanāsaṅjñāsaṅskāravijñānāni narakeṣu vipaciṣyante | nirvṛte vipāke nāraka iti saṅkhyāṅ gacchati | tatrāyuṣman teṣāṅ dharmāṇāṅ vyatirekeṇa nārako nopalabhyate |

Ligne 10. — *vaktavyaḥ parihāraḥ*... « Il faudra donc condamner... » ; lire : « Il y a lieu de justifier, d'expliquer... » (Comp. Franke, Divya, p. 155).

Ligne 22. — Voir p. 103.

Page 8, ligne 17. — *apacāyin*, *āpacayin* (*rgyas pa las byuṅ ba*). — Telle est la lecture des Mss. de la Vyākhyā. Mais je crois qu'il faut lire

aupacāyika, dont le sens est fixé chapitre IV, 6 (= *vipākaja*, né de la rétribution).

Ligne 19. — Mahāvyutpatti, 119; Dīgha, II, 69, III, 253; Aṅguttara, IV, 39, V, 53. — Quelques variantes.

Page 9, ligne 3. — Sur la naissance des dieux à l'origine de l'âge cosmique, ci-dessous, 214, 16, — Dīgha, I, 18 : mayā ime sattā nimmitā.... iminā mayam bhotā Brahmuṇā nimmitā.

Ligne 10. — Dīgha, I, 18; III, 28 : ... aho vata aññe pi sattā itthattam āgaccheyun ti. — Voir ci-dessous p. 99.

Ligne 15. — Les dieux du monde de Brahmā (premier *dhyāna*, première extase) peuvent y méditer la deuxième extase et, par conséquent, se souvenir de ce qu'ils ont vu lorsqu'ils étaient dans l'Abhāsvara (ciel de la deuxième extase); mais, s'ils s'élèvent à la deuxième extase, ils sont dégagés de l'hérésie qui fait reconnaître un créateur dans Brahmā.

Ligne 19. — « ... dans l'état intermédiaire ». — Dans l'existence intermédiaire qui précéda leur naissance dans le monde de Brahmā.

Ligne 26. — Le commentateur ne paraît pas satisfait de cette dernière explication.

Page 10, ligne 4. — Fatigués du *saumanasyendriya*, caractéristique de la deuxième extase qui est l'étage (*bhūmi*) où ils sont placés. A l'extase proprement dite est attachée une annexe (*sāmantaka*).

Ligne 13. — Voir ci-dessous p. 98, 113, la destruction du monde par le feu et les limites de cette destruction.

Le Sūtra de l'apparition des sept soleils (voir ci-dessous *ad* 98, 11) est cité *in extenso* dans la Lokaprajñāpti (Mdo LXII), fol. 65 *a* : « Les êtres de l'Ābhāsvaranikāya, fraîchement nés, ne connaissant pas la cause de la destruction et la cause de la création... ».

Page 11, ligne 23. — Dīgha, III, 263; Aṅguttara, IV, 401.

Page 12, ligne 2. — Dīgha, III, 228; Saṁyutta, III, 54.

Ligne 22. — vijñānasyāhārāya asti nandī asti rāgaḥ | yatra nandī tatra rāgaḥ | tam āçritya vijñānaṁ tiṣṭhati |

Comparer Saṁyuttta, III, 54.

Page 13, ligne 1. — kṣetrabhāvena catasro vijñānasthitayo nirdiṣṭāḥ | vijñānaṁ sopādānaṁ kṛtsnaṁ bījabhāvenaiva |

Ligne 9. — catuḥkoṭika, cātuṣkoṭika = catuḥkoṇa = catuḥprakāra.

Le lecteur excusera cette bizarre catachrèse : « quatre alternatives », et il lira « quatre cas ».

Page 13, ligne 21. — Majjhima, I, 73 ; Milinda, 128 ; Mahāvyutpatti, 117 (qui place *jarāyuja* en tête).

La théorie des quatre *yonis* dans leurs rapports avec les cinq *gatis* est exposée dans la Kāraṇaprajñāpti, chapitre XV. — La dépendance de Vasubandhu à l'égard de ce Traité, est évidente. On y trouve nommés, à titre d'hommes nés de l'œuf et de la sueur, Çaila, etc. (voir p. 14, 7)... Kapotamāliṇī qui demande en naissant où sont entièrement détruits la souffrance et le plaisir ; et les brahmanes répondent : « Dans l'ākiṁcanyāyatanasamāpatti ». — *Aupapāduki*, la Bhikṣuṇī « Habitante-de-l'ermitage », qui nacquit d'un ermitage, tondue et vêtue de rouge.

Ligne 23. — J'ai omis une définition étymologique de *yoni*.

skye gnas zhes bya ba ni skye ba yin te | hdir sems can rnams hchol bar hgyur çin skye ba thun moṅs pai phyir hdre bar hgyur bas gnas so |

Page 14, ligne 1. — Sur le sens de *upapāduka*, *opapātika*, *aupapādika* (Caraka), voir Windisch, Buddha 's Geburt, 187-193. — Burnouf : « venu au monde par un miracle » (Lotus, 394), Max Müller : « born miraculously » (SBE. 49, p. 113). — Voir Senart, JAs. 1876, II, p. 477, S. Lévi, ibid., 1912, II, p. 502 et sources citées (Leumann, Weber).

Ligne 8. — Mṛgāramātā, Mahāvyutpatti, 185, 12.

Ligne 11. — Māndhātar, voir Divyāvadāna, 210 ; Buddhacarita, I, 29 ; Mahāvyutpatti, 180, 7, où sont aussi nommés ses neveux Cāru et Upacāru (Rockhill, Life, p. 9).

Ligne 13. — Comparer Vibhaṅga, 415.

Ligne 15. — Les quatres catégories de Nāgas et de Garuḍas (Suparṇas) [nés de l'œuf, etc.], et leur hiérarchie, Saṁyutta, III. 240-1, 246-7. Comparer Mahāvastu, I, 211, 15; 212, 7.

Ligne 23. — ahaṁ pañca sutān rātrau divā pañca tathāparān |
janayitvāpi khādāmi nāsti tṛptis tathāpi me |

Comparer Petavatthu, 6.

Ligne 28. — La faculté de naître où on veut, *upapattivaçitā*, Mahāvyutpatti, 27, 5.

Page 15, ligne 1. — Comparer Lalitavistara, 87-88.

Ligne 4. — kalpaçatasyātyayād evaṁvidho loke māyāvī prādurbhūya lokaṁ bhakṣayati.

Extrait du Nirgranthaçāstra allégué dans la Vyākhyā?

Ligne 6. — Dans le Suvarṇaprabhāsa, les reliques sont aussi illusoires que le corps des Bouddhas. (JRAS. 1906, 970).

Ligne 12. — « pouvoir magique de création » (*ādhiṣṭhānikī ṛddhi*), traduction inexacte, comme le montre la Vyākhyā. Il s'agit du pouvoir magique qui s'exerce par *adhiṣṭhāna* : « Que cela soit ainsi! ». — Pouvoir magique de création (*nairmāṇikī*) et de transformation (*pāriṇāmikī*), Abhidharmakoça, VII, 48; Bodhisattvabhūmi, V, 1, Muséon, 1911, 162.

Sur les *nirmitas*, Kāraṇaprajñāpti, XI (Appendice).

Ligne 15. — Cette phrase est citée aussi dans Lokaprajñāpti, fol. 7 *a*.

Saṁyutta, III, 247 : tatra bhikkhave aṇḍajā supaṇṇā aṇḍaje nāge haranti | na jalāyuje na saṁsedaje na opapātike |

Ligne 21. — Sont apparitionnels tous les dieux, tous les damnés, certains hommes, certains animaux, certains pretas (Cf. Majjhima, I, 73); en outre, tous les êtres intermédiaires, futurs dieux, etc.

Ligne 24. — L'existence intermédiaire, admise par certaines écoles, niée par d'autres, est discutée dans Kathāvatthu, VIII, 2. On remarquera, dans cette discussion, quelques rencontres avec les arguments que va exposer Vasubandhu.

Pour la bibliographie de l'*antarābhava*, voir Madhyamakavṛtti, 286, note; J. As. 1902, II, 295 et suivantes; Kāraṇaprajñāpti, XI (Appendice).

Il faut mentionner aussi les sources relatives au *liṅgaçarīra* et notamment Sāṁkhyapravacanabhāṣya, III, 7 (Garbe, trad., 207); Mahābhārata, XII, 298, 18 (*bhūtātman*), voir Hopkins, Great Epic, 39, JAOS. XXII, 372.

En outre, les renseignements suivants que me fournit très aimablement M. Paul Pelliot : Nanjio 463 ; le texte débute par l'énumération des cinq « grands serments » du Bouddha dont le cinquième est d'aller enseigner les êtres dans l'Antarābhava [Comp. la localisation du Bar do dans Çarad Candra, Dict., p. 800]. — Des compilations comme le Che che yao lan (achevé en 1024, non incorporé au Canon) ou le Nanjio 1621, citent, d'après le Nanjio 433, une division du Canon où la troisième section est la section de l'Antarābhava. — Le Bukko-jiden (p. 12) déclare que l'Antarābhava n'est absolument pas mahāyāniste et renvoie à ce sujet au chap. VII de Nanjio 1197 et à ses commentaires.

Page 17, ligne 12. — Paragraphe difficile. Je pense avoir rencontré le sens, car mon ami F. W. Thomas me communique une version plus claire, mais qui s'accorde avec la mienne : « The moon's image is seen far within the mirror like water deep down in a deep well ; but the mirror is not deep, and if the image were produced at the surface, it should not be seen within ; but it is so seen ; therefore it is non existent ».

Page 18, ligne 7. — On ne trouve pas, en effet, ce Sūtra dans les Écritures pâlies. — De cette liste, seul l'*antarābhava* est nommé dans Mahāvyutpatti.

Ligne 12. — Texte bien connu, Divyāvadāna, I, 1, 440 ; Majjhima, II, 136 ; Jātaka, V, 330 ; Milinda, 123 (Voir JAs. 1902, II, 62 ; Windisch. Buddha's Geburt).

Ligne 16. — *maraṇabhava* (Mahāvyutpatti, 245, 1271). voir ci-dessous 22, 18.

Ligne 19. — On peut lire :

yas te gandharvaḥ pratyupasthito jānāsi yadi sa kṣatriyo vā brāhmaṇo voccakulo vā hīnakulo vā pūrvasmād āgato yadi vā dakṣiṇād uttarasmād vā |

Majjhima, II, 157 : jānanti pano bhonto yagghe so gandhabbo khattiyo vā brāhmaṇo vā vesso vā suddo vā ti.

Ligne 24. — Lire : « Il est prouvé par le Gatisūtra cité plus haut ». — Voir, par exemple, Dīgha, III, 237 (on y trouvera des références sur l'*antarāparinibbayin*). Le pâli a *upahaccaparinibbāyin* pour *upapadyaparinirvāyin*.

Ligne 27. — En effet, l'*antarāparinirvāyin* est le saint dont Çarad Candra (p. 210) dit fort bien : « He will attain to Nirvāṇa not from this life but from the intermediate state or Bar-do ».

Page 19, ligne 1. — Aṅguttara, IV, 70. — J'ai comparé notre texte, donné *in extenso* dans la Vyākhyā, avec la version pâlie, JRAS., 1906, 446.

Ligne 9. — Puggalapaññatti, p. 16 : ... so upapannaṁ vā samanantarā apattaṁ vā vemajjhaṁ āyupamāṇam ariyamaggam saṁjaneti uparitthimānaṁ saññojanānaṁ pahānāya.

Ligne 18. — ... upahaccaparinibbāyī ... so atikkamitvā vemajjhaṁ āyupamāṇaṁ upahacca vā kālakiriyaṁ ariyamaggam... — Voir Kathāvatthu ad IV, 2 ; Minayeff, Grammaire pâlie, p. XXXIX ; Childers, 527.

Ligne 27. — dhyānaiç catasro daçikā ārūpyaiḥ saptikātrayam
saṁjñāyā ṣaṭkikāṁ kṛtvā vargo bhavet samūhitaḥ

bsam gtan dag gis bcu thsan bzhi
gzugs med dag gis bdun thsan gsum
hdu çes kyis ni drug thsan du
mdzad nas thsoms su yaṅ dag bsdams

C'est un résumé du Sūtra (Aṅguttara, IV, 422) que cite *in extenso* la Vyākhyā. Il répond à la question : qu'obtient-on par les Dhyānas et les Ārūpyas?

Par le premier Dhyāna, on obtient, d'après la manière dont on le pratique, 1. nirvāṇa immédiat par *amṛtadhātucittopasaṁhāra* ; 2. nirvāṇa immédiat par *cittavimukti* ; 3. nirvāṇa dans l'existence intermédiaire qui suivra la mort ; 4. nirvāṇa en renaissant, *upapadya* ; 5. *anabhisaṁskāranirvāṇa* ; 6. *sābhisaṁskāranirvāṇa* ; 7. ascension jusqu'à l'Akaniṣṭha

(*ūrdhvamsrotas*); 8-10. naissance dans les trois étages du ciel du premier Dhyāna. — De même pour les trois autres Dhyānas, excepté 8-10 pour lesquels on a : naissance dans les trois étages du second, du troisième Dhyāna; dans les trois premiers étages du quatrième. — Soit quatre décades.

Pour les trois premières méditations d'Ārūpya, il faut supprimer 3 et remplacer 8-10 par « naissance dans l'Ākāça°, « dans le Vijñāna° », « dans l'Ākiṁcanyāyatana », respectivement. — Soit trois heptades

Pour le quatrième Ārūpya, il faut supprimer 3 et 7; remplacer 8-10 par « naissance dans le Naivasaṁjñānāsaṁjñāyatana ». — Soit une hexade.

Page 20, ligne 3. — Majjhima, I, 337; Theragāthā, 1187. — Le disciple du Bouddha Krakucchanda, dans notre texte, s'appelle Vidura (mkhas mgu).

Ligne 5. — D'après le Kathāvatthu, VIII, 2, Comm. p. 107, le partisan de l'existence intermédiaire ne suppose pas que le damné passe par une existence-intermédiaire-infernale : *nirayūpaga-asaññasattūpaga-arūpūpaganaṁ antarabharaṁ na icchati.*

Notre auteur considère l'existence intermédiaire comme inutile pour l'être qui renaît dans l'Ārūpya (*arūpyaga*), parce que, pour renaître dans l'Ārūpya, on n'a pas à changer de lieu; voir p. 7, 31; 22, 20; 126, 7. Pour l'être qui renaît dans le Rūpa, l'existence intermédiaire est très courte, voir 127, 17.

Ligne 10. — pañcānantaryakarmāṇi yāni kṛtvopacitya samanantaraṁ narakeṣūpapadyate.

Ce sūtra m'est d'ailleurs inconnu.

Les cinq *ānantaryas*, Abhidharmakoça, IV, 97; Vibhaṅga, 378 (*ānantarikāni kammāni*); Dhammasaṅgaṇi, 1290; Puggalapaññatti, p. 13, § 15; Mahāvyutpatti, 122.

Voir Dhammapada, 294 5, la note de Max Müller citant Beal et Laṅkāvatāra, 139.

Ligne 17. — L'existence intermédiaire n'est pas une *gati*: on n'y va pas; ce n'est pas une naissance (*upapatti*) : on n'y naît pas, on y est naissant, c'est-à-dire disposé à naître.

Ligne 22. — upanītavayā dvija . . . .
. . . . . yan.āntike gataḥ
vāso 'pi hi nā-ti te 'ntarā
pātheyaṁ ca na vidyate tava
Comparer, pour la dernière ligne, Jātaka, III, 253, st. 32.
Ligne 32. — « concluante », *jñāpaka.*

Page 21, ligne 3. — « Provenant de la même projection ».
Kathāvatthu, VIII, 2, Comm. p. 106 : yasmā pana parasamaye antarābhavūpagan nāma pāṭiekkaṁ kammaṁ natthi | yaṁ yaṁ bhavaṁ upapajjissati tadupagen' eva kammena antarābhave nibbattīti tesaṁ laddhi |
Ligne 21. — « Dans sa pleine jeunesse », *gzhon nu thoṅ bu lta bu.*
Ligne 24. — D'après Vasumitra (Wassilieff, 98 et 236), les Mahāsāṅghikas, etc., croient que « les Bodhisattvas ne prennent pas, dans le ventre, la nature de *kalala*, *arbuda*, *peçin* et *ghana*; ils entrent dans le ventre, étant devenus grands éléphants (*glaṅ po cher hgyur ba nas*); ils naissent en fendant le ventre ».
Bhavya (Rockhill, p. 188) attribue aux Ekavyavahārikas la même doctrine.
Ligne 27. — Sur les songes de Kṛkin, Burnouf, Introduction, 565; Feer, Catalogue des papiers d'Eugène Burnouf, 65; Minayeff, Recherches, 89-90; Oldenbourg, Zapiski, 1888 et JRAS., 1893, 509; Tokiwai, Studien zum Sumāgadhāvadāna (Darmstadt, 1898).
Premier rêve : *kūpa.* Il faut lire : « Un puits court après quelqu'un qui n'a pas soif ». Les Mss. de la Vyākhyā lisent *kūpas tṛṣitasya*... De même le Sumāgadhāvadāna : « Un homme altéré suivi par un étang... Les maîtres de maison altérés de désirs... » (Burnouf). Mais la version tibétaine de la Vyākhyā (*atṛṣitasya*) est confirmée par 147, 25 *çrotukāmatā na*...
Sixième rêve : *ārāma.* — Les mots *adhikaṁ vā* (Vyākhyā, 147, 30) ne sont pas représentés dans la version tibétaine; mais le Sumāgadhāvadāna tibétain porte : *me tog mchog daṅ hbras bu mchog rnams.* Il faut lire, en tout cas : *puṣpaṁ vā phalaṁ vādhikaṁ tad...* — Les mots *āvāsam āçrayaṁ kṛtvā* sont représentés par *dpag btsal las* (??). Le Sumāgadhā-

vadāna porte : yas tvaṁ svapnam adrākṣīr ārāmaṁ puṣpaphalasaṁpannam adattādāyibhir apahriyamāṇam | tasyaiva çrāvakā āryasaṁghasya pratipāditam ārāmaṁ saṁgham ālambīkṛtya kecid abhāvitakāyā abhāvitacittā abhāvitaprajñāḥ saṁghāgacchiya (?) puṣpaphalaṁ svajanebhyo dāsyanti | tat pūrvanimittam |

Septième rêve : *kapyabhiṣeka*. — La lecture *paṇḍaka* (Vyākhyā, 148, 5) pour le *paçuka* des Mss., suggérée par la version tibétaine, est confirmée par le Sumāgadhāvadāna : yas tvaṁ svapnam adrākṣīr markaṭasya rājābhiṣekam | tasmin samaye vikalendriyā api rājāno bhaviṣyanti | tasyaitat pūrvanimittam. — *samantikabhiṣeka* reste obscur; le tibétain *bdag ñid kyi yin par dbaṅ bskur* ne suggère aucun sens précis, aucune correction plausible.

Neuvième rêve : comparer le rêve de Bimbisāra, I-tsing, Takakusu, 13.

Ligne 33. — Sur cet auteur, F. W. Thomas, Album Kern.

Page 22, ligne 1. — Le sens des derniers pādas n'est pas clair :

| rkaṅ bzhi mdzes daṅ ldan par zhal bzhes nas |
| draṅ sroṅ gnas çes pa ni ji bzhin du |
| yum gyi lhams kyi gnas su hjug par hgyur |

Ligne 5. — J'ai omis une phrase que j'entends mal : hdi raṅ bzo yin te (= *c'est composition personnelle : idaṁ svaracitam*) | raṅ bzo mkhan raṅ bzo sbyor ba rnams kyi bsam pa kha cig ni hdogs par yaṅ hgyur ro |

Ligne 10. — On a : dge sloṅ ma dkar moi yaṅ gos daṅ bcas pa yin no (*De même [l'être intermédiaire] de la Bhikṣuṇī Blanche est muni de vêtements*) | smon lam gyi dbaṅ gis (*vratavaçena*) dkris nas bsregs pai bar du yin no |

Ligne 12. — Mahāvyutpatti, 245, 1271-4 : maraṇa°, antarābhava°, upapatti°, pūrvakālabhava.

Ligne 24. — Comp. Kathāvatthu, Comm. p. 106 : dibbacakkhuko adibbacakkhuko.

Page 23, lignes 2-3. — Lire *vega* et *vegavan* plutôt que *çakti*, *çaktiman*.

Page 24, ligne 16. — Kathāvatthu, Comm. p. 106 : sattāhaṁ vā atirekasattāhaṁ vā...

Jäschke, sub voc. bar-do : « ... state... of a shorter or longer duration, yet not of more than 40 days ». Lisez 49.

Çarad Candra Das : « ... of a shorter or longer duration, ordinarily under 49 days ».

Page 25, ligne 5. — Comparer Caṇḍamahāroṣaṇatantra, dans notre Théorie des douze causes (Londres, 1913), 126.

Kathāvatthu : satto dibbacakkhuko viya adibbacakkhuko iddhimā viya aniddhimā mātāpitisamāgamaṁ ca utusamayaṁ ca olokayamāno sattāhaṁ vā atirekasattāhaṁ vā tiṭṭhātīti.

Ligne 29. — Comparer Praçastapāda (Benares, 1895), p. 33, l. 23.

Page 26, ligne 2. — mātāpitraçucikalalasambhūtasya.

Je n'ai pas rencontré cette formule dans le canon pâli.

dīrghakālaṁ vo bhikṣavaḥ kaṭasīr vardhitā rudhirabindur upātta iti |

La première formule traîne partout : Saṁyutta, II, 178-9 ; Aṅguttara, II, 54 ; Theragāthā, 456, 575 ; Udāna, VI, 8 ; Cullavagga, XII, 1, 3 (*vaḍḍhenti kaṭasiṁ ghoraṁ ādiyanti punabbhavam*) ; comparer Nettipakarana, 174 ; la seconde (*rudhirabindur upātta*) ne se rencontre pas, à ma connaissance, dans le Canon.

Ligne 30. — Le contre sens est notable. « Ceux qui insultent les Riṣhis, les ascètes et les pénitents, tombent en enfer la tête en bas. »

Jātaka, V, 266 (530, 20) :

ete patanti niraye uddhapādā avamsirā
isīnaṁ ativattaro saññatānaṁ tapassinam

Mahāvastu, III, 455, 3 :

saṁjīvasmiṁ ca narake ūrdhapādā adhoçirā

Lokaprajñāpti, XIV (ci-dessous *ad* 78, 24 et Appendice).

D'après le commentaire qui fait partie de la Lokaprajñāpti, les Riṣis sont les Buddhas et les Buddhaçrāvakas ; les *saṁyatas* sont ceux qui ont *saṁyama* du corps, de la voix et de l'esprit ; les pénitents sont les *nānābrahmaguṇasamāpannas*.

Page 27, ligne 5. — Dīgha, III, 103, 231.

Ligne 22. — Qui parle de bouillie parle d'une chose déjà cuite; qui parle de farine, de blé déjà en poudre.

Page 28, ligne 8. — Plus exactement : « Trois entrées dans la matrice : le Cakravartin et les deux Svayambhūs ». Cette demi-stance est citée Madhyamakāvatāra, 149, Muséon, 1910, 336.

Ligne 13. — Il s'agit du futur Bouddha.

Ligne 26. — Les stances 18 et 19 sont citées dans Bodhicaryāvatārapañjikā, IX, 73 et 15, où on en trouvera le commentaire.

Ligne 30. — asti karma | asti phalam | kārakas tu nopalabhyate ya imān skandhān vijahāty anyāṃç ca skandhān upādatte 'nyatra dharmasaṅketāt | atrāyaṁ dharmasaṅketo yad utāsmin satīdaṁ bhavaty asyotpādād idam utpadyate |

Cité Bodhicaryāvatārapañjikā, IX, 73, p. 474; Madhyamakāvatāra, 261, Muséon, 1910, 307 (partiellement); et Sūtrālaṁkārabhāṣya, XVIII, 101 (avec variantes : *asti vipākaḥ... skandhān niksipati... skandhān pratisaṁdadhati*); ce texte serait, d'après Asaṅga, extrait de la Paramārthaçūnyatā qui est nommée en effet Bodhicaryāvatārapañjikā, IX, 143, p. 581.

Page 29, ligne 26. — Les trois premières lignes correspondent à Saṁyutta, I, 206 (Kathāvatthu, XIV, 2).

kalalaṁ prathamaṁ bhavati kalalāj jāyate 'rbudam
arbudāj jāyate peçī peçino jāyate ghanaḥ
ghanāt [tu] praçākhā [caiva] keçalomanakhādayaḥ
rūpīndriyāṇi jāyante vyañjanāny anupūrvaçaḥ

Voir Mahāvyutpatti, 190; E. Windisch, Buddha's Geburt, 87 et sources citées.

praçākhā = rkaṅ lag hgyus pa.

Page 30, ligne 8. — « Dans cette plaie dégoûtante », *kāyanāḍivraṇa*.

Ligne 18. — Lire : « à une plaie vive et douloureuse ».

Page 31, ligne 7. — La citation de la Bodhicaryāvatārapañjikā donne bien : *sa pratītyasamutpādo dvādaçāṅgas...*; mais les versions tibétaines recommandent peut-être la lecture : *sa pratītyasamutpādadvādaçāṅgam...* Je traduis : « Cette série est la douzaine des membres du Pratītyasamutpāda; elle est à trois tronçons : deux pour le tronçon du passé, deux pour le tronçon de l'avenir, huit pour le tronçon d'entre-deux ou du présent; — quand elle est complète, bien entendu ».

Sur les trois tronçons (*kaṇḍa*), ou époques (*adhvan*), ou révolutions (*parivartas*), voir notre Théorie des douze causes, p. 36 et suiv.

On a, Kārikās 20-24, l'exposé du Pratītyasamutpāda « statique », (*avasthika*),voir p. 34, 9. — Comp. Majjhima, I, 266; Oldenberg, Buddha[3], 276.

Ligne 26. — Dīgha, II, 63.

Page 32, ligne 3. — Les définitions qui suivent, voir notre Théorie des douze causes, 41 et suiv., Foe-koue-ki, 286 (notice de Klaproth).

Ligne 17. — Le *mana°* et le *kāyāyatana* existent seuls au moment de la conception : *manāyatanakayayatanañ' eva paṭisaṁdhikkhane...* (Kathāvatthu, XIV, 2, Commentaire).

Page 33, ligne 25. — On peut restituer :

yo rāgavaçena prāṇātipātamohaḥ sāvidyā | yāç cetanās te saṁskārāḥ | vastuprativijñaptir vijñānam | vijñānasahabhuvaç catvāraḥ skandhā nāmarūpam | nāmarūpavyavasthitānīndriyāṇi ṣaḍāyatanam | ṣaḍāyatanābhinipātaḥ sparçaḥ | sparçānubhavo vedanā | yo rāgaḥ sā tṛṣṇā | tatpratisaṁyuktāni paryavasthānāny upādānam | tatsamutthaṁ kāyavākkarma bhavaḥ | teṣāṁ karmaṇām unmajjanaṁ (*las de rnams skye ba na*) jātiḥ | paripāko jarā | bhaṅgo maraṇam |

Comparer Çālistamba (dans Théorie des douze causes, 79-80).

Page 34, ligne 6. — katamaḥ pratītyasamutpādaḥ | sarve saṁskṛtā dharmāḥ | katame pratītyasamutpannā dharmāḥ | sarve saṁskṛtā dharmāḥ |

Comp. la définition des *saṁkhata dhammā* dans Dhammasaṅgaṇi, 1085 (*ye te dhammā sapaccayā*).

Page 35, ligne 3. — Voir Çālistamba, 88; Madhyamakavṛtti, 393; Warren, 243 (Visuddhi XIX). Comparer Vibhaṅga, 392.

Saṁyutta, II, 25-27, indique bien que le but du Sūtra est de mettre en échec la triple confusion, — on dira mieux le triple aveuglement.

Ligne 15. — Voir sur les trois *vartman* (*kleça°*, *karma°*, *vipāka°*), notre Théorie des douze causes, 34 et suiv.

Page 36, ligne 25. — Sur Manoratha, voir Watters, Yuan Chwang, I, 211.

Ligne 26. — Ce sūtra, d'après la Vyākhyā, est le Sahetusapratyayasanidānasūtra; d'après Madhyamakavṛtti, 452, 6, le Pratītyasamutpādasūtra.

Comparer Aṅguttara, V, 113 : *avijjam p'ahaṁ bhikkhave sāhāraṁ vadami...* — Parmi les aliments successifs sont nommés *indriyasaṁvara*, *asatasaṁpajañña*, *ayonisomanasikara*, *assaddhiya...* — Nettippakaraṇa, 79 : *avijja avijjaya hetu*, *ayonisomanasikaro paccayo...* (Comp. 28). Voir Théorie des douze causes, 8-9.

Ligne 28. — Le Pratītyasamutpādasūtra est le sūtra qui énumère les douze causes; par exemple Saṁyutta, II, 25.

Page 37, ligne 8. — cakṣuḥ pratītya rūpāṇi cotpadyata āvilo manaskāro mohajaḥ.

Comparer Madhyamakavṛtti, 452, 8 (citant le Pratītyasamutpādasūtra) : āvilo mohajo manaskāro bhikṣavo 'vidyāyā hetuḥ.

Ligne 10. — avidyāsaṁsparçajaṁ veditaṁ pratītyotpadyate tṛṣṇā.

Saṁyutta, III, 96 : avijjāsaṁphassajena bhikkhave vedayitena phuṭṭhassa assutavato puthujjanassa uppannā taṇhā.

Comparer III, 46 : avijjāsaṁphassajena... puthujjanassa asmiti pissa hoti.

Page 38, ligne 10. — Saṁyutta, II, 25 : paṭiccasamuppādañ vo bhikkhave desissāmi paṭiccasamuppanne ca dhamme.

Ligne 24. — *rūpyate*. — Voir Mahāvyutpatti, 245, 1154; Madhyamakavṛtti, 343, 9; 456, 9.

Page 39, ligne 6. — Bsam-rdzogs = Saṁbhūti (Tār. p. 4, n. 6).

Ligne 17. — Comparer dans Dhammasaṅgaṇi, 1162, la définition de l'*avijjānivaraṇa* : dukkhe aññāṇam... pubbante aññāṇam aparante aññāṇam pubbāparante aññāṇaṁ idappaccayatā paticcasamuppannesu dhammesu aññāṇam.

Ligne 23. — Majjhima, I, 185 (et III, 240); Çikṣāsamuccaya, 245, 1.

Ligne 25. — « *rūpa*, etc. ». Il faut lire : « d'autres choses, à commencer par *rūpa* ».

Page 40, ligne 3. — « Dans ce corps... » = *santy asmin kāye...* — Majjhima, III, 90, 14; Dīgha, III, 104; Madhyamakavṛtti, 57, 14; Çikṣāsamuccaya, 228-9.

Ligne 13. — Il faut traduire littéralement : « Le sens du sūtra est tel qu'il a été dit » (*sūtrārtho yathokta eva*).

Ligne 17. — Saṁyutta, II, 26.

Ligne 23. — utpādād vā tathāgatānām anutpādād vā sthitaivaiṣā dharmāṇāṁ dharmatā.

J'ai consacré une note à cette formule et à ses sources dans Théorie des douze causes, 111-113. — Notre auteur la cite d'après le Çālistambasūtra (publié dans mes Douze causes), sur lequel il faut voir la littérature cataloguée dans Cordier, Cat. du Fonds tibétain, III, 361.

Le Kathāvatthu (VI, 2; cf. XI, 7, XXI, 7) attribue l'hérésie en question aux Pubbaseliyas et aux Mahiṁsāsakas.

Page 41, ligne 4. — « Le mot... ne tient plus »; médiocre traduction de *asaṁbaddha* = *thsig gi don kyaṅ nus pa med pa.*

Ligne 5. — Étymologie du mot *pratītyasamutpada*, Visuddhimagga, XVII, dans Warren, 168; Aung et Rhys Davids, Compendium, 259; Burnouf, Introduction, 623, Lotus, 530; Madhyamakavṛtti, 5; Théorie des douze causes, 48.

Ligne 16. — pūrvam utpādāt prāpnoti ced asattvān na yujyate
saha cet ktvā na siddho 'tra pūrvakālavidhānataḥ

Page 42, ligne 7. — asann utpadyate yadvat pratyety api tathā yadi
utpanna utpadyata ity aniṣṭā sat purāpi vā
sahabhāve 'pi ca ktvāsti dīpaṁ prāpya tamo gatam
āsyaṁ vyādāya çete vā paçcāc cet kiṁ na saṁvṛte

Ligne 4. — asmin satīdaṁ bhavati | asyotpādād idam utpadyate |
Voir Majjhima, III, 63; Mahāvastu, II, 285; Madhyamakavṛtti, 9; etc.
Ligne 21. — cakṣuḥ pratītya rūpāṇi cotpadyate cakṣurvijñānam.
Voir Saṁyutta, II, 72, IV, 33, 67, 86; Milinda, 56; etc.

Page 43, ligne 26. — Lire : « ... aurait-il enseigné ».

Page 44, ligne 28. — vijñānapūrvaṁgamaṁ nāmarūpaṁ tatra tatra pāñcaskandhikāyāṁ gatāv upapadyate.

Page 45, ligne 5. — Les quatre *upadanas*, Saṁyutta, II, 3; Dīgha, II, 58, Majjhima, I, 66; Warren, 190; Kathāvatthu, XV, 2; Vibhaṅga, 145; Nettippakaraṇa, 41; Théorie des douze causes, 27.

Ligne 19. — Comparer le Sūtra cité Madhyamakavṛtti, 137 : bālo bhikṣavo 'çrutavān pṛthagjanaḥ prajñaptim anupatitaḥ cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā...

Comparer Saṁyutta, III, 46.

Ligne 23. — Sarva[varga]. Le tibétain porte *thams cad las*. *Varga* est une conjecture, non soutenue par le Commentaire. Cette définition de l'*upadana* ne se trouve pas, je crois, dans le Sabbavagga de Saṁyutta, IV, 15-26; mais bien dans le Chandarāga, III, 101, 167, IV, 89.

Ligne 25. — « C'est le *bhava* ». Le texte porte : *idam atra bhavasya*. Suppléer *svabhava*, dit la Vyākhyā, 173, 14.

Ligne 26. — Sūtra inconnu. — On a, Aṅguttara, I, 223-4 : evam āyatim punabbhavābhinibbatti hoti.

Ligne 34. — Lire : « privée d'*ātman* et d'*ātmīya* »; c'est-à-dire où il n'y a ni moi, ni mien.

Page 46, ligne 9. — Lire : « comme *amitra*, *asat* ».

Ligne 12. — Vrai (*sat*), c'est-à-dire véridique (*asatya*) ; la parole fausse (*asat, asatya*) en est le contraire.

Ligne 20. — Mahāvyutpatti, 109, 52-54, 60-61. Je ne vois pas que l'*avidyā* soit donnée comme *bandhana* dans Saṁyutta ou Aṅguttara.

Page 47, ligne 8. — rāgopakliṣṭaṁ cittaṁ na vimucyate | avidyopakliṣṭā prajñā na viçudhyati |

Cette notion de *prajñā* souillée ou mauvaise ne se rencontre pas dans les Piṭakas. — « This is interesting, for the Pitakas do not, I believe, speak of *paññā* as requiring *visodhana*; only *sīla, citta* et *diṭṭhi* need it. See Paṭis. I, 21, II, 85. » (Mrs Rhys Davids).

Comparer Kathāvatthu, III, 3 : *sarāgaṁ cittaṁ vimuccatīti.*

Page 48, ligne 1. — Nettipakaraṇa, 220.

Ligne 10. — Comparer Abhidharmakoçavyākhyā, Burn. 43 *a* : kāritram puruṣakāraḥ | cakṣuḥçrotrādīnāṁ rūpaçabdādiṣv ālocanaçravaṇādi kāritram |

Ligne 12. — cakṣuḥ katamat | yo rūpaprasādaç cakṣurvijñānasyāçraya iti |

Le Bhāṣya de I, 10 cite le Prakaraṇa : cakṣurindriyaṁ katamat | cakṣurvijñānasyāçrayo rūpaprasādaḥ |

Comparer Vibhaṅga, 70, 87 ; Psychology, 173

Ligne 17. — bdag gis de ltar çes | de ltar mthoṅ ste | sred pa thams cad daṅ | lta ba thams cad daṅ | hjug pa thams cad daṅ | ñar hdzin pa daṅ | na yir hdzin pa daṅ | na o sñam pai ña rgyal la mñon par zhen pai phra rgyas thams cad spaṅs çiṅ yoṅs su çes nas grib ma med par mya ñan las hdas so |

La version « nirvāṇa-sans-obstacle », repose sur une lecture inattentive *sgrib pa med par*. Mais le Xyl. porte bien *grib ma med par*. Et il faut traduire : « Je sais, je vois qu'on obtient le *nirvāṇa* sans ombre, *niçchāya* (*grib ma med par*), par la connaissance... ». C'est ce même *niçchāyam* que portent les Mss. de la Vyākhyā, p. 140, 9 (Tib. *sred pa med par*), et que j'ai eu tort de corriger en *niçchāta.*

ahaṁkāramamakāramānānusaya, Saṃyutta, III, 80, etc.; asmimāna, asmītimāna, III, 155, etc.

Ligne 30. — Dans l'expression *nāmarūpa*, *naman* désigne les quatre *skandhas* qui ne sont pas *rūpa*, c'est-à-dire *saṁjñā*, *vedanā*, etc. — Le nom de « nom » (*nāman*), c'est-à-dire « ce qui se ploie » (*namatīti nama*), convient à ces *skandhas*, qui se ploient vers les objets, qui entrent en exercice en raison des objets eux-mêmes, des organes et du nom (*nāman*). Ici (... *en raison... du nom*) « nom » signifie ce qu'on entend communément par nom, le mot qui désigne une chose. Pourquoi donner au mot cette appellation de *naman*? En raison de l'étymologie « ce qui ploie est nom » (*nāmayatīti nāma*). Le mot, en effet, ploie vers les objets le *nāman* qui est les quatre *skandhas*.

Page 49, ligne 13. — Comp. Nettippakaraṇa, 28 : cakkhurūpaviññāṇasaṁnipātalakkhaṇo phasso.

Ligne 23. — Voir Saṁyutta, II, 72 : cakkhuṁ ca paṭicca rūpe ca uppajjati cakkhuviññāṇaṁ | tiṇṇaṁ saṅgati phasso | phassapaccayā... |

Et IV, 68 : yā kho bhikkhave imesaṁ tiṇṇaṁ dhammānaṁ saṅgati sannipāto samavāyo | ayaṁ vuccati bhikkhave cakkhusamphasso |

Voir Théorie des douze causes, 21-22.

Ligne 26. — Le Chachakkasutta, Majjhima, III, 180; comp. Dīgha, III, 243.

Page 50, ligne 21. — Voir Madhyamakavṛtti, 70, n. 2.

Ligne 30. — *adhivacanasaṁsparśa*, Dīgha, II, 62 (Warren, 206; Walleser, Phil. Grundlage, 151; Winternitz, Lesebuch de Bertholet, 237; Oltramare, 14); Psychology, 340; Vibhaṅga, 6.

Page 51, ligne 2. — Madhyamakavṛtti, 74, 8 : cakṣurvijñānena nīlaṁ vijānāti na tu nīlam iti | manovijñānena nīlam nīlam iti ca vijānāti |

Théorie des douze causes, 22.

Page 54, ligne 16. — sūtraṁ pratisaraṇam.

Voir le Sūtra des quatre refuges, J. As. 1902, II, 269; Mahāvyutpatti, 74; Dharmasaṁgraha, 53 : ... nītārthaṁ sūtraṁ pratisaraṇaṁ na neyārtham.

Page 55, ligne 5. — cakṣuḥ pratītya rūpāṇi cotpadyate cakṣurvijñānam | trayāṇāṁ ca saṁnipātaḥ sparçaḥ | sahajāç ca vedanā cetanā saṁjñā ca |

Ligne 12. — maitrīsahagataṁ smṛtisaṁbodhyaṅgaṁ bhāvayati.

Ligne 16. — yā vedanā yā cetanā yā saṁjñā yac ca vijñānam ete dharmāḥ saṁsṛṣṭā na visaṁsṛṣṭāḥ.

saṁsaṭṭha, visaṁsaṭṭha, Psychology, 319.

Ligne 21. — yad vedayati tad eva cetayate | yac cetayate tad eva saṁjānāti | yat saṁjānāti tad eva vijānāti |

Je ne vois à comparer que Saṁyutta, IV, 68 : phuṭṭho vedeti phuṭṭho ceteti phuṭṭho sañjānāti.

Ligne 25. — Ce terme *saṁsṛṣṭa* n'est pas employé Majjhima, I, 295, où il est parlé de la chaleur et de la vie.

Page 57, ligne 2. — Madhyamakavṛtti, 137 : ... cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā saumanasyasthānīyāny abhiniviçate...

Vibhaṅga, 381 : cakkhunā rūpaṁ disvā somanassaṭṭhāniyaṁ rūpam upavicarati... ime cha somanassupavicārā.

Page 60, ligne 23. — Les six *satataviharas*, Aṅguttara, II, 198, III, 279; Dīgha, III, 250, 281; Atthasālinī, 172; Cf. Saṁyutta, V, 295.

Page 61, ligne 1. — Vibhaṅga, 381; Saṁyutta, IV, 232; Mahāvyutpatti, 245, 1145-6.

Page 62, ligne 15. — Mahāvyutpatti, 245, 1271-4.

Page 63, ligne 14. — Comparer Dīgha, III, 211; Aṅguttara, V, 50, 55; Takakusu, Pāli Chrestomathy, p. xxi et 243; Khuddakapāṭha, Kumārapañha; Madhyamakavṛtti, 40, 2 : eko dharmaḥ sattvasthitaye yad uta catvāra āhārāḥ.

Sur les quatre aliments, Majjhima, I. 261; Saṁyutta. II. 11; Psychology, 30; Nettippakaraṇa, 114; Beal. 88; diverses sources citées Madhyamakavṛtti, 40, note; Koça, I, 36.

Ligne 21. — D'après la Lokaprajñāpti (9 *a*) : *mātrapuriṣa* dans les quatre continents; non pas chez les Quatre-rois.

Page 64, ligne 13. — Le *rūpa* est *kabaliṅkahāra* d'après Vibhaṅga, 13. Dhammasaṅgaṇi, 646, Atthasālinī, 330.

Page 65, ligne 1. — Voir Majjhima, I, 261; Saṁyutta. II, 11 : cattāro 'me bhikkhave āhārā bhūtānaṁ vā sattānaṁ ṭhitiyā sambhavesīnaṁ vā anuggahāya...

Ligne 14. — savyābādham abhinirvartya kāyaṁ savyābādhe loka upapadyate.

kaya = lus = atmabhava, açraya.

Ce sūtra m'est inconnu.

Ligne 16. — asti pudgalo yasyābhinirvṛttisaṁyojanaṁ prahīṇaṁ nopapattisaṁyojanam.

Le lien d'*abhinirvṛtti* est celui qui fait passer dans l'état intermédiaire; le lien d'*upapatti* celui qui lie à une existence proprement dite. Voir Kathāvatthu, Commentaire, p. 106, 4 en remontant.

Comparer Aṅguttara, II, 134, sur les *pudgalas* qui ont et n'ont pas abandonné trois classes de liens (*saṁyojana*) : *orambhagiya, uppattipaṭilabhika, bhavapāṭilābhika.*

Le Sakadāgāmin n'a pas abandonné les liens d'ici-bas (*orambhāgiya*), puisqu'il renaît, une fois encore, dans ce monde. L'Uddhamsotasa renaît, mais dans des sphères supérieures : il n'a pas abandonné les liens « qui font prendre une nouvelle existence (*uppatti = upapatti*) ». L'Antarāparinibbāyī ne renaît pas, puisqu'il disparaît entre deux naissances (*antarabhava*) : il n'a pas abandonné les liens « qui font reprendre existence (*bhava*) ». On aurait *bhavapāṭilābhika saṁyojana = abhinirvṛttisaṁyojana.*

Ligne 19. — Lire : « Le dépouillé de désir à l'égard des deux Dhātus

inférieurs, quand il est *anāgāmin...* ». En effet, les *dvidhātuvītarāgas* qui ne sont pas des Āryas peuvent retomber, peuvent perdre leur *vītarāgatva*. Voir p. 194, 2.

Ligne 29. — « qui font durer », *sthiti*.

Page 66, ligne 1. — On peut lire : catvāra āhārā rogagaṇḍaçalyānāṁ mūlam.

Comparer Saṁyutta, III, 189, etc. : rūpaṁ rogo ti gaṇḍo ti sallaṁ ti.

Ligne 3. — Lire : « Ou bien, le Sūtra que d'autres donnent en exemple : catvāra āhārā jarāmaraṇasya pratyayāḥ ».

Ligne 8. — Ce passage est très difficile. — On raconte qu'un homme, tourmenté par la disette, ... un sac contenant des cendres. . . . . Ils crurent que ce sac contenait de la farine, et vécurent longtemps là-dessus. Mais l'un d'eux, ayant ouvert le sac, vit que c'était des cendres : privés d'espérance, ils moururent. Sur la mer, un homme d'un vaisseau naufragé, s'apercevant qu'il faisait froid, s'approcha (*pradruta*) d'une grande masse d'écume; s'en étant revêtu, privé d'espérance, il mourut.

hdi skad du lo ñes kyis ñen pai pha zhig gis thal bai rkyal pa kha bur mas gtur te phye yin no bar du gñis çig yid ches par byas pa daṅ | de gñis kyaṅ de la rtog par byed ciṅ riṅ mo zhig tu gnas par gyur to | gcig gis kha phye nas thal ba yin no sñam ste re ba med par gyur pa daṅ çi o | | yaṅ rgya mthsor gru chag pai mi zhig graṅ yin no sñam nas dbu bai phuṅ po chen po zhig gi druṅ du soṅ ste | de la kun tu mnabs nas re ba med pa daṅ çi o zhes grag go zhes brjod do |

Ligne 9. — Saṁgītiparyāya, voir J. Takakusu, JPTS. 1905, p. 99. — La section des Ekadharmas commence par la formule « All beings live on food ». — M. P. Pelliot, qui a bien voulu consulter le Nanjio 1276, n'y a pas trouvé l'histoire des grands animaux marins.

Il paraît bien que le Saṁgītiparyāya, introduction et contenu, a des relations étroites avec le Saṅgītisuttanta (Dīgha, III, 207).

Page 67, ligne 21. — Je crois exacts les équivalents *sthāna* et *açraya*. — Il est important d'être fixé sur le sens du mot *āçraya*, qui désigne ici

(I. 25) « les *dharmas* que sont la pensée (*citta*) et ses dérivés (*caittas*) »; ailleurs, par exemple Kārikā, 77 *d*, il signifie simplement « corps ».

Ligne 30. — kavaḍīkārāhāraḥ katamaḥ | yaṁ kavaḍīkāraṁ pratītyendriyāṇāṁ upacayo bhavati vṛddhir yāpanā ca mahābhūtānāṁ.

Page 68, ligne 6. — « éphémères », *prādeçika*, traduction d'après le tibétain.

Ligne 10. — On trouvera dans Majjhima, III. 255, un Sūtra sur l'accroissement du mérite en raison des qualités grandissantes du « champ », Sūtra visé dans Abhidharmakoçabhāṣya, IV, 117.

Il ignore le *pṛthagjana* « venu au Jambukhaṇḍa ». Il distingue l'animal, le *pṛthagjana* immoral, le *pṛthagjana* moral, l'infidèle dépouillé de désir à l'égard du Kāma (*bahirake kāmeṣu vītarāge dānaṁ datva*), le *srotaapattiphalapratipannaka*, etc. — Le mérite du don (*dakkhina*) croissant comme 100, 1,000, 100,000.

Page 69, ligne 1. — D'après le Sūtra, le don à cent animaux ne vaut pas le don à un homme immoral, ... le don à cent Rishis exempts de désir pour le Kāma ne vaut pas le don à un *pṛthagjana* venu au Jambukhaṇḍa; le don à d'innombrables Rishis ne vaut pas le don à un candidat au fruit de *srotaapatti*; le don à d'innombrables candidats...

Si l'expression *pṛthagjana*-du-Jambukhaṇḍa désignait le possesseur des *nirvedhabhāgiyas* (connaissances mystiques d'ordre mondain, *laukika*), le Sūtra reprendrait ce personnage dans la suite des comparaisons; il dirait : « Le don à d'innombrables *pṛthagjanas*-du-Jambukhaṇḍa ne vaut pas le don à un candidat au fruit de *srotaapatti* ». Donc le *pṛthagjana*-du-Jambukhaṇḍa a été introduit dans la liste à raison de sa ressemblance avec les Rishis.

Ligne 10. — Mort par épuisement de vie ou de mérite; le sujet est traité dans la Karmaprajñāpti, fol. 240 *b*.

Ligne 12. — kuçalamūlasamuccheda, voir IV, 79.

Page 70, ligne 3. — Lire : « De même pour l'être exempt de pensée... Il ne peut être tué. »

Ligne 15. — Sur la mort de l'Arhat, Kathāvatthu, XXII, 3. — Sur la pensée qui est *vipāka*, Psychology, p. xcii, 156, Compendium, 233.

Page 71, ligne 29. — Les cinq signes sont classiques, Itivuttaka, § 83; Divya, 193; JPTS. 1886, 27; Windisch (Geburt, 186) compare Mahābhārata, III, 261, 13.

La liste des quatre signes ne m'est connue que par le présent texte; mais Beal, 97-98 (In-kwo-sūtra), combine les deux listes : couronnes fanées, trouble visuel, éclat corporel diminué, sueur, malaise sur le trône. La Vibhāṣā omettrait le deuxième et le troisième.

Page 72, ligne 1. — Les trois catégories de Dīgha, III, 217; voir aussi Puggalapaññatti, p. 13, § 15; Dhammasaṅgaṇi, 1028; Nettippakaraṇa, 96, 99.

Ligne 6. — Ce Sūtra m'est inconnu : rāgadveṣamohasarvakleçātyanta-prahāṇaṁ.

Ligne 12. — *mokṣabhāgīya* = un acte qui rend la délivrance certaine. — Divyāvadāna, 50, 7. — Un sūtra cité dans la Vyākhyā : Āryaçāriputreṇa kila kasya cit pravrajyāprekṣasya puruṣasya mokṣabhāgīyaṁ kuçalamūlaṁ vyavalokayatā na dṛṣṭam | ... bhagavatā tu dṛṣṭam | ... anenaivedaṁ karma kṛtaṁ yad arhattvaṁ prāptaḥ | na hi karmāṇi pṛthivīdhātau... — Comparer le Sūtrālaṁkāra d'Açvaghoṣa, trad. E. Huber, 283.

Ligne 26. — « On regarde (*uçanti* = *icchanti*) comme fondement... ».

Page 73, ligne 3. — Sur la pluie primordiale, Çikṣāsamuccaya, 247; ci-dessus, p. 5 et ci-dessous p. 99 et Appendice. — Sprin rnams hdus nas char gyi rgyun gña çiṅ tsam bab pa : « Les nuages réunis pleuvent la pluie (*varṣyadhāra*) Īṣādhāra. »

Ligne 14. — Comparer la comparaison Dīgha, III, 85, 12.

Ligne 16. — Voir les chiffres de l'Atthasālini, 297; Sp. Hardy, Legends, 85.

On comparera, avec toute cette partie de notre chapitre, les stances Atthasālinī, 298.

Ligne 25. — Sur le Meru, les montagnes, les continents et les océans, voir l'article de E. W. Hopkins, capital pour l'histoire de la cosmographie,

Mythological aspects of trees and mountains in the Great Epic, JAOS. xxx, 366 suiv. — Sur l'origine étrangère, babylonienne (?), de la cosmographie post-védique, E. Carpenter, Mélanges C. H. Toy, 72.

On sait que l'ordre des montagnes diffère dans les diverses sources bouddhiques; le Divyāvadāna, 217; Beal, Catena, 45; Eitel, Handbook; Rémusat, J. des Savants, 1831, 600, sont d'accord avec le Koça. — Mais voir Jātaka, VI, 125; Atthasālinī, 298; Mahāvyutpatti, 194, Dharmasaṁgraha, 125; Mahāvastu, II. 300; Çikṣāsamuccaya, 246. — Burnouf, Lotus, 844, sur ces divergences remarquées par les commentateurs bouddhiques. — Sp. Hardy, Legends, 81.

Les noms des montagnes sont aussi, quelques-uns du moins, douteux.

Ligne 28. — ri bdun gyis ni ra bas bskor ba de phyi rim gaṅ yin pa de ni ri mu khyud hdzin no.

Ligne 30. — Et l'espace, sur quoi repose-t-il ? — Voir Burnouf, Introduction, 448.

Page 74, Ligne 7. — Sur le Meru des Jainas, S. B. E. XLV, 288.

Ligne 12. — Sp. Hardy, Legends, 231.

Ligne 19. — Le tibétain porte *hdi ltar* pour *ji ltar*.

Ligne 29. — « substance », *dharmiṇ*; « essence », *dharmāḥ*.

chos rnams las chos can gzhan no zhes de skad du zer | chos de ñid gzhan du hgyur ba tsam ni hgyur ba yin no zhe na |

Page 75, ligne 7. — Dimensions du Meru, 84,000, 80,000; Aṅguttara, IV, 100; Atthasālinī, 298; Beal, Catena, 45; Eitel, Handbook, 163; Hopkins, JAOS., XXXIII, 150.

Ligne 10. — Mêmes chiffres dans Atthasālinī.

Ligne 12. — Atthasālinī, 298.

tato upaḍḍhūpaḍḍhena pamāṇena yathakkamaṁ
ajjhogāḷhuggatā dibbā nānāratanacittitā

Ligne 15. — Dans Atthasālinī, 299, le Cakravāḍa a 164,000 lieues, 82,000 en-dessous de l'eau, 82,000 au-dessus. — Les deux Cakravāḍas, Burnouf, Lotus, 842.

Ligne 19. — Sur les Sīdās pâlies, Jātaka, VI, 125.

Sītā n'est mentionné dans la Mahāvyutpatti que comme le nom d'une des quatre rivières, voir ci-dessous, p. 77, l. 29.

Page 76, ligne 11. — Beal, 46 : 322,312 lieues.

Ligne 13. — Atthasālinī, 298.

satayojanavitthiṇṇā tāvad eva ca uggatā
jambu yassānubhāvena Jambudvīpo pakāsito

Ligne 16. — Sur le Vajrāsana, voir Beal, 21 ; Çarad Candra Das, 751 ; Foucher, Iconographie.

Ligne 17. — Vajropamasamādhi : yathā vajraḥ sarvaṁ bhinatty evam ayaṁ samādhiḥ sarvam anuçayaṁ bhinattīti... vajropamaḥ | ... na sarvān bhinatti... sarvāṁs tu bhettuṁ samarthaḥ | ... — Mahāvyutpatti, 21, 55 ; Sūtrālaṁkāra, XIV ; Pañcakrama, III, 60, 67 ; VI, 26.

Page 77, ligne 20. — Beal, 35.

Ligne 25. — Lire : « ... en deça du Gandhamādana... ».

Ligne 28. — Mahāvyutpatti, 177, 77 et suiv.

Page 78, ligne 8. — « Son élévation et son étendue » = gnam hphaṅ daṅ rkyaṅ ni.

Ligne 24. — On peut restituer ces trois stances :

ity ete aṣṭau nirayā ākhyātā duratikramāḥ
ākīrṇā raudrakarmebhiḥ pratyekaṁ ṣoḍaçotsadāḥ
catuḥskandhāç (1) caturdvārā vibhaktā bhāgaço mitāḥ (2)
ayaḥprākāraparyantā (3) ayasā pratikubjitāḥ (4)
(5) teṣām ayomayī bhūmir jvalitā tejasā yutā
[anekayojanaçatair jvālābhis tiṣṭhati] sphuṭā (6)

---

(1) *rtsig* glosé dans la Vyākhyā par *ra ba*.

(2) *rnam phye ris su chad pa yin*.

(3) *paryanta* commenté par *parikṣipta*.

(4) *lcags dag gis gaṅ ba*.

(5) de la lcags hbar sa gzhi ste | hbar bai me daṅ ldan pa yin | dpag thsad brgya phrag du mar ni | me lce dag gis khyab par gnas |

(6) *khyab pa* (*sphuṭāḥ*, car la Vyākhyā donne le pluriel) glosé par *khebs pa* (*vyāpta*). — Voir ci-dessous p. 256, l. 4.

Voici plusieurs versions parallèles :

(1) Aṅguttara I, 141, Majjhima, III, 182, Petavatthu, 21, 65, Kathāvatthu, XX, 3 :

catukaṇṇo catudvāro vibhatto bhāgaso mito
ayopākārapariyanto ayasā paṭikujjito
tassa ayomayā bhūmi jalitā tejasā yutā
samantā yojanasataṁ pharitvā tiṭṭhati sabbadā

(2) Jātaka, V, 266 :

adhammacārino rāja narā visamajīvino
yaṁ gatiṁ pecca gacchanti niraye te suṇohi me
saṁjīvo kāḷasutto ca saṅghāto dve ca roruvā
athāparo mahāvīci tapano ca pratāpano
icc ete aṭṭha nirayā akkhātā duratikkamā
ākiṇṇā luddakammehi paccekā soḷas ussadā
kadariyātapanā ghorā accimantā mahabbhayā
lomahaṁsanarūpā ca bhesmā paṭibhayā dukhā
catukkaṇṇā catudvārā vibhattā bhāgaso mitā
ayopākārapariyantā ayasā paṭikujjitā
tesaṁ ayomayī bhūmi jalitā tejasā yutā
samantā yojanasataṁ phuṭā tiṭṭhanti sabbadā
ete patanti niraye uddhapādā avaṁsirā
isīnam ativattāro saññatānaṁ tapassinam
te bhūnahuno paccanti macchābhīlā katā yathā
saṁvacchare asaṁkheyye narā kibbisakārino

(3) Mahāvastu, I, 9 et III, 434 :

saṁjīvaṁ kālasūtraṁ ca saṁghātaṁ dvau ca rauravau
athāparā mahāvīcī tapano ca pratāpano
ity ete aṣṭau nirayā ākhyātā duratikramā
ākīrṇā raudrakarmebhiḥ pratyekaṁ ṣodaçotsadā
catuḥkarṇā caturdvārā vibhaktā bhāgaço mitā
udgatā yojanaçataṁ samantāc chatayojanam
ayaḥprakāraparikṣiptā ayasā pratikubjitā
teṣām ayomayī bhūmiḥ prajvalitā tejasā yutā

kadaryatapanā ghorā arcimanto durāsadā
romaharṣaṇarūpā ca bhīṣmā pratibhayā dukhā
mahadbhayaṁkarā sarve arciçatasamākulā
ekaikaṁ yojanaçatam ādāye saṁprabhāsati
yatra sattvā bahū raudrā mahākilviṣakārakā
ciraṁ kālaṁ pratapyanti api varṣaçatāny api

(4) Lokaprajñāpti (Mdo LXII), fol. 89 *b* (Stances commentées fol. 104 *b*) :

gzhan yaṅ ston pas hdi skad du |
| mi rigs hthso bai mi rnams kyis |
| hdi ni gnod hgyur rnams byas pai |
| hgro ba phyi ma gaṅ yin pai |
| dmyal hgro de dag ña las ñon | (1)
| yaṅ sos daṅ ni thig nag daṅ |
| bsdus gzhom daṅ ni ñu hbod gñis |
| gzhan yaṅ mar med chen po daṅ |
| thsa ba daṅ ni rab tu thsa | (2)
| dmyal ba brgyad po hdi dag ni |
| thar bar dka bar bstan pa ste |
| brlaṅ bai las byas rnams gyis gaṅ |
| re rei hkhor ni bcu drug yod | (3)
| cha bzhi daṅ ni sgo bzhi ldan |
| cha bai thsad ni rnam par phye |
| lcags kyi ra bas kun nas bskor |
| lcags kyis su ni kun tu khebs | (4)

---

(1) Le maître dit :

Apprenez de moi les enfers qui sont la destinée à venir des hommes qui vivent mal (*viṣamajīvinaḥ*) et commettent ces pernicieuses actions (, les dix mauvais « chemins de l'acte »).

(2) Correspond exactement à Jātaka, V, 266 : *saṁjīvo kālasūtro ca...*

(3) ity ete aṭṭha nirayā...

(4) catukkannā...

Commentaire : Quatre parties, est, sud, etc. — Quatre portes. — chur ji lta ba de bzhin du zhen du yaṅ de tsam te = ils ont largeur égale à leur longueur = vibhaktā bhāgaço mitāh.

| lcags kyi sa gzi rab tbsa ba |
| hbar zhiṅ gzi brjid ldan pa ste |
| dpag tbsad brgya phrag du mar yaṅ |
| me lce rnams ni mched par gnas | (1)
| hjuṅs pa hdul ba drag po ste |
| me lce ldan zhiṅ bsñen par dka |
| de dag ba spu sloṅ bai gzugs |
| hjigs çiṅ hjigs byed sdug bsñal pa | (2)
| draṅ sroṅ dag daṅ sdom can daṅ |
| dka thub can daṅ kha zer ba |
| rkaṅ pa mtho zhiṅ spyiu tbsugs su |
| dmyal ba der ni ltuṅ bar hgyur | (3)
| dbaṅ po ñams pa de dag hthsed |
| ña ni skam la bor ba bzhin | (4)
| de ltar ñes byas las byed pa |
| ñin mthsan du ni cho ṅes hdebs | (5)
| de ni sgra chen rab tu sgrogs |
| hphaṅ mduṅ gis phog glaṅ chen bzhin | (6)
| lus kyi ñes par spyad byas çiṅ |
| ṅag gi ñes pa spyod rnams daṅ |
| yid kyi ñes par spyad byas nas |
| sems can dmyal ba rnams su skye | (7)
| zhes gsuṅs so |

---

(1) teṣām ayomayī bhūmiḥ... — Commentaire : sems can dmyal ba chen po mnar med pa dpag tbsad maṅ po daṅ | dpag tbsad brgya phrag maṅ po daṅ | dpag tbsad stoṅ phrag maṅ po daṅ | dpag tbsad brgya stoṅ phrag maṅ por lcags hbar zhiṅ rab tu hbar la kun tu rab tu hbar ba te hbar ba gcig tu gyur ciṅ sreg pao |

(2) kadaryatapanā...

(3) ete patanti niraye... Stance citée dans notre Bhāṣya, p. 26, l. 30.

(4) Les organes abîmés, ils cuisent, comme des poissons jetés sur le sol (*macha kaṭhallagatā yathā*, Mhv. I, 15, 10).

(5) Ainsi ceux qui ont commis des actes coupables poussent des cris lamentables (*artasvaram*) jour et nuit.

(6) Ils poussent de grands cris (*nirnadanti mahatsvaram*, Mhv. I, 14, 8), comme des éléphants frappés de l'aiguillon.

(7) Ceux qui ont péché par corps, voix et esprit, naissent en enfer (*kayaduçcaritaṁ kṛtva*).

Page 79, ligne 1. — Bibliographie des *utsadas*, Encyclopédie de Hastings, IV, 133; Feer, Fragments du Kandjour, 518.

Ligne 2. — *kukūla* = *kukkula* de Mahāvastu, I, 11, 1 = III, 455, 13.

Ligne 4. — *kuṇapa*, comparer Mahāvastu, I, 11, 5 = III, 455, 17. Les animaux à bec aigu (*nyaṭkuṭo nāma prāṇī*, Mahāvyutpatti, 215, 20) correspondent aux *sūcīmukhas pāṇas* du Gūthaniraya, Majjhima, III, 185.

Ligne 7. — Le *kṣuramārga* manque dans Mahāvastu comme dans Majjhima. — Voir la description de Kāraṇḍavyūha, p. 38.

Ligne 10. — L'*asipattravana* suit le *simbali* dans Majjhima.

Ligne 12. — *ayaḥçalmalīvana*, *simbalivana*, Majjhima, *ibid.* (qui a des épines de seize doigts), les *drumas* du Mahāvastu. — Les épines sont de huit doigts, d'après le Dvāviṁçatyavadāna (ed. R. Turner).

Ligne 18. — Comparer la *khārodakā nadī*.

Page 80, ligne 1. — Voir Kathāvatthu, XX, 3 (Les Andhakas nient l'existence des gardiens des enfers) et le Viṁçakakārikāprakaraṇa de Vasubandhu, p. 19 (Louvain, 1912 et Muséon, 1912, 62).

Ligne 5. — Dhārmika Subhūti, voir F. W. Thomas, Album Kern, 405.

Ligne 8. — Comparer le Sūtra des Devadūtas, Aṅguttara, I, 138; etc.

Ligne 14. — Comparer Milinda, 67; Warren, 253.

Page 81, ligne 2. — « Le lieu n'en est pas déterminé ». Voir Beal, Catena, 57.

Ligne 7. — « diffusion » = hphros pa dag.

Ligne 8. — Distance du royaume de Yama, Hopkins, JAOS, XXXIII, 149 (86,000 lieues).

Ligne 11. — *Peta mahiddhika*, Commentaire du Kathāvatthu, XX, 3, Avadānaçataka, 46.

Ligne 12. — Avadānas de Pretas; voir la cinquième décade de l'Avadānaçataka.

Ligne 24. — Les sources pâlies (Visuddhimagga, XIII; Warren, 324; Sp. Hardy, Legends, 233) ont 49 et 50.

Ligne 28. — « ... en dessous... » = ... og gi phyi rol ni.

Ligne 29. — *taijasa*, qui est donné par la Vyākhyā et glosé par *sūryakāntātmaka*, est représenté en tibétain par *me çel* (= *sūryakānta*).

A *taijasa*, pour le soleil, correspond, pour la lune, un mot transcrit *ārya* (?) dans les Mss. de la Vyākhyā et glosé par *candrakantātmaka*; ce mot, en tibétain, est traduit et glosé par *candrakāntātmaka*.

Page 82, ligne 26. — La Lokaprajñāpti indique les maxima de jour et de nuit : $^{18}/_{30}$; même chiffre dans Barnett, Antiquities of India, 196.

Page 83, ligne 3. — « ... il est obscurci par son ombre. » Traduction inexacte. Le tibétain (*hgrib par sñan*) signifie, ou bien : « il apparaît obscurci », ou bien : « il apparaît diminué ». C'est le second sens qu'il faut préférer, comme le prouve la ligne 8 (*ma rans pa*). Traduisons : « son ombre le fait apparaître diminué ». Et mieux, puisque la nouvelle lune est en cause, « son ombre le fait disparaître (*kṣiṇa*) ».

Le commentaire emploie, ce me semble, le mot *chāyā* dans deux sens différents. *Chāyā*, 205, 27, signifie « lumière, éclat », « la lumière de la lampe tombant sur le poteau »; et 205, 28, ce même mot signifie « ombre », « le poteau est couvert par son ombre ». La version tibétaine de la Vyākhyā a, deux fois, *grib ma*. Mais, dans le passage parallèle, 83, 6-7, on a *od*, « l'éclat du soleil », et *grib ma*, « ombre ». — On sait que, dans la division du *rūpa* en vingt catégories (Koça, I, 10; Mahāvyutpatti, 101), *ātapa* = éclat du soleil; *aloka* = éclat de la lune,... du feu, des gemmes; *andhakāra* = obscurité; *chayā* = le contraire de l'obscurité, « là où on voit les formes et les couleurs ».

Ligne 5. — Je n'ai pas trouvé ce passage dans la Lokaprajñāpti là où on s'attend à le rencontrer (fol. 48 *b*). Voir Appendice.

Sur la nouvelle lune, voir Beal, 69; Sp. Hardy, Legends, 233.

Ligne 7. — « Sur les autres côtés ». La Vyākhyā lit *pha rol* (*para*); le Bhāṣya lit *phyi-rol* (*bāhya*). L'ombre porte sur le côté opposé au soleil.

Ligne 18. — La Lokaprajñāpti, fol. 28 *b*, explique qu'il y a, entre la ville des Suras et celle des Asuras, cinq gardiens des Trente-trois, à savoir les *udakaniçritas nāgas*, les *karoṭapāṇis*, etc. — Voir Appendice.

Lignes 23-25. — Traduction très libre : baṅ rim daṅ po ri rab las dpag thsad stoṅ phrag bcu drug hphags so.

J'entends que le Meru s'élève en escalier. — Première marche à 10,000 lieues de hauteur au-dessus de l'eau et large de 16,000 : c'est là que demeurent les Karoṭapāṇis; la seconde, large de 8,000 ; la troisième, large de 4,000; la quatrième, large de 2,000 et à 40,000 au-dessus de l'eau, c'est-à-dire à la moitié de la hauteur du Meru (*ardham avastabdham*). Ces marches, disposées sur tous les côtés de la montagne, entourent un parallélipipède de 20,000 lieues de côté et de 40,000 de hauteur. On a, en effet, $(16 + 8 + 4 + 2 = 30) \times 2 = 60$, à soustraire de 80, dimension d'un côté du Meru à la surface de l'eau. Ainsi s'explique l'opinion (p. 84, 9) d'après laquelle le sommet du Meru a des côtés de 20,000.

Les dessins tibétains (par exemple Alphabetum Tibetanum, p. 473) et Beal, 75 sont très loin de confirmer notre explication. — Le Sumeru de Eitel (Handbook, 164) est d'une forme bien bizarre.

Page 84, lignes 12-15. — Il faut comprendre comme Beal, 75 : « Each of the four corners of the mountain top has a peak of 700 (or 500) yojanas high ». Notre texte porte : *ri rab rtse moi phyogs mthsams ni gru bzhi ste | de dag las...* « Le bord du sommet du Meru a quatre coins. Sur ces coins se trouvent... »

Ligne 19. — Sudarçana, voir Divyāvadāna, 220; Dhammapada, 30, commentaire; Lokaprajñāpti, VII (Appendice).

Ligne 28. — Les quatre parcs, Divyāvadāna, 194 ; Mahāvastu, I, 32 ; longue description dans la Lokaprajñāpti, fol. 42 et suiv. Le *pāruṣaka* est un arbre, Mahāvyutpatti, § 240, 21.

Les quatre parcs des Jainas, SBE. XLV, 288 : Çalavana, Nandanavana, Saumanasavana (?), Paṇḍagavana.

Page 85, ligne 7. — Lire : « Au nord-est le Pārijātaka ; au sud-ouest la Sudharmā. Le kovidāra (*çiṅ sa brtol*) qu'on appelle Pārijātaka est, pour les dieux... ».

Pārijātaka (Divyāvadāna, 219, etc.) = Pāricchattaka, Atthasālini, 298, Jātaka, I, 202.

Sudharmā, Aṅguttara, I, 143; Jātaka, VI, 127; Divyāvadāna, 220, 222.

Ligne 27. — Dhammapada, 54; Aṅguttara, I, 226; Jātaka, III, 291.

Page 86, ligne 15 et suiv. — Voir Lokaprajñāpti, chap. V et VI dans Appendice.

Page 87, ligne 8. — Voir Beal, Catena, 91.

Ligne 13. — « Il y a des êtres qui ont des *kāmas* placés à leur portée... » Voir Dīgha, III, 218 : tisso kāmupapattiyo | sant' āvuso sattā paccupaṭṭhitakāmā, te paccupaṭṭhitesu kāmesu vasaṁ vattenti seyyathā pi manussā ekacce devā ekacce ca vinipātikā | ayaṁ pathamā kāmupapatti...

Ligne 23. — Voir Dīgha, *ibid.*

Page 88, ligne 4. — Le *dhyanantara* (Mahāvyutpatti, 56,7) est intermédiaire entre le premier et le second *dhyāna* : il ne s'y trouve plus de *vitarka*, mais du *vicāra*. — La scolastique pâlie ignore, je crois, l'expression, mais non la chose, Psychology, 52, Compendium, 89.

Ligne 11. — Beal, p. 82, diffère.

Ligne 23. — Aghaniṣṭha (Mahāvyutpatti, 161, 6), c'est la lecture de Bodhisattvabhūmi; voir la dissertation de Wogihara (Leipzig, 1908), p. 18, qui cite Abhidharmakoçavyākhyā, Camb. fol. 28 : aghaṁ kila citasthaṁ rūpam iti | citasthaṁ saṁghātastham | atyarthaṁ hanti hanyate veti aghaṁ nairuktena vidhinā | atyarthaçabdasya akārādecaḥ kṛto hanteç ca ghādeçaḥ |

Agha signifierait la matière qui est susceptible de heurt (*ati hanyate*); définir ainsi le sommet du Rūpa, c'est admettre l'existence d'une matière subtile dans l'Ārūpya (Voir ci-dessus, 228).

Page 89, ligne 14. — Opinion du Vibhāṣāçāstra, Beal, Catena, 103.

Page 90, ligne 2. — « en une même durée de temps », *samam*, que je comprends d'après p. 100, 11.

Ligne 16. — Lire 76 *c-d*.

Ligne 22. — Lire 77 *a-b*. « Le corps des premiers dieux... »

Ligne 25. — Lire 77 *b-c*.

Ligne 28. — Lire 77 *c*-78 *b*.

Page 91, ligne 11. — Voir ci-dessous, 102. — Je n'ai pas examiné l'Āyuṣparyantasūtra, Csoma-Feer, 278.

Ligne 22. — Durée de la vie des dieux du Kāma, Aṅguttara, IV, 256; Dīgha, III, 327; Vibhaṅga, 422; Lokaprajñāpti, chap. VI (Appendice).

Ligne 28. — Année de 360 jours; comparer Thibaut, Astronomie, 28.

Page 92, ligne 9. — Comparer Beal, p. 78 et 89.

Ligne 20. — Aṅguttara, I, 267.

Page 93, ligne 1. — Beal, 84. — Dans Vibhaṅga, 424, on a, pour les Brahmaparisajjas, un tiers de kalpa; pour les Brahmapurohitas, un demi-kalpa; pour les Mahābrahmas, un kalpa.

Kathāvatthu, Commentaire de XI, 5 : *brahmakāyikānaṁ devānaṁ kappo āyuppamānam.*

Ligne 32. — Kappaṁ nirayaṁhi paccati, Itivuttaka, 18, Aṅguttara, V, 75. — Voir l'explication de Kathāvatthu, XIII, 1.

Page 94, ligne 4. — Le Sūtra est cité plus au long dans la Vyākhyā.

La liste de Mahāvyutpatti, 167, ne contient, des huit, que Nanda (14), Upananda (51), Açvatara (66), Manasvin (58), Elapatra (44).

Le Sūtra traduit par Beal, 419, nomme Nanda, Upananda, Manasvin, Dhṛtarāṣṭra, Mucilinda, Elapattra.

Mucalinda est bien connu par Mahāvagga, I, 3, etc. Voir Lokaprajñāpti, chap. III (Appendice).

Page 94, ligne 14. — Voir Saṁyutta, I, 152, Aṅguttara, V, 173. — Dimension du *vāha*, Gaṇitasārasaṁgraha (Madras, 1912), 5; Barnett, Antiquities, 208.

Ligne 16. — « plein », *cūḍikāvabaddha*, Vyākhyā, 211, 17 (Mahāvyutpatti, 244, 92).

Ligne 25. — La Lokaprajñāpti (17 *a*) donne la raison de cette exception en faveur de l'Uttarakuru : « Parce qu'il ne s'y trouve pas de « mien », pas d'appropriation ». Le collectivisme assure aux Kauravas la plénitude de vie.

Ligne 28. — Divyāvadāna, 174, 1 : asthānam anavakāço yac caramabhavikaḥ sattvo 'samprāpte viçeṣādhigame so 'ntarā kālaṁ kuryāt.

Page 95, ligne 14. — « ... ou bien le temps... ». — chos hgro ba na ji srid du rdul phra rab nas rdul phra rab gzhan du hgro ba yin no. — Comparer la définition du *samaya* dans Gaṇitasārasaṁgraha, 4 :

aṇur aṇvantaraṁ kāle vyatikrāmati yāvati
sa kālaḥ samayo 'saṁkhyaiḥ samayair āvalir bhavet.

Ligne 17. — Comparer Madhyamakavṛtti, 547, 15 : balavatpuruṣāccha-ṭāmātreṇa pañcaṣaṣṭiḥ kṣaṇā atikrāmantīti pāṭhāt.

Lignes 19-21. — Le *yava* paraît bien manquer dans la stance, comme aussi dans le résumé de la doctrine du Koça que donne le Kalpadruma (Calcutta, 1908), p. 9.

Voir Mahāvyutpatti, 251.

Lalitavistara, 149 : paramāṇu, aṇu, truṭi, vātāyanarajas, çaçarajas, eḍakarajas, gorajas, likṣā, sarṣapa, yava, aṅguliparvan (la progression étant par sept); douze aṅguliparvāṇi font une vitasti ; deux vitastis, un hasta ; quatre hastas, un dhanus; mille dhanus, un kroça du Magadha ; quatre kroças, un yojana. — Je corrige le texte de Lefmann d'après Foucaux, Rgya cher rol pa, 142.

Lokaprajñāpti (fol. 12 *a*) : paramāṇu, aṇu, vātāyanacchidrarajas, çaçarajas, avirajas, gorajas, likṣā, a-ba-ga-na, ba-ti-ka, yava, aṅguli; 20 aṅguli = hasta. « En calculant ainsi la coudée, les hommes du Jambudvīpa ont trois coudées et demie ou quatre... » — Suit un nouveau calcul de la coudée, dans des termes identiques. Mais l'auteur poursuit : « En calculant ainsi la coudée, les hommes du Jambudvīpa ont huit ou dix coudées »; d'où quatre-vingt coudées en Uttarakuru...

Voir Barnett, Antiquities, 208 ; Hopkins, JAOS. XXXIII, 150, Remarks on numbers.

Comparer Gaṇitasārasaṁgraha, p. 3 (voir p. 323) : Une infinité de paramāṇus font un aṇu ; huit aṇus, un trasareṇu ; ensuite, la progression étant de huit, ratharenu, ciroruha, likṣā, tila, sarṣapa, yava, aṅgula ou vyavahārāṅgula, dont cinq cents font un pramāṇa ou pramāṇāṅgula. Six aṅgulas,

vitasti; deux vitastis, hasta; quatre hastas, daṇḍa; deux mille daṇḍas, kroça; quatre kroças, yojana.

Page 95, ligne 31. — Ajoutez la glose : « c'est-à-dire un *hdom* (daṇḍa) ».

Page 96, ligne 9. — C'est le système de Hiouen-thsang, Julien, I, 61, Beal, I, 71, Lokaprajñāpti, X (Appendice). — Mahāvyutpatti, 252 : samaya, kṣaṇa, lava, muhūrta. — Tatkṣaṇa n'est attesté, à ma connaissance, que par la transcription de Hiouen-thsang et la version tibétaine, *de yi skad cig*.

Ligne 16. — L'année bouddhique commence par l'hiver, Burnouf, Introduction, 569.

Ligne 21. — hemantagrīṣmavarṣāṇām adhyardhamāsi nirgate
çeṣe 'rdhamāsi vidvadbhir ūnarātro nipātyate.

C'est-à-dire que, six fois par an, dans la quatrième et la huitième quinzaine de chaque saison, on saute un jour.

Voir Barnett, Antiquities, 195; Thibaut, Astronomie (Grundriss), 26.

Page 98, ligne 11. — Sur la destruction du réceptacle (*bhājanasaṁvartanī*), voir aussi ci-dessous, 111, 30; 115, 1 et l'article « Ages of te World » dans l'Encyclopaedia de Hastings.

Les sept soleils, Sattasuriyuggamanasutta, Aṅguttara, IV, 100; Visuddhimagga, XIII (Warren, 321); Saptasūryavyākaraṇa (*ñi ma bdun luṅ bstan pa*) cité dans Lokaprajñāpti, fol. 66, chap. XI (voir Appendice); Çikṣāsamuccaya, 247, 10 (Bendall signale une étude de Minayeff sur les sources pâlies, Zapiski, IX, 213); Vanaparvan, 188, 67; Hopkins, Great Epic, 475.

Disparition par l'eau, ci-dessus, 112, 1.

Page 99, ligne 7. — Naissance de Brahmā, etc., voir ci-dessus, p. 9.

Ligne 28. — Sur la diminution et l'accroissement de la vie, Cakkavattisīhanāda (Dīgha III), que l'on comparera à la Lokaprajñāpti, chap. XI (voir Appendice).

Page 100, ligne 20. — Sur le *mahakalpa*, Hopkins, JAOS. XXIV, 46.

Ligne 21. — Les *skandhas* sont ce dont on parle quand on parle du temps passé, présent, à venir : *ta evādhvakathāvastu* (voir p. 215).

Ligne 22. — « Trois *kalpas asaṁkhyeyas* »; le texte donne : trois *asaṁkhyeyakalpas* (Mahāvyutpatti, 30, 42), trois *kalpas* incalculables.

D'après notre auteur, si je ne me trompe, il faut entendre trois *asaṁkhyas* (10^{59}) de *mahākalpas*. Cette explication me paraît inédite.

D'après Nidānakathā (Rhys Davids, 2), Cariyāpitaka, I, 1, etc. (Kern, Manual, p. 66), la carrière du Bodhisattva dure quatre *asaṁkhyeyas* et cent mille *kalpas*. — D'après Mahāvastu, I, 1, 14 (voir Kern, *ibid.*) aparimitāsaṁkhyeyāprameyehi kalpehi : « dans un nombre de *kalpas* qui ne peut être mesuré par d'innombrables *asaṁkhyeyas* ». Asaṁkhyeya, ici, paraît être un nombre. — D'après Bodhisattvabhūmi (VI), trois *asaṁkhyeyas*, au cours desquels l'exercice est faible, médiocre, intense. — D'après Sūtrālaṁkāra (XIV), le Bodhisattva consacre deux *asaṁkhyeyas* à la méditation (*bhāvanā*); après quoi, il obtient l'onction (*abhiṣeka*) et le Vajropamasamādhi. J'entends qu'il lui faut d'abord un *asaṁkhyeya* pour la vue (*darçana*) des vérités.

Vinītadeva (Samayabhedoparacanacakra) assure que, d'après les Sarvāstivādins, la carrière du Bodhisattva dure de dix à trente *asaṁkhyeyakalpas*. — Voir chap. IV, 108 et suiv.

On sait que *asaṁkhyeya* s'entend des quatre périodes cosmiques, création, etc. (*saṁvaṭṭa, saṁvaṭṭaṭṭhāyin, vivaṭṭa, vivaṭṭaṭṭhāyin*) : « Bhagavat dit : Il y a quatre *asaṁkhyeyas*... » (Sūtra cité Lokaprajñāpti, XI); Visuddhi, XIII, JPTS. 1891, 118.

Ligne 32. — Cette liste de soixante *sthānas* ou *sthānāntaras* (*gnas gzhan*) est celle de Mahāvyutpatti, 249. — Par le fait, dit notre auteur (101, 19), la liste ne contient que cinquante-deux termes; huit, qui s'y trouvaient « au milieu », ont été perdus. La liste de Mahāvyutpatti les ajoute, mais au bout.

Çarat Candra Dās donne notre liste, comme provenant du Koça, de 1 à 52 ; « up to this number, there are Sanskrit equivalents ; from 53 to 60, there are no Sanskrit equivalents, the Tibetan having introduced new

names to replace the lost originals ». Ces nouveaux noms (qu'on traduira : *maitrī, mahāmaitrī, karuṇā..., muditā..., upekṣā, mahopekṣā*) n'ont en effet aucun rapport avec les termes 53-60 de Mahāvyutpatti, 249.

Voir Alphabetum Tibetanum, 640; Schiefner, Mélanges Asiatiques, IV, 629; Rémusat, Mélanges posthumes; Beal, Catena, 122.

Quelques variantes, p. 101, l. 2, *prabheda, praveda, prasada*; l. 18, *vibhūta, vikṛta.*

Page 101, ligne 21. — de ltar na gnas gzhan drug cur phyin pa de dag tu phyin pai bskal pa ni bskal pa graṅs med pa zhes byao.

Ligne 25. — « ... ayant fait leur vœu... » Avant la période décrite ci-dessus, il faut placer toute la carrière du « futur Bodhisattva ». (Voir l'article Bodhisattva dans l'Encyclopaedia de Hastings).

o na yaṅ ci byaṅ chub sems dpa smon lam btab pa rnams dus riṅ po kho nas mṅon par rdzogs par hthsaṅ rgya bar hgyur ram | zhe na | ci de ltar hgyur ram | byaṅ chub sems dpa ni bskal pa graṅs med pa gsum du... mṅon par rdzogs par hthsaṅ rgya bar hgyur ro |

Je ne comprends pas, dans la bouche de l'auteur, la phrase : *ci de ltar hgyur ram* = « En est-il ainsi? ». Le sens serait bon si elle était placée dans la bouche du contradicteur : mais alors elle devrait précéder le *zhe na* (= *iti cet*).

Ligne 28. — « ... par des milliers... ». Lire : « des centaines de milliers ».

Page 102, ligne 9. — « ..., de même... ». Le xylographe porte *de gzhan du*; lire *de bzhin du.*

Ligne 21. — « On dit... » = *hdir smras pa* = *atrāha* = L'auteur dit. — Comparer les quatre catégories (*attahitaya patipanna*), Dīgha, III, 233, Aṅguttara, II, 95.

Page 103, ligne 10. — « ... impures... » = *ñan sñigs,* le même mot qui signifie *kaṣāya.* — Voir note *ad* p. 216, l. 11.

Dans la Mahāvyutpatti, 124, l'ordre est le suivant : āyus, dṛṣṭi, kleça, sattva, kalpa. — Dans la Bodhisattvabhūmi, I, XVII, āyus, sattva, kleça, dṛṣṭi, kalpa. — Dans le Dharmasaṅgraha, XLI, kleça, dṛṣṭi, sattva, āyus, kalpa. — Dans le Saddharmapuṇḍarīka, 43, 4, kalpa, sattva, kleça, dṛṣṭi, āyus. Les Bouddhas qui apparaissent durant ces *kaṣāyas* enseignent trois véhicules. D'après notre livre, d'ailleurs, c'est pendant l'extrême *kaṣāya* que les Bouddhas n'apparaissent pas. — Dans le Karuṇāpuṇḍarīka, III, āyus, kalpa, sattva, dṛṣṭi, kleça.

Ligne 21. — Mahāvyutpatti, 45, *khadgaviṣaṇakalpa* (Mahāvastu, III, 27; I, 357, 15; Çikṣāsamuccaya, 194); *vargacārin*, Nāmasaṅgītiṭīkā, VI, 10; Wassilieff, 277.

Ligne 22. — « ... qui ont jadis appartenu à la classe des Çrāvakas... » = *çrāvakapūrvin*; voir Avadānaçataka, I, 259, 8.

Bodhisattvabhūmi (I, VI) : tulyajātīyo 'sya mārgaḥ çrāvakaiḥ | ayaṁ tu çrāvakebhyaḥ pratyekabuddhasya viçeṣaḥ | paçcime bhave... anācāryakaṁ pūrvābhyāsavaçāt saptatriṁçad bodhipakṣyān dharmān bhāvayitvā sarvakleçaprahāṇam arhattvaṁ sākṣātkaroti |

Le silence des Pratyekas, Pischel, Buddha, 94.

Ligne 25. — Les *nirvedhabhāgiyas* (Dīgha, III, 250) sont des connaissances ou perfections mystiques d'ordre mondain (*laukika*).

Page 104, ligne 4. — Lire : « Semblables à des rhinocéros, après qu'on... ».

Ligne 7. — « Ils se convertissent » (?), *vini? dam?*

Ligne 29. Voir Beal, 114.

Page 105, ligne 8. — Suvarnacakravartin, Vie de Hiouen-thsang, 70.

Ligne 10. — Comparer Dīgha, II, 172; Kāraṇaprajñāpti, chap. II (Appendice).

Ligne 14. — « ... d'or... » — Iha rdzas thams cad gser gyi raṅ bzhin.

Ligne 18. — Aṅguttara, I, 27-28; Dīgha, III, 114; Majjhima, III, 65; Milinda, 236. — Nous avons ici (voir 218, 12) : asthānam anavakāço yad apūrvācaramau dvau tathāgatāv arhantau samyaksaṁbuddhau loka utpa-

dyeyātām | naitat sthānaṁ vidyate | sthānam etad yad eko bhavet | yathā tathāgatāv evaṁ cakravartināv api |

Ligne 25. — Littéralement : « n'apparaissent pas ailleurs (*gzhan du*) ».

Ligne 30. — Comparer Dīgha, III, 113 et suiv.

Page 106, ligne 9. — « ... ici maintenant... ». — Le texte ne porte pas *da ni*, mais *na ni*. Il faut traduire : « Je domine jusque... » — Comparer Aṅguttara, I, 128 ; Warren, 321.

Ligne 15. — Voir Kathāvatthu, XXI, 6 ; Vinītadeva : « Beaucoup de Bouddhas apparaissent en même temps » (*cig car hbyuṅ*), thèse des Lokottaravādins.

Ligne 32. — « ... pour trancher la question... », *jñāpaka*.

Page 107, ligne 15. — Comparer Bodhisattvabhūmi (fol. 39) :

« Il arrive que, pendant beaucoup de millénaires (*kalpa*), il n'y ait pas de manifestation de Bouddhas ; et il arrive aussi qu'un grand nombre de Bouddhas apparaissent en même temps. Car il y a, dans l'immensité des directions cardinales, d'innombrables Bodhisattvas formant résolution de devenir des Bouddhas, le même jour, la même quinzaine, le même mois, la même année, et s'efforçant ensuite de la même manière, — et cela dans le même univers. Mais jamais deux Bouddhas n'apparaissent dans le même univers. Ces « contemporains » apparaissent donc dans différents « champs de Bouddhas », vides de Tathāgatas.

En effet, la résolution d'un Bodhisattva : « Puissé-je être le guide unique dans un monde (*loka*) privé de guide (*aparināyaka*)... », fait qu'un seul Bouddha est capable d'accomplir l'œuvre d'un Bouddha dans l'ensemble d'un « champ » (*buddhakṣetra* = *trisāhasra mahāsāhasra*).

Et cela est mieux ainsi : car les créatures, sachant qu'il n'y a qu'un Bouddha, montrent plus de respect et de zèle à pratiquer la vie religieuse sous ses auspices et à écouter la loi. »

Page 107, ligne 23. — Voir Mahāvyutpatti, 181.

Ligne 26. — « ... riches, florissants... », rddha sphīta, ākīrṇabahujanamanuṣya (Mahāvyutpatti, 245, 10, 11, 14)

Saṁyutta, V, 44 : ... ye keci kuṭṭarājāno sabbe te rañño cakkavattissa anuyantā bhavanti...

Sur la différence entre *jana* et *manuṣya*, voir Vyākhyā, 218, 17, et J. As. 1913, I, 602.

Page 108, ligne 8. — Voir Saṁyutta, V, 99. — Comparer Dīgha, III, 59.

Ligne 27. — Voir Dīgha, I, 17, 34, 195, et III, 84 (Aggaññasuttanta) où est expliquée la « genèse bouddhique » (Dialogues of the Buddha, I, 105) amorcée dans I, 17.

Pour la « genèse bouddhique », voir Lokaprajñāpti, chap. XI (Appendice); Visuddhi, XIII (Warren, 324); Abhiniṣkramaṇasūtra (Mdo. XXVI, fol. 161), trad. par Csoma, édité par E. D. Ross, Calcutta, 1911; Rockhill, Life, 2; Beal, Four Lectures, 151; Mahāvastu, I, 338 (Mahāvyutpatti, 223, 211 et suiv.); la bibliographie de R. O. Franke, Dīgha, 273, note.

Page 109, ligne 30. — Sur Mahāsammata, etc., voir Lokaprajñāpti, chap. XI (Appendice); Sumaṅgalavilāsinī, 258; W. Geiger, Mahāvaṁsa (1912), 273 (Appendix A); Mahāvyutpatti, 180; Mahāvastu, I, 348.

Page 110, ligne 1. — Origine du vol et du mensonge, Lokaprajñāpti, chap. XI (Appendice); Dulva, V, 155; Dīgha, III, 66-68, où on lit l'histoire de la diminution de la vie.

Ligne 12. — Mahāvyutpatti, 253, 64 : çastra°, roga°, durbhikṣāntarakalpa.

Ligne 15. — Dīgha, III, 71 : tayo dhammā vepullam agamaṁsu adhammarāgo visamalobho micchādhammo. — Aṅguttara, I, 160. — Voir Lokaprajñāpti, chap. XI (Appendice).

Ligne. 20. — Les trois disettes, Divyāvadāna, 131 : trividhaṁ durbhikṣaṁ bhaviṣyati cañcu çvetāsthi çalākāvṛtti ca | tatra cañcu ucyate samudgake | tasmin manuṣyā bījāni prakṣipyānāgatasattvāpekṣayā sthāpayanti mṛtānām | anena te bījakāryaṁ kariṣyantīti | idaṁ samudgakaṁ baddhvā cañcu ucyate. . . . . .

Cowell signale Pārājikā, 4 : ... dubbhikkhā hoti dvīhitikā setaṭṭhikā salākāvuttā na sukarā uñchena paggahena yāpetum.

Il faut encore mentionner Saṁyutta, IV, 323, Aṅguttara, I, 160, IV, 279. On voit que la nielle (*setaṭṭhikā*) est une maladie du champ de riz, comme la *mañjiṭṭhikā* (de *mañjiṭṭha*, garance) est une maladie du champ de cannes à sucre.

samudgaka = hdu ba.

Page 111, ligne 22. — Sept jours, voir Dīgha, III, 73, l. 3 et 15.

Ligne 29. — Le xylographe : *de dag tu zhe na* pour *de dag gaṅ zhe na.*

Page 112, ligne 1. — Quatre dieux (Īṣādhāra, Gajaprameha, Acchinnadhāra, Sthūlabinduka) pleuvent chacun pendant cinq antarakalpas, Çikṣāsamuccaya, 247.

Ligne 2. — Comparer Çikṣāsamuccaya, 246, 8.

Ligne 8. — « N'avons-nous pas dit... », 99, 1.

Ligne 25. — Le xylographe : *nus pa med pai phyir* pour *nus pa ñes pai phyir.*

Ligne 30. — *dravyadharma.* Le xylographe : *dbus kyi chos*; lire *rdzas kyi chos.*

Page 113, ligne 17. — « ... étant parties... » = ras yug gi cha yod kyi ras yug ni ma yin pas.

Ligne 22. — « ... dépend de la conjonction des organes avec un nombre... », traduction inexacte : « ... avec un grand nombre (*aneka*) des « points d'appui (*āçraya*) », c'est-à-dire des atomes, du tissu ».

Ligne 23. — « Il suffirait... » : daçāmātradarçanamātrasaṁyoge.

Ligne 30. — « différents », *bhinna*; « diverse », *citra*; « bigarré », *vicitra.*

Page 114, ligne 31. — de dag dag pa ni re zhig bzhag go.

Page 115, ligne 1. — Les trois *saṁvattasīmā*, Visuddhi, XVII, JPTS., 1891, 118.

Ligne 12. — « vices » = *apakṣāla*. — Une autre théorie des *apakṣālas* du recueillement, Abhidharmakoçabhāṣya, IV, 46.

La doctrine de notre auteur n'est pas, je crois, en contradiction avec Aṅguttara. V, 145 : bien que ce texte assigne pour *kaṇṭakas*, au premier Dhyāna, le son (*sabda*); au second, *vitarka*-et-*vicara*; au troisième, la *prīti*; au quatrième, l'inhalation et l'exhalation. — « Épine » (*kaṇṭaka*) n'est pas l'équivalent de « souillure » (*apakṣala*) : la *prīti*, par exemple, est l'épine destructive du troisième Dhyāna; elle est, au contraire, essentielle au second; elle est la souillure caractéristique du second.

Ligne 15. — « laquelle, étant munie de *praçrabdhi* (Aṅguttara, V, 312). adoucit... » — *lus gñen par* (voir *mñen pa*) *byed pa yin pai phyir*. — « Corps » : il s'agit de la pensée et des dérivés de la pensée (Voir Dhammasaṅgaṇi, 44; Franke, Dīgha, 74, n. 3).

Ligne 16. — Sur le *dukkhindriya*, Saṁyutta, V. 213; Dhammasaṅgaṇi, 556, 560.

Page 116, ligne 13. — « ainsi produites... », c'est-à-dire, dans cette succession, chacune étant précédée de sept disparitions par le feu.

Ligne 23. — L'habitacle des Çubhakṛtsnas n'est détruit qu'à la 64me révolution cosmique qui a lieu par le vent.

Warren, 329 (Visuddhi, XIII) : Thus have sixty-three world-cycles elapsed. Then the perishing by water is omitted, and wind takes its turn...; and when the Completely Lustrous Gods have reached their full term of existence of sixty-four world-cycles, their heaven also is destroyed.

Ligne 26. — Lire : *Lokanirdeça* et non pas Lokaprajñāpti.

Page 117, lignes 6-7. — Kārikā, II, 66-67. « Douze *cittas* : quatre dans Kāma, *kuçala, akuçala, nivṛtāvyākṛta, anivṛtāvyākṛta*; trois dans Rūpa et Ārūpya, les mêmes moins *akuçala*. En outre, deux *anāsravas, çaikṣa* et *açaikṣa* ».

Ligne 10. — Kārikā, II, 28. « Dans le *kuçala kāmacetas*, vingt-deux *caittas* : dix *mahābhūmikas*, dix *kuçalamahābhūmikas, vitarka* et *vicāra*. »

Lignes 11-12. — Kārikā, II, 32. « Dans le premier Dhyāna, manquent *kaukṛtya, middha* et *akuçalas*, à savoir la série de *krodha*, etc. (moins *çāṭhya, māyā* et *mada*), *pratigha, akīrikya, anapatrapya*; dans le Dhyāna intercalaire, manque le *vitarka*; au-dessus, dans le deuxième Dhyāna et au-delà, manquent le *vicāra* et aussi *çāṭhya* et *māyā*. »

Lignes 15-16. — Kārikā, II, 12. « Tous les organes (*indriya*) appartiennent au Kāma, excepté les *amalas* (c'est-à-dire *anājñātamājñāsyāmīndriya, ājñendriya, ājñātāvīndriya*); tous appartiennent au Rūpa, excepté les *amalas*, excepté le *duḥkha*°, le *daurmanasya*°, le *puruṣa*°, le *strī*°; tous appartiennent à l'Ārūpya, excepté ceux qui précèdent et en outre le *sukha*° et le *saumanasya*°. »

Ligne 24. — Mss. niryanta iti nṛ naye. *Voir* Dhātupāṭha I, 847 (Candra I, 541). — Mss. ri gativiçeṣaṇayoḥ; Dhātup. I, 983, ṛ gatiprāpaṇayoḥ; VI, 111 (Candra VI, 101) ri gatau.

Page 118, ligne 15. — Mss. sahakṛtasukṛtair... = legs par byas pa lhan cig byas pa rnams kyis = sukṛtaiḥ sahakṛtaiḥ.

samānapuṇyair ity arthaḥ *manque dans la version tibétaine.*

Comparer le commentaire de Therīgāthā, 61 : tattha sahapuññakārino tettiṁsa janā yattha uppannā taṁ ṭhānaṁ tāvatiṁsaṁ ti | tattha nibbattā

sabbe pi devaputtā tāvatiṁsā | ke ci pana tāvatiṁsā ti tesaṁ devānaṁ nāmam evā ti vadanti. . . . . .

Ligne 16. — Mss. tāvatpramukhatvāt = de tsam du zad pas.

Ligne 19. — duḥkhād *manque dans la version tibétaine.*

Page 119, ligne 5. — Mss. jambudvīpo jambucihno dvīpo dvīpaḥ

Ligne 11. — Voir p. 72, l. 26.

Ligne 13. — Voir source citée p. 227 *ad* p. 1, l. 2.

Ligne 30. — Tibétain : parīttaiṣām ābhā ābhāsvarabhūmim

Ligne 33. — Tibétain : tad eṣāṁ parabhūmim

Page 120, ligne 11. — Mss. çuddhāvāsāṁnarebhyo

Ligne 17. — Mss. ucyata ity etāni

Ligne 29. — Mss. anantakārākāçam iti samāpattiprayogakālākārād ākāçānantyam

sñoms par hjug par sbyor bai dus [na] na[m] mkha yas so sñam du sñam (= rnam) par byed pai phyir = samāpattiprayogakāle 'nantam ākāçam ity ākārāt

Ligne 30. — Mss. tasya tad eva cāyatanam

dei lam de ñid skye mched yin no = tasya pathas tad evāyatanam

tadākārād = de dag gi rnam par byed pai phyir

Ligne 32. — iti saṁjñāmā(m)ntyānyat(t)e naivasaṁjñānāsaṁjñāyatanam = sñam nas | hdu çes zhen pa hbyuṅ bai phyir = iti saṁjñābhinive-çotpatter naivasaṁjñā...

Page 122, ligne 28. — Voir Koça, IV, 39.

Page 123, ligne 14. — Ce Nyāya est, semble-t-il, inédit.

Ligne 15. — atha vā. . . . . = yaṅ na hdi rta daṅ bres kyi yin pas na rta daṅ bres te rta daṅ bres daṅ hdra ba yin te

Ligne 21. — Mss. nānyonyena

Ligne 28. — Mss. sthānāni kāmadhātor. — kāmadhator *manque dans la version tibétaine.*

Page 124, ligne 2. — samāpattidhyāna, *les extases où on entre par recueillement;* upapattidhyāna *les paradis extatiques où l'on renaît.*

Ligne 4. — *Sur* nirmāṇa, Koça, VII, 48.

Ligne 15. — darçayatām *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 32. — *Voir ci-dessous,* p. 188.

Page 125, ligne 5. — Mss. phalopagamā. — *Stance non identifiée.*

Ligne 8. — Mss. Prajñemisuktam

Ligne 22. — Mss. avyākṛtā

Ligne 29. — *D'après la version tibétaine* anuçerata iti na yuktam

Ligne 31. — Voir p. 216.

Ligne 33. — Mss. kleçakaṣāyo dṛṣṭikasāyaḥ

Page 126, ligne 24. — Chapitre II, 10 (1).

Page 128, ligne 2. — Mss. indriyasukhena dvitīyadhyāna *et lacune de quatre akṣaras.*

Ligne 4. — atha..... āgamavyapagamasaṁjñitvāt *manque dans le tibétain.*

Ligne 28. — Mss. na tatrasthānāṁ vyuccalitukāmatā.

de na gnas pa rnams kyaṅ skyod par mi hdod pa ñid med do

Page 129, ligne 4. — Mss. rūpiṇaḥ santi sattvā sarvaça ākiṁcanyāyatanāsaṁjñino...

Page 130, ligne 11. — varṇayāmo = brjod par bya ste

Ligne 15. — *Voir* Çikṣāsamuccaya, 245, 2.

Ligne 28. — *Lire* tarhīti.

---

(1) Bhāṣya fol. 64 *a*. Quels *indriyas* sont *vipāka*? Quels *indriyas* ne sont pas *vipāka*? D'abord : « Le *jīvitendriya* est *vipaka* » exclusivement... « Douze sont l'un et l'autre, *vipaka* et non-*vipāka* ». Quels douze? « A l'exception des huit derniers et du *daurmanasyendriya* ».

Page 131, ligne 6. — Mss. vineyajanāpekṣayā hy ekatra
Ligne 9. — vapanīyarūpeṇa *manque dans le tibétain.*

Page 133, ligne 9. — upajīvati = ñe bar chi ba
Ligne 30. — Mss. vibhāṣeti vibhāṣā ṣaṣṭhīṣyate. — Pāṇ. II, 2, 11. — *L'explication grammaticale manque dans la version tibétaine.*

Page 134, ligne 10. — Dhātup. X, 350.
Ligne 14. — Dev. nikāyasabhāgahetusyābhivyaktiḥ
Ligne 17. — Kārikā. IV, 96.
Lignes 18-19. — athavā *et* vipākasya *manquent en tibétain.*
Ligne 28. — paçcāttana *manque dans les Lexx.*
Ligne 29. — Mss. utpadyate | kiṁ tarhi... grāmāntare | kṣaṇikavādinām... siddhanto yadā | grāmād... utpadyate | tac ca...

Page 135, ligne 21. — re zhig zhes bya bai sgra ni rim mo
Ligne 30. — Mss. °bhūtānāṁ yatrāvakāçaḥ — *Lecture qu'il aurait fallu maintenir, malgré le tibétain.*

Page 136, ligne 5. — Tib. na hi tattaṭa°
Lignes 10 et 11. — dig *rendu en tibétain par* taṭa.

Page 137, ligne 1. — Mss. na cādarças tāvad vastuphalo 'sti. — *Ce que M. F. W. Thomas traduit : « and the* [*reflection in the*] *mirror is not real ». — La version tibétaine* me loṅ la ni de tsam gyi sṅags kyaṅ med do — na cādarçe tāvanmantro 'sti *me fait croire à une lésion profonde du texte.*
Ligne 6. — Mss. candrodaye saṁbhavāḥ prakaraṇadarçanam
Ligne 12. — Mss. sādhanānadvitaḥ

Page 138, ligne 6. — Mss. °çaṅkitaphalayonitrayāṇāṁ sthānānām...
Ligne 17. — Mss. tridhā hitvā
Ligne 31. — Mss. mānāvaçeṣasya prahāṇāt parijñānāt

Page 140, ligne 9. — Mss. dṛṣṭa eva dharme niçchāyaṁ parinirvṛtaṁ çītībhūtaṁ brahmībhūtam iti = ... gzhan du yaṅ ma yin gyi mthoṅ pai chos kho na la sred pa med par yoṅs su mya ṅan las hdas pa bsril bar hgyur la thsaṅs par gyur pa yin no ‖ zhes smra o ‖ hdi ni...

sred pa med par = niṣṭṛṣṇa.

Il faut maintenir les lectures des Mss. ; voir ci-dessus p. 243, note *ad* p. 48, l. 17.

Comparer Aṅguttara, IV, 410, V, 65 : ... nicchāto nibbuto sītibhūto anupādāparinibbāṇam paññāpemi. — Majjhima, I, 341 : nicchāto nibbuto sītibhūto sukhapaṭisaṁvedī brahmabhūtena attanā viharati.

Ligne 14. — yad uktam idam etat pratyuktam = ... smras pa gaṅ yin pa ni bçad zin no.

Page 141, ligne 2. — Mss. utpattyarthā bhavatīty.

Ligne 5. — Ms. Dev. āyuṣovadbhakṣayitvā = thse phal cher zad par byas nas.

Ligne 15. — D'après la version tibétaine : ... gamyate ārūpyeṣu.

Ligne 22. — *Le tibétain porte* : upapattisthānābhāvena (1).

Ligne 26. — *Comparer* Aṅguttara, IV, 422.

Page 142, ligne 1. — uttrāsayati, *voir* Wogihara, Asaṅga's Bodhisattvabhūmi, 34.

Page 145, ligne 8. — Mss. tenāṅgīkṛtas, tenaṅgaṁ kṛtam, tatkṣaṇa eva ca, tatkṣaṇaṁ sa ca. — *Voir* Minayeff, Recherches, 222.

khu chur gyis bsnun pa las der ma raṅs pai skaṅ byuṅ ba daṅ skad cig de ñid la...

Ligne 11. — *Lire* nārakībhir.

---

(1) La lecture des Mss. est bonne. Pour les *ārūpyas*, il faut écarter l'*antarābhava* et la triade d'*upapatti* (dans les trois cieux des *dhyānas*) qui sera remplacée par un seul lieu d'*upapatti* (chacun des trois *ārūpyayatanas* respectivement), ce qui fera un manque de deux : *dvayabhāva*. Avec l'*antarābhava* qui manque aussi, cela fait trois ; donc, de dix reste sept.

Ligne 24. — Mss. na kālānantaraṁ jīvatvā. — dus gzhan gyi baṙ du gson par hdug nas kyaṅ ma yin no.

Ligne 25. — Mss. viprakṛtāvasthāvacanāt.

gnas skabs tha dad par hbyuṅ baṙ phyir = bhinnāvasthāvacanāt.

Page 146, ligne 8. — *Lire* gamanāviṣṭhāpanād. — Mss. gamanādhiṣṭhānād.

hgro ba la gegs byed pa med pai phyir = *absence d'obstacle à la marche.*

Page 147, ligne 1. — pūrṇayūna iva = gzhon nu thoṅ (?) bu lta bu.

Ligne 8. — kalpaçate çeṣe, *voir* IV, 108, 112, *et* Avadānaçataka, 97.

Ligne 13. — Mss. kūpas tṛṣitasya. — skom pa med pa la = atṛṣitasya.

Ligne 29. — Mss. tacchrāvakā evāvāsam āçrayaṁ kṛtvā... — ñan thos dag kho na dpag btsal las dge hdun gyi...??

Ligne 30. — adhikaṁ vā *manque dans le tibétain.*

Page 148, ligne 4. — Mss. sāmantikābhiṣeka, *certainement inexact*; bdag ñid kyi yin par dbaṅ bskur?

Ligne 5. — Mss. paçuka = ma niṅ = paṇḍaka.

Ligne 6. — Mss. vimuktipaṭāḥ hāṭayiṣyate. — ñams par mi hgyur ro.

Ligne 17. — *D'après la version tibétaine :* suviçuddhaṁ divyacakṣur ity ekādaçāpakṣālavarjitam. — *Sur* apakṣāla, *voir* Mahāvyutpatti, 245, 664.

Ligne 20. — jñeyeṣu *manque dans la version tibétaine.*

Page 149, ligne 2. — Dhātup., I, 442, 615; Candra, I, 201.

Ligne 3. — Mss. kṛtānta; Vārt. ad VI, 1, 94.

Ligne 13. — Bhadanta, Burnouf, Intr. 567 (1).

---

(1) M. N. Péri m'apprend que la première version de la Vibhaṣa, par Buddhavarman et Tao-t'ai, donne quatre ou cinq fois le nom de ce docteur en transcription, comme elle fait pour les noms propres; et qu'elle le fait précéder, comme ceux de tous les autres maîtres, du titre de vénérable : « La doctrine du vénérable Bhadanta dit ». — Bhadanta serait donc le nom même du docteur.

Ligne 23. — Divyāvadāna, 54, etc.

Page 150, ligne 1. — Mss. ekakarmakṣepād.

Ligne 5. — ekākṣepakatvam ; eka *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 6. — Mss. gatyākṛti° — ba laṅ gi ça thsugs daṅ dbyibs kyi khyad par mi btaṅ ba.

Ligne 7. — *D'après la version tibétaine* upapattipratyayavaicitryam, *comme on le voit par l'exemple de Kalmāsapāda qui fut changé en Rākṣasa.*

Ligne 11. — Mss. mātāpitros tīvipratipattim.

Ligne 23. — Mss. maithunakriyālpābhimāna°.

Ligne 25. — Mss. na tāny eveti. — *La version tibétaine* : ... vardhamānaḥ | bhūtāntarāṇy...

Page 151, ligne 3. — asya *manque dans le tibétain.*

Ligne 10. — ... brten nas skye ba la dgoṅs te gsuṅs pai mdo daṅ yaṅ mi hgal lo.

Ligne 19. — çaityaṁ ca narakeṣu dṛṣṭvā (*Tibétain*).

Lignes 22-23. — *Ces deux lignes manquent dans la version tibétaine ; dans les Mss. elles sont placées p. 152, l. 3, entre* bhūtavac ca iti *et* kaç cit.

Page 152, ligne 2. — Pāṇ. III, 3, 131-2.

Ligne 3. — Voir p. 151, l. 22.

Ligne 5. — Pāṇ. III, 3, 130.

Ligne 18. — *D'après la version tibétaine* ragadveṣamohair.

Page 153, ligne 2. — de lta bur gyur pa de dag ni zhes bya ba ni hdi dag ni rnam graṅs su bçad par zad kyi don ni de dag kho nar zad do |

Ligne 11. — dus re zhig gi rgyun.

Page 154, ligne 10. — Kārikā, II, 65.

Ligne 18. — nur nur po ñid du bya bai phyir rmoṅs par hgyur ram. — *D'après le tibétain* saṁmuhyet. — *Voir* Dialogues, II, 60, sam-murch (*to thicken*).

Ligne 30. — *D'après la version tibétaine* samudācāraḥ punas...

Page 155, lignes 15, 20. — Mss. āhutaḥ. — (gaṅ thsun chad).

Ligne 19. — Mss. kāraṇam ity api paricchindan.

Ligne 23. — Mss. °vedanāt | āhutaḥ prāṅ maithunāt | tṛṣṇā. . . . . — vedana *est traduit par* thsor-ba (vedāna); *ce qui parait peu correct;* rig *vaudrait mieux.*

Ligne 28. — Dhātup., I, 649, eṣṛ gatau.

Page 156, ligne 10. — pañca° *ou* pāñca°.

Ligne 11. — Mss. rūpam atra sahabhur vijñapty°.

Ligne 12. — *D'après la version tibétaine* saṁjñādi skandhatrayam.

Ligne 14. — *D'après la version tibétaine* rūpanāmāçrayatvena vā tāni vyavasthitāni. — *Ce dernier mot est traduit* rnam par çes pa gnas pas so; *les mots* çes pa, *ici hors de place, manquent à la ligne suivante où on a* yin par byao *pour* yin par çes par byao (veditavyam).

Ligne 16. — sambhavataḥ = rigs par.

Ligne 20. — Mss. cetanāsamuttham.

Page 157, ligne 5. — °hetuḥ; *d'après la version tibétaine* °hetoḥ.

Ligne 27. — Mss. pratidhāreti, *corrigé en* pratisarati. — pratidhāvati?

Page 158, ligne 1. — saptāṅgāni *manque dans le tibétain.*

Ligne 23. — Mss. tataḥ punaḥ | vastv iti tato vastunaḥ | vastu kleçāç ca jāyante.

Ligne 25. — itikaraṇa = *le mot iti.* — *La version tibétaine a* zhig *pour* thsig (= *mot*).

Ligne 33. — bhāvi bhaviṣyati. — Bhāṣya : hbyuṅ no; Vyākhyā : hbyuṅ bar hgyur ro.

Page 159, ligne 25. — ābhoga = gtod pa; *voir* Muséon. 1914, *Note sur* ābhoga.

Page 160, ligne 1. — Mss. bhagavato 'syopādāne. — bhavatā *ou* bhavato *manque dans la version tibétaine.*

Lignes 8, 28. — *On a* vijñāpita = bçad; jñāpita = bstan.

Ligne 14. — çakyam akartum? — *D'après la version tibétaine* na kartavyam.

Ligne 22. — mohāj jāto *manque dans la version tibétaine.*

Page 161, ligne 1. — cakrakam = hkhor lo lta bur.

Lignes 14, 31. — Mss. pratyayībhavati.

Page 162, ligne 20. — Mss. ata eva ca.

Ligne 29. — vihanti, « *résument* », bsam pa de mdor bzhugs pai phyir.

Page 163, ligne 2. — Mss. cetigatvān.

Ligne 5. — rūpyamāṇaṁ rūpajātīyatvād, *lecture confirmée par le tibétain ; on peut préférer* rūpyamāṇarūpa°.

Ligne 10. — Mss. °samutpannābhinnāpekṣatvat. — *D'après la version tibétaine* na caivaṁ saty apekṣābhedād [a]vyavasthānaṁ bhavatīti bhedān nāvyavasthitāḥ pratītyasamutpādaḥ pratītyasamutpannaç ca pārāpāravad dhetuphalavat pitṛputravac ceti | tatra hetuphalam...

Ligne 19. — eṣya°. — Mss. etya°; *d'après la version tibétaine* anya° (gzhan).

Ligne 28. — Mss. ayamādyāḥ, evamādyāḥ.

Page 164, ligne 11. — abhyatītya?

Ligne 14. — Mss. ma na sāvaçeṣaḥ.

Ligne 27. — *D'après la version tibétaine* na hi tatsadbhāve.

Ligne 32. — Mss. pratisaṁdhir vijñānaṁ.

Ligne 34. — bsod ñams kyi ñe bar hgro bas na bsod ñams kyi ñe bar hgro bai rnam par çes pa ste = puṇyopagam iti...

Page 165, ligne 4. — *Les Mss. et le tibétain placent, entre les lignes 4-5, les deux alinéas, lignes 13-26.*

Page 166, ligne 4. — Dev. sautrāntikamatenotpattir dharmasya | tadānī tam eva bhavatīti. — ... mthsan ñid yin te | chos skye ba dei thse de kho nai yin na.

Ligne 5. — Mss. tan matena.

Ligne 7. — Mss. utpattyanutpattṛlakṣaṇo.

Ligne 13. — Mss. içrutāv iti dhātvarthapariṇāmād iti. — Camb. *ajoute* : yena rūpasyākāçam ity ucyate (*voir ligne 8*) | anekārthā... — *Version tibétaine* iti ni hgro bai don to.

Ligne 14. — rten ciṅ hbrel par zhes bya ba ñe bar bsgyur = pratīty upasargaḥ.

Ligne 15. — Mss. padi, pada; *tibétain* : pada.

Ligne 17. — Pāṇ. III, 4, 21. — ktvā = Tib. te.

Ligne 30. — Mss. vidhānāt.

Page 167, ligne 8. — Mss. pratīty ucyate. — *Version tibétaine* : de daṅ phrad nas zhes byao.

Ligne 11. — acchalam = klaṅ ka med.

Page 168, ligne 2. — Mss. iti yuvad vācyam.

Ligne 20. — nānāvācinām = thsigs sna thsogs kyi[s] brjod par bya bai gzhi = nānāpadavācyānām.

Ligne 22. — Pāṇ. IV, 4, 98, tatra sādhuḥ.

Ligne 28. — Kārikā, II, 22 (1).

Ligne 30. — Kārikā, II, 23.

Page 169, ligne 1. — pratītyānāṁ cakṣūṁsi pratītyacakṣūṁsi = mig la rten ciṅ mig la brten nas ... *traduction très insuffisante.*

Ligne 20. — sākṣāt pāraṁparyeṇa ca saṁtatyā = ma rig pa la sogs pa mṅon sum daṅ brgyud pai rgyud kyi[s] rkyen gyi ṅo bo... = sākṣātpāraṁparyasaṁtatyā.

---

(1) Dans la sphère du Kāma, l'atome, en général, comporte huit substances, à savoir les quatre grands éléments (terre, etc.) et quatre *upādāyarūpas*, rūpa, rasa, gandha, spraṣṭavya; l'atome du *jīvitendriya* (organe-vital) comporte neuf substances : les huit précédentes et le *jīvitendriya*; l'atome de chacun des autres organes comporte dix substances, les neuf précédentes et, respectivement, organe visuel, auditif, etc.; l'atome de son (*çabda*) comporte neuf, dix, onze substances suivant qu'il est produit par les atomes ne faisant pas partie d'un organe, par les atomes de l'organe vital, par les organes visuel, etc.

Ligne 27. — Mss. vijñānāṅgaṁ sākṣād avidyā°.

Page 170, ligne 4. — *D'après la version tibétaine* : santi tarhi kecid iti vistaraḥ.

Ligne 7. — saṁskārādyutpattiṁ *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 24. — aprahīṇa° = ma spaṅs pa bstan pai phyir.

Page 171, ligne 9. — nañaiva = dgag pa kho nas mi hbyuṅ bar bstan na.

Ligne 14. — *D'après la version tibétaine* sattva—sattvāsaṁkhyātasya.

Ligne 23. — Camb. gatiḥ prakṛtyantaraṁ tasyaiva tad rūpam | vrajater...; Dev. iti iti prakṛtyantaram. . . . .

Ligne 26. — Mss. rūpārūpyāvacaraṁ kuçalam... ārūpya *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 32. — Mss. vijñānasaṁtatibhir.

Page 172, ligne 1. — *D'après la version tibétaine lire* saṁskārapratyayā, *qui se rapporte à* vijñānasaṁtatiḥ (*ligne 2*). — gal te hdu byed kyi rkyen can gyi rnam par çes pai rgyun ni srid pa bar mar ñiṅ mthsams sbyor bai sems na bzuṅ ste | skye bai skad cig mai bar hdi thams cad yin te | rnam par çes pai thsogs drug car hdu byed kyi rkyen can gyi rnam par çes pa yin par hdod na |

Ligne 3. — Mss. abhipretam.

Ligne 10. — *Car* pratisaṁdhi *et* bandha *ont lieu par le seul* manovijñana.

Ligne 14. — Pratītyasamutpādasūtre nāmarūpavibhaṅge = ... mdo las... hbyed pa las. — *Comparer* Pratītyasamutpādādivibhaṅganirdeça (°vibhaṅgayor nirdeça) *de* Vasubandhu, Tandjour, Mdo xxxvi, Cordier, p. 365; Kandjour, Mdo, xvi, Beckh, p. 48.

Ligne 23. — gaṇyante (goms); *voir* guṇaka, guṇana.

Ligne 27. — Mss. mṛgavratādīni mṛgādīni.

Ligne 30. — Mss tridaṇḍamaukṣyam, °mauṁjyam. — sgre ba = *nudité.*

Page 173, ligne 2. — ātmavādopādāna = bdag tu smra ba ñe bar len pa.

Ligne 3. — Dev. °nirjātopapattilaukikā.

Lignes 10-11. — ji skad bçad ñid ma rig bcas | ñer len rnams te lta rnams gñis | phyc bai phyir ro | — *Stance non identifiée.*

Ligne 19. — *Lire* sattvānāṁ [tasmāt] tasmāt [sthānāc] cyutiḥ... *Comparer* Dīgha, II, 305; Saṁyutta, II, 2.

Ligne 33. — Mss. dharmā ity aç cakṣurādayaḥ.

Page 174, ligne 2. — Mss. na cāvidyāyā.

Ligne 20. — Mss. yukta iti. — deçanāyām = bstan pas = deçanayā.

Ligne 22. — *La version tibétaine donne le* vistara.

Ligne 27. — Mss. tāṁ bhāvanāṁ.

Page 175, ligne 2. — Saṁyutta, III, 172.

Ligne 3. — Mss. kleçā tmajñānasvarūpā.

Ligne 16. — na vimucyate *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 18. — on te bye brag tu bya bai phyir de skad du bçad do | zhes bya bar hdod na | zhes bya ba ni hdod chags daṅ khoṅ khro ba daṅ | ṅa rgyal gyis zhes ñon moṅs pa thams cad smos par thal [321 *b*] [bar gyur] pas hdod chags kyi mthsan ñid kyi ma rig pas ñe bai ñon moṅs pa can du gyur pa ni mi hdag go | zhes khyad par du bya dgos par hgyur ro ‖ gal te hdod pa yin no zhe na | o na sems la yaṅ khyad par brjod par mi hgyur gyi | hdi skad du.

atha matam: viçeṣaṇārtham evam uktam iti | evaṁ rāgakrodhamānasarvakleçavacanaprasaṅgād rāgalakṣaṇavidyayopakliṣṭaṁ na viçudhyatīti viçeṣaṇaṁ kartavyaṁ syāt | iṣṭam iti cet | kiṁ tarhi citte viçeṣaṇaṁ na kṛtam | avidyopakliṣṭam...

Lignes 19 et 21. — viçudhyati *remplace* vimucyate *dans la version tibétaine.*

Ligne 30. — karmaṇā kāritreṇa = las kyi byed pa las = karmakāritreṇa.

Ligne 31. — Mss. dharmo yo vidyāvipakṣa. — *D'après la version tibétaine* dharmo 'paṭur vidyāvipakṣa (gsal ba ma yin pa).

Page 176, ligne 1. — asmīti... = ṅa o sñam pai sems can hjug pa zhes bya bai don ni mi çes pa yin te.

Ligne 3. — māno vā *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 4. — Mss. nāsau sūtra.

Ligne 7. — *D'après la version tibétaine* asty asau mayanā | sūtre 'py uktā mayanā.

Ligne 13. — Mss. sā ca.

Ligne 15. — ji skad bçad pa lta bu yin no | de lta bas na hdi ni bzhag go |

Ligne 22. — Mss. etadartham = don hdi ni = etam artham. — tadartham (170, 29) = dei phyir.

Ligne 33. — vā *manque dans la version tibétaine.*

Page 177, ligne 4. — Mss. saṁjñākaraṇasya lakṣaṇasya.

Ligne 6. — tan nāma *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 9. — Mss. *gamanād* pour *namanād.*

Ligne 10. — *Comparer* Rhys Davids, Buddhist India, 80.

Ligne 17. — Kārikā, I, 9.

Ligne 18. — Kārikā, I, 16.

Page 178, ligne 8. — Mss. sparçabhūtāt trayāt.

Ligne 25. — sparçagrahaṇam *manque dans la version tibétaine.*

Page 179, ligne 3. — Mss. saṁsparça iti paṭhanti.

Ligne 10. — Mss. tat kila nāmārthe.

Ligne 20. — Mss. tasya vā saṁsparçasyādhivacanasaṁsparçaḥ. — *D'après la version tibétaine* tena saṁprayuktaḥ saṁsparço 'dhivacana-saṁsparçaḥ.

Ligne 16. — *Plusieurs mots ont été omis :* ālambanaprabhāvita iti | adhivacanālambanaḥ saṁsparço 'dhivacane vā saṁsparço 'dhivacanasaṁ-sparça iti.

Les Mss. portent : adhivacanād ālambanaḥ.

Ligne 24. — Camb. : vidyā 'vidyātaraç ca vidyā 'vidyetare | vidyā-vidyetarasparçā iti vidyā cāvidyā ceti | tenuvasyardāvidyāvidyetarasparçāḥ | vidyāṁkaḥ... — Dev. vidyāvidyetaraç ca... — *D'après la version tibétaine* vidyā cāvidyā cetaraç ca vidyāvidyetarasparçāḥ | vidyā avidyā tābhyām...

Ligne 28. — tatsaṁprayuktā *manque dans la version tibétaine de la* Vyākhyā, *mais non dans la version du* Bhāṣya.

Page 180, ligne 3. — Mss. sukhavedanādai hitaḥ.
Ligne 4. — Pāṇ. V, 1, 1.
Ligne 5. — Pāṇ. III, 3, 169.
Ligne 14. — Kārikā, I, 14.
Ligne 15. — Mss. anyathoktam apy ucyate.
Ligne 17. — Kārikā, III, 36 *a*.
Ligne 23. — Mss. pratijñāviçiṣṭaṁ sādhyam.
Ligne 29. — Kārikā, II, 50.

Page 181, ligne 29. — rūpaprakārālambanāt = gzugs rnam la dmigs.

Page 182, ligne 8. — katham *manque dans la version tibétaine.*
Ligne 11. — sa doṣaḥ *manque dans la version tibétaine.*

Page 183, ligne 3. — Mss. sāsravā dharmāḥ, *ce qui est correct. D'après la version tibétaine* anāsravā dharmāḥ.
Ligne 15. — *Pañcaskandhaprakaraṇa* ou *Pañcaskandhakaçāstra* de Vasubandhu, *Tandjour*, Mdo, LVIII; de Candrakīrti, XXIV.

Page 185, ligne 6. — aṣṭādaça vyatiriktāç ca syuḥ = bco daṅ brgyad de las gzhan pa zhig yin par yaṅ hgyur = aṣṭādaça tadvyatiriktāç ca syuḥ.

Page 186, ligne 2. — vinīlaka, Milinda, 332; Dhammasaṅgaṇi, 264; Netti, 27; Mahāvyutpatti, 52.
Ligne 5. — *D'après la version tibétaine* rūpāṇy upavicarati.
Ligne 9. — rūpāvacarāṇām *manque dans la version tibétaine.*
Ligne 10. — *On attend* gandharasopavicārā...
Ligne 25. — Mss. ca kati rūpālambanāḥ.
Ligne 28. — Mss. kāme kāmāvacarāṇā mano°.

Page 187, ligne 22. — *Le quatrième Dhyāna ayant pour* ālambana *l'*ānantaryamārga *annexe de l'*ākāça...

Page 188, ligne 4. — Kārikā, VIII, 21.

Ligne 14. — Mss. na tu viçiṣṭaiç caturbhiḥ.

Ligne 18. — Mss. taiḥ samanvāgataḥ tathā yau tu.

Ligne 23. — Mss. *Bhāṣya :* avītarāgaḥ. — *Version tibétaine de la Vyakhya :* vītarāgaḥ.

Ligne 24. — *La version tibétaine ajoute* kliṣṭaiḥ.

Ligne 31. — *On attend* na hy akliṣṭaṁ dhyānam.

Page 189, ligne 2. — *D'après la version tibétaine* tadavītarāgaḥ.

Ligne 23. — *D'après la version tibétaine* tṛtīyacaturthadhyānopapannasya.

Page 190, ligne 1. — na sarve. *La négation, donnée dans le Bhāṣya, manque dans la version tibétaine de la Vyākhyā.*

Ligne 12. — Mss. na hy arhann iti vistaraḥ.

Ligne 14. — Mss. saṁmukhībhavataḥ.

Ligne 15. — Mss. na tasyaiṣa.

Ligne 20. — upavicārika, aupavicārika.

Lignes 22, 23, 26. — adhiṣṭhāya. — *Les Mss. ont deux fois* pratiṣṭhāya, *une fois* adhiṣṭhāya.

Ligne 26. — Mss. āgamya *au lieu de* āçritya (brten ciṅ gnas te).

Ligne 28. — Mss. tad etaj jñāpakam.

Page 191, ligne 1. — upekṣopavicārāṇām *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 12. — Mss. çāstrānubuddhena.

Ligne 14. — *Avant* kleçakarmavastūnīti..., *la version tibétaine porte : « Nous avons expliqué plus haut, en résumé, le Pratītyasamutpāda. »*

Page 192, ligne 1. — parigrahāvedhād? — sña mai hbras bui ño bor ñe bar gzuṅ zhiṅ hphan la bskyed pai phyir.

Ligne 28. — Mss. svākṣasya mukhendriyasya.

Page 193, ligne 14. — Mss. adātum etat prajñeti yathā. — *L'explication grammaticale manque dans la version tibétaine.*

Ligne 20. — Mss. manonirjātatvād iti | nirvṛttir iti | upapattyabhimukhāvadhāraṇam | ata eva... = zhes bya ba ni hgrub ciṅ skye bai phyir ro zhes bya ba ma yin no | yid ces...

Page 194, ligne 5. — *Lire* asmadādeḥ.

Ligne 6. — *Lire* āryasya cāvītarāgasya *avec les Mss. contre la version tibétaine.*

Ligne 22. — dei rtsa ba ni zas bzhi yin la | rtsa ba yaṅ rgyu yin pas hdis...

Ligne 27. — *Lire* iti yuktam. — Mss. ity uktam.

Page 195, ligne 29. — Mss. sparçādīn iti cetanāvijñānadharmān... — hdi ltar reg pa daṅ thsor ba daṅ rnam par çes pa daṅ chos rnams zhes bya ba de ltar ni mi hdod kyi gzhuṅ hdi ltar...·...de dag kyaṅ zas ma yin pa lta yod dam zhe na. — *Le traducteur tibétain a lu* °dharmān ity evaṁ neṣyate | evaṁ ca...

Page 196, ligne 2. — Mss. yaṁ ceha paribhuktaḥ.

Ligne 20. — Mss. °ayaḥsyāṇḍalakṣaṇa.

Ligne 24. — *Comparer Aṅguttara,* V, 22; *Saṁyutta,* V, 39.

Page 197, ligne 11. — hdra ba des na phyi rol pa de dag las sbyin pai hbras bu ches maṅ bas khyad par du hphags pas de skad du gsuṅs so ‖ hphags pa ma yin pa rnams la yaṅ byaṅ chub sems dpa la byin pa de ni yon tan dpag tu med do ‖ zhes hbyuṅ bas de ni phyi rol pa de dag mtha yas pa las kyaṅ khyad par du hphags pa na brgya smos pa ni daṅ poi dbaṅ du byas pai phyir ro |

Ligne 14. — *Prose, comme l'indique la version tibétaine.*

Ligne 16. — Mss. çatādhikāro 'vakṛtaḥ.

Ligne 19. — *D'après la version tibétaine* itthaṁ cāvaçyaṁ bodhisattva.

Ligne 30. — Il n'est pas certain que ceci soit une fin de pāda.

Page 198, ligne 1. — *D'après le tibétain* vicikitsayā ca; voir Chapitre IV, 80.

Ligne 4. — Mss. manovijñānena vā.

Ligne 9. — Pāṇ. III, 3, 114.

Ligne 29. — pudgalaḥ *manque dans la version tibétaine.*

Page 199, ligne 1. — ṇi *causal formans i.* — parnaruh, Uṇ. II, 22, sch.

Ligne 22. — Chapitre IV, kārikā 47 : « Jusqu'à la troisième extase, l'acte bon (kuçala) est agréable-à-sentir (sukhavedya); au-dessus, il n'est ni-désagréable-ni-agréable (aduḥkhāsukhavedya); ... quelques-uns disent que l'acte du milieu (madhya = aduḥkhāsukhavedya) existe en-dessous [de la quatrième extase]. »

L'Arhat se trouve, à la mort, dans l'avyākṛta nommé vipāka ou dans l'avyākṛta nommé airyāpathika; si on admet, contrairement à l'avis des quelques-uns, que l'aduḥkhāsukhavedya n'existe que dans la quatrième extase, l'Arhat se trouve dans l'airyāpathika.

Ligne 26. — *Lire* ity aparamatena, airyāpathika...

Ligne 30. — naitāvad... = hdi dag kho nar zad par mi hdod do.

Page 200, ligne 2. — Mss. saṁnirudhyate.

Ligne 19. — Sic Mss. *D'après la version tibétaine* vāyur iti.

Page 201, ligne 4. — Mss. vahanabhāvena.

Ligne 13. — Mss. yathā çaudrarodhanībhāvena. — *On pense, d'ailleurs, à* sāndrībhāva.

Page 202, lignes 5-9. — *Cet alinéa, dans les Mss. et la version tibétaine, suit la ligne 16, page 203.*

Ligne 11. — *D'après la version tibétaine* tasyaivodakasyānyathābhāva° (chu *pour* rdzas).

Ligne 13. — Mss. yayoç cāçritabhūtayor anyatvam.

Ligne 26. — vaipulyayogena, hdal ba.

Page 203, ligne 5. — *Le tibétain ponctue après* atiricyamānatvāt.

Ligne 16. — Mss. avirodha ity eṣa iti.
Ligne 28. — Mss. jambvālureti phalam api jambū.

Page 204, ligne 4. — Mss. saṁjñāyate.
Ligne 8. — *Manque dans la version tibétaine.*

Page 205, ligne 3. — Mss. karmabhir nirvṛttā, *ce qui est bon.*
Ligne 12. — Mss. āryam = chu çel.
Ligne 24. — Mss. nilavaṁla.
Ligne 25. — Pāṇ. II, 3, 5.
Ligne 28. — Mss. svechāyā chādyate.

Page 207, ligne 1. — Mss. atikramyeti.
Ligne 9. — Mss. na hi nāma prativātaṁ vāto bhavati.

Page 208, ligne 13. — Mss. tatra yāvad evaṁ.
Ligne 22. — Mss. sukhaṁ viharatv.

Page 210, ligne 2. — *D'après la version tibétaine* apanīya.
Ligne 13. — lhag pa ni ñi khris lhag pa yin no = « *Le suivant l'emporte de 20,000.* »
Ligne 21. — tad evam... *cette moitié et la moitié de cette moitié.* — *D'après le tibétain :* ṣaṣṭir antarakalpāḥ.
Ligne 24. — ādiçabdena... sogs pa çes bya bai sgras ni bzlog ste thsaṅs pai mdun na hdon rnams daṅ thsaṅs ris pa rnams bsdu o | dei og ma phyed yin no zhes bya ba ni lhai ris od chuṅ nas bzuṅ zhes bstan pa bltas pai phyir de dag gi...

Page 211, ligne 7. — *D'après le tibétain :* ayuḥpramāṇam.
Ligne 17. — Mahāvyutpatti, 244, 92.
Ligne 30. — Mss. °vacanakāle yaḥ.

Page 212, ligne 12. — Mss. ūnarātro vidvadbhir bauddhair nipātyate.
Ligne 29. — Mss. jātaḥ | yāvan narakotpattipravṛttiṁ niryātam. — gaṅ hjig rten hdi chags nas zhes bya ba rgyas par hbyuṅ ba ni dmyal bar

skyes pa nas brtsams te bar gyi bskal pa ñi çur hjig rten gaṅ yin pa hdi hdug par hgyur ba las ni ṅes par byuṅ ba ste | de thsar phyin par brjod par bya o |

Bhāṣya : gaṅ hjig rten khams hdi chags nas bar gyi skal pa ñi çur hdug pa de las ni ṅes par hbyuṅ ba zhes brjod par bya la = yad ayaṁ lokadhātur viṁçatim āntarakalpān vivṛtto 'sthāt tan niryātaṁ vaktavyam.

Comparer p. 214, l. 9 : tadāprabhṛti... = de nas bzuṅ ste hjig rten hdi dag nas bar gyi bskal pa ñi çur hdug pa gaṅ yin pa de las ni ṅes par hbyuṅ zhiṅ yoṅs su rdzogs par zhes brjod par byao.

Je pense donc qu'il faut lire, p. 212, l. 29 : vivṛtto jāto 'sthān narakotpatti°.

Page 213, ligne 2. — dhriyate = yod pa = bhavati.

Ligne 16. — *Cette ligne manque dans la version tibétaine.*

Ligne 21. Mss. apakālā.

Ligne 31. — *Le mot* abdhātum *est remplacé dans les Mss. par* kārttikakṛṣṇacaturdaçyāṁ cā, *mots qui manquent p. 212, l. 19.*

Page 214, ligne 28. — Mss. ārabdhaṁ vivṛttāvasthānāyeti. — chags nas gnas par byed pai mgo zug go. — *Comparer, ligne 33,* vivṛttāvasthā prārabdhā = ... gnas skabs kyi mgo zug pa yin no.

Ligne 32. — Mss. °atikrāntā evāvagantavyā. — hda ba yaṅ de lta bur.

Ligne 33. — seyam ucyate *manque dans le tibétain.*

Page 215, ligne 1. — Mss. aparimitāyuṣām eva esatāṁ yāvad.

Ligne 3. — tato 'ṣṭādaç° — *La version tibétaine reproduit ici le texte de la kārikā* : tata utkarṣāpakarṣakalpā aṣṭādaçāpare | utkarṣaç caikaḥ | tata utkarṣa eka iti...

Ligne 13. — Mss. asaṁkhyeyā iti... aˢaṁkhyeyā iti.

Ligne 14. — *Manque dans la version tibétaine.*

Ligne 18. — Mss. nāsti saṁkhyāpareṇaiṣv, *ce qui n'est pas mauvais.*

Ligne 19. — *Le tibétain n'a que deux fois* asaṁkhya.

Ligne 20. — Mss. asaṁkhyatrayodbhavati.

Page 216, ligne 11. — Mss. kidṛbhūtam. — ñan sñigs su gyur çiṅ tha chad yin pas na sñigs mao = kaṣāyībhūtam... (kaluṣībhūtam? kalmāṣībhūtam?).

Ligne 14. — Mss. anyarasa°.

Ligne 15. — naiva vā bhavanti *manque dans la version tibétaine.*

Page 217, ligne 2. — Mss. samādhirūpa. — tiṅ ṅe hdzin mthun pai skyil mo kruṅ bca ba bstan pas so.

Page 218, ligne 8. — Mss. tad vibhrateti vartate. — de tsam du bzhugs pas lta zhes bya bar sbyor ro. — ... *même si Bhagavat vit un kalpa* (kalpam api viharatā)... *à plus forte raison* [*s'il vit*] *une durée normale de vie humaine.*

Ligne 17. — jana, manuṣya. *voir* Abhisamayālaṁkāra, VI, JA. 1913, I, 602, 11.

Ligne 18. — āvahanti = brtsams pa; utkṣipanti = gzas = *to brandish.*

Ligne 27. — Mss. deçasthatarāṇīti | atrasthānāni. — çiṅ tu yul na gnas pa zhes bya ba ni gnas ma hgrus pao.

Page 219, ligne 7. — grāha = chu srin hdzin khri = *crocodile.*

Ligne 8. — kāma eva... = hdod pa ñid hbyuṅ poi gdon yin la des rlom sems pa ñid brtsom pa o. — *Le Bhaṣya porte* hdod pa can rnams kyi hdod pai hbyuṅ poi gdon gyis rlom pai rtsom pa ni de yin no.

Je crois qu'il faut lire tenāveçasyārambha iti *ou* tenāveçanasyārambha... « C'est depuis ce moment que les êtres du Kāma sont possédés par ce démon qu'est le Kāma. »

Ligne 23. — pūrvakas... — sṅa ma bzhin zhes bya bar snaṅ ṅo.

Ligne 25. — yams kyi nad ni nad la sogs.

Ligne 28. — çastraka (?) = mthson gyis = çastreṇa, çastrakais; *une lecture* mthson gyi *donnerait un adjectif : « du* çastra».

Page 220, ligne 3. — Saṁyutta, III, 54; Dīgha, III, 44, 47; Sumaṅgalaviḷāsinī, 31; Fragments Stein, JRAS., 1913, 574; Rockhill, RHR. IX, 168.

Ligne 7. — ... yathāṅkurādyavayavy aṅkurāvayavebhyas teṣām... — hdu ba can gyi rgyu dag kyaṅ dgos par hgyur bas dei phyir [... bhavitavyam ataḥ.] | o na cii phyir zhe na | raṅ gi yan lag dag kho na las zhes bya ba rgyas par smos te | hdi lta ste | myu gu la sogs pa yan lag can ni myu gu la sogs pai yan lag dag las skyeo | de dag kyaṅ...

Ligne 30. — Tibétain : pipīlikāpaṅktivat.

Page 221, ligne 2. — Mss. ... saṁyukte tat sama cetas paṭo... — khyed kyi lugs kyis.

Ligne 3. — Mss. tathaivopalabhyeta | guṇa brūyāt.

Ligne 4. — Mss. sato vidyamānasya = yod ciṅ med pa ma yin na = sato nāvidyamānasya.

Ligne 13. — yena bhāgena... = cha gaṅ gis hdi dag daṅ hbrel pa ras yug dmigs = yena bhāgena tatsaṁnikṛṣṭaḥ paṭa upalabhyate.

Ligne 17. — paṭasya... = ras yug gi rten du ma daṅ ldan pa la bltos pa yin no.

Ligne 18. — Mss. ato 'nekāçrayasaṁyogānupalabdhau kalpyamānāyām [ldan pa la bltos par brtags na ni : *upalabdhau n'est pas traduit*] daçāmātrasaṁghate gṛhyamāṇe [kha thsar tsam daṅ ldan zhiṅ bzuṅ na] paṭa upalabhyeta | na tūpalabhyate paṭo madhyabhāgīccadarçanāt [dbus kyi cha la sogs pa ma mthoṅ bar].

daçāmātre saṁhate gṛhyamāṇe = *lorsque le bord seulement est en contact, est saisi.*

Ligne 22. — daçāmātrasaṁhāte = kha thsar tsam daṅ phrad pas = daçāmātraṁ prāpya. — « *Lorsqu'il y a seulement contact du bord.* »

Ligne 31. — Mss. avayavānāṁ na syāt.

Page 222, ligne 15. — mahaty... = chen po ni rdzas du ma la brten pai phyir gzugs kyi sgo nas dmigs so. — Vaiçeṣikasūtra, IV, 1, 5 : mahaty anekadravyavattvād rūpāc copalabdhiḥ.

rūpasaṁskāra°... = yan lag ni gzugs kyis legs par byed pa med pai phyir mi dmigs so = ... avayavānupalabdhir... — Vaiçeṣikasūtra, IV, 1. 6 : saty api dravyatve mahattve rūpasaṁskārābhāvād vāyor anupalabdhiḥ.

Ligne 22. — ārambhakesu *manque dans la version tibétaine.*

Ligne 24. — rūpasparçau = gzugs daṅ reg bya dag kyaṅ.

Ligne 28. — ... ma yin no | rdul phra rab rnams ni dbaṅ pos mi gsod pai phyir la yan lag kyaṅ...

Page 223, ligne 6. — *D'après le tibétain* saṁyuktānām.

Ligne 10. — de ltar yan lag can bkag nas gzugs la sogs pa yon tan dag las yon tan can yin pa dgag par hdod nas gzugs la sogs pa dag kho na la zhes bya ba rgyas par smos te | gzugs la sogs pa dag kho na la rdul phra rab ces bya bai miṅ du hdogs par zad pas de zhig na ste gzugs la sogs pa zhig na rdul phra rab kyaṅ zhig par grub bo |

On préférerait une lecture... rūpādibhyo guṇebhyo guṇyanyatvapratiṣedhecchayā... — ... yon tan can gyi gzhan ñid dgag par hdod nas...

Ligne 15. — Vaiçeṣikasūtra, II, 1, 1.

Ligne 21. — Mss. na paṭhyante.

Ligne 22. — Pailukaḥ? — Comp. Nyāyabindu (Calc. 1889), p. 86 : Pailukena Kaṇādaçiṣyeṇa... — Tātparyaṭīkā, (Bénares, 1898), p. 385, Pailukaṇṭha.

Ligne 24. — Mss. tasmāt taddravyabuddhyabhāvād... de dag gi blo med pai phyir... dei blo...

Ligne 26. — gal te bal la sogs pai rdzas gzugs la sogs pa las gzhan zhig yin par gyur na | de ni dei so na hdug la gzugs la sogs pa kho na me daṅ hbrel ba las chags (?) hjig par hgyur bas | bal la sogs pai blo hbyuṅ bar hgyur ba zhig na hbyuṅ ba yaṅ ma yin te | dei phyir gzugs la sogs pa dag kho na la bal la sogs pai blo hbyuṅ bar zad do || bye brag pa rnams kyis gal te bum pa gzugs la sogs pa tsam yin na me daṅ hbrel ba las gzugs la sogs te | thsos par gyur pa la sogs pa gzhan skyes na bum pa de ñid hdi yin no zhes de yoṅs su çes par mi hgyur gyi | gaṅ gi ltar na thsos pa las gzugs la sogs pa kho na hjig pa daṅ skye ba dag tu hgyur gyi | bum pa ni dei so na hdug pa yin pa dei ltar na de yoṅs su çes par ruṅ ṅo |

Si la laine, etc., était une chose distincte de sa couleur, etc., on aurait encore l'idée de laine lorsque la couleur, etc., a disparu par le feu, puisque cette chose resterait ce qu'elle est...

Page 224, ligne 1. — *D'après le tibétain* pipīlikānāṁ paṅktir nāma dravyaṁ tat tadvyatiriktaṁ nāsti.

Ligne 3. — *D'après le tibétain* asyām api parijñānam.

Ligne 9. — yid dga bar gyur ba la çin tu sbyaṅs pa skye bas so.

Ligne 10. — Mss. kāyakāryasyāpagamāt.

Ligne 19. — mi *g*yo ba zhes bya ba la | (mi) *g*yo zhes bya ba ni hgul ba yin no | zhes bya bai skad kyi byiṅs hdii thsul yin no. — Dhātup. I, 253.

Lignes 20-1. — *Manque dans la version tibétaine.* — Mss. tadā irjyaiḥ. — igeḥ? Dhātup. I, 163.

Ligne 29. — de ltar chu bdun thal nas kyaṅ mes bdun no de nas ni mjug tu rluṅ gis hjig pa gcig hbyuṅ. *Kārikā* : ... me yis bdun no de nas kyaṅ | mjug tu rluṅ gis hjig pa yin |

Page 225, ligne 2. — Mss. ardhamahākalpo 'rdhasya.

Ligne 8. — Mss. prajñāptiprabhāvyam — gdags pai bçad pa. — *Peut-être* Prajñāptivibhāṣāyām, *comme on a, vers la fin de la Vyākhyā du Chapitre IV,* Dharmaskandhakavibhāṣāyām.

APPENDICE

ANALYSE ET FRAGMENTS DU PRAJÑĀPTIÇĀSTRA (LOKAPRAJÑĀPTI ET KĀRAṆAPRAJÑĀPTI)

Nous croyons utile de faire connaître, par une analyse complète et quelques extraits, les deux premières parties du Prajñāptiçāstra, « l'exposé du monde » et « l'exposé des causes », dont l'auteur du Koça s'est fréquemment inspiré dans son troisième chapitre. Nous étudierons la troisième partie, Karmaprajñāpti, « exposé de l'acte », à la suite du quatrième chapitre du Koça, Karmanirdeça.

Le Dr P. Cordier, dans son catalogue du Tandjour (Catalogue du fonds tibétain, troisième partie, p. 392), MM. de Stcherbatskoi et Takakusu (JPTS. 1905, 75-76, 116) ont réuni un grand nombre de renseignements sanscrits, tibétains et chinois sur le Prajñāptiçāstra, qui est un des sept Abhidharmaçāstras des Sarvāstivādins, le seul qui existe dans le canon tibétain.

I

Commence le Prajñāptiçāstra, œuvre de Maudgalyāyana.

En sanscrit : Lokaprajñāpti. — En tibétain : hjig rten bzhag pa.

Hommage à Bhagavat Çākyamuni.

I. (1-4 *b*) [Çloka-sommaire]. Les chilios, les océans, les trois mauvaises destinées, les continents, les arbres, les Nandanas, les Garuḍas, les villes des Grands-Rois, les lieux de réunion.

Ainsi ai-je entendu. Un jour, Bhagavat se trouvait à Çrāvastī, dans le Jetavana, dans le parc d'Anāthapiṇḍada. Or Bhagavat dit aux moines : « Il y a trois univers. — Quels trois? — A savoir le petit chiliocosme, le

moyen dichiliocosme, le grand trichiliocosme... (1). — Qu'est-ce que le petit chiliocosme? — ..... Mille lunes, mille soleils, mille Merus, mille Pūrvavidehas..., mille troupes des Quatre-rois..., mille Paranirmitas, mille mondes de Brahmā : tel est, ô moines, le petit chiliocosme. — Qu'est-ce que le moyen dichiliocosme? — Mille petits chiliocosmes. — Qu'est-ce que le grand trichiliocosme? — Mille moyens dichiliocosmes. — Il y a un nombre infini de grands trichiliocosmes dans les quatre directions cardinales, les uns en état de création, ..., sans intervalle comme les gouttes de pluie lorsque pleut l'Īṣādhāra; je les vois. ..... » (2).

Ainsi parla Bhagavat; et il rentra à l'intérieur.

Alors Maudgalyāyana se tint au milieu de l'assemblée. Et il dit aux moines : C'est admirable comment Bhagavat enseigne bien, par l'exemple de l'Īṣādhāra. Il y a, dans le petit chiliocosme, 2,000 grandes montagnes : 1,000 Merus et 1,000 Cakravāḍas; il y a, dans le petit chiliocosme, 2,000 grands océans : 1,000 intérieurs et 1,000 extérieurs; ... 3,000 mauvaises destinées : 1,000 enfers, 1,000 animaux, 1,000 Pretas; ... 4,000 grands continents : 1,000 Jambudvīpas...; ... 4,000 grands arbres : 1,000 jambus, 1,000 mahāçālmalīs, 1,000 citrapāṭalīs chez les Asuras, 1,000 kovidāras chez les Trente-trois; ... 4,000 races de Nāgas, nés de l'œuf, etc.; ... 4,000 races de Garuḍas, nés de l'œuf, etc.; ... 4,000 grands-rois; il y a, dans le petit chiliocosme, 2,000 grands lieux de réunion : 1,000 assemblées des dieux, les Sudharmās; 1,000 assemblées des Asuras, les Sudhanās (? *nor bzaṅs*).

II. (*4 b-7 a*). Sommaire : *upapattis*, montagnes. Sītās, huit enfers, neuf séjours des êtres, dix chemins de l'acte.

1. Dans le petit chiliocosme, il y a trois productions (*upapattis*) d'objets

---

(1) ston gsum gyi hjig rten gyi khams na ñi ma rnam par snaṅ ba rnams kun tu khor zhiṅ phyogs snaṅ bar byed pa ci yod pa de ñid kyi yin te.

Ce qui rappelle Aṅg ttara, I, 227 : yavata Ānanda candimasuriya pariharanti disa 'bhanti virocanā tāva sahassadhā loko.

(2) nam mkha las char bai hbru çiṅ rtai srog çiṅ tsam hbab ste — Voir ci-dessus, p. 5, 229, et ci-dessous chap. XI, § III

de jouissance (*kāma*). — Lesquelles? — Il y a des êtres auxquels se présentent des *kāmas*, qui dominent sur les *kāmas* qui se présentent à eux, à savoir, les hommes et certains dieux : c'est la première production de *kāma*. Il y a des êtres dont les *kāmas* sont créés..... (1).

Dans le petit chiliocosme, il y a trois productions de bonheur (*sukha*)... (2).

2. Dans le petit chiliocosme, il y a 7,000 montagnes d'or : 1,000 Yugaṁdharas.....

3. Dans le petit chiliocosme, il y a 7,000 grandes *sītās*, 1,000 du Yugaṁdhara (c'est-à-dire 1,000 mers entre le Meru et le Yugaṁdhara), 1,000 de l'Īṣādhāra (entre le Yugaṁdhara et la montagne suivante).....

4-5. Ensuite, 8,000 enfers : 1,000 Avīcis, ...; 9,000 *sattvāvāsas*.....

6. Dans le petit chiliocosme, il y a dix mauvais chemins de l'acte (*karmapatha*) (3), meurtre, vol, adultère..... Par la pratique intense et la répétition du meurtre, on va dans l'enfer l'Avīci; par une pratique moindre, on va dans l'enfer Pratāpana; par une pratique moindre, dans l'enfer Tapana..... Par la pratique intense et la répétition du vol, de l'adultère..... on va dans l'Avīci; par une pratique moindre.....

III. [7 *a*-9 *b*]. Sommaire : Garuḍas, dix chemins de l'acte et rétribution, faim, aliments, ambroisie, déjections, pluie, disette, bonheur : ça fait dix.

1. Il y a, dans le petit chiliocosme, 4,000 races de Nāgas dans la mer, 4,000 races de Garuḍas sur le haut arbre Çālmalī. Nés de l'œuf, nés du placenta, nés de la chaleur, nés miraculeusement. Le Garuḍa né de l'œuf enlève, pour le manger, le Nāga né de l'œuf (4) : mais non pas le Nāga né du placenta, né de la chaleur, né miraculeusement. — Pourquoi? — ..... — Le Garuḍa né du placenta enlève, pour les manger, les Nāgas nés de l'œuf ou du placenta; mais non pas les deux autres.....

(1) Ci-dessus p. 87.
(2) *Ibidem*.
(3) Voir IV, 66.
(4) Ci-dessus p. 15.

1ª. Il y a de grands Nāgas qui durent un *kalpa* et portent la terre. — Quels sont-ils? — Les deux rois Nāgas Nanda et Upananda; le roi Nāga Açvatara (*rtas rgyal*), ... Mucilinda, ... Tejasvin (*gzi can*), ... Dhṛtarāṣṭra, ... Elāpattra. Ils sont capables de lutter avec les Garuḍas (1).

Comme il est dit [en stances de triṣṭubh] : « Il y a des Nāgas très forts, qui gardent la frontière (?) et demeurent sur l'eau (udakaniçrita, voir ci-dessous, p. 301); ils luttent avec les Asuras et sont les alliés de Çakra. Il y a des Nāgas très forts et à poison; terribles et munis de divers moyens de guerre; ils luttent avec les Asuras et sont les alliés de Çakra. »

Et dans le Bar-gyi mdo : Nanda, Upananda, Açvakarṇa... et enfin Elāpattra.

2. Il y a, dans le petit chiliocosme, dix bons chemins de l'acte : abstention du meurtre, abstention du vol, ... Par la pratique intense et répétée de l'abstention du meurtre, on renaît parmi les Paranirmitavaçavartinas. Par une pratique moins intense, on renaît parmi les Nirmāṇaratis..... parmi les Cāturmahārājakāyikas, ... parmi les hommes. [Et de même pour l'abstention du vol, etc.] (2).

Renaissant parmi les hommes, par l'abstention du meurtre, on a longue vie; par l'abstention du vol, on est riche... (2).

Parmi les actes qui entraînent rétribution en enfer, le plus grave est celui qui fait renaître en Avīci. Parmi ceux qui entraînent une naissance animale, le plus grave est celui qui fait naître en qualité d'Airāvaṇa et de Supratiṣṭhita (3) (Rab tu brtan pa). — De même pour la naissance comme *preta*, l'acte qui fait naître en qualité de Yama; pour la naissance humaine, l'acte qui fait naître en qualité de Māndhātar. — [Suit, pour la naissance chez les Quatre-rois, l'acte qui fait renaître en qualité de Çakra, etc.].

3. De même que, chez les hommes du Jambudvīpa, il y a faim et soif, de même dans les trois autres continents et chez les dieux jusqu'aux Paranirmitas; pas au-delà.

---

(1) Ci-dessus p. 94, 211.

(2) Comparer Aṅguttara IV, 247; Daçabhūmaka, II; Madhyamakāvatāra, 41.

(3) Une des nombreuses restitutions que je dois à M. le Dr P. Cordier.

4. De même que, chez les hommes du Jambudvīpa, il y a des aliments : *taṇḍula*, *odana*, farine, viande, os; de même en Pūrvavideha et en Avaragodānīya. Le hommes de l'Uttarakuru mangent du riz non semé, non labouré. Les dieux des Quatre-rois mangent l'aliment de Gandharva (*dri zai zas*) et l'aliment d'ambroisie (*bdud rtsii zas*). De même, les Trente-Trois..... les Paranirmitas. Au delà, il n'y a plus d'aliment en bouchées [1].

5. L'ambroisie (*amṛta*) des Quatre-rois est de quatre espèces : bleue, jaune, rouge, blanche. De même pour les Trente-Trois..... pour les Paranirmitas. Il n'y en a pas pour les Brahmakāyikas. Il n'y en a pas au delà.

6. De même que, chez les hommes du Jambudvīpa, il y a urine et excréments, de même chez les hommes des trois autres continents. Non pas chez les Quatre-rois. Non pas au delà.

7. De même que, chez les hommes du Jambudvīpa, il y a bonne pluie [2] (*suvṛṣṭi*, *char hbab mkhas pa yod pa*) et mauvaise pluie (Mahāvyutpatti, 223, 236); de même en Pūrvavideha et en Avaragodānīya. Non pas en Uttarakuru, ni chez les Quatre-rois. Non pas au delà.

8. De même que, chez les hommes du Jambudvīpa, il y a abondance et disette, de même en Pūrva et en Avara. Non pas en Kuru, ni chez les Quatre-rois. Non pas au delà.

9. De même que, chez les hommes du Jambudvīpa, il y a crainte et bien-être (*bde*), de même en Pūrva et en Avara. Non pas en Kuru. Mais bien chez les dieux des Quatre-rois..... chez les Paranirmitas. Non pas chez les Brahmakāyikas; non pas au delà.

IV. [9 *b*-13 *b*]. Sommaire : Commerce (*ño thsoṅ*), couleur, maison, vêtements, ... atome [3], taille, mariage : cela fait dix.

... Hommes de quatre couleurs dans trois continents, hommes blancs dans

---

(1) Voir ci-dessus, p. 63.
(2) Sur la pluie, voir ci-dessous Kāraṇaprajñāpti, XIV.
(3) Voir p. 262.

le Kuru; Quatre-rois, de quatre couleurs; Brahmakāyikas, blancs; dans l'Ārūpya, pas de couleurs.

... Sexes [13 *a*] jusqu'au Parinirmita; mariage dans les trois premiers continents; pas de mariage dans le Kuru; mariage au delà.

V. [13 *b*-16 *a*]. Sommaire : Froid, chaleur, saisons, jour et nuit, père et mère, seigneur et serviteur, richesses (*dhana*) et blé; attachement au père ... aux richesses, au blé.

De même qu'en Jambu, froid et chaleur dans deux continents; pas dans le Kuru, pas au delà.

Saisons jusqu'au Paranirmita.

... Attachement au père ... au blé, dans trois continents; pas dans le Kuru; chez les Quatre-rois, le blé excepté.

VI. (16 *a*-28 *a*). Sommaire : Mois, commerce sexuel, sperme, durée de vie, rivières, montagnes, lacs...

1. (1) De même qu'en Jambu les femmes ont leur mois, sont enceintes, accouchent, de même dans les trois autres continents. Chez les Quatre-rois, naissance apparitionnelle : sur l'épaule ou le giron du dieu ou de la déesse. Le nouveau-né a la taille d'un garçon ou d'une fille de cinq ans du Jambu; le dieu ou la déesse pense : « C'est notre fils ou notre fille »; le nouveau-né pense : « C'est mon père ou ma mère ». Chez les Trente-trois, taille d'un enfant de six ans; chez les Yāmas, taille d'un enfant de sept ans; chez les Tuṣitas, taille d'un enfant de huit ans; chez les Nirmitas, taille d'un enfant de neuf ans; chez les Paranirmitas, taille d'un enfant de dix ans; chez les Brahmakāyikas, dès l'origine, membres et sous-membres complets... (16 *b*); de même chez les Brahmapurohitas... Dans l'Ārūpya, pas de matière corporelle (*kāyarūpa*) : la naissance et la mort sont immanifestes.

2. De même qu'en Jambu il y a incontinence, commerce sexuel (*abrahmacarya*, *maithunadharma*, *drandra*), de même en Pūrvavideha...

---

(1) Voir ci-dessus, p. 86-7.

jusque chez les Trente-trois. Chez les Yāmas, le désir (*gduṅ ba*) s'apaise par étreinte...; chez les Paranirmitas, il s'apaise par le regard (*īkṣitamātreṇa*). — Chez les Brahmakāyikas, pas de concupiscence (*rāga*); de même chez les Brahmapurohitas... [17 *a*].

3. Émission de sperme dans les quatre continents; au-dessus, émission de vent.

4 (1). Durée de la vie en enfer : maximum, un *kalpa*; mais mort avant le temps. Animaux, de même. Hommes, trente heures font un jour-et-nuit; trente jours, un mois; douze [17 *b*] mois, une année : les Pretas vivent 500 ans avec des jours valant un mois humain : c'est-à-dire 15,000 ans humains; mort avant le temps. Pūrvavideha, 250 ans. Avaragodānīya, 500 ans. Kuru, 1,000 ans; pas de mort avant le temps, parce qu'ils ne s'approprient rien. Jambu : la vie est sans mesure... la vie est de dix ans. Quatre-rois : 500 ans avec des jours valant 50 ans humains; ce qui fait, en calcul humain...; Brahmakāyikas, un demi-*kalpa*; Brahmapurohitas, un *kalpa*; Mahābrahmā, un *kalpa* et demi...

VII. (28 *a*-47 *b*). Sommaire : Gardes, ville des dieux, rues (*vīthi*), Vaijayanta, Sudharmā, promenoir, fossé, parcs, Subhūmi, Pārijātaka, terrasse, éléphant; de même pour les Asuras.

1 (2). Entre la ville des dieux et la ville des Asuras (28 *b*), sont établies cinq gardes des dieux des Trente-trois, à savoir les Nāgas « Demeurant-sur-l'eau (*udakaniçrita*) », les dieux Cruche-en-main, les dieux Porteurs-de-guirlandes, les dieux Toujours-ivres, les quatre Grands-rois. Lorsque les Asuras désirent se battre avec les dieux des Trente-trois, quatre corps d'armée revêtent l'armure : le corps des éléphants, celui des chevaux, celui des chars, celui des fantassins. Ils revêtent quatre sortes d'armures, d'or, d'argent, d'œil-de-chat (vaiḍūrya), de cristal. Ayant revêtu quatre sortes d'armures, d'or, d'argent, d'œil-de-chat, de cristal, ils prennent quatre

(1) Voir ci-dessus, p. 91 et suiv.
(2) Voir ci-dessus, p. 83; Saṁyutta, I, 212; Aṅguttara, IV, 432; Divya, 218.

armes, épées (*khadga*), lances, javelots, arcs; ayant pris quatre armes, épées, lances, javelots, arcs, pour combattre avec les dieux des Trente-trois, ils sortent de la ville des Asuras. Les Nāgas qui demeurent sur l'eau voient que les quatre corps d'armée des Asuras, corps des éléphants... revêtent l'armure, armures des quatre espèces... [*comme ci-dessus*] ... (29 *a*). Ayant vu cela, les quatre corps d'armée des Nāgas qui demeurent sur l'eau, corps des éléphants..., prennent... javelots, arcs, et combattent avec les Asuras. Si les Nāgas triomphent et si les Asuras sont défaits, les Asuras vaincus par les Nāgas, écrasés, défaits, tournant le dos, vont dans la ville des Asuras. Mais si les Asuras triomphent et si les Nāgas sont défaits, les Nāgas, première garde des dieux des Trente-trois, vaincus par les Asuras, écrasés, défaits, tournant le dos, vont de l'océan à la première terrasse du Meru où sont les dieux Cruche-en-main. Alors les deux gardes, Nāgas et dieux Cruche-en-main se réunissent en une seule et combattent avec les Asuras. Si les deux gardes triomphent et si les Asuras sont défaits... (29 *b*) ... mais si les Asuras triomphent..., les Nāgas et les dieux Cruche-en-main vont de la première terrasse à la seconde où sont les dieux Porteurs-de-guirlande... (30 *a*) ... Les cinq gardes combattent avec les Asuras...; elles vont de la quatrième terrasse du Meru au sommet du Meru où sont les dieux des Trente-trois. Alors le chef des Quatre-rois se rend où est Çatakratu (30 *b*) et lui dit : Kauçika, nous qui sommes les cinq gardes, avons été vaincus par les Asuras, défaits, écrasés; et tournant le dos, nous sommes arrivés au sommet du Meru... (31 *b*) ... Ayant pris des armes de quatre espèces, ils combattent avec les Asuras. Si les Asuras triomphent et si les dieux sont défaits, les dieux vaincus par les Asuras, battus, défaits, tournent le dos, et regagnent, vers le nord, la ville des dieux. Mais, comme les Asuras poursuivent les dieux, les dieux pensent : « Ces Asuras nous poursuivent, ils désirent se battre encore », et les dieux reviennent et se battent avec les Asuras. Si, pour la seconde fois, les Asuras triomphent... Mais, comme les Asuras poursuivent les dieux, les dieux... reviennent et se battent (32 *a*) avec les Asuras. Si les Asuras triomphent pour la troisième fois, les dieux... rentrent dans la ville des dieux et ferment les portes. Les dieux pensent : « Bien qu'inviolables (*apradhṛṣya*) aux Asuras, nous passons notre temps

effrayés, l'esprit plein de terreur. Mais nous n'avons pas à nous occuper des Asuras ». Les Asuras pensent : « Les dieux sont dans la ville des dieux, passant leur temps effrayés, l'esprit plein de terreur : mais nous n'avons rien à faire. »

Si les dieux triomphent. . . . . : « Les Asuras sont dans la ville des Asuras, passant leur temps effrayés, l'esprit plein de terreur (34 *a*); mais nous n'avons rien à faire ».

Moines, voilà ce qui arriva au temps jadis.

Comme il est dit : « Lorsqu'il y eut division et combat entre les dieux et les Asuras, les chars ne furent pas égaux, celui des dieux fut le meilleur ». (Stance à pādas de neuf syllabes.)

2. Sur le sommet du Meru, roi des montagnes, se trouve la ville des dieux des Trente-trois, nommée Sudarçana, large de 2,500 lieues, longue d'autant, ayant 10,000 lieues de pourtour, belle, agréable à voir, charmante, entourée d'un mur d'or haut de 3 lieues et demie... (1).

3. Les rues (*vīthi*) des dieux des Trente-trois (34 *b* 4), longues de 2,500 lieues, larges de 12 lieues, belles, agréables à voir, charmantes, couvertes de sable d'or, arrosées d'eau de santal. Sur les côtés droit et gauche de ces rues, sont des piscines construites de briques (*pha-gu*) de quatre espèces, d'or, d'argent, d'œil-de-chat, de cristal. Aux quatre côtés de ces piscines, des escaliers (*them skas, sopāna*) construits de briques de quatre espèces, d'or, d'argent... (35 *a*) ... Des balustrades (*lan kan = vedikā*) d'or, d'argent... Les *adhiṣṭhānas* (*rten-ma*), les *ārambaṇakas* (*gdan bu*), les aiguilles (*gzuṅ gzer = sūcaka*) des balustrades en or sont en argent; pour les balustrades en argent, d'œil-de-chat; pour celles en œil-de-chat, de cristal; belles, agréables à voir, charmantes (2). Les piscines sont

---

(1) Voir ci-dessus, p. 84, 259.

(2) Comparer la description de Dīpavatī et d'Indratapanā dans Mahāvastu, I, 194, III, 227, les notes I, 530, et Divyāvadāna, 221. — Le Mahāvastu attribue aux balustrades (*vedikājala*) des piliers (*pādaka*) de même matière; aux piliers, des *sūcika*, *ālambana* et *adhiṣṭhanaka* de matières différentes : on aurait les montants de la balustrade, les barres transversales (*sūcika*), l'appui (*ālambana*) et le terre-plein ou dallage (*adhiṣṭhānaka*). Le Divya, comme notre texte, ignore les piliers et parle de *sūcī*, *ālambana*, *adhiṣṭhāna* de la *vedika*. — Mahāvyutpatti, 226, 89 et suiv.

pleines d'eau froide... Auprès de ces piscines, divers arbres à fleurs et à fruits, bien nés, de bonne forme, développés... (35 *b*) ... Dieu ou déesse, ce que chacun désire, chacun l'a dans la main aussitot qu'il y pense... Ils jouissent du fruit de leurs actes (1).

4. Dans la ville des dieux, le palais Vaijayanta de Çakra chef des dieux : 250 lieues de côté (36 *a*); 1,000 lieues de pourtour... (2).

5. Dans le sud-est de la ville des dieux (37 *b* 3), la *devasabhā* des dieux, nommée Sudharmā (3) : 300 lieues de largeur et de longueur, 900 lieues de pourtour, s'élevant de 450 lieues au-dessus de la ville. Le sol, l'étage supérieur (*yan thogs*, *harmya*, *atta*), les colonnes, les quatre pointes de l'étage supérieur... sont de cristal... Les balustrades sont d'or, d'argent...

6. Promenoir (*rgyu bai lam*, *caṁkrama?*) (4) à sept degrés; au milieu, sept colonnes d'œil-de-chat... (38 *a*) ... Au-dessus, le siège de Çakra et les sièges des autres dieux... Là les dieux se réunissent pour examiner (*sems*, *spyod*, *yons su rtogs*) le bien et le juste des hommes et des dieux. Le promenoir des dieux a 12 lieues en longueur et en largeur... beau... sable d'or... fleurs...

7. La ville des dieux est entourée d'un septuple fossé (*parīkhā*, *obs*)...

8 (5). A l'est de la ville des dieux (38 *b* 5), à une distance de 20 lieues, se trouve le parc de plaisance des dieux des Trente-trois nommé Caitraratha... Dans ce parc sont des piscines (39 *a* 5) avec escaliers, balustrades, etc.... Quatre arbres-à-souhaits (39 *b* 4)... Quatre ambroisies (40 *a* 1)... Le parc porte ce nom (40 *b* 4) parce qu'il s'y trouve des étangs, arbres, feuilles, fleurs, fruits, vêtements, ornements, déesses... bigarrés (*citra*); les dieux s'y livrent au plaisir et à la joie et y mangent le fruit de leurs actes. C'est pour cela que ce parc se nomme ainsi.

---

(1) Divyavadāna, 222, 3.
(2) Voir ci-dessus, p. 84 et Divyāvadāna.
(3) Mahāvyutpatti, 226, 7, lire *sudhanā*.
(4) *saṁkramaṇakāni*, Mahāvyutpatti, 226, 92, *bsti khaṅ*.
(5) Voir ci-dessus, p. 84 et 259, Mahāvyutpatti, 196, 1-4,

9. A l'est de ce parc, à une distance de 20 lieues, la Citrasubhūmi (*40 b 1*)... (1). Le chemin de cette Subhūmi est long de 20 lieues, large de deux et demie.

8-9. Au sud de la ville des dieux (*41 a 2*), à 20 lieues, le parc Pārusaka (2)... *Il faut reprendre la description du Caitraratha. Différence :* Pourquoi porte-t-il ce nom? — Il s'y trouve des étangs, arbres... agrestes et robustes (*rtsub*); lorsque les dieux s'y livrent au plaisir et à la joie, leur corps et leur pensée deviennent rudes et robustes, disposés à la bataille.

De même pour les deux autres parcs : Miçraka (*42 b 1*), Nandana (*43 a 1*).

10. Dans la section nord-est de la ville des dieux (*43 a 6*), l'arbre Pārijātakakovidāra (3)... [La description en est reprise *44 a 1* :] Bhagavat dit : « Moines, l'arbre Pārijātakakovidāra des dieux des Trente-trois a une racine de 50 lieues; il s'élève à 100 lieues; ses branches, feuilles, rameaux, couvrent 100 lieues. Moines, lorsque les pousses du Pārijātaka verdissent (*lo ma ser ba na*), les dieux des Trente-trois disent : « Ah! les pousses (*parṇa*) verdissent, bientôt viendront les feuilles (*hdab ma lhags par hgyur*) ». [Tout le développement de la fleur jusqu'à l'épanouissement]. Le parfum va à 100 lieues avec et contre le vent... telle est la force de l'arbre Pārijātakakovidāra.

Suit un çloka de l'Antarasūtra (*Bar gyi mdo*) : « D'abord les pousses vertes (*lo ma ser*), ensuite les feuilles, ensuite bouton commençant, bouton formé, fleur entr'ouverte (*45 b*), fleur épanouie. »

11. Près du Pārijātaka se trouve la terrasse de pierre (4) des dieux des Trente-trois, la Pareille-à-l'Armonigga (ou Armoliga), carrée,

---

(1) Description semblable à celle du *bhūmibhāga* dans Divyāvadana, 220.

(2) Voir ci-dessus, p. 84 et 259. — Le parūṣaka ou pāruṣaka est la Grewia Asiatica. — Note de P. Cordier.

(3) = Le kovidāra qui s'appelle Pārijātaka. Voir ci-dessus, p. 85 et la correction p. 259. — Par le fait, et quoi que dise le Bhāṣya, le Pārijātaka est l'arbre de corail, l'Erythrine de l'Inde, et le Kovidāra est l'ébénier de montagne, Bauhinia variegata (Voir Lalitavistara, Lefmann, 278, 16 et Rgya cher rol pa, 245, 21). — Note de P. Cordier.

(4) rdo leb , çilātala, çilāpṛṣṭha.

ayant des côtés de cinquante lieues, hautes de cinq lieues et demie et un dix-huitième (1); belle... douce... s'accommodant aux mouvements du pied... Au milieu, le trône de Çakra et les sièges des autres dieux. C'est là que les dieux, pendant les quatre mois de pluie... mangent le fruit de leurs actes.

Autour de la terrasse Pareille-à-l'Armonigga, des arbres à fleurs et à fruits... des arbres-à-souhaits... quatre espèces d'ambroisie...

12. L'éléphant de parcs Airāvaṇa... (*46 b*)... avec quatre-vingt mille éléphants...

13. De même que les dieux ont quatre parcs ou Subhūmis, de même les Asuras en ont quatre... (2); de même l'arbre Citrapāṭali; de même la terrasse Asurī; de même l'éléphant de parc Sai gaṅ brtsegs (3); de même l'éléphant de guerre Durāsaha (? Bzod par dka; celui des dieux, Supratiṣṭhita, rab tu brtan pa); de même le cheval Suçailadhara (yaṅ brag hdzin; celui des dieux, Bālāhaka, sprin gyi çugs can).

VIII (*47 b-50 a*). Sommaire : Demi et six... (4).

1. Pendant six mois, le soleil va au sud; allant au sud, il dépasse le Jambudvīpa de cinq lieues et demie et un dix-huitième, et s'avance de la même distance sur le grand océan.

Pendant six mois, le soleil va au nord; allant au nord, il dépasse le grand océan de cinq lieues...

Pendant six mois, le soleil va au sud; allant au sud, le jour peu à peu diminue et la nuit augmente.

Pendant six mois, le soleil va au nord; allant au nord, la nuit peu à peu diminue...

Pendant six mois, le soleil va au sud; allant au sud, il abandonne vite le bord du Jambudvīpa;... allant au nord, il abandonne lentement le milieu du Jambudvīpa.

---

(1) dpag thsad phyed daṅ drug daṅ dpag thsad kyi bco brgyad kyi cha gcig yod de. — Ce qui, me fait observer M. P. Cordier, donne 5, 555...

(2) kun tu dga ba ma, rab tu dga ba ma, dga ba ma, dga bai kun dga ra ba ma.

(3) Bhurbhurakuṭa?

(4) Voir ci-dessus, p. 81 et suiv.

Pourquoi, en hiver, les nuits sont-elles longues et les jours courts? — ... le soleil abandonne vite le bord du Jambudvīpa.

Pourquoi, en été, les nuits sont-elles brèves?...

2. Pourquoi l'hiver est-il froid? — Les rayons tombent de 20,000 lieues sur le grand océan et les continents deviennent froids...

3. Pourquoi, pendant la quinzaine obscure, le disque de la lune perd-il son éclat?... — Elle va vers le soleil et l'atteint; allant ainsi, son propre disque fait ombre, et cette ombre cache et dissimule le disque...

Pourquoi, à la nouvelle lune, le disque de la lune n'apparaît-il pas du tout? — La lune a, tout à fait, atteint le soleil. Son ombre...

Pourquoi, pendant la quinzaine claire...? — ... Elle est séparée du soleil : allant séparée du soleil, l'ombre de son disque devient petite...

4. Pourquoi le milieu de la lune est-il sale et non pas le bord? — Le milieu est sale par le reflet des continents...

5. Lever du soleil en Jambu, midi en Pūrvavideha...

6. Est pour le Jambu, c'est sud pour Pūrvavideha, ouest pour Kuru, nord pour Godanīya.

IX (50 *a*-54 *a*). Sommaire : Mesure de la lune et du soleil, de même des étoiles; marche de six mois du soleil; enfin, dommage.

1. Quelle est la mesure du disque de la lune? — Cinquante lieues en diamètre; cent cinquante en pourtour; cinq lieues et demie et un dix-huitième en hauteur. Il est fait d'une pierre excellente, belle à voir; il est entouré de murs d'or hauts d'une demi-lieue... (50 *b*) ... Comme on dit en çlokas : « Par la force du mérite de Candra, des vents se lèvent dans la ville de Candra, qui enlèvent les vieilles fleurs et répandent des fleurs fraîches... »

2. Quelle est la mesure du disque du soleil? (51 *b* 4). — Cinquante et une lieues en diamètre...

3. Quelle est la mesure des étoiles (*skar mai gzugs*) (53 *a* 2)? — La plus grande est de dix-huit kroças; la plus petite de trois kroças; ordinaire-

ment, dix ou douze. Elles sont faites d'une pierre excellente... Des *devaputras*, installés dans des châteaux, y mangent le fruit de leurs actes.

4. Marche de six mois du soleil (54 *a*); aller et retour de la lune en un mois (1).

5. Pourquoi le disque du soleil endommage-t-il l'œil qui le regarde, et non pas le disque de la lune?

X (54 *a*-55 *b*). Sommaire : « Notion des grands éléments, notion de moi, notion d'espace relativement à la terre; saisons; seconde.

1. Il y a quatre grands éléments (*mahābhutas*), terre (*pṛthivīdhātu*)...; certains êtres, relativement à la terre, ont la notion (*saṃjña*) de terre; d'autres, la notion d'eau; d'autres, la notion de vent; d'autres, la notion de chaleur. Certains êtres ont, relativement à l'eau, la notion de terre...

2. Certains êtres ont, relativement à la terre, la notion d'*ātman* : « Ce qui est *pṛthivīdhātu* est *ātman*, et réciproquement. Il n'y a pas dualité; il n'y a pas différence... ». Aussi vénèrent-ils, respectent-ils... la terre.

De même pour les autres éléments.

3. Certains êtres ont, relativement à la terre, la notion d'espace et réciproquement.

Comment a-t-on notion d'espace relativement à la terre? — Un certain homme, qui n'avait pas de sésame, dit à un certain puisatier qui creusait : « Eh! homme semblable à... (*sdoṅ po me reg ma daṅ hdra*), vois-tu le taureau? » [L'homme sans sésame croit donc que la terre est transparente, comme l'espace]. Le puisatier répondit : « Non. Manges-tu ou ne manges-tu pas de sésame? » — « Je n'en mange pas ». C'est ainsi qu'on a notion d'espace relativement à la terre.

Comment a-t-on notion de terre relativement à l'espace? — Un certain brahmane saute d'une charrette à âne... gît sur le dos.

4. A certain moment de l'année, la nuit est de dix-huit heures et le jour de douze heures ... Quel est ce moment? ... (55 *a*). A certain moment de

---

(1) ... bgrod pa gaṅ yin pa de ni zla bas zla ba gcig tu hgro ba daṅ oṅ bar byed do.

l'année, le jour est de dix-huit heures et la nuit de douze heures... Quel est ce moment? ... A deux moments de l'année, la nuit et le jour sont de quinze heures... (1).

5. Il y a quatre *dharmas* : kṣaṇa, tatkṣaṇa, lava, muhūrta. — On a 120 kṣaṇas = 1 tatkṣaṇa; 60 tatkṣaṇas = 1 lava; 30 lavas = 1 muhūrta; 30 muhūrtas = 1 jour et nuit; ... 12 mois = 1 an.

XI (55 *b*-80 *b*). Même *nidāna*.

Bhagavat dit : « Il y a quatre périodes incalculables (*asaṁkhyeya*) (2) : de disparition, du monde restant disparu, de création, du monde restant créé. »

Quatre-vingt *antarakalpas* font un *mahākalpa*. Le monde disparaît en 80 *antarakalpas*.

Trois disparitions (*saṁvartanī*) : feu, eau, vent.

Limite de la disparition par le feu : ciel Ābhāsvara; par l'eau : ciel Çubhakṛtsna; par le vent : ciel Vṛhatphala. Lorsqu'a lieu la disparition par le feu, l'extrémité de la disparition est les dieux Ābhāsvaras... (3).

Sept disparitions par le feu, une par l'eau, sept par l'eau, une par le vent.

§ I (4). Trois *antarakalpas*, de couteau, de maladie, de famine : les *antarakalpas* qui se terminent par le couteau, la maladie, la famine (5).

(**1**) A l'époque où l'*antarakalpa* du couteau va arriver, les hommes vivent dix ans (6). Quand les hommes vivent dix ans, ceux qui vivent dix ans vivent longtemps, comme aujourd'hui vivent longtemps ceux qui vivent cent ans ou un peu plus. On souhaite : « Que mon fils vive dix ans! », comme aujourd'hui : « Que mon fils vive cent ans! » — On donne en

---

(1) Voir ci-dessus, p. 256.

(2) Aṅguttara, II, 142.

(3) Voir ci-dessus, p. 115.

(4) Je divise le chapitre en quatre paragraphes : 1° les trois *antarakalpas*; 2° les trois destructions du monde-réceptacle et période de disparition; 3° création; 4° monde créé.

(5) Voir ci-dessus, p. 110-111 et comparer les sources citées p. 268.

(6) Vanaparvan, 190, 48; comp. 188, 60.

paramāyuç ca bhavitā tadā varṣāṇi ṣoḍaça...
pañcame vātha ṣaṣṭhe vā varṣe kanyā prasūyate...

mariage les filles cinq mois après la naissance ; comme, chez les hommes d'aujourd'hui, à quinze ou à seize ans, de même alors à cinq mois. Le meilleur vêtement, ce sont leurs cheveux enroulés (*varvari, skrai la ba*) comme, chez les hommes d'aujourd'hui, la soie (*kauçika*), le lin (*kṣaumaka*), la Crotalaria (*dukula*) (1). Le meilleur aliment est le *kodrava* (*koṭaba*), comme chez les hommes d'aujourd'hui, blé, riz... Cinq choses savoureuses (*rasa*) disparaissent : bien qu'il y ait lait et petit-lait, le beurre (*sarpis*) ne se produit pas ; bien qu'il y ait sésame et poudre de sésame, l'huile (*taila*) ne se produit pas ; bien qu'il y ait abeille et nectar (*sbran rtsi*), le miel (*sbraṅ rtsi, madhu*) ne se produit pas ; bien qu'il y ait canne à sucre et suc (*khu ba*), le sucre (*phaṇita*) ne se produit pas ; le sel n'existe absolument pas. Le couteau est l'ornement, comme, chez les hommes d'aujourd'hui, les colliers... Ceux qui ne respectent ni mère, ni père, ni religieux, ni brahmane, ils sont estimés, aimés, vantés, comme, chez les hommes d'aujourd'hui, ceux qui respectent père, mère, religieux, brahmane. Quand les hommes qui vivent dix ans se voient l'un l'autre, la pensée de haine et de meurtre surgit en eux (2) ; de même que, chez les hommes d'aujourd'hui, quand le chasseur voit la bête sauvage, une intense pensée de haine et de meurtre surgit en lui, de même, quand les hommes qui vivent dix ans se voient l'un l'autre... »

Le couteau dure sept jours. Bois, canne à sucre, tesson, tout ce qu'ils prennent en main devient aigu et coupant comme un couteau ; avec ces armes, ils se privent l'un l'autre de la vie. Disparition de la famille (*jñātikṣaya*), des biens (*bhoga*), des richesses. Cet *antarakalpa* du couteau dure sept jours. Après sept jours, on dit qu'il est terminé. Tous ceux qui meurent pendant cette période, tous, privés de leur corps, renaissent dans les enfers.

« Or, les hommes qui redoutent, détestent, blâment, ont horreur de cet *antarakalpa* du couteau, ils pénètrent dans des défilés (*rdzoṅ* = *vidugga*)

---

(1) Vanaparvam, 190, 19.
vastrāṇāṁ pravarā çāṇī dhanyānāṁ koradūṣakaḥ...

(2) Vanaparvan, 190, 17.
vairabaddha bhaviṣyanti parasparavadhaiṣiṇaḥ.

d'eau et de montagne, dans des retraites d'herbe et de bois (*tiṇa; vanagahana*); ils passent sept jours vivant de racines et d'eau; ensuite, ils retournent dans les villages, bourgs, campagnes, capitales. Lorsque ces êtres se voient les uns les autres, il surgit en eux une intense pensée de complaisance, d'affection, de respect, de pitié; et ils disent : « Ah! Ah! je vois un être vivant. Ah! Ah! je vois un être vivant. » Comme, chez les hommes d'aujourd'hui, une mère qui retrouve après huit ou neuf mois un fils unique, chéri et aimé... « Ah! Ah! je vois mon fils vivant » ; de même, lorsque ces êtres se voient les uns les autres, il surgit en eux une intense pensée de complaisance...

Ces êtres pensent : « Parce que nous sommes entrés dans la destruction réciproque (*ekaikaparityāga? gcig la gcig rnam par brlag pa*) par le meurtre au moyen du couteau, il y a destruction de la famille, des biens, des richesses. Prenons et pratiquons quelque bon *dharma*. Lequel?... Nous sommes des meurtriers; abandonnons le meurtre par le couteau ». Les hommes de dix ans ayant abandonné le meurtre par le couteau, leurs fils et filles atteignent vingt ans.

Ils pensent : « En raison de la prise d'un bon *dharma*, la vie s'allonge et la couleur, la force, le bonheur, les jouissances croissent. Prenons encore quelque bon *dharma*... Abandonnons le vol. » — Leurs fils et filles atteignent quarante ans; quelques-uns cinquante.

Abandon de l'adultère : cent ans.

Abandon du mensonge : deux cents ans; pour quelques-uns, deux cent cinquante.

On a de même, 500, 1,000, 2,000 et 2,500, 5,000, 10,000 ans.

Abandon de la « vue fausse » (*mithyādṛṣṭi*) : 20,000 ans.

« Nous sommes pénétrés d'*adharmarāga*, dominés par *viṣamalobha*, doués de *mithyādharma* : abandonnons ces trois *dharmas*... » — Vie de 40,000 ans.

« Nous ne connaissons ni père, ni mère, ni religieux, ni brahmane; nous ne respectons pas l'aîné dans la famille... ». — Vie de 80,000 ans.

« Quand les hommes vivent 80,000 ans, ce Jambudvīpa est riche, gras, paisible, abondant, surpeuplé (*ṛddha... ākīrṇabahujanamanuṣya*, Mahāvyut-

patti, 245, 10-14). Villages, bourgs, royaumes, capitales, sont aussi nombreux que des vols de poules d'eau (comparer *kukkuṭasampatika*). On donne en mariage les filles à cinq cents ans, comme aujourd'hui à quinze ou seize. Maladie de trois espèces, désir, inappétence, vieillesse (*iccha*, *abhojana*, *jara*). Le blé est grand, très grand, comme le fruit d'Indravenu (1). D'une seule tige (*mañjarī*) sortent quatre boisseaux.

Tout cet exposé est confirmé par une citation du Dṛḍhanemivyākaraṇa (2) (Mu khyud brtan luṅ bstan pa) : « Bhikṣus, par la pratique de ces *dharmas* de péché et de mal, la vie est de dix ans. Parmi les hommes de dix ans, qui vit longtemps vit dix ans », *et le reste, comme plus haut, jusqu'à :* Les hommes vivant 80,000 ans, le Jambudvīpa est riche... villages, bourgs... Mariage à 500 ans. Maladie de trois espèces, désir, inappétence, vieillesse. »

(2). « Lorsque l'*antarakalpa* de maladie va arriver, les hommes vivent dix ans. Ceux qui vivent longtemps vivent dix ans. — Il faut reprendre ici ce que dit le Sūtra de la durée de vie, du mariage, de la disparition des vêtements et des aliments, des ornements, de ceux qu'on estime et mésestime. — Les hommes de dix ans pratiquent l'*adharma* et font ce qui ne convient pas : sur eux, des êtres non humains (*amanuṣya*), s'irritant (3), jettent des maladies épidémiques (*iti*), compliquées (*gnod pa*, *upadrava*) et à issue fatale (*upasarga*); de sorte que beaucoup d'hommes meurent de maladie. Ceux qui meurent naissent en enfer. Cet *antarakalpa* dure sept mois et sept jours; après sept mois et sept jours, on dit qu'il est terminé. Les êtres pensent : « C'est par la pratique du péché et du mal... » — Et, abandonnant successivement le meurtre, etc., les hommes arrivent à vivre 80,000 ans : « ... d'une seule tige naissent quatre boisseaux ».

(3). « Lorsque l'*antarakalpa* de disette va arriver, les hommes vivent dix ans... Les hommes pratiquant le péché et le mal, le ciel ne pleut pas.

---

(1) rgyal zhiṅ mchog tu rgyal te (*ou* la) sñe ma gcig bu las...

(2) Restitution de P. Cordier.

(3) *dus hkhrugs pas.* — Les êtres « inhumains » (*amanussa*) peuvent être bienveillants, voir JPTS, 1886, 106.

Il se produit alors *durbhikṣa, mahākaṣṭa, kāntāra* (cf. Kāraṇḍāvyūha, p. 47), *çalākāvṛtti, āpad, çvetāsthi.* — *Durbhikṣa,* parce que les mendiants obtiennent difficilement l'aumône. — *Mahākaṣṭa,* car c'est par de grands efforts, de grandes peines, de grandes ruses, une grande fatigue corporelle que les hommes obtiennent vêtement et aliment. — *Kāntāra,* parce que, comme il y a aujourd'hui *mahāṭavīkāntāra, apkāntāra, caurakāntāra,* de même alors grand *kāntāra* de vivres, boissons et vêtements. — *Āpad,* car ce qui s'appelle aujourd'hui « tomber » (*hgyel, prapat.*), s'appelle alors *āpad.* A cette époque, les hommes, affamés et faibles, tombent sur le sol et sont incapables de se relever; incapables de se relever, ils meurent sur place. Comme ils meurent par cette *āpad,* le nom de *āpad, āpad.* — Par le nom d'*āpad,* se désigne aussi la cassette (*cañcu*) : les hommes mettent diverses graines dans des cassettes en disant : « Cela servira de semence pour les hommes de plus tard ». D'où *āpad.* — *Çalākāvṛtti :* Les graines mises en terre produisent peu de graines ou une graine. En outre, les hommes à la vie courte distribuent des *çalākās* au maître et à la maîtresse de maison : « Aujourd'hui le maître mange, demain la maîtresse; aujourd'hui le frère aîné, demain sa femme. » En outre, au moyen de *çalākās,* les hommes ramassent dans les greniers de riz et de blé, diverses espèces de graines; ils les versent dans des pots avec beaucoup d'eau; ils les font bouillir et boivent; c'est pourquoi on dit : *çalākāvṛtti.* — *Çvetāsthi :* à cette époque, les hommes affamés et faibles, meurent; et leurs os sont secs et sans aucune graisse. En outre, les hommes réunissent les os, les versent avec beaucoup d'eau dans des pots, font bouillir une décoction d'os, et boivent. D'où le nom de *çvetāsthi.* — Il y a encore beaucoup d'autres synonymes.

Tous ceux qui meurent pendant cet *antarakalpa* renaissent parmi les Pretas. Il dure sept ans, sept mois et sept jours. Quand sept ans, sept mois et sept jours sont passés, on dit qu'il est terminé. — Parmi les hommes qui redoutent, détestent, blâment, ont horreur de cet *antarakalpa* de la disette, quelques-uns se réfugient dans les rivières, lacs, étangs de diverses espèces (*mahānadī, mahāsaras, mahāvāpī, taḍāga, billa*); ils y vivent de millet sauvage et de racines de lotus. Après sept ans, sept mois et sept

jours, ils se rendent dans les villages... ». — Suit l'accroissement de la vie, comme ci-dessus jusque : « D'une seule tige sortent quatre boisseaux ».

§ II. Lorsque la destruction par le feu va arriver, les hommes vivent 80,000 ans. Le Jambudvīpa est riche...; d'une seule tige sortent quatre boisseaux. On meurt en enfer; mais on n'y naît plus. Alors la période de 20 *antarakalpas* dite « du monde restant créé » est terminée.

Lorsqu'il n'y a plus d'êtres infernaux, la disparition est faite d'autant...

Lorsqu'il n'y a plus de *pretas*... Il arrive, il se fait (*samaya*, *avakāça*) que certains êtres du Jambu, sans avoir reçu l'instruction bouddhique (*lun med*) se recueillent dans la première extase qu'ils obtiennent par *dharmata*; sortant de ce recueillement, ils disent : « Bon le bonheur né de *viveka!* ... (1) », et cette parole se fait entendre facilement dans tout le Jambu... On meurt dans le Jambu; on n'y naît plus; il n'y reste plus personne. Lorsqu'il n'y a plus personne dans le Jambu, le monde a disparu d'autant, à savoir de la disparition des damnés, des animaux, des *pretas*, des hommes du Jambudvīpa. De même pour les continents Pūrvavideha et Avaragodanīya. Il arrive, il se fait qu'on meurt dans le Kuru et qu'on n'y naît plus. Il arrive, il se fait qu'il n'y a plus personne dans le Kuru. Lorsqu'il ne reste plus personne dans le Kuru, le monde a disparu d'autant, à savoir de la disparition des damnés, des animaux, des *pretas*, des hommes. Il arrive, il se fait que, parmi les Cāturmahārājikas, certains êtres, sans avoir reçu l'instruction, se recueillent dans la première extase... Lorsqu'il ne reste plus personne dans le ciel Paranirmitavaçavartin, le monde a disparu d'autant, à savoir de la disparition du Kāma.

Certains êtres, dans le monde de Brahmā, sans avoir reçu l'instruction, se recueillent dans la seconde extase... « Bon le bonheur né de *samādhi!*... (2) ». Lorsqu'il ne reste plus personne dans le monde de Brahmā, le monde a disparu d'autant, à savoir de la disparition du monde de Brahmā.

Le monde est vide.

Le ciel ne pleut plus au temps voulu; le ciel ne pleuvant plus, tout ce

(1) Voir ci-dessus, p. 97, 20.
(2) Voir ci-dessus, p. 98, 3.

qu'il y a sur cette grande terre de masse de graines, de masse des arbres, d'*oṣadhis*, d'herbes, d'arbres à fruits, [64 *a*] se dessèche, s'anéantit, cesse d'exister (1). Après un long temps, il arrive, il se fait qu'un second soleil apparaisse. Le second soleil ayant apparu dans le monde, tout ce qu'il y a, sur cette grande terre, de petits étangs (*lteṅ ka* = *billa*) et de grands étangs, sèche, s'anéantit, cesse d'exister. Après un long temps, il arrive, il se fait qu'un troisième soleil apparaisse... Tout ce qu'il y a de petites rivières (*chu kluṅ*) et de grandes rivières sèche... Quatrième soleil... Le grand lac Anavatapta, d'où sortent les grands fleuves Gaṅgā, Sindhu, Sītā et Pakṣu, sèche... Cinquième soleil... L'eau du Grand Océan sèche, s'anéantit, cesse d'exister de 100 lieues; l'eau sèche de 200, de 300, de 400, de 500, de 600 lieues. Par l'apparition du cinquième soleil, il ne reste plus dans le Grand Océan, que 7,000, 6,000, 5,000, 4,000, 3,000, 2,000, 1,000 lieues d'eau. Par l'apparition du cinquième soleil, il ne reste plus, dans le Grand Océan, que 700, 600, 500, 400, 300, 200, 100 lieues d'eau. Par l'apparition du cinquième soleil, il ne reste plus, dans le Grand Océan, que 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 lieues d'eau ; ... il ne reste plus que 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 *kroças* d'eau; ... 7 ... 1 *tālas*...; ... 7 ... 1 hauteurs d'homme (*pauruṣa*) (*mi hgreṅ*). Par l'apparition du cinquième soleil, il ne reste plus d'eau que jusqu'à la gorge (*lkog mar phyin pa*), jusqu'à l'aisselle (*mchan luṅ*, *kakṣa*), jusqu'au nombril, jusqu'au ventre (*kaṭi* = *sta zur*), jusqu'à la cuisse (*ūru* = *brla*), jusqu'à la jambe (*rje ṅar* = *jaṅghā*), jusqu'à la cheville. Par l'apparition du cinquième soleil, l'eau est complètement desséchée, anéantie, cesse d'exister : finalement, il ne reste plus de quoi mouiller le doigt (2)... Sixième soleil... Septième soleil... Les

---

(1) Comparer Aṅguttara, IV, 100. — Pour le deuxième soleil et les suivants, Pitṛputrasamāgama dans Çikṣāsamuccaya, 247; Visuddhimagga, XIII (Warren, 323).

ye ke ci 'me bījagāmabhūtagāma-osadhitinavanaspatayo te ussussanti visussanti na bhavanti.

sa bon gyi thsogs daṅ | çiṅ gi thsogs daṅ | sman daṅ | rtsva daṅ | hbras bui çiṅ gaṅ yin pa de dag thams cad skams par hgyur zhin ma ruṅ bar hgyur te med par hgyur ro |

(2) Çikṣāsamuccaya, 247, 17 : aṅgulisnehamātram apy udakaṁ nāvaçiṣṭam bhavati. — Aṅguttara, IV, 102 : aṅgulipabbamattam pi mahāsamudde udakaṁ na hoti.

êtres qui sont nés récemment dans le ciel des Abhāsvaras, ne connaissant pas la cause de la destruction et de la création du monde (1)... Ainsi ils les rassurent. Par l'apparition du septième soleil, le sommet du Meru périt, s'anéantit, cesse d'exister de 100 lieues, de 200... [65 *b*] ... Cette grande terre et le Meru brûlant, se consumant, il ne reste ni fumée, ni cendre (2). De même que... [*illisible*] ... brûlant, se consumant dans l'espace, il ne reste ni fumée, ni cendre; de même, cette grande terre...

Comme il est dit (*tadyathā*) (3) : « A l'époque de la fin de la période (*kalanta*), dans ce monde, les nuages ne donnent pas d'eau, et le soleil, unique, détruit les plantes... [10 stances de pādas de neuf syllabes]... [56 *a*] ... Sachant donc que le Meru, le Grand Océan, la terre et les cieux (*svarga*) périssent, les bons (*satpuruṣa*) fixent leur esprit dans le séjour des Aryas, parce qu'il est ferme. »

Bhagavat dit aussi dans le Saptasūryavyākaraṇa (4) : « Les *saṁskaras*, ô moines, sont transitoires, non fermes, n'inspirant pas confiance, changeant de nature. Foin, moines, de tous les *saṁskāras*. Il est bon de s'en dégoûter (5), il est bon de s'en désaffectionner, il est bon de s'en délivrer. Arrive, ô moines, après un long temps, un moment, une circonstance où le ciel ne pleut pas. Le ciel ne pleuvant pas, sur cette grande terre, l'ensemble des semences, l'ensemble des arbres, les simples, les herbes, les arbres à fruits dessèchent, s'anéantissent. De même, ô moines, les *saṁskāras* sont transitoires... Arrive aussi, moines, après un long temps, un moment, une circonstance... » Ainsi faut-il lire tous les Sūtras [relatifs à chacun des soleils].

Ce monde étant brûlé, le vent se lève dans l'espace : ceci fait que l'on dit que la période de vingt *antarakalpas* pendant lesquels le monde disparaît est achevée; la période de vingt *antarakalpas* commence pendant lesquels le monde reste disparu. [66 *b*] Arrive, après un long temps, un

---

(1) Voir ci-dessus, p. 10.

(2) Aṅguttara, IV, 103 : n'eva chārikā paññayati na masi.

(3) hdi lta ste | ... | ces kyaṅ byao |

(4) C'est Aṅguttara, IV, 100, que Buddhaghoṣa (Warren, 323) appelle « the Discourse on the Seven Suns ».

(5) hdu byed thams cad kyis ni ye chog go | skyo bar byas na legs so | ..

moment, une circonstance où des vents légers se lèvent : ceci fait que l'on dit que la période de vingt *antarakalpas* pendant lesquels le monde reste disparu, est terminée; la période de vingt *antarakalpas* commence pendant lesquels le monde se crée.

§ III (1) ... Ces vents forment le cercle (*maṇḍala*) du vent... épais de 1,600,000 lieues; infini dans la largeur. Sur ce cercle tombe de l'eau : cercle d'eau, épais de 1,200,000, large de 1,200,450, d'une circonférence de 2,600,350... Terre d'or, épaisse de 3,200,000, large de 1,200,450 [57 *a*], d'une circonférence de 3,60[1],350. Après un long temps, il y a un moment, une circonstance où, sur cette grande terre d'or pleut le nuage Īṣādhāra (2). Ces eaux sont reçues (*parigrah*), conservées (*parisev*) par la Terre d'or; elles ne sont pas anéanties; elles forment le Grand Océan. — Il y a un moment où, sur le Grand Océan d'eau, se lèvent de l'horizon entier (*kho ra khor yug nas*), en carré, des vents centripètes et centrifuges (*naṅ du bltas pa, phyir rol tu bltas pa*). Ces vents concentrent et solidifient l'eau; la concentrant et solidifiant, ils l'agglomèrent (*gcig tu hdus*), ils la font plonger et la dressent : cela fait le roi des montagnes qu'on appelle Meru. Il plonge de 80,000 lieues, reposant sur la terre d'or; il émerge de 80,000; il a une hauteur de 160,000; sa largeur est de 80,000; son épaisseur est de 80,000; son pourtour est de 320,000; il est beau de forme; il est agréable à voir; il est formé de quatre joyaux. — Il y a un moment où, sur le Grand Océan d'eau, se lèvent des cercles de vent... cela fait la montagne Īṣādhara ; elle plonge de 80,000 lieues, reposant sur la Terre d'or; elle émerge de 40,000... [67 *b*]-[68 *b*]. — Sur le Grand Océan d'eau, dans l'Océan extérieur, au sud du Meru, se lèvent de tout l'horizon, en forme de char, des vents, centripètes et centrifuges. Ces vents concentrent et solidifient l'eau; la concentrant et solidifiant, ils l'agglomèrent, ils la font plonger et la dressent jusqu'au niveau de l'océan : c'est

---

(1) Voir ci-dessus, p. 72 et suiv., pour les dimensions, et p. 98, pour la chronologie de la création.

(2) *dei steṅ du chui rgyun çiṅ rtai srog çiṅ tsam gyi char hbab pa...* Ci-dessus, p. 5, 17, on a : *char gyi rgyun gña çiṅ tsam hbab pa na*, et p. 124, 22 : *gña çiṅ tsam zhes bya ba ni char gyi rgyun gña çiṅ gi thsad tsam ni gña çiṅ tsam mo.*

le Jambudvīpa du sud; il plonge de 80,000 lieues, reposant sur la Terre d'or; en hauteur, il est au niveau de l'eau ; ses côtés longs sont de 2,000 lieues; son côté court est de 350; son pourtour est de 6,350 [69 *a*]. Il est beau, agréable à voir, formé de terre. Après un long temps, à l'est du Meru... : c'est le Pūrvavideha... [69 *b*] ... c'est l'Uttarakuru, plongeant de 80,000 lieues; au niveau de l'eau; ayant 2,000 lieues de longueur, 2,000 de largeur, 8,000 de pourtour; beau, agréable à voir, formé de terre. Après un long temps, il y a un moment où le palais (*vimana*) de Brahmā, dans l'espace, est vide. Certains êtres, ayant épuisé vie, acte et mérite, meurent dans le ciel Abhāsvara et naissent dans le palais de Brahmā qui est vide. Ensuite, d'autres êtres, ayant épuisé vie... naissent comme dieux Brahmapurohitas; d'autres êtres, comme Brahmakāyikas. Ensuite, d'autres êtres naissent comme dieux de toutes classes jusqu'aux Cāturmahārājikas. Alors les vingt *antarakalpas* de la création sont écoulés, et les vingt *antarakalpas* du monde restant créé commencent.

§ IV. Après un long temps, sur le Grand Océan d'eau, le nuage Iṣādhāra pleut [70 *a*]. Ceci fait que les mers Sītās sont remplies; que les continents se trouvent au niveau de l'eau; que la grande terre devient eau [1], devient océan (*rgya mthso gcig tu hgyur ba*). Sur la grande terre, ainsi aqueuse, le vent concentre et solidifie l'écume, la dispose bien et l'étale. De même, sur le lait... C'est le jus de la terre, possédant toutes les qualités de couleur, d'odeur, de saveur. Sa couleur est comme celle du beurre; sa saveur, comme celle du miel... Ensuite, d'autres êtres, ayant épuisé vie, acte et mérite, meurent dans l'Abhāsvara et naissent dans ce monde. Ils sont beaux (*surupin*), d'origine spirituelle (*manomaya*), possédant organes et membres au complet... allant à travers l'espace, vivant longtemps. A cette époque, il n'y a ni soleil, ni lune, ni constellation, ni saisons (*dus thsigs*), ni année, ni mois, ni quinzaine, ni jour, ni nuit, ni tierce, ni seconde, ni minute (*skad cig, thaṅ cig, yud tsam*), ni homme, ni femme [70 *b*]. Le seul nom est « être vivant » (*sattva*).

---

[1] Comparer Digha, III, 85 : *ekodakibhutam...* : voir la note ad 107, 25.

Ensuite, certains êtres mangent le jus de la terre... (1)

... Ensuite, certain être prit le riz des autres, sans qu'il lui fut donné, bien qu'il en eut à soi (*bdag gi sā lu yod bzhin du*) (2). D'autres êtres le virent prenant le riz des autres... ayant vu, ils lui dirent : « Être mauvais et stupide, tu fais ce qu'il ne faut pas faire. Comment, être, peux-tu prendre le riz des autres sans qu'il te soit donné, bien que tu en aies à toi? Va, être, à l'avenir n'agis plus ainsi! » Mais une seconde fois, une troisième fois, cet être prit... Les êtres le virent prenant une seconde fois, une troisième fois... L'ayant vu, ils lui dirent : « Être mauvais... bien que tu en aies à toi? » Ils le saisirent par les deux mains [74 *b*] ... le tirèrent au milieu du cercle, disant : « Sachez que cet être a pris le riz des autres, sans qu'il lui fut donné, bien qu'il en eût à lui. » Alors les êtres [qui formaient le cercle] dirent à cet être : « Être mauvais... Va, être, à l'avenir n'agis plus ainsi! » Alors cet être dit aux êtres [qui formaient le cercle] : « Sachez que ces êtres, à cause du riz, m'ont saisi et tiré au milieu du cercle. » Alors les êtres [qui formaient le cercle] dirent aux êtres [qui avaient saisi le voleur] : « Pourquoi avez-vous, à cause du riz, saisi et tiré cet être au milieu du cercle? A l'avenir n'agissez plus ainsi! » Alors les êtres qui avaient saisi le voleur pensèrent : « ... celui qui, parmi nous, est le plus beau, le plus agréable à voir, le plus charmant, le plus fort, déléguons-le (*bsgos, ājñā, uddiç*) comme chef des champs (*kṣetrapati*) »... [75 *a*] ... c'est ainsi qu'il s'appela Mahāsammata...; et comme il était le maître des champs et les protégeait du dommage, il s'appela *kṣatriya*; et comme il plaisait au cercle par la pratique du Dharma, de la moralité et de la sagesse, il s'appela *Rāja*.

Bhagavat, aussi, a dit dans le Vāsiṣṭhabhāradvājavyākaraṇa (3) : « Vāsiṣṭha, par quelle cause, quelle occasion se produit dans le monde la famille (*cho rigs* = *kula*) des Kṣatriyas? Il y a un moment où ce monde

---

(1) Ici se place l'histoire des premiers hommes, voir p. 108-110.

(2) Dīgha, III, 92, sakaṁ bhāgam parirakkhanto. — De même Abhiniṣkramaṇa (Mdo XXVI), trad. de Csoma, réédité par Ross, Tibetan Studies (Calcutta, 1912), p. 31.

(3) C'est à Vāseṭṭha et à Bhāradvāja qu'est adressé l'Aggaññasuttanta, Dīgha, III, 80. — Il y a un *hphags pa gnas hjog gi mdo* = Āryavāsiṣṭhasūtra (Mdo XXVIII) dont Csoma et Beckh font un discours adressé à Kapila.

disparaît; ce monde disparaissant, les êtres, dans ce monde, renaissent généralement parmi les dieux Ābhāsvaras. Ils sont beaux, d'origine spirituelle, complets, ayant tous les organes, ayant tous les membres et sous-membres, heureux, de couleur plaisante, lumineux (*svayamprabha*), allant à travers l'espace, mangeant la joie, mangeant l'aliment joie, de longue vie, demeurant longtemps. Il y a un moment où ce monde réapparaît; ce monde réapparaissant, dans ce monde, la terre devient eau, devient océan (*chu gcig ciñ rgya mthso gcig tu hgyur ba*). Au-dessus de la terre ainsi devenue eau, devenue océan, le vent [75 *b*] concentre et solidifie l'écume » *et le reste comme ci-dessus tout au long jusque :* « comme il était estimé de plusieurs, il reçut le nom de Mahāsammata; comme il était le maître des champs et les protégeait du dommage, il reçut le nom de Kṣatriya... ; ... il reçut le nom de Roi : Vāsiṣṭha, telle est la cause excellente (*gtan tshigs kyi mchog*) de l'apparition dans le monde de la famille des Kṣatriyas : c'est d'agir conformément au Dharma, et non pas contrairement au Dharma... — Du temps du règne de Mahāsammata, les hommes avaient pour nom « être » (*sattva*) (1). Le fils de Mahāsammata fut Roca (2) : du temps de Roca (Od mdzes) les hommes avaient pour nom *pūrvāṣāḍha* (*? chu-stod*)... Du temps de Kalyāṇa, son fils, *tilaja* (ou *tilapeja* : *til las skyes*)... Du temps de Varakalyāṇa, son fils, *meghagrīva* (? cou de nuage, *sprin mgrin*)... Du temps d'Utpoṣadha, son fils, *talajaṅgha* (jambe de palmier) (3). Sur la tête d'Utpoṣadha se produisit un furoncle, doux au toucher comme la feuille du mûrier (*çiñ bal, tūla*) ou du cotonnier, et ne faisant aucun mal. Lorsqu'il eut mûri et se fut ouvert, un enfant en sortit d'excellente beauté, charmant à voir, revêtu des trente-deux marques de Mahāpuruṣa [76 *a*]. On l'appela Mūrdhaja (« né de la tête ») et Māndhātar. Jeune homme, il eut grande puissance surnaturelle et grande force; il régna sur quatre continents à la

---

(1) De même Csoma-Ross, p. 32. — Ibid. p. 25, les Çākyas s'interpellent en se disant *çes ldan dag* : « Intelligent ones! »; de même les voleurs de riz, p. 31, en s'adressant au « cercle » : « Intelligent beings! ».

(2) Mahāvastu, I, 348 : Sammata — Kalyāṇa — Rava — Upoṣadha — Māndhāta.

(3) tālajaṅgha, Pāṇ. VI, 2, 114.

fois... Depuis lors jusque maintenant, les hommes reçurent le nom de Vicāriu (*dpyod pa can*), Cetana (*sems pa can*), Upalakṣaka (*ñe bar rtogs pa can*), Manuja, Jānaka (*? ces las skyes pa*). Sur la cuisse droite de Māndhātar se produisit un furoncle, doux au toucher...; un enfant en sortit... revêtu des trente-deux marques de Mahāpuruṣa. Comme il était né du pied droit, on l'appela Cāru, ... il régna sur trois continents. Sur la cuisse gauche de Cāru se produisit un furoncle... Upacāru... il régna sur deux continents. Sur la partie supérieure du pied d'Upacāru se produisit un furoncle... Cāruka (*? mdzes can*)...; il régna sur un continent. Sur la plante du pied de Cāruka se produisit un furoncle... Cārumant (*mdzes ldan*) (1)...; il régna sur un continent. Depuis ce prince, les rois Cakravartins ne règnent que sur un continent. Son fils fut Muci. Le fils de Muci fut Mucilinda, ... Çakuni, ... Mahāçakuni, ... Kuçi, ... Upakuçi, ... Mahākuçi, ... Sudarçana, ... Mahāsudarçana, .. Vāmaka, ... Aṅgiras, ... Bhaga (*skal ldan*), ... Bhṛgu, ... Meru, ... Nyaṅku, ... Praṇāda, ... Mahāpraṇāda, ... Çaṁkara, ... Diçāmpati (*phyogs bdag*) (2), ... Sureṇu, ... Bharata, ... Mahādeva. — Le pouvoir souverain fut occupé par quatre-vingt-quatre mille rois, fils, petits-fils, arrière-petits-fils de Mahādeva (3).

Après eux (*de dag gi og tu*), vint le roi Nemi (4) (*mu khyud*); son fils Jayaka (*rgyal ba po*); son fils Meru (*lhun po*); ... Bhīmaratha, ... Çataratha. . Daçaratha. Après Daçaratha, le pouvoir souverain fut occupé par cinq mille rois du Pañcāla (*lha leu gyi rgyal po*); après eux, par cinq

---

(1) Voir Csoma, Sanskrit-Tibetan English Vocabulary, éd. Denison Ross, Calcutta, 1910, p. 26. Mahāvyutpatti, 180, 10 *cārumantaḥ* = les Cārumant, 11 muciḥ, ... 15 kuçaḥ...; 22 bhṛguḥ, 23 meruḥ, ... 28 viçāmpatiḥ.

Pour Mdzes can, Mdzes ldan, Rockhill, Life, p. 9, donne Mdzes ldan, Ñe bar mdzes ldan = Cārumat. Upacārumat. Voir Dpag bsam ljon bzaṅ (Calcutta, 1908), p. 17-18.

(2) Mahāvyutpatti, 180, 28, viçāṁpati. [Erreur de l'édition de Minayeff].

(3) Sumaṅgalavilāsinī, p. 258... Makkhādevo. Makkhādevaparamparāya caturasīti khattiyasahassāni ahesum.

Mahāvastu, I, 348, 9 ... rājño Māndhātasya putrapautrikāyo naptapranaptikāyo bahūni rājasahasrāṇi.

(4) Mahāvyutpatti, 180, 32 nemiḥ, 33 bhīmaḥ, 34 bhīmarathaḥ.

mille rois du Kaliṅga; après eux vinrent sept mille rois de l'Açmaka; après eux, huit mille rois du Kaurava; après eux, neuf mille rois du Kapāla (*thod pa can gyi*); après eux, dix mille rois de l'Aṅga [1] (*yan lag can gyi*); après eux, onze mille rois du Magadha; après eux, quinze mille rois de Tāmraliptī [2]; après eux, le roi nommé Ikṣvāku. Le pouvoir souverain fut occupé par onze cents rois Ikṣvakvides (*ikṣvākurāja* = *bu ram ciṅ pai rgyal po*), fils, petits-fils, arrière-petits-fils d'Ikṣvāku; après eux, le roi Virūḍhaka [3], qui eut quatre fils [4], à savoir Ulkāmukha (*bzhin hbar*), Karakaṛṇa (*lag rna*), Hastināyaka (*glaṅ chen hdul*), Nūpura (*rkaṅ gdub can*). Ensuite vint le fils de Nūpura, Nūpurapāda; son fils Vāsiṣṭha; son fils Goṣṭha (*ba laṅ gnas*); son fils Siṁhahanu, dont quatre fils, à savoir Çuddhodana, Çuklodana, Droṇodana et Amṛtodana. Le fils de Çuddhodana, Bhagavat; le fils de Bhagavat, Rāhula [77 *b* 2].

Telle est la dynastie donnée (*hbyuṅ ba*) dans l'Abhidharma, résumée, par ces magnanimes, d'après les documents complets [5].

Il faut aussi la transcrire (*bri ba*) telle qu'elle est donnée dans le Vinaya : Mahāsammata, Roca, Kalyāṇa, Varakalyāṇa, Utpoṣadha, Māndhātar, Cāru, Upacāru, Cārumant, Cāruka, Bharata, Ruci (sred pa), Uparuci (ñe sred), Muci, Mucilinda, Aṅgajit (? lus thul), Aṅgiras, Bhṛgu, Jayadratha (çiṅ rta rdug can), Jaya, Mahājaya (rdug can chen po), Çakuni, Mahāçakuni, Kuçi, Upakuçi, Mahākuçi, Bharata, Mahābharata, Sudarçana (legs mthoṅ), Mahāsudarçana, ... [78 *a*] ... Après eux le roi Māruta; son fils, Nāgarakṣita, et leurs descendants qui règnent à Bénarès [80 *a*]. Après eux, le roi Kṛkin : c'est de son temps qu'apparut le Tathāgata Kāçyapa, sous lequel le Bodhisattva fit vœu de Bodhi, pratiqua la continence et naquit dans le ciel Tuṣita, où il resta toute une durée de vie de Tuṣita. Le fils de Kṛkin fut Sujāta, dont les descendants régnèrent à Potala (*gru*

---

(1) Mahāvyutpatti, 180, 42 geyarājā, meya°, goma°.

(2) Xyl. tamalipta; Mahāvyutpatti, 180, 44 tāmaliptakarājā; tāmalitii rgyal po.

(3) Mahāvyutpatti, 180, 46 Virūḍhaka. — On a Sujāta dans le Mahāvastu.

(4) Mahāvastu I, 348, 11 opura, nipura, karakaṇḍaka, ulkamukha, hastikaçīrṣa. — Hastināyaka est une conjecture de Rockhill, Life, p. 11.

(5) bdag ñid chen po de dag gis yi ge rgyas pa dag las mdor bsdus so.

hdzin). Après eux, le roi Karṇa, qui eut pour fils Gautama et Bhāradvāja, dont le fils fut Ikṣvāku... [80 *b*]...

XII (80 *b*-83 *b*). Sommaire : Vent, eau, sol, mers intérieures et extérieures, côtés du Meru, pics, terrasses, montagnes.

6... Le Meru a quatre pics (1), de l'est, du sud, de l'ouest, du nord. Le premier a 125 lieues de longueur et de largeur, 500 lieues de pourtour; il s'élève de 4 $^1/_2$ lieues. Beau... il est fait de cristal. Habitacle des Yakṣas Vajrapāṇis. Le second, de même dimension, est fait d'œil-de-chat : habitacle des Yakṣas Vajrapāṇis...

7... Il y a quatre terrasses du Meru (2), la première, la deuxième, la troisième et la quatrième. La première s'élève à 10,000 lieues au-dessus (*gyen du hphags*) de l'eau; elle se détache (*? phyir hphags*) de 16,000 lieues du Meru; belle...; faite de quatre sortes de joyaux, habitacle des Karoṭapāṇis...

8... Pourquoi la montagne Īṣādhara se nomme-t-elle ainsi? — Le sommet de cette montagne est beau, agréable à voir, charmant, comme une charrue... Pourquoi la montagne Açvakarṇa se nomme-t-elle ainsi? — Le sommet est beau... comme une oreille de cheval.

... Résumé en çlokas. « L'Īṣādhara a 40,000 lieues de hauteur...; le Cakravāḍa, de l'autre côté de l'océan, qui entoure l'océan, a 312 $^1/_2$ lieues de hauteur... Les montagnes reposent sur la terre d'or. »

XIII (83 *b*-88 *a*). Sommaire : Sītās; palais royaux; continents, petits continents, ...

1. Entre la montagne Yugaṁdhara et la montagne Īṣādhara, la Sītā Īṣādharā profonde de 80,000 lieues, reposant sur la terre d'or, large de 40,000 lieues; belle..., pleine d'eau fraîche, d'eau semblable à du miel

(1) Voir p. 84, l. 13 et p. 259.
(2) Voir p. 83, 259.

(*shraṅ rtsi*), habitée par les rois des Nāgas... [Exposé en vers :] « De ce côté de la Sītā Īṣādharā, est la montagne Īṣādhara... »

2. Sur le sommet de l'Īṣādhara, à l'est du Meru, se trouve un palais qu'on nomme Dhṛtarāṣṭra (Yul-khor-sruṅ) ... fleurs, ... étangs, etc...

XIV (38 *a*-105 *a*). Même *nidāna.*

1. Alors Bhagavat dit aux moines : « Je vous enseignerai les *dharmas* nuisibles et non nuisibles. Écoutez bien; faites attention; je parle. — Quels sont les *dharmas* nuisibles? — L'homme ou la femme, immoral, pécheur, ayant mal agi de corps, de voix et de pensée, lorsqu'il est atteint des souffrances de la maladie, reposant sur une chaise, un lit, la terre... se souvient de ses mauvaises actions de corps, voix et pensée... : « Hélas, j'ai commis des péchés... je n'ai pas fait le bien... » Il meurt dans le remords; sa mort est mauvaise; sa fin est mauvaise, ... il va dans de mauvaises destinées. — Quels sont les *dharmas* non nuisibles? — L'homme ou la femme, moral [89 *a*]... sa mort est bonne, sa fin est bonne; sa vie suivante est bonne. Ayant bien agi de corps, voix et pensée [89 *b*], pour cette cause et ce motif, privé de son corps, étant mort, il renaît ensuite dans une destinée heureuse, dans le ciel, parmi les dieux. Voilà ce qu'on appelle les *dharmas* non nuisibles. — J'ai dit ce que j'ai dit que j'allais dire, à savoir les *dharmas* nuisibles et non nuisibles. » Ainsi parla Bhagavat.

2. Le Sugata ayant ainsi parlé, le Maître dit encore : « Apprenez de moi les enfers qui sont la destinée à venir... » [Dix stances qui ont été reproduites ci-dessus, p. 255].

3. L'enfer Saṁjīva [1] [90 *a*], pourquoi se nomme-t-il ainsi? — Il dit : Les êtres qui, dans le Saṁjīva, naissent, apparaissent... (*jāyante, saṁjāyante, utpadyante, samutpadyante*, ...), par la rétribution de leurs péchés ... Des vents froids se lèvent, et une voix se fait entendre : « Êtres, revivez! Êtres, revivez! »

L'enfer Kālasūtra, pourquoi se nomme-t-il ainsi? [92 *b* 2] l'enfer Raurava [93 *b* 7], l'enfer Mahāraurava [97 *a* 6], l'enfer Tapana [97 *b* 7], l'enfer Pratāpana [98 *b* 7], l'enfer Avīci [100 *a* 3]?

---

[1] Il faut comparer Mahāvastu, I, p. 10 et suiv.

4... Comme il est dit : « Ceux qui disent que le Dharma est non-Dharma, et que le non-Dharma est Dharma, et qui nient l'existence des Satpuruṣas, ils tombent dans l'Avīci », et dans le Sūtra, [le *Bar gyi mdo*, qui est cité à la fin de la description des autres enfers] : « Blessés par des liens insupportables, étirés par des centaines de clous, écrasés par des milliers de chars... » Il arrive que la porte orientale du grand enfer Avīci s'ouvre; les êtres s'y précipitent, ... pensant « Il faut sortir par là ». Mais lorsqu'ils y arrivent, la porte se ferme... Ils tombent et s'accumulent les uns sur les autres. De même des herbes ou des arbres... Ils sentent une sensation douloureuse, insupportable, brûlante, dure [101 *b*], désagréable. Mais, ayant fait des actes mauvais et des péchés à sentir en enfer, ils ne meurent pas que ces actes ne soient épuisés.

De même pour les trois autres portes.

Après un long temps, la porte orientale s'ouvre. Les êtres s'y précipitent... Ils sortent : insensés qui voient la délivrance en ce qui ne l'est pas!... Ils se précipitent dans le Kukūla...

... Mourant, quelques-uns renaissent parmi les animaux; quelques-uns parmi les Pretas... parmi les Trente-trois [104 *a*], les Yāmas... Les êtres qui, étant auparavant hommes, n'ont fait que des actions noires, après leur mort en enfer, ils renaissent dans une existence douloureuse, amère, pénible. Ceux qui, ayant fait des actions blanches, sont toutefois nés en enfer, après leur mort en enfer, ils renaissent dans une existence heureuse.

5. Bhagavat a dit dans le Pañcadūtavyākaraṇa (1) : Il arrive que la porte orientale du grand enfer Avīci *et le reste jusque* ils renaissent parmi les dieux Paranirmitavaçavartinas. Moines, les êtres qui ne connaissent ni mère, ni père, ni religieux, ni brahmane; qui ne respectent pas l'aîné de la famille; qui ne remplissent pas les devoirs prescrits (*? bya bai rigs* = *prakriyāyukti*); qui ne font pas le bien et ne voient pas le danger du péché dans l'autre vie; qui, ne donnant pas de dons et ne faisant pas le bien, ne se contentent pas d'un repas (*za gcig pa la mi gnas*); qui, ayant pris la moralité, n'y sont pas fidèles, ils auront une existence douloureuse

(1) Voir Majjhima, III, 178.

et amère : comme, par exemple, la destinée infernale [104 *b*]. Ceux, au contraire... ils auront une existence agréable, comme, par exemple, l'existence des dieux qui résident dans des châteaux.

6. Cette citation est suivie de gloses (104 *b* 2) où sont repris tous les mots des stances : « Apprenez de moi les enfers qui sont la destinée à venir... » (Voir ci-dessus, p. 255-6) : actions pernicieuses = les dix mauvais chemins de l'acte... Ils poussent de grands cris comme les éléphants frappés de l'aiguillon. » (p. 256, n. 6).

Trente mille années humaines font, dans certain enfer, la première moitié de la nuit... « Quatre-vingt-dix mille années humaines font une nuit en enfer; et le jour est de même durée. Les insensés, tombés dans les mauvaises destinées (*akṣaṇa*), effrayés de ce terrible Meru, sont torturés pendant des années ainsi calculées... Ces tortures sont infinies et difficiles à dire, je n'en ai dit qu'une partie » (1).

Quatorzième chapitre de la Lokaprajñāpti. — La Lokaprajñāpti est terminée.

II

Commence la Kāraṇaprajñāpti.

En sanskrit : Kāraṇaprajñāpti (2). — En tibétain : rgyu gdags pa.

Hommage aux trois joyaux.

I (107 *a*-127 *b*). Premier *skandha* intitulé Lakṣaṇaskandha (3).

1. Ainsi ai-je entendu. Certain jour, Bhagavat se trouvait dans le parc à gazelles Ṛṣivadana (*dran sroṅ smra ba*) de Bénarès. Or beaucoup de

---

(1) Trois stances; les deux premières sont des *çlokas*; la dernière est faite de *padas* de onze syllabes.

(2) Le titre complet, dans le titre des chapitres : chos mṅon pa gdags pai bstan bcos rgyu gdags pa las = Abhidharma-Prajñāpti-çastra-kāraṇa-prajñāpti; chos mṅon pai bstan bcos chen po rgyu gdags pa las = Abhidharmamahāçāstrakāraṇaprajñāpti.

(3) Le titre est indiqué à la fin du chapitre.

moines se trouvaient dans la salle du chapitre (*upasthānaçāla*); étant assis, ils se mirent à parler comme il suit : « Vénérables (1), le *mahāpuruṣa* revêtu des trente-deux marques de *mahāpuruṣa* sera de deux espèces; et non pas autrement. Si, restant dans la maison, il demeure dans la maison, il sera un roi Cakravartin, vainqueur des quatre directions cardinales, roi de Dharma et possesseur des sept joyaux : joyaux de roue, d'éléphant, de cheval, de perle, de femme, de *gṛhapati*, de conseiller. Il a mille fils... Si, coupant ses cheveux et sa barbe... [107 *b*], il deviendra un parfait Bouddha. Cela est tout à fait merveilleux ». Ainsi parlaient les nombreux moines assis dans la salle du chapitre.

Bhagavat les entendit par son oreille divine et, s'étant rendu dans la salle, leur demanda de quoi ils parlaient. — Ils répondirent, tout au long [108 *a*]. Bhagavat reprit leur discours tout au long, et ajouta : « Ces trentes-deux marques célèbres du *mahāpuruṣa*, quelles sont-elles? »

Les moines saluèrent Bhagavat et parlèrent à Bhagavat comme il suit : « Maître, Bhagavat est la racine des *dharmas*, Bhagavat est le docteur. »

Bhagavat expliqua ensuite les différentes marques, l'une après l'autre [108-110], et termina par la formule : « Si, restant dans la maison... Si, coupant ses cheveux et sa barbe... »

Ainsi parla Bhagavat; ainsi parla le Sugata; ainsi parla le Maître.

[Le texte poursuit en çlokas] : « Je vais expliquer les marques corporelles du Grand Muni portant un corps pour la dernière fois : *supratiṣṭhitapāda*... »

Bhagavat ayant ainsi parlé, les moines se réjouirent de l'enseignement de Bhagavat.

2. Pourquoi le Bodhisattva est-il *supratiṣṭhitapāda*? — Il dit : Dans ses existences, corps, personnalités, naissances (*bhava*, *kāya*, *ātmabhāva*, *janman*), anciens, passés, révolus, détruits... (2), le Bodhisattva a pratiqué les bons *dharmas*, vérité, morale, détachement, ascétisme, ...; il est donc renè dans le Tuṣita, où il l'emporta sur les autres Tuṣitas par la durée de

---

(1) Voir Dīgha, III, 142, Lakkhaṇasuttanta.

(2) Dīgha, III, 145 : purimaṁ jātiṁ purimaṁ bhavaṁ purimaṁ niketaṁ.

vie, la couleur et la gloire. Y étant resté toute la durée d'une vie de Tuṣita, il y mourut, et naquit dans ce *dhātu* parmi les hommes (*puruṣasabhāgatā*). Il naîtra soit dans le palais royal, soit dans la maison d'un *purohita* (*mdun na hdon gyi khyim du*). C'est ainsi que le Bodhisattva obtient la *supratiṣṭhitapādatā* qui est une marque de *mahāpuruṣa*. Et le pronostic qui la concerne, est comme il suit : « Si, restant à la maison... »

[Même question et même réponse pour chacune des trente-deux marques].

II. « Deuxième *parvan* (1) ». [Pas de titre] (127 *b*-143 *a*). — Même *nidāna*.

1. Lorsque, ô moines, un roi Cakravartin apparaît dans le monde, sept joyaux apparaissent dans le monde. — Quels sept? — A savoir : joyau de roue... C'est ainsi que sept joyaux apparaissent dans le monde lorsqu'un roi Cakravartin apparaît dans le monde. De même, ô moines, lorsqu'un Bouddha apparaît dans le monde, les sept joyaux « membres de l'illumination » (*bodhyaṅga*) apparaissent dans le monde. — Quels sept? — La mémoire (*smṛti*)... C'est ainsi que les sept joyaux de *bodhyaṅga* apparaissent dans le monde lorsqu'un Bouddha apparaît dans le monde.

2. Pourquoi le roi Cakravartin possède-t-il le joyau de roue? — Il dit : Dans ses existences antérieures (2), le roi Cakravartin a abandonné le meurtre; il a renoncé au meurtre en ce qui le concerne [128 *a*]; il a renoncé au bâton et au glaive, modeste et miséricordieux; sa pensée est purifiée du meurtre, même de celui des insectes; il a fait accepter aux autres l'abstention du meurtre. De même pour le vol... Au temps de l'Uposatha, au quinzième jour... Suit l'apparition de la roue... : « Je suis un roi Cakravartin! (3) » [128 *b*]. La roue va aux diverses directions cardinales . . [Sermon du roi : « Chefs du pays, désormais gouvernez vos pays

(1) *thsigs*. — Seul le premier chapitre est appelé *skandha* (*phuṅ po*).
(2) Comme page 327 au bas.
(3) yin par ñes so.

conformément au Dharma... [129 *a*] », adressé successivement aux seigneurs des diverses directions cardinales...] et revient sur le palais (1). Telle est la *dharmatā* (133 *b* 6).

3. [Résumé en çlokas] « ... Par l'abandon du meurtre, du vol, de l'adultère, par la sincérité, l'absence de parole maligne, de parole injurieuse, de parole inconsidérée, de convoitise pour les richesses, de vue fausse, par la pratique de la vue correcte, par les dix bons chemins d'acte, ayant pris antérieurement ces vertus, le roi obtient la roue à mille rayons, au moyeu, à la jante. »

4. Autre chose. Il y a quatre Cakravartins (2). Il y en a un dont le joyau de roue est en or, un dont ce joyau est d'argent, de cuivre, de fer. Celui dont la roue est d'or, il a, dans ses anciennes existences, pratiqué lui-même les dix bons chemins d'acte...

5. Pourquoi le roi Cakravartin obtient-il un joyau d'éléphant (35 *a* 3), de cheval (136 *a* 6), de gemme (137 *a* 7), de femme (137 *b* 6)...

III (143 *a*-146 *b*). Sommaire (*saṁgraha*) : « Roi, roue, éléphant, cheval, gemme, femme, *gṛhapati*, conseiller, vie, santé, bonne couleur, charme (*manojña*), nombreux fils, ...

1. Tel le Cakravartin, tel le Tathāgata Arhat parfait Bouddha. Comme il est dit dans les Gāthās de Çaila : « Çaila, je suis un roi, roi sublime du Dharma; dans ce cercle de la terre, je fais tourner la roue du Dharma » (3).

« Comme le roi Cakravartin, voyez le Tathāgata miséricordieux, pitoyable, Muni utile au monde. »

2. Tel le joyau de roue du roi Cakravartin, tel le noble chemin à huit membres du Tathāgata (4)... Par le chemin à huit membres, Bhagavat,

---

(1) Voir ci-dessus, p. 105, 10; Dīgha, II, 172.

(2) Voir ci-dessus, p. 104, 30.

(3) Seule la première stance est donnée comme faisant partie des Çailagāthās, Suttanipāta, 554. — Comparer Divya, 704, Oldenberg, Buddh. Studien, 656.

(4) Comparer Mahāvastu, II, p. XXXII.

abandonnant toutes les passions (*kleças*), repose, sans obstacle, sur tous les *dharmas*. Telle est la *dharmatā* : « De même que le roi règne sur la terre par sa roue, de même le Bouddha, par le chemin, rompt les liens de Māra ».

3. Tel le joyau d'éléphant du roi Cakravartin, tel le quadruple *ṛddhipada* du Tathāgata... Par le quadruple *ṛddhipada*, Bhagavat, abandonnant toutes les passions... : « Tel l'éléphant du roi, blanc, va à travers l'espace, tel le quadruple *ṛddhipada* du glorieux Gautama. »

4. Tel le joyau de cheval du roi Cakravartin, tel le quadruple *prahaṇa* du Tathāgata... Par le quadruple *prahaṇa*, Bhagavat, abandonnant toutes les passions... Comme il est dit dans les çlokas de Çaila : « La moralité est mon char bien ordonné; la honte et la pudeur sont le cocher; la mémoire est la bride; les quatre *prahaṇas* sont le cheval qui n'abandonne pas les traits; je vais à la paix, à l'immuable (*asaṃskṛta*). [Pādas de onze syllabes]. Tel est le roi-cheval Bālāha (Divya, 120), noir-bleu, à la tête noire, tel est le correct *prahaṇa* du glorieux Gautama ».

5. Tel le joyau de gemme du roi Cakravartin, tel l'œil divin du Tathāgata... Par cet œil divin, Bhagavat voit tout ce qui arrive quand cela arrive : « Comme la gemme œil-de-chat brille partout à l'horizon, de même, par l'œil, le Bouddha voit partout à l'horizon ».

6. Tel le joyau de femme du roi Cakravartin, telle la joie (*prīti*), membre de la Bodhi, du Tathāgata. — Par la *prīti*..., Bhagavat, abandonnant toutes les passions, ... (voir 2 et suiv.) : « De même que l'épouse du roi est agréable à l'esprit, agréable à voir; de même la *prīti*, membre de la Bodhi, du glorieux Gautama. »

7. Tel le joyau de *gṛhapati* du roi Cakravartin, telles [144 *a*] les quatre castes, kṣatriyas, brahmanes, vaiçyas, çūdras, du Tathāgata... Les quatre castes offrent avec vénération à Bhagavat des aliments... : « De même que le chef des marchands du Cakravartin est riche et possède de grands biens, de même les quatre castes du glorieux Gautama. » (1)

(1) Le texte présente ici une lacune. Il n'est pas question du « joyau de conseiller ». Après le çloka du *gṛhapati*, on a : hkhor bai bden pa bzhi hbyuṅ ṅo sñam pa dei sṅa ltas de yin no | kun dga po...

8. Ô Ânanda, ayant dit, peu de temps après ma sortie du ventre maternel : « Celle-ci, de mes existences, est la dernière naissance (*bis*) », Ânanda, je pensai : « Je dois, étant devenu Tathāgata..., mettre un terme à la vieillesse et à la mort ». C'en est le pronostic (*nimitta*).

Ânanda, peu de temps après ma sortie du ventre maternel, les dieux firent tomber des fleurs divines, *utpalas*, *padmas*... : je pensai : « Étant devenu Tathāgata..., j'acquerrai vêtements, vivres, lit, natte, remèdes, ustensiles ». C'en est le pronostic...

9 [145 *a* 2]. Pourquoi la terre tremble-t-elle lorsque le Bodhisattva, mourant dans le ciel Tuṣita, entre dans le ventre maternel? — Force des Nāgas...

Pourquoi, à ce moment, tout l'univers est-il rempli d'une grande clarté (1), et pourquoi les espaces intermédiaires des mondes, obscurs, ténébreux, où le soleil et la lune malgré leur pouvoir et leur force ne peuvent faire pénétrer leur lumière (145 *b*), sont-ils eux-mêmes remplis d'une grande clarté, de telle sorte que les êtres qui y sont nés se font remarquer les uns aux autres cette lumière, disant : « Certains autres êtres ont dû naître ici »?

IV (146 *b*-152 *a* 1). Sommaire : ... garde, excavation, à l'aise, *kāma-guṇa*, vœu, ... peau d'antilope, sept pas, directions cardinales, parole, deux nāgas, deux devas, sept jours... (2)

1. Il dit : Les dieux des Trente-trois faisaient depuis longtemps le souhait : « Ah! si un Tathāgata Arhat parfait Bouddha pouvait apparaître dans ce monde aveugle, sans guide, sans conducteur! (147 *a*) »... (3) ils se dressent aux quatre côtés de la mère du Bodhisattva (4) et, conformément au Dharma, gardent, protègent, cachent.

---

(1) Dīgha, II, 12; Burnouf, Lotus, 833 (Divya, 204, Lotus, VII, Lalita, p. 51).

(2) Comparer Dīgha, II, 12 et suiv.

(3) don dei dbaṅ la bsten nas.

(4) ... yum gyi phyogs bzhir hkhod de — catuddisaṁ rakkhāya upagacchanti. Dīgha, II, 12).

2. Pourquoi le Bodhisattva, entré à l'intérieur de l'excavation (*sbugs*) du ventre de sa mère, n'est-il pas souillé de l'impureté de la matrice, n'est-il pas souillé de l'impureté du sang, n'est-il pas souillé par aucune ordure ou produit d'ordure que ce soit? — Il dit : Le Bodhisattva dans ses existences antérieures *et le reste à reprendre ici;* il n'a pas fait de mal à père, mère, parents, gurus, autres religieux et brahmanes; à tous ceux qui ne se plaisent pas à faire de mal, il leur a donné des maisons propres, des tapis et des vêtements propres, boissons... lampes; ... le ventre se trouve ainsi disposé conformément à ces actes.

3. Pourquoi le Bodhisattva, dans le ventre de sa mère, se trouve-t-il le corps au large... (1). — Le Bodhisattva... a donné des maisons larges, des tapis et des vêtements larges... [147 *b*].

4. Pourquoi, lorsque le Bodhisattva est entré dans le ventre de sa mère, la mère qui le porte ne pense-t-elle pas aux biens sensibles (2) (*kāmaguṇa*)? — Le Bodhisattva, dans ces anciennes existences *et le reste à reprendre ici;* lui-même a pratiqué la continence, ... a renoncé à l'accouplement, pratique villageoise; il a introduit les autres dans la continence : la pensée de sa mère se trouve ainsi disposée, conformément à ces actes.

5. Pourquoi, lorsque le Bodhisattva est entré dans le ventre de sa mère, la mère qui le porte prend-elle les cinq vœux : « Pour la vie, abandonnant le meurtre je renonce au meurtre; abandonnant le vol, l'incontinence, le mensonge, les boissons enivrantes cause de distraction, je renonce au vol... aux boissons enivrantes? — Le Bodhisattva, dans des anciennes existences... lui même a renoncé au meurtre et engagé les autres à prendre le renonce-

---

(1) lus bag yaṅs su gnas par gyur la de skyed pai yum gyi lhums na gnas thams cad thsaṅ bar mthoṅ zhe na... « et, placé dans le ventre de la mère qui le porte, voit-il tout parfaitement ». — Dīgha, II, 13, diffère certainement.

bag yaṅs su = bag med = « sans crainte »; mais, plus loin, « des maisons larges » (*yaṅs*). — Donc *bag yaṅs*, mis au large, relâché.

(2) ? de skyed pai yum hdi lta ste | hdod pai yon tan daṅ ldan pa rnams kyi (?) (*kāmaguṇavatām*) ma skyes pa la yid mi sems çe na = ... ne pense-t-elle pas à la non production d'objets revêtus des *kāmaguṇas* (?).

ment au meurtre... La pensée de la mère se trouve ainsi disposée, conformément à ces actes [148 *a*].

6. Pourquoi, lorsque le Bodhisattva est entré dans le ventre de sa mère, la mère qui le porte est-elle sans fatigue et lassitude de corps, à l'aise (*sukhī*) et bien portante? — Le Bodhisattva est de grande dignité (*maheçākhya*); par sa grande vigueur (*tejas*), les grands éléments de la mère sont développés. C'est pour cette raison que la mère du Bodhisattva *et le reste à reprendre ici.*

7. Pourquoi, lorsque le Bodhisattva sort du ventre de sa mère, la grande terre tremble-t-elle? — Le Bodhisattva est un être de grande dignité *et le reste à reprendre ici comme ci-dessus.*

8. Ponrquoi, lorsque le Bodhisattva sort du ventre de sa mère, tout l'univers est-il rempli d'un grand éclat? — *Comme ci-dessus.*

9. Pourquoi, lorsque le Bodhisattva sort du ventre de sa mère, sa mère n'est ni assise, ni couchée; mais c'est de cette princesse (*kṣatriyā*, *rājanyā*) debout que naît le prince? (1) — Le Bodhisattva, depuis longtemps, a fait et accumulé des actes féconds qui tournent à absence de souffrance (2); leur rétribution étant imminente et proche, elle (?) n'endure pas la souffrance d'être assise ou couchée. C'est pour cette raison *et le reste à reprendre ici.*

10. Pourquoi, lorsque le Bodhisattva sort du ventre de sa mère, quatre Devaputras se dressent-ils des quatre côtés et le prennent-ils sur un tapis (*sleñ mo?*) de peau d'antilope Ajina? — Le Bodhisattva, depuis longtemps,... il n'endure pas la souffrance de tomber à terre. C'est pour cette raisson *et le reste* [148 *b*].

11. Pourquoi, aussitôt né, le Bodhisattva fait-il sept pas sans être soutenu par personne? — ... c'est le pronostic des sept *bodhyaṅgas.*

12. Pourquoi regarde-t-il aux quatre directions cardinales? — ... c'est le pronostic des quatre vérités.

---

(1) hgreñ bzhin du rgyal rigs mo de las rgyal rigs bltam.

(2) nad ñuñ bar hgyur bai las : alpatañkatasañivartanīya

13. Pourquoi dit-il : « Ceci, parmi mes existences, est ma dernière naissance... » ? — ... c'est le pronostic de l'enseignement de la loi.

14. Pourquoi, aussitôt né le Bodhisattva, deux torrents d'eau tombent-ils de l'atmosphère, un chaud, un froid [149 *a*], pour laver le Bodhisattva aussitôt né? — C'est la force des Nāgas; des Nāgas qui se complaisent dans le Bodhisattva, c'est la force.

15. Pourquoi, aussitôt né le Bodhisattva, apparaissent devant la mère du Bodhisattva un torrent de grande eau, ... — C'est la force des Nāgas qui se complaisent dans la mère du Bodhisattva...

16. Pourquoi, aussitôt né le Bodhisattva, ... musique céleste; pluie de fleurs; *utpalas, padmas...*; pluie de poudres odorantes...

17. Pourquoi la mère du Bodhisattva meurt-elle le septième jour de la naissance? [1] — Le Bodhisattva est un être de grande dignité. Lorsqu'il entre dans le ventre de sa mère, les dieux des Trente-trois [149 *b*], vénérant le Bodhisattva, font entrer toute leur vigueur (*tejas*) divine dans les cheveux de la mère du Bodhisattva. Lorsque le Bodhisattva sort du ventre de sa mère, ils arrêtent de faire entrer leur vigueur... et par l'absence de cette vigueur, elle devient inguérissable et elle meurt.

18. Il est dit que le Bodhisattva entre dans la matrice, y reste, en sort en pleine conscience; comment cela? — Le Bodhisattva pense : « Puissé-je être un Tathāgata... dans un monde aveugle... »; il émet le vœu devant Kāçyapa; il pratique la continence (*brahmacarya*)... [150 *a*]...

Bhagavat aussi a dit à Ananda : « Ananda, j'ai pensé : « Puissé-je être un Tathāgata... [150 *b*] dans le monde aveugle »; j'ai émis le vœu devant Kāçyapa...; je suis né dans le Tuṣita; y étant né, j'ai pensé : « Puissé-je être un Tathāgata... »; me souvenant, méditant, m'appliquant à cette pensée, ... je l'emportai sur les Tuṣitas par trois points (*divyasthana*) : vie divine, couleur divine, gloire divine. ... Cette pensée : « Puissé-je être un Tathāgata... » est étrangère aux Tuṣitas : aussi me vénérèrent-ils... [151 *a*]

---

[1] Comparer Mahavastu, II, 2.

... Ānanda, c'est pour cela que, mort dans le Tuṣita, j'entrai en pleine conscience dans le ventre maternel. Entrant dans le ventre, je pensai : « Puissé-je être un Tathāgata... ». C'est pour cela que j'y restai en pleine conscience... Sortant, je pensai : « Puissé-je... »; c'est pour cela que je fis sept pas... [151 *b*] ... Peu de temps après être devenu un Bouddha, je vis, Ānanda, que les êtres nés dans le monde, croissant dans le monde, d'organes bons, d'organes moyens, d'organes faibles, ... J'eu eus pitié; je pensai : je leur enseignerai le Dharma... [152 *a*]...

V (152 *a*-154 *b*). — Sommaire : « Fils; famille basse; pauvre; frontières, jadis; de dix [ans]; avaragodānīya; pūrva; uttarakuru; non appropriation; kāma, rūpa; niyāma; arhat; *sugata*; étant sorti; deux vêtements religieux non brûlés ».

1. Pourquoi le Bodhisattva, qui l'emporte ainsi sur tous les êtres, ne part-il de la maison pour la vie sans-maison, qu'après avoir engendré un fils? — Il dit : Le Bodhisattva, depuis longtemps, a fait et accumulé des actes féconds qui doivent tourner à la possession d'un fils; et la rétributton de ces actes est imminente et proche. En outre, ne pas partir de la maison avant d'avoir engendré un fils, c'est la manière de faire ou la nature (*dharmatā*) de Bodhisattvas nombreux comme les sables du Gauge. En outre, [s'il partait sans avoir engendré un fils,] on l'outragerait en disant qu'il n'est pas capable de goûter l'amour.

2. Pourquoi le Bodhisattva ne naît-il pas dans une famille basse? — On naît dans une famille basse par la pratique (*upasevana, bhāvanā, bahulīkara*) de l'orgueil (*māna*); or le Bodhisattva, depuis longtemps, pratique le non-orgueil; nécessairement, il naît dans une famille haute. En outre, naissant dans une famille basse, il serait méprisé.

3. Pourquoi le Bodhisattva ne naît-il pas dans une maison pauvre? — On naît dans une maison pauvre par la pratique de l'avarice (*mātsarya*)... il naît donc dans une maison riche... [152 *b*]...

4. Pourquoi le Bodhisattva ne naît-il pas parmi les barbares voleurs des frontières? — Les hommes des frontières sont perdus de mœurs et de

doctrine (*çīla*, *dṛṣṭivipatti*) : il y aurait communauté du Bodhisattva avec eux. Depuis longtemps, le Bodhisattva a fait et accumulé des actes féconds qui tournent à dignité (*maheçākhya*); et la rétribution de ces actes...

5-9. Pourquoi le Bodhisattva ne naît-il pas parmi les hommes du premier âge cosmique, dont la vie atteint 80,000 ans? ... [153 *a*] ... parmi les hommes dont la vie atteint 10 ans? ... dans l'Avaragodānīya? ... dans l'Uttarakuru?

10. Pourquoi les hommes de l'Uttarakuru ne s'approprient-ils rien?

11-12. Pourquoi le Bodhisattva ne naît-il pas parmi les dieux du Kāma?... parmi les dieux du Rūpa? ... [154 *a*]...

13. Pourquoi les dieux du Rūpa n'entrent-ils pas dans le *niyāma*?...

14. Entre-t-on en Nirvāṇa dans une pensée bonne (*kuçala*) ou indéterminée (*avyākṛta*)? (1) — Dans une pensée indéterminée.

15. Pourquoi le couple des excellents Çrāvakas entre-t-il d'abord dans le Nirvāṇa, tandis que Bhagavat vit encore; et pourquoi les Bhagavats n'entrent-ils qu'après dans le Nirvāṇa? — Ces deux Āyusmats ont fait et accumulé des actes féconds tournant à ne pas être privé du Maître; la rétribution de ces actes est imminente et proche; s'ils entraient en Nirvāṇa après Bhagavat, ces actes seraient sans fruits, sans rétribution. En outre, c'est la *dharmatā* de Bhagavats nombreux comme les sables du Gange...

16. Il est dit que le Bhagavat Bouddha, le Voyant (*cakṣuṣmat*), s'étant recueilli dans le quatrième *dhyāna* [154 *b*], s'appuyant sur le quatrième *āniñjya*, entre dans le Nirvāṇa : est-ce à dire que Bhagavat entre dans le Nirvāṇa étant recueilli (*samāpanna*) ou qu'il entre dans le Nirvāṇa étant sorti (*vyutthāya*) du recueillement? — Étant sorti du recueillement et non pas étant recueilli (2).

17. Pourquoi, lorsque Bhagavat, étant entré dans le Nirvāṇa, est brûlé,

---

(1) Voir ci-dessus, p. 70.

(2) Comparer Digha, II, 156; ci-dessus, p. 69.

les deux robes religieuses, l'intérieure et l'extérieure, ne sont-elles pas consumées? — C'est la force des Devas; c'est la force des Devas qui se complaisent dans Bhagavat. En outre, elles ne sont pas consumées, l'intérieure, pour sauvegarder les reliques (*sku gdun*), l'extérieure, pour sauvegarder la chair (*skui ça*) (1).

VI (154 *b*-157 *b*). Sommaire : Deux, Pratyekajina, deux couples; femme, trois, Trisāhasra, pitié, bienveillance, deux absences de pensée...

On demande pourquoi, de deux êtres revêtus des marques, l'un est Cakravartin et l'autre Bouddha; pourquoi Bouddha et Pratyekabuddha n'existent pas en même temps, ni non plus deux Cakravartins et deux Bouddhas (2); pourquoi une femme n'est jamais Cakravartin, Brahmā, Māra, Pratyekabouddha, Buddha; pourquoi les Bhagavats ont *jñāna, prajñā* et *pratibhāṇas* infinis; comment la parole de Bhagavat s'étend à un trichiliocosme; pourquoi les Bhagavats, à peine devenus Bouddhas, ont pitié des créatures; pourquoi le Bodhisattva entré dans la méditation d'affection, est à l'abri du feu, de l'épée, du poison, de l'eau, et ne meurt pas avant le temps; de même pour la méditation d'*asaṁjña* et de *nirodha*; pourquoi la mère du Cakravartin, enceinte, est à l'abri du feu..., de même pour la mère du Bodhisattva; pourquoi le roi Yama est à l'abri du feu..., de même pour les grands éléphants Airāvaṇa et Supratiṣṭhita; pourquoi les damnés ne meurent pas de leurs intolérables souffrances.

VII (157 *b*-161 *b*). Même *nidāna*.

« Moines, il y a trois souillures internes, trois adversaires internes... — Lesquels? — Convoitise (*lobha*), haine (*dveṣa*) et aveuglement (*moha*). Pourquoi la convoitise est-elle souillure interne...? ... » Ainsi parla Bhagavat. Le Sugata ayant ainsi parlé, le Maître reprit [en çlokas] : « Par le *rāga*, concupiscence, on ne connaît pas l'utile; par le *rāga*, on ne voit

(1) Comparer Dīgha, II, 164.
(2) Aṅguttara I, 27-28; ci-dessus. p. 106.

pas le Dharma; l'homme qui s'abandonne au *raga*, il va en pleine obscurité (*tamastamaḥparāyaṇa*)... »

Pourquoi le *raga* grandit-il? — En pratiquant la convoitise, racine de mal.., en ne pratiquant pas la non-convoitise, racine de bien..... Et les êtres en qui l'aveuglement est grand, ils deviennent éléphants, chevaux, etc. C'est par cette cause que l'aveuglement grandit.

Pourquoi le *raga* ne grandit-il pas?..... C'est par cette cause que l'aveuglement ne grandit pas.

VIII (161 *b*-163 *b*). Sommaire : Origine, mauvaise odeur, rigidité, ballonnement, lourdeur, digestion, décomposition, respiration, nuit et jour, poisson, terre, tortue.

1. Bhagavat a dit : « Moines, l'origine de la soif d'existence n'apparaît pas (*bhavatṛṣṇāyāḥ purvakoṭir na prajñayate*)... » Faut-il entendre qu'elle n'apparaît pas quoiqu'elle existe ou parce qu'elle n'existe pas? — Parce qu'elle n'existe pas, et non pas quoiqu'elle existe. Car les hommes ignorants pensent : « J'existais dans le passé », d'où hérésie de perpétuité; ou : « Je n'existais pas », d'où hérésie d'anéantissement. Mais tous les *saṁskaras* ont une cause...; si l'origine apparaissait, les premiers *saṁskāras* naîtraient sans cause.

2. Pourquoi, lorsque meurent des hommes non dépouillés de désir (*avitaraga*) et qu'on brûle leur corps, une mauvaise odeur sort-elle de leur corps, tandis que le corps des hommes dépouillés de désir ne donne pas de mauvaise odeur?...

3. Pourquoi le corps des uns devient-il rigide?...

4. Pourquoi, chez les hommes qui meurent non dépouillés de désir, des gaz se dégagent-ils de l'abdomen?... [162 *b*]

5. Pourquoi le cadavre est-il plus lourd que le corps vivant? (1) — A la mort, l'élément feu et l'élément vent périssent : d'où lourdeur et non

---

(1) Comparer Digha, II, 335.

souplesse du corps. Quand le corps est vivant, ces deux éléments ne périssent pas : d'où souplesse du corps...

6. Pourquoi n'y a-t-il plus digestion après la mort? — Parce que les éléments feu, eau et vent, ne périssent pas pendant la vie : l'eau dissout les aliments; le feu les cuit; le vent les distribue...

7. Pourquoi le cadavre pourrit-il?...

8. Pourquoi le cadavre ne respire-t-il pas? — L'inhalation et l'expiration dépendent de la pensée. Vivant, le corps est muni de pensée; mort, sans pensée.

9. Pourquoi les hommes voient-ils le jour, ne voient-ils pas la nuit? — Il y a un homuncule noir-bleu dans l'œil des hommes : le jour ne lui fait pas mal; la nuit lui fait mal (*bādhate*). — Pourquoi les chevaux et les chiens voient-ils le jour et la nuit? — Il y a un homuncule jaune-brun dans leur œil...

10. Pourquoi les poissons voient-ils dans l'eau et non sur la terre sèche? — Il y a un homuncule fait de graisse dans leur œil...

11. Pourquoi la terre ne fait-elle pas mal à l'œil des hommes, mais bien l'eau?...

12. Pourquoi les tortues, les grenouilles, les rainettes, les *bulukas* (*? jalūka*, sangsue), etc. voient-ils dans l'eau et sur terre? — L'homuncule de leur œil est fait d'os...

IX (163 *b*-166 *b*). Sommaire : Torpeur, férocité, vanité, loquacité, modération dans la parole, sagesse...

La torpeur est grande lorsqu'on a pratiqué la torpeur; lorsque, dans la précédente existence, on était serpent, etc. — *Et ainsi de suite.*

X (166 *b*-168 *a*). Sommaire : Meru, régions, montagnes, arbres et herbes, grands arbres, feuilles, excellence de fleurs et fruits.

1. Pourquoi le Meru est-il la meilleure des montagnes? — A la création du monde, les meilleurs éléments, les meilleures essences... ont été réunis en cet endroit.

Pourquoi y a-t-il, au nord, beaucoup d'arbres et d'herbes? — A la création du monde, des vents se sont levés qui ont réuni les meilleurs éléments...

2. Pourquoi certaines régions sont-elles élevées et d'autres basses? — Les régions où il est tombé beaucoup de pluie sur la terre noire, ces régions profondément ravinées s'excavent. Celles qui se trouvent différentes ne s'excavent pas : à savoir là où le sol est de fer... de craie (terre blanche, *sa dkar*, *khaṭī*), même s'il tombe beaucoup de pluie...

3. Pourquoi certaines montagnes sont-elles élevées et d'autres basses? [167 *a*]. — Là où, à la création du monde, le vent a réuni beaucoup d'éléments... En outre, la pluie a abaissé les montagnes meubles, et non pas celles dont le sol est de fer... de terre blanche.

4. Pourquoi certaines montagnes portent-elles beaucoup d'arbres et d'herbes, et d'autres montagnes n'en portent-elles pas beaucoup? — Là où demeurent beaucoup de Nāgas... Là où la terre est noire.... tandis que les montagnes de fer... Les montagnes sous lesquelles il y a des damnés éphémères... [167 *b*]... (Voir p. 84).

5. Pourquoi certains arbres sont-ils grands et d'autres petits? — Là où l'élément est fort, où il y a beaucoup d'eau...

6. Pourquoi certains arbres ont-ils de grandes feuilles et d'autres de petites feuilles? — Même réponse.

7. Pourquoi certains arbres ont-ils des fleurs et d'autres n'en ont-ils pas? — ... des fruits? ... des fleurs odorantes? ... [168 *a*] ... des fruits savoureux? ... — Cela tient au *rasadhātu* des fleurs et des fruits.

XI. Sommaire (168 *a*-170 *a*) : Bhagavat, Çrāvaka, quatre grands, deux espèces, aliment, ne plus exister (*mi gyur*), fumer, s'enflammer, brûler, Kosṭha.

1-2. Pourquoi les êtres créés (*nirmita*) par Bhagavat, beaux et agréables à voir, créés ornés des trente-deux marques de *mahāpuruṣa*, ne parlent-ils pas lorsque Bhagavat parle, et pourquoi Bhagavat parle-t-il lorsqu'ils ne

parlent pas? Tandis que les êtres créés par les Çrāvakas, beaux et agréables à voir, créés tondus et revêtus de la robe jaune, parlent lorsque les Çrāvakas parlent, et ne parlent pas lorsque les Çrāvakas ne parlent pas. (1)

Il dit (= *āha*) : Bhagavat possède la maitrise de la pensée et du recueillement (*samādhi*); il entre en concentration (*samāpatti*) et en sort rapidement, sans abandonner l'objet de sa pensée (*ālambana*); et ce n'est pas le cas pour les Çrāvakas. En outre, Bhagavat [168 *b*] est omniscient; il est arrivé à l'autre rive du savoir (*jñāna*) et du pouvoir (*prabhāva, vaçitā? dbaṅ*). C'est pour cette raison que les êtres créés par Bhagavat...; tandis que les êtres créés par les Çrāvakas...

On retourne la question (*la la ni dri ba de las bzlog ste*).

3. Les êtres créés sont-ils faits ou ne sont-ils pas faits des quatre grands éléments (*mahābhūta*, terre, etc.)? — Ils sont faits des quatre grands éléments. — Possèdent-ils ou ne possèdent-ils pas un *rūpa* « produit par causes » (2) (*hetuka*)? — Un *rūpa* « produit par causes ».

4. Ont-ils, ou non, pensée? — Les êtres créés sont de deux espèces : *upapattilābhika* (*skyes nas thob pa*), *bhavanaja* (3); [le premier est celui qu'un dieu a à sa disposition par le fait même de sa naissance; le second celui que crée par « méditation » un être doué du pouvoir de création, *nairmāṇikī ṛddhi*, voir ci-dessus, p. 15, 233]; le premier est doué de pensée, non pas le second.

De la pensée de qui dépend l'être créé? — Les êtres créés sont de deux espèces...; pour le premier, il dépend de la pensée de l'être [qui l'a à sa disposition par le fait même de sa naissance] (4); pour le second, il dépend de la pensée de son créateur (*nirmātar*).

3. L'être intermédiaire est-il, oui ou non, fait des quatre grands

---

(1) Comparer Divyāvadāna, p. 166. — Digha, II, 212.

(2) rgyu las hbyuṅ bai gzugs can. — Comparer Milinda, 271 : kammaja, hetuja, utuja.

(3) C'est-à-dire « qu'[un être] possède par le fait même de sa naissance » (*upapattilabhika*, ci-dessus 173, 3; *upapattiprātilambhika*, ci-dessus 148, 21) et « produit par la méditation ».

(4) de ni sems can [169 *a*] dei sems kyi dbaṅ gi hgyur zhes byao.

éléments? — Il est fait des quatre grands éléments... Il possède un *rupa* « produit par causes »... Il est doué de pensée... Il dépend de sa propre pensée.

5. Ce qui est mangé par l'être créé pénètre-t-il dans l'estomac de l'être créé ou du créateur? — Il y a deux espèces d'êtres créés...; ce qui est mangé par le premier pénètre dans l'estomac de l'être créé; ce qui est mangé par le second pénètre dans l'estomac du créateur.

6. L'être créé cesse-t-il ou ne cesse-t-il pas d'exister (*med par hgyur*)? — Il y a deux espèces d'êtres créés... Le second, on dit qu'il cesse d'exister; le premier, il arrive qu'il cesse d'exister, il arrive qu'il ne cesse pas d'exister. — Quand cesse-t-il d'exister? — Par exemple, l'être créé, dieu, homme ou Asura, de bonne forme ou de mauvaise forme, il cesse d'exister. — Quand ne cesse-t-il pas d'exister? — ..., il ne cesse pas d'exister (1).

7. Pourquoi l'être créé émet-il de la fumée (*dhumaṁ dhumayati?*) — En raison de son créateur. Lorsque le créateur pense ainsi : « Que l'être créé émette de la fumée! », alors l'être créé émet de la fumée. C'est par cette cause que l'être créé émet de la fumée.

8. Pourquoi l'être créé s'enflamme-t-il?...

9. Pourquoi l'être créé, brûlant son propre vêtement et son propre corps, ne brûle-t-il pas le vêtement et le corps d'autrui?...

10. Pourquoi ne resta-t-il rien, ni fumée, ni cendre, lorsque l'Āyuṣmat Mallakoṣṭha (? Gyad-bu-nor) brûla, consuma son corps dans l'espace par l'élément igné interne de sa propre personne (*atmana adhyatmikatejodhatu*)?

XIV (175 *a*-177 *a*). Sommaire : Huit [nuages] hauts et bas; non chute de pluie; chute de pluie...

1. De quelle hauteur tombe la pluie? — Il y a huit nuages. Le premier

(1) ... med par hgyur ba gaṅ zhe na | smras pa | dper na lha am mi am lha ma yin nam gzugs bzaṅ po am gzugs naṅ par sprul ba de ni med par hgyur ba o | med par mi hgyur ba gaṅ zhe na | smras pa | dper na riṅ du soṅ zin kyaṅ | dei og tu raṅ bzhin ji lta ba kho na bzhin du gnas pa gaṅ yin pa de ni med par mi hgyur bao.

se tient à deux lieues et demie; le second à cinq *kroças*; le troisième à une lieue; le quatrième à trois *kroças*; le cinquième à une demi-lieue; le sixième à un *kroça*; le septième à un demi-*kroça*; le huitième à un quart de *kroça*. Ils donnent ou ne donnent pas de pluie.

Pourquoi, chez les hommes du commencement de l'âge cosmique, le nuage s'élève-t-il à deux lieues et demie et pleut-il sur toute la terre, tandis que, chez les hommes d'aujourd'hui, il pleut de bas? — Les hommes du début de l'âge cosmique sont de grande dignité (*maheçakhya*); et tels aussi sont les Nāgas...

2. Pourquoi ne pleut-il pas? — Pour huit causes [1]. (1) Dans certains moments, dans certaines circonstances, il y a nuages, éclairs, tonnerres; des vents froids se lèvent des quatre points cardinaux, et les astrologues, ignorants (*ma rtogs par*), annoncent qu'il va pleuvoir; mais l'élément du feu s'élève de cette grande terre et la pluie périt dans l'intervalle. Telle est la première cause pour laquelle il ne pleut pas. — (2) Dans certains moments *et on répète la formule jusqu'à* annoncent qu'il va pleuvoir; mais dans l'espace se lève un vent violent qui fait tomber la pluie dans les forêts de Daṇḍaka, Kaliṅga, Mataṅga, et dans les forêts vides. Telle est la seconde cause pour laquelle il ne pleut pas. — (3) ...; mais Rāhu, chef des Asuras, prend ces pluies des deux mains, et les fait tomber dans le grand océan. Telle est la troisième cause pour laquelle il ne pleut pas. — (4) ...; mais les Devaputras qui versent la pluie sont distraits (*pramatta*), restent distraits, et ne versent pas la pluie. Telle est la quatrième cause par laquelle il ne pleut pas. — (5) ...; mais les hommes se conduisent contre le Dharma, contre la règle (*visama*); parce qu'ils se conduisent ainsi, il ne pleut pas. Telle est la cinquième cause pour laquelle il ne pleut pas. — (6) Il arrive aussi qu'il ne pleuve pas en raison du pouvoir magique (*ṛddhi*) : la pluie est coupée par le pouvoir magique de quelqu'un qui possède grand pouvoir magique et grande force. C'est la sixième cause... — (7) Il arrive aussi qu'il ne pleuve pas par *dharmata*. Qu'il ne pleuve pas, c'est la *dharmata* du

---

[1] Les cinq premières causes sont celles indiquées dans Aṅguttara, III, 243.

monde. C'est la septième cause... — (8) Il arrive aussi qu'il ne pleuve pas en raison d'une « attestation de vérité » (*satyavacana*) : la pluie est coupée par un *satyavacana* de grand pouvoir magique et grande force. C'est la huitième cause pour laquelle il ne pleut pas.

3. Pourquoi pleut-il? — Pour une cause de huit espèces. — Quelles huit? — Il pleut par force des Nāgas, force des Piçācas, force des Kumbhāṇḍas, force des dieux, force des hommes, pouvoir magique, *dharmata*, *satyavacana*. C'est par ces causes qu'il pleut.

4. Pourquoi pleut-il beaucoup en été et pendant la saison des pluies?...

5. Pourquoi tombe-t-il de l'eau (*jalabindu*)? — De deux côtés se lèvent des vents violents; l'élément aqueux se trouve ainsi ramassé; d'où les averses. En outre, les hommes ont fait et accumulé des actes tels que des êtres démoniaques (non-humains) s'irritent et font tomber l'eau. D'où de grands dégats. C'est par cette cause...

6. Pourquoi tombe-t-il de la grêle? — De deux côtés se lèvent des vents très froids; l'élément aqueux se trouve ainsi ramassé; l'élément terre donne en outre la solidité; d'où neige et grêle, qui sont précipitées en bas par le vent. C'est par cette cause...

7. Pourquoi éclaire-t-il? — De deux côtés se lèvent des vents très chauds; de leur rencontre naît l'éclair. C'est par cette cause...

8. Pourquoi tonne-t-il? — De deux côtés se lèvent de grands vents; de leur heurt naît le bruit. C'est par cette cause...

XV (177 *a*-182 *b*). Sommaire : Matrice, destinée,...

1. Il y a quatre matrices (*yonis*) : *aṇḍajas, etc.*

Qu'est-ce que l'*aṇḍajayoni?*...

Qu'est-ce que l'*upapādukayoni?* — Les êtres qui naissent (1) en une fois, avec membres et articles complets et organes intacts... — Quels

(1) Dans la définition des quatre *yonis*, le texte accumule les synonymes de *jāyante* ou de *jataḥ* : skye zhiṅ kun tu skye la | hgrub ciṅ mṅon par hgrub pa daṅ | yaṅ dag par hgrub ciṅ mṅon par hgrub pa rnams.

sont-ils? — Tous les dieux, tous les êtres infernaux, tous les êtres intermédiaires, quelques Nāgas, quelques Garuḍas, quelques Pretas, quelques hommes, tous les êtres qui naissent en une fois...

2. Il y a cinq *gatis* [178 *a* 5] : *nirayagati, tiryaggati, pretagati, deva, manuṣya.* — Qu'est-ce que la première? — La ressemblance (*sādṛçya?*) des êtres infernaux, la compagnie (*sahāyībhāva*), la *nikāyasabhāgatā*, l'acquisition du lieu (*sthānaprapti*), l'acquisition de la résidence (*? gzhi*), l'acquisition de l'*āyatana* des êtres infernaux, les *rūpa-vedanā-saṁjñā-saṁskāra-vijñānas* non-définis (*anivṛtāvyākṛta*) des êtres qui naissent parmi les êtres infernaux : cela s'appelle la *nirayagati* [1]. En outre, par la pratique intense et répétée des mauvaises actions corporelles, vocales et mentales, on va en enfer, on naît en enfer : l'incarnation (*pratisaṁdhi*) parmi les êtres infernaux s'appelle *nirayagati.* En outre, ce qu'on nomme, qualifie, désigne, appelle... [2] *gati* infernale, s'appelle enfer.

Qu'est-ce que la destinée animale (178 *b* 2), de Preta (178 *b* 4), divine (178 *b a*), humaine (179 *a* 3)?

3. A quelles *yonis* appartiennent les diverses *gatis?* (179 *a* 6).

Les êtres infernaux sont uniquement *upapādukas.*

Les animaux sont de quatre espèces.

Les Pretas sont seulement *upapādukas.* Mais il y a des gens qui disent qu'ils sont aussi *jarāyujas.* — Comment cela? — Par exemple, une certaine Pretī dit en vers à Maudgalyāyana : « J'accouche de cinq fils le jour, de cinq la nuit, je les mange et je ne suis pas rassasiée » [3].

Les dieux sont seulement *upapādukas.*

Les hommes sont de quatre espèces. — Comment y a-t-il naissance de l'œuf parmi les hommes? — Histoire de Çaila et d'Upaçaila, des trente-deux œufs de la mère de Mṛgāra, des cinq cents œufs de l'épouse du roi de

---

[1] Voir ci-dessus, p. 8.

[2] Toute la série des synonymes : nāman, *rnam pai thsig*, adhivacana, saṁjñākaraṇa, ājñā (*kun tu rig*), prajñapti, vyavahāra.

[3] Voir ci-dessus, p. 14, l. 23.

Pañcāla. — Comment y a-t-il naissance du placenta? — Comme chez les hommes d'aujourd'hui. — Comment y a-t-il naissance de la sueur (*saṃsveda*)? — Histoire de Kapotamālinī, qui demande en naissant où la souffrance et le plaisir sont entièrement détruits : et les brahmanes répondent : « Dans l'*ākiṃcanyāyatanasamāpatti* »; histoire de Māndhātar, qui fut roi de quatre continents; histoire de son fils Cāru, qui fut roi de trois continents; histoire du fils de Cāru, Upacāru, qui fut roi de deux continents; histoire du fils d'Upacāru, Cārumat, qui fut roi d'un continent; histoire du fils de Cārumat, Cāruka; histoire d'Amrapālī, et d'autres encore (1). — Comment y a-t-il naissance *upapaduka*? — Comme pour tous les hommes du commencement de l'âge cosmique, comme pour la bhikṣunī « habitante d'ermitage » qui naquit d'un ermitage les cheveux rasés et revêtue de la robe brune; et d'autres encore.

4. Pourquoi les enfers portent-ils ce nom? (181 *a* 6) — Parce que, n'étant pas plaisants, ils manquent de plaisir (*sukha*) et de satisfaction (*saumanasya*), d'où *naraka* (2).

Pourquoi les noms *tiryagyoni, preta, manuṣya, deva, svarga, devaputra, matar, pitar, matula, jyeṣṭha,...* : ... *kṣatriya, brāhmaṇa, arya, caṇḍala.*

XVI (182 *b*-183 *a*). Sommaire : Animal, serpent, éléphant, cheval, chameau, taureau, *paçu*, buffle, corne, doux, terrible, aquatique... (3).

1. Pourquoi le nom animal (= qui va horizontalement)? — Des êtres, revêtus d'actes très noirs, meurent du ciel des Ābhāsvaras et naissent dans ce Dhātu, comme hommes, parmi les hommes du commencement de l'âge cosmique. Y étant nés, ils s'appuient avec les deux mains sur le sol. Marchant ainsi, ils reçoivent ce nom. C'est par cette cause...

---

(1) Voir ci-dessus, p. 15 et la dynastie de Mahāsammata, p. 321.

(2) Voir ci-dessus, p. 116, l. 24.

(3) Le colophon de ce chapitre est à remarquer : Abhidharmaçāstrakuçalākuçalaphalahetunirdeçaḥ Kāraṇaprajñāptau parva ṣoḍaçamaṁ.

2. Pourquoi les noms de serpent, éléphant, cheval, chameau, taureau, *paçu* (*phyugs*), vṛṣabha (*glaṅ bu*)?

3. Pourquoi certains êtres sont-ils forts des cornes, d'autres des sabots, d'autres des dents? — Les êtres qui, dans une existence humaine antérieure, ont porté des épées comme ornements et insignes, qui ont pratiqué le mal avec intensité et répétition, quand leur corps est détruit, ils vont dans les mauvaises destinées, ils naissent en enfer. Étant morts dans l'enfer, par le restant de leurs actes, ils naissent parmi les animaux. Quelques-uns sont forts des cornes, d'autres des sabots, d'autres des dents. C'est par cette cause que certains êtres sont forts des cornes...

4. Pourquoi les poils sont-ils rudes? — Par la prédominance de l'élément terre. En outre, les êtres qui, dans une existence humaine antérieure, ont fait des actes rudes, corporels, vocaux ou mentaux, qui ont pratiqué le mal... Étant morts dans l'enfer, s'il arrive qu'ils naissent parmi les hommes, par le restant de leur acte, leurs poils sont rudes.

Pourquoi les poils sont-ils doux? *Comme ci-dessus jusque...* des actes non rudes, qui ont pratiqué le bien, ils vont au ciel. Étant morts dans le ciel...

5. Pourquoi a-t-on un poison terrible? — Par l'excès de la méchanceté... Les êtres qui sont morts parmi les êtres à poison terrible, serpents...

6. Pourquoi naît-on parmi les êtres aquatiques? — Les êtres qui meurent de soif, qui meurent en désirant de l'eau, quand leur corps est détruit, ils naissent parmi les êtres aquatiques.

7. Pourquoi naît-on parmi les oiseaux? — Les êtres qui souffrent, étant enfermés étroitement, et qui meurent en désirant un large espace, après la destruction de leur corps, ils naissent parmi les oiseaux; — ayant fait et accumulé des actes qui doivent être rémunérés dans cet état.

8. Pourquoi naît-on dans les régions où la nourriture est bonne, où on n'a pas soif? — Des êtres qui, dans une existence humaine antérieure, ont commis des actes droits..., ils naissent au ciel. Étant morts au

ciel, s'il arrive qu'ils renaissent dans ce monde, par le restant de leurs actes, ils naissent dans les régions où la nourriture est bonne, où on n'a pas soif.

XVII (185 *a* 3-187 *a* 4). Sommaire : Êtres infernaux, serpents, ...

1. Quels sont les aspects (*ākāra*), caractères (*nimitta*) et signes (*liṅga* des êtres qui sont morts en enfer immédiatement avant de naître ici? — Les êtres maigres, se plaisant à l'ordure, de mauvaise couleur, craintifs, peureux, ... ce sont ceux qui sont morts parmi les damnés.

2. Même question pour les êtres qui, dans la vie précédente, ont été serpents, chats, chiens, éléphants, chevaux, chameaux, bœufs, insectes, gazelles, chèvres, moutons, corbeaux.

XVIII (187 *a*-189 *a*). Même question pour les êtres qui, dans leur vie antérieure, ont été porcs, singes, ours, chacals, loups, chiens sauvages, hyènes, léopards, tigres, lions, Nāgas, Gandharvas, Pretas, hommes ou dieux.

XIX (189 *a*-191 *a*). Sommaire : Arbres, feuilles...

1. Pourquoi le Jambu est-il le meilleur des arbres du Jambudvīpa? — A l'apparition (*vivarta*) du monde, le vent a concentré en cet endroit le meilleur élément (*dhātu*), la meilleure essence (*sāra*), la meilleure substance ou « préparation » (*soṅ, dravya, pariṣkāra, paṇya*); et c'est de là que cet arbre est né. C'est pour cela que le Jambu est le meilleur des arbres du Jambudvīpa.

Même question pour le Çālmali, le meilleur des arbres du bord de l'océan, pour la Citrapāṭalī des Asuras, le Pārijātaka des Trente-trois.

2. Pourquoi certains arbres ont-ils feuilles, fleurs et fruits en été et pendant la saison des pluies, tandis que d'autres arbres n'en ont pas? — Pendant six mois, le soleil va au nord; comme il se tient au nord, les rayons du soleil tombent sur les continents d'une hauteur de 40,000 lieues, et l'eau du grand océan devient froide. Cette eau froide pénètre dans les

continents; les arbres que l'eau froide fait bien croître, ils ont feuilles, fleurs et fruits; les arbres que l'eau froide ne fait pas bien croître, ils n'ont ni feuilles, ni fleurs, ni fruits.

Pourquoi certains arbres ont-ils feuilles, fleurs et fruits en hiver, tandis que d'autres n'en ont pas? — Pendant six mois, le soleil va au sud; ses rayons tombent sur le grand océan dont l'eau devient chaude.Cette eau chaude pénètre dans les continents; les arbres que l'eau chaude fait bien croître, ...

3. Pourquoi le nom « coton », et le nom « raisin »?

4. Pourquoi certains arbres sont-ils droits et d'autres tordus? — Par la force du vent. Les arbres auxquels le vent est favorable...

5. Pourquoi, dans une région arrosée de la même eau, les arbres sont-ils différents de couleurs, de caractères, de formes..., et non pas les mêmes? — En raison de la semence.

6. Pourquoi y a-t-il des Bhūtas (génies) dans tous les arbres, et pourquoi ceux-ci ne sont-ils pas désertés par les Bhūtas? — A l'époque de la création (*vivarta*) du monde, le chef des Bhūtas, Drumāloka s'établit dans un grand arbre de santal. Le reste des Bhūtas s'établit dans des arbres différents. D'autres, postérité de ceux qui s'y étaient établis à l'origine, s'y établirent : les Bhūtas s'établirent aussi dans les arbres quelconques exempts de tachetures (*masa, tilaka, nīlī*), semblables à des Caityas (*caityālayopama?*), purs, d'aspect enchanteur, vénérables (*sevya*), parce que ces arbres étaient exempts de tachetures... vénérables. C'est pour cette raison que, dans tous les arbres, il y a des Bhūtas et que les Bhūtas ne les désertent pas (1).

---

(1) çiṅ snaṅ bar byed pai hbyuṅ poi bdag po zhig tsandan gyi çiṅ chen po zhig la gnas par hgyur to | hbyuṅ po lhag ma rnams ni de ma yin pai çiṅ de dag la gnas par hgyur te | de dag gis thogs mar gnas su byas pa gcig nas gcig tu rgyud de gzhan dag kyaṅ gnas par gyur ba daṅ | hbyuṅ po dag gis çiṅ rnams sme (rme) bag med pa daṅ | mchod rten gyi gnas lta ba daṅ | gtsaṅ ba daṅ yid du oṅ ba daṅ bsten pai os su ruṅs te | sme bag med par gyur ba daṅ... bsten pai os su gyur bai phyir hbyuṅ po dag gis çiṅ rnams gnas su byas te | rgyu des na...

Dix-neuvième chapitre de l'Abhidharmaprajñāptiçāstra Kāraṇaprajñāpti, qu'approuve (*brtag*) le Bouddha, le Pratyekabuddha et le Çrāvaka, qui donne des fruits agréables, qui fait atteindre une destinée excellente, qui écarte l'erreur (*sammoha*) relative à l'utile (*artha*), à la cause et à l'effet, aux questions de Dharma raisonné (*dharmayuktyadhikaraṇa?* (1).

Traduit par Jinamitra et Prajñāvarman, de l'Inde, et les Lotsavas Ye çes sde (Jñānasena), etc.

---

(1) chos kyi rigs pai skabs bya ba daṅ | don daṅ rgyu...

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 2, ligne 6. — On sait que d'autres listes (voir Dharmasaṁgraha) placent les Asaṁjñisattvas entre les Vṛhatphalas et les Avṛhas. — Notre auteur (Bhāṣya, fol. 83 *a*) dit que les Asaṁjñisattvas demeurent avec les Vṛhatphalas : *yeṣāṁ pradeçe bhavanti na bhūmyantare.*

Page 3, ligne 27 (et p. 228). — Définition des *kāmaguṇas*, le texte cité Kathāvatthu, p. 210.

Page 6, ligne 11. — Par *vyākṛta*, il faut entendre « qui a été défini par le Bouddha comme devant être rétribué ». Les « destinées » sont rétribution, produit de rétribution, en vue de la rétribution (*vipakaja = vipakahetor jāta*), mais ne portent pas rétribution. — Le « non-*vyākṛta* » peut d'ailleurs être *kliṣṭa*, « couvert » par les *kleças* ou « passions », auquel cas on l'appelle *nivṛta-avyākṛta* ; ou « non-couvert » par les passions, auquel cas on l'appelle *anivṛta-avyakṛta*. (Voir chap. IV).

Page 12, ligne 22 (et p. 232). — Le texte pâli à comparer est celui cité dans Kathāvatthu, p. 142 (ad I, 6, 63).

Page 14, ligne 10 et passim. — « Né du chorion », *jarāyuja*, lire plutôt « né du placenta ». — *Jarāyu* correspond exactement au français *placenta*. En tibétain, tirer *chorion* de *mṅal* serait difficile. Il est certain que les bouddhistes et les anciens Indiens ont pu voir le placenta en raison de ses proportions ; mais le chorion a échappé à leurs sens et à leurs conceptions aussi [P. C.].

Ligne 12. — Āmrapālī, voir Mrs. Rhys Davids, Sisters, p. 120 ; Schiefner, Tibetan Tales, p. 85 ; Viçākhā et ses trente-deux œufs, *ibid.*, p. 125.

Page 18, ligne 24. — On a : on te hdi yaṅ mi hdon to zhe na | o na | sṅar gsuṅs | zhes bya ba hdi las te | bcom ldan hdas kyis phyir mi oṅ ba ni lṅa ste | ...

Il ne s'agit pas « d'un texte qui aurait été enseigné ci-dessus (*sṅar*) » ; mais d'un argument en faveur de l'Antarābhava, que le contradicteur ne peut écarter. Cet argument est que Bhagavat parle de cinq Anāgāmins, ce qui suppose l'existence de l'Antarābhava. Il faut corriger *lṅar* pour *sṅar* et je traduis :

Mais ils ne lisent pas ce Sūtra ! — Soit. « Pour cette raison que cinq ont été enseignés » : Bhagavat a dit qu'il y a cinq Anāgāmins...

Le P. Louis Van Hée veut bien examiner la version chinoise qui donne en effet « cinq ».

Ligne 32. — Le chinois donne : *saptasūtra* : le Sūtra des sept [*satpuruṣagatis*], ce qui est au moins aussi bon que *gatisūtra*.

Page 23, ligne 26. — Bhadanta, voir p. 276, note.

Page 24, ligne 16. — Lire : « Le Bhadanta Vasumitra... »

Page 31, ligne 7. — La répartition des douze membres entre les trois existences, passée, actuelle, à venir, paraît bien être enseignée dans le Jñānaprasthāna, I, 3 : « How many of the 12 *paṭiccasamuppādas* do belong to the past, present and future *puggala?* » (Takakusu, JPTS., 1905, p. 87).

Page 70, ligne 3. — Comparer Kathāvatthu, XV, 9.

Page 72, ligne 8. — samyaktva, Kathāvatthu, XIII, 3, etc.

Page 77, lignes 26 et 29. — Lire : « en largeur et en profondeur, horizontalement et en hauteur. » — *zheṅ du* (l. 29) correspond à *tiryak* et *chur* à *ūrdhvam*.

Page 82, ligne 18. — Voir Divya, 642.

Page 88, ligne 9. — D'après le commentaire, il faut traduire : « Autant notre résidence est en-dessous d'une résidence divine, autant la résidence divine supérieure est au-dessus de cette résidence divine. »

Page 94, ligne 31. — La plupart de ces personnages sont décrits chapitre II, Bhāṣya, 88 *b*. — On a *rgyal bas bstan pa daṅ | rgyal bai thad du btaṅ bai pho ña daṅ*. — « Le [messager] qui a reçu un avis de Jina » : il faut lire : « La personne dont le Bouddha a dit qu'elle vivrait tant de temps », *jinoddiṣṭa iyantaṁ kālam anena jivitavyam iti ya adiṣṭo bhagavata*. — « Le messager envoyé auprès du Jina », ce qui paraît, d'après le tibétain, assez plausible; mais *thad du* n'est pas sans obscurité; et il faut entendre « le messager envoyé par le Bouddha » : *jinadūto yo buddhena bhagavata dūtaḥ kaç cit saṁpreṣitaḥ | marayituṁ na çakyate yavad dhi sa dūtakaryaṁ na karoti*.

Page 95, ligne 11. — Sur *akṣara*, *vyañjana*, voir II, 47.
Ligne 19. — Voir Divya, 645.

Page 96, ligne 9 et page 263. — *tatṣaṇa* dans Divya, 644.

Page 104, ligne 7. — Les Pratyekas n'enseignent pas, mais convertissent en manifestant leurs pouvoirs miraculeux, voir Beal, Romantic Legend, p. 321. — « convertissent », *hdul bar byed*.

Page 105, ligne 3. — « Dans l'ordre inverse... ». Voir la note ci-dessus, p. 26.

Page 109, ligne 12. — « une écume de la terre », *sai zhag*. Cette expression, dans l'Aṣṭāṅgahṛdayasaṁhitā, 1, 26, 41, est simplement l'équivalent de *mṛd*, et signifie « argile, terre argileuse »; dans le texte de la Mahāmāyūrīvidyārājñī, 231, *sa zhag* = *paryaṭa*, et la Mahāvyutpatti, 223, 212, porte *pṛthivīparyaṭaka*, lecture qu'il faut maintenir avec le sens d'argile. Comparer le Dpag bsam ljon bzaṅ (Calcutta, 1908), p. 138, 28, *sa zhag zos pa* (allusion à la géophagie?). — Monier Williams, *pṛthivīparvataka* (?) = rock-oil, petroleum (?). — Dīgha, III, 87, *bhūmipappaṭako*, °*pappaṭiko*; Mahāvastu, I, 340 et 341 *bhūmiparyaṁtaka*, *parpantaka* : « Divers lexicographes donnent *paryaṭa*... pour une matière odorante, pour une sorte de patisserie, et même, ce qui rentre exactement dans l'emploi que nous observons ici, comme une espèce de terre parfumée... » [P. C.]

Page 127, ligne 25. — La mention de ce *vākyaçeṣa* marque la désaccoutumance de la vieille construction bouddhique.

Page 133, ligne 6. — *māyāvī...* Comparer Majjhima, I, 375; Mrs. Rhys Davids, Brethren, p. 395.

Page 145, ligne 7 (et p. 236). — Sources pâlies, Vidhura, Vidhūra et Vidūra, Mrs. Rhys Davids, Brethren, p. 391.

Page 146, ligne 3. — *pathyaudanam.* Lire sans doute *pathyādanam,* d'après Speyer, Avadānaçataka, I, 71, 7, II, 10, 8, 229 (Lalita, 335, 2).

Page 172, ligne 28. — Pāṇḍarabhikṣu, comparer peut-être la note de Mrs. Rhys Davids, Brethren, p. 335.

Page 173, ligne 10 (voir p. 282). — L'auteur dit qu'*upādāna* signifie ici *chandarāga*, et ne doit pas être compris d'après la définition du chap. V, 38 : *yathoktā sāvidyā...*

Dans cette Kārikā, Vasubandhu expose, d'après les Vaibhāṣikas, le rapport des quatre *yogas* (*kāma, bhava, dṛṣṭi, avidyā*) avec les quatre *upādānas* (*kāma, dṛṣṭi, çīlavrata, ātmavāda*). — On a :

« Les *yogas* tels qu'ils ont été expliqués, conjugués avec l'*avidyā*, en divisant en deux la *dṛṣṭi*, ce sont les *upādānas*. »

En langage clair, le *kāmayoga*, plus la partie d'*avidyāyoga* qui y correspond, c'est le *kāmopādāna*. Le *bhavayoga*, plus la partie d'*avidyāyoga* qui y correspond, c'est l'*ātmavādopādāna*. Le *dṛṣṭiyoga*, moins le *çīlavrata*, c'est le *dṛṣṭyupādāna*. La partie du *dṛṣṭiyoga* qui est *çīlavrata*, c'est le *çīlavratopādana*.

Page 197, ligne 14. — Effacer la note p. 286; la version tibétaine est en prose et, semble-t-il, peu correcte (1). Mais nous avons ici la deuxième ligne de la Kārikā, IV, 118. Lire *dakṣiṇāḥ*, au pluriel.

« Les dons à la mère, au père, au malade, au prêcheur de la loi, au Bodhisattva à sa dernière naissance, bien que ces personnes ne soient pas des Āryas, sont incalculables (2). »

Page 199, ligne 22. — Lire, avec les Mss. : *adho 'pi madhyam asty eke.*
ligne 25. — Lire *aduḥkhāsukhavedyam.*

Page 202, ligne 20. — Comparer Divya, 127, 19 et 120, 2.

Page 206, ligne 30. — Lire *eṣām.*

Page 211, ligne 17. — Lire *cūḍikābaddha;* voir Divya, 577, 2.

---

(1) hphags pa ma yin pa rnams la yaṅ byaṅ chub sems dpa la byin pa de ni yon dpag tu med do | zhes bbyuṅ bas.

(2) Kārikā, IV, 118

hphags pa min yaṅ pha ma daṅ
nad pa daṅ ni chos smra ba daṅ
skye mthai byaṅ chub sems dpa la
yon ni gzhal du med pa yin
[mātāpitṛbhyāṃ glānāya (??) bhāṇakāyāntyajanmane]
bodhisattvāya cāmeyā anāryebhyo 'pi dakṣiṇāḥ

Page 228, ligne 1. — Voir Abhidharmakoça, VIII, 3.

Page 240. — Note de p. 30, l. 8. Lire : plaie ulcéreuse [P. C.].

Page 246. — Note de p. 49, l. 26. Lire : Majjhima, III, 280.

Page 258, ligne 6. — De même Divya, 642.

Page 260. — Note de p. 88, 11. La distance du Brahmaloka, Milinda, 82.

Page 261. — Note de p. 91. Sur la durée de la vie des dieux, Kathāvatthu, p. 208.

Page 262, ligne 21. — *a-ba-ga-na* = *apkaṇā?* [P. C.]

Page 265. — Note de p. 103, l. 10. Voir p. 290, l. 1.

Page 276. — Note de p. 147, l. 1. *thoṅ* = *atīta*.

Page 290. — Note de p. 219, l. 8. *grāha* = alligator, Mahāvyutpatti, 213, 65. [P. C.]

Page 293. — Note de p. 225, ligne 7 : Mais la Vyākhyā de IV, 79, cite le Prajñāptibhāṣya, alors que le Bhāṣya dit, au plus court, Prajñāpti.

Page 296, ligne 23. — La lecture *Sudhanā* est bonne. Voir Csoma-Ross, Mahāvyutpatti, p. 50. Il faut aussi lire *Sudhanā* et non pas *Sudharmā*, Mahāvyutpatti, 226, 7.

Page 298, ligne 3. — gzi can = tejasvin (Pañcakrama, I, 220) [P. C.].

Page 299, ligne 3. — akṛṣṭoptataṇḍula.

ligne 3 en remontant. — ño thsoṅ = krayavikraya.

Page 303. — *pha gu* = *sa phag*, M. Vyut. 245, 348 = iṣṭaka, iṣṭakā, brique [= *so phag* = iṣṭakā, Aṣṭāṅgahṛdaya, 6, 39, 75] [P. C.].

lan kan, chinois *lân kân*, parapet, balustrade. — On a aussi *lan khan* (qui correspond mieux au chinois) et *lan gan*. — Dans Li çii gus khaṅ, 58, 5, on a *lan kan* = *las yan kin*. — Le Bhotasaṁketa donne *lan kan* = karmaçīrṣa; Schiefner, Mél. As., VIII, 465, a kramaçīrṣa; Monier Williams, krayaçīrṣa = kapiçīrṣa. [P. C.]. — Divya, p. 220, n. 2 (khoḍakaçīrṣaka).

Notre auteur dépend visiblement d'un Mahāsudarçanasūtra, voir Dīgha, II, 178; Buddhist Suttas, 262 (SBE. XI); Dialogues, II, 210.

Page 304, ligne 5. — Sur Vaijayanta, Majjhima, I, 253; Cunningham, Barhut, p. 137 (Dialogues, II, 296).

ligne 12. — Divya, p. 220, 22 : saṁkramaṇakā, galerie.

ligne 18. — Lire : parikhā.

Page 308, ligne 9. — Comparer Majjhima, I, 1 : ... paṭhaviṁ paṭhavito sañjānāti,... paṭhaviṁ maññati, paṭhaviyā maññati, paṭhavito maññati, pathaviṁ me ti maññati, paṭhavim abhinandati.

Page 310. — L'imprimeur n'a pas tenu compte des corrections de l'auteur : d'où des graphies fantaisistes, tibétaines et françaises : aît, sbran rtsi, etc.

Page 312, ligne 4. — On a : hdod pa, zas mi za ba, rga ba.

ligne 20. — Comparer Divya, 119, 9, qui est altéré. — *īti* (yams kyi nad, M. Vyut., 284, 60), maladie épidémique; *upadrava* (Çikṣās., 204, 7), calamité, catastrophe et, au sens médical, complication, affection qui vient compliquer une maladie antérieure; *upasarga* (hgo bai nad, M. Vyut. 284, 71), maladie aggravée, fatale. [P. C.].

Page 320, ligne 20. — meghagrīva, abhragrīva?

ligne 21. — La tradition semble presque unanime pour la lecture Upoṣadha. Je corrige Utpoṣadha sur l'avis de M. P. Cordier. — Comparer Divya, p. 210 : ... *piṭṭako... tadyathā tūlapicur...* Nos Mss. de la Vyākhyā donnent *piṭaka* (phol mig); on a encore *piḍaka.*

Page 322, ligne 1. — Le xyl. donne Asmraka; la M.Vyut. Asmaka.

Ligne 22. — Māruta, *nam mkhai bdag po*, d'après l'Amarakoça. [P. C.]

Note 5. — *yi ge rgyas pa* (opposé *yi ge ñuṅ ṅu*, katipayākṣara), texte complet, document développé. [P. C.]

Page 325, ligne 27. — naikānnaçīlin [P. C.].

Page 326, ligne 2 en remontant. — M. Vyut. 193, 28. Minayeff lit à tort *ṛṣipatana*; mais le xyl. porte *ṛṣivadana* [P. C.]. — Pâli, *isipatana migadāya*; Mahāvastu, *isivadana.*

Page 329, note 3. — Les Çailagāthās des Sarvāstivādins sont apparemment une recension développée de l'original dont le texte pâli nous fournit une copie plus sobre. Mrs. Rhys Davids attire mon attention sur les Gāthās citées dans le Milinda et qui ne figurent pas dans le canon. — Pour la stance § 4, comparer Sumaṅgalavilāsinī, p. 297 : *ratho sīlaparikkhāro jhanakkho cakkavīriyo.* Notre texte porte : *ñai çiṅ rta legs par bcas pai thsul khrims yin.* — Nos stances, d'ailleurs, rappellent plus ou moins Thera 1235, Saṁyutta, I, 33, V, 423, etc.

Page 333. — Comparer Kathāvatthu, p. 284.

Page 339, § 12. — *buluka* n'est pas attesté. Peut-être *bhallūka*, nom d'un molusque indéterminé [P. C.].

Page 340, ligne 5. — terre noire, *sa snag* = *sa nag* = saurāṣṭrī, saurāṣṭrikā, kṛṣṇamṛttikā, kācchī, kṛṣṇamṛd, kālamṛd (Aṣṭāṅgahṛdaya) = terre odorante de Surate, hydrosilicate d'alumine; terre blanche, *sa dkar*, khaṭī, craie (Aṣṭaṅganighaṇṭu). [P. C.]

Page 341, ligne 11. — ke cit tatprāçnaviparyayaṁ kurvanti, ke cit praçnaṁ vyāvartayanti [P. C.].

Page 342, note. — « Quand ne cesse-t-il pas d'exister? — A savoir (*dper na*) celui qui reste tel quel; même après que l'être à la disposition duquel il se trouvait est allé loin, il ne cesse pas d'exister. »

Page 346, note 3. — M. Paul Pelliot me communique la version française d'un Sūtra de la grotte des Mille Bouddhas : « Sūtra du grand véhicule intitulé Instruction sur les causes et les effets du bien et du mal », traduit par le lotsava Bhadanta Chos grub sur le texte indien [?] et le texte chinois. Malgré l'identité du titre et de nombreuses ressemblances, ce Sūtra et notre chapitre sont des ouvrages très différents. (Voir Cordier, III, p. 372.)

INDEX

I. — Citations de l'Écriture.

avidyāsaṁsparçajaveditam, 37, 10.

aṣṭāv ime bhikṣavo nāgāḥ, 94, 3.

asti karma asti phalam, 28, 30.

asti pudgalo yasyābhinirvṛttisaṁyojanam, 65, 16; 193, 29.

asthānam anavakāço..., 105, 18; 215, 12.

asmin satīdaṁ bhavati, 42, 24.

aham evaṁ jānāmi, 48, 17.

ahaṁ pañca sutān rātrau, 14, 23 (gāthā).

aho vatāham... buddhaḥ..., 107, 14.

ādhyātmikāpakṣālavarjitaṁ caturthadhyānam (?), 115, 28.

āyatyām Ānanda punarbhavābhinirvartakaṁ karma bhavaḥ, 45, 26.

āyur uṣmā ca, 55, 26.

ity ete aṣṭau narayā, 78, 24.

īṣādhāre varṣati varṣyadhāre, 5, 17.

utpādād vānutpādād vā tathāgatānām, 40, 22; 165, 23.

upanītavayā dvija, 20, 22; 145, 19 (gāthā).

upapādukaḥ suparṇī, 15, 15 (Uddharati-sūtra?).

ete patanti niraye, 26, 30 (gāthā).

katamaḥ pṛthivīdhātuḥ, 39, 23.

katamac cakṣuḥ, 48, 12.

katamad upādānam, 45, 23.

katamaç cakṣurdhātuḥ, 6, 20 (Dharma-skandha).

katamāvidyā, 39, 17.

kalalaṁ prathamam, 29, 26; 150, 31 (gāthā).

kalpaçatasyātyayād, 15, 4 (Nirgrantha?).

kim pan' āvuso Sāriputta atth' etarahi añño samaṇo... 105, 30.

Kṛkiṇā kila rājñā, 147, 12 (Vinaya).

kṛtsnasya kāyakāṭhinyasyāpagamāt (?), 115, 16.

gatiṣu sarve 'nuçayā, 7, 10; 125, 19 (Prakaraṇagrantha).

cakṣuḥ katamat, 175, 32.

cakṣuḥ pratītya rūpāṇi ca... āvilo manaskāro mohajaḥ, 37, 7.

cakṣuḥ pratītya rūpāṇi ca... 55, 3.

cakṣurvijñānena nīlaṁ jānāti na tu nīlam iti, 51, 2 (Abhidharma?).

cakṣuḥsaṁsparçam, 53, 1.

cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā, 57, 2; 60, 24.

catasṛbhyo yonibhyaḥ pañca gatayaḥ, 6, 16 (Prajñāpti).

catasso imā bhante gabbhāvakkantiyo, 27, 3.

catvāra āhārā rogasya, 66, 1.

catvāra āhārā jarāmaraṇasya, 66, 4.

catvāra ime āhārāḥ, 65, 1.

jarā katamā .. maraṇaṁ katamat... 175, 17.

jānanti pano bhonto yagghe so gandhabbo, 18, 19 (Açvalāyanasūtra).

tatkṣaṇa eva ca svaçarīreṇa, 20, 3 (Dūṣīmārasūtra).

tatrābhāsvaranikāye ye sattvā aciropapannaḥ, 10, 15 (Saptasūryavyākaraṇa ?).
tad dhi bhikṣavaḥ prahīṇam, 194, 2.
tatra bhikṣavo ya ime ṣaṭ saumanasyopavicārās, 190, 21.
tad yathā viṁçatikhāriko, 94, 14.
te ...rūpiṇo manomayāḥ, 108, 27.
trayāṇāṁ sthanānāṁ saṁmukhībhavāt, 18, 12.
...trisāhasramahāsāhasra..., 106, 9.
dīrghakālaṁ kaṭasir vardhitā rudhirabindur upāttaḥ, 26, 2; 151, 3.
na te kāmā yāni citrāṇi, 4, 8 (gāthā).
na puṣpagandhaḥ, 85, 27.
na prajānātīty, 175, 1.
nārakāṇām āyuṣmann āsravāṇām, 7, 2.
Nirgranthādayaḥ, 45, 10.
pañca bījajātāni, 220, 3.
pañcaivānantaryāṇi, 20, 10.
pratītyasamutpādaṁ vo bhikṣavo, 38, 10.
balavatpuruṣācchaṭāmātreṇa, 95, 17.
bālo bhikṣavo 'çrutavan pṛthagjanaḥ, 45, 19.
bhavatṛṣṇāyāḥ pūrvakoṭir, 338.
mayā ime sattā nimmitā, 9, 4 (Brahmajāla).
mātāpitraçucikalalasaṁbhūtasya, 26, 2; 151, 1.
maitrīsahagataṁ smṛtisaṁbodhyaṅgam, 55, 12.
yaḥ kaç cid vedanāskandhaḥ, 195, 2.
yad vedyate, 55, 21.
yaç ca bāhyakānām, 68, 10; 196, 22.
yasya rājñaḥ kṣatriyasya, 105, 10.
yā kho bhikkhave imesam tiṇṇam, 49, 22.
yā vedanā, 55, 16.
yāḥ kāç cij jambukhaṇḍāt sravantyaḥ, 196, 24.
rāgabandhanam..., 175, 8.
rāgopakliṣṭaṁ cittam... avidyopakliṣṭā prajñā, 47, 8.
rājñaç cakravartinaḥ prādurbhāvāt, 108, 8.
rūpopagā vijñānasthitiḥ, 12, 1.
valmīka iti bhikṣo, 26, 2; 150, 32.
vijñānaṁ ced Ānanda mātuḥ kukṣiṁ, 154, 17.
vijñānasyāhārāya nando 'sti, 12, 22.
çālistambam avalokya, 165, 16.
sa na pūrvāntaṁ pratisarati kiṁ nv aham, 35, 3; 157, 23.
saṁskṛtam abhisaṁskaroti, 27, 21; 132, 9.
santi sattvā nānātvakāyāḥ, 8, 23.
santi sattvāḥ pratyupasthitakāmāḥ, 87, 13.
santy asmin kāye, 40, 3.
sapta bhavāḥ | narakabhavaḥ, 6, 27; 18, 7.
sapta vo 'haṁ bhikṣavaḥ satpuruṣagatīr, 138, 20.
samyaktvaniyato rāçiḥ, 72, 2.
sarve sattvā āhārasthitikāḥ, 63, 14.
sūtraṁ pratisaraṇam, 54, 16.

II. — Livres, Docteurs, Sectes, etc.

Anantavarman (Bhadanta), 190, 19.
Antarasūtra (Bar gyi mdo), 298, 10; 302, 9 (?); 305, 21; 325, 4.
Abhidharma, 34, 25; 157, 2; 180, 28; 211.
Abhidharmaçāstra, 195, 1.
Abhidharmācaryāḥ, 26, 10; 151, 18.
Asaṅga, 151, 24.
Āgama (Catur°), 100, 30; 215, 7 (Nikāyāntara°); 138, 3.
Ācārya, passim.
Ājīvaka, 4, 11; 122, 23.
Ānanda, 31, 26; 45, 26; 154, 17.
Ābhidhārmika, 2, 30; 50, 24; 62, 22; 95, 17.
Āçvalāyanasūtra, 18, 19.

Uddharatisūtra (?), 15, 15.
Upaçaila (Sthavira), 132, 9.
Kaṇabhuk, 219, 32.
Kāpālika, 172, 30.
Kāmopapattisūtra (?), 87, 13.
Kāçmīra (°ka), 2, 10; 7, 1; 125, 12; 126, 29.
Kāçyapa, 147.
Kuçalākuçalaphalahetunirdeça, 346, 355.
Kṛkin, 21, 27; 147, 20.
Kṛṣigrāmaka, 197, 6.
Krakucchanda, 145, 7.
Gatisūtra (Satpuruṣa°), 18, 32.
Guṇamati, 135, 1 (maître de Vasumitra).
Gṛdhrakūṭa, 165, 13.
Gautama, 133, 6; (çramaṇa) 105, 31.
Cakravartisūtra (?), 108, 8.
Jñānaprasthāna, VI-VII.
Dūṣīmārasūtra, 20, 3; 145, 7; 146, 14.
Dṛḍhanemivyākaraṇa, 312 et suiv.
Devadūtiyasūtra, 204, 28.
Dharmatrāta (Bhadanta), 48, 13; 176, 5.
Dharmaskandha, 6, 20; °ka, 293.
Dhārmika Subhūti, 21, 33; 80, 5; 257.
Nikāyāntarāgama, 138, 5.
Nikāyāntarīya, 5, 23 (°vacana); 16, 8; 40, 21; 89, 8; 106, 15; 218, 6 (Mahāsāṁghika, etc.); 165, 12 (Mahīçāsaka); 209, 2.
Nirgrantha (çāstra), 133, 6; 172, 27.
Pañcadūtavyākaraṇa, 325, 25; (257, ad 80, 8).
Pañcaskandhakagrantha, 183, 15.
Parivrājaka, 45, 15, 172, 27.
Pāṇḍarabhikṣu, 172, 28, 353.
Pāçupata, 172, 29.
Pudgalanirdeça, 138, 12; 200, 28.
Pūrvakathā, 133, 26.
Pūrvācāryāḥ, IX, 26, 22; 43, 18; 83, 9; 151, 24; 170, 24.
Pailuka, 223, 292.
Prakaraṇa, 34, 5; 156, 24; 157, 3.
Prakaraṇagrantha, 7, 10; 67, 29; 125, 19; 196, 7.
Prakaraṇapāda, 183, 28; 245.
Prajñāpti, 6, 16; 25, 11; 83, 5; 86, 24; 105, 8; 116, 23; 125, 8; 208, 1; 217, 30 (çāstra); 225 (vibhāṣā, bhāṣya ?).
Pratītyasamutpādasūtra, 159, 25; 161; 162, 1; 164, 1; 172, 14; 212.
Pravacana, 212, 1.
Pretavastu (?), 14, 25.
Pretāvadāna, 81, 12; 257.
Bahirdeçaka, 126, 27.
Bījasūtra (?) 12, 4; 22.
Bauddha, 133, 15; 212, 8; 13.
Brahmajālasūtra, 9, 3 (?); 45, 8; 172, 25.
Brahmasūtra, 106, 8.
Brāhmaṇa, 172, 29.
Bhagavadviçeṣa, 129, 30; 161, 7.
Bhadanta, 23, 26; 149, 15, 276.
Bhāguri, 306, 32.
Manoratha (sthavira), élève de Vasubandhu, IX, 36, 25; 79, 29; 159, 29; 204, 14; 242.
Maskarin, 133, 5.
Mahākauṣṭhila, 175, 2.
Mahānidānaparyāyasūtra, 31, 26; 154, 17.
Mahāsāṁghika, 106, 15; 218, 6.
Mahīçāsaka, 40, 21; 86, 1; 165, 12; °sūtra 112, 11.
Mṛgāra, 14, 8.
Maitreya, 165, 15, 26.
Maudgalyāyana, 14, 22, 295.
Yaçomitra, XIV, 225.
Yogācāra, 83, 9; 151, 24; 205, 32.
Rāma, 184, 25.
Lokanirdeça, 225.
Vasubandhu (Sthavira), maître de Manoratha, 36, 25; 159, 29.
Vasubandhu, VIII.

Vasumitra (Bhadanta), IX, 24, 16; 135, 1 (élève de Guṇamati).
Vasuvarman (Sthavira), 43, 3; 169, 29.
Vāsiṣṭhabhāradvājavyākaraṇa, 319, 26.
Vid(h)ura, 145, 7; 236, 353.
Vinaya, 147, 12.
Vaibhāṣika, 8, 4; 10, 12; 12, 16; 24, 20; 52, 15; 64, 30; 65, 31; 67, 20; 68, 23; 86, 24; 126, 15, 19; 128, 7; 130, 4, 11; 167, 25; 173, 22; 191, 6; 208.
Vaiyākaraṇa, 166, 21.
Vaiçeṣika 112, 220, 291.
Çākya, 14, 30.
Çākyamuni, 147, 21.
Çāriputra, 4, 11; 7, 2; 105, 30; 122, 19; 165, 15.
Çālistambasūtra, 155, 15; 243.
Çāstra, 24, 4; 38, 12; 54, 16.
Çāstrakāra, 60, 16; 161, 29; 189, 28.
Çaila (Sthavira), 132, 9.
Çailagāthā, 329 et suiv.
Çrīlābha, (Bhadanta). 37, 6; 42, 14; 43, 22; 47, 22; 50, 11; 53, 19; 160, 16; 161, 10; 168, 20; 171, 7; 174, 32; 178, 28; 181, 10.
Çrāvastī, 138, 20.
Ṣaṭṣaṭkadharmaparyāya, 49, 26; 177, 27; 246.
Saṁgītiparyāya, 67, 9; 195, 1; 249.
Saṁghabhadra, 118, 4; 126, 25; 129, 21; 150, 8; 152, 6.
Satpuruṣagatisūtra, 19, 1.
Saptabhavasūtra (?), 6, 27; 18, 7.
Saptavijñānasthitisūtra (?), 8, 25.
Saptasūtra, 351.
Saptasūryavyākaraṇa (?), 10, 13; 263 (ad 98, 11); 316 et suiv.
Saṁbhūti, 39, 6; 242.
Sarvavarga (?), 45, 23; 244.
Sarvārthasiddha, 197, 7.
Sahetusapratyayasanidānasūtra, 159, 13; 160, 17; 242.
Sāṁkhya, 74, 22; 167, 22.
Sukhopapattisūtra (?), 87, 27.
Sūtra, 24, 4; 34, 24; 53, 1; 54, 15; 105, 9; 183, 26 (°ādiṣu).
Sūtra (muktaka), 100, 30; 125, 12; 215, 7.
Sūtrālaṁkāra (E. Huber), 251.
Sautrāntika, 2, 30; 10, 13; 39, 13; 129, 31; 166, 3, 19; 167, 28; 176, 2.
Sphuṭārthā, 225.
Harantisūtra (?), 15, 18.
Hastipadopamasūtra, 39, 25; 163, 32.

III. — Index général et sommaire. — Noms cosmiques, rois, expressions techniques, etc.

Akaniṣṭha, 88.
akṛtsnavṛtti, 113.
akṣara, 95.
Aghaniṣṭha, 88.
Aṅga, 322.
Aṅgajit, 322.
Aṅgiras, 321-2.
acittaka, 69.
aṭaṭa, 80.
aṇu (paramāṇu, etc.), 95, 112, 262.
aṇḍaja, 13, 27, 344.
adhivacanasaṁsparça, 50.
adhvan, 100.
anabhisaṁskāraparinirvāyin, 18, 235.

Anavatapta, 77.
anāgāmin, 18, 65.
Anāthapiṇḍada, 295.
anivṛtāvyākṛta, 6, 345, 351.
anuçaya, 7.
antarakalpa, 99, 110, 309.
antarāparinirvāyin, 18, 65.
antarābhava, 6, 15-25, 65, 69, 341.
antarāmṛtyu, 94.
apakarṣa, 99, 102.
apakṣāla (dhyāna°), 115. — 276.
apdhātu, 71.
Apramāṇābha, 9.
apmaṇḍala, 72, 317.
apsaṁvartanī, 97, 110.
abhinirvṛtti, 65.
amanuṣya, 110, 344.
amṛtadhātu..., 235.
Amṛtodana, 322.
ayaçcakravartin (?), 104, 107, 329.
ayaḥçālmalīvana, 79.
ayoniçomanasikāra, 36, 109.
araṇya, 343.
Arbuda, 80, 94.
Armonigga (?), 305.
arhat, 37, 65, 68, 70, 94, 251.
alpotsukatā, 104.
avayava, avayavin, 113.
Avaragodānīya, 76, 90, 111.
Avaracāmara, 77.
avidyā, 32, 36, 40, 46.
avītarāga, 338.
Avīci, 20, 78, 93, 297.
avyākṛta, 70.
Açmakarāja, 322, 355.
Açvakarṇa, 73, 323.
Açvatara, 74, 298.
açvabandha, 4.
asaṁskṛta, 40.
asaṁkhya, 100.
asaṁkhyeyakalpa, 100, 264, 309.
asaṁjñisattva, 11, 351.
asaṁjñisamāpatti, 11, 70, 4.
asaṁprakhyāna, 48.
Asipattravana, 79.
asura, 227; et suras, 301.
asmimāna, 48.
ākāçānantyāyatana, 92.
ātman, 28.
ātmavāda, 45.
ānantarya, 20, 236.
ānantaryakārin, 72.
āpad, 313.
Ābhāsvara, 9, 10, 99, 318.
Āmrapālī, 14, 132, 346.
āyatana, 63.
āyus (durée de la vie des hommes, etc.), 91 et suiv., 102, 110; 300.
ārūpyāvacara deva, 92.
ārūpyadhātu, 2, 57, 63, 228.
ārūpyasamāpatti, 19.
ārya, 72, 103.
āryā bhāṣā, 87.
āvasthika (pratītyasamutpāda), 34.
āçraya (cittacaittāḥ), 66, 249.
āsaṁjñika, 11.
Āsurī, 306.
āhāra, 23, 63-68, 398.
Ikṣvāku, 322-3.
Indratapanā, 303.
indriya, 70, 106, 273.
īryāpatha, 103.
Īṣādhara (giri), 73, 296, 307, 317, 323.
Īṣādharā (sītā), 323.

Īṣādhāra (megha), 5, 124, 318.
utkarṣa, 99, 103, 311.
Uttarakuru, *voir* Kuru.
Uttaramantrin, 77.
Utpala (naraka), 80.
utsada, 21, 78-79.
Udakaniçrita (nāga), 301.
Upakuçi, 321-2.
Upacāru, 132, 18; 321-2.
upadvīpa, 77.
Upananda, 298.
upapatti, 25; upapattibhava, 16, 22, 62.
upapattilābhika, 341.
upapattivaçitā, 14.
upapadyaparinirvāyin, 18, 235.
upapāduka, 14, 344-6.
Uparuci, 322.
upādāna, 32, 36, 45, 344. 353.
upekṣā, 69.
upekṣendriya, 70, 27.
uposatha, 105.
U(t)poṣadha, 132, 14; 320, 322.
Ulkāmukha, 322.
ūnarātra, 96.
ūrdhvasrotas, 18, 236, 248.
ṛtu, 300.
ṛddhi, 15, 23, 233.
ṛṣi, 68, 239.
Ṛṣivadana. 326.
eka, daça... asaṁkhya, 107, 264.
ekadharma, 247, 249
ekāgra, 69.
Elāpattra, 298.
Airāvaṇa, 298, 306, 337, 348.
airyāpathika, 70.
kaṇṭhokti, 18.
Kapālarāja, 322.
kapi (?), 103.
Kapotamālinī, 14, 132, 21; 346.
Karakarṇa, 322.
karuṇā, 102.
Karotapāṇi, 83, 301.
Karṇa, 323.
karman. 22, 28, 35, 44, 62, 240, 241.
karmapatha, 297-8.
karmabhava, 6-7.
kalala, ghana... 25, 29.
kalahajita, 107.
Kaliṅgarāja, 322.
Kaliṅgāraṇya, 343.
kalpa, 100; antara, asaṁkhyeya, mahā°, vivarta°, saṁvarta°.
Kalmāsapāda, 150, 7.
Kalyāṇa, 320, 322.
kavaḍikāra āhāra, 63, 67.
kaṣāya (āyus°, etc.), 103.
kāñcanabhūmi, maṇḍala, 73, 317.
kāntāra, 313.
kāma, 4, 45.
kāmadhātu, 1, 57, 63, 87.
kāmāvacara deva, 86-87, 90, 91, 300.
kāmopapatti, 87, 297.
kāyāyatana, 241.
kāyendriya, 70.
kāla (adhvan), 95.
Kālasūtra (naraka), 78.
Kirāta, 203, 20.
Kiṭādri, 77.
Kukūla, 79, 325.
Kuṇapa, 79.
Kuru, 77, 91, 94, 97.
Kuçi, 321-2.
Kṛkin, 21, 147, 20; 322.
Kovidāra, 296.

Kaurava, 77, 321.
kuçalamūla, 69.
kramamṛtyu, 70.
krayavikraya, 299.
kleça, 35, 47, 61, 70.
kṣaṇa, tatkṣaṇa... 96, 309.
kṣaṇika pratītyasamutpāda, 33.
kṣatriya, 109, 319.
Kṣuradhārāmārga, 79.
khaḍgaviṣāṇa, 103.
Khadiraka, 73.
Gaṅgā, 77, 132, 11.
gajapota, 21.
gati, 6, 15, 63, 67, 345.
gatisaṁvartanī, 97.
Gandhamādana, XIX, 77.
gandharva, 18, 23, 25, 65, 234.
garuḍa, 14, 15, 297.
garbhāvakrānti, 25-28.
guṇadharma, 112.
Goṣṭha, 322.
Gautama, 323.
cakravartin, 14, 28, 95, 104, 107, 327-330.
cakravartiratna, 108, 328-330; mātar, 337.
Cakravāḍa, 73, 297, 317.
cakṣus *et* pṛthivī..., 339.
cakṣurdhātu, 6.
cakṣurvijñāna, 246.
cañcu (durbhikṣa), 110.
candra, 81, 83, 307.
candrakānta, 81.
Cāturmahārājika, 83.
Cāmara, 77.
Cāru, 132, 18; 321-2, 346.
Cārukа, 321-2.
Cārumant, 321-2.
cittavimukti, 235.
cittasaṁtati, 2.
Citrapātalī, 296, 306, 348.
citrasubhūmi (subhūmi), 305.
cetanā (saṁ°), 64.
Caitraratha, 84, 304.
cyuti, 69, 20.
jambu, 78, 348.
Jambukhaṇḍagata, 68.
Jambudvīpa, jāmbudvīpa, 76, 90, 298, 300, 318.
Jaya, 322.
Jayaka, 321.
Jayadratha, 322.
jarāmaraṇa, 33.
jarāyuja, 13, 345, 351.
jāti, 30, 33, 45, 241.
jinadūta, 94, 352.
jīvitendriya, 3, 70.
Jetavana, 295.
tatkṣaṇa, 96, 352.
tathāgata, 40, 105-107.
tantu *et* paṭa, 113.
Tapana, 78.
tāmracakravartin, 104, 329.
Tāmralipti, 322.
tārā, 81, 307.
tiryañcas, 81, 94, 97, 346-8.
tilavāha, 94.
Tuṣita, 1, 88, 327, 334.
tṛṣṇā 32, (kāma°, etc.), 45.
tejaḥsaṁvartanī, 98, 314.
Tejasvin, 298, 354.
tejodhātu, 71.
Trāyastriṁça, 84, 88.
Trisāhasramahāsāhasra, 72, 89, 103, 106.
dakṣiṇā, 69, 353.

Daṇḍakāraṇya, 343.
Daçaratha, 306.
divyacakṣus, 22.
Diçāṁpati, 321.
Dīpavatī, 303.
Durāsaha, 306.
durbhikṣāntarakalpa, 110, 299, 313.
dṛṣṭi, 45, 103.
devaputracyutinimitta, 71.
deha, 77.
dravyadharma, 112.
Drumāloka bhūtapati, 349.
Droṇodana, 322.
dvisāhasra, 89.
dvīpa, 1, 73, 76, 90, 91.
dharmasaṁketa, 29.
dharmānusārin, 94.
dharmāyatana, 50.
dhātu, 3, 6.
dhātugata, 19.
dhātusaṁvartanī, 97.
Dhṛtarāṣṭra (prāsāda), 324.
dhyāna, 2, 4, 10, 19, 115, 231, 273.
Nanda, 94, 298.
Nandana, 84.
naraka, 1, 67, 78, 93, 239, 297, 324, 345.
narakapāla, 80.
nāga, 14, 15, 94, 233, 297, 301, 343; 61.
Nāgarakṣita, 322.
nāma, 95.
nāmarūpa, 32, 44, 48, 246.
nāraka, 26, 230.
nikāyasabhāga, 2, 23.
Nimiṁdhara, 73.
Nirarbuda (naraka), 80.
nirāsrava, 38.
nirodhasamāpatti, 11.
Nirmāṇarati, 87.
nirmita, 15, 340-2.
nirvāṇa, 19, 48, 70, 235, 245, 336.
nirvedhabhāgin, 68.
nirvedhabhāgīya, 103, 266.
nītārtha, neyārtha, 39.
Nūpura, 322.
Nūpurapāda, 322.
Nemi, 321.
Nyaṁku, 321.
Pakṣu, 77.
Pañcālarāja, 132, 10; 321, 345.
Padma (naraka), 80.
Paranirmitavaçavartin, 87.
paramāṇu, 95.
parārtha, svārtha, 102.
pariṇāma, 74, 112.
Parītābha, 9, 92.
parvata (meru, etc.), 73.
pākaja, 114.
pāramitā, 101.
Pārijātaka, 85, 296, 305, 348.
Pāruṣyaka, 84, 305.
piçāca, 15, 110, 344.
pūrvakālabhava, 21-22.
Pūrvavideha, 76, 90, 111.
pūrvāparāntamadhya, 34.
pṛthagjana, 68, 103.
pṛthivīdhātu, 39, 71, 339.
pṛthivīrasa, 109.
pṛthivīsaṁjñā, 308, 355.
Potala, 322.
praṇidhijñāna, 104.
prajñā, 47, 245.
Pratāpana, 78, 93.
pratighasaṁsparça, 50.
pratibimba, 16.

pratisaraṇa, 54, 247.
pratītyasamutpāda, 31-63, 281.
pratītyasamutpanna, 38.
pratyudyāna, 107.
pratyekabuddha, 28, 102-3, 337.
pramāṇa (*taille des hommes*, etc.), 90.
prāthamakalpika, 63, 109, 318.
prādeçika (naraka), 80.
preta, 14, 81, 94.
Balāha(ka), 306.
bīja, 112.
buddha, buddhatva, buddhotpāda, 100, 102, 105, 337.
buddhanirmita, 340.
bodhisattva, 14, 21, 28, 68, 76, 94, 101, 107, 237, 265, 327, 331, 336.
bodhisattvamātā, 331, 334-337.
bodhisaṁbhāra, 104.
bodhyaṅga, 328.
Brahmadatta, 132, 19.
brāhmaṇa, 109.
Bhaga, 321.
Bharata, 321.
bhava, 18, 22, 32, 62.
bhavacakra, 30.
bhavatṛṣṇā, 338.
bhavāgra, 11.
bhavaiṣin, 65.
bhājanaloka, 72-116; °vivartanī, 97, 99, 111, 317; °saṁvartanī, 99, 315.
Bhāradvāja, 323.
bhāvanāja, 341.
Bhīmaratha, 321.
bhūta, bhūtapati, 349.
bhūmiparyaṭaka, 109, 352
Bhūrbhūrakūṭa (?), 306.
Bhṛgu, 321-2.
Mataṅgāraṇya, 343.
madhya (*présente existence*) 34; (pratyeka, çrāvaka), 102.
manaāyatana, 241.
mana-indriya, 70.
manaḥsaṁcetanā, 66.
Manu, 118, 7.
manopavicāra, 56-60.
manovijñāna, 69, 246.
mayanā, 48.
maraṇa 69, 70, 324: °bhava, 22, 62, 70 °nimitta, 71, 251. – mṛta, 338.
marmaccheda, 9.
Mallakoṣṭha (?), 342.
mahākalpa, 100.
mahākaṣṭa, 313.
Mahākuçi 321-2.
Mahājaya, 322.
Mahādeva, 321.
Mahāpadma, 80.
mahāpuruṣalakṣaṇa, 21, 108, 327.
Mahāpraṇāda, 321.
Mahābrahmā, 9, 93, 231.
Mahābharata, 322.
mahābhūta, 230, 308, 341.
Mahāraurava (naraka), 78.
Mahāçakuni, 321-2.
mahāçālmalī, 296.
Mahāsaṁmata, 109, 319, 322
Mahāsudarçana, 321-2.
māgadhika, 94.
Māndhātar, 132, 14; 320, 346.
Māruta, 322.
Mālādhara, 83, 301.
mithyātva, 72.
mithyādṛṣti, 325.
Miçrakāvaṇa, 84.
Muci, 321-2
Mucilinda, 298, 322.

Mūrdhaja, 320.
Mṛgaramāta, 345.
mṛtyubhava, 16, 23.
Meru, 73-75, 296, 317, 323.
Meru (rāja), 321.
merukūṭa, 84.
meruparisaṇḍā, 83, 323.
maithuna, 86, 109, 300.
mokṣabhāgīya, 72, 251.
yakṣa, 83.
Yama, 80-1, 337.
yamarākṣasa, 80.
Yāma, 88.
Yugaṁdhara, 73.
yogas *et* upādānas, 353.
yojana, 96.
yoni, 13, 345.
rajatacakravartin (?), 104, 329
rākṣasa, 77, 80, 277.
rājan, 109.
rātriṁdiva, 82, 308.
Rāhu, 343.
Rāhula, 322.
Ruci, 322.
rūpa, 95, 115, 341.
rūpadhātu, 1, 22, 58, 87.
rūpāyatana, 64.
rūpāvacara deva, 90, 92, 108, 336.
rogāntarakalpa, 110, 312.
Roca, 320, 322.
Raurava (naraka), 78.
Licchavirāja, 132, n.
loka, 105.
lokadhātu, 5, 72, 89, 105, 295.
lokottara, laukika, 104.
lobha (rāga, dveṣa...), 337-338.
Vajrapāṇayas, 84, 323.
vajropamasamādhi, 76.
Varakalyāṇa, 321-2.
vargacārin, 103.
varṇa, 299.
vastu, 35, 62.
Vāmaka, 321.
vāyu (prathama = vivartanī°), 98.
vāyudhātu, 71.
vāyumaṇḍala, 72, 317.
vāyusaṁvartanī, 98.
Vāsiṣṭharāja, 322.
vijñāna, 12, 32, 44, 49, 53, 61, 64, 70.
vijñānasthiti, 8, 12.
vitarkagata, 19.
Videha, 77.
Vinataka, 73.
Vindhyavāsin, 203, 20.
vipāka, 7, 8, 273.
vimāna, 81, 89.
Virūḍhaka, 322.
vivartakalpa, 98.
vivartanī, sattva°, bhājana°.
vivāha, 300.
vivṛttāvasthā, 99.
vītarāga, 5, 338.
vṛkṣa, oṣadhi..., 340, 348.
vṛṣṭi (su°, a°), 341.
vedanā (vitti), 32, 52-60.
Vaijayanta, 84, 304.
Vaitaraṇī, 79.
vairāgya, 69.
Çakuni, 321.
Çakra, 84, 304.
Çaṁkara, 321.
Çatakratu, 302.
Çataratha, 321.
Çabara, 203, 20.

çarīradhātu, 15, 233, 337.
çalākāvṛtti durbhikṣa, 110, 313.
çastraka, 74, 6.
çastrajita, 107.
çastrāntarakalpa, 110, 309.
Çāṭha, 77.
çāçvatadṛṣṭi, 338.
çālmalī, 348.
çīla-vrata, 45, 103, 353.
çukraçoṇita, 23.
Çuklodana, 322.
Çuddhodana, 322.
Çyāmaçabala, 79.
çraddhānusārin, 94.
çraddhendriya, 106.
çrāvaka, 102-3; 341 (°nirmita).
çvetāsthi (durbhikṣa), 110, 313.
ṣaḍāyatana, 32, 49.
saṁyata, 239.
saṁyojana, 46.
saṁvartakalpa, 96.
saṁvartanī, 111, 115, 309.
saṁvṛttāvasthā, 316.
saṁskāra, 32, 42, 44.
sakṛdāgāmin, 248.
Saṁghāta (naraka), 78.
saṁcetanā, 64.
Saṁjīva, 78, 93, 324.
saṁjñāgata, 19.
satatavihāra, 60, 247.
sattvaloka, 1-72.
sattvavivartanī, 99, 109
sattvasaṁvartanī, 97, 314.
sattvasthiti, 63, 247.
sattvāvāsa, 9.
satpuruṣagati, 19.
satyavacana, 344.
Sadāmatta, Sadāmada, 83, 301.
saṁtati, saṁtāna, 17, 29.
saṁdhāna, 69.
saṁdhicitta, 7 (prati°).
saṁdhiskandha, 32.
samavāyīkāraṇa, 112.
samāhita, 69.
samudra, 75-76.
saṁmoha, 35.
samyaktva, 72.
sahabhūhetu, 52.
sābhisaṁskāraparinirvāyin, 18, 235.
sāhasra cūḍika, 89.
Siṁhahanu, 322.
Sindhu, 77.
Sītā, 77.
sītās, 75, 253, 297, 318, 323.
sukhopapatti, 87, 297.
Sujāta, 322.
Sudarçana (pura), 84, 303.
Sudarçana (rāja), 321-2.
Sudhanā, 296, 354.
Sudharmā, 85, 296, 304.
suparṇin, 15.
Supratiṣṭhita, 298, 337, 348.
subhūmi (citra), 85.
suvarṇacakravartin, 105, 329.
suvṛṣṭi, 299.
Suçailadhara, 306.
sūrya, 81, 306, (sapta), 315.
sūryakānta, 81.
sūryottarāyaṇa, 82, 306.
saumanasyendriya, 10.
skandha, 12, 25, 100.
skandhabheda, 18.
skandhamātra, 28.
sthiti, 42, 65.

sparça, 32, 44, 49-52, 63, 64.
svayaṁyāna, 107.
svedaja (saṁ°), 13, 63, 346.
Hastināyaka, 322.
Hahava (naraka), 80.
Himavant, 77.
Himavadvāsin, 203, 20.
Huhuva (naraka), 80.
hemaparvata, 74, 297.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Avant-Propos.	I-XVII
Abhidharmakoçakarikā.	1-27
Abhidharmakoçabhāṣya	1
Abhidharmakoçavyākhyā	117
Commentaire du Bhāṣya	227
Commentaire de la Vyākhyā	270
Appendice : Lokaprajñāptiçāstra	295
Kāraṇaprajñāptiçāstra	326
Additions et corrections	351
Index	357

AS
242
B324
t.6

Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques
Mémoires. Collection in 4°.
2. sér.

CIRCULATE AS MONOGRAPH

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

CIRCULATE AS MONOGRAPH

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 07 11 09 02 010 3